LA
TOSCANE AU MOYEN AGE

BAR-SUR-AUBE. — IMPRIMERIE E.-M. MONNIOT.

LA
TOSCANE AU MOYEN AGE

LETTRES SUR L'ARCHITECTURE CIVILE ET MILITAIRE EN 1400

PAR

M. GEORGES ROHAULT DE FLEURY

MEMBRE DES ACADÉMIES DES BEAUX-ARTS DE FLORENCE ET DE PISE

TOME II

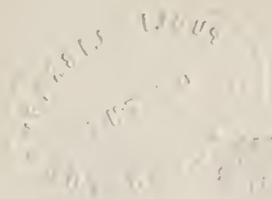


PARIS

Ve A. MOREL ET Cie, LIBRAIRES-ÉDITEURS

13, RUE BONAPARTE, 13

1874



LA
TOSCANE AU MOYEN AGE

LETTRES SUR L'ARCHITECTURE CIVILE ET MILITAIRE EN 1400

LETTRE XXX

MACHINES. — ENGINS DE SIÉGES

PRÉPARATIFS DE GUERRE.

De graves événements politiques ont troublé depuis quelque temps la paix dont jouissait la République ; vous avez sans doute appris par des voyageurs que les Florentins avaient acheté la citadelle de Pise, et qu'ils se voyaient presque maîtres de cette ville rivale, nouvelle Carthage, lorsqu'un coup de fortune et de courage leur arracha cette proie. En apprenant que les Pisans l'avaient emportée par une vigoureuse attaque, ils résolurent aussitôt de réparer cet échec, au prix des plus grands efforts ; ils formèrent ce qu'on appelle une *balie*, c'est-à-dire une réunion de dix citoyens, chargés de lever des soldats, d'acheter les chevaux, les armes et les munitions (1), et choisirent pour général en chef Bertoldo Orsini, comte de Soana (2).

Depuis lors, Florence a été livrée à un tumulte continuel, et au bruit des enclumes, sur lesquelles on martèle les armures et les épées.

(1) Palmieri : De captivitate Pisarum.
(2) Poggio Bracciolini : Hist. Florentina.

On forma un camp provisoire dans l'île de l'Arno (1), devant Santa-Croce, et on y rassembla une armée de 12,000 hommes, cavaliers et fantassins. Jadis les gens d'armes couchaient dans les églises (2), et depuis 1394 ils sont logés dans des casernes; mais tous ces abris ne pouvaient suffire à une telle multitude de troupes (3).

Je suis allé plusieurs fois visiter ce camp; j'ai regardé les soldats s'exercer et préparer leurs armes, je les ai questionnés sur leur équipement. Chaque homme en entrant en campagne doit avoir une armure ou *cassetto*, des jambières, bottes de fer garnies aux jointures de mailles d'acier qui laissent la liberté des mouvements, la coiffe en fer, le haume et la lance, l'écu, l'esponton. Le cheval est muni d'une bonne selle, et d'une *cervelliere* qui abrite la crinière. Aucun de ces moyens de défense ne sont négligés, et vous le comprendrez facilement en sachant que certains statuts poussent la sévérité des peines militaires jusqu'à celle du bûcher (4).

C'était un spectacle toujours intéressant pour moi de voir les fantassins essayer leurs grands pavois ou les écus armoriés de la Commune (5), les cavaliers montés sur des selles pourpre et or caracoler ou déployer leurs bannières, les valets conduire à la rive les chevaux altérés, les soldats sonnant déjà leurs fanfares belliqueuses (6), les archers aiguisant leurs flèches, les arbalétriers se formant au tir (7), tandis que les con-

(1) En 1327, une armée de 8,000 hommes, pour combattre Castruccio, se réunit dans cette île. — G. Vill. x, 5.

(2) Gaye, carteggio.

(3) Il peut paraître curieux de connaître les dépenses que les guerres de Florence lui coûtèrent à cette époque :

1° Guerre contre le comte de Vertu	1388-91...	3,200,000 écus d'or.
2° — —	1395-98...	180,000
Au duc de Milan 1401-1404	....	250,000
Guerre de *Pise* 1405	....	150,000

Renseignements trouvés dans le manuscrit n° 27, fonds italien de la bibliothèque nationale *famiglie fiorentine*.

(4) Ces documents sont tirés des statuts de Modène 1328. Voy. Muratori antiq. Diss. 26.

(5) Voyez le Villani du Palais Chigi à Rome et les travaux de Ferrario sur les armes du moyen-âge.

(6) Tableau attribué à Spinello. — Musée de Turin, n° 100.

Fresque d'Ugolino de Sienne au Campo-Santo à Pise.

(7) M. Villani.

nétables instruisaient les novices sur la manière de tenir l'arc et de pointer les traits (1).

J'assistai encore à l'organisation d'une compagnie de trois cents *guastatori,* dont la fonction est de saccager les terres ennemies, ou d'ouvrir un passage à l'armée dans les passages difficiles ; ils étaient munis de pioches, bêches, haches, etc. (2).

Pendant mes longues visites à l'armée de l'Arno, je fis quelques connaissances, entr'autres celle de Ceffo, l'ingénieur chargé de construire les machines et de suivre les siéges. Voyant l'intérêt que m'inspiraient ses travaux, il me prit en telle amitié qu'il m'offrit de l'accompagner dans l'expédition et de partager l'abri de sa tente. La proposition était trop séduisante pour être refusée, et, après quelques jours de réflexion, je l'acceptai ; nous partons demain. Pendant tout le temps de la campagne, j'ignore si je pourrai vous envoyer des lettres régulières ; je noterai donc sur les pages d'un journal les événements et les impressions qui mériteront de vous être mandés.

JOURNAL DU SIÉGE DE VICO-PISANO

Départ de Florence, 10 octobre 1400.

Après avoir pris congé de mes excellents hôtes, je rassemblai mes effets les plus indispensables dans un ballot de grosse toile, que je ficelai solidement, et sur lequel j'écrivis les initiales de mon nom (3). Puis je me rendis à la hâte sur la place de la Seigneurie où devait se donner le signal du départ.

Autrefois les préparatifs de l'armée avaient une forme plus simple et plus pittoresque. Un mois d'avance on posait une cloche sur l'arc de la porte Santa-Maria ; cette cloche qu'on sonnait jour et nuit s'appelait la *Martinella*, et quelquefois la cloche

(1) Voy. cette leçon d'archer dans le nº 1537 du fond italien. — Légende de saint Josaphat Bibl. nationale.

Voyez le tableau de Spinello au musée de Turin.

(2) *Guastatores cum rapis, vanghis, securibus et ronzileis* — Murat. Dis 26.

(3) Fresque de Simone Memmi à Pise. — Tableau à la pinacothèque du Vatican, etc.

des ânes ; au moment du départ on la suspendait à une tour de bois en avant de l'armée dont elle guidait la marche. En même temps on allait chercher le fameux *carroccio* (1) qu'on amenait au Marché-Neuf près d'une borne sculptée qui nous en rappelle encore la figure. Le carroccio était un chariot attelé de deux bœufs (2), sur lequel flottait une voile blanche traversée par une croix rouge ; il s'avançait entouré des gardes les plus éprouvés.

Les Florentins ont renoncé à ce pesant appareil et à cette pro-



Le Carroccio (d'après une miniature de la Bibliothèque Chigi).

cession inutile. Quelques heures avant notre départ, on alluma un grand cierge à la porte du palais de la Seigneurie, qui dut brûler jusqu'au moment du départ ; ces dernières lueurs en sont le signal, auquel il faut obéir sous des peines sévères.

Tout le monde, devant cette flamme baissant peu à peu, se livrait à la plus grande activité. La place était encombrée de chariots de transports, les uns montés sur deux roues et trainés par des bœufs (3), les autres sur quatre roues et d'une dimension plus grande. Ces derniers paraissent les plus soignés ; leurs

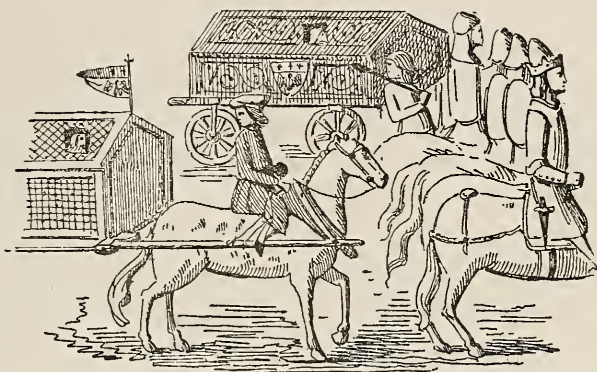
(1) On dit que ce signe de ralliement avait été inventé au XIe siècle par un archevêque de Milan.

Voyez Villani, x, 76. — Voir surtout le Villani enluminé du prince Chigi.

(2) Ferrario, donnant une représentation du carroccio, le suppose attelé de quatre bœufs. Les Florentins ne paraissent pas s'être servi de ce lourd équipage depuis les guerres de Castruccio.

(3) Manuscrit du Dante. Bibl. de Saint-Marc, à Venise.

roues tournent sous la voiture, de manière à n'offrir aucune saillie aux chocs extérieurs. Ils sont couverts d'un toit à deux pentes où sont percées de petites fenêtres. Ils portent en guise d'ornements, des damiers, des rinceaux, dont la teinte sombre met en relief les armoiries peintes au milieu. A chaque fourgon est attelé un cheval qui porte un postillon (1). Que d'ustensiles sont nécessaires dans une campagne ! Vous ne sauriez croire combien d'outils, de munitions, de machines, de tentes je vis entasser dans ces charrettes ; les seules pièces d'un équipage de



Départ de l'armée (miniature de la Bibliothèque nationale).

pont (2) en remplirent plusieurs. Imaginez quel spectacle animé offraient ces ouvriers entassant précipitamment leurs instruments de siége, les chevaux piaffant d'impatience, tandis que les chargeurs passaient leur tête par la lucarne pour engager les postillons à modérer leur ardeur ; les cavaliers sellant leurs palefrois, les parents embrassant encore une fois leurs enfants, les amis venant faire leurs adieux.

Enfin l'heure fixée par l'astrologue sonna (3), pendant que la torche consumait ses dernières gouttes de cire ; aussitôt les enseignes furent déployées, nous traversâmes le *Mercato Nuovo*, et nous sortîmes par la porte San-Gallo. Dans la via porta Rossa

(1) Gothefredi Pantheon, manuscrit de la Bibl. nat., voir *le Départ de Pharaon*.

(2) *I fiorentini faceano celamente fare ponti di legname per porli sopra lo fiume della Gusciana.* — G. Villani.

(3) Voyez les détails de départ donnés par M. Villani.

la bannière s'embarrassa dans la banne d'un magasin, ce qui parut à plusieurs d'un fâcheux augure pour l'expédition. Bientôt nous sortîmes de la ville, et la longue file de troupes, d'auxiliaires et de bagages se déroula dans les riches campagnes de Florence.

Nous passâmes par Peretola et Brozzi, et, après avoir traversé le Bisenzio, nous arrivâmes avant le coucher du soleil à Signa.

Signa, 11 octobre.

Cette petite ville, située à environ sept milles de Florence, s'élève sur une colline dont les pieds sont baignés par le Birenzio au levant, l'Ombrone à l'ouest, et l'Arno au midi. Elle est enveloppée de murailles construites en moellons et flanquée de tours (1); défenses assez fortes pour avoir, il y a quatre ans, résisté au duc Galéas Visconti. On y voit deux anciennes églises réunies en une seule, le palais du podestat (2) et divers édifices; mais le monument le plus remarquable est incontestablement le pont qui traverse l'Arno sur cinq arches, et que défend à l'entrée une haute et belle tour (3). L'ancien pont du XIIe siècle, que détruisit Castruccio, n'avait que trois arches; en visitant l'église *Santa-Maria*, j'en vis une représentation sur une vieille cloche (4); son effigie fait même partie des armoiries municipales (5).

Entre Signa et Montelupo, le cours de l'Arno se rétrécit singulièrement; on voyait là, dans l'antiquité, un rocher appelé *Golfolina* (6) qui barrait les flots et qu'on fit disparaître à coups de pics; ce souvenir inspira peut-être à Castruccio l'idée barbare

(1) Ces murailles se confondent aujourd'hui avec les maisons modernes qu'on a bâties au dessus. Une tour, dont la situation semble garantir l'ancienneté, est aussi couverte de crépis nouveaux. Ces murs furent relevés en 1326 : *Signa fu murata di belle mura e alte torri.*— G. Villani.

(2) Ce palais fut miné en 1529 par le prince d'Oranges.

(3) Cette tour est à présent incorporée dans le palais de la famille Pandolfini. — Viaggio pittoresco della Toscana. — Fontani.

(4) Manni. — Sigilli antichi.

(5) Repetti.

(6) G. Vill. I. 43.

de rétablir un barrage afin d'inonder les campagnes de Florence. On tire de cette gorge des pierres grises et résistantes dont on fait grande usage, surtout pour les dallages des voies publiques. On débite les blocs sur place afin d'économiser les frais de transport.

Capraia, 12 octobre.

Nous touchons à la seconde étape qui est *Capraia*. Je m'habitue gaiement à cette vie des camps ; voici qu'on déroule les tentes, les feux du soir s'allument et lancent dans le ciel de longues colonnes de fumée. Pendant qu'on apprête le souper, je profite des derniers rayons du jour pour regarder le pays, et les restes pittoresques du château de Capraia qu'on aperçoit au bord de l'Arno, sur un contre-fort de l'Artiminio. L'histoire de cette forteresse est curieuse ; elle rapporte que les consuls florentins, ne pouvant la soumettre, eurent l'idée, en 1203, de construire sur la colline opposée, un château plus haut et plus puissant, de manière à la dominer. Ils lui donnèrent le nom de *Montelupo*, pour détruire cette mauvaise *Capraja*, comme un loup devant une chèvre, pensée qui donna lieu au proverbe :

Per distrugger questa Capra
Non vi vuol altro che' un Lupo (1).

Aujourd'hui, le fleuve, coulant au milieu de riantes collines, sépare les deux vieux ennemis dont les ruines dorment en paix. Montelupo, malgré son enceinte crénelée et son donjon, non plus que Capraia, n'offrent plus rien de menaçant aux voyageurs.

Fucecchio, 13 octobre.

Le lendemain, de bonne heure, nous nous remettons en route, et le long ruban de troupes, toujours ondulé à cause du désordre

(1) Repetti, 3, 413.

de la marche (1), s'étend sur la rive de l'Arno au pied du mont Albano.

Nous traversons bientôt le bourg de *Limite*, au delà duquel on aperçoit les remparts et les tours octogonales d'*Empoli* (2). Cette dernière ville est soigneusement défendue par les Florentins, qui trouvent là une excellente position stratégique et un véritable grenier d'abondance, à cause de la fertilité des environs. Les murailles d'Empoli abattues, en 1333, par l'inondation, furent relevées trois ans plus tard. Je saluai au passage cette commune que rendit célèbre la réunion des gibelins acharnés à la destruction de Florence, et qu'illustra l'éloquence patriotique de Farinata.

Nous dépassons *Savigliano*, le mont *Cerreto-Guidi* que couronne un château-fort ; je distingue au loin la terre de *San-Miniato* (3) et son donjon qui s'élance dans le ciel, au sommet d'un monticule conique; nous arrivons à la nuit dans Fucecchio. Ceffo me montre une palissade qu'il y a construite dernièrement (4).

Santa-Maria-a-Monte, 14 octobre.

Laissant derrière nous les deux bourgs renommés de *Santa-Croce* et de *Castelfranco*, nous achevons notre troisième étape ; nous rentrons à *Santa-Maria-a-Monte*. Le jour est encore brillant, j'ai le temps de visiter avant la nuit cette place d'une force invincible, et qui offre une disposition intéressante dans ses défenses. Vous connaissez peut-être les vers du quatrième chant de l'Enfer :

(1) Le peu de régularité des marches militaires peut être constatée par toutes les peintures du temps.

(2) Empoli contient de rares vestiges du moyen âge; cependant, à droite en entrant, on voit encore une tour octogonale, encastrée dans les constructions modernes. Ses mâchicoulis, sa position aux abords de la ville, me feraient penser qu'elle appartenait aux murailles démolies il y a environ trente ans.

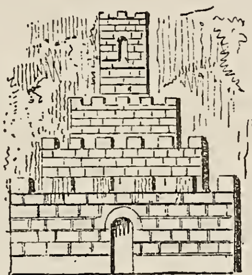
(3) En 1137, les Florentins fortifièrent San-Miniato ; ils rendirent la rocca plus forte, la relièrent par un corridor de 16 bras au mur d'enceinte. Le donjon tout démantelé est le seul reste que j'aie trouvé de ces constructions; il s'élevait à l'angle de la citadelle. — Voy. G. Villani, — Gaye Carteg., — Fontani, *Viaggio Pittorico*.

(4) Gaye.

Venimmo al piè d'un nobile Castello
Sette volte cerchiato d'alte mura,
Difeso intorno d'un bel fiumicello (1).

Ces vers me reviennent en ce moment à la mémoire; en effet, si Santa-Maria n'a pas sept enceintes, elle en possède trois, sans comprendre la citadelle au centre de la ville (2). Je ne pus retenir une exclamation de surprise devant une telle accumulation de cercles défensifs.

— Vous avez tort de vous étonner, me dit Ceffo; ces *gironi,* comme nous appelons les cercles qui enveloppent nos châteaux, sont très communs en Toscane (3), et nous leur avons dû plus



Bas-relief sur un tombeau de San-Francesco, à Pise.

d'une victoire sur nos ennemis. Vous ne sauriez croire les ressources qu'offrent à des assiégés ces retraites successives, et permettez-moi de vous citer à ce sujet quelques traits d'histoire.

A la prise de Majorque, un groupe de Sarrasins réfugiés dans un réduit fortifié y tint plusieurs jours en échec toute l'armée pisane (4). En 1260, Albéric, frère du cruel Eccelino, se réfugia à San-Zeno, château bâti dans les montagnes; obligé bientôt de livrer les ouvrages inférieurs aux assiégeants, il se retira au

(1) Voir les miniatures appliquées à ce passage du Dante dans les manuscrits de la bibliothèque Angelica à Rome et du fonds italien de la bibliothèque nationale.

(2) *Il castello di Santa-Maria-a-Monte era molto forte di tre gironi con la rocca.* — G. Villani.

(3) Voici un exemple donné par Dino Compagni, lib II :
Monte-Acenico edificato dal cardinale degli Ubaldini, con tre cerchi di mura.
Un tombeau de l'église San-Francesco à Pise nous montre, en bas-relief, un château avec ses retraites successives et le donjon au sommet.

(4) Fanucci, Discorso sull' istoria militare Pisana.

sommet du donjon avec sa femme, ses deux filles, et parvint à prolonger la résistance (1).

Un homme seul dans une tour peut arrêter des vainqueurs. Un jour les habitants de Montepulciano se révoltérent contre les Florentins qui tenaient une garnison de quatre soldats dans la citadelle. Profitant de l'absence de trois d'entre eux, ils poussèrent le quatrième dans la tour, où le courageux assiégé tint tête quelque temps à toute la population (2).

François Ordelaffi nous donne un nouvel exemple du parti que peuvent tirer les défenseurs de refuges successifs, lorsqu'il disait aux habitants de Forli pour les engager à combattre vaillamment : « Je défendrai les châteaux des environs, puis les remparts, puis les rues et les places, puis mon palais et enfin sa dernière tour (3).

Ce genre de fortifications multiples est plus rare dans les grandes cités à cause de la dépense qu'elles entraînent; je puis vous citer cependant Padoue (4) enveloppée de trois cercles, chacun muni de portes et de créneaux ; Pérouse (5), où l'on trouve deux divisions parfaitement distinctes ; *Mantoue* (6), ou les Guelfes habitent un quartier spécial enveloppé de murailles ; *Brescia*, dont les différents quartiers sont défendus par des fortifications indépendantes.

Tout en parcourant les enceintes de Sainta-Maria-a-Monte, je questionnais Ceffo sur la construction des remparts, qu'il sait mieux que personne, en Toscane :

— Quelle forme, dis-je encore, pensez vous qu'il soit préférable d'adopter pour le plan d'un château ?

— La forme circulaire, qui donne moins de prise aux assiégeants.

(1) Sismondi, ch. LXXXIX.

(2) Id., ch. LXXXXV.

(3) Sismondi, ch. XLV. — Le courage d'Ordelaffi valait mieux que la cause qu'il soutenait. *E prima Cesena, e le castella dl fuori, e Forlimpopoli, e appresso perdute quelle, le mura dl Forli, e perdute le mura, difendere le vie e le piazze, all' ultimo questo mio palazzo e in fine l'ultima torre di quello....* — Villani, VII. 38.

(4) *Nullam quippe usque modo urbem præter Hierusalem et Patavium, sic triplice mœniorum ordine cingi legisse me memini.* — De laudibus Patavii, lib. II, an 1440. Sertorius Ursatus.

(5) Sismondi, ch. LXII.

(6) Sismondi, ch. LXIV.

— Les fossés, selon vous, sont-ils d'une grande nécessité?

— Ceux qui entendent ces matières ne font aucun cas d'une muraille si elle n'est point en pierre ferme, et si le pied n'est protégé par un profond fossé qui descend jusqu'au niveau de l'eau. C'est un obstacle très-grand opposé aux tours roulantes, et les mineurs sont obligés de s'arrêter quand ils rencontrent la nappe d'eau ou le rocher.

— De nombreuses tours vous paraissent-elles nécessaires?

— Mon avis est de les disposer à cinquante coudées d'intervalle comme des contre-forts; j'aime qu'elles soient rondes, plus hautes que les murailles, enfin qu'on les laisse ouvertes du côté de la ville, de sorte que l'ennemi qui s'en serait emparé n'y soit pas abrité. Pour ce dernier motif je désire qu'on garnisse les tours, non de voûtes, mais de planchers en bois qu'on puisse brûler au besoin; qu'on ne fixe par aucun clou ni cheville, afin de les renverser plus facilement sur les assaillants, les ais aux lambourdes (1).

— Pour quelle raison les rues sont-elles si solidement pavées?

— Ce pavage, composé de deux ou trois lits de bonnes pierres, est pour ainsi dire une fortification horizontale qui doit empêcher les mineurs de s'y créer des issues (2). Je vous recommande spécialement ici le donjon qui peut passer pour un modèle; il offre toutes les qualités requises : il dépasse en hauteur tous les édifices qui l'entourent, il n'a qu'une seule entrée que ferme un pont-levis, il est muni de vivres pour un long siége et pourvu d'une citerne. Une entrée secrète, que masque ordinairement un léger crépis ou une couche de craie, s'ouvre pour recevoir des secours ou opérer la retraite.

Après cette leçon de construction militaire, Ceffo me quitte brusquement, s'excusant sur l'heure qui le rappelle dans le conseil de comte Bertoldo.

J'achève ma promenade dans la ville et au bout de deux heures, en retournant à la porte où j'avais quitté les troupes, je suis très surpris de les voir organiser un campement définitif.

(1) L.-B. Alberti, l. IV.
(2) Sismondi, lib. V.

Très déconcerté, je demande à Ceffo si leur général a déjà renoncé à ses projets de siége.

— Silence ! me dit-il à l'oreille, nous ne faisons ici qu'un stratagème (1) ; ces fossés qu'on creuse, ces tentes qu'on aligne, doivent laisser croire à l'ennemi que nous formons un véritable établissement. A la nuit tombante, si vous ne craignez pas les aventures de guerre, venez avec nous et vous verrez la réalisation de nos desseins.

Quand les derniers rayons du jour ont disparu derrière Santa-Maria, Bertoldo rassemble une troupe de cavaliers et donne le signal du départ. La nuit est sombre, sans lune, et le ciel couvert d'épais nuages. Je vois vaciller la lanterne que porte au bout d'une lance (2) le cavalier qui ouvre la marche. Nous descendons silencieusement le flanc occidental de Santa-Maria ; le trot des chevaux, le choc des armes contre les casques, ou le cliquetis des cottes de mailles, sont les seuls bruits qu'on entende. Après deux heures de course, j'entrevois, à travers la nuit, les silhouettes de tours urbaines et à droite le pâle reflet d'un lac.

— Sont-ce les remparts que nous allons attaquer ?

— Non, répond Ceffo, nous ne sommes encore qu'à Bientina et nous allons plus loin.

Tiré de ses réflexions par mes paroles, il dit à Bertoldo que l'heure s'avance et qu'il est opportun d'accélérer le pas des chevaux. Nous pressons nos montures déjà couvertes de sueur et bientôt nous trouvons devant nous les côtes abruptes d'une montagne. Nous mettons pied à terre, puis, munis d'échelles peintes en noir comme celles qu'on emploie pour les escalades nocturnes, de cordes et d'armes diverses, nous commençons à gravir l'étroit sentier qui serpente au milieu des rochers. Au bout d'une heure d'ascension, une psalmodie religieuse frappe notre oreille.

— Nous approchons du but, me dit Ceffo. Voici l'abbaye de Saint-Michel.

(1) Vill., x, 19.
(2) Tractatus de re militari. — Manus., bibl. nationale.

Nous redoublons alors de précautions pour n'être pas entendus; un chien chargé de la garde du couvent nous découvre, mais ses aboiements sont couverts par les chants et nous passons inaperçus.

Singulier rapprochement! cette veille de moines qui prient Dieu de faire descendre la paix au milieu des hommes et cette veille de soldats qui cherchent à surprendre leurs semblables pour les égorger. Mystérieux contraste qui fait ressortir l'horreur de la guerre.

L'abbaye dépassée (1), nous distinguons au sommet de la montagne de vastes constructions détachant leur silhouette sur le ciel; je reconnais aussitôt la *Verrucola*, la célèbre forteresse pisane, et je devine le but de notre expédition. Grâce à l'ombre profonde d'un bois de pins qui recouvre le flanc septentrional de la montagne, nous arrivons, sans donner l'éveil, jusqu'au pied des murailles. La position est critique et chaque minute qui s'écoule la rend plus inquiétante; l'aurore déchire déjà de ses premières lueurs les horizons du levant, dans peu d'instants nous serons vus et notre poignée d'hommes ne peut manquer d'être jetée dans le précipice qui s'ouvre à côté de nous. Bertoldo comprend qu'il ne peut perdre de temps; il appelle un certain Arighetto, voleur de profession, mais qu'il s'est attaché à son service à cause de son habileté à escalader les murs; il le plaisante quelquefois sur son manque de probité : *Arighetto di san Polo, amico suo fidele e ladro maraviglioso, fino e molto esperto.*

Au signal de son maître, le rusé grimpeur s'approche, enroule une corde autour de sa taille, prend un instrument nommé *graffia* (2), sorte de croc pour se cramponner aux sinuosités des murailles (3), puis il s'élance à l'angle du rempart; avec ses pieds, ses mains, la *graffia* qu'il enfonce dans les joints, il parvient jusqu'aux créneaux après des prodiges d'adresse. Là il

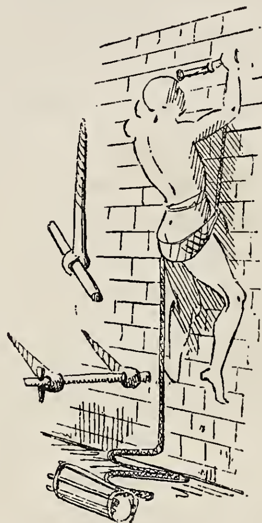
(1) Dans Polloni, voir le dessin des ruines de l'abbaye et plus loin la Verrucola.

(2) Muratori antiq. Diss. 26.

(3) Léonard de Vinci donne un croquis d'une ascension de ce genre dans le volume B., page 59, de ses manuscrits à la bibliothèque de l'Institut. On verra dans le même volume, à la page 50, la description d'une échelle de corde pour franchir un fossé.

enjambe le parapet et sa figure intrépide nous apparaît sur la tour éclairée par le premier rayon de soleil.

Les deux sentinelles de la plate-forme, assourdies par les raffales des vents qui grondent sans cesse autour de la rocca, n'ont rien entendu, et lorsqu'elles voient Arighetto s'avancer l'épée à la main, elles restent frappées de stupeur et se laissent arracher leurs armes ; l'audacieux assaillant déroule sa corde, en lance un bout à ses compagnons, soulève l'échelle qu'on y attache et bientôt il est rejoint par une douzaine de soldats.



D'après un manuscrit de Léonard de Vinci.

Il redescend alors du côté de la place, ouvre la porte à la troupe entière qui se précipite aux cris de : *Vive Florence* (1).

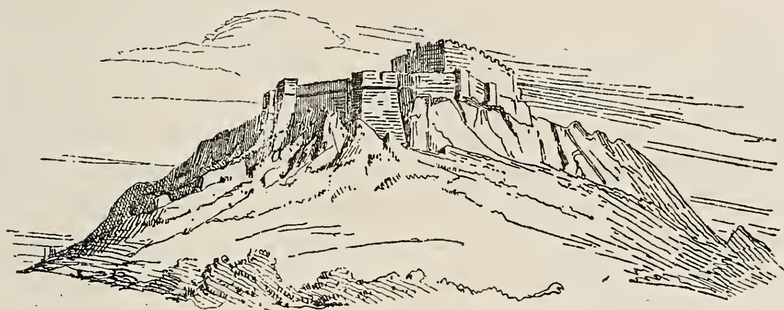
Les Pisans, étourdis d'une attaque si imprévue, courent çà et là nus ou à moitié vêtus, cherchant leurs armes que le trouble les empêche de retrouver, saisissant au hasard des épieus, des javelots, des masses de fer, mais la mêlée ne leur permet pas de

(1) Cette singulière escalade est rapportée à la date de 1351 dans l'histoire de *San-Sepolcro* par Al. Goracci. J'ai cru pouvoir l'appliquer à la Verruca, que les Florentins emportèrent par surprise en 1405, avant de mettre le siége devant Vico. Il m'a semblé que cette manière d'attaque ne devait pas être oubliée avant d'aborder l'étude d'un siége régulier. — Voyez Sismondi, ch. CI.

s'en servir. Le désordre est au comble, la résistance impossible, à peine si les nôtres ont besoin de dégaîner le fer.

Il est huit heures ; la bannière florentine déploie majestueusement sa croix rouge au-dessus de la forteresse, et annonce à Pise, à Vico-Pisano et au camp de Santa-Maria la nouvelle de la victoire.

Cette conquête est d'une grande importance pour le siége de Vico qu'il s'agit d'entreprendre, et qui eût été périlleux avec ce nid d'aigles au-dessus des assiégeants. Une telle forteresse ne pouvait être emportée que par un coup d'audace ; elle est élevée de 922 bras au-dessus de la mer (1) et domine tous les monts



Vue de la Verruca du côté de Pise.

pisans. Au sommet de la montagne surgit une masse rocheuse qui sert de base à ses murailles, piedestal sillonné de crevasses profondes qui ressemblent de loin à des sculptures gigantesques.

L'histoire de la Verruca remonte au xe siècle, mais les remparts actuels ne doivent pas dépasser le xiie siècle (2) ; j'ai lu cette inscription sur un de ses bastions, à l'ouest :

A. DI DODICI. GYGNO. MCIII (3).

Après un peu de repos, je me mis avec Ceffo à explorer la

(1) Repetti, Dizionario.
(2) Repetti.
(3) Flaminio del Borgo. — Dissert. sopra l'istoria pisana.
Repetti pense que les ruines actuelles proviennent de la citadelle qu'y construisirent les Florentins en 1503, et qu'il reste peu de vestiges des anciens remparts, démentelés en 1431.

forteresse, les magasins voûtés qui s'étendent sous la place d'armes, l'arsenal rempli d'approvisionnements militaires dont nous fîmes l'inventaire (1). Au milieu de la place d'armes est pratiquée une citerne; ailleurs je vis un four à chaux dont j'ignore l'utilité dans un pareil lieu.

Notre visite s'acheva à la chapelle, édifice du XIe siècle qui occupe une position centrale et qui mérite un bon souvenir pour sa belle construction en pierres de taille (2).

Devant Vico-Pisano, 16 octobre.

Quale dove per guardia delle mura
Più e più fossi cingon li castelli
La parte dov' e son rendon sicura (3).

Nous voici parvenus enfin au but de notre campagne. Bertoldo, assuré sur ses derrières par la prise de la Verruca et par le détachement qu'il a chargé de détruire San-Giuliano (4), peut se livrer maintenant en sécurité aux opérations d'un siége difficile. Vico-Pisano présente en effet de grands obstacles, dont il faut absolument triompher avant d'attaquer les remparts de Pise. A sept milles de sa métropole, voisine de l'Arno, cette ville s'élève sur une colline isolée qui forme comme un rejeton des monts pisans.

On devine au premier coup d'œil la force de la place; elle est enveloppée de tous côtés par des fossés pleins d'eau; au nord le *Rio-Grifone-del-Tinto*, au sud le *Rio-maggiore*, à l'est le *fosso della Serrezza*, lui forment une ceinture presque infranchissable. Les murailles ne sont flanquées de tours qu'au-dessus des portes (5), mais une centaine de tours particulières (6) qu'on voit dans l'enceinte offriraient, après les remparts, de nou-

(1) Voyez ici l'inventaire d'un château donné par Muratori.
(2) Targioni, Viaggii.
(3) Dant. inf. cant. XVIII.
(4) Palmieri : De captivitate... Poggio-Bracciolini, hist. flor.
(5) Les tours rondes qu'on voit aujourd'hui furent accolées à l'ancien mur par les Florentins.
(6) Fanucci. Discorso sopra la storia militare di Pisa.

veaux moyens de résistance. Ce mamelon hérissé de pointes ressemble, permettez-moi la comparaison, à un porc-épic s'abritant sous ses aiguilles à l'approche de l'ennemi.

A ces fossés, à ces murailles, à ces tours, Vico joint, pour sa défense, l'air malsain de sa campagne capable à lui seul de vaincre une armée.

L'avantage de ce poste militaire est reconnu depuis des siècles. L'histoire le mentionnait dès le xe siècle. En 1138, cette terre était cédée par l'empereur Conrad à l'archevêque de Pise. En 1236, elle appartenait à la commune de cette ville qui attachait dès lors la plus grande importance à l'entretien de ses fortifications (1); en 1289, elle se voyait assiégée par les Pisans bannis; en 1309, par les Lucquois; en 1323, Castruccio ravageait le territoire sans tenter une attaque qu'il regardait comme impossible. Les Pisans, comprenant l'importance de cette position, construisirent une seconde rocca vers l'année 1330 (2), et purent depuis entasser derrière ses défenses leurs richesses et leurs objets les plus précieux (3).

Vico n'est pas seulement un abri pour les frontières pisanes, c'est aussi un refuge pour les pauvres campagnards qui fuient l'invasion. L'armée, que nous avons laissée à Santa-Maria-a-Monte, s'avance pour nous rejoindre, et nous voyons devant elle une multitude de paysans courir vers la forteresse, poussant leurs bestiaux, emportant leurs meubles grossiers et leur misérable vaisselle (4); une longue suite de femmes, d'enfants, avec des caisses ou des ballots en main, ne cessent d'entrer dans la ville (5), où ils se presseront dans les maisons que la charité

(1) Nous lisons dans le recueil de M. Bonaini :

« *Capitaneus teneatur facere mundari et purgari ab omnibus communis de Vico barbacanas castri dicti communis.* — Breve Pisani com. 1286.

(2) Fontani. Viaggio pit.

(3) Goro Dati.

(5) Sismondi, ch XXVII, ch. LIX.

(4) Miniature du Gothefredi Pantheon. Bibliothèque nationale. — Villani du prince Chigi, Rome. — Fresque en grisaille peinte par Nelli, dans le cloître de Sainte-Marie-Nouvelle, à Florence.

On lit aussi dans M. Villani, IV, 41 :

Riducere tutta la vittuaglia nelle terre murate, e nelle castella forti, e ogni altra cosa di valuta.

leur ouvrira, dans les églises et sur la place publique (1), car beaucoup n'auront aucune autre demeure.

Triste spectacle que celui de la guerre ! Devant ces infortunés arrachés à leurs foyers, je maudis au fond de mon cœur ces lâches bourgeois de Florence, tranquillement enfermés dans leurs boutiques, qui décrètent tant de misères. Quoique placé dans le camp florentin, je ne puis m'empêcher de faire des vœux pour les Vicentiens, qui déploient à se défendre une ardeur si généreuse. Il ne faut plus compter réussir par une



Fugitifs (d'après une miniature de la Bibliothèque de Chigi).

attaque de vive force; de toutes parts de nouveaux ouvrages s'ajoutent aux anciens. Tous les fossés qui environnent la ville sont munis de palissades qui constituent pour ainsi dire un second cercle de remparts (2), et qui étendent beaucoup la ligne d'investissement florentine. Ces palissades ou *barre* (3), qu'on appelle en France des *lices* (4), sont construites avec soin; elles se composent d'ais en chêne assemblés, maintenus par des barres transversales (5) et terminés en pointes par le haut,

(1) Les communes bâtissaient des enceintes en pleine campagne sans autre dessein que d'offrir un abri aux paysans. — Voyez Repetti aux articles Campi et Cerreto.

(2) Voir pour les *lices* principalement les miniatures du Villani du prince Chigi.

(3) *Furono lasciati entrare nelle barre che erano davanti al Castello, e fatte vista di volerli mettere nella terra, secondo l'ordine dato apersono le porti della terra, e calarono i ponti, et la gente da cavallo ch'era nel castello con molta fanteria si strinsono loro addosso grandi grida e rinchiusi tra le barre, e storditi .. perderono il cuore alla difesa ..* — M. Villani, x, 61.

(4) Voyez Viollet-Le-Duc, *Dictionnaire d'architecture.*

(5) L.-B. Alberti, v. — Du temps de cet architecte, elles se faisaient doubler, et l'intervalle se remplissait de terre.

de manière à former un crénelage pour les assiégés.

L'accès des portes est défendu avec un soin particulier. On ne peut entrer dans la ville qu'en suivant une longue avenue bordée de fossés et coupée par quatre barrières à deux cents pas l'une de l'autre (1). Chacune de ces barrières se referme brusquement sur le poteau qui lui sert de battant (2). La tour qui défend la porte *della Cancelleria* n'ayant pas de mâchicoulis, ni de créneaux, est couronnée de merlons en bois dont l'encorbellement permet de ménager au-dessous des mâchicoulis provisoires (3). La tour qui surmonte la *porta Reale* est pourvue à moitié de sa hauteur d'un hourd, c'est-à-dire d'un petit édifice en saillie dont le plancher en guise de mâchicoulis s'ouvre aux projectiles (4). Les plates-formes de ces tours sont recouvertes de toits pour les abriter contre le jet des catapultes (5). Les vantaux des portes elles-mêmes sont garnis en cuir (6) ou en lames de fer (7) de peur des pots à feu.

La troisième porte, au lieu de hourd, présente sur le front de la tour des encorbellements du même genre aux angles ou sur les côtés (8).

Quoique la plus grande accumulation des défenses soit réservée aux portes, les courtines n'ont pas été oubliées. Sur certains points les Vicentiens ont fermé leurs crénaux à l'aide de *grate* (9), claies formées d'osier et de branchages, pour arrêter les flèches; ailleurs, lorsque la clôture doit être mobile, afin de permettre à leurs propres archers de riposter, ils disposent

(1) Siége de Padoue par Bayard. — Voyez l'*Histoire du loyal serviteur*.

(2) Valturio : *de re militari*, gravure sur bois.

(3) Miniature du Dante de la bibl. Angelica à Rome. Pour la Porta Reale, consulter Polloni : *Album des vues de Pise*.

(4) Voir les *monuments de Pise* à propos de la porte Aurea. — Dissertation intéressante sur cet engin dans le dictionnaire de M. Viollet-le-Duc. — Voyez une fresque de Benozzo Gozzoli au Campo-Santo de Pise. — Deux exemples dans le manuscrit 6,829, fonds italien de la bibl. nationale, et le Dante, n° 72, de la même bibliothèque.

(5) Dante de la bibl. Angelica. Deux exemples dans les fresques de Subiaco.

(6) L. B. Alberti

(7) Manni : *Sigilli antichi* sur le sceau de Galleno, une porte en fer ferme une tour à creneaux — Orsini : *delle Monete*, fermeture d'une porte, sur les florins d'or de 1311.

(8) Tableau de la descente de croix de F. Angelico à la galerie des beaux-arts de Florence. — Manuscr. 6,829 de Paris.

(9) Voyez Pecori ; *Storia di San-Gimignano*.

dans les vides du crénelage des volets ou *ventiere* (1) qui tournent sur un axe horizontal à l'aide de deux pivots, et qui retombent par leur poids aussitôt qu'on les livre à eux-mêmes; aux endroits les plus exposés de leurs murailles, ils ont construit des *brétèches*, édifices en bois qui dominent la muraille au-dessus des crénaux, qui élargissent le chemin de ronde intérieur et servent de mâchicoulis pour le dehors (2).

Ils ont eu soin aussi de tendre de gros filets de corde le long des murs et de suspendre des balles de coton pour amortir les coups de l'ennemi du côté où ils prévoient une attaque.

Ce n'est pas tout; les angles des remparts et les points qui exigent le plus de surveillance sont pourvus de mâts de perroquet qui portent des huniers à leur sommet, et permettent aux vigies de découvrir au loin les mouvements de l'ennemi. Les abords de la ville offrent les plus grands périls, à cause des fosses quarrées (3) qui en défendent l'approche; on appelle ces chausse-trapes *trabochetli* et on jette au fond des *triboli* ou *capocavalli*, sorte d'étoiles de fer dont un des rayons acérés se tourne toujours vers le haut (4). Enfin, pour multiplier les obstacles au delà des lices, on a pratiqué des tranchées continues et accumulé d'énormes troncs d'arbres (5).

(1) Id. Voyez aussi les tourillons de marbre sur les murailles du moyen âge construites autour du fameux tombeau de Cecilia Metella.

(2) Voyez l'excellente étude de M. Viollet-le-Duc sur ce sujet. — Voyez Grassi : *Dizionario militare.*

BERTESCHE — BALTRESCHE, *unde imbertescare et imbertescato. Eram autem, ut opinor, lignea œdificiœ, seu turriculœ cum fenestellis in quibus ad custodiam et excubias collocabuntur milites, in vallo aut in pinnis murorum composita, — a germanica voce* Bret *illius originem deducit Menagius...* — Murat. ann. T. II.

(3) *Ponant arbores intus castellum juxta ejus muros cum cabiis, et postea circa castellum fiant fovee sive fosse quadrate...* — Tractatus de re militari. Bibl. nationale.

(4) Bibl. nationale. Fonds Saint-Germain, manuscr. 1,914.

(5) 1347. Siége de Montegemmoli. — *Una roca quasi inespugnabile... era fuori della rocca in su la stretta schiena del poggio, alla guardia della via ch'andava al Castello, una terre forte e bene armata, innanzi alla torre una tagliata in su la schiena del poggio con forte steccato. ..... E presono tutto fuori de' palagi e torri dell'ultima fortezza.* — M. Villani, liv. XXV.

Pour fortifier le pas de *Stale, i fiorentini feciono fare una* TAGLIATA *che comprendea i passi di quello Stale per spazio d'un miglio e mezzo tra' due poggi e sopra la tagliata feciono* BARRE DI GRANDI E GROSSI FAGGI *a modo di steccato, et vi feciono loro abitazioni e stettonvi alla guardia de' passi mentre che la compagnia dimorò sul Bolognese.* — G. Vill., VIII, 46.

Vico, 18 octobre.

Bertoldo vient avec Ceffo d'achever une reconnaissance autour de la ville et de mesurer les difficultés de l'entreprise ; il espère les surmonter malgré leur nombre, et déjà son plan d'attaque est arrêté. Pour isoler les assiégés et couper toutes leurs communications avec Pise, il s'est posté entre Vico et le mont pisan ; il compte que les communes de Lucques et de Bientina, qui sont alliées de Florence, empêcheront le ravitaillement de l'autre côté. Il veut surtout surveiller le cours de l'Arno et, dans cette pensée, il ordonne la construction de deux camps retranchés : l'un autour de l'église qui s'élève à deux cents pas des remparts ; l'autre sur la route de Calcinaja, près du pont fortifié qui traverse le fleuve. Il a tracé les limites qu'ils doivent occuper et qui n'enveloppent pas une surface moindre de six milles pour chacun d'eux (1).

Rien de plus étonnant que la construction d'un camp : une ville semble tout à coup surgir du sol. Des rues et des places tracées au cordeau séparent les pavillons des officiers de ceux des simples soldats, et divisent ses divers quartiers. (2). Les tentes se fabriquent en grosse toile de lin (3) ; elles affectent une forme ronde et se terminent par un toit en cône (4) ; elles portent autour de ce cône un bavolet découpé en festons, ou peint dans le haut les armes de la commune (5). Les grands seigneurs placent leurs armoiries sur les rideaux de la porte (6). Quelques-unes se composent de bandes de couleur ; on les nomme *Baracche* peut-être à cause de la toile Barrata qu'on y

(1) Au siége de Montecatini, Villani dit au sujet des retranchements *e girava la detta impresa e guardia de' Fiorentini da quattordici miglia*, et à propos du camp : *ei fossi ... e messi in quegli il fiume della nievola ... la quale bastita tenea più di sei miglia nel piano.* — G Vill , x, 151.

(2) Sismondi, rep. ital.

(3) G. Villani, x, 5.

(4) Miniature du Villani déjà cité. — Fresque de Benozzo Gozzoli au Campo-Santo, etc. — Pour les tentes françaises du XIV[e] siècle, on ne peut mieux faire que de consulter le beau Froissard de la bibl. nationale. Voyez encore la fameuse porte de Ghiberti au baptistère de Florence.

(5) Miniature du Villani.

(6) *Tractatus de re militari*, manuscr. de la bibliothèque nationale.

emploie ; on en voit même, comme chez les anciens (1), qui sont faites en peaux d'animaux (2).

La tente de Bertoldo, surmontée d'une grande bannière, est plus riche que les autres. Le luxe de ces fragiles demeures semble quelquefois incroyable; les Pisans, m'a-t-on assuré, offrirent en 1311 à l'empereur Henri VII une tente si vaste qu'elle pouvait renfermer dix mille hommes (3). Une tente spéciale est réservée au payeur de l'armée; les jours de solde on en relève les courtines et on avance au-dessous une table sur laquelle les stipendiés viennent toucher l'argent (4).

La pose d'un pavillon de toile est fort simple : on plante dans le sol une grosse tige de bois (5), on agraffe sous le bavolet la tenture qui tombe jusqu'à terre et dont on recouvre le bord avec des pierres et du sable, puis on maintient l'édifice avec des cordes tendues du bavolet jusqu'au sol où on les attache.

Une tente abrite environ vingt soldats (6); de sorte que chacun de nos camps renfermant à peu près six mille soldats, il contient ainsi trois cents tentes dont la réunion présente véritablement, comme je vous le disais tout à l'heure, l'aspect d'une petite cité.

On y voit à toute heure du jour la vie et l'animation le plus pittoresque. A peine la diane, répétée par l'écho des monts pisans, a-t-elle secoué le sommeil des soldats, qu'aussitôt ils reprennent leur travail; les uns vont aux tranchées, la bêche ou la pioche sur l'épaule, les autres, que la corvée n'oblige pas encore, s'adonnent à des exercices moins pénibles et se livrent à leurs recréations. Voyez ces divers groupes : ceux-ci luttent au pugilat, tandis qu'une foule de leurs camarades les regardent, les excitent et applaudissent à leurs efforts; ceux-là jouent aux dés au milieu des nombreux spectateurs qui parient pour leurs

(1) Ciceron dit quelque part *sub pellibus*, pour signifier sous la tente.

(2) Ferrario : *Costume antiquo et moderno*, 10 vol.

(3) Muratori antiq. Diss. 26 ....*Tentorii decem millium capacis militum cum Stativis.* — Mussatus, hist. august., v, 5.

(4) Miniat. du Villani.

(5) Miniature du Villani.

(6) Le compte est facile à faire d'après Villani, qui nous apprend que pour 1500 hommes on avait emporté (en 1325) 800 tentes.

chances. Ici, sous un arbre, on a dès la veille suspendu un cerf; un homme écorche le gibier, pendant qu'un second chasseur retient l'ardent levrier qui convoite la proie; là un soldat fatigué s'est endormi devant sa tente; plus loin un archer blessé s'assied au bord du ruisseau : il a déposé son arc et ses flèches pour laver sa plaie dans l'onde purifiante. Au milieu du camp des chevaliers improvisent un tournoi, et s'exercent à la joûte en attendant le combat (1).

Tout à coup le clairon retentit comme un cri d'alarme. Ce sont les assiégés qui sortent brusquement des lices et qui se jettent sur le camp inachevé; à ce signal les soldats quittent leurs outils de travail, oublient leurs jeux, saisissent leurs armes et, après une mêlée ardente, repoussent les Pisans derrière les palissades.

Puis, non contents de ce succès, des archers se détachent des rangs et, couverts de leurs boucliers, ils escarmouchent l'ennemi jusque sous les *ventiere;* l'un remonte son arbalète pendant que le voisin lâche son tourniquet ou vise les crénaux; tous reviennent enfin après des prouesses de bravoure et d'adresse (2).

---

20 octobre.

L'alerte que nous venons d'avoir a prouvé la nécessité d'achever rapidement les retranchements du camp; ils se construisent avec une activité fébrile et Ceffo y fait travailler jour et nuit. Les palissades sont presque terminées; elles se composent, dans le genre des lices de Vico, d'ais pointus et rainés les uns dans les autres. Deux portes s'ouvrent aux extrémités de l'enceinte, elles sont surmontées de hautes tours en bois pour les défendre; des traverses chevillées les maintiennent de distance

(1) Cette description est fidèlement retracée d'après un dessin colorié du *Tractatus de re militari*, de la Bibl. nationale.

(2) Voir une attaque de murailles sur le devant d'un bahut italien du XVe siècle. — Du Sommerard, *Les arts au moyen âge*.

en distance. Les vantaux sont bâtis en planches doubles et clouées ensemble (1).

Ce matin Bertoldo est venu examiner ces charpentes dont il a complimenté Ceffo ; il trouve cependant cette fortification insuffisante et il ordonne qu'on détourne dans les fossés (2) une partie de l'eau du Rio-Grande. Une foule de travailleurs creusent déjà le canal de communication ; l'œuvre s'avance à vue d'œil. Pendant que les uns soulèvent la terre de leurs pioches, les autres, la hotte sur le dos, l'emportent hors des tranchées (3) ; parfois ils succombent à la fatigue, ils s'endorment sur leurs outils, en fixant à leurs pieds leur lance (4) comme pour garder leur sommeil.

---

22 octobre.

De même qu'une ville pour être convenablement fortifiée a besoin d'être environnée de forteresses détachées, de même un camp doit avoir des fortins dans toutes les directions que peut suivre l'ennemi. Ce sont pour ainsi dire des grand'gardes. Bertoldo a la sagesse de disposer ainsi des *battifoli* sur toutes les avenues qui mènent à nos retranchements ; du côté de Bientina, c'est un poste entouré de palissades et de fossés au milieu duquel s'élève un arbre (5) qui sert de donjon et qui porte dans ses branches une échauguette de bois. Du côté de Lucques, une tour de bois commande au passage de la rivière et ses défenseurs, à l'aide d'une corde, peuvent à volonté tirer le pont qui la précède.

Dans la direction de Pise, les précautions sont plus multipliées. Divers petits châteaux de bois sont érigés sur tous les points où l'ennemi pourrait se frayer un passage. Des baraques pour les soldats sont ménagées tout autour, et des barbacanes y permettent aux archers de tirer en sécurité. Un ruisseau, une

(1) Miniat. du Villani.
(2) Voyez *le siége de Montecatini* dans G. Villani, x, 151.
(3) Manuscrit de la bibl. Vatican, n° 3,767.
(4) *Tractatus de re militari*, manus. de la Bibl nationale.
(5) *Locus iste cum arbore.* — Tractatus de re militari.

maison, un arbre, servent de point d'appui à ces établissements militaires et de prétexte pour les établir.

Les cours d'eau qui sillonnent les abords de Vico sont encore une difficulté pour les assiégeants, auxquels ils servent d'entraves quand ils veulent se porter promptement d'un côté à l'autre de l'investissement. Les Florentins remédient à ce danger par des ponts mobiles. Divers procédés sont employés en cette circonstance; tantôt on déroule une série de panneaux qu'on fixe ensuite par des chevilles de fer, tantôt l'on forme un pont-levis au moyen d'un mât planté au bord de la rivière et d'un treuil autour duquel s'enroule une corde de tirage. Lorsque la passerelle doit être jetée en présence de l'ennemi, on fait glisser les madriers sur des rouleaux, et les chats, emboîtés les uns dans les autres, abritent les ouvriers qui clouent le tablier.

Si le lit est encaissé, on dresse sur le bateau une tour qui porte à son sommet deux ponts-levis qu'on abat à volonté vers les rives (1).

Ceffo, dans la circonstance présente, s'est contenté de construire de petits chariots couverts et munis en avant d'un pont-levis qu'on fait mouvoir de l'intérieur. Il les a traînés aux points des rivières désignés pour le passage (2).

Près d'un de ces ponts on établit une pompe qui puise de l'eau pour les usages de l'armée (3).

Je suis effrayé du nombre d'ustensiles nécessaires à l'organisation d'un campement. Ce matin sont arrivés les mulets (4) qui nous apportent les meules à blés ; on procède à leur établissement; on les pose sur un tréteau où le mouvement d'une manivelle les fera tourner (5). Les fours se placent dans le voisinage.

(1) *Tractatus de re militari*, bibl. nationale.
(2) Id.
(3) Id.
(4) *Dux exercitus in campis suis semper habere debet equos sive mulos portantes fornellos ac pistrina causa quoquendi panisculos sive panes, carnes et cum pestrinis molere frumentum ac bladum et ligumina.* — Id.
(5) Id.

25 octobre.

Nos retranchements sont complétement terminés. J'en suivais aujourd'hui l'enceinte, lorsque je vis un groupe de soldats florentins abattre un grand pin tout couvert de ses fruits; Ceffo, qui vient d'amener deux ou trois charpentiers, fixe sur le tronc un billot de fer; puis un homme s'avance, y dépose un petit disque d'argent, et, frappant un violent coup de marteau, estampe sur la pièce le lys florentin.

— Tenez, me dit Ceffo, qui ramasse la nouvelle monnaie, voici un florin; nous venons de prendre possession du territoire pisan puisque nous y battons monnaie.

A ces mots, il s'approche des retranchements des assiégés et leur lance le florin avec mépris (1).

Dans la soirée, peut-être pour fèter l'achèvement de leurs travaux, les Florentins se livrèrent à une plaisanterie qui me parut d'assez mauvais goût; ils arrêtèrent trois ânes que conduisaient des villageois, et pendirent les pauvres bêtes à des fourches, en vue des remparts, en leur accrochant au cou les noms des trois principaux citoyens de Vico (2).

---

26 octobre.

Les fanfaronnades d'hier sont puériles, surtout pour des hommes tels que les Florentins, que le commerce et les affaires devraient rendre plus sérieux; aujourd'hui, cependant, ils recommencent ces bravades et portent à leurs adversaires un autre défi. Se rappelant les courses que les Pisans ont autrefois ordonnées entre Campi et Peretola, ils veulent user de représailles, et leur rendre l'affront sous leurs propres murs. Singulière vengeance! Dès hier on a publié un ban pour engager les Vicentiens à assister au spectacle, en les assurant qu'il ne leur serait fait aucun mal. L'heure est arrivée; deux cents cavaliers allemands sortent

(1) Malespina, — Villlani — Miniature du Villani du prince Chigi.
(2) *Impiccarono tre asini e per dirisione loro puosono al collo il nome di tre cittadini, a ciascuno il suo.* — Filip., Vill. XI, 63.

de la place pour se rendre à l'invitation, malgré l'effroi des Vicentiens qui se croient abandonnés. De son côté, l'armée florentine a quitté ses campements.

L'arène est choisie à une portée d'arbalète des remparts. Le premier prix décerné pour une course de chevaux est de 25 florins d'or tout neufs et suspendus dans une grenade au bout d'une lance (1). Les deux autres prix sont accordés à des courses de piétons; pour la première, une pièce d'étoffe pourpre; pour la seconde, une étoffe qui semble tissée de poil de chèvre; ces prix s'appellent *Palii*.

Cet usage, malgré son absurdité, est fort ancien; en 1288, les Florentins donnèrent des courses du même genre devant Arezzo (2); en 1338, devant Vérone (3); en 1362, sous les remparts de Pise.

---

10 novembre.

Ma da sera, di notte e da mattino
Dirozar vedea trabocchi e manganelli
Per aver l'assediato in suo dominio (4).

Les fêtes et les défis n'avanceraient pas promptement l'entreprise des assiégeants, s'ils n'avaient recours à des moyens plus sérieux contre leurs ennemis. Ceffo commence avec activité la construction de ses machines, dont plusieurs se trouvent déjà installées. Il les dispose en avant du camp (5), derrière une tranchée palissadée qui les met à l'abri d'un coup de main. J'emploie ma matinée à visiter ces travaux; Ceffo me montre d'abord plusieurs *trabucchi* (6), engins à peu près semblables à nos *trébuchets* (7). L'usage des machines remonte à une époque reculée; dès le x[e] siècle, les remparts des villes italiennes en

(1) Vill., x, 164.
(2) Fantozzi guida, p. 25.
(3) Sismondi. — Rep. ital.
(4) Agostino-Agostini. — Voyez Muratori.
(5) Voyez *le bahut du* xv[e] *siècle*. — Du Sommerard.
(6) G. Ser Cambi nous apprend dans sa chronique que les Florentins dressèrent alors devant Vico *artificl, trabucchi e troje*.
(7) Voyez l'étude qu'en a fait M. Viollet-le-Duc au mot engin.

étaient déjà garnis (1), mais les machines à grands jets furent, dit-on, inventées au siége de Majorque, par les Pisans (2).

C'est évidemment du trébuchet dont le poète veut parler, et depuis le XIIe siècle, les assiégeants ne cessent de s'en servir. Cette machine, dont la construction varie à l'infini, se compose généralement de deux chevalets solidement reliés dans le bas par de fortes traverses, et dans le haut par un axe en fer autour duquel pivote une grande verge de bois; cette verge porte à son extrémité inférieure un poids énorme qui la ramène toujours violemment à la position verticale, et à son sommet une fronde de cuir ou un filet (3). Lorsqu'on la charge, on incline la verge, et on met le projectile dans la poche de cuir; pour la décharger, on la livre brusquement à elle-même; aussitôt l'arbre reprend son aplomb, la fronde décrit en l'air un arc de cercle jusqu'au choc qui arrête sa course et détermine le départ du trait (4) projeté par la vitesse acquise.

La verge du trébuchet à longue portée doit avoir son axe à la sixième partie de sa longueur, depuis le contre-poids jusqu'au sommet, de sorte que si la verge est de trente pieds, l'axe sera à cinq pieds du contre-poids (5).

L'ébranlement de la machine diminue quand le tir se rapproche de la verticale; le projectile s'échappe de la fronde d'autant plus promptement qu'il est plus lourd; en augmentant la longueur de la fronde, on retarde le départ qui a lieu sous un angle peu élevé; on varie la hauteur de la portée en inclinant

(1) Anast. *Vita papæ Gregorii.*.

(2) *Balearica machina, id est funda quæ primum inventa est apud baleares insulas.* — Jacobus Spiegelius, cité par Muratori.

Voir Gunthero, lib. III.

... Lapides agitata minores
Funda rotat, magnos balearica machina muros
Incutit et duro munimina verberat ictu.

(3) *Histoire des croisades*, par Guillaume, manus. français du XIVe siècle, exposé en 1867.

(4) Miniature du Villani. — Manus. de Paris *Tractatus de re militari*, par Santini. Le trébuchet a été gravé dans le Ier volume de la *Toscane au moyen âge*. — *Album de Villars de Honnecourt*, publié par Lassus — *Bas-relief de Saint-Nazaire, de Carcassonne*, publié par Lenoir et Mérimée. — Manus. de Léonard de Vinci. — Peinture aux offices de Florence, dessinée par Romani, manus. de la bibl. de Sienne. — *Histoire de l'artillerie*, par L.-Napoléon Bonaparte.

(5) Marino Sanuto : *liber secretorum fidelium crucis*, p. 79. — Hanovriæ, 1611.

plus ou moins le crochet qui retient l'extrémité de la fronde (1).

— Ce doit être le grand art du pointeur, dis-je à Ceffo, de donner le poids au caisson, l'inclinaison à la verge et au crochet, la longueur à la fronde, qui doivent porter le projectile au but que l'on vise.

— Comme vous le dites; cette manœuvre exige un art véritable et demande un coup d'œil qu'on ne peut acquérir que par une longue habitude. Ajoutez à cette difficulté, que dans les machines considérables il faut employer de nombreux tendeurs (2); j'ai vu jusqu'à six paires de bœufs attelés au treuil qui abaisse la verge (3).

— Avec de tels efforts, on doit lancer des projectiles écrasants ?

— Les blocs que nous parvenons à jeter dépassent quelquefois 1,200 livres (4), mais l'engin que nous avons sous les yeux n'est destiné qu'à des barils de feu grégois, des boulets garnis d'étouppe (5), des monceaux d'immondices, voir même cet âne auquel j'ai fait mettre par dérision des fers d'argent (6).

Toutes les machines que vous voyez ici rangées en ligne sont à peu près semblables et portent cependant des noms différents; c'est une bizarre et ancienne habitude de les comparer à certains animaux : celle-ci s'appelle l'*âne;* celle à côté le *porc;* la troisième la *tourterelle;* la quatrième la *cygogne*. Dans la suite vous nous verrez employer successivement le *renard*, la *taupe* (7), le *chat*, le *bélier*.

— Quelle différence mettez-vous entre les *trabucchi* et les

(1) Voici quelques expériences archéologiques indiquées dans l'*Histoire de l'artillerie :* 1° un trébuchet dont le petit bras de la verge aurait deux mètres, le grand bras six, le contre-poids égalerait 3,000 kil., d'après le colonel Dufour, et lancerait un projectile de 100 kilos à 76 mètres; 2° un trébuchet d'une verge de 10 mètres 30 à 0m 30 au delà du point de suspension, 5 mètres de longueur à la fronde, lance une bombe de 32 cent. à 70 mètres; 3° pour un contre-poids de 4,500 kilos, boulet de 24 cent., est jeté à 75 mètres. — (Rapport du capitaine Favé, sur l'expérience faite à Vincennes, en 1850.)

(2) Viollet-le-Duc.

(3) ...*Trabucchum.... cujus pertica erat quantum sex paria boum ducere poterant.* — Annales Mutinensium, 1265.

(4) Voir ser Cambi et Muratori. — Antiq., t. II, Dissert. 26.

(5) *Tractatus de re militari*, manus.

(6) Eccelino en 1249. Voyez Muratori, *Antiq. Diss.* 26. Au siége d'Arrezzo, les Florentins, pour railler l'évêque, jetèrent un âne avec une mitre sur la tête.

(7) *Talpa cavans arces.* — Godefredi Viterbiensis Pant.

mangani; si ces machines correspondent à notre désignation de *trébuchets* et de *mangoneaux*, ces derniers se distinguent par la plus grande fixité du poids (1).

— Je ne sais si ces deux termes s'appliquent à des objets parfaitement identiques, pourtant je les vois ordinairement confondus dans une même signification (2).

— Un peu plus loin vous construisez une machine qui me semble plus importante que toutes celles-ci.

— Elle sera en effet d'une puissance merveilleuse, c'est le dernier mot de la science des machines de guerre. Nous l'appelons *Briccola.* D'ici on la prendrait pour une tour élevée. Voyez au sommet ces espèces d'ailes réunies par un axe cylindrique; une longue antenne mise en équilibre sur le milieu de cet axe porte des poches à ses deux extrémités; la poche supérieure formée en peau de bœuf sert de fronde; la poche d'en bas, pouvant contenir un poids beaucoup plus considérable, se remplit de pierres jusqu'à ce qu'il dépasse infiniment la pesanteur de la fronde. Ses effets sont si terribles qu'ils effraient les plus vieux soldats (3).

Peu de gens seraient capables de manœuvrer un tel engin; nous avons fait venir de Vigono un certain maître, Giannino, qui le manie avec une rare habileté (4).

— Quelle machine désignez-vous sous le nom de balistes ?

— Celle que vous appelez en France des *pierrières;* n'oubliez

(1) Viollet-le-Duc.

(2) Jacobus Malvecius in cronicon Brixiano : *Petrarias quas Manganos aut trabuccos dicimus.* — Je trouve ailleurs dans Muratori : *Trabuccum seu manganum*, etc.

(3) *Celsæ machinæ turrium more ædificatæ.... Duæ quasi protensæ alæ eminentibus pennis sua summitate perforatis in altum origebantur. Teres jugum per ea foramina immissum jungebat et colligebat pennas. — Prælongus deinde malus medio jugo æquè suspensus librabat pondera. Imo mali capiti saccus inerat funibus, et bovino tergo consutus quasi funda pondera jaciens. Aderat cum altero capite sinus longé majoris ponderis capax qui perpensissimo suspensus substentaculo, lapidibus replebatur, donec valde prægravaret pondera fundæ; deinde repositur demisso sinu tanto impetu levabat projiciens quod erat in funda ut assuetis etiam in bello terribile foret et mirabile visu.* — Storia Palmieri : De captivitate Pisarum, *Siége de Vico-Pisano.*

(4) J'ai été assez heureux pour trouver le passage suivant qui s'applique. comme le précédent, au siége de Vico-Pisano, et qui comporte la description de cette machine :

Janninus de Vigono, vir est perspicacis ingenii in gubernatione et opere instrumenti bellici, quod vulgo BRICCOLA *nominatur, sicut in obsidione et debellatione castri Vici-Pisani experientia dimonstravit.* — Gaye Carteggio.

pas de distinguer l'arc proprement dit de la simple baliste, qui n'est autre que votre arbalète.

— En quoi consiste la distinction?

— Ces deux vers me reviennent comme réponse dans la mémoire :

Nec tamen interea cessat ballista vel arcus (1)
Quadrellos hæc multiplicat, pluit ille sagittas.

Un étrier sous la pression du pied détermine la détente (2). L'arc de cet engin est fait de bois très sec ou de corne (3). L'humidité est très contraire au service de toutes ces armes; les arbalétriers eux-mêmes ne peuvent remonter le rouet sur les terrains détrempés (4).

Nous aurons aussi à notre service des balistes qui lancent des pierres jusque sur les toits des assiégés (5).

Dans quelques jours vous nous verrez en possession de nouvelles machines qui ne sont pas encore montées, entre autres nos catapultes.

— Ces machines sont-elles romaines (6), comme leur nom?

— Elles n'ont d'autre rapport que le nom avec l'arme antique; la nôtre se compose d'une tige verticale à laquelle s'applique un ressort puissant. Le ressort se courbe en arrière à l'aide d'un treuil, pendant que la tête d'un javelot est appuyée sur le sommet de la tige; tout à coup le ressort se détend et frappe la tête du javelot qui s'élance dans la direction qu'on lui a donnée (7).

Une machine analogue qui se monte avec des roues et des engrenages se nomme *falarica* (8).

(1) Guilielmus Brito, lib. II, Philippid.

(2) *Ballista duplici tentâ pede missa sagittâ.* — Guilielmus Brito.

(3) *Ad faciendum balistas tam de ligno tontanarias quam de cornu.... balistæ de cornu valent melius contratâ siccâ, quam in humidâ.* — Sanuto Marino.

(4) *La terra era infusa e molle. Quando volevano caricare la valestra mettevano pede nella staffa, lo piede sfuiva; non potevano ficcare lo piede in terra.* — Vita Nicolaï Laurentii.

(5) *Turres balistasque comparaverat quibus tot magnos lapides in obsessos projecebat ut nulla pœne domus illesa remanserit.* — Palmerii de capt., p. 5.

(6) Pour étudier les catapultes romaines, on peut voir les bas-reliefs de la colonne trajane dont nous possédons les moulages, et les curieux modèles qui se trouvent exposés au musée de Saint-Germain.

(7) Valturio, De re militari, page 206. — Charmant croquis de Leonard de Vinci, vol B, p. 7 et 8 des manuscrits de l'Institut. Il a écrit dessous : *Catapulta.*

(8) L. de Vinci, p. 5 et 6.

— J'admire votre prévoyance, qui ne s'applique pas seulement à l'attaque, mais qui protége encore la vie de vos soldats ; comment appelez-nous ces abris roulants derrière lesquels combattent les archers ?

— *Mantelli* ou *scrimalia* (1) ; nous construirons un mantelet gigantesque, qu'on pourra traîner au bord des fossés ; il sera garni aux angles de mâts et de huniers qui domineront les remparts. Vous voyez apporter déjà les fascines qui serviront à le couvrir (2).

Toutes ces machines ne sont rien en comparaison du grand édifice que les Florentins construisent devant un angle des murailles. C'est une tour ou pour mieux dire un château de bois composé de six planchers (3) et couronné d'un beffroi (4) qui se lève ou s'abaisse à volonté (5) par des ressorts secrets. Dans le haut, un pont-levis s'abattra sur les remparts, tandis qu'aux étages inférieurs un bélier sapera les assises (6) de leur soubassement. Il est construit en sapin, revêtu de claies (7) et monté sur plusieurs roues. Les murs de Vico n'étant pas très-élevés n'ont pas exigé une hauteur considérable, mais ces tours atteignent quelquefois des proportions formidables, telles que : 20 planchers intérieurs, 120 coudées d'élévation et 23 coudées de largeur (8).

---

25 novembre.

Aujourd'hui doit avoir lieu la première attaque. Le sol, raffermi par la gelée, favorise le jet des machines et la marche de la tour de bois. De ma tente, j'aperçois le combat que je vous dé-

(1) Muratori antiq. Diss. 26. Ghiberti, dans le beau manuscrit que l'on conserve à la bibliothèque Magliabecchiana, de Florence, donne des dessins de ces boucliers.

(2) Tractatus de re militari, manus. de la Biblioth. nation.

(3) *Vi fero un castello di legname* CON SEI PALCHI, *con uno ponte....* — Neri Donato cronica Sanese.

(4) *Belfredi.* — *Bertefredi* tours mobiles de bois pour combattre les remparts.

(5) Le Tasse : *Jérusalem délivrée*, ch. XVIII.

(6) Diverses figures du *Tractatus de re militari*, publiées dans le 1er volume de la *Toscane au moyen âge*.

(7) Sismondi, ch. VII.

(8) Grassi : *Dizionario milit.* Voyez aussi L. de Vinci, manus. de la bibl. ambroisienne.

cris en entendant à peu de distance le sifflement des flèches. Les trébuchets florentins ont un tir plus juste et une portée plus longue que celles des Vicentiens. Ceux-ci luttent vainement derrière les lices ; de temps en temps des craquements retentissent, les ais des palissades se brisent et laissent leurs défenseurs découverts ; en vain les assiégés luttent avec courage, s'abritent sous leurs mantelets (1), une large brèche s'ouvre dans les barrières. Le château de bois, que traînent des cordes enroulées sur des treuils, s'ébranle ; il s'avance majestueusement au combat comme un soldat gigantesque ; ses flancs raisonnent du cliquetis des armes et de cris belliqueux ; le plancher sur lequel il roule se reforme sous son passage ; le voici au bord du fossé, il s'arrête ; on dirait qu'il recueille les forces pour s'élancer. En quelques secondes des fascines (2) comblent le fossé, il reprend sa marche menaçante ; les Pisans éperdus abandonnent les retranchements et se réfugient derrière leurs murs.

En ce moment les assaillants envahissent les lices et courent appliquer leurs échelles aux courtines ; ils croient les escalader, aucun trait ne les atteint ; ils s'élancent ; ils touchent déjà les créneaux, lorsque l'ordre strident des connétables vicentiens éclate sur eux comme la foudre (3) ; leurs soixante-quatre échelles sont renversées à la fois et ils tombent au milieu d'une grêle de traits meurtriers. Une force secrète semble avoir rejeté ces échelles ; mais je vois que la main mystérieuse n'est autre que des tiges horizontales qu'on tire et repousse à volonté derrière le mur (4).

Quelques Florentins s'avancent pour réparer leur échec avec des *chats* garnis sur le devant d'une échelle montée sur tourillons ; mais leur attaque échoue comme la première (5).

Toute l'espérance des assiégeants n'est plus que dans le triomphe de la tour de bois. Elle s'avance toujours, elle va toucher à la muraille, le pont-levis du sommet s'abaisse, mais

(1) *Mantelli quibus hominum corpora conteguntur*, — Murat. ant. Diss. 26.
(2) Viollet-le-Duc.
(3) M. Villani, II, 29.
(4) Léonard de Vinci : manus. de la bibl. ambroisienne. — Ghiberti, manus.
(5) Tractat. de re milit.

hélas ! il est trop court ; on s'efforce d'avancer encore, mais un obstacle invincible condamne la tour à l'immobilité. Qu'y a-t-il ? Des hommes courageux s'exposent aux traits de l'ennemi, s'élancent hors de la tour et trouvent devant elle une racine d'orme, qui, de loin, n'avait pas apparu (1). Ils la coupent, applanissent le terrain ; la tour fait un pas ; aussitôt son bélier garni de fer frappe la muraille de coups redoublés que les assiégés cherchent à amortir par des balles de laine suspendues à des cordes.

Les archers florentins font pleuvoir les flèches du haut de leur donjon de bois ; le pont-levis touche enfin aux créneaux (2); les assaillants s'y élancent ; un combat corps à corps se livre sur l'étroit passage ; les cadavres tombent de tous côtés, et la fureur est si ardente que chaque soldat dans sa chute entraîne son ennemi. Un cri de victoire retentit jusqu'au ciel, la croix rouge est arborée sur les crénaux ! mais ce n'est pas fini. Je vois surgir en haut des murs une ancienne antenne de navire, à laquelle les Pisans ont attaché une poutre, espèce de bélier aérien (3); à l'aide de câbles ils la balancent, et par ces oscillations ils impriment à la tour des secousses effrayantes. Tout à coup, des faux tranchantes sortent de la tour elle-même, les câbles coupés s'agitent dans l'air et la poutre tombe avec une centaine de morts derrière le rempart. Je crois assister à la prise de Vico, et le ciel gris, qui recouvre ces funérailles comme le couvercle de plomb d'un cercueil, semble nous annoncer sa chute. Soudain un éclair sillonne ces nuages et tombe en éclats de foudre sur la tour victorieuse : c'est un baril de feu grégeois (4) qui pénètre dans la citadelle de bois et qui l'inonde de ses ondes enflammées. Une longue colonne de fumée s'élève dans l'air ; des cris de désespoir sortent du sein de cet immense

(1) *E volendo accostare lo ditto castello di legname, non potenno; perocchè presso al muro del castello v'era un cieppe de radice d'olmo sopra terra che impacciò le ruote del castello che non si pote accostare.* — Cronica Sanese, anonymo.

(2) Voir le *Siége de Crême*, par Frédéric II, en 1159, — manus. de Ghiberti.

(3) Jérusalem délivrée.

(4) *Tractatus de re militari*, manus. de Paris. — Muratori. *Antiq. Diss.* 26. — Viollet-le-Duc.

brasier. Les soldats qui en trouvent l'issue s'échappent en toute hâte. Quel horrible spectacle! ils sont pour ainsi dire couverts d'une sueur de feu qui les dévore, et ils courent, pour l'éteindre, se jeter dans les fossés voisins.

La terreur s'empare des Florentins et tous, pêle-mêle, confondus, se précipitent vers le camp sans écouter la voix des chefs qui les rappellent au combat.

---

26 novembre.

La nuit est plus lamentable encore que la journée d'hier. Les troupes, découragées, harassées de fatigue, cherchent sous leur tente un peu de repos et de chaleur, lorsque vers onze heures un ouragan se déchaîne sur nos têtes, la neige tombe par flocons et pénètre jusqu'à nos couches de paille; le vent s'élève, et ses rafales deviennent si furieuses qu'il renverse une multitude de pavillons et force à plier les autres (1).

Nous restons toute la nuit exposés sans abri à cette tempête glacée. Pendant que Bertoldo, accablé de désespoir, reste immobile et ne songe à donner aucun ordre, Ceffo, aux premières lueurs du jour, court sur le bord de l'Arno ou le long des fossés, et il rapporte bientôt une grosse provision de roseaux :

— Voici, me dit-il, en me voyant encore agité du frisson de la nuit, voici des matériaux pour nous construire des demeures plus chaudes que les tentes. Ce soir, dans les *trabacche* (2) que nous allons construire avec des claies de roseaux et des branchages, vous pourrez reposer plus tranquillement, et bientôt, j'espère, vous aurez de véritables maisons de bois.

1er décembre.

L'aspect du camp, grâce à l'énergie de Ceffo, est entièrement

(1) *E in questa stanza fu il più forte tempo di vento e d'acqua e alla montagna di nevi che si ricordi di gran tempo; che per necessitade quegli ch'erano al montale non possendo tenere le tende tese, convenne che si levassino.* — G. Vill., x. 6.

(2) Muratori, Ant. Diss. 26.

changé ; les tentes et les cabanes sont déjà remplacées par des maisons de planches, couvertes de tuiles ou de grandes plaques d'ardoise (1). Le capitaine a le privilége d'une demeure plus soignée et d'une loge assez vaste (2) ; une hôtellerie pour les étrangers n'a pas été oubliée (3).

Nous sommes tellement satisfaits de notre camp renouvelé, que d'un commun accord nous le décorons pompeusement du nom de *Vittoria* (4).

---

4 décembre.

Nouveaux désastres : cette nuit, un vent impétueux s'abat sur nous ; je me félicite, sous mon nouvel abri, de n'être plus seulement recouvert d'un toit de roseaux ou de toile, lorsque j'entends à ma porte retentir des clameurs de détresse, et les cris répétés : au feu ! au feu ! Je sors, je secoue mon engourdissement, espérant écarter l'impression d'un triste rêve, mais, hélas ! je m'assure de la réalité du malheur en voyant des torrents de flammes envahir les campements.

L'ennemi est parvenu à jeter des matières enflammées sur l'hôtellerie, et le feu, porté par l'ouragan, s'est répandu de tous côtés ; les incendiaires, au milieu du tumulte, ont escaladé nos retranchements, ils pillent plusieurs baraques, entr'autres le logement du capitaine.

Nous sommes dans la consternation, un quart du camp est brûlé (5).

---

16 décembre.

Quelques soldats intrépides ont essayé de pénétrer dans la ville par un égoût, malheureusement ce souterrain est si tor-

(1) ...*E quello campo affossaro e steccaro con bertesche e porte, e facendovi molte* CASE D'ASSI E COPERTE DI LASTRI E TEGOLI *per potervi vernare* — Vill., x, 164.
(2) *La casa e la loggia del Capitano* — Vill., x, 169.
(3) .. *E misono fuoco nell'* ALBERGO. — Vill., x, 169.
(4) *Siége de Parme en 1248.* — Sismondi, ch. VII.
(5) *E però arse il quarto del campo con grande danno e pericolo.* — Vill., x, 169.

tueux, qu'ils se sont perdus dans ses détours (1), et si étroit (2), qu'ils ont été faits prisonniers sans pouvoir se défendre.

---

17 décembre.

Les tentatives pour incendier les portes n'ont pas mieux réussi; un cavalier s'est avancé avec une fourche garnie d'étoupes enflammées, un fantassin muni de pots à feu et abrité par un mantelet roulant, enfin des chiens porteurs de torches brûlantes ont été successivement repoussés, avant d'avoir produit aucun dommage.

---

18 décembre.

Bertoldo voyant que les surprises et l'escalade n'ont pu forcer la place, a recours maintenant à la sape; il fait construire un édifice de bois pour protéger ses ouvriers, un *gatto* (3), ce qui ressemble beaucoup au *chat* de nos ingénieurs. Figurez-vous une galerie de bois, basse, surmontée d'un toit aigu, et qui se roule au pied du rempart. Quelquefois plusieurs de ces chariots couverts se rentrent les uns dans les autres, de façon que, traînés devant les murailles, les travailleurs puissent, en poussant successivement tous ces tronçons de galeries, se préparer un passage abrité (4).

Le gatto que l'on construit est plus simple, c'est un hangar bas, recouvert de claies en osier (5); les *guastatori*, cachés sous ce bouclier, ont d'abord essayé l'incendie (6); ils ont eu recours ensuite à la sape au moyen de pics et de pioches (7), mais comme la pierre résistait à leurs efforts, ils viennent de sus-

(1) Les exilés de Bologne, soutenus par les Vénitiens, entrèrent dans cette ville par un égoût. — Machiavel, VI.

(2) L.-B. Alberti, V.

(3) Muratori, Antiq Diss. 26. *Dificii da coprire* — M. Villani, X, 70.

(4) Tractatus de re milit., manus. de la Biblioth. nationale.

(5) *Gatti tessuti di vinchi e di legno*. — Bernius.

(6) *Cum gatto suppositum fuisse ignem Portæ Altinati Patavii*. — Dandolus.

(7) *Huc faciunt reptare catum tectique sub illo suffodiunt murum*. — *Guilielmus Brito*, lib. VII, Philipp.)

pendre au faîtage du toit une énorme poutre armée d'un bec de fer; à l'aide de cordes, ils lui impriment de tels balancements, que ce bélier s'élance à plus de vingt bras hors du chat, et retombe sur le mur avec une violence écrasante (1).

---

20 décembre.

Soit imperfection des machines, soit découragement chez les ouvriers, soit incommodité de la saison qui entrave beaucoup les travaux, la sape ne fait aucun progrès (2). Ceffo prétend que les pierres de la Verruca, dont sont composées les murailles de Vico, offrent une résistance invincible, et qu'il convient d'avoir recours à la mine. Son conseil est adopté.

Sa proposition, du reste, ne peut être regardée comme extraordinaire; l'usage des mines, en Italie, est aussi ancien que fréquent. Au siége d'Alexandrie (1175), l'empereur Frédéric, désespérant de faire réussir une attaque de vive force, creusa une mine sous les remparts, et cacha si bien son entreprise, que les assiégés ne la découvrirent qu'au moment où les troupes impériales débouchaient par cette galerie sur la place publique (3).

A cause de la colline, il faudrait, pour un tel stratagème, pratiquer une mine en escalier (4), et il est plus simple de ne s'at-

(1) Otto Morena, parlant d'un immense chat construit par l'empereur Frédéric, s'exprime ainsi. « *In ipso enim gatto quœdum trabs ferrata quam bercellum appelant, constabat, quam ipsi qui infra ipsum gatum fuerant, foris plus de viginti bracchiis projicientes in murum ipsius castri mirabiliter feriebantur.* »

(2) *1325. Fece rizzare molti trabucchi et altri difici assai e continuo la notte e lo giorno trabuccavano dentro, et cosi stettono presso a due mesi, et quelli dentro non parea si curassono di ciò neente allhora feciono cavare lo castello da più parti per volerli vincere per cava, e faceano trabuccare dentro molto fastidio, lo caldo era molto grande et era dentro per lo fastidio, che visi gittava, si grande puzza che non poteano sostenere.* — G. Villani.

(3) Sismondi, ch. XI.

(4) *Tractatus de re militari*, manus. de Paris.

Ruberto desideravat adquirere rocham positam super montem et est hoc difficile. Ruberto habebat recursum ad fossatores qui fodebant dictam montanam. Si ipsa ut cretosa sive tuffosa, aut petriltosa quœ fodi possit et sic graduati usus rocha fiant scale ascendentes donec cavatores veniat sub rochâ justam eam, et postea fondamenta murorum rochœ habeât super lignaia substinetta et lignaminibus missis murorum fondamentis, et postea stipis slchis olio nutis sive pinguetudine porcon ignem incendebat et cobustio lignorum substeni... statim rocha ruit. — Tractatus de re militari.

tacher qu'à renverser les murailles. On espère que la vue seule de ce travail souterrain et du danger mystérieux qu'il prépare découragera les assiégés. L'histoire nous fournit plusieurs exemples de l'effroi inspiré par ce genre d'attaque. Au siége de Multrone, le roi Charles ne sachant comment triompher de la constance des défenseurs, feignit de former des allées souterraines sous leurs murs, et il rejetait ostensiblement de ces caves des pierres que les assiégés crurent enlevées à leurs fondations. Alors la peur s'empara de leurs âmes et ils se rendirent (1).

Castruccio, devant Monte-Murlo, se servit du même moyen d'intimidation. Après avoir prolongé ses souterrains au loin, il les montra aux parlementaires, pour leur inspirer la crainte d'une plus longue résistance (2).

On a fait venir, depuis quelques jours, une troupe de mineurs (3) qui travaillent sans relâche. Je les vois souvent à l'œuvre, et je suis leurs progrès avec un vif intérêt. Ces progrès sont lents, parce qu'une mine ne reçoit pas plus de deux ouvriers de front; l'un creuse la terre, l'autre, tenant une torche et une corbeille, se charge du déblai qu'il va ensuite rejeter dehors (4). Quelquefois le terrassier fixe sa torche de cire à une paroi de la muraille souterraine (5).

Les mineurs laissent ordinairement leurs outils dispersés à l'entrée des caves; la variété de leurs formes est singulière. Ce sont des *pics* et des *maillets de fer* pour attaquer la roche, des *pilons* pour la briser, des *hoyaux*, des *marteaux*, des *ratissoires*, des *bêches*, et enfin des *corbeilles* pour enlever les déblais (6).

Ce matin, pendant que j'examinais ces obscurs chantiers, un florentin vint proposer devant moi au chef des mineurs de faire éclater sous les remparts une poudre fulminante dont il promet

(1) G. Vill., VIII, 22.

(2) *Castruccio li fece menare nelle cave e fece loro vedere le mura tagliate.* — G. Villani.

(3) *Pensó di volere fare far cave e mandó per cavatori.* — Id.

(4) Voyez la miniature du Villani du prince Chigi.

(5) Voyez sur *les vitraux de la cathédrale de Fribourg en Brisgau* (1280), publiés dans les costumes du moyen âge chrétien, in-4°, 1840. — Manheim.

(6) Tractat. de re milit., manus. de la Bibl. nation.

des effets merveilleux (1). Sa proposition a malheureusement échoué devant la routine des vieux procédés qu'on essayera malgré leur lenteur.

---

25 décembre.

Les mines, poussées à 180 bras de leur point de départ (2), sont extrêmement avancées, elles touchent presque à la muraille; on espère ouvrir la brèche aujourd'hui....

J'entends du bruit du côté des travaux; j'accours, j'interroge, et j'apprends qu'il se livre au moment même un combat souterrain; on a découvert parallèlement aux murailles une contremine qu'on ignorait et qu'il s'agit de conquérir (3).

Les Florentins ont obtenu l'avantage, ils sont maîtres des fondements; ils les creusent en dessous, les étayent sur puntelli, petits poteaux verticaux (4); au lieu de brûler ces étançons comme on le fait souvent, ils y attachent des cordes de chanvre. Tout est préparé. On simule une attaque à l'endroit où le mur est sapé; les assiégés accourent pour le défendre, le couvrent de leur multitude. Le signal est donné, les mineurs tirent violemment leur corde, les *puntelli* s'abattent, la muraille manque par la base, chancelle, s'incline, se déchire et tombe avec des centaines de victimes.

Une brèche béante de cinquante bras (5) s'ouvre devant les Florentins, qui se croient enfin maîtres de la place; mais un obstacle imprévu les arrête lorsqu'ils vont s'élancer, ils trouvent devant eux un fossé intérieur qu'il leur faut combler avant de poursuivre la victoire (6).

(2) Id. — Gaye, Carteggio.

(2) ...*I cavatori lavorando con grande sollecitudine pervennero alla cava de' nimici, la quale era venuta innanzi centottanta braccia, e presso alle mura, la quale di presente affocarano, e cacciarono i cavatori....* — M. Vill. II, 30.

(3) Voy à Pise un ancien souterrain sur la face orientale.

(4) Voy. Tract. de re militari. — La note 1 de la page 38.

(5) Vill., Guerre de Castruccio.

(6) *Feciono un fosso dentro intorno alle mura il quale era braccia quattro e mezzo largo in bocca, e braccia tre largo in fundo, e andava di sotto al foudamento delle mura braccio uno e mezzo, acciocchè se le mura cadessono, si trovassono l'aiuto del detto fosso alla lora difesa...* — M. Vill., II, 30.

Le soir j'ai vu pendre un soldat qui a manqué au devoir, et son cadavre pourrira sur les branches de l'arbre comme un exemple de discipline.



Murailles placées sur Puntelli (miniature de la Bibliothèque Chigi).

---

26 décembre.

Ce matin, les difficultés de l'assaut ne sont plus seulement le fossé qui arrêtait hier les Florentins sur leur brèche ; pendant la nuit, une palissade s'est élevée derrière les décombres par une sorte d'enchantement. Les assiégés s'occupent déjà de construire un nouveau rempart ; hommes, femmes, enfants rivalisent d'ardeur pour apporter des matériaux. Les premières dames de la ville soutiennent des plateaux de chaux sur leurs têtes et sont

chargées de lourdes pierres (1). Une fièvre généreuse s'est emparée de tous les cœurs pendant que les Florentins stupéfaits laissent s'élever sous leurs yeux cette barrière infranchissable.

L'histoire a conservé quelques traits analogues de patriotisme, entr'autres à Gênes, à Pistoie, et surtout à Messine, en 1282, lorsque Charles d'Anjou s'apprêtait à venger les vêpres siciliennes; j'aurais volontiers répété pour les femmes de Vico la célèbre chanson :

Deh com' egli è gran pietate
Delle donne di Messina
Veggendole scapigliate
Portando pietre e calcina
Iddio gli dea briga e travaglia
A chi Messina vuol guastare... (3).

---

27 décembre.

L'armée florentine est très abattue des échecs multipliés devant lesquels se sont brisés ses efforts; les maladies qu'un séjour prolongé au milieu d'une campagne marécageuse ne manque pas d'engendrer commencent à se manifester, et, pour comble de disgrâce, Ceffo vient de recevoir une flèche dans les reins.

Un nouveau maître ingénieur (3), Domenico, s'est présenté à Bertoldo, lui offrant l'emploi d'engins plus puissants; il dit que les machines construites jusqu'à présent devant Vico ne seront plus d'aucun usage dans les siéges, et que les bombardes les remplaceront désormais (4).

Je me trouvais dans la tente de Bertoldo au moment de la proposition. Le général demanda à Domenico s'il avait déjà fait expérience de cette poudre explosible.

(1) Miniat. du Villani du prince Chigi. Voy. t. I, p. 240.

(2) Vill., VII, 68.

(3) *Domenico*, ingénieur, brûla un pont qui avait coûté 20,000 florins d'or aux Florentins. En 1403, il offrit de faire sauter une porte avec la poudre à canon. — Gaye Carteggio.

(4) L'emploi simultané des trébuchets et des bombardes, est incontestable; entre beaucoup de preuves, il suffira de rappeler ces vers d'*Agostino-Agostini* :

Vedensi in un momento scaricare
Mangani, gatti, trabocchi e BOMBARDE
Ch'era cosa stupenda a quel pensare.

— Il y a trois ans seulement j'ai fait sauter, en m'en servant, tout un pont de pierre (1).

— Mais connaît-on déjà, en Italie, son effet dans les bombardes ?

— Depuis bientôt un siècle, car les Bolognais avaient des bombardes dès 1317 (2). Vous devez vous rappeler aussi que les Vénitiens en 1380, dans leur guerre contre les Génois, firent usage de ribaudequins.

— Je sais les exemples que vous me citez ; je ne crois pas, cependant, qu'on ait encore tourné les bombardes contre les remparts.

— Il y a déjà dix ans, Giov. Ubaldini faisait le siége de *San-Giusto-delle-Monache*, près d'Arezzo ; il avait tenté plusieurs assauts infructueux, lorsque la pensée lui vint de demander à Sienne quelques bombardes (3) ; armé de ces engins, il ouvrit une large brêche qui lui livra le château.

— S'il m'est permis, repris-je à mon tour, d'intervenir dans la question, laissez-moi invoquer la triste expérience que ma patrie a faite des bombardes dans nos guerres avec les Anglais. Je puis même vous citer le siége de Romorantin (1356), pendant lequel le prince Noir braqua les premiers canons contre les murs avec le plus grand succès (4).

Mon témoignage désintéressé acheva de persuader le général florentin, qui ordonna l'envoi immédiat de ces engins à poudre explosible.

---

2 janvier 1401,

Les pièces d'artillerie commencent à nous arriver, les unes à dos de mulet, sur des selles préparées pour ce service (5), les autres sur des barques qui descendent l'Arno, et auxquelles

(1) Gaye : carteggio.
(2) *Chronique de Bologne*, par F. Bartolommeo. — Voyez Muratori.
(3) Repetti : *Dizionario*.
(4) Viollet-le-Duc.
(5) Tractat. de re militari. — Voyez la gravure que j'en ai publiée dans le 1er volume de la *Toscane au moyen âge*.

on adapte des roues pour les traîner jusqu'au camp (1).

Rien d'aussi curieux que l'arrivée et le transport de ces lourdes armes : l'opération s'effectue à l'aide de leviers mus par un treuil et portés sur des chariots (2), ou, si le poids est trop considérable, à l'aide de vis garnies de crochets (3). Pour le passage des rivières on a recours à un système de va-et-vient que des bœufs mettent en mouvement (4).

Les affuts se composent simplement d'un chariot dont le timon se lève et s'abaisse à la volonté du tireur, ou d'un plateau roulant sur lequel est fixée une fourchette de fer. Cette fourchette, qui pivote en tous sens, reçoit la tête de la bombarde et permet de la pointer (5). Ce montage me parait barbare lorsque je me rappelle les beaux affuts en fer forgé que nous faisons en France (6).

La plupart de ces chariots portent sur leur front un mantelet qui abrite l'artilleur contre les coups de l'ennemi ; un guichet s'ouvre au moment de la décharge et se referme aussitôt par son propre poids (7). Ces mantelets se trouvent séparés et roulés devant les bombardes ; on les construit aussi dans la même forme que les *chats* de sape (8).

Domenico, en deux jours, est parvenu à ériger une tour de bois dans laquelle ses hommes ont un réduit couvert. Un trou est réservé pour la gueule de la bombarde, et des amarres fichées au sol en préviendront le recul lorsqu'elle se déchargera (9).

Des provisions de boulets de fer ou de pierre qui pèsent en moyenne 200 livres, et dont quelques-uns vont jusqu'à 850

(1) Tract. de re militari.
(2) Id.
(3) Id. — Hauzelet pyrotechnie, Pont-à-Mousson, 1630.
(4) Tract. de re mil.
(5) Tract de re milit. — Gravure de la *Toscane au moyen âge*, t. I.
(6) Manus. de Froissard à la bibl. nationale, 2e vol., publicat. de M. Labarte. — Voyez aussi les modèles du Musée d'artillerie à Paris. — Une curieuse bombarde n° 24, dans la cour. — Bonacorso, dessin de 1500 à la bibl. Magliabecchiana. — Un affût en bois au musée national de Munich.
(7) Voyez *Toscane au moyen âge*, t. I.
(8) Tract. de re milit. — Voyez aussi Valturio.
(9) Valturio.

livres (1), sont amassées près des pièces ; les sacs de poudre sont approchés, ainsi que les mesures qu'on remplit de cette poudre, et qu'on encastre ensuite à la culasse de la pièce. Tous les préparatifs sont achevés et le bombardement commencera demain avec le jour.

---

3 janvier.

Les bombardes sont pointées contre l'angle nord-ouest (2). On allume la poudre à la culasse des bombardes, les éclairs brillent et on croit entendre les éclats du tonnerre. Les murailles s'écroulent foudroyées, chaque décharge porte dans le bastion des ruines irréparables; la brèche s'ouvre, s'élargit, devient en quelques instants praticable. Le signal de l'assaut retentit, les troupes florentines s'élancent encore une fois, mais si elles ne rencontrent plus un mur de pierres, elles se heurtent au rempart d'acier de trois cents poitrines couvertes de cuirasses. La mêlée s'engage, mêlée furieuse, sans pareille depuis le commencement de la guerre; les Florentins ont leur honneur à venger, les Pisans leurs foyers envahis à défendre, mais ceux-ci, à cause de leur petit nombre, ne peuvent réparer les brêches qui se font dans leurs rangs, ils cèdent, et les assaillants vont franchir sur leurs cadavres le rempart vivant qui s'écroule.

A ce moment critique, l'air se remplit soudain d'immenses clameurs, les cent tours de Vico se couvrent de bannières brillantes, tous les sommets, tous les toits de la ville paraissent s'animer à la fois sous la foule qui les inonde. Ce sont les femmes, les enfants qui s'agitent, qui crient et conjurent le ciel d'avoir pitié de leur ville ; on dirait qu'une armée aérienne descend au secours des Vicentiens et menace leurs ennemis ; en effet, ceux-

(1) Viollet Le Duc, — L'inventaire des bombardes, fait en 1381 dans l'arsenal de Bologne, donne les poids de boulets de fer (*palli ferri*) depuis 310 jusqu'à 46 livres. — *Histoire de l'artillerie*, par L.-Nap Bonaparte.

(2) Au siége de Plaisance, 1447, François Sforza employa des bouches à feu ; il battit l'angle d'un bastion, où il ouvrit une brèche assez vaste pour donner immédiatement l'assaut. — Sismondi, en racontant ce fait, ajoute à tort que ce fut la première fois que les canons servirent dans un siége.

ci se troublent devant ce spectacle imprévu, une crainte superstitieuse s'empare de leurs âmes, du moins ils s'imaginent qu'une troupe de renfort inattendu va fondre sur eux, ils perdent contenance (1) et quittent encore une fois la brêche inutile.

---

6 janvier 1401.

La nouvelle année nous amène un nouveau général (2). Ces échecs successifs ont fait à Florence accuser Bertoldo de traîner la guerre en longueur pour donner le temps aux Pisans d'achever leurs préparatifs. Touchés de ces récriminations, et craignant surtout que le mécontentement ne rende difficile la perception de l'impôt, les seigneurs ont déposé Bertoldo de son commandement et l'ont remplacé par Obizzo, homme de guerre éprouvé, et dont la popularité n'est pas encore compromise. Nous verrons s'il montrera plus d'habileté et de bonheur que son prédécesseur.

---

10 janvier.

La guerre semble prendre un aspect plus favorable aux Florentins; deux forteresses importantes, Peccioli et Pontedera, viennent d'être enlevées aux Pisans. Nous espérons que ces nouvelles décideront les Vicentiens à la reddition; Obizzo leur envoie des propositions pleines de douceur ; une demi-heure ne s'est pas écoulée depuis qu'il a lancé sa dépêche attachée à une flèche et déjà on lui répond par une insulte. Nous voyons dresser sur les remparts deux potences et pendre à chacune d'elles un âne portant écrits sur la tête les noms de Bertoldo et d'Obizzo.

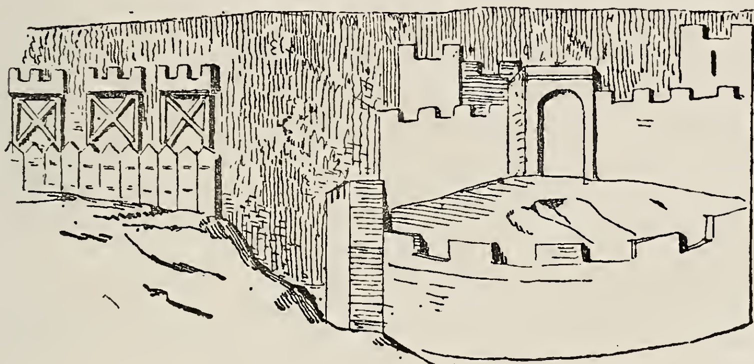
Les attaques de vive force ont si mal réussi, qu'on a recours à un moyen plus long mais plus sûr, qui sera de réduire la place par la famine. Ce soir même on trace les circonvallations pour l'investissement.

(1) Cette anecdote s'applique à San-Sepolcro. — Voyez *Storia di San-Sepolcro*, ch. 19. — Al. Goracci, manus. de 1636.

(2) *Hæc primo hujus belli anno gesta fuere.* — Hist. Palmerii.

25 janvier.

Le cercle des retranchements est à peu près terminé, il s'étend sur un périmètre de plusieurs milles. La ligne est formée d'une palissade continue et de fossés pleins d'eau (1). On les flanque de douze *battifolli* qui sont des tours de bois dressées en forte charpente pour couvrir continuellement les sentinelles (2). A leur sommet sont ménagées des vigies (3).



Exemple de Battifoli. — Bas-relief du tombeau de Guido Tarlati, à Arezzo.

La guerre ne respecte rien; on vient de transformer en forteresse la jolie église romane située près de la ville, et ses nefs garnies de colonnes antiques sont changées en casernes (4).

Tous ces ouvrages se rattachent au camp retranché qui fut construit au début du siége.

(1) *Per li Florentini era affossato e steccato e imbertescato.* — G. Villani, x, 151.

Cominciò a fare affossare tutta la città ogni intorno e fecela tutta affossare, e steccare e imbertescare acciochè nessuna personna ne potesse uscire. — Siége de Pistoia, 1305, G. Villani.

Voyez M. Villani, vi, 29 et viii, 97.

(2) Miniature du Villani.

(3) Grassi : Dizion militare.

Cello Visselli (1319) toucha 160 florins pour avoir construit des *battifoli* et autres édifices de bois au bord de la Guisciana, devant Fucecchio. — Gaye, Carteggio.

(4) *E fecero affossare la chiesa.... la quale fornirono di gente da piede per guardare li passi.* — G. Villani, 1305.

Quoique ce texte soit relatif au siége de Pistoia, j'ai le droit de l'appliquer à Vico-Pisano, dont le dôme est en dehors des murailles.

5 février.

Ces défenses sont encore insuffisantes pour prévenir les tentatives de ravitaillement ; des barques remontent l'Arno pendant la nuit et parviennent à faire entrer quelques provisions dans la ville. On construit une grande bastide au bord du fleuve pour interrompre les communications.

Je pense que ce mot *bastide* est dérivé de notre terme français *bastir ;* en effet, c'est une vaste bâtisse qui ressemble à une citadelle. Au lieu d'être en pierres, elle est seulement construite avec des poutres et des madriers assemblés. Les Lombards appellent ainsi des châteaux formés de planches et de bitume. On dit quelquefois *bastia* pour *battifoli* (1), mais alors ce sont des édifices peu importants qu'on peut traîner sur des chariots (2). Je vous parle aujourd'hui d'un ouvrage gigantesque. Tout autour de cette construction, on a semé des chevaux de frise ou *triboli* (3), pour interrompre la marche de la cavalerie.

Lando di Pietro, un maître Siennois, que la Commune a chargé de cette entreprise, a reçu quatre soldi de salaire pendant les sept mois qu'il est resté devant Vico (4).

---

26 février.

Il y avait bientôt un mois que nos circonvallations étaient achevées, nous croyions toucher au moment où la famine forcerait les assiégés à se rendre, lorsque la semaine dernière, à la tombée de la nuit, un chargement de vivres est apparu sur des navires. En même temps, les Vicentiens se jetèrent sur un point des retranchements mal gardé, brûlèrent un battifole et ramenèrent victorieusement le convoi de munitions.

Après cet échec, Obizzo comprit qu'il n'arriverait jamais à se rendre maître de Vico, s'il ne commençait à le devenir du cours

(1) *Battifoli ovvero bastite.* — Villani, x, 5.
(2) *Caricata la bastia sopra i carri.* — Muratori.
(3) *Seminarono triboli di ferro.* — G. Villani, x, 58.
(4) *A maestro Lando di Pietro, lire* IIII *sol. le quali iiij sono per suo salaro di vij dii quali stette in servigio del commune di Siena al battifolle di Montemassi.* — Milanesi arte sanese.

de l'Arno; malheureusement le peu de bateaux qu'il avait à sa disposition, et le peu de mariniers qu'il pouvait opposer aux nombreux matelots des Pisans, rendait l'exécution d'un tel projet difficile. Un gros navire pouvait seul barrer le fleuve; il fallait y mener une galère, mais comment se la procurer? il ne pouvait se la faire envoyer par pièces séparées, à cause de l'inexpérience navale des Florentins qui n'auraient pas su la remonter, et il était embarrassant de la traîner dans un pays aussi enfoncé dans les terres.

Obizzo se montra habile capitaine en cette circonstance; il demanda la permission au seigneur de Lucques, l'allié de Florence, de conduire cette galère par ses domaines. Il fit construire alors un vaste chariot sur lequel on la monta, puis on traîna ce singulier fardeau par Vecchiano, Sant'Angelo, Lucques, jusqu'au pied de San-Lunardo; là, pour abréger le transport, on lança la galère sur le lac de Sesto jusqu'à Vajano (1). On la rechargea sur le chariot pour l'amener sur la rive de l'Arno en aval de Calcinaja. Depuis deux heures elle flotte sur le fleuve dont elle assure désormais la fermeture à toutes les barques pisanes. La chute de Vico devient maintenant inévitable; elle coûtera peut-être encore bien du sang et des victimes, mais elle est certaine avec l'aide du temps.

Calendes de mars.

Les membres de la nouvelle Balie des Dix de la guerre viennent d'entrer en charge à Florence; ils manifestent l'intention de changer la manière de guerroyer suivie jusqu'à présent; ils ne veulent plus de ces petits sièges, de ces ravages de territoire qui font sans résultat traîner la guerre en longueur; ils pensent

(1) *E non vedendo i Forentini il ditto Vico avere se non metteano una galea in arno e quella non potendo per arno condurla ebeno licenzia dal signore di Lucca di potere quella sù per lo suo terreno conducere* IN CARRA *E cosi seguiò, che tal galea condusseno per terra fino al lago di Sesto e di quine in Arno; per la qual condotta, Fiorentini si tennero signori di Vico. E cosi n'addivenne dopo molto combattere e morte dell'una parte e dell' altra.* — Johannis ser Cambii. Chronicon.

Pour le trajet, j'ai suivi l'indication topographique des montagnes.

que pour abattre la république de Pise, il faut viser à la tête et diriger ses coups sur la métropole.

Dans ce dessein, on doit reporter les principaux efforts sur Pise elle-même pour lui couper les vivres et les secours extérieurs. Les Dix ont confié cette mission à deux capitaines nommés Mazzo Albizzi et Gino Capponi (1), qui viennent d'arriver à notre camp de Vico-Pisano.

Ces généraux trouvent l'armée trop nombreuse pour garder seulement des lignes de circonvallation; ils laissent donc Obizzo poursuivre son siége en lui enlevant tout ce qui ne leur paraît pas indispensable; ils joignent à ces forces disponibles une foule de nouveaux soldats qui portent leur armée à cinq mille cavaliers et plus de sept mille fantassins (2).

Voici le moment fixé pour le départ. Les casques brillent, les cuirasses étincellent sous le soleil du printemps, les bannières se déploient, et cette fourmilière d'hommes armés se met en marche; elle déploie son long et éclatant ruban sur la rive d'Arno et disparaît bientôt derrière Cascina.

San-Pietro-a-Grado, 15 avril.

En restant plus longtemps devant Vico, je ne pouvais trouver aucun avantage d'étude, puisque toutes les constructions militaires sont entièrement achevées, j'ai donc résolu de me joindre à l'armée active, et me voici depuis quelques jours à San-Pietro-a-Grado, où son campement est établi.

L'armée de Capponi souffrit gravement, en arrivant, de l'imprévoyance de ses fournisseurs, qui n'avaient amassé aucune provision, et pendant les premiers jours les soldats durent se nourrir d'herbes et de graines sauvages (3). Aujourd'hui ces difficultés de l'entrée en campagne sont vaincues, le camp est fortifié et les vivres y abondent.

Les Florentins ont fait hier une conquête importante en s'em-

(1) Palmerii : *De captivitate Pisarum.*
(2) Id.
(3) De captivitate Pisarum.

parant de deux tours qui défendent l'embouchure de l'Arno (1); ce sont des gardes excellentes pour empêcher les approvisionnements de Pise du côté de la mer, mais les généraux n'estiment pas ces postes suffisants, et ils ordonnent la construction d'un pont qui coupe entièrement la navigation en aval de la ville.

Une simple chaîne tendue d'une rive à l'autre aurait peut-être donné le même résultat, mais le pont offrait de plus l'avantage de livrer la rive droite aux Florentins (2); il fut donc préféré.

On commença par étudier le passage qui présentait le plus de facilité, et par fortifier les deux têtes de l'ouvrage avec des palissades et des fossés. A l'aide de deux bateaux liés ensemble et sur lesquels est posée une chèvre (3), on parvint à enfoncer une multitude de pilotis. Pour se procurer les bois de charpente nécessaires, on démolit les villages des environs (4). Cette triste récolte a donné tant de bois, que les soldats peuvent, avec l'excédant des ponts, se construire des cabanes pour eux-mêmes.

Le travail est maintenant terminé, et l'effet moral qu'il produit est si grand, la crainte de la disette si vive parmi les assiégés, qu'on éloigne de Pise une quantité de chevaux qu'on renonce à nourrir.

---

6 juin.

Les Florentins viennent de livrer un combat naval qui les a rendus maîtres d'une immense quantité de froment; ils ne savent que faire d'une telle abondance, et le jettent dans la mangeoire de leurs chevaux. Le désespoir s'est emparé des Pisans, et leurs chefs le dissimulent à peine.

---

7 juin.

Depuis deux jours la pluie est continuelle, et l'Arno, qui

(1) *1406. Florentinorum duæ galeæ ceperunt duas turres in exitu arni et deinde munierunt custodibus ne aliqua galea posset ire Pisas.* — Specimen. Hist. Sozomeni. Pistoriensis.

(2) *Iter per flumen claudunt.* — De captivitate.

(3) Tract. de re milit.

(4) *Ut celerius extollerent opus suburbanis dirutis vicis, casarum trabes....* — De captivitate.

grossit en quelques heures, roule des flots torrentueux. Hier, sa surface lisse comme un miroir, reflétait les paysages de ses bords, aujourd'hui ses eaux ternes et rapides passent devant notre camp dans un lit fangeux ; elles déracinent les arbres, emportent des poutres immenses, et amassent le long du pont florentin une barrière de boue et de débris. Le torrent, irrité pour ainsi dire de cet obstacle, se heurte avec violence contre les charpentes, les ébranle, et finit, dans son tourbillon, par les arracher et en emporte les débris à la mer (1).

---

8 juin.

Les Pisans viennent d'apprendre par des prisonniers la ca-



Miniature de la Bibliothèque Chigi, à Rome.

tastrophe du pont ; ils comprennent le danger et l'isolement de la petite garnison chargée de défendre la barbacane de la rive droite (2) ; ils envoient aussitôt une colonne d'attaque. Les Florentins l'aperçoivent qui sort de la porte de l'arsenal, et qui s'élance sur les retranchements défendus par une poignée de

(1) Palmerii : *De captivitate*.
(2) Pour les barbacanes en tête des ponts, voir celle que saint Louis avait construite pendant la croisade. — Viollet Le Duc.

leurs compagnons. Comment les secourir et répondre aux signaux de détresse qu'ils leur adressent, comment franchir le torrent furieux qui les sépare?

— « Donnez-moi, s'écrie tout à coup Sforza, maître de cavalerie, donnez-moi le commandement de la barbacane, et, seul avec les soldats qui tiennent encore, je vous promets de la défendre. »

A ces mots, il monte avec un seul homme et deux chevaux dans une petite barque, il lutte intrépidement contre la violence du courant qui l'emporte ; un flot terrible saisit tout à coup le flanc de la fragile embarcation et la renverse. Il se met à la nage ; un des chevaux disparaît ; enfin, il aborde à la rive droite où il ranime le courage des pauvres soldats qui se croyaient abandonnés.

Cependant, pour faire diversion, le gros de l'armée florentine se met en marche contre Pise ; elle y tente une escalade.

---

25 juin.

Les têtes du pont sont couvertes de nouvelles défenses ; le pont lui-même est réparé, et une forte chaîne qui relie les poutres entre elles, doit prévenir le retour de semblables désastres (1). Maintenant la majeure partie de l'armée est campée au nord de Pise, et le reste enveloppe au midi les murs de la Chinsica ; l'investissement est complet et la reddition est certaine.

Pour le même motif qui m'avait fait quitter Vico-Pisano, je laissai Pise et renonçai à l'attente peu instructive que j'y aurais trouvée. Je retourne maintenant à Vico que la disette doit réduire dans quelques jours.

Vico-Pisano, 20 juillet.

Les héroïques défenseurs de Vico se sont enfin rendus, après avoir brisé les plus fortes machines des Florentins, tué leurs

(1) *Communitis itaque ad integrum præsidiis, pontcque reparato, et valida catena, quæ perpendiculariter tensa ab aquæ trabibus levabatur munito...* — De captivitate.

meilleurs soldats, et laissé pendant dix mois leur armée devant les murs. Mais au prix de quelles souffrances ! Depuis quelque temps ils manquaient des aliments les plus nécessaires, ils se nourrissaient d'herbes, de racines ou d'animaux immondes ; ils voyaient la plupart de leurs maisons renversées ou percées par les coups des pierrières (1) ; un grand nombre des leurs avaient été tués et faits prisonniers. Au milieu de si affreux malheurs, ils ne songeaient encore qu'à la résistance, lorsque leurs voisins de Bientina, touchés d'un tel spectacle, furent saisis de compassion et s'interposèrent pour mettre fin à la guerre. Ils leur montrèrent la destruction de leurs ressources, et l'anéantissement des dernières espérances de secours qu'ils pouvaient conserver, puisque les Pisans étaient obligés maintenant de se défendre eux-mêmes. D'ailleurs ils pouvaient obtenir aujourd'hui des conditions plus favorables qu'après la reddition de leur métropole.

Les Vicentiens, persuadés par ces considérations, choisirent les citoyens délégués de Bientina pour intermédiaires, et leur donnèrent parole. Il fut convenu qu'on notifierait les conditions aux Pisans, et que, dans dix jours, si les assiégés n'étaient pas secourus, ils ouvriraient leurs portes (2).

Les dix jours sont écoulés, nous entrons aujourd'hui au milieu des décombres de cette malheureuse ville. Les bannières florentines flottent maintenant sur les portes et sur les monuments publics (3).

Au moment où j'écris ces lignes, j'entends le capitaine florentin qui ordonne de peindre les armoiries des vainqueurs sur les portes, il a la barbarie d'exiger ce travail des Vicentiens eux-mêmes (4).

(1) *Eorum domus omnes ferè refractæ aut perforatæ erant ictibus magnorum lapidum quos validissimis nostri projicerant machinis.* — De captivitate.

(2) Poggio Bracciolini. — Hist. Flor.

(3) Vill. du prince Chigi.

(4) Repetti. — Voir ce fait raconté à propos de la conquête de San-Casciano par les Siennois.

21 juillet.

Mêlé aux vainqueurs, mais loin de partager la joie de leur triomphe, je me mets à explorer cette pauvre ville à demi enterrée sous ses ruines. Je remarque encore quelques jolies maisons qu'ont épargnées les trébuchets ; comme à Pise, elles se composent d'un grand arc en briques rempli par des arcatures de marbre ; je retrouve aussi la multiplicité des balcons de bois, et pour les soutenir les mêmes *mensole*, mais plus généralement ornées.

Mon attention fut surtout attirée par le palais du podestat, qui occupe le sommet de la ville, et devant lequel s'étend une terrasse et une vue admirable. Ce palais est construit avec soin en pierres de la Verrucca ; il offre sur sa façade trois grands arcs interrompus par des balcons à la manière pisane ; une couronne de créneaux termine le comble de l'édifice (1).

Tandis que je cherche à déchiffrer les inscriptions de quelques-uns des écussons du podestat sur cette façade, j'aperçois les commissaires florentins sur le balcon du premier étage qui déchirent des papiers et en jettent les morceaux au vent ; je monte pour les rejoindre, et je retrouve Ceffo, à peu près remis de sa blessure, qui examine les archives ; il tient en ce moment un manuscrit qu'il me donne à lire, et dont ce passage est digne de souvenir, parce qu'il montre l'ordre et le soin que les Vicentiens apportaient à leur défense : « Toutes les fois que seront changés les capitaines et les gardiens des camps, des tours, des beffrois et autres lieux gardés par la Commune, le podestat est tenu d'y envoyer un bon notaire et même plusieurs, s'il le juge convenable, qui fasse un état desdits lieux ; qu'il décrive les planchers, les poutres, les marches, les portes, les fenêtres, les ouvertures, les escaliers, les couvertures, les cordages, balistes, boulets, arbalètes, et en général toutes les choses relatives à la défense (2). »

Dans la grande salle, près de la fenêtre, je vois un jeune

(1) Il subsiste encore un créneau à gauche.
(2) *Statuts de Ferrare.* — Muratori.

homme d'une vingtaine d'années, penché sur un grand panneau, où il trace des lignes géométriques. Son air studieux (1), l'intelligence qui rayonne sur sa physionomie, m'attirent vers lui ; il s'appelle *Brunelleschi*, et il vient d'être chargé par la commune de Florence d'augmenter les fortifications de Vico-Pisano. Il me montre son projet qui me semble parfaitement conçu. Un fort réduit avec donjon sur l'angle dominera le mamelon qu'occupe la ville ; cette citadelle centrale se rattachera à l'enceinte par un gros mur crénelé sur ses deux parapets qui servira de passage, et qui descendra la pente septentrionale du coteau ; son point de jonction avec les remparts sera défendu par une forte tour carrée. Plusieurs tours demi-circulaires devront flanquer les anciennes courtines. Le caractère de cette architecture est simple et empreint de l'austérité convenable à sa destination, les tours massives sont couronnées de machicoulis et de créneaux ; aucun autre ornement que de rares écussons, n'a été admis dans la pensée de l'auteur. Ma seule objection serait relative à la construction; le jeune architecte veut employer une pierre grise beaucoup plus facile à travailler que celle de la Verrucca, mais qui n'assurera pas une longue durée à son œuvre (2).

Ce projet m'a vivement intéressé non-seulement en lui-même, mais surtout à cause de la révolution qu'il accuse dans l'art de la fortification. J'y vois des tours plus larges, moins hautes, des murailles plus épaisses que celles dont mon voyage m'a fourni l'étude jusqu'à présent ; il faut le reconnaître, la poudre à bombardes, dont on a fait à Vico un usage si prodigieux, modifie le système de la défense. Devant cette foudre moderne, les anciens remparts s'abaissent pour devenir plus solides, le premier mot se dit aujourd'hui dans cette nouvelle méthode, dont le dernier sera peut-être de masquer entièrement les murailles derrière les fossés. Autrefois, il suffisait de s'envelopper d'une haute muraille pour devenir inexpugnable, aucun calcul n'entrait presque dans le projet des constructeurs ; maintenant il

(1) Voyez les portraits de Vasari.

(2) Les constructions de Brunelleschi sont déjà plus ruinées que les anciennes tours. — Cette pierre grise est friable et se délite à l'air.

faut étudier les angles des murs, la portée des bombardes et la forme des tours. Encore un siècle, et le calcul, souverain dans l'art de la guerre, en exclura toute pensée purement artistique ; il faudra dire un éternel adieu à ces forêts de tours qui remplissent les enceintes urbaines, à ces hautes murailles, à ces donjons pittoresques, à cette architecture féconde en contrastes, et à laquelle les alternatives d'ombre et de lumière donnent un charme incomparable.

LETTRE XXXI

FÊTES. — JEUX ET SPECTACLES.

Cour plénière. — Festins. — Bals. — Théâtre. — Procession sur la place de la Seigneurie. — Course de chevaux. — Tournoi. — Illumination.

E vidi gir gualdane
Ferir torniamenti e correr giostra.
(Dante, Inf., xix, 22.)

Quelques jours après mon retour à Florence, j'appris la chute de Pise, et je ne l'aurais pas sue directement que la joie dont la ville déborde aurait suffi pour m'en donner la nouvelle. A travers les rues ce n'étaient que danses, chansons et festins de réjouissance ; la physionomie de cette cité, livrée d'ordinaire au travail, n'est plus reconnaissable dans ce travestissement de gaité ; cette circonstance mérite une place dans mes souvenirs de voyage.

Nous sommes loin de ces temps barbares où les fêtes se célébraient par des joûtes sanglantes (1). L'Eglise, en interposant son autorité maternelle, ne laisse plus les hommes chercher leurs divertissements dans la mort de leurs semblables (2), et

(1) Voyez chez les Lombards — à Ravenne, en 690, — à Plaisance, en 1198, — à Modène, en 1187, il y avait un champ appelé *Pratum de Bataglia*. — Radevicus de gestis Federici I, lib. ii, cap. 8.

(2) Décrets du concile de Latran, en 1139, et du concile de Rimini en 1148, etc.

on a vu au XIIIe siècle, après ses bienfaisants décrets, les traits meurtriers se changer en projectiles de fleurs parfumées (1).

Pour se rendre compte de cet adoucissement des mœurs, il fallait assister aux dernières réjouissances; les Florentins donnèrent d'abord une cour plénière, ce qu'ils appellent *tener corte;* les gens du quartier Santa-Felicità, dans Oltrarno, réunirent une troupe d'au moins mille personnes, et les soumirent à un chef. Cette armée joyeuse se promenait par la ville en jouant de la trombe et de divers instruments; une foule de gentilshommes furent invités, une multitude de chevaliers de *Corredo,* accompagnés de varlets, de bouffons et de batteleurs faisaient matin et soir les honneurs d'une table immense; aussitôt qu'un étranger de distinction passait à Florence, on l'invitait et on mettait à sa disposition un cheval et une suite (2). Les gens de la via Ghibellina étaient tous habillés en jaune, ceux du corso de'Tintori en blanc, et ils avaient un roi qui portait un voile et une couronne d'or; on voyait toutes ces bandes errer sur les voies publiques, en dansant deux par deux, la tête couronnée de guirlandes de fleurs (3); enfin un dîner somptueux, auquel plus de mille personnes prirent part et dans lequel on servit plus de cinq entrées de poissons, termina le festoyement (4).

Dans cette pompe brillante les détails ne manquent pas d'intérêt. Je remarquai surtout le bal que Silvestro Adimari donna sur la place Saint-Jean. De grandes voiles rouges et blanches avaient été tendues entre le Baptistère et la loge du Bigallo pour écarter les rayons du soleil; elles étaient attachées aux murs de Saint-Jean ou à des perches, et s'étendaient jusqu'à l'angle de la via dei Martelli. On avait formé une enceinte avec des bancs en tapisserie sur lesquels s'asseoyaient les nombreux spectateurs. Les musiciens de la Seigneurie, placés sur les degrés de la loge du Bigallo, remplissaient l'air de joyeuses sym-

(1) Murat antiq. Diss. 29.
(2) Voyez la *corte* de la Saint-Jean, en 1283. — G. Vill., VII, 25.
(3) G. Vill., x, 216. Corte de 1333.
(4) Id., X, 60. Pour fêter la prise d'Arezzo, une cour fut tenue en 1385. — G. Villani, VII, 132.

phonies et agitaient les pennons blancs de la commune suspendus à leurs trompes. Au milieu de la salle improvisée, des dames, des seigneurs allaient et venaient en cadence, éblouissant tous les regards par l'or, les perles et le vair de leurs vêtements. Des valets sortaient souvent du palais des Adimari pour apporter des bassins et des vases de raffraîchissements (1).

Ce genre de divertissement n'était pas nouveau pour la circonstance; rien n'est plus commun à Florence, surtout à l'époque



Guirlandes de buis suspendues à la place Saint-Jean (d'après une fresque du cloître de l'Annonciade).

du printemps, que de voir les femmes se mettre à danser avec leurs voisines (2).

On raconte que l'empereur Charles IV tenait les histrions en si grande faveur, qu'il fit une fois donner un cheval (3) à chacun des siens; les Florentins partagent ce goût peu relevé et en ont fait venir une multitude. Les places sont encombrées de théâtres forains (4). Je m'arrêtai surtout devant une scène où se donnaient les pantomimes les plus comiques du monde. Figurez-vous une grande enceinte circulaire, et les spectateurs assis tout autour; au milieu, un pavillon de toile blanche sur lequel on

(1) Cette description est copiée sur une ancienne peinture. Voyez la Storia dei canonici fiorentini de *Salvino Salvini* et l'Osservatore fiorentino où le tableau se trouve gravé.

(2) *In tal sera, che è il rinnovamento della primavera, le donne usavano molto per le vicinanze i balli.* — Dino. Compagni, l. L.

(3) Murat. antiq. Diss. 29.

(4) A la fin du XIIIe siècle, les places de Bologne étaient tellement encombrées de chanteurs, qu'on leur défendit de s'y arrêter.

lisait cette inscription en lettres d'or : *Scene*, et qui servait de retraite aux acteurs. Lorsque le rideau du pavillon se leva, j'aperçus un grave personnage lisant un manuscrit. Au signal convenu, la tenture s'écarta d'un autre côté, et une bande d'histrions sortirent de leur cachette. Le lecteur, se retournant vers eux, leur rappelait à voix basse leur rôle. Puis l'action commença : c'étaient des gestes fantastiques, des contorsions bouffonnes. Celui-ci, avec un masque rouge et un costume vert, tenait en riant son gros ventre ; celui-là, le bras tendu, se moquait du premier et lui montrait l'air narquois de son masque ; cet autre gambadait par derrière pendant qu'un quatrième comédien entrait en scène (1). A toute la pantomime, se joignaient de bruyants accompagnements de musique qui complétaient l'action. Les comédiens obtinrent surtout des applaudissements en chantant les aventures de Roland et d'Olivier (2).

Un directeur présidait à ce spectacle et maintenait l'ordre à grand'peine dans la troupe indisciplinée ; je le vis chasser de l'enceinte un histrion qui n'avait pas voulu lui obéir (3).

Les trois jours qui terminèrent les réjouissances florentines eurent un caractère plus communal, et je crois, dans le fait, que l'Etat y fit la majeure partie des frais.

Le premier jour, la fête fut disposée sur la place de la Seigneurie. Dès le matin, elle était annoncée par des apprêts merveilleux ; tout à l'entour on apercevait cent tours brillantes d'or et portées sur des chariots ou à bras d'hommes. Construites en bois léger, revêtues de carton et de cire, ces tours étaient vides

(1) Cette description est tirée des miniatures qui forment le frontispice des deux manuscrits de Térence, conservés à Paris, rue de Richelieu et à l'arsenal Leur beauté les font attribuer à une main italienne, quoique certains détails appartiennent au style du nord. — On peut croire qu'elles sont dues à un artiste venu en France et peuvent, d'après cela, servir de documents pour l'Italie du XIVe siècle. — M. Claude, conservateur de la bibliothèque et très-versé dans l'histoire des manuscrits, adopte cette opinion.

(2) Muratori. Diss 29.

(3) Térence de la bibl. nationale. — Les représentations théâtrales sont très anciennes en Italie. — Au XIIe siècle, on représenta une pièce intitulée : *Ludus paschalis de adventu et interitu Antrechristi*. Au XIIIe siècle on mit sur la scène diverses circonstances de l'Evangile. — Hist. de Cividal.

A l'Epiphanie on figurait la procession des Mages et l'adoration à la crèche dans une église. — Gualvaneo de la Flamma de rebus gestis Azonis vicecomitis, an. 1336,

Voyez pour les machines théâtrales la description que donne Vasari pour le Carmine.

à l'intérieur; au dehors elles étalaient un luxe de bas-reliefs rehaussés d'or et de couleurs qui étonnaient tous les yeux. Elles renfermaient des hommes qui faisaient mouvoir des personnages armés, des cavaliers, des piétons avec leurs lances et leurs pavois. Sur le milieu de chaque tour, on admirait les sculptures les plus variées : telles que des animaux, des arbres et des fruits.

A la ringhiera, cent petits drapeaux avaient été passés dans les anneaux de fer, et laissaient flotter leurs étoffes riches et bigarrées. On distinguait dans leurs plis les armes de Pise, d'Arezzo, de Pistoia, de Cortone, de Volterra et des principales villes qui paient tribut à Florence (1).

La procession commença dès le matin; on vit d'abord défiler les capitaines du parti guelfe, les chevaliers florentins, les ambassadeurs, les chevaliers étrangers; un page, monté sur un cheval, caparaçonné en blanc, portait l'enseigne guelfe, et précédait une foule d'autres bannières dont le vent agitait les riches broderies. Puis les tours, symbolisant les cités vassales de la République, s'ébranlèrent et se rendirent pompeusement à Saint-Jean, comme pour rendre hommage au saint patron de Florence.

Après cette pompeuse cérémonie, les délégués de ces villes allèrent présenter aux seigneurs des pièces de monnaie, et leur tribut, qu'ils remirent aussi aux membres des colléges, au capitaine et à l'exécuteur. Ils offrirent enfin un cierge gigantesque traîné sur un char par deux bœufs.

Pendant tout ce temps, le peuple semblait (2) si joyeux, qu'on se croyait presque transporté en paradis.

Le lendemain, la fête prit une tout autre physionomie; ce fut le jour des courses de chevaux. Les Florentins appellent ce divertissement, dont l'origine remonte, dit-on, au x[e] siècle, *correre il palio*. Le *palio* est une étoffe plus ou moins riche, suivant la

(1) Chronique de Goro-Dati écrite vers 1400. — Nous supposons ici les solennités en usage à la Saint-Jean.

(2) Id M. Delecluze. — *Hist. des vicissitudes de Florence*, a traduit les passages de cette chronique relatifs à la fête, et nous les lui empruntons.

valeur des prix que la commune ou le podestat distribue aux vainqueurs. L'arène avait été disposée sur la vaste place de Saint-Marie-Nouvelle (1), et une estrade à l'une des extrémités attendait la Seigneurie; depuis le palais de la Commune jusqu'à ces places d'honneur, un passage était réservé pour les souverains magistrats. Ce corridor, élevé de trois pieds, avait six pieds de large (2).

Des musiciens, sur un échafaud spécial, jouaient des airs bruyants et capables d'exciter les coureurs. Une foule immense encombrait les abords.

Au signal convenu, les petits chevaux barbes, sans harnachement, sans bride, s'élancèrent avec une ardeur que les cris, les aiguillons qu'on leur lançait, rendait presque frénétique ; enfin ils se heurtèrent à une voile tendue au pied de la tribune et le *palio* fut décerné (3).

Le troisième jour, qui devait être le dernier et le plus brillant, on organisa un beau tournois sur la place Sainte-Croix. On avait, pour cela, construit un champ clos qui l'occupait presque entièrement; la barrière était longue de cent vingt-cinq pas et large de soixante. Cette clôture en bois s'appelle ici *chiuse di legname*.

Une soixantaine de jeunes Florentins se rendirent à l'invitation qui leur fut faite. Ils étaient vêtus magnifiquement, couverts de velours, de draps, de camelot et d'argent. Vingt d'entr'eux commencèrent le tournoi à la troisième heure ; chaque concurrent avait trois ou quatre chevaux tout garnis de sonnettes en cuivre et en argent. Lorsqu'ils furent réunis, ils entrèrent deux à deux dans la lice, salués par un concert de trompes et de fifres ; ils se mirent à jouter quelque temps, puis reçurent des capitaines guelfes une guirlande d'olivier en argent qu'ils se jetèrent autour du cou.

(1) Les anciennes courses du Palio avaient lieu sur une rue qui traversait le Mercato-Vecchio et qui était pavée d'une manière spéciale ; je crois que les courses de la place Sainte-Marie Nouvelle sont plus modernes, cependant je les imagine dans cette arène pour plus de solennité.

(2) Circonstances de la réception du Pape. — Machiavel. Stor.-Fior, l. v.

(3) Voyez un ancien tableau qui représente une course de chevaux à Florence et la gravure qui nous le rappelle dans l'*Osservatore fiorentino*.

Ensuite ils rompirent des lances contre le sarrazin, personnage habillé de blanc et de vert. Dix des joûteurs étaient habillés en blanc et les dix autres en vert. Chaque blanc luttait contre un vert et ils s'essayaient entr'eux; à la fin ils formèrent deux troupes séparées et se répandirent à travers la ville pour y continuer leurs passes d'armes.

Le soir ils retournèrent sur la place; on leur arracha leurs casaques; on enleva aux chevaux leurs longs caparaçons, et alors chacun des jeunes gens resta avec son pourpoint de soie orné de perles et d'argent, et recommença à rompre des lances.

Les prix furent bientôt décernés et on doit dire qu'ils étaient dignes de la magnificence florentine. Le premier consistait en un casque d'argent du plus riche travail, enveloppé de feuilles d'olivier du même métal et surmonté d'une tête de dragon également d'argent; le second se composait d'un heaume de tournoi, décoré de deux ailes d'or avec plumes vertes, blanches et rouges, et couvert de perles et montures d'argent. Les deux vainqueurs, Brancacci et Andrea Getti (1), en recevant leurs prix furent salués par les applaudissements des balcons remplis des dames de la plus noble compagnie de Florence (2).

Cependant le soir arrive, et l'ombre éteint peu à peu l'azur brillant du ciel; je me dirige lentement vers ma demeure, croyant la fête terminée, lorsque, près de la tour San-Zanobi, je rencontre le fils d'Acciajuoli :

— Comment, lui dis-je en l'apercevant, sortez-vous à cette heure? le couvre-feu ne peut tarder à vous donner le signal de la retraite, et vous risquez, surtout sans lanterne, d'être arrêté (3).

— Ne voyez-vous pas qu'aujourd'hui, à cause des illuminations publiques, il est fait exception à cette règle, les rues sont encore remplies de monde. Allons ensemble; cette soirée vous offrira un spectacle intéressant.

(1) Voyez pour la description de ce tournoi les *Istorie di Firenze*. — Anonymo.

(2) *Si feciono nella piazza Santa-Croce ricche e belle giostre.... perdere et guadagnare, ov' ebbe di molto belli colpi e d'abattere di cavalieri, et al continuo v'era pieno di belle donne a' balconi e di molto bella gente.* — 1339, G. Vill., I.

(3) Gaye, Carteggio.

A ces mots, il passe amicalement son bras sous le mien, et nous pénétrons d'abord dans la *via delle Terme* qui commence à s'éclairer. Des allumeurs empressés sont déjà occupés à fixer des cierges de cire blanche ou des torches de résine enflammée dans les bagues qui surmontent les anneaux de fer.

Les derniers rayons du soleil s'éteignent devant ces clartés artificielles, et les ruelles de Florence prennent une physionomie étrange que j'ignorais encore. Ces lueurs heurtées dessinent sur les rudes bossages des formes noires et bizarres qui rappellent les rochers de l'enfer du Dante. Cet éclairage, qui met en relief le dessous des corniches, bouleverse les perspectives réelles et achève l'illusion d'un monde fantastique.

Chaque pas nous apporte un nouveau tableau digne de souvenir. Ici je vois un homme renverser sa torche contre les dalles de la chaussée pour en activer la flamme, et sa grande ombre se projette sous les balcons du palais.

Là un valet applique une échelle au mur; il porte dans le pli relevé de sa tunique un amas de pommes de pins, et les verse dans la corbeille de fer (1); il les enflamme et mille étincelles jaillissent de ce vase en filigrane (2) comme une gerbe de fleurs brûlantes.

Plus loin, j'aperçois un vase à feu semblable mais trop élevé pour que du rez-de-chaussée on y puisse mettre la main. Une femme paraît à la fenêtre voisine, saisit le bras de fer qui le supporte, le ramène vers elle, y jette son brasier et le repousse tout enflammé (3).

Nous débouchons sur la place de la Trinité : devant nous s'élève un palais revêtu de feux; ses murs, ses mâchicoulis, ses créneaux, sont illuminés. Je ne puis retenir une exclamation de surprise :

— A qui appartient cette demeure splendide !

— Aux Gianfigliazzi (4), renommés pour le luxe de leurs feux

(1) Voir l'ancienne maison guelfe, via delle Terme; le palais des Cerchi; la poste aujourd'hui démolie.

(2) Place des chevaliers à Pise.

(3) Id.

(4) *Il palagio de' Gianfigliazzi che per le guerre facea gran fuochi.* —Dino Compagni, III.

quand ils fêtent les victoires de la république, me répond Acciajuoli. Cette réputation faillit à une certaine époque leur coûter fort cher. Au temps des discordes des *Blancs* et des *Noirs*, on les suspecta pour n'avoir pas suffisamment illuminé en l'honneur d'un triomphe guelfe (1). Cette obligation de lumière dégénère parfois en tyrannie de la part du peuple, d'autant plus que l'éclairage est frappé d'un impôt considérable qui rapporte près de 2,400 florins d'or par an à la République (2). Encore si l'illumination pour un parti ne compromettait pas une maison au retour de fortune du parti contraire, le mal serait moindre. Je connais une famille qui, pour ôter toute signification à ces manifestations, a fait orner sa corbeille de feux d'une série de petits créneaux guelfes, et au-dessous d'une seconde couronne de créneaux avec la fourche gibeline (3).

On illumine aussi dans les temps de trouble par mesure de sécurité ; on m'a raconté qu'une nuit où les Florentins crurent avoir l'ennemi dans leurs murs, ils placèrent de toutes parts des lanternes allumées sur leurs croisées (4).

— Voyez ce palais, dont les angles sont ornés de gracieuses torchères.

— Ces torchères, comme les tours et les loges, sont une marque insigne de noblesse qui n'appartient qu'aux premières familles de Florence. Les familles de seconde noblesse n'illuminent que leurs créneaux (5).

En ce moment, nous tournons dans une rue plus large où nous pouvons mieux découvrir que *via delle Terme* les sommets élevés des édifices qui la bordent. Spectacle vraiment magique ! De chaque côté, les tours seigneuriales (6), pareilles à de gigantesques candélabres, portent dans le ciel d'énormes flammes

(1) L. del Migliore Firenze illustrata., p. 467.

(2) 1336. — G. Villani.

(3) Voyez le pot à feu qui existe encore via delle Terme. — Je ne donne, j'avoue, mon interprétation, que sous forme d'hypothèse.

(4) *Lucernæ ardentes ubique positæ erant super fenestras.* — Specimen. Hist. Sozomeni Pistoriensis. — Voyez Muratori, t. XIX.

(5) Migliore : *Firenze illustrata*, p. 467. — Fantozzi, *Guide à Florence*, p. 25.

(6) *1355. Il commune fece in sulle torri e in su i palagi festa e luminaria.* — M. Vill., IV, 75.

d'où sortent à chaque instant des floraisons d'étincelles. Ces flammes semblent rivaliser entre elles de splendeur ; lorsque l'une d'elle commence à s'affaiser, aussitôt de nouveaux aliments lui sont fournis et elle redresse dans l'air sa pointe acérée. Je vous ai décrit déjà ces singuliers édifices dans leurs luttes terribles, je suis charmé de les voir ce soir sous leur physionomie joyeuse qui n'est pas moins digne d'intérêt.

On dit que de loin, dans la campagne, ces brasiers aériens produisent un effet prodigieux ; Florence entière paraît auréolée comme les saints que figurent ses peintures et dont les visages sont entourés d'un nimbe d'or avec un semis d'étoiles.

Après avoir parcouru les plus belles rues, nous revenons au palais des Seigneurs dont on vante partout l'éclat des feux. De chaque côté de la tour, et s'élevant presqu'aussi haut que ses créneaux, des colonnes brillantes versent des flots de lumière sur le quartier tout entier (1). La place est aussi claire qu'au milieu de la journée. Les créneaux, découpés en noir sur le fond brillant de ces brasiers, ressemblent à la dentelure d'une couronne de fer. On peut bien dire, en effet, aujourd'hui, que le palais porte un diadème et qu'il domine tout à Florence. La commune qui possède la tour la plus haute, la loge la plus vaste, veut encore dans ses fêtes les feux les plus splendides. Elle veut, pour le peuple devenu noble lui-même, tous les insignes de la noblesse.

Je continue, très-avant dans la nuit, ma promenade avec mon compagnon ; mais peu à peu la foule s'écoule, les feux languissent et s'éteignent ; les rues de la ville reprennent enfin leur ombre et leur silence habituels. Bientôt les lampes des Madones restent seules avec leur humble clarté pour nous guider dans le labyrinthe obscur des *chiassi*.

(1) 25 septembre 1391. — *Fecesi molti e grandi fuochi d'allegrezza per Firenze ed in sul palagio de' signori, ed in ogni altro luogo notabile.* — Cronica di ser Naddo.

LETTRE XXXII

ÉDILITÉ DE FLORENCE

Motifs de l'irrégularité des rues. — Origine de l'Edilité Florentine. — Rubaconte. — Giano della Bella. — Matteo Ternibili. — Duc d'Athènes. — Divers percements et alignements de voies publiques. — Embellissement des façades. — Statues, colonnes, Madones. — Fontaines. — Egouts. — Incendies. — Hôpitaux. — Mesures.

Une des premières impressions de l'étranger qui arrive à Florence, est la surprise de voir l'irrégularité de ses rues ; il se demande si le génie bizarre de ses anciens habitants a bien pu créer à plaisir un tel dédale, et des voies étroites et malsaines. Je crois qu'il trouvera facilement la réponse à cette question dans l'origine et l'histoire de cette ville. En se relevant des ruines où l'avaient ensevelie les barbares, Florence resserra ses habitants dans une enceinte peu étendue, et dès lors moins dispendieuse â construire et à garder ; elle leur offrit là une existence abritée sinon aisée. Je m'explique ainsi l'exiguité des rues et des places de la vieille cité qui a conservé jusqu'à nos jours sa disposition primitive. Il me semble découvrir de même le secret de l'irrégularité de son plan dans la présence de fondations antiques qui lui donnaient pour les nouvelles constructions une base plus sûre que le rocher ; on trouva dans ces libages indestructibles une économie et une sécurité plus grandes.

Ce furent, si vous me permettez la comparaison, de jeunes pousses qui surgirent de souches oubliées sous le sol, mais comme ces jets de sève n'imitent jamais la forme des vieux troncs qui les fournissent, ainsi les bâtisses s'établirent irrégulièrement sur les fondements romains; elles se posèrent suivant le besoin du moment, et non suivant les lignes primitives.

Aujourd'hui encore, nous voyons après tant de siècles des soubassements antiques sous les maisons modernes, entr'autres chez les *Peruzzi* et à *Capaccio*.

Lorsqu'il s'agit maintenant d'improviser une ville de toutes pièces au milieu d'une campagne solitaire, ne croyez pas que ses fondateurs se plaisent à tracer des rues tortueuses; au contraire, ils les alignent avec le cordeau et forment des villes telles que Cascina, San-Giovanni, Fighine, qui sont des modèles de symétrie (1).

Nous devons songer que les rues étroites des premiers Florentins n'étaient pas aussi malsaines qu'elles le devinrent, quand des zones épaisses d'habitations plus élevées qu'à l'origine se furent groupées autour de ce centre, et empêchèrent les courants d'air extérieur d'y pénétrer. Alors on reconnut la nécessité de l'assainir; on prit des mesures de salubrité que le développement de la ville rendait indispensables, en même temps que l'accroissement de ses richesses permettait de les réaliser; la nécessité créa l'édilité florentine.

Rubaconte. — Avant d'élargir les vieilles rues, on devait penser à une amélioration plus simple et presque aussi salutaire qui consistait à les paver. Au commencement du XIIIe siècle, un petit nombre de rues, et à de rares endroits, étaient recouvertes de briques. En 1237, le podestat Rubaconte se préoccupa de l'odeur insalubre que répandaient de tels cloaques, et il les fit presque toutes daller (2).

(1) En France nous avons plusieurs villes du moyen âge qui possèdent cette régularité, entre autres Carcassonne, Aigues-Mortes, Villeneuve-Roy. Monpazier... — Voy. Viollet-le-Duc, Verdier et Cattois.

(2) On a retrouvé d'anciens dallages à $0^m 50$, à $1^m 75$, à $2^m 90$ du sol actuel de Florence. Ces derniers portaient la trace de roues de chariots.

La magistrature *della torre,* dont je vous ai parlé, fut créée un peu plus tard, avec mission d'entretenir soigneusement les ponts et les voies publiques.

Depuis lors ces heureux progrès ne s'arrêtèrent plus : en 1262, on pava le marché au poissons, qui se trouvait derrière l'emplacement qu'occupe le palais de la Seigneurie (1); en 1235, les environs de Or-San-Michele.

Giano della Bella. — Les travaux d'assainissement les plus remarquables datent certainement du triomphe définitif de la démocratie et de l'administration de Giano della Bella. L'auteur des fameuses ordonnances de justice songea à nettoyer Florence de ses immondices, et notamment la place Saint-Jean, qui servait de cimetière, et que la négligence des habitants avait laissé dégénérer en une sorte de cloaque. Les chroniqueurs donnent idée de cet état déplorable en nous racontant qu'une vieille cage à lion y resta pendant longtemps enfouie dans la vase sans qu'on pensât à l'enlever, et en ajoutant qu'il fallut la cupidité d'un Anziano, qui tenta de s'en emparer, pour attirer l'attention sur ce désordre (2). On s'explique une telle incurie par le fait que le sol de la ville, surélevé presque partout, n'avait pas été remanié autour de Saint-Jean à cause des tombeaux (3), et qu'il était devenu, par l'infériorité de son niveau, un réceptacle d'ordures pour les environs. Déjà, en 1288, on avait senti la nécessité de remédier au mal, et on avait voté 100 florins pour l'exhausser et pour briqueter cette place (4); mais il ne paraît pas que la somme ait été employée. Giano, auquel l'honneur du travail était réservé, résolut d'abord d'éloigner le cimetière. Il autorisa l'art de Calimala à transporter les tombes ailleurs, en sacrifiant les gradins (5) qui servaient de soubassement au temple de Saint-Jean ; il ordonna de remblayer

(1) Reumont : *Tavole cronologiche.*
(2) Malespina. — G. Vill., VIII, 68.
(3) Repetti, 159. — Vill., VIII, 68
(4) Gaye, Carteggio.
(5) Aujourd'hui on descend deux marches pour entrer au baptistère, dont le pavage est d'une très grande ancienneté. Un zodiaque, qu'on fait remonter à la première moitié du XIe siècle, s'y voit encore.

et de daller la place; Arnolfo di Lapo fut chargé de cette tâche en même temps que de la restauration de l'église (1).

L'aspect du quartier changea aussitôt; il devint si fréquenté, la place, les jours de sermons, était encombrée d'une telle affluence de monde, que les consuls de Calimala, en 1296, demandèrent à compléter l'entreprise en transportant plus loin l'hôpital Saint-Jean, qui obstruait encore les abords (2).

Vers le même temps, les frères prêcheurs, pour l'honneur de leur église Sainte-Marie Nouvelle, agrandirent la place qui avait été construite devant elle en 1244 (3), et les Augustins, dans la même pensée, élargirent celle devant leur église du Saint-Esprit.

Un décret du 24 janvier 1298 donna un pouvoir très étendu aux prieurs et au gonfalonier pour la réparation des routes et des ponts (4). En même temps que l'on construisait le palais de la Seigneurie, on projetait déjà les redressements et l'élargissement de la place (5).

Matteo Ternibili. — En continuant à suivre l'histoire de l'Edilité florentine, après les noms de Rubaconte et de Giano della Bella, je dois citer celui de Matteo Ternibili de Amelia qui fut le premier exécuteur des ordres de la justice; il agrandit la place de la Seigneurie, élargit la via Vacchereccia (6) et perça la via des Cavalcanti (7). Ce fut peut-être pour subvenir à ces dépenses que la Commune, en 1310, fit spéculation de construire des maisons et des boutiques au delà du Ponte alla Carraia (8). Une inscription qu'on lit vis-à-vis la loge des Cavalcanti nous a conservé le nom et la mémoire de ce laborieux administrateur :

(1) Repetti.
(2) Repetti.
(3) P. Uccelli, *Palaz. del Podestà.*
(4) Gaye, Carteggio.
(5) Id.
(6) Repetti : *Dizionario.* — Voyez le supplément.
(7) L'inscription placée à l'angle du Marché-Neuf et de la via di Porta Rossa, mentionne cette construction. Elle est dans un lieu si obscur et recouverte de tant de poussière que je n'ai pu la déchiffrer; je la rapporte ci-dessous, d'après l'*Osservatore fiorentino.* Elle fut découverte, en 1766, près de la loge des Cavalcanti, lorsqu'on démolit certaines boutiques pour rendre un peu de lumière à la rue.
(8) Gaye, Carteg.

Hanc viam fieri fecit nobilis ac potens vir Matthæus de Ternibilibus de Amelia, executor ordinis justitie populi Fiorentini sub annis Domini MCCCVIII indictione V.

A partir des premières années du XIV[e] siècle, on voit comment la propreté, la largeur et l'alignement des rues étaient entrés dans les goûts du peuple. Je vous en rapporte ici quelques exemples dans l'ordre chronologique.

En 1324, une rue située entre la via Panzano et la place Sainte-Marie Nouvelle déshonorait le quartier par les immondices dont elle était toujours encombrée ; elle fut alors nettoyée et rendue digne de la place où elle débouchait (1). On voulut aussi que tous les abords de Sainte-Marie Nouvelle devinssent en rapport avec la beauté de cette église, et le 7 février 1327 on projeta une rue qui dut la relier à Sainte-Marie Majeure (2).

A cette même époque, on refit les dalles du pont *Rubaconte* que leur état de délabrement rendait impraticables en temps de pluie. (3) Les dallages primitifs semblèrent trop grossiers, et des règlements intervinrent pour obliger les paveurs à certains soins dans la pose des dalles ou des briques (4) ; la voie réservée aux courses du Palio devait être pavée avec la plus scrupuleuse attention (5).

Le 14 mai 1342, on commença à percer une rue de seize bras de largeur, qui suit les murailles du puits Toscanelli à la porte San-Giorgio (6).

Le 10 juin de la même année, on décida la création d'une rue droite, pour réunir le pont Rubaconte et le moulin des Bardi (7). On augmenta aussi d'un bras de largeur une rue voisine de Saint-Antoine (8).

Duc d'Athènes. — Si les sages administrateurs cherchent l'em-

(1) Gaye.
(2) Gaye, Carteg.
(3) Id.
(4) Tract. IV, liber IV, rub. 57.
(5) Tract. VII, rub. 123.
(6) Gaye.
(7) Id.
(8) Id.

bellissement et l'assainissement d'une ville en donnant plus d'ampleur aux voies publiques, les despotes, dans un but égoïste et par un autre calcul, tendent au même résultat; ils y mettent une rigueur qui fait de l'architecture un assemblage de lignes droites et d'angles d'équerres (1). Le tyran Gaultier, duc d'Athènes, logé dans le palais des Seigneurs qu'il avait chassés, voulut avoir autour de lui une grande place qui lui fournit au besoin un champ de bataille contre les Florentins révoltés. Dans ce dessein, il commença à élargir la rue entre Or-San-Michele et la place (2); il expulsa les propriétaires de plusieurs des maisons voisines du palais, et ordonna la démolition de l'université *del Cambio* (3).

La courte durée de son règne l'empêcha de rien achever. Le projet d'agrandissement, rendu odieux par son souvenir, demeura plusieurs années en suspend. Cependant les Prieurs de 1356, trouvant peu d'affaires en arrivant au pouvoir, résolurent de reprendre ces travaux et d'abattre l'église San-Romolo (4), qui encombrait la place de la Seigneurie, afin de l'agrandir et de la rectifier. Un soir, lorsque leur résolution fut arrêtée, ils envoyèrent des ouvriers saper l'église et ses dépendances, mettre toutes ces constructions sur des étais, et le 20 novembre tout s'affaissa à la fois. Ils ne se contentèrent pas heureusement de cette démolition, et ils décrétèrent la reconstruction de l'édifice sur un plan plus magnifique et avec le portail tourné vers la place (5).

Le même priorat rendit un important service à la voirie de Florence; la rue où se font ordinairement les courses de chevaux, et qu'on appelle corso del palio, avait à l'angle du Marché-

(1) Voyez à ce sujet les belles pensées de M. de Custine: *Lettre 14e sur la Russie.*

(2) Repetti, suppl.

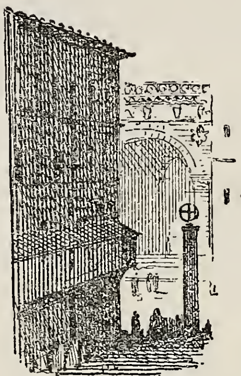
(3) Fantozzi, plan.

(4) *Era la chiesa di Santo Romolo in sulla piazza de' Priori, e impedia molto la piazza; entrò un officio al priorato ch'aveano poco a fare, e però come fu loro messo innanzi di rallargare e dirizzare la piazza, preso di concordia tra loro in partito subitamente la sera e la notte feciono mettere in puntelli la chiesa e le case sue, e a dì 20 di novembre tutto feciono rovinare e ivi presso volgendo le loggie verso la piazza ordinarono che si edifiasse maggiore e più bella e ordinaronvi i danari, e fu fatto.* — M. Vill., VII, 41.

(5) Voyez le tableau de M. E. Burci, déjà cité.

Vieux une large tour qui gênait les coureurs. On l'acheta aux Tornaquinci, et on l'abattit à la joie générale des citoyens (1).

Toutes les magistratures se succédaient avec la même pensée d'agrandir et de parer la place de la Seigneurie, qu'on regardait comme le forum de la république et l'honneur de la ville. En 1331, les officiers *della Torre* reçurent l'ordre de repousser toutes les maisons au nord de la place avant le mois de février; ils durent veiller à ce que les murs, qu'une ruine subite aurait atteints dans cet intervalle, fussent rebâtis au nouvel alignement,



Extrémité de la via de' Calzolai (d'après une fresque, à San-Marco).

en solides matériaux et à une hauteur minimum de douze bras (2).

1385. On indemnisa les Tealdi et on démolit leurs maisons; enfin (1390) on élargit la rue qui réunit la place à Or-San-Michele (3).

Ils décrétèrent en même temps la reconstruction de Sainte-Cécile, l'agrandissement de sa place et le redressement d'une voie vulgairement appelée *Forcha di Campo Corbolino*.

(1) *Questo medesimo uficio comperó da' Tornaquinci la grande e bella torre ch' aveano sul canto di mercato vecchio e in sul corso del palio, la quale strignea e impediva la via del corso ; questa feciono abbattere e cadere in sul mercato all' uscita del loro uficio ; e fu moltro a grado a' cittadini, e utile alla via e al mercato.* — M. Vill., VII, 41.

(2) Gaye, Carteg.

(3) *Tedaldi dannificati per l'aggrandimento della piazza.*

Divers alignements. — Ces alignements deviennent tellement à la mode, que le gouvernement, il y a deux ans (1399), a nommé six officiers avec mission spéciale d'élargir et de redresser les rues et les places (1).

Ce goût ne dégénère pas, cependant, chez les Florentins, en un amour rigide de la ligne droite; j'entendais, au contraire, un de leurs architectes le plus renommé (2) soutenir avec raison qu'une ville ne doit pas être tracée à l'équerre et au cordeau, et que des rues droites n'offraient à l'œil aucune perspective agréable. J'ajouterai, après lui, que les courbes qu'affectent les voies publiques rappellent presque toujours un souvenir historique ou la forme d'un ancien monument. La via Santa-Maria, à Pise, suit encore le contour oublié de l'Auser; le Borgo, à Pistoia, nous retrace avec précision le périmètre de son ancien cercle de remparts; à Florence, la via Anguillara et les maisons des Peruzzi nous indiquent la position et la grandeur de l'amphithéâtre romain. Il est certain qu'une ville régulière n'a point d'histoire. Or, les gens de Florence ont le plus grand attachement pour celle de leur patrie, et ils verraient de mauvaise grâce détruire les édifices qui en sont les témoins.

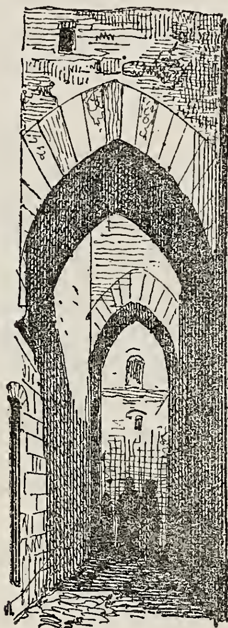
En dehors de ces pensées, la question de temps et de dépense suffirait à empêcher ici tout excès de ce genre; les matériaux sont si durs que la démolition exige souvent des frais considérables; le duc d'Athènes n'eut pas le temps d'abattre l'université del Cambio (3), tellement les pierres résistaient aux picconi des ouvriers. Enfin, les propriétaires dépossédés sont largement payés, et les Prieurs, qui fixent les indemnités, se montrent en général trop généreux pour pouvoir abuser du droit exorbitant de l'expropriation.

Au reste, il suffit d'habiter Florence quelques jours pour ne plus voir d'abus dans ces élargissements, que rendent indispensables la fréquentation croissante des rues et l'habitude des

(1) Gaye.
(2) L.-B. Alberti.
(3) Fantozzi, plan.

voitures (1), qui commence à remplacer celle du cheval (2).

Embellissement des façades. — Les Ediles songent moins à embellir leur ville par l'ampleur des rues et des places que par les ornements qu'ils y apportent. Aujourd'hui les voies principales ont perdu la physionomie sombre des anciens temps ; il faut se perdre dans les vieux quartiers, autour du mercato Vec-



Vicolo Lontamorti.

chio, et de Calimala, pour trouver encore ces rues étroites, sombres, coupées de distance en distance par des arcs en ogives (3), ou dominées par des balcons qui interceptent la lumière du ciel (4). La plupart des rues n'ont plus cette tristesse

(1) ... *Transierunt per Florentiam super vehiculos.* — Specimen Hist. Sozomenis Pistoriensis.

(2) En 1356, les voyageurs ne trouvaient que des chevaux à la poste de Florence.

(3) On peut voir encore des ogives dans le *vicolo Lontamorti*, qui débouche en face l'art de la laine, dans Calimala.

(4) Voyez le vicolo Altoviti, qui donne d'un côté sur le borgo Sant'Apostolo et de l'autre sur le quai ; les encorbellements des maisons qui se font face se rejoignent presque au-dessus de la chaussée.

antique, et les façades qui les bordent deviennent chaque jour moins martiales et plus ornées.

Un exemple remarquable de cette coquetterie urbaine fut l'arrêt un peu arbitraire de la Seigneurie (1391) qui, pour compléter la décoration de la place, enjoignit aux propriétaires voisins de San-Romolo, de copier les façades des Bonaguisi situées vis-à-vis (1) leur propre maison.

Ces heureuses transformations sont dues quelquefois à l'initiative privée qui vient en aide aux efforts de la Commune. La supplique de l'art de Calimala à la Seigneurie, en 1362, nous en donne une preuve mémorable : « Près des maisons de l'art de Calimala, dit-elle, sur la place Saint-Jean, il reste quelques baraques qui déshonorent la beauté de la place (2) ; nous demandons en conséquence que toute personne possédant des propriétés entre la place Saint-Jean, la rue des Spatari et les habitations des Lapi, soit tenue, dans le délai d'un an, de démolir toutes les saillies de ces baraques, d'y construire un mur (3) propre, bien enduit, uni, digne de la nouvelle façade de la maison de l'art, et des portes et fenêtres en rapport avec son architecture.

Grâce à cette recherche d'élégance et de bonne tenue, Florence voit la multitude de cabanes (4) et de maisons de bois anciennes se transformer en magnifiques demeures de pierre ou de marbre ; elle compte chaque jour quelque embellissement nouveau (5). Un habitant du XIII[e] siècle ramené dans ses rues ne les reconnaîtrait plus.

(1) ... *Quæ sunt ab angulo S. Romuli versus dictam plateam usque ad viam sive angulum vie del Garbo ad formam domorum oppositarum de Bonaguisis reducantur.* — Gaye, Carteg.

(2) *Exponitur... remanent quadam domunculæ... quod deturpant faciem et pulchritudinem totius platee.* — Gaye Carteg.

(3) *Et murasse .. ex latere antedicto muro pulcro, intonicato et raso, altitudinem saltem sedecim brachiorum.* — Gaye, Carteg.

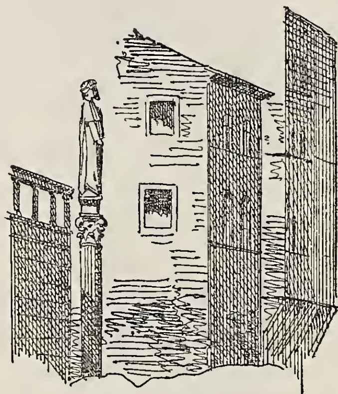
(4) Beaucoup de textes nous prouvent que Florence au XIII[e] siècle avait une quantité de constructions en bois ; je me contente de rapporter celui-ci de 1290 : *Pro mendo et extimatione unius sue* DOMUS DE LIGNAMINE, *quæ posita erat juxta domos de Pogoloctis, etc.*

L.-B. Alberti nous apprend aussi que des villes qu'il avait vues tout en bois dans son enfance s'étaient depuis transformées en villes de pierre.

(5) Il peut être intéressant, quoique l'époque soit différente, de lire après la description de 1400, celle d'un voyageur de 1688. Florence renfermait à cette dernière date : 60,000 habitants, 22 hôpitaux, 89 couvents, 84 confréries, 152 églises, 18 halles ou galeries de marchands,

Les promeneurs trouvent maintenant des abris sous les auvents du Ponte-Vecchio, sous les toits que les Pisans construisirent en 1364 (1), sur la place de la Seigneurie, sous la loge de la commune, et sous les vingt loges qui s'ouvrent au public dans les divers quartiers de la ville. Vous voyez que les Ediles florentins n'ont pas perdu les traditions des Romains qui construisaient de longs portiques pour couvrir les promenades du peuple.

Statues et colonnes. — Il semble que le goût des anciens pour les statues commence à se réveiller à Florence ; aujourd'hui il



Statue de saint Pierre, martyr (d'après une fresque de Sainte-Marie Nouvelle.)

n'est pas rare de voir les loges (2) ou les pilastres d'angle d'une terrasse couronnés de figures de marbre (3).

Les sculptures publiques, il y a cinquante ans, et notamment les représentations de lions, étaient si répandues déjà, qu'un décret fut rendu pour les protéger (4) contre la méchanceté des passants.

Les habitudes antiques reparaissent de plus en plus, mais

72 chambres de justice, 2 pyramides, 4 ponts, 7 fontaines, 17 places, 160 statues publiques. — *Voyage en Italie*, 3 vol., 1691.

(1) Fantozzi : plan.

(2) Voir les tableaux de Taddeo-Gaddi au Louvre et à Santa-Croce de Florence.

(3) Sur une fresque de l'église haute d'Assise, un escalier débouche près de cette statue.

(4) Gaye, Carteggio.

christianisées. Le peuple élève aujourd'hui des statues et des colonnes à ses héros qui sont des saints. Vers 1380, on érigea une statue à saint Pierre, martyr, sur la place Sainte-Félicité (1); cette statue est portée par une colonne de marbre vert ornée d'un chapiteau; elle est peinte au naturel, la tunique blanche et son manteau noir (2).

En 1308, on construisit la colonne del Trebbio, ou plutôt on restaura une colonne que saint Ambroise et saint Zanobi avaient, dit-on, placée au même endroit. Son chapiteau est formé des images symboliques des quatre évangélistes, et soutient un riche crucifix orné de figurines aux extrémités de la croix.

On lit sur la cymaise une inscription commémorative de la seconde fondation; elle commence ainsi : *Sanctus Ambrosius cum sancto Zanobio propter grande mysterium hanc crucem hic locaverunt et in* MCCCVIII *noviter die sancti Augusti* (3).

Parmi les colonnes, je ne dois pas oublier celle qui décore l'angle du corso degli Adimari et de la place de la Seigneurie; elle soutient une sphère dorée (4).

Enfin, il est question de placer près de Saint-Jean, au nord de cette église, une colonne en l'honneur de saint Zanobi. Jadis, comme sur beaucoup de places publiques en Toscane, on voyait là un arbre qui défendait les passants fatigués contre les ardeurs de la canicule; cet arbre, au grand regret des Florentins, se dessécha, et, sous ses rameaux flétris, ne leur offrit plus d'ombrage. Cependant, lors d'une procession, la châsse de leur saint Patron vint à toucher les branches qui reprirent soudain une sève miraculeuse et se couvrirent aussitôt de feuilles et de fleurs. Cette colonne (5) perpétuera la mémoire du prodige, elle sera dans le genre de celle *del Trebbio* surmontée d'une croix

(1) Osservatore fiorentino.

(2) Cette statue est figurée dans une des fresques du grand cloître de Sainte-Marie Nouvelle, à droite en entrant.

(3) Inscription rapportée par l'*Osservatore* qui donne de ce monument une gravure assez médiocre. Voyez le 1er volume de la *Toscane au moyen âge*.

Les uns attribuent ce nom de *Trebbio* aux trois rues qui se rencontrent dans la place, d'autres pensent qu'elle fut élevée en souvenir de la victoire *del Trebbio*.

(4) Voyez une fresque du cloître de San-Marco de Florence. — Voyez p. 71.

(5) Id.

de marbre, mais, de plus, un arbre en fer, finement forgé, appliqué au fût (1), rappellera sa floraison merveilleuse, et une couronne de lumière, préparée en délicate ferronnerie, fera reluire, pour ainsi dire, au pied de la croix, l'auréole du saint évêque.

Aux statues et aux colonnes, la piété florentine préfère beaucoup les petits édicules dédiés à la Madone qui ornent les angles des rues et quelquefois même le dessus des entrées particulières (2). Le nombre de ces tabernacles, tous variés de forme et de grandeur, est très-multiplié ; un de ceux qui m'ont paru plus dignes de souvenir se trouve au Lung-Arno, devant le pont alla Carraia. La fresque fut commandée à Stefano par les Gianfiliazzi dont les maisons sont voisines ; elle représente, sous des traits touchants, la sainte Vierge occupée à la couture, tandis qu'un enfant lui présente un oiseau (3).

Les lampes qui brûlent la nuit devant ces madones servent à éclairer la ville (4).

Fontaines. — L'antique Florence était dotée de beaux acqueducs qui s'allongeaient presque jusqu'aux collines pour ramener leurs ondes fraîches et salubres dans la ville : elle a beaucoup perdu sous ce rapport ; cependant un aqueduc (5) encore debout du côté du nord lui fournit le bénéfice de sources limpides, et une conduite, terminée en 1244, porte les eaux de l'Arno au lavoir de San-Simone.

Les fontaines sont assez nombreuses ; l'une d'elles, restaurée en 1327, jaillit près de la porte Saint-Nicolas (6) ; une autre, près de San-Gagio, sur la rue que prennent les voyageurs pour se rendre à Sienne (7).

(1) Cet arbre, chef-d'œuvre de forge, est accompagné d'une longue inscription. On lit de plus sur la cymaise une autre inscription qui commence ainsi : A. D. MCCCXXXI *die* VII *junii.*

(2) Voyez une maison dans les environs du Mercato-Vecchio.

(3) *Stefano dipinse ai Gianfigliazzi lung'Arno fra le case loro ed il ponte alla carraia un tabernaculo piccolo in un canto che vi è, dove figurò con tal diligenzia una nostra donna, alla quale, mentre ella cuce, un fanciullo... porge un uccello.* — Vasari, *Vit. di Stefano.*

(4) Fantozzi, Guide 25.

(5) Plan du XV[e] siècle, gravé dans le 1[er] volume de la *Toscane au moyen âge.*

(6) Gaye.

(7) *Pro reparatione fontis sco. Gagio qui est in strata publica qua itur Senas.* — Gaye.

Devant l'hôpital du Bigallo, une fontaine existe depuis longtemps; elle coûta avec ses conduites 50 livres de réparation (1), lorsqu'on restaura la place Saint-Jean, en 1294.

Ces fontaines contribuent à l'embellissement de la ville, et en même temps servent utilement à ses habitants. Quelque fois une statue les surmonte; l'eau s'élance dans une première vasque ouverte à ses pieds et retombe de là dans une seconde où se jouent des cygnes et des poissons (2). Ailleurs, la statue est remplacée par un petit tabernacle hexagonal au-dessous duquel surgissent les jets. La vasque inférieure offre, sur ses différentes faces, de riches rosaces en sculpture (3).

Les piscines n'ont pas été oubliées dans la réparation des eaux (4).

Les faubourgs ont encore reçu leur part de ces bienfaits; à quelques centaines de pas, hors la porte Romana, je me rappelle un bel abreuvoir, abrité par des arcades qui s'ouvrent au bord de la route (5).

Egouts. — En sortant des fontaines, l'eau contribue à laver les rues et se jette enfin dans les égouts qui la conduisent au fleuve. En effet, pour la salubrité d'une grande ville, il n'est pas moins important de recueillir des sources abondantes, que de les bien distribuer et de posséder des égouts convenablement construits. Des égouts, disposés avec soin, sont pavés en pierre et voûtés pour contenir leurs exhalaisons (6); ils doivent avoir un niveau supérieur à la rivière, afin d'éviter les engorgements. Je ne saurais vous dire si tous les égouts de Florence, dont quelques-uns sont fort anciens (7), remplissent ces conditions; je n'ai visité que le principal, situé au borgo Sant'Apos-

(1) *In reparatione et aqueductus fontis existentis.... ante hospitale del Bigallo.* — Id.

(2) Fontaine dans un tableau qui représente un miracle de saint Benoît. — Cloître de San-Stefano à Bologne.

(3) Miniat. Bibl. ambrois. En fait de fontaines du moyen âge, je ne puis mieux faire que de renvoyer à celles de Viterbe et de Pérouse.

(4) En 1367, on institua une balie pour la construction de larges piscines. — Gaye.

(5) Ce monument est bien conservé.

(6) L.-B. Alberti, l. IV.

(7) On se rappelle que Villani mentionne un égout du temps d'Attila.

tolo, qui coule dans le sens de l'Arno, de l'est à l'ouest, et qui se jetait, avant le dernier cercle de remparts, dans les fossés de Porta-Rossa (1).

A la fin du XIIIe siècle (1296), on obligea les teinturiers à construire des embranchements particuliers pour verser directement leurs eaux insalubres dans ces souterrains (2).

Incendies. — Je m'étonne qu'on ne multiplie pas plus les fontaines dans une ville que d'affreux incendies ont si souvent dévastée. Au commencement du XIIe siècle, la ville, en deux fois, fut complétement brûlée; G. Villani raconte, pendant la moitié du XIVe siècle, une vingtaine d'incendies qui, propagés par les balcons et les auvents de bois, enveloppèrent des quartiers entiers. Le feu de 1304 dévora, dit-on, 1900 maisons (3), lorsqu'il n'y en avait pas plus de 9,000 dans tout Florence. Cette calamité, comme en cette dernière circonstance, fut souvent le résultat d'une vengeance de factieux. On dit que Charles de Valois, nouveau Néron, lorsqu'il avait ordonné de mettre le feu sur quelque point de la ville, demandait en plaisantant : « Quelles sont ces flammes ? » Et on lui répondait : « C'est une cabane ! » pour dire qu'un riche palais brûlait (4).

De si grands et si fréquents malheurs devaient émouvoir les édiles de Florence ; en 1344, ils fondèrent des compagnies de *Vigili*, toujours prêts à combattre ce fléau. A peine le veilleur, du haut des crénaux de la Seigneurie, a-t-il vu les lueurs sinistres, à peine la cloche *del Vernio* (5) est-elle entendue, qu'ils accourent sur le théâtre de l'incendie, et lorsque ces *Vigili* ne suffisent pas, on emploie des ouvriers auxiliaires qu'on paie 4 soldi par nuit (6).

(1) Fantozzi, plan. Voyez Casa Masini, 1165-1166.

(2) Gaye, Carteggio.

(3) Dino Compagni, l. III. D'autres auteurs disent 1700. Voyez Simone della Tosa. — Malespina, etc. Voyez ce qu'on dit de cet incendie à propos du marché aux grains.

(4) *1301. Quando una casa ardea forte Carlo domandava : che fuoco è quello ? e era gli riposto che era una capanna, quando era un ricco palazzo.* — Dino Comp., l. II.
N'oublions pas que Dino est un chroniqueur gibelin.

(5) Repetti.

(6) Gaye Carteggio.

On prend aussi maintenant des mesures préventives qui s'étendent jusqu'aux petites villes de la République ; ainsi en 1367, on défendit aux gens de Bibbiena de couvrir leurs demeures en chaume, et on leur imposa un certain délai pour remplacer la paille de leurs toits par des couvertures de tuiles ou d'ardoises (1).

Hôpitaux. — Veiller à la salubrité, à l'entretien, à la beauté, à la sécurité des rues, fait partie de la mission des édiles, mais ne la complète pas ; il leur faut aussi songer à la nourriture des pauvres et à leurs refuges dans les temps de maladie. Les hôpitaux rentrent donc dans leurs attributions, mais la charité privée des Florentins est si largement intervenue dans cette dernière charge, qu'elle n'a presque rien laissé à faire à la Commune.

Dès le XIIe siècle, plusieurs personnes pieuses se réunirent pour fonder un hôpital de lépreux sous le vocable de saint Jacques et de saint Eusèbe (2); elles le construisirent dans un endroit appelé *Pantano*, (3) au confluent du Mugnone, qui formait là une sorte de marécage.

Une pauvre servante nommée Tessa s'était vouée au soin des malades dans quelques maisons que son maître Portinari avait achetées, et de ses humbles mains elle commença ainsi un hôpital qu'on agrandit en 1300.

Vers la fin du XIIIe siècle, on comptait dans Florence et son territoire plus de 200 hospices (4) ; au milieu du XIVe siècle, les pauvres malades avaient mille lits (5) à leur disposition, seulement dans la ville.

Un citoyen laissa sa fortune aux pauvres et 17,000 personnes eurent part à ses legs (6). La générosité devient si grande

(1) Gaye, Carteggio.
(2) Fantozzi, plan 6, 22.
(3) C'est là que s'étendirent plus tard les fameux jardins *oricellarij*. — Curiosità Storico-Artis. da Passerini.
(4) Id.
(5) Sismondi, ch. XXXVI.
(6) Vill., x, 162.

qu'on pourra bientôt, m'a-t-on dit, élever 2,000 orphelins dans un seul hospice, entretenir 600 enfants trouvés et recueillir chaque nuit 300 pauvres malades (1).

Mais je quitte ces généralités et j'arrive aux détails et aux descriptions particulières. Je choisis parmi les nombreuses maisons de miséricorde les deux exemples que l'élégance de l'architecture ou la beauté du plan me recommande spécialement : le Bigallo et Santa-Maria-Nuova.

Après la peste de 1326, les confrères (Laudesi) de Or-San-Michele se réunirent pour chanter les louanges de Marie, et après la peste de 1348, qui avait enrichi leur trésor de legs innombrables, ils songèrent à se faire construire une résidence sur la place Saint-Jean ; ils profitèrent, pour ce projet, d'une maison que leur avait donnée Giov. Albizzo Pellegrini, et de dix bras de terrain obtenus de la charité communale (2).

On vit alors, sur l'angle du corso degli Adimari, s'élever l'hospice du Bigallo, un des édifices le plus élégants et le plus gracieux de Florence ; une loge entourée de riches arcades, refouillée en tous sens par le ciseau des sculpteurs, et une chapelle toujours ouverte au public (3).

La loge était achevée en 1353, et l'habile serrurier siennois, Francesco Petrucci, put alors fermer le dessus des impostes par une belle grille qui ne coûta pas moins de 55 florins d'or (4).

Dans ce temps, les Florentins empruntaient à Pise leurs meilleures inspirations et leurs plus vaillants artistes; ils confièrent à un élève d'André-le-Pisan, Alberto Arnoldi (5), plusieurs

(1) P. Mini. Difesa di Firenze.

(2) *Maestro Giov. di ser Piero Misuratore del Comune e maestro Tomaso di Jacopo di Passero maestro del Comune ... dettero il luogo per edificare l'oratorio, sul canto della piazza di San-Giov. prendendo dieci braccia di terreno o circa, da principiare dalla parte di via degli Adimari, presso la colonna della casa contigua al detto edificio.....* — Arch. di Stato. — Vasari, par une de ses fréquentes légèretés, fait honneur de l'ouvrage à Nicolas de Pise, quoiqu'il fut mort depuis un siècle.

(3) Pour la description et les dessins, voir le 1er volume de la *Toscane au moyen âge*.

(4) *1358. Manetto di Giov. Davanzati dea e paghi a Francesco Petrucci da Siena per le gratichole dell' oratorio ... fiorini cinquanta d'oro.* — Filza II di deliberazioni dei capitani, fascicolo II.

(5) *1359. La quale figura dee essere di quella bontà e maesterio che la figura di nostra Donna in Pisa, si debba stare a detto di tre ovvero di quattro maestri buoni e legai et di*

sculptures, entr'autres celle de la madone qu'abrite le petit tabernacle extérieur. Puis, non contents de choisir l'artiste dans cette école, ils lui proposèrent encore pour modèle une certaine madone de Pise dont il devait imiter la perfection. Les capitaines nommèrent alors parmi les maîtres les plus consciencieux trois ou quatre arbitres qui devaient refuser la statue s'ils la trouvaient inférieure à cet idéal.

Cette madone et les anges, porteurs de flambeaux, qui prient sous les tabernacles latéraux, sont en marbre poli et ornés de franges d'or (1).

L'édifice, malgré le soin de ses sculptures, doit son plus grand charme aux peintures qui recouvrent la majeure partie de sa façade, et que nous devons à Niccolò di Piero Gerini et Ambrogio Baldese (1386). Le ton doux de ces fresques, la grâce des poses, surtout le sentiment exquis des sujets, prouvent non-seulement chez ces peintres une habileté consommée dans leur art, mais aussi une vive inspiration de la charité dont ils étaient les interprètes (2).

Lorsque j'allai visiter le Bigallo, j'arrivai à l'heure de réception des orphelins qu'on y recueille, et je me laissai attendrir devant les scènes touchantes auxquelles elles donnent lieu. Figurez-vous un tel spectacle ! La loge est entourée d'une foule que dominent, sur les marches de la *ringhiera*, les confrères de la Miséricorde; à gauche, l'un d'eux soutient de la main un enfant qui monte avec peine le perron. Voyez, il pleure, il craint d'entrer, il sanglotte en apercevant encore au loin, sur le corso des Adimari, sa mère qui l'abandonne; le confrère l'encourage :

buona conscientia della città di Firenze, che li debbiano eleggere pe' capitani che saranno per lo tempo; e se non fosse bella come quella di Pisa non si debba torre. — Id.

Encore une erreur de Vasari qui l'attribuait à André de Pise.

(1) *Fregi d'oro e lustrata.* — *Rumohr* Italienische Forschungen.

(2) 1386.... *A Niccolò di Piero e Ambrogio Baldese dipintori a di* XXII *giugno, per resto del lavorio della dipintura della faccia dinanzi della casa della Misericordia ... fiorini diciasette d'oro.* Une de ces fresques représentant la réception des orphelins fut transportée en 1777 dans une petite salle du rez-de-chaussée où se tient aujourd'hui le commissaire de l'orphelinat. Je l'y ai dessinée en 1868. Pendant le XVe siècle, on continua les peintures. En 1425, Giunto et Rosello ; en 1456, Giovanni di Donnino ; après l'incendie de 1442-1445, restauration par Ventura di Moro et Rosello-Franchi. 1512, peinture de Ridolfo Ghirlandaio sur l'autel.

« Viens, lui dit-il, viens avec nous, tu trouveras une meilleure « mère que celle qui t'oublie; la Providence, pauvre enfant, « t'abritera de ses ailes ! »

Sous l'arcade de la loge ouverte vers le corso, on reçoit les enfants, et, du côté de la place, on les fait sortir de l'orphelinat pour les rendre à leurs parents qui les redemandent ou les confier aux pieuses femmes qui les adoptent. Regardez ce confrère, coiffé d'une toque violette et vêtu d'une longue robe rouge, avec une médaille aux initiales de Marie sur la poitrine; quel bonheur il semble goûter en remettant ce pauvre petit égaré à sa mère; quel empressement entre ces deux êtres que la charité vient de réunir; l'enfant reconnaît sa mère, il lui tend les bras, et la mère, ivre de joie, oublie en un instant, les heures d'angoisses qu'elle vient de traverser.

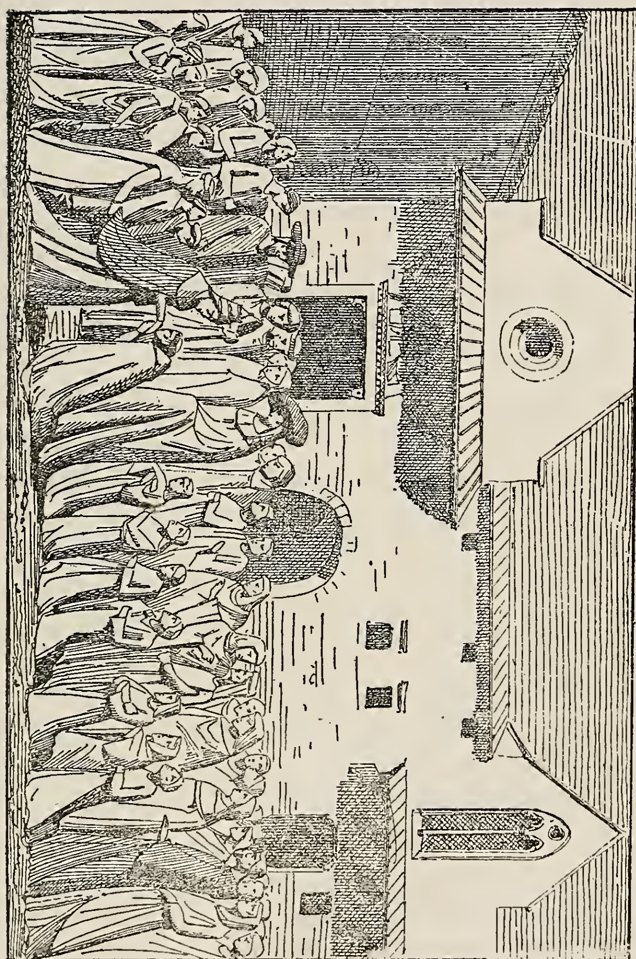
Derrière elle, s'avancent d'autres femmes pour réclamer leurs enfants, ou pour ouvrir à de petits étrangers leurs bras, de la part de Dieu. Ici une mère a retrouvé ses enfants; elle charge son époux du plus jeune, et, tout en s'enveloppant des larges plis de son manteau bleu, elle leur reproche leur imprudence qui les a égarés; ses gestes sont remplis de tant d'expression, de naïveté et de tendresse, qu'on la comprend sans l'entendre; il me semble revoir Marie qui découvre Jésus dans le temple.

J'aperçois encore près de là d'autres dames, portant des robes blanches brodées, et des couronnes de rubans bleus mêlés aux tresses blondes de leurs cheveux; ce sont de jeunes femmes qui viennent demander à la charité la joie de la maternité, avant d'en connaître les épreuves, ou de pauvres désolées qui ont déjà vu le berceau qu'elles chérissaient, dépouillé par l'ange de la mort; elles demandent au dévouement des consolations à leur douleur, et peut-être des illusions du bonheur perdu (1).

Que de scènes délicieuses sur ces marches, devant ces arcades

(1) Cette description est tracée d'après la fresque de Baldese, que j'ai gravée dans le premier volume de la *Toscane au moyen âge*.

Cette fresque possède un sentiment que je n'ai vu à ce degré chez aucun peintre contemporain. Elle est illuminée de charité.



Vue de l'hôpital de S.-Maria-Nuova (d'après une peinture de Lorenzo Bicci).

qui les encadrent de leurs marbres éblouissants, où les figures de prophètes, d'apôtres, de saints, témoins silencieux de tant de vertus, paraissent en inscrire le souvenir sur leurs légendes déployées.

Lorsque les enfants furent tous entrés dans la maison ou rendus à leurs parents, je voulus visiter l'intérieur de l'orphelinat. J'entrai à mon tour par une petite porte que surmonte une madone; devant elle une lampe brûle jour et nuit en son honneur. Les salles ne sont pas aussi richement ornées que les façades du dehors; quelques fresques méritent cependant un coup d'œil, celle entre autres qui représente la mère de Dieu abritant Florence sous les plis de son manteau (1); beau sujet, mais d'exécution malheureusement médiocre.

En m'éloignant du Bigallo, je me rendis à l'hôpital de San-Maria-Nuova, vers lequel m'attirait une cérémonie du plus grand intérêt, et qui m'offrait l'occasion de visiter cette pieuse demeure.

Le Pape est depuis quelques jours à Florence, où il va faire la dédicace du Dôme. Les Pisans ont eu leur cathédrale consacrée par Gélase II, les Florentins, dès lors, revendiquent la même faveur du Saint-Siége (2). Le souverain Pontife, qui visite chaque jour plusieurs églises, devait se rendre aujourd'hui à San-Maria-Nuova. En effet, lorsque je débouchais par la via des Cresci, sur la place, il y arrivait lui-même; il avait la tiare en tête et sur les épaules un long manteau de pourpre dont les camériers relevaient l'extrémité. Il était environné de plusieurs cardinaux coiffés de leurs barettes et d'une multitude de clercs. A son arrivée, le recteur s'agenouilla devant lui pour lui baiser l'anneau (3).

(1) Lastri (osservatore fiorentino) donne de cette fresque une gravure peu exacte qui demande des corrections.

(2) Eugène IV vint à Florence, comme on sait, à l'occasion du concile.

(3) Cette description est faite d'après une fresque de Lorenzo Bicci, né en 1400. Je dois prévenir d'un anachronisme dans l'arrivée du pape Eugène IV, qui ne vint consacrer Sainte-Marie des Fleurs qu'en 1436. L'hôpital et la façade existaient à l'époque de mes lettres, et c'est le principal. Cette fresque, qui nous a conservé l'état ancien d'un monument bouleversé par les restaurateurs, est précieuse; je l'ai dessinée sur place, mais j'en ai retrouvé aussi un croquis dans les notes manuscrites de Romani à la bibliothèque de Sienne.

Pendant le cérémonial d'entrée, j'examinai la façade du monument, qui est simple, mais dont les formes accusent parfaitement la destination; on reconnaît aussitôt sous les frontons qui dominent les autres bâtiments les deux parties importantes de l'édifice, la maison de Dieu et l'asile des pauvres malades, l'église et l'hospice. Les deux portes d'entrée sont recouvertes par de larges auvents, celle de l'église a de plus, au-dessus de son linteau, un bas-relief figurant le couronnement de la Sainte-Vierge (1). L'église est éclairée par un large œil de bœuf, et la salle des malades, à laquelle une lumière bien plus abondante est nécessaire, par une fenêtre ogivale, dans le genre de la grande baie du palais du Podestat.

J'entrai à la suite du cortége pontifical. Je ne fus pas moins satisfait de l'architecture intérieure. Les deux cloîtres joignent à la disposition la plus heureuse pour le service un aspect pittoresque et d'excellents détails. Les larges colonnes octogonales, les chapiteaux simples et recouverts de feuilles d'eau, sont de vrais modèles.

Divers. — Les hôpitaux ne forment pas la dernière des attributions dont il me reste à parler dans cette lettre; les édiles sont encore tenus à surveiller la propreté des voies, la construction des balcons, les étalages des petits marchands qui menacent d'envahir la voie publique; ils ont le ministère des mesures dont ils doivent veiller à l'exactitude (2); ils sont chargés des ponts et des marchés, mais ces deux chapitres ont une telle importance, que j'en ferai l'objet de mes prochaines lettres.

(1) Ce bas-relief et la porte existent encore sous le portique moderne qui a défiguré la façade
(2) A Florence, le mille se mesurait sur la distance du Baptistère au Pont-Vieux.

LETTRE XXXIII

LES PONTS A FLORENCE.

1° *Ponte-Vecchio.* — Dans l'antiquité. — Fondé en 1080. — Renversé en 1177. — Pavé en 1274. — Brûlé en 1322. — Statue de Mars. — 1332. Deux petits ponts de bois. — 1333. Inondations. — Trois ponts provisoires. — 1345. Pont de Taddeo Gaddi. Sa description.
2° *Ponte alla Carraia.* — Fondé en 1218. — Renversé en 1269-1304-1333. Chapelle de Saint-Antoine.
3° *Ponte Rubaconte.* — Fondé en 1226. — Marché aux bœufs. — Place des Mozzi. — Chapelles sur ses piles.
4° *Ponte della S.-Trinità.* — Fondé en 1251. — Renversé en 1269-1288-1333-1346. — Chapelle de Saint-Michel.
5° *Ponte Reale.* — Fondé en 1317. — Inachevé.

Les ponts nous offrent les édifices les plus intéressants de l'architecture florentine, non moins par leur dramatique histoire que par leur beauté pittoresque; ils méritent une étude spéciale à laquelle je me livrerai aujourd'hui avec vous en suivant l'ordre de dates de leurs fondations.

1° *Ponte-Vecchio.* — Lorsque Florence était encore païenne, il existait déjà, sur l'emplacement du pont actuel, un pont qui débouchait sur la rive gauche auprès du cimetière des chrétiens. On ne possède aucune donnée précise sur la construction et la forme de ce monument.

On ne sait aucun détail antérieur à la fondation de 1080; ce pont, du xie siècle, traversait le fleuve entre la porte Santa-Ma-

ria, voisine du marché aux herbes, et la place de Santa-Felicità, sur la rive gauche. Il se composait de trois arcs ceintrés sur de vigoureuses impostes, et d'un crénelage continu sur les parapets ; son souvenir et son image nous sont conservés dans les armoiries du quartier d'Oltrarno (1).

La crue de 1177 renversa une des piles et nécessita une restauration importante.

A la fin XIII[e] siècle, la commune fit des dépenses importantes pour embellir les abords de ce pont ; elle démolit l'église Santa-Maria et la tour de la *Cigogna;* elle construisit, pour le relier au pont Rubaconte un beau quai, large de quatorze bras, soutenu par un mur de dix bras de hauteur et deux bras d'épaisseur. En 1294, elle pava la chaussée en briques (2). Cependant il était déshonoré par des boutiques qui l'encombraient, et qui furent cause probablement de l'incendie de 1322. On ne paraît pas avoir été plus prévoyant après cette triste expérience, et tout en portant sa largeur à douze bras, on ne renonça pas aux boutiques qui donnaient un bon revenu ; on construisit une vingtaine (3) de ces échoppes qui, pour ne pas perdre une place précieuse, furent suspendues en encorbellement sur la rivière ; on continuait à tolérer et même à réparer les autres boutiques qui obstruaient les quais (4). A l'angle nord-est, se dressait alors sur un piédestal élevé la statue équestre de Mars (5) qui venait, disait-on, du temple antique transformé plus tard sous le vocable de saint Jean, et qui, malgré les mutilations, restait l'objet d'un véritable culte. Au mois de mars, lorsque le temps était beau, on la couronnait de fleurs, et quand il devenait humide, les gens du peuple l'insultaient et lui jetaient de la boue. Une

(1) J'aime mieux consulter à cet égard les armoiries d'Oltrarno que l'effigie des florins d'or du XIII[e] siècle, qui représentent seulement deux arches. Ces derniers sont plutôt un symbole qu'une figure fidèle :

Item reperitur florenos auri coniatos fuisse per dictum Comune signatos signo Pontis. — Orsini, delle monete fiorentine.

(2) Gaye : carteg.

(3) G. Villani.

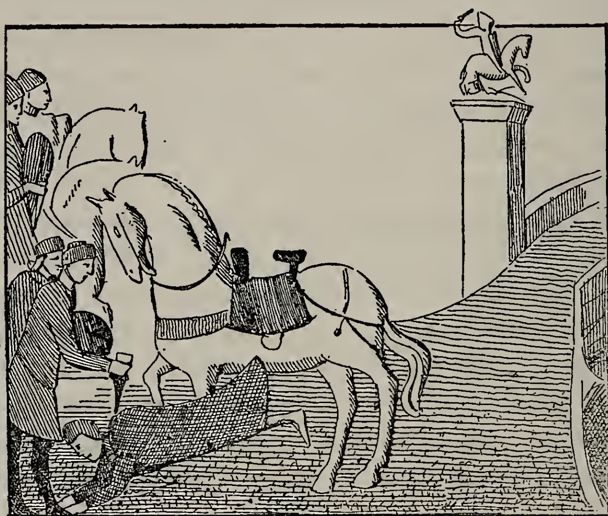
(4) Celles entre le Pont-Vieux et Rubaconte furent réparées en 1327.

(5) J'ai peine à admettre que cette statue équestre fut celle de Mars, nous ne voyons nulle part ce dieu représenté à cheval ; peut-être était-ce celle d'un empereur romain sous les traits de Mars.

fois on modifia sa position, et au lieu de la laisser regarder l'orient on la tourna vers le nord; aussitôt les esprits s'alarmèrent et crurent à de prochains malheurs :

Onde la gente ch'era aguriante
Disse : per certo quest è malaguria
D'aver mutato a Marte suo sembiante.

Le hasard semblait favoriser cette superstition, et depuis l'o-



Mort de Buondelmonti (d'après une miniature de la Bibl. Chigi).

rigine de Florence jusqu'au meurtre de Buondelmonti, qui tomba assassiné devant ce marbre, les destinées de la république parurent liées d'une manière singulière à son sort.

Je vous écrivais ces lignes, lorsque mon hôte Acciajuoli entra dans ma chambre, et me demanda quel sujet je traitais aujourd'hui dans ma lettre; je lui répondis que je m'occupais de rappeler en quelques lignes l'histoire du Ponte-Vecchio :

— « Hélas ! me dit-il, j'ai été le témoin d'un des moments les plus terribles de cette histoire !

— Lequel, seigneur ?

— Je veux parler de l'inondation de 1333 qui le bouleversa entièrement; malgré les longues années qui me séparent de ce drame, il s'est tellement gravé dans ma mémoire, que ses moindres détails me sont encore présents.

— Combien ce me serait précieux de vous entendre raconter vos souvenirs, ils formeraient une page excellente de mon récit épistolaire. Alors le vieillard et moi nous nous assîmes sur ces bancs de pierre qu'on réserve dans l'embrasure des croisées, et le coude sur l'appui et les yeux fixés sur le pont même, il prit la parole à peu près en ces termes :

— « Nous avions, en 1332, deux petits ponts de bois et un plus grand formé de bateaux enchaînés (1); une des barques de ce dernier vint à chavirer et causa la mort de quinze personnes. On en tira aussitôt de fâcheux pronostics, que l'année suivante réalisa au-delà de toute mesure.

Je frémis encore lorsque je me rappelle la catastrophe qui nous attendait.

Le jour de la Toussaint (1333), de gros nuages, portés sur les ailes du sirocco, s'amoncèlent au-dessus de Florence, et commencent à verser sur notre tête leurs outres immenses.

On croit d'abord que ces torrents de pluie s'écouleront comme les orages ordinaires. Mais le lendemain ils descendent avec une violence croissante, les rues de la ville ressemblent à des rivières, et la circulation devient impossible. Triste jour des morts, où nous nous préparons déjà à mourir nous-mêmes; le tocsin retentit dans tous les campaniles, et mêle aux éclats de la foudre des accents lugubres. Dans toutes les maisons on frappe les vases d'airain en criant vers le ciel : Miséricorde ! miséricorde ! Le ciel semble sourd, et la pluie redouble d'intensité. Les lamentations des habitants forment une telle rumeur au-dessus de la ville, que les coups de foudre se perdent dans le bruit. On jette des ponts entre les maisons pour s'échapper ou chercher des vivres chez les voisins, et de pauvres gens, oubliant le danger dans l'excès de leur terreur, sautent d'un toit à l'autre à travers l'espace.

(1) G. Vill., XI, 4.

Les meules des champs, fruits de tant de labeur, sont enlevées par le torrent qui les emporte rapidement, comme un voleur fuit avec sa rapine ; des arbres déracinés, des moulins, des cabanes entières, s'en vont sous nos yeux dans ce gouffre, au milieu duquel surnagent çà et là des cadavres défigurés.

Pendant quatre journées les dépouilles du Casentino sont ainsi entraînées devant nous. Le jeudi, nous espérons un ralentissement à l'ouragan, lorsqu'au point du jour des messagers viennent nous annoncer que la Sieve inondant les plaines du Mugello réunit la masse de ses eaux à celles de l'Arno, et que dans peu d'heures nous verrons le déluge fondre sur Florence. En effet, vers none, la trombe se précipite tumultueusement dans les plaines de San-Salvi et de Bisarno, et, s'élevant à une hauteur de plus de six bras, elle heurte les portes Santa-Croce et del Renaio. Malheureusement le lit de l'Arno, fermé par des écluses, offre un débouché difficile, et les eaux s'accumulent en un lac immense à l'orient de la ville.

Le soir, l'antiporto de la porte Santa-Croce s'écroule sous ses coups. Jamais Florence n'a été assiégée par un si formidable ennemi, dont les hurlements derrière les remparts nous font trembler.

La nuit qui tombe sur cette scène, nuit sans étoiles et sans espoir, ajoute à son horreur. Je veille mon père malade dans cette chambre, écoutant les raffales du vent qui ébranlent la tour ; nous sommes seuls ici, captifs de l'inondation, isolés de tout comme sur un rocher désert; une lampe vacillante suspendue à cette solive jette ses lueurs sur la figure consternée de mon père. Nous gardons un profond silence. Soudain un bruit sourd comme les pas d'une avalanche qui descend les précipices, puis le frémissement d'une cascade furieuse, nous font tressaillir.

— Quelle est cette chute nouvelle ? s'écrie mon père, essayant inutilement de vaincre la douleur qui l'attache à son lit. Va, mon enfant, cours à la fenêtre.

Je m'élance, et, disputant le volet à la tempête, je l'ouvre, et j'aperçois le plus grand désastre qu'a connu Florence depuis le *Fléau de Dieu*. Les ondes victorieuses se sont enfin ouvert une

brèche de 130 bras au-dessus du corso *des Tintori*, en face le dortoir des Frères-Mineurs, et elles se répandent dans nos rues en torrents dévastateurs. Elles touchent au premier étage de Saint-Jean, renversent la colonne de San-Zanobi, notre saint protecteur, qui semble nous abandonner; elles inondent les salles basses du podestat, et, bouleversant les chétives cabanes d'Oltrarno, en chassent les pauvres habitants éperdus.

Un second bruit, semblable au premier, mais plus lointain, nous annonce bientôt qu'une seconde brêche vient de déchirer nos remparts; c'est celle de San-Frediano, large de cinquante bras. En même temps la pescaia d'Ognissanti est renversée.

Pendant qu'épouvanté de ce fracas et de l'impétuosité des vagues qui se brisent le long de cette tour, je cherche dans l'ombre à distinguer les ruines, quelques rayons de soleil sanglants percent l'horizon, et nous annoncent le jour qui commence à poindre sur ce chaos. Au même moment je vis la tour della Guardia s'écrouler sous des coups de foudre répétés.

— J'entends un nouveau craquement ! s'écrie mon père.

— Oh ! quelle horreur ! le pont alla Carraia remue, il s'ébranle; ô mon Dieu ! le voici qui tombe et qui disparaît dans l'abîme.

— Le même bruit se répète, quelle sinistre nouvelle nous apporte-t-il ?

— Mon père ! mon père ! le pont de la Trinité chancelle, il se brise; ah ! quel bouillonnement ! les deux arcs et les piles du côté d'Oltrarno sont renversés, ils sont dévorés par le gouffre.

Puis l'ouragan continue ses mugissements monotones, qu'interrompent seulement d'instant en instant le choc d'énormes pièces de bois que les flots jettent contre le Pont-Vieux.

— Quels sont ces coups ?

— Ce sont d'immenses débris qui frappent le pont. Quelle poutre gigantesque s'avance ! Mon Dieu ! ayez pitié de nous ! elle s'approche, la voici, elle heurte les arches. Le pont tremble, le tourbillon la ramène en arrière pour la lancer de nouveau comme un bélier ; tout est perdu ! le pont s'affaisse, les arches sont emportées, les boutiques brisées, les marchands précipités avec leur fortune dans l'onde furieuse. Pauvres naufragés ! ils

essayent, au milieu de l'écume, à gagner les piles, enfin ils les atteignent... ils sont sauvés. Hélas! ils ne peuvent résister au courant qui les submerge, ils luttent, vains efforts! les voici à leur tour saisis violemment par le torrent jaloux de ses victimes.

Un nuage mortel me couvrit alors les yeux, et je restai quelques moments sans connaissance. En revenant à la vie, je porte de nouveau les yeux sur l'horrible spectacle; je vois alors les hautes tours d'Altafronte, qui ont bravé tant de siècles et tant d'orages, s'agiter sur leur base et s'abîmer dans les flots destructeurs.

Une à une j'aperçois toutes les maisons de ce beau quai trembler, pousser un cri de mort, et s'affaisser comme les soldats dans les rangs que décime l'ennemi.

La statue de Mars a, jusqu'alors, résisté au déluge, mais un flot plus fort et plus rapide l'enlève de son piedestal, et, triste présage! la précipite dans les vagues bouillonnantes qui semblent se réjouir de cette nouvelle proie.

Quel danger est le nôtre! toutes les maisons voisines se sont effondrées, et notre tour, secouée par les débris, risque à chaque instant de partager leur sort. Enfin, dans la nuit du jeudi au vendredi, la Providence a pitié de nous; une troisième brèche de 450 bras démantèle la muraille urbaine à Ognissanti, et l'eau qui dévaste Florence, s'écoulant par cette large ouverture, va porter ses ravages dans les régions inférieures du Val-d'Arno.

Il me semble encore de cette fenêtre assister à la scène diluvienne.

Débarrassés de ce cruel ennemi, nous ne voyons pas la fin de nos douleurs qui devaient redoubler par l'étendue de notre désastre. Trois cents personnes avaient été emportées par le torrent, une multitude de maisons, de moulins, provisions de blé, instruments de mille sortes, emmagasinements de draps, de lainage, de vins, étaient disparus; le monstre avait tout ravi. Quoique j'aie vu ces choses, je ne saurais supputer en monnaie florentine le montant de pareils dommages; il est certain du moins que notre commune dépensa plus de 1,500,000 florins

d'or pour refaire les ponts, les remparts et les voies publiques.

Cette inondation était due en partie aux *pescaie* qu'on avait eu l'imprudence de tolérer en amont de Florence. Une des premières mesures de l'Edilité fut donc d'interdire ces retenues d'eau à deux mille bras en amont du pont *Rubaconte,* et à quatre mille au-dessous du pont *alla Carraia.*

Ensuite on discuta longuement à Florence la question de savoir si notre ruine était un effet de la justice de Dieu ou le simple jeu de la nature. On interrogea le cours des astres, au lieu de voir uniquement la main de la Providence, qui se sert des éléments naturels comme d'une verge quand elle veut nous punir. Enfin, comme si la leçon de Dieu ne nous suffisait pas, le roi Robert ajouta la sienne pour nous engager au repentir (1).

Lorsque Acciajuoli eut fini de parler, je recueillis ses paroles pour les transcrire. Je reprends maintenant ma lettre et mon histoire, à laquelle elles ne sont pas étrangères.

Après l'affreuse catastrophe de 1333, il ne restait plus aux Florentins pour traverser l'Arno que le pont Rubaconte dont les parapets même étaient fort endommagés ; on nomma aussitôt des commissaires pour hâter la restauration de ces passages. Comme l'argent manquait et que l'urgence était grande, on jeta trois ponts de bois provisoires, le premier entre le pont Rubaconte et Ponte-Vecchio, le second entre ce dernier et celui de la Trinité, le troisième avant le pont alla Carraia (2).

Un jour, le feu prit en tête d'un de ces ponts, près des Frescobaldi (3) ; l'année suivante un autre pont fut entraîné par le courant. On comprit alors l'inconvénient de ces fragiles passages, et on ne tarda pas à demander le rétablissement des ponts de pierre. A la suite d'une pétition, les Prieurs allouèrent pour cet objet, en 1336, une somme de 5000 florins (4). Mais ces fonds furent dispersés sur d'autres dépenses.

Au bout de onze ans, les ponts provisoires subsistaient en-

(1) Voir dans G. Villani, l'émouvant récit de cette horrible inondation.
(2) Gaye, Carteggio.
(3) Vill., XI, 118.
(4) Gaye, Carteggio.

core, et leurs bois usés exigeaient des réparations (1). Ils furent, à cette époque, le théâtre de luttes acharnées (2) entre les factions qui ensanglantèrent si souvent Florence.

Lorsque la paix fut rétablie, la nécessité de s'occuper d'une construction définitive reparut dans toute son urgence. L'œuvre, enfin décidée, commença sous la direction de l'illustre architecte Taddeo Gaddi et la haute surveillance des officiers de la tour. Le 18 juillet 1345, les piles étaient refaites sur de solides fondements, et les trois arcs entièrement bandés. Deux inscriptions commémoratives de ces travaux sont gravées au milieu, sur les faces latérales des boutiques ; celle du levant, rédigée en vers, peut se traduire ainsi (3) :

Dans l'année mil trois cent et trois fois dix,
Avec trois ajoutés, dans la quatrième lumière de novembre,
Sous le tourbillon d'ondes immenses ce pont s'écroula;
Plus tard, en mil trois cent et cinq fois neuf
Il fut refait avec de nouveaux et plus beaux ornements.
Cet enfant montre la rapidité de ce qui fut fait.

L'enfant en question porte un arc, dont les flèches symbolisent sans doute la rapide exécution des travaux.

Voici l'inscription du couchant sur laquelle une main sculptée semble attirer notre attention :

Dans l'année trente-troisième après
mil trois cent, le pont tomba par
suite d'un déluge d'eau; douze
années ensuite, comme il plut à la
Commune, il fut refait avec cet
embellissement (4).

(1) Les charpentiers furent *Bartolo Gueri, Jacobo Arnoldi*, sous les ordres du maître d'œuvres, *Giovanni*. — Gaye, Carteggio.

(2) Villani, liv. XII.

(3) Cette inscription rapportée par Riccha, *chiese fiorentine*, se voit encore sous les arcades du corridor Ducal.

(4) Rifatto fu con questo adornamento.

L'embellissement consiste dans les boutiques qui surmontent les parapets.

La largeur totale du pont est de trente-deux bras, celle de la rue réservée au milieu, et qu'on a faite trop grande, suivant moi, a seize bras; quarante-trois boutiques, qui ne rapportent pas moins de 80,000 florins d'or à la commune, s'élèvent sur les deux côtés (1), en laissant au centre deux intervalles qui permettent de jouir des belles vues de l'Arno. Les trois arches construites sur des cintres élégants sont appareillés avec soin, et leurs clefs ornées des armoiries de Florence (2).

Au lieu des anciennes boutiques en bois, celles-ci sont en pierres et voûtées dessus et dessous en briques. Elles forment un carré de huit bras (3). Aucune fenêtre ne les éclaire du côté du fleuve (4), et même il est extrêmement défendu d'y percer aucune ouverture. Sur le devant, une série d'arcades surbaissées qui suivent la pente du pont leur donne l'aspect d'un portique continu. Un auvent règne dans toute la longueur pour abriter les chalands (5), et dans l'attique on voit sculptés les divers écussons du peuple et de ses alliés le pape et les princes angevins. On distingue aussi parmi les sculptures une tour qui rappelle la part que prirent à la construction les officiers *della torre*. Un gnomon, placé au milieu du pont, élève sa jolie colonnette et son cadran de marbre à l'angle d'une de ces boutiques.

La terrasse, qui s'étend sur ces bâtisses, est garnie à l'intérieur d'une suite de créneaux qui ne sont qu'un objet de décoration (6).

(1) Vill., XII, 46.

Je rapporte ici les mesures de Villani, tout en avertissant qu'elles ne sont pas exactes. On pourra les rectifier d'après les dessins que j'ai publiés dans le 1er volume de la *Toscane au moyen âge*.

(2) Ces écussons sont presque effacés. Je rapporte ceci d'après le témoignage de M. P. Uccelli, qui était très versé dans l'histoire des monuments de sa patrie.

(3) G. Vill. XII, 46

(4) Posso accertare che le botteghe dal lato dell'Arno non aveano apertura alcuna; poichè trovasi una provvisione della signoria *de'lo Marzo 1349, per la quale si impone che nessuno osi rompere o forere le botteghe del detto ponte verso il fiume Arno ne da Oriente ne da Occidente*. — Lettre de M. P. Uccelli du 6 mai 1867.

(5) Les trous subsistent encore.

(6) Voir la miniat. du Villani qui représente ce pont crénelé, et la dissertation que j'ai faite à ce sujet dans la *Toscane au moyen âge*.

Personne, mieux que moi, ne jouit de l'aspect magistral du Ponte-Vecchio. De la tour que j'habite, et qui se trouve au Lung'Arno à quelques pas en aval, je l'aperçois tout entier, avec ses abords et les édifices qui l'environnent (1). Au nord, la tour des Manelli, qui précède un groupe de tours plus basses, la petite église du Saint-Sépulcre (2) et la place Sainte-Félicité d'où partent les trois voies principales d'Oltrarno ; puis, au fond de cette perspective, la côlline des Magnoli, et la forteresse qui couronne son sommet ; au midi, la rue qui conserve le souvenir de l'ancienne porte Santa-Maria, la tour del Leone, les habitations des Amidei, l'église et la tour San-Stefano (3). L'Arno, en coulant sous les arches, offre un aspect ravissant, et ses ondes, ordinairement si tranquilles, reflètent, avec une fidélité singulière, le pont, les tours, les pittoresques maisons couvertes de balcons et de saillies qui semblent s'admirer dans ce miroir.

2° *Ponte alla Carraia.* — Les anciens Florentins se contentèrent longtemps du Pont-Vieux ; ils avaient à cette époque peu d'habitations sur la rive gauche, et l'insuffisance des fortifications d'Oltrarno leur faisait craindre d'y ouvrir trop de débouchés. Mais au commencement du XIIIe siècle, la situation se modifia et on fonda, en 1218, un pont entre le Saint-Esprit et Ognissanti. On l'appela d'abord *Ponte-Nuovo* (4) pour le distinguer du premier, et plus tard *Ponte alla Carraia,* à cause du grand nombre de chariots qui le traversaient. On fait honneur de sa construction à Lapo, et on dit qu'elle fut achevée en deux ans (5).

En 1269, une inondation terrible le renversa. Le bourg d'Ognissanti, jadis inhabité, avait alors changé d'aspect, les Pères-humiliés, qui s'y étaient établis avec leurs fabriques de laines, et dont l'industrie avait multiplié autour d'eux les habitations, se trouvèrent grandement privés par cette catastrophe. Ils char-

(1) J'ai habité dans le haut de l'hôtel Royal de l'Arno, ce qui m'a permis de faire la perspective qu'on verra dans le 1er vol. de la *Toscane au moyen âge.*

(2) Réduite aujourd'hui en maison particulière.

(3) Voir les notes manuscrites de Romani. — Bibl. de Sienne.

(4) Malespina.

(5) Fantozzi. — Pianta di Firenze.

gèrent deux religieux, fra Giovanni et fra Ristoro, de le reconstruire aux frais de l'ordre.

On se contenta de jeter un tablier de bois sur les piles de pierres, construction précaire qui exigea une réparation en 1291 (1), et qui devait, quelques années après, causer un accident déplorable.

Le Dante avait daté son voyage dans l'autre monde de l'année 1300, et ces admirables tercets, répandus par la langue vulgaire, remplissaient l'imagination du peuple de ses fantaisies grandioses (2). Vers ce temps (1304), les Florentins, pour fêter la paix que ramenait chez eux le cardinal de Prato, voulurent faire une grande réjouissance, et les gens de San-Frediano, qui passaient pour très inventifs en fait de divertissements, se chargèrent de trouver un spectacle nouveau. L'esprit rempli des visions de la divine comédie, ils publièrent à son de trompe que « les gens qui désiraient savoir des nouvelles de l'autre monde eussent à se rendre le jour des calendes de mai sur le pont alla Carraia. » Puis ils disposèrent sur le fleuve des barques recouvertes de planches, où ils étalèrent les scènes de leur enfer improvisé (3).

On voyait sur les nacelles les flammes des bûchers éternels, et l'appareil des supplices que préparaient les diables en poussant des cris affreux. Ces diables portaient des figures hideuses, des cornes, un corps noir, des ongles crochus et des ailes de chauves-souris ; ils étaient armés de tridents et de fourches, et tourmentaient les damnés, lesquels, nus et sans défense, gémissaient sous leurs coups (4).

Au milieu de ces démons, un monstre immense représentait Satan ; il dévorait les damnés qu'il tenait dans ses mains et en foulait d'autres sous les pieds. La foule qui encombrait le pont était attirée surtout par ce personnage et, poussée par la curiosité, elle se précipitait brusquement à droite ou à gauche pour

(1) Gaye, Carteg.
(2) Villemain : *Cours de littérature au moyen âge.*
(3) Vill., VIII, 70.
(4) Voyez les enfers peints par An. Orgagna à Sainte-Marie Nouvelle et par son frèr B. Orgagna, à Pise, à l'église de Toscanella, etc.

suivre ses évolutions. Tout à coup un formidable craquement retentit sur plusieurs points de la charpente ; la multitude effrayée voulut s'enfuir et imprima au plancher du pont des secousses fatales qui accélérèrent la ruine. Les madriers rompus entraînèrent avec leurs débris les malheureux spectateurs qui allèrent plus réellement qu'ils ne le pensaient connaître les nouvelles de l'autre monde.

Ce désastre, qui jeta la ville dans la stupeur, dégoûta d'une construction si légère pour les ponts ; on remplaça le plancher par des arches, et on poussa le soin jusqu'à daller la chaussée en briques.

Renversé, comme je vous l'ai dit, par la crue de 1333, il fut relevé de nouveau en 1336, et son quai resserré (1).

En 1350, un pieux fondateur, nommé Michele Ghieti, construisit, sur une des piles de la rive droite, une jolie chapelle en l'honneur de saint Antoine (2).

Ponte Rubaconte. — Suivant l'ordre des dates de fondation, j'arrive au pont Rubaconte et à l'année 1226. D'abord désigné sous le nom de *Ponte-Nuovo,* il prit et garda le nom de son fondateur *Rubaconte da Mondello.* Ce podestat, envoyé par les Milanais à Florence, en posa la première pierre, et jeta de ses propres mains le panier de mortier qui servit à la sceller (3). Il n'eut pas seulement pour récompense de laisser son nom sur l'édifice, il reçut en outre le pennon et le bouclier aux armes de la ville, et, par un honneur extraordinaire, il fut confirmé podestat (4) l'année suivante.

Ce pont, surtout fréquenté par les troupeaux de bœufs qu'on va vendre devant l'ancienne porte des *Buoi*, exige des réparations continuelles à son dallage (5). Sur la rive gauche, afin de faciliter ses abords, on pratiqua des escaliers sur la colline des

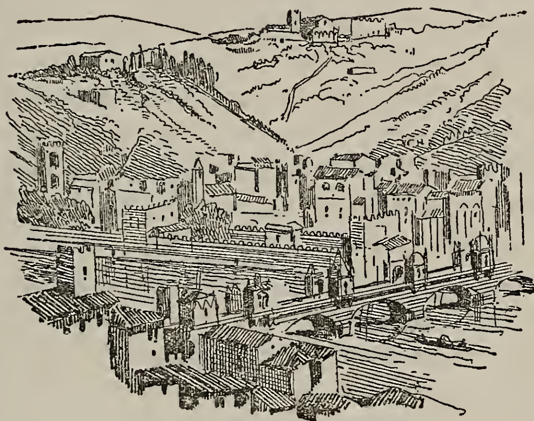
(1) Vill , XI, 12.
(2) Gaye, Carteg.
(3) Malespina, CXXIX.
(4) Delécluzes, t. I, p. 38.
(5) Quoiqu'on l'eût dallé en 1327, il fallut en 1342 dépenser 2,000 florins pour réparer les brèches qu'y faisaient les animaux. — Gaye, Carteg.

Magnoli, escaliers dont le Dante nous rapporte la construction dans ces vers :

Come a man destra per salire al monte
Dove siede la chiesa che soggioga
La ben guidata sopra Rubaconte
Si rompe del montar l'ardita foga
Per le scalee che si fero ad etade
Ch'era sicuro 'l quaderno e la doga (1).

En tête de ce pont s'étend la place, le palais et la tour des Mozzi, qui eurent l'honneur (1273) de donner l'hospitalité au pape Grégoire X (2).

Le pont Rubaconte traverse l'Arno dans un endroit beaucoup



Vue du pont Rubaconte.

plus large que les premiers, ce qui obligea ses constructeurs à lui donner cinq arches au lieu de trois. Depuis l'origine, il est encombré de boutiques qui produisent un bon revenu, mais qui nuisent singulièrement à son caractère monumental.

Le commerce, heureusement, n'a pas pris toutes les places, et la piété des Florentins a revendiqué la sienne. Au milieu des boutiques, sur plusieurs des piles, s'élèvent aujourd'hui de jo-

(1) Dante, *Purg.*, cant. XII.
En 1284, une partie de la colline du Magnoli glissa sur une couche inférieure d'argile avec cinquante maisons qui s'y trouvaient. — G. Vill., VII, 97.
(2) Vill., IX, 64.

lies chapelles en l'honneur de différents saints. L'histoire de leur construction est touchante : le 10 avril 1346, le curé de Sainte-Catherine adressa une supplique à la commune pour qu'on lui laissât, à titre viager la possession de la troisième pile au levant, en venant de Sainte-Croix, afin d'y bâtir une chapelle sous le nom de sa chère sainte; il vit sa demande accordée, et, ce qui valait encore mieux, son exemple suivi. Le 13 juin de la même année, un certain Giovanni sollicita une faveur semblable et la concession d'une autre pile pour une chapelle dédiée à saint Laurent.

En 1352, on vit ériger sur une troisième pile le petit sanctuaire de Santa-Barnaba, l'apôtre de Milan. Enfin, comme la sainte Vierge paraissait oubliée dans ces pieuses constructions, un simple citoyen voulut lui dresser aussi un autel; en 1371, il fit une demande à la Seigneurie pour qu'on lui abandonnât l'angle nord-est du pont. On lui répondit favorablement, sous la seule réserve qu'il n'empiéterait pas sur la voie publique. Il commença aussitôt ce joli petit temple circulaire, couvert d'une coupole (1) que nous voyons à l'entrée du pont, et fournit l'argent nécessaire pour l'entretien perpétuel d'un chapelain (2). Vous voyez que le pont Rubaconte, dédié à tant de bienheureux, mérite le nom de *Ponte-alle-Grazie* (3) qu'on lui donne parfois. En le visitant, je remarquai sous les arches un mur de clôture (4), et j'appris qu'il était destiné dans les temps de sécheresse à défendre la ville contre les contrebandiers, qui trouvaient là une entrée facile.

Ce pont, qui a mieux que tous les autres résisté aux crues terribles du fleuve, vient de nécessiter dernièrement la réparation d'une de ses culées (5).

Ponte della Santa-Trinità. — Quinze années après la fonda-

(1) Plan du xve siècle. Voyez la *Toscane au moyen âge.*

(2) Ces curieux renseignements sur les chapelles du pont m'ont été fournis par Gaye : *Carteggio degli artisti.*

(3) Illustratore fiorentino.

(4) Gaye, Carteg.

(5) Id.

tion du Rubaconte, le développement industriel de Florence, les communications de plus en plus multipliées entre les quartiers des deux rives, engagèrent les habitants à construire un quatrième pont. Ils choisirent comme emplacement l'intervalle du Pont-Vieux et de celui de la Trinité (1251) (1). Lamberto Frescobaldi, qui remplissait alors la charge de grand Anziano du peuple, employa tous ses soins à cette entreprise.

La durée de ce premier pont fut courte. Dans la nuit des calendes d'octobre 1269, après deux jours et deux nuits de pluies continuelles, la crue devint si forte, et les obstacles formés par des débris et des épaves devant le pont, si infranchissables, que le torrent se fraya un passage en le renversant (2). On le releva de cette ruine, mais la nouvelle inondation de 1288, qui causa tant de dommages aux palais Spini et Gianfiliazzi, en emporta une partie et obligea à des restaurations en 1290 et 1291 (3). On dit que F. Giovanni et F. Ristoro, les architectes du pont alla Carraia, furent employés à cette tâche. L'inondation de 1333, la plus terrible de toutes, emporta encore ces travaux; on les reprit avec la persévérance de Sisyphe relevant son rocher, pour les voir détruits une dernière fois en 1346. Devant cette persévérante destruction, on comprendrait le désespoir des ouvriers de Monte-Sasso qui, voyant la Sieve bouleverser le pont qu'ils construisaient, voulurent renoncer à leur ouvrage (4); mais les Florentins montrèrent plus de constance et se mirent à le réparer; ils dépensèrent 20,000 florins d'or (5) pour reprendre l'arche centrale, qui avait principalement souffert.

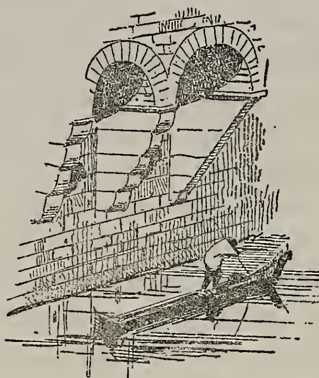
En même temps, pour attirer la protection du ciel sur ce malheureux pont, ils construisirent au-dessus d'une des piles la

(1) Delécluze, *Vicissitudes de Flor.*, t. I, p. 56.
(2) Malespina, ch. CCV.
(3) En 1290, on y dépensa 50 livres En 1291, de nouvelles sommes sont mentionnées « *pro opere et reparatione.* » Gaye.
(4) Gaye.
(5) G. Vill., XII, 72.. — Ce pont fut encore une fois renversé et enfin reconstruit par l'Ammanati en 1557 tel que nous le voyons aujourd'hui.

délicieuse chapelle (1) qu'on y voit aujourd'hui sous le vocable de l'archange saint Michel.

Ponte Reale (2). — Je dois, avant de finir, ajouter un mot au sujet d'un pont qui ne fut jamais achevé. Au mois de juillet 1317, on en commença les fondements au delà de Rubaconte; les travaux furent bientôt suspendus, repris en 1329, et enfin tout à fait abandonnés. Il devait s'appeler *Reale* ou *Popolare*.

J'achève ma lettre; je vais la cacheter avec le sceau que vous connaissez, et qui représente la figure d'Hercule (3), mais je



Maisons en encorbellement sur le fleuve. (Vue prise près du Ponte-Vecchio.)

veux encore donner un dernier coup d'œil aux ponts que je viens de décrire. Je m'approche de ma fenêtre, où m'attend le spectacle toujours magnifique et toujours varié des couchers de soleil à Florence. A ce moment les feux du couchant semblent changer les flots de l'Arno en un fleuve de lave; les ponts dessinent sur ce fond étincelant leur silhouette noire; leurs arches élégantes, leurs sanctuaires avec les clochetons, les boutiques aux contours irréguliers, les créneaux qui festonnent les crêtes du Ponte-Vecchio; les masses au milieu desquelles l'ombre dévore les détails, m'apparaissent avec une netteté que je n'avais

(1) *Molto bella cappella dl S. Michele Angelo.* — G. Vill., XII, 72.
(2) P. Uccelli, *Porta alla giustizia.*
(3) Quicherat, article sur Rémond du Temple dans la bibl. des Chartes.

pas encore saisie, l'ensemble demeure seul sous mes yeux comme le résumé de ce que j'avais vu. Çà et là un rayon perçant les sombres édifices révèle seul la présence d'une fenêtre ou d'un créneau, et va, comme un rayon enflammé, se perdre au loin sur le rivage.

Peu à peu l'occident rougit, s'empourpre, et une vapeur violette, s'élevant au-dessus des prairies du Prato, efface lentement l'éclat du ciel. Je rentre dans ma chambre; il fait nuit, et me voici obligé d'allumer la petite lampe qui pend au-dessus de ma table à une potence de bois..... (1)

(1) Miniat. de la bibl d'Avignon.

LETTRE XXXIV

MARCHÉ AUX GRAINS

(Or-San-Michele)

I. *Histoire*. — Campo Marti. — Divers marchés. — 750. Oratoire de Saint-Michel. — 1240 Place aux grains. — 1284. Loge d'Arnolfo di Lapo. — 1291. Peinture de la madone. — 1304. Incendie. — 1308. Restauration provisoire en bois. — 1312. Construction d'un grenier voisin. — 1321. Réparation. — 1337. Fondation du marché actuel par Taddeo Gaddi. — 1339. Suspension des travaux. — 1348. Peste. — Offrandes. — 1350-59-72. Tabernacle de la madone. — Achèvement des étages. — 1378. Orgues. — Médaillons. — Clôtures des arcades.

II. *Description*. — Façades extérieures. — Loge. — Tabernacle d'Orcagna. — Peintures des pilastres. — Peintures des voûtes. — Escalier. — Etages et combles. — Description d'une vente de blé.

Depuis les Romains, l'alimentation du peuple, et par suite la construction des marchés, ont formé l'une des plus actives préoccupations de l'Edilité, comme le prouvent les écrits des plus vieux auteurs, entre autres de Denys d'Halicarnasse, Macrobe et Varron. Sous le règne de Charlemagne, les marchés devenaient si fréquentés, qu'on dut défendre de les tenir les jours fériés. Les anciens marchés s'assemblaient à l'occasion des fêtes patronales (1), mais ces réunions annuelles étaient plutôt des foires (2) parce qu'on ne s'occupait pas exclusivement de commerce. Ber-

(1) Murat. antiq. Diss 36.
(2) Foire, en italien *fiera*, vient du latin *forum*.

game, par exemple, avait le sien le jour de la Saint-Alexandre, Modène à la fête de San-Gimignano.

Les marchés de Florence remontent au delà de Charlemagne; après la destruction de la ville, les Fesulans venaient une fois par semaine vendre et acheter aux alentours de Saint-Jean, dans un lieu qu'on appelait *Campo-Marti*, ou plus brièvement *Camarti* (1). Comme en France, ces premiers marchés n'eurent rien de monumental; ils s'établissaient simplement sur une grande place, par privilége impérial, ou par autorisation de l'évêque.

Lorsque Florence sortit de ses ruines, à l'époque de Charlemagne, le marché de Saint-Jean fut transféré au *Mercato-Vecchio*, qu'on appela alors le *Forum du Roi*. Là, sous les fenêtres du palais des marquis de Toscane, s'étalaient tous les huit jours les denrées nécessaires à la vie publique ; là, autour d'une colonne de granit qui fixait approximativement le centre de la ville, les commerçants et les acheteurs trouvaient un abord facile.

Plus tard, les habitations se rapprochant de l'Arno, et même se répandant sur la rive gauche de ce fleuve, on fut obligé de suivre ce déplacement, et on créa le *Mercato-Nuovo*, situé à l'extrémité de la via porta Rossa.

Ces marchés ne furent pas les seuls; Florence eut encore celui aux herbes près de l'ancienne porte Santa-Maria, celui aux bœufs devant le pont Rubaconte, aux poissons derrière la Seigneurie; mais tous ces marchés, la plupart composés d'une place sans abris ou recouverts de chétives cabanes, n'offraient pas l'aspect d'un monument dans l'acception architecturale de ce mot; pour trouver un monument, à proprement parler, il faut aller à Or-San-Michele, construit spécialement pour la vente et l'emmagasinement du blé, et dont la nouvelle destination religieuse n'a pas changé le caractère primitif. Je vous parlerai donc aujourd'hui de cet édifice comme du type le plus remarquable des marchés toscans.

(1) *Fiesolani vi facevano mercato un dì della settimana.* — G. Vill., II, 21.

Avant d'arriver à la description de l'état actuel, permettez-moi de consacrer quelques lignes à l'histoire de la construction et aux nombreuses péripéties dont elle fut traversée.

I. *Histoire de Or-San-Michele.* — Dès l'année 750, sur l'emplacement qu'occupe Or-San-Michele, s'élevait un oratoire en l'honneur de saint Michel archange, et peu après l'an mil, un nouveau sanctuaire sous le même vocable. Là s'étendait aussi un jardin où pendant plusieurs siècles on exécutait les condamnés à mort, et où fut, entre autres, décapité ce criminel qui demanda pour faveur dernière qu'on peignit de sa part l'image du bon larron sur un des piliers de la loge d'Arnolfo (1).

En 1240, on démolit l'église pour donner place aux marchands de grains. En 1284, on construisit une loge pour les abriter. Arnolfo di Lapo, chargé de ces travaux, se contenta d'élever sur des piles en briques un grenier recouvert par un toit de charpente; puis il dalla en terre cuite l'aire et les abords de la halle (2).

Tout était terminé et le blé emmagasiné en 1290 (3).

Cette loge était à peine terminée qu'un artiste siennois, nommé Ugolino, y peignit sur un des piliers extérieurs l'Annonciation de la sainte Vierge (4). La peinture était belle et satisfaisait la dévotion des Florentins. Des miracles ne tardèrent pas à se produire devant cette image, qui fut bientôt l'objet d'un véritable culte. Malgré les frères prêcheurs, qui restaient incrédules aux guérisons, des laïques venaient chaque soir y chanter des cantiques; ils formèrent une confrérie à laquelle s'associèrent les plus grands personnages, et qui fut réglée par des statuts en

(1) Riccha chiese fiorent. — Malespina.

(2) Repetti, *Dizion.*

(3) On lit à la date du 3 août 1290 une provision qui parle des députés chargés « *custodiendum granum et bladum quod reponitur sub logia communis orti sancti Michelis.* — Gaye, I, 421. Ce texte autorise à croire qu'il existait un grenier sous le toit.

(4) L'opinion de Vasari qui fait honneur de cette peinture à Ugolino est sérieusement contredite par ses derniers annotateurs. On croit qu'elle représentait une annonciation parce que le sceau de la confrérie de Or.-S.-Michele portait lui-même la représentation de cette scène de l'évangile.

1294 (1). La réputation de cette madone se répandit par toute la Toscane et attira de nombreux pèlerinages; les offrandes s'élevèrent à 6,000 livres par an; une multitude de petites figures de cire placées tout autour en *ex voto* témoignaient de la reconnaissance ou de l'espoir des pèlerins. De peur qu'elle ne fût altérée par la poussière, cette précieuse fresque se voila d'un rideau de soie dont on ne soulevait les plis qu'en faveur des étran-



Miniature de la Bibliothèque du prince Chigi.

gers ou les jours de solennité et qu'après avoir allumé des cierges en signe de respect (2).

Bientôt (1277) on peignit sur un autre pilier de la loge l'image de saint Michel, qui en était le protecteur; on la couvrit également, mais tous les samedis, après none, le rideau était écarté et demeurait levé pendant toute la journée du dimanche (3).

La malice des factions troubla les pieux exercices des confrères, en allumant le terrible incendie de 1304. Un misérable, nommé Neri Abati, versa dans une maison de la place Or-San-Michele un vase rempli d'un feu liquide. Le feu se propagea ra-

(1) Passerini : *Curiosità artistiche.*
(2) Passerini.
(3) Gaye, Carteg.

pidement, et, poussé par le courant d'air de la via Calimala, il alla porter ses ravages jusqu'à la Vacchereccia (1). La loge aux grains fut une des premières victimes, à cause des innombrables figurines de cire qui fournirent aux flammes un aliment effroyable.

Lorsque l'incendie se fut affaissé sur les cendres, on vit que les piles de briques restaient seules debout, et que le marché était devenu impraticable.

Si douloureuse que la destruction de la loge et de leur



Incendie (d'après une miniature de la Bibliothèque Chigi).

chère madone parût aux Florentins, ils ne purent, au milieu de tant d'infortunes à soulager et d'un si grand désastre, trouver aussitôt l'argent nécessaire à la restauration ; ils durent attendre quelques années, et même, en 1308 (2), se contenter d'un toit provisoire jeté sur les vieilles piles, qui rendit à l'édifice sa destination commerciale.

Pour remplacer le grenier qui surmontait la loge, les officiers de Or-San-Michele bâtirent (1312) dans le voisinage un magasin à grains (3).

En 1321, la malfaçon de la restauration ou la pourriture des

(1) Dino Compagni. — III, G. Villani, VIII, 71.

(2) Il est certain qu'on n'attendit pas 30 ans, comme pourrait le faire croire la restauration définitive de 1333. Il faut donc voir un travail provisoire dans celui que mentionne un document de 1308 : *complemento lodie et portici orti San-Michaelis.* — Gaye, Carteg.

(3) Gaye.

bois obligèrent de remettre la main à l'œuvre, et on dut y dépenser encore soixante florins d'or (1).

Le culte de la madone ne fut pas oublié, et les prédications reprirent comme auparavant sous le hangar. Au lieu de rideau, on entoura le pilastre vénéré d'un édicule de bois ou *casotto*, dont une partie servait de chapelle, et le reste de dépôt à la confrérie (2).

A cette époque, la place était sans cesse couverte de fange et d'immondices (3), incurie qui profanait les hommages qu'on rendait à la mère de Dieu, et qui causait de fréquentes avaries aux blés. L'opinion publique finit par s'émouvoir de cette inconvenance, et on décida, en 1336, la construction d'une nouvelle halle qui put servir dignement à la dévotion des pèlerins; la décision fut motivée par ces considérations : « L'honneur, l'ornement, la beauté de la ville, gagneront beaucoup lorsqu'on aura édifié, construit et achevé sur la place Or-San-Michele un *palais* où le culte de la glorieuse vierge Marie puisse être plus convenablement exercé, où les grains et les blés seront mieux conservés, serrés et renfermés..... (4) »

En 1337, les céréales abondèrent (5); le staio, qui montait parfois à 42 soldi, et même à un florin d'or, descendit à 8 soldi. C'était une occasion favorable pour s'approvisionner et construire des greniers; on résolut aussitôt de commencer l'entreprise.

(1) ....*In brevi provideatur aliquibus reparationibus et aptaminibus ipsiæ logiæ propter lignamina mala et corrupta de facili ruere possit...* — Gaye, I, p. 462.

(2) Passerini.

(3) Les immondices de Or-San-Michele se vendaient et rapportaient 750 florins à la commune.

(4) ... *Ut granum melius conservari, recondi et reponi, assignare ipsis officialibus eligendis proventum gabelle Brigontiarum quæ accomodantur in dicta platea et sub porticu S.-Michaelis in orto...* — Gaye, Carteg.

(5) On trouvera peut-être intéressant de lire l'estimation qu'on fit, en 1430, de la consommation des Florentins :

	BOUCHES	SUBSISTANCES
Saint-Esprit	35,521	469,300
Sainte-Croix	23,381	306,322
Sainte-Marie-Nouvelle	32,842	486,858
Saint-Jean	32,058	419,020
TOTAL	123,790	1,681,500

Famiglie fiorentine, manusc. 27, fonds italien de la Bibl. nationale.

On chargea Taddeo Gaddi de diriger la construction, et l'art de la soie d'exercer la haute surveillance. Puis, après avoir imposé les grains, on engagea les différents arts à contribuer, par leurs offrandes, au travail, et on leur demanda de décorer les piliers extérieurs en y érigeant les statues de leurs saints patrons.

La première pierre fut bénie, le 29 juillet 1337, par l'évêque de Florence, en présence des Prieurs, du Podestat, du Capitaine et de tous les magistrats (1) ; on jeta dans les fondations des médailles d'or et d'argent où se trouvait gravée l'effigie du monument avec ces mots : *Ut magnificentia Populi Flor. artium et artificum ostendatur.* Sur le revers, on voyait les armes communales avec l'exergue : *Repub. et pop. Deus et honor.* (2).

Taddeo, après avoir posé de solides fondements, érigea les belles piles que nous voyons aujourd'hui, et dont la construction soignée et la largeur prouvent, dès cette époque, la prévision du double grenier qu'elles soutiennent sur leurs arcades (3).

Les taxes ne rapportèrent pas tout ce qu'on espérait; la construction avait peut-être dépassé les limites de la dépense fixée, de sorte que les constructeurs, arrivés au bandeau du premier étage, se virent obligés de s'arrêter. L'art de la soie (4) exposa ces embarras pécuniaires à la commune, et comme sa demande fut repoussée, on se contenta de couvrir l'édifice incomplet d'un toit provisoire qui subsista de longues années (5).

L'exécution des magnifiques greniers, que Taddeo Gaddi avait imaginés dans son projet, fut remise à une autre époque, et il fallut se contenter, en attendant, du magasin dont j'ai parlé plus haut. C'est là, pendant la disette de 1346, que les officiers puisèrent les réserves qu'ils possédaient encore.

Deux ans après, Florence se vit éprouvée par un fléau bien

(1) G. Villani, XI, 67.

(2) *Richa chiese florentine.*

(3) *E ordinarono che di sopra fosse un magnifico e gran Palagio con due volte, ove si governasse e guardasse la provisione del grano per lo popolo.* — G. Vill., X, 57.

(4) Gaye, Carteg.

(5) En 1350, nous apprenons par Matteo Villani que cet édifice était ainsi couvert : *Si rimase coperto d'un tetto basso.* — I, 57.

plus terrible, la peste, qui se déclara en mars 1348 (1). La maladie sévit avec une telle violence, qu'aucun remède et aucun médecin ne prévalaient contre elle, et elle emportait au tombeau en trois ou quatre jours tous ceux qu'elle atteignait. Les morts étaient si nombreux qu'on renonça aux enterrements particuliers; ils étaient rangés devant les portes des maisons, et emportés sur de grands tombereaux. Bientôt la terre sainte des cimetières fit défaut, et l'on jeta les corps pêle-mêle et par centaines dans d'immenses fosses communes. Au mois de juillet, il était mort en moins de quatre mois plus de cent mille personnes (2).

Dans cette épouvantable calamité, les âmes que le désespoir n'avait pas abruties s'élevèrent à Dieu et cherchèrent par de larges aumônes à conjurer sa justice. Une multitude de legs vinrent à cette occasion enrichir le trésor de Or-San-Michele, et les pestiférés ne laissèrent pas moins de 35,000 florins d'or à ce sanctuaire pour être distribués aux pauvres.

La confrérie se vit ainsi à la tête d'une grande fortune qu'elle ne put utiliser au profit de la charité, parce que tous les pauvres étaient morts, et que les survivants vivaient dans l'abondance par suite des héritages; les capitaines, abusant de cette situation, dilapidèrent ces deniers, et consentirent avec peine, sur les instances de la commune, à prélever sur cette somme deux lots de 25,000 florins en faveur de la compagnie de la Miséricorde et de l'hôpital Santa-Maria-Nuova (3). Je pense qu'on affecta aussi une certaine part de fonds charitables à l'ornementation de la loge.

Nous voyons, en effet, vers cette époque, entreprendre des travaux considérables, qui donnèrent à l'édifice un caractère de plus en plus religieux; on construisit un sanctuaire en l'honneur de sainte Anne, et on commença le délicieux tabernacle qui encadre l'image de la madone, et divers autres embellisse-

(1) Villani dit le mois d'avril, mais Boccace assure que la maladie se manifesta dans le mois de mars.

(2) Voyez l'émouvante description de Boccace, traduite par Delécluze dans les *Vicissitudes*, t. II, p. 347.

(3) Matteo Villani, I, 7.

ments. Andrea Orgagna (1), fils d'un orfèvre nommé Cione, remplaça pour cette tâche Taddeo, qui venait de mourir.

Les travaux, un moment suspendus en 1350, par pénurie d'argent, reprirent leur cours à la suite de subventions et d'une taxe sur les soies qui versèrent d'abondantes ressources dans les mains du grand artiste. On dépensa 20,000 florins pour la clôture d'une partie des portiques et les peintures des voûtes, qu'on ne craignit pas d'entreprendre malgré l'inachèvement du comble, et, somme incroyable, 86,000 florins pour le tabernacle de la Madone.

Ce chef-d'œuvre ne demanda pas seulement beaucoup d'argent, mais aussi beaucoup de temps; il n'était pas achevé au bout de dix ans, et les grilles de bronze ne furent posées qu'en 1372 par Benincasa. Orgagna se fit aider de son frère, et quand tous les marbres eurent été sculptés isolément, il les réunit avec des joints de plomb qui donnent une grande solidité à l'édifice (2).

Tandis qu'on s'appliquait à la décoration de la loge, la place Or-San-Michele n'était pas oubliée (3); en 1254, on alloua 200 florins pour faire une façade au tribunal de Saint-Michel et disposer le logement du surveillant (4).

Vous vous étonnez peut-être de voir les Florentins s'occuper de ces travaux de luxe, lorsque l'édifice qu'on peignait, qu'on décorait, restait inachevé et couvert d'un toit bas et provisoire; écoutez le motif assez singulier que nous en donne naïvement M. Villani : « Après la peste, le menu peuple vivait dans le bien-être et l'oisiveté, il ne voulait plus s'occuper aux rudes mé-

(1) *17 aprile 1352, Andreas Pictor vocatus Orgagnius fuit confessus habuisse a dicto Bernardo camerario florenos viginti septem auri..... pro complemento dicte apodice pro una tabula dicta figure virginis Marie...* — Arch. cent. di Stato carte d'Or-san-Michele, vol. 146.

(2) Richa, *Chiese fiorent.*

(3) *In quâ est tribunal offitialis platee predicte ita quod possit sufficere habitationi offitialis predicti.* — Gaye.

(4) *E allora si rimase coperto d'un basso tetto l'edificio del palagio d'Orto-S.-Michele.* — M. Villani, I, 57.

Un document de 1366, publié par Gaye, mentionne Or-San-Michele sous la désignation de *Palazzo non finito*. Remarquons que c'est la même expression dont se servait G. Villani en 1336 : *loggia* pour le rez-de-chaussée, *palagio* pour les greniers.

tiers ; les serviteurs, les valets d'écurie, exigeaient au moins douze florins pour leur salaire annuel, et les plus adroits faisaient monter leurs prétentions jusqu'à dix-huit et vingt-quatre florins. Les simples ouvriers demandaient à peu près le triple de leur gain ordinaire ; les laboureurs ne se chargeaient que des meilleures terres, laissant les autres en friche. Le gouvernement essaya de mettre un frein à ces exigences par des règlements, mais ne pouvant les faire exécuter, il résolut de se rendre maître du peuple par la faim ; il renonça à approvisionner la ville comme autrefois, et suspendit pendant longtemps l'érection des greniers que cette politique rendait inutile. »

Ainsi vous voyez qu'à propos de Or-San-Michele je vous parle d'un édifice tout moderne, où non-seulement les étages, mais encore l'achèvement du tabernacle, la construction des orgues peintes, les clôtures des portiques, les médaillons des tympans ne remontent qu'à peu d'années. Je dirai même qu'aujourd'hui il n'est pas terminé, puisque les niches préparées pour les statues patronales des arts n'ont pas encore été remplies (1).

II. *Description d'Or-San-Michele.* — Malgré ces hésitations du constructeur, malgré la longue durée de l'œuvre, Or-San-Michele peut revendiquer une des premières places parmi les beaux monuments de Florence, et parmi les plus élevés (2). Les hommes qui l'ont vu couvert d'un toit bas ne le reconnaîtraient plus maintenant ; en effet, ce n'est plus seulement un *palais,* comme l'appelait Villani, c'est une véritable tour, désignation qui lui est souvent donnée :

Num ubi magna Domus prœcelsœ turris ad instar.

La loge du rez-de-chaussée, destinée à la vente des grains, se compose de deux arcades en largeur, sur trois de profondeur, qui forment six voûtes d'arêtes. Les piliers, dont les angles sont en pans coupés, nous offrent une des plus belles construc-

(1) *Toscane au moyen âge.* Voyez la description des statues, dont la date les écarte de mon cadre.

(2) Voyez *la Toscane au moyen âge*, volume I.

tions modernes que je connaisse, et dont Villani était fier à juste titre. Leurs faces extérieures, qui doivent dans l'avenir être ornées de statues, n'ont encore que peu de niches préparées; elles seront toutes incrustées en marbre blanc sur le fond des pierres et gracieusement sculptées de feuillages et de bas-reliefs (1).

Au-dessus du bandeau du premier étage, le changement de matériaux accuse avec grande évidence l'interruption prolongée de la construction; ici les pierres deviennent plus petites, moins bien assorties, et, sauf sur les chaînes d'angles, négligemment employées. Mais si le constructeur s'est relâché de la perfection première, l'artiste, le sculpteur, conservent l'élégance de l'origine et gagnent en délicatesse. Les grandes fenêtres ogivales sont des modèles de proportions, et témoignent d'une rare habileté de ciseau; rien d'aussi gracieux que leurs fines colonnettes qui les divisent comme une tige d'argent, montent jusqu'à l'imposte, et là s'épanouissent sur les deux arceaux en feuillages de marbre portant dans leurs ajours des armoiries guelfes. Rien non plus de mieux imaginé pour couronner l'édifice que cette dentelure qui lui sert à la fois de corniche et de frise, et qui le termine si agréablement par les ombres découpées qu'elle jette sur la muraille; ces étages gigantesques, qui dominent tout le quartier, réunissent deux éléments de bonne architecture rarement unis, la grâce et la fermeté.

Après avoir admiré ces vastes murailles, entrons sous la loge. Sur le seuil du sombre portique, nos regards sont aussitôt attirés et charmés par le tabernacle d'Orgagna (2), placé irrégulièrement dans l'angle sud-est. Je ne pense pas qu'un plus beau cadre ait jamais environné l'image de la mère de Dieu, et que le marbre de Carrare ait vu ses blocs refouillés par un ciseau plus habile. Imaginez-vous une sorte de berceau enrichi de broderies, de fleurs, de pierres précieuses; au milieu de ces filigranes de marbre, plusieurs bas-relifs, des statues mystiques, la vie de la sainte Vierge se déroulant sur ces blanches pages,

(1) Je suppose, sans l'affirmer, que les niches gothiques étaient préparées avant 1400.

(2) *Tabernacolo di Or-San-Michele*, gravé par Lasinio, avec le détail de toutes les sculptures. Voyez aussi les monuments anciens et modernes de Gaillabaud, vol. III.

symbole de sa candeur; imaginez des anges entourant la fresque qu'ils semblent nous montrer en soulevant la draperie qui la recouvrait; des vertus personnifiées qui rappellent, sous une forme sensible, celles de Marie; enfin, au-dessus de ces trésors de marbre et de génie, un dôme porté par des colonnes torses, enrichis de guipures ciselées, et servant lui-même de piédestal à la statue de saint Jean.

Dans ses proportions restreintes, ce monument est un poëme immense, où l'éclat de l'idée égale l'adresse de la main, et il méritait de transmettre à la postérité, sur l'inscription qu'on y lit encore, le nom de son auteur :

Andreas Cionis Pictor, hujus oratorii archimagister, 1359.

L'admiration publique salua ce chef-d'œuvre, comme jadis la fameuse chaire de Nicolas dans le Baptistère de Pise, mais au lieu de l'environner de gardes, on construisit une grille avec des enroulements de bronze pour protéger les sculptures, et on plaça sur le devant deux anges, sentinelles célestes, seules dignes de veiller sur un tel trésor.

En s'arrachant à la vue de cette merveille, les yeux se reportent sur les autres parties de la loge qui leur apparaissent successivement. Ce sont d'abord les piliers couronnés de beaux chapiteaux à feuilles droites dans le genre de ceux de la loge des seigneurs; ce sont de légères arcatures, d'un relief à peine accusé, qui encadrent l'image d'un saint, avec un trait de sa vie représenté sous ses pieds. On y reconnaît saint Jean Evangéliste, saint Jean-Baptiste, saint Joachim, et une foule d'autres héros évangéliques (1).

Ce sont ensuite les voûtes où d'autres saints se voient peints à la fresque au milieu d'un azur étoilé; mais dans ce cortége que l'artiste s'est plu de former à la sainte Vierge, les saints re-

(1) *E ne pilastri ancora, che l'adorano*
Li due Giovanni e Giovacchin risoggono.
. . . .
Capitolo di Fr. Sacchetti, sopra il tabernacolo d'Or-San-Michele.

nommés pour leur dévotion à la mère de Dieu, ou ceux de l'ancienne loi qui la figuraient par avance, ont été surtout admis. Les deux premières voûtes sont consacrées aux personnages bibliques; elles nous présentent Adam, Abraham, Eve, Sara; la troisième nous montre Moïse avec les tables de la loi, le roi David composant ses poëmes et les vaillants soldats du peuple de Dieu, Josué et Macchabée. La quatrième, Marie, qui tient en ses mains le livre de Moïse, et Judith, Esther et Ruth (1). Dans les deux dernières, nous arrivons aux confesseurs de l'Evangile, et nous voyons saint Pierre, les deux saints Jean, saint Joachim, sainte Anne, sainte Madeleine, et l'épouse mystique du Christ, sainte Catherine.

Enfin les arcs doubleaux, devant lesquels ne s'est pas arrêtée la verve inépuisable de l'auteur, nous montrent des anges chantant les louanges de Dieu, ou des médaillons de pontifes.

Près de l'entrée, à l'angle nord-ouest de la loge, s'ouvre une porte accompagnée de deux petits pilastres et surmontée d'un fronton au milieu duquel, en manière d'enseigne, on a sculpté une mesure de blé; elle donne entrée à un petit escalier étroit, mal éclairé, qui conduit aux vastes magasins du premier étage. Je m'y engageai et, après avoir gravi plusieurs révolutions, j'entrai dans une salle semblable à la loge du rez-de-chaussée, quoique plus basse et couverte par six voûtes d'arêtes qui s'épanouissent au-dessus de deux piles centrales. Dix larges fenêtres s'ouvrent au pourtour et entretiennent des courants d'air favorables à la conservation des grains. Les blés (2) s'entassent dans

(1) *Moyses è nel Cielo con le tavole*
E il re David che compuose favole
E Josue, e Maccabeo, che fuorno
Si valorosi, con lor si quadrorno
. . . .
Maria di Moyse tiene il Salterio
In sulla volta, e non senza misterio
Judith, Ester et Ruth l'accompagnano. (Id.)

En visitant le cloître de Saint-Marc, à Florence, on verra, sur une des fresques qui le décorent, une perspective de Or-San-Michele qui donne l'idée de ces brillantes peintures, que la barbarie d'un architecte a fait disparaître il y a moins d'un siècle. — Voyez *la Toscane.*

(2) J'ai calculé, en supposant la surface du double grenier garnie de 1m50 de blé, qu'on pourrait en conserver 12,000 hectolitres, soit, approximativement, la nourriture de 12,000 personnes pendant un an.

le milieu, afin de laisser un passage de circuit et de les mettre à l'abri de la pluie qui pénètre à travers les fenêtres.

L'escalier s'arrête à cette hauteur, et, pour parvenir au second étage, on est obligé d'appliquer une échelle à la trappe qui perce la voûte. Ce dernier magasin est traversé par trois larges arcades qui soutiennent un plancher (1) au lieu des voûtes inférieures.

De là je montai dans le comble, dont la charpente est si basse qu'on ne peut demeurer debout sous les entraits. Les poutres sont soutenues au milieu par le mur de refend qui s'élève à toute hauteur et par de grosses *mensole* de pierre aux extrémités.

P. S. Avant de clore cette description de Or-San-Michele, laissez-moi vous rappeler une scène (2) dont je fus témoin sous son portique au commencement de mon séjour à Florence, lorsqu'il y avait grande disette d'approvisionnements ; elle l'animera, comme ces personnages que les peintres ajoutent à leurs perspectives de monuments pour en relever la grandeur et les pénétrer d'un peu de vie.

La Providence, irritée des désordres auxquels les Florentins se livraient sans cesse, leur envoya la famine pour les punir. Le fléau, qu'aucune prière ne put conjurer, s'abattit avec rigueur sur la pauvre ville. Chaque matin, on était obligé d'environner le marché aux grains d'hommes armés, et, pour plus de sûreté, à mesure qu'on vidait les barils, on les disposait en manière de barricades autour des distributeurs pour éloigner les affamés. Transportez-vous par la pensée aux pieds de la Madone, devant ce marchand de cierges qui tire de temps en temps les *ex-voto*

(1) Il est possible que ce plancher soit moderne, les arcades actuelles ne me paraissent avoir aucun caractère d'ancienneté.

Côme I[er] transforma ces magasins en archives publiques.

(2) La description qu'on va lire est fidèlement copiée dans ses moindres détails sur une miniature d'un manuscrit de la bibliothèque Laurentienne intitulé le *Biadaiuolo* — Un décret de 1357 décida la translation du marché aux grains, mais comment admettre qu'il ait été exécuté à cette époque, lorsque nous voyons le tabernacle fini postérieurement représenté sur la miniature qui date de la seconde moitié du XIV[e] siècle. — Nous l'avons gravé dans le 1[er] volume de la *Toscane au moyen âge*.

de sa cassette et les allume en les fichant sur des broches de fer. Voyez près de là, au milieu de l'enceinte formée par les barils, un monceau de grains sur lequel la foule jette des regards d'envie ; les provéditeurs, officiers chargés de la surveillance de la place, tiennent à la main une tablette de bois sur laquelle ils inscrivent la sortie des provisions à mesure que les blatiers comblent les mesures, et les versent dans les sacs qu'on leur tend de tous côtés. Quel triste empressement! chacun veut voir son sac rempli le premier, de peur que le blé ne soit épuisé quand son tour viendra. Celui-ci supplie le provéditeur qui, croisant les mains et souriant de compassion, répond : « C'est impossible ! » Ceux-là, penchés sur les barils, le corps avancé, le bras tendu, font résonner l'argent de leur bourse pour intéresser les blatiers en leur faveur, ou agitent avec véhémence leur massue dans l'air.

Hélas ! les voisins de la barrière sont les riches qui doivent ce privilége à leur fortune; quant aux pauvres, que la faim amène à ce marché comme une troupe de loups pendant l'hiver, ils sont violemment repoussés par les gardes, qui les écartent à coups de hallebarde, et dégaînent même l'épée contre les récalcitrants. Pour mieux effrayer cette troupe mendiante, les gendarmes ont exposé sur la place des instruments de supplice : le billot, le couperet et le maillet funèbre. Un pauvre déguenillé est assis devant ce cruel appareil. Plus loin, une mère, à demi-morte d'inanition, les mains jointes, sollicite quelques grains de ce blé qui doit ranimer sa vie, la vie surtout de ses enfants, dont l'un est évanoui sur ses genoux. Ici un des acheteurs, perçant audacieusement la foule, se voit tout à coup menacé par le tranchant d'un glaive ; un autre demande qu'on laisse pénétrer une femme pâle et épuisée. Là, une dame, dont le riche costume semble révéler la position fortunée, tombe inanimée.

Parmi ces scènes d'horreur, la charité n'est pas tout à fait bannie; un jeune homme, chargé d'un sac de blé, fend la foule égoïste, il se dirige au pied de la Madone, où des infortunés gémissent et supplient Marie de leur envoyer un peu de pain. Ange de vie, le bienfaiteur de loin leur fait signe que leur prière est exaucée,

et qu'il leur apporte la nourriture qui les relèvera. Cet homme, je le reconnais, il fait partie de ces ministres charitables qui vont chaque matin aux abords de la ville porter de larges corbeilles de pain aux pauvres habitants des faubourgs (1).

(1) Autre miniature de Biadaiuolo.

LETTRE XXXV

ÉCOLES DE FLORENCE

Diffusion de l'instruction à Florence. — Ecoles primaires. — Ecole pour le calcul et la grammaire. — Université. — Chaires diverses. — Bibliothèque.

En omettant de visiter les écoles florentines, j'aurais manqué l'une des études les plus intéressantes de mon voyage, et des plus utiles, car si les nôtres l'emportent comme science (1), elles leur sont bien inférieures pour la bonne disposition et l'élégance des salles. Je ne crois pas me tromper en disant que Florence est au premier rang parmi les villes toscanes pour le nombre et le savoir de ses écoles. Sur une population de 100,000 âmes, 8 ou 10,000 enfants des deux sexes apprennent à lire (2); 1,000 à 1,200 enfants, distribués dans six écoles, s'instruisent dans le calcul et l'arithmétique; enfin quatre grandes écoles sont ou-

(1) Paris, grâce à son université, était le foyer scientifique le plus brillant du moyen âge; on ne pouvait asseoir solidement sa réputation de savant sans être venu y soutenir des thèses. Dans le XIe siècle, une foule de villes y envoyaient prendre des grades. (Ferrari, *Guelfes et gibelins*) — En 1332, trois seigneurs italiens fondèrent une école à Paris pour y faciliter les études de leurs compatriotes. (Verdier et Cattois) — On aurait tort de croire cependant que l'Italie fut dépourvue d'universités. Au IXe siècle, Lothaire établissait des professeurs dans chaque archevêché; au XIe siècle, le concile de Latran ordonna aux évêques d'avoir près de leurs églises des chaires d'enseignement (Haulleville). — Pise avait une école au Xe siècle. (Tiraboschi.)

(2) *I fanciulli che stanno a leggere da otto a dieci mila. I fanciulli che stanno ad imparare l'abbaco e algorismo in sei scuole da mille in mille dugento.* — G. Vill., XI, 94.

vertes à 5 ou 600 élèves qui viennent prendre des leçons de grammaire et de logique.

Après la peste de 1348, la commune, voulant ramener un peu de vie dans ses murs déserts, songea à créer différentes chaires dont les professeurs furent payés par l'Etat; elle s'adressa, pour être approuvée, au pape Clément VI, qui reçut avec d'autant plus de joie les ambassadeurs florentins, que leur ville, dit-il, était le bras droit de l'Eglise (1).

Je commençai mon exploration par une des écoles d'arithmétique; la disposition des classes m'a paru excellente, parce



Bas-relief du campanile de Florence.

qu'elle laisse les enfants au grand air pendant leur travail, et corrige ainsi pour la santé ce que l'application leur peut faire perdre. La salle d'étude se compose simplement d'un portique (2) qui couvre les bancs et les tables des étudiants. La surveillance est aussi bien entendue que la salubrité; le professeur a sa table placée au bout du banc des écoliers et tournée vers eux, de sorte qu'il peut d'un coup d'œil épier leurs moindres mouvements et s'apercevoir des distractions illicites. Chaque élève

(1) M. Vill., I, 8.

(2) Cette disposition n'est-elle pas une tradition antique? On serait porté à le croire devant la maison de Pompéi, dite du *maître d'école*, où la chaire est entourée de portiques. — A Athènes, les disciples du philosophe Zenon se réunissaient sous le pécyle, le PORTIQUE par excellence.

porte avec lui une planchette sur laquelle il trace des chiffres ou des figures de géométrie à mesure que le professeur les lui indique; il ne saurait être reçu sans cet instrument d'étude. Pendant que je me trouvais sous le portique, je fus témoin de la réception d'un nouvel élève; le professeur l'accueillit avec bonté et examina sur la tablette de l'enfant son degré d'avancement; il en parut satisfait, et il reconduisit avec des marques d'intérêt le père et la mère qui le recommandaient à ses soins les plus tendres (1). Pendant cette scène pleine d'émotion, les autres étudiants échangeaient entre eux de malins sourires, dont le nouveau venu faisait sans doute les frais.

Lorsque les parents se furent retirés, je demandai au maître s'il n'avait pas quelques livres pour aider sa mémoire et préparer ses leçons; il me répondit en m'ouvrant une armoire pleine de volumes que je n'avais pas remarquée sous le pupitre de sa table (2); ces ouvrages sont ainsi toujours à sa portée et abrités contre les mutilations auxquelles les exposerait une situation apparente; chez les grands élèves, on les serre dans une armoire ouverte, ou dans un renfoncement de la muraille (3).

Toutes les classes ne sont pas complètement semblables; j'en vis une où les écoliers n'avaient que des bancs et écrivaient sur leurs genoux. Le professeur était assis sur un siége convenablement décoré, et qui, par son contraste avec la simplicité de ceux des enfants, doit rehausser la dignité magistrale aux yeux de ces derniers. Quand j'entrai, il écoutait un élève qui, debout devant lui, récitait sa leçon écrite sur la planchette. De sa main gauche il montrait un signe géométrique, et de l'autre, il levait une baguette prête à châtier la moindre faute (4).

Quelque intérêt que m'inspirent les écoles primaires, j'étais beaucoup plus curieux de visiter celles des adultes et surtout de les comparer avec les nôtres de la rue *Fouarre*. Il y a peu de jours le fils de mon hôte me fournit l'occasion que je désirais

(1) Voyez l'entrée de saint Augustin à l'école, tableau de la pinacothèque du Vatican.

(2) Tableau de la pinacothèque du Vatican.

(3) Tableau qui sert de pendant au précédent, et dans lequel les auditeurs de l'école sont des adultes.

(4) De infantiâ Salvatoris, bibl. nationale, n° 2688, miniature italienne.

en m'offrant de l'accompagner à un nouveau cours de législation. Nous nous rendîmes à la rue située entre les palais des Donati et des Visdomini, dans laquelle, en 1348, sur l'emplacement des maisons Tedaldini, on disposa ces réunions scientifiques. Nous arrivâmes lorsque la leçon était déjà commencée.

La salle est fort simple, et n'offre aucun ornement qui puisse distraire l'attention des auditeurs; toute la décoration est reportée sur la chaire du professeur qui s'élève au milieu des bancs des jeunes gens. Dans cette position dominante, le maître est en mesure de surveiller l'assistance. Vous imaginerez difficilement la beauté et la multiplicité des sculptures dont cette tribune est enveloppée : marqueteries, rosaces, feuillages, treffles ajourés, choux rampants le long des frontons, tapisseries pour rembourer le siége lui-même, rien n'a été négligé de ce qui pouvait en relever la dignité (1).



Miniature d'un missel du Mont-Cassin.

Sur le devant, les disciples causaient entre eux à voix basse de la question traitée, quelques-uns restaient debout, leur livre à la main. Je trouvais déjà peu convenable de chuchoter dans ce moment, mais je vis bientôt que l'auditoire n'était pas fort respectueux; pendant que le pédagogue interrogeait un des élèves et qu'il le raillait sur son peu de savoir, j'aperçus un des compagnons qui traçait malignement sur son cahier la figure d'un renard assis sur une chaire et instruisant une troupe d'oies (2).

(1) Voici les sources auxquelles j'ai puisé cette description et où l'on pourra recourir pour la compléter : 1° tombeau *de Cino da Pistoia*, gravé dans le *Magasin pittoresque*; 2° tombeau de *Niccolò Arringhieri*, professeur de loi, mort en 1374; voyez dans l'église Saint-Dominique de Sienne, gravé dans les *Monumenti sepolcrali della Toscana*, Firenze, in-4°, 1819; 3° tombeau de Orlando (mort en 1300) sur la place Saint-Dominique, à Bologne; 4° tombeau d'un professeur dans une des chapelles du Campo-Santo à Pise, gravé dans les *Monumenti del Campo-Santo*, par Lasinio; 5° tableau de Giotto, à la pinacothèque de Munich.

(2) Vignette du missel de Mont-Cassin, bibl. de la Minerve.

Devant cette belle installation, cette chaire enrichie avec tant de soin, les bancs des écoliers, symétriquement rangés et recouverts de tapis (1), les tables inclinées qui constituent leurs pupitres, je rougissais de notre rue Fouarre, de cette paille qui nous sert de siéges et des bottes de foin qui forment la tribune de nos professeurs ; je comprends maintenant l'étonnement du Dante lorsqu'il vit un si célèbre enseignement donné dans une sorte d'étable :

Essa è la luce eterna di Sigieri
Che leggendo nel *vico degli strami*,
Sillogizzò invidiosi veri (2).

J'entrai ensuite dans la salle d'un autre professeur chargé de l'interprétation du Dante. Je ne vis sur les murs aucun autre ornement qu'une armoire remplie de livres. Le professeur était assis devant une table, et regardant l'entrée (3) ; à sa gauche, s'ouvrait une fenêtre défendue par de gros barreaux de fer (4). Quelquefois les chaires sont extraordinairement élevées (5), mais celle-ci ne domine le sol que de deux ou trois marches.

Arrivés à un certain passage difficile de l'interprétation, les auditeurs parurent s'émouvoir; quelques-uns levaient leur livre vers le maître pour lui montrer le texte, d'autres rejetaient leurs cahiers ou les frappaient d'impatience sur leurs bancs (6).

Lorsque la leçon fut finie, le maître, qui m'avait à mes cheveux blonds et à ma tournure française reconnu pour un étranger, vint obligeamment vers moi et me proposa de visiter les diverses salles de l'université. Il s'appelle Filippo Villani (7).

Les anciens, me dit-il, surtout les Grecs, avaient coutume de

(1) Tableau de Giotto à Munich.

(2) L'université de Paris avait autrefois des écoles sur les deux côtés de la rue *Fouarre*. Ce nom est un vieux mot qui signifie paille et que le Dante a traduit par *vico degli strami*. Voyez l'article publié à ce sujet dans le *Magasin pittoresque*.

(3) Tableau à la pinacothèque du Vatican.

(4) On voit à Arrezzo, dans le musée, un coffret fabriqué en 1400 par Forzore, fils de Spinello, et sur la face duquel est figuré un intérieur d'école. Vasari dit de cet artiste « *mirabilmente lavoró di niello.* »

(5) Manus. de la bibl. ambroisienne de Milan. — Tableau de Jacopo Avanzi à l'Académie des beaux-arts de Bologne, représentant Jésus parmi les docteurs.

(6) Jacopo Avanzi, id.

(7) Filippo Villani commentait le Dante en 1401.

placer leurs écoles au milieu de la ville ; de larges fenêtres qui jetaient dans les salles une abondante lumière, de beaux portiques, des jardins fleuris et parfumés, en faisaient des séjours délicieux. L'espace dont nous disposions à Florence nous interdisait ce luxe de dépendances, d'autant plus que nous avons cherché pour cette demeure scientifique une position centrale qui permît aux gens de tous les quartiers de s'y rendre aisément. La place de la Seigneurie, l'endroit le plus accessible, aurait été cependant mal choisie à cause de son perpétuel tumulte et des passants dont la curiosité oisive fût devenue un sujet fréquent de trouble. On a évité le bruit des forgerons qui assourdissent leur quartier, les mauvaises odeurs, telles que celles des teinturiers, en un mot on a voulu un lieu qui pût être à la fois central, solitaire et digne d'hommes savants et sérieux (1).

Tout en me parlant des qualités requises pour un bon emplacement d'université, le maître me montra les salles destinées aux différentes branches de l'enseignement, et il termina en m'ouvrant une salle plus grande que les précédentes, où se tiennent les séances solennelles. Au fond est dressé, au-dessus de plusieurs degrés, un trône pour le président, et des stalles disposées en cercle s'étendent tout autour (2).

Lorsque nous eûmes fini notre visite, je me permis de dire qu'il manquait à l'université un élément précieux d'instruction, une bibliothèque qui complétât les leçons ou les rappelât à la mémoire des élèves, et je parlai de celle que le duc de Berri a déjà réunie dans Paris (3).

— Florence n'est pas dépourvue de bibliothèque publique, me répliqua le philosophe avec une certaine vivacité; je crois, du reste, sans exagération de vanité nationale, que nous pouvons nous vanter en Italie d'avoir possédé les premières bibliothèques. Dès 752, le pape Zacharie faisait transporter ses nombreux manuscrits à Saint-Pierre, où il ordonna de les ranger avec ordre dans

(1) L.-B. Alberti, v, 8.
(2) Sceau de l'université florentine. Manni l'a publié dans les *Sigilli antichi* et l'attribue à l'année 1400.
(3) Notice sur la bibl. du duc de Berri, 1416, *Revue archéologique*, 1850, 7.

des armoires spéciales (1); au commencement du xe siècle, le monastère de la Novalèse avait près de 7,000 volumes. A cette époque, les bibliothèques de Rome étaient si étendues et si soignées, que de 815 à 993 on ne compta pas moins de vingt-trois bibliothécaires préposés à leur conservation.

Si vous le désirez, vous verrez de vos propres yeux que nous n'avons pas oublié ces belles traditions scientifiques; nous pourrons aller ensemble à la Bibliothèque communale, ouverte à l'heure présente. Nous n'avons d'ici qu'un court trajet à faire pour nous y rendre.

Je me laissai conduire et je trouvai en effet réunis dans plusieurs salles de véritables trésors d'érudition. Les volumes les plus précieux sont disposés sur soixante pupitres, devant lesquels des bancs permettent de s'asseoir et d'étudier à son aise. Chaque manuscrit est lié à son pupitre par une chaîne de fer pour l'empêcher d'être dérobé (2). Lorsqu'on ouvre ces ouvrages et qu'on voit les chefs-d'œuvre de calligraphie et d'enluminure qu'ils renferment, on applaudit aux précautions qui les sauvegardent.

Les livres auxquels on attache moins de prix sont distribués et posés à plat sur des rayons autour de la salle; des rideaux les recouvrent pour les défendre de la poussière, et une découpure en forme de crête couronne ces armoires (3).

Les particuliers, dont les bibliothèques sont beaucoup moins considérables, serrent simplement leurs livres dans des caisses ou dans des compartiments à portée de leur main (4).

L'origine de la bibliothèque est plus intéressante encore que ses richesses; elle fut léguée à la Commune par un boucher,

(1) Pour la forme des armoires de bibliothèques dans le haut moyen âge, voyez la mosaïque du tombeau de Galla Placidia, à Ravenne.

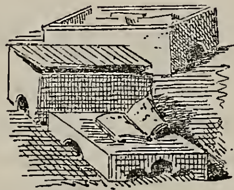
(2) La bibliothèque Laurenziana, l'une des plus anciennes de Florence, est ainsi disposée. Je ne crois pas m'écarter de la vérité en supposant des pupitres dans le genre de ceux de Michel-Ange qui suivit là sans doute une tradition du moyen âge. On voit sans cesse des pupitres soutenir les livres dans les vieilles miniatures. La bibliothèque du duc de Berri (1416), dont je parlais tout à l'heure, lorsqu'elle passa au chapitre de la Sainte-Chapelle, eut aussi des pupitres.

(3) Tableau à l'académie des beaux-arts de Bologne.

(4) Chapelle de Sana-Chiara à Ravenne, — manus. de la bibl. Magliabecchiana.

Michel di Guardino (1), qui prouva ainsi la grandeur de la démocratie florentine, et la noblesse que l'amour de la science donne à ses plus humbles enfants.

(1) Moïsè, *Illustrazione di Santa-Croce*, p. 302.
A Paris, nos démocrates voulaient, il y a deux ans, incendier notre bibliothèque nationale !



Fresque à Sana-Chiara de Ravenne.

LETTRE XXXVI

PRISONS DE FLORENCE

Anciennes prisons. — Paleazze. — Burelle. — Bellanda. — Construction delle Stinche (de 1297 à 1301). — Agrandissements, 1308-1321. — Origine de leur nom.
Description extérieure. — Aspect intérieur. — Tabernacle. — Lavatoio di San-Simone. — Entrée. — Description intérieure. — Logement du geôlier. — Cour. — Chapelle. — Diverses prisons. — Hôpital. — Premier étage. — Tour. — Chemin de ronde. — Cimetière.

Dans l'antiquité les prisons étaient considérées comme des séjours de désespoir, mais depuis la venue du Sauveur, la charité a pénétré dans les plus affreux cachots, et l'Eglise, par l'organe des papes et des conciles, n'a cessé de réclamer en faveur des prisonniers ; si sa voix, conseillère de clémence, n'est pas toujours écoutée des bourreaux, elle porte du moins à travers les geôles des rayons d'espérance.

Malgré ces pieux efforts, l'histoire des emprisonnements est une suite lugubre de barbaries; elle est surtout horrible en Italie où la violence des passions dégénère en haines féroces. L'imagination se refuse à croire les faits qu'elle nous rapporte, quand elle nous montre les Bolognais enfermant le roi Euzo (1250) dans une cage de fer pour l'y laisser mourir lentement (1); le comte Ugolin et ses enfants daus la tour de la Faim; les Mila-

(1) G. Vill., vi, 37.

nais jetant les captifs de Tabiago (1261) dans de vastes cages en bois, et les laissant ainsi, pendant de longues années, exposés à la vue du peuple comme des bêtes fauves (1). Cependant ces cruautés sont encore attestées par les monuments qui en furent témoins. Autrefois les prisons étaient d'autant plus affreuses que les édifices affectés à cet usage n'avaient pas été construits dans cette prévision ; trouvait-on un souterrain sombre et inutile, une cave sans emploi et sans air, au fond de son palais, on s'empressait à la première occasion d'y entasser ses victimes.

A Florence, une des plus anciennes prisons paraît avoir été une tour voisine de San-Gaggio, dans laquelle on détenait les suspects sous la surveillance du Podestat (2), puis le *Paleazze*, qui servaient à enfermer les nobles; cette dernière prison, située sur la place San-Piero-del-Palco, était ainsi nommée à cause des mauvaises couches qu'elle offrait à ses hôtes ou du voisinage d'une tour des Ebolotti, appelée *Paliazza* (3). On avait aussi comme prisons les *Burelle*, mot non moins sinistre qui rappelle, je crois, l'absence de lumière dont on y souffre (4). Tels étaient les souterrains pratiqués dans les dessous de l'amphithéâtre antique qu'on transforma en cachots pour les prisonniers de guerre (5). Chacune de ces caves forme un trapèze de 12 bras sur le côté, 3 bras au sommet et 8 bras à la base (6). C'est là, sous les maisons des Peruzzi, qu'après la défaite de Compaldino on enferma plus de sept cent quarante Arétins.

A la faveur de l'anarchie, beaucoup de seigneurs usurpèrent ce droit d'emprisonnement ; ils avaient leur *burella*, cachot ordinairement situé derrière leur palais, sur une ruelle infecte.

(1) Sismondi, ch. xx.

Dans un manuscrit des *Etymologies* de Raban Maur, orné de nombreuses miniatures du x[e] siècle, on voit dans une prison un homme à demi-couché, et dont le bas des jambes est comme scellé au moyen d'une énorme pièce de bois percée de deux trous circulaires. — Dant'er, *Monastères bénédictins de l'Italie.*

(2) P. Uccelli, Pal. del podestat. Un manusc. de la bibl. d'Avignon représente une prison en forme de tour ronde.

(3) Voyez P. Uccelli.

(4) *....Ma natural burella*
Ch'avea mal suolo e di lume disagio. (Dante.)

(5) Uccelli, *P. del podest.*

(6) Moïse, *Illustrazione di Santa-Croce.*

ou dans le fond de leur tour (1). Ils regardaient cette usurpation comme un si noble privilége, qu'ils se réunissaient quelquefois cinq acquéreurs ensemble pour posséder une tour, une terrasse et une prison (2).

Il existait encore au XIIIe siècle une prison appelée *Bellanda*, sans doute du nom de son propriétaire, qui la louait à la commune; elle était située derrière San-Pierro-Scheraggio (3), et fut démolie en 1290 par Feo Costantino qui employa treize maçons à cette besogne (4). On mentionne vers cette époque une prison voisine de San-Martino. L'évêque et le podestat avaient aussi leurs cachots. Je vous ai déjà parlé de l'*alberghettino*, la petite prison réservée dans la tour de la Seigneurie.

On trouve quelquefois des prisons en guise d'oubliettes, pratiquées sous les chambres à coucher, afin que le maître veille ainsi lui-même à la garde de ses détenus (5).

La révolution démocratique de la fin du XIIIe siècle, qui renversa les tours seigneuriales, dut supprimer la plus grande partie de ces prisons particulières, qui servaient moins à venger les lois qu'à satisfaire des caprices sanguinaires ou des haines privées. En même temps, plusieurs expéditions heureuses avaient livré aux Florentins un nombre trop grand de captifs pour pouvoir les loger aux *Pagliazze*, prison étroite et peu sûre (6). On résolut donc en 1297 (7) la construction de prisons neuves, plus dignes de la République, et on alloua pour l'exécution de ce projet une somme de 1,000 livres.

Les terrains confisqués aux Uberti, près de la porte Gibeline,

(1) Une peinture de Taddeo-Gaddi qui représente, sous des traits identiques, la mort de saint Jean, sur le petit panneau du Louvre et sur une fresque de Santa-Croce, nous montre un cachot avec des barreaux en losange au-dessous de la tour seigneuriale. Voyez aussi dans un tableau de Pinturicchio, à la galerie Borghese, la prison de Joseph à côté de la loge où Pharaon le reçoit.

(2) Inventaire des biens guelfes expropriés de 1260 à 1266.

(3) Uccelli.

(4) Gaye, Carteg.

(5) M. Villani, dans l'Histoire de Ghiaggiuolo pris par ses fils, en fait mention : *lo feciono portare, e* NELLA SUA PROPRIA CAMERA *in un fondo che v'era l'incarcerarono.* — IV, 97.

(6) P. Uccelli.

(7) Paolo Mini fait remonter cette décision à l'année précédente.

restaient sans emploi depuis 1258 (1), probablement à cause de l'avilissement aux yeux des Florentins de tout ce qui avait appartenu à cette famille détestée; ils furent affectés à l'édifice en question dont la destination s'alliait dans l'opinion publique avec ces souvenirs odieux.

L'insuffisance de la somme votée aux débuts retarda les fondations d'une année, et les travaux se traînèrent lentement sous le poids de difficultés pécuniaires; en 1299, on leur accorda 5,000 florins; en 1300, 1,000 florins sans qu'ils reprissent beaucoup d'activité; enfin, en 1301 (2), on livra aux constructeurs tous les matériaux, pierres ou bois, qui provinrent de la démolition de maisons gibelines; dès lors ils marchèrent avec rapidité vers leur prompt achèvement (3).

L'utilité de ces prisons ne tarda pas à se manifester. En 1304, le château *delle Stinche* (4) s'étant révolté, on l'attaqua; on saisit les habitants qui devinrent les premiers hôtes de la nouvelle demeure, et qui lui donnèrent le nom de leur pays. Les prisons s'appellent toujours, depuis cette époque, les *stinche* (5).

Ces tristes murs se peuplèrent malheureusement si vite, qu'il fallut agrandir les bâtiments en 1308 et 1309 (6).

Après les ravages et l'incendie que le peuple y porta, à la chute du duc d'Athènes, on dut exécuter d'importantes réparations (7).

Enfin, il y a quatre ans, on travaillait encore à fortifier l'enceinte (8).

Les stinche passent pour une des prisons le mieux aménagées et le plus saines de l'Europe. Je ne pouvais me dispenser, avant mon départ de Florence, de les aller visiter; je demandai

(1) Fantozzi, plan, p. 167.

(2) *Pro novis carceribus qui fiunt et construuntur juxta portam ghibellinam.* — 1301, Archivio dei Riformagioni.

(3) On voit d'après cela l'erreur de l'Ammirato qui prétend que deux ans suffirent pour terminer tous les travaux. — P. Uccelli.

(4) Ce mot *stinca* signifie sommet. — Du Cange.

(5) Uccelli.

(6) Des délibérations sous ces deux dates en font foi. Voyez la note d'une des pages suivantes.

(7) Miniat. du Vill.

(8) Gaye, Carteg.

donc un laisser-passer à l'un des cinq délégués du peuple qui président à cette administration (1), et, aussitôt que j'eus reçu ma permission, je me hâtai d'en aller profiter.

Les stinche sont placées dans d'excellentes conditions; voisines du palais du Podestat, siége de la justice, dans un quartier fréquenté et populeux, ce qui rend les évasions plus difficiles (2), à proximité d'un jardin qui leur donne la salubrité du grand air et des arbres (3), elles sont entourées de rues sur toutes leurs faces.

En arrivant devant les stinche par le *Canto-degli-Aranci,* on est frappé de l'aspect formidable de ce vaste quadrilatère, de ces hautes murailles élevées à plus de 22 bras, couronnées de créneaux et où nulle fenêtre ne trahit les existences ensevelies derrière elles; de cette tour qui domine la via del Palagio, comme un geôlier gigantesque, de tout cet édifice qui annonce, à première vue, le rôle qu'il est chargé de jouer.

L'œil attristé se repose sur le petit tabernacle (4) construit à l'angle de la via del Mercatino et del Palagio; il regarde cette Madone comme un rayon d'espérance tombé du ciel sur ces âpres murailles. Excepté cette pieuse image et les armoiries communales, il ne trouve sur ces vastes façades de maçonnerie que de grosses pierres plaquées sur un épais massif (5).

Du côté de San-Simone, c'est-à-dire du sud, toute la face de l'édifice, est occupée par le lavoir de la laine.

La seule porte qui donne entrée aux prisons est si petite, que je ne pouvais la découvrir; un homme du peuple, voyant mon embarras, et en devinant le motif, me l'indiqua en me disant :

« Voici la porte des misères! »

(1) Fraticelli, *Illustrazione delle stinche*, p. 17.
(2) L.-B. Alberti, v.
(3) G. Vill., VIII, 96.
(4) Ce tabernacle, peint par Giovanni, en a remplacé sans doute un autre plus ancien.
(5) L.-B. Alberti désirait que les murs des prisons fussent faits en grosses pierres, bien dures, et reliées par des harpons de bronze.

Jeu de mot vulgaire qui parodie la touchante et chrétienne inscription qu'on a gravé un peu au-dessus :

Oportet misereri (1).

Un hourd défensif la domine de ses mâchicoulis (2). Elle est justement ouverte sous la tour, et trop basse pour qu'on puisse en franchir le seuil sans se baisser (3). Les vantaux sont en gros bois, doublés, bien ferrés, avec pentures, clous et serrure.

Je pénétrai d'abord dans un corridor qui n'est guère plus large que la porte elle-même, et de là dans le vestibuble. Je vis là une belle fresque de Cennino Cennini, représentant la fuite du duc d'Athènes (4); dans cette fresque, sainte Anne est figurée devant les milices florentines qu'elle arme pour le combat, tandis que la Justice poursuit le tyran qui abandonne son trône et son palais.

Je demandai un garde pour m'accompagner dans la visite des prisons, et, pour toute réponse, l'on m'indiqua, à gauche, la chambre du custode. Je m'y dirigeai et je trouvai, au milieu d'un appareil formidable d'armes toutes prêtes en cas de révolte (5), le geôlier en chef des stinche. Je lui montrai ma lettre de permission, et le priai, en même temps, de me laisser visiter les prisons. Après quelque difficulté, j'obtins un guide qui me fit explorer les nombreux détours de l'édifice, dont je puis maintenant vous envoyer une description fidèle.

De chaque côté du vestibule, s'ouvrent deux salles : la première où l'on recueille les aumônes en faveur des pauvres prisonniers, et qui présente à la charité un tronc dans le médaillon

(1) Uccelli. — Plus tard Nicolas Lapi y peignit un juge sur son siége et un criminel devant lui; on y ajouta deux écussons de marbre.

(2) Id.

(3) Id.

(4) J'anticipe de quelques années. Cennino ne fut prisonnier qu'en 1437. — Cette fresque a été gravée par Lasinio et intercalée dans Moïsè : *Illustrazione del palazzo vecchio*, et dans *le Cenni storici sulle stinche*, petite brochure à laquelle j'ai emprunté la plupart des renseignements de cette lettre.

(5) L.-B. Alberti, v.

de Notre-Seigneur; la seconde, dite *di ricetto*, est destinée aux personnes qui attendent; elle est ornée d'une figure assez grossière, représentant le Sauveur les bras ouverts. Cette salle donne sur le logement du custode et sur la cour intérieure où nous entrâmes.

La cour est environnée de diverses prisons; elle conduit à gauche vers la chapelle où l'on me montra quelques bonnes peintures. Les prisons contiguës à ce sanctuaire sont appelées *della cappella*. Je les traversai et, tournant à droite, je pénétrai dans la *carcere doppia* qui forme le fond de la cour, puis dans deux annexes de cette dernière qui sont les petites prisons *carcerino* et *carcere del castigo*. De là, inclinant encore à droite, je fus introduit dans la *carcere de' Macci*, le *spedaletto* (1), où des frères soignent les prisonniers infirmes, et la *carcere vecchia*, et j'achevai ainsi le tour de la cour (2).

Des baies armées de fortes grilles éclairent toutes ces prisons (3); comme je demandais si l'amour de la liberté avait jamais pu triompher de tels obstacles, on me répondit en me montrant un instrument que les détenus étaient parvenus à se procurer et qui brise les plus forts barreaux. Ici, ces barreaux sont tous parallèles et verticaux; on les forge le plus souvent croisés et à mailles quarrées (4).

Plus d'une fois, en traversant les sombres salles, je fus arrêté par d'illustres souvenirs (5); je vis dans la partie des fous et des débiteurs la place qu'avait occupée le célèbre Villani, victime de la faillite des Bardi, puis les pièces où l'on entassa les malheureux Pisans, employés aux travaux de la place de la Seigneurie en 1363; puis celles des Cancellieri de Pistoia, ces perfides exilés qui portèrent la discorde à Florence en échange de l'hospitalité qu'ils en recevaient.

(1) La commune leur donnait par jour 3 lires pour acheter du pain.

(2) Cenni Storici.

(3) On m'a communiqué à la bibliothèque de Lyon un admirable manuscrit florentin dont une des miniatures représente une cour de prisons et les captifs brisant leurs grilles.

(4) Villani du prince Chigi. — Deux tableaux à la pinacothèque du Vatican.

(5) Cavalcanti enfermé dans les stinche y écrivit une histoire dont on m'a communiqué un manusc. à la bibl. Corsini de Rome.

Au moment où j'entrai dans la prison des *Grands* (1), l'un d'eux s'avança vers moi un parchemin entre les doigts, et il se mit à me débiter des vers satyriques contre les auteurs de son injuste captivité. Le gardien me dit en sortant que ce poète s'appelait Dino di Tura (2).

Si les moins coupables des prisonniers sont placés sur une des faces du préau, les plus criminels, ceux qui attendent l'exécution de la peine de mort, sont enfermés dans le poste le plus retiré de l'enceinte (3). Je trouvai, dans ce dernier cachot, deux infortunés enchaînés d'une façon barbare. L'un d'eux, traité plus durement qu'une bête féroce, avait dans la bouche un mors rattaché au cou par un collier de fer, et aux membres par de lourdes chaînes (4). L'autre restait assis devant des ais percés de trous, où on le forçait à passer les bras et les jambes, et à demeurer immobile (5).

Lorsque j'eus fini d'explorer le rez-de-chaussée, on me fit monter au premier étage qui m'a paru distribué comme les prisons inférieures, et divisé en trois quartiers : l'un s'appelle *del Cappellano* et les deux autres *del Custode*. Quelques cachots offrent si peu d'élévation, qu'on ne peut s'y redresser.

Les bâtiments des *stinche* n'ont que deux étages, mais la tour s'élève beaucoup plus haut, et je pus en faire l'ascension à l'aide d'un escalier de bois, accolé aux parois intérieures de ses murs. Cette tour est coupée à différentes hauteurs de voûtes, traversée par un puits qui plonge au-dessous du sol. C'est là que je vis l'entrée d'une prison hideuse, si l'on peut donner le nom d'entrée au tour qui sert à y jeter les malheureux dont on veut se défaire, et qui, par son mécanisme, sert d'entrée, mais

(1) Je ne saurais indiquer la position de cette prison qui paraît avoir fait partie de l'agrandissement de 1308.

MCCCVII, *5 januar. Offitiales gabellarum licite et impune possint solvere in quodam carcere pro ipso comune construi et fieri faciendo inter muros circumdantes carceres dicti comunis qui dicuntur stinche ; in quo carcerentur et custodiantur* MAGNATES.

(2) Uccelli. P. del podest.

(3) L.-B. Alberti.

(4) Manus de la bibl. nationale.

(5) Bibl. de Marseille. Voyez aussi les lois palatines de Jacques II, roi de Majorque, 1324.

jamais de sortie. Personne n'est revenu de ce cachot pour en raconter l'horrible mystère.

En redescendant, le gardien me fit faire le tour des stinche, dont les logis sont isolés de tous côtés du mur d'enceinte afin de faciliter les rondes nocturnes des valets du geôlier. Ce chemin de ronde a 4 bras de largeur, excepté au levant, où, sur une étendue de 58 bras, il s'élargit à 12 bras. Le mur d'enceinte qui ferme cette cour a 3 bras d'épaisseur au lieu d'un bras et demi seulement sur les autres faces du quadrilatère; j'ignore dans quelle intention le constructeur établit une telle différence.

Au milieu de la cour, on voit cinq puits fermés par des dalles, sous lesquelles on jette les corps des prisonniers morts dans les fers (1).

A l'angle nord-ouest de cette cour, j'aperçus encore des prisonniers dans une loge (2); les infortunés, en me voyant passer, éprouvaient le même sentiment que les habitants de l'enfer du Dante, étonnés d'apercevoir un homme vivant dans leur sombre royaume; ils levaient vers moi leurs bras chargés de chaînes, protestaient de leur innocence, me conjuraient d'implorer leur délivrance, mais hélas! comme je n'avais pas plus de pouvoir en leur faveur que le poète pour les damnés, j'avais hâte de quitter ce triste séjour, et, quand j'eus franchi le seuil de la porte de service, au bout du cimetière, je répétais en moi-même son cri de joie à la sortie de l'enfer :

Entrammo a ritornar nel chiaro mondo (3).

(1) Fruttuoso Becchi *stinche di Firenze*. Pietro Fraticelli. — *Illustrazione istorica delle stinche*. — Ces auteurs sont cités dans les *Cenni storici* où je les ai consultés.

(2) Je puis citer plusieurs exemples de loges ainsi grillées : entr'autres un tableau de la pinacothèque du Vatican qui représente le diable emprisonné de la sorte. Le haut de la loge est couronné de créneaux.

(3) Dante, inf, ch. XXIV.

Nota. — Les stinche, dont on peut voir une ancienne vue dans les *Cenni storici*, ont été depuis transformés en théâtre et en maisons particulières.

LETTRE XXXVII

ART DE LA CONSTRUCTION

Pour étudier sérieusement un style d'architecture, il ne suffit pas, comme le font la plupart des voyageurs, de visiter les monuments, il est nécessaire d'assister à l'érection d'un édifice et de pénétrer les secrets de sa construction. A Florence surtout la construction est tellement identifiée avec l'art tout entier, qu'on ne saurait enlever les éléments de beauté d'un ouvrage sans détruire les principes même de sa solidité. La forme est parfaite, parce qu'elle est un vêtement et non un masque, et qu'elle reproduit naïvement les besoins auxquels elle s'applique.

Quant à moi, persuadé de l'utilité d'une telle étude, dès mon arrivée à Florence, je me suis fait ouvrir un chantier; j'ai suivi pas à pas la construction d'un palais, j'y ai vu à l'œuvre les divers métiers qui se sont succédé, j'ai visité les travailleurs non-seulement sur leurs échafauds, mais encore dans leurs ateliers, où je me suis instruit en les regardant et les questionnant; j'ai recueilli mes observations dans un journal dont je viens d'écrire les dernières lignes et dont je vous envoie les feuillets. Ce ne sont que de simples notes prises le plus souvent sur place et tracées en courant sur l'angle d'un établi.

MAÎTRE DE L'ŒUVRE

Avant d'assister à l'ouvrage, permettez-moi, en guise de préambule, de m'occuper quelques instants du *maître de l'œuvre* lui-même ; le créateur précède la création.

En Toscane, un maître renommé jouit d'avantages qu'aucun pays en Europe ne pourrait lui rapporter, ce que lui procurent l'amour de l'art de ses compatriotes, et surtout la forme politique du pays. Comme en Grèce, la division territoriale et la liberté municipale entourent l'art des plus excellentes conditions de prospérité, au lieu qu'il végète daus les pays soumis à des despotes, dont les ordres ne savent pas toujours nous ouvrir les mêmes inspirations.

Pendant que j'étudiais à Orléans, j'ai plusieurs fois entendu raconter à l'un de mes directeurs les brutales manières du roi des Anglais envers les artistes ; lorsqu'il plaisait à Edouard III d'embellir son palais ou de se signaler par la décoration d'une église, il faisait raccoler de force tous les maîtres dont il avait besoin, emprisonnait les rebelles et gardait les dociles jusqu'à l'exécution de son projet (1).

Vous connaissez mieux que moi les disgrâces de Guillaume Wickam, l'illustre architecte du château de Windsor (2).

En France, depuis le dépérissement des communes, les grandes figures telle que celles de Robert de Luzarches, Jean de Chelles, Pierre de Monteraux, Libergier, s'évanouissent et font place à ces artistes de cour entre les mains desquelles notre architecture s'amoindrit. Jehan de Beaunes, Hennequin Monlone, Guillaume de Francheville, Jehan Maluel, Jean de Marville, (3) qui se pressent à la cour du duc de Bourgogne, n'y sont guère qu'un motif de décoration pour son palais, comme les porcelaines des dressoirs, ou un amusement pour ses maîtres, comme les nains et les valets.

(1) A. Thierry, *Histoire de la conquête d'Angleterre*. — Conclusion.
(2) *Vie des architectes*, traduite de l'italien, par Pingeron.
(3) Du Sommerard, I, 373.

Le plus souvent aujourd'hui on délaisse les vrais architectes et on s'adresse directement aux maîtres maçons, charpentiers, aux sculpteurs (1), qui s'appliquent aux détails qu'on leur demande, sans songer à l'harmonie générale. De là vient la composition médiocre de nos grands monuments actuels (2). Vos talents, mon père, vous ont placé au-dessus de ces dédains, mais la situation que je déplore n'est-elle pas réelle? Lorsque Charles V légua son cœur à la cathédrale de Rouen (1367), et qu'il ordonna un mausolée pour le recevoir, il chargea de cet ouvrage Hennequin, un simple imagier de Liége, ne laissant à Jean Périer, l'architecte de l'église, que les travaux accessoires.

Et votre ami, Jean de Bayeux, qui mourut il y a deux ans, après avoir construit une partie des murailles de Rouen et travaillé à la cathédrale, jeté les fondements de la porte Martainville, il laissa une succession tellement obérée que son fils la refusa (3). Enfin, n'est-ce pas à la vie précaire et peu honorée de nos architectes qu'il faut attribuer la résolution de s'expatrier que prennent plusieurs d'entre eux; ne sont-ce pas les motifs qui éloignent Henri Arter, de Boulogne, et Mathias, d'Arras, pour aller offrir leurs talents à l'Allemagne (4).

En Toscane, la vie se présente aux artistes sous des auspices bien plus favorables et bien plus propres à éveiller leur génie. Ici les républiques qui se partagent le pays rivalisent entres elles par la beauté des monuments, autant que par la gloire des armes. Chaque ville a son histoire, sa gloire, ses hommes illustres, et elle est plus fière d'avoir donné le jour à un grand artiste qu'à un grand guerrier.

Qu'un architecte voie s'étendre sa renommée, et bientôt toutes les cités voisines brigueront l'honneur de l'employer; leurs Prieurs écriront les lettres les plus flatteuses (5), enverront des

(1) Viollet-Le-Duc, *Dict.*

(2) L'église de Brou, exemple de tours de forces de sculptures, n'offre pas un ensemble agréable, parce que chaque artiste s'est isolé dans sa petite sphère, sans union avec le plan général laissé au hasard.

(3) Delleville, *les architectes de Rouen.*

(4) Du Sommerard, IV, 37.

(5) Lettre du Doge de Venise (1392) qui écrit à la Seigneurie de Florence de lui envoyer Niccolò Lamberti, etc. — Gaye.

ambassadeurs à sa patrie pour lui demander cette faveur. Lorsqu'il s'est rendu aux désirs qui l'appelaient, il est entouré de déférence et largement rémunéré ; on lui accorde le droit de cité (1), on le traite en prince, et les premiers magistrats vont solennellement admirer ses œuvres (2). Cette estime pour les artistes étouffe jusqu'aux passions politiques malgré leur violence; dernièrement Domenico Benintendi, condamné à la peine de mort pour avoir servi le duc de Milan, fut grâcié à cause de ses grands talents d'ingénieur. Cette considération engage quelques fois les membres des plus nobles familles (3) à devenir architecte ou sculpteur, et lorsque nos grands seigneurs français osent à peine se faire poètes, ceux de Florence sont charmés de voir l'illustration du génie se joindre à celle du sang ; ils les traitent en amis, et quelquefois, après leur mort, composent eux-mêmes les vers de leur épitaphe (4).

Ces éloges, décernés par des admirateurs sincères et libres dans leur admiration, n'altèrent pas la noblesse du caractère chez ceux qui en sont l'objet ; au milieu de cette pompe étrangère un artiste n'oubliera jamais sa patrie, et le nom de sa ville accouplé au sien passera avec ses œuvres à la postérité.

La rivalité des républiques n'a pas à souffrir de ce va-et-vient des maîtres qu'elles se prêtent mutuellement; au contraire, je découvre dans ces voyages continuels un des secrets de leur verve et de leur imagination. Nicolas de Pise, pour ne citer qu'un exemple, en travaillant successivement à Bologne, à Padoue, à Venise, Sienne, Florence, Naples, Faenza, Arezzo, Assise, Cortoue, trouvait de précieuses leçons sur les monuments antiques et les grandes ruines qu'il y rencontrait. Rome surtout est une source féconde d'inspirations pour les jeunes architectes florentins qui vont y compléter leurs études ; je connais ici Ghiberti, Brunelleschi et Donatello, qui ont déjà été de

(1) Voici quelques exemples : en 1330, André de Pise; 1357, Piétro Landi, Lorenzo Landi et Stefano Matti, de Sienne ; 1374, Bartholo Vanni, reçoivent le droit de cité à Florence. — Gaye, Carteg.

(2) Levage de la porte du baptistère. Voyez *les monuments de Pise*, p. 149.

(3) L.-B. Alberti, par exemple.

(4) Epitaphe d'Arnolfo Lapi.

mander à la ville éternelle ses incomparables enseignements.

Mais la rivalité des villes et des écoles entre elles ne suffirait pas toujours, il faut encore d'autres luttes, d'autres chocs pour faire jaillir des pierres l'étincelle du génie. En Toscane, le choix d'un artiste ne peut dépendre du caprice ignorant d'un prince ; la Seigneurie en répond devant le peuple, qui jugera ses décisions. Elle s'entoure donc de lumières et de conseils, souvent elle provoque un concours dont elle confie le jugement à des maîtres éprouvés. Cette manière de découvrir le candidat le plus digne vient d'être employée à propos de la porte de bronze de Saint-Jean (1); les concurrents, presque tous fort jeunes, enflammés par l'émulation, ont fait des chefs-d'œuvre, et cette noble ardeur dégénère si peu en jalousie que l'un d'eux a décerné le prix à son rival.

L'art a un certain besoin de liberté, et Florence en a témoigné éloquemment ; mais je dois ajouter qu'il vit aussi de traditions, qu'une école n'est forte qu'à la condition d'être ancienne. La Toscane, où les enfants prennent souvent la carrière de leurs pères, présente au développement artistique de nouvelles facilités. Cela se conçoit, un architecte isolé est frappé d'impuissance, et si, par malheur, son orgueil lui persuade qu'il peut se passer de l'expérience de ses devanciers, on le verra tomber dans de folles inventions ; que si, au contraire, il sort d'une vieille école dont la noblesse oblige les disciples, s'il respecte la tradition, il ajoutera sa pierre sur les assises qu'il a trouvées, il se rapprochera du ciel au lieu de laisser son nom perdu dans les fondations de l'édifice inachevé. S'il suit, comme j'ai eu le bonheur de le faire, et comme tant de noms illustres m'y engageaient, la carrière de ses pères, il s'adonne à une œuvre immortelle qui se poursuit à travers les générations.

Depuis que je suis à Florence, j'ai beaucoup fréquenté les architectes, et leurs conversations m'ont prouvé qu'ils possédaient ces grandes qualités d'indépendance, de hardiesse et de respect ; j'ai pu aussi apprendre leurs habitudes, leur manière de vivre

(1) On m'excusera d'avancer un peu la date. Ce concours eut lieu en 1404.

privée et leur caractère. Une connaissance surtout m'a été précieuse pour pénétrer dans cette intimité, celle de Bartoldo Vanni, siennois d'origine, mais établi à Florence depuis de longues années, qui reçoit souvent chez lui, près de San-Felice-in-piazza (1), les maîtres les plus distingués. J'ai retrouvé là le jeune et brillant ingénieur de Vico Pisano, F. Brunelleschi, avec lequel, en conversant, les heures s'écoulent rapidement. Permettez-moi de vous rapporter quelques traits d'une de ces conversations qui vous donneront un aperçu des mœurs des artistes florentins, et de leur désintéressement.

Un jour nous vînmes à parler de la rémunération des maîtres, et je lui rappelai les modestes salaires de l'illustre Jean de Pise qui se laissait non-seulement payer à la journée, mais défalquer même une heure de paye si elle manquait à son travail (2).

— Encore maintenant, me dit messer Brunelleschi, les artistes sont très estimés, et se contentent pourtant de modestes rétributions ; ils ne vivent pas en général dans l'aisance. Donatello, par exemple, est obligé, avec son travail, de nourrir sa vieille mère, sa sœur veuve et son neveu (3).

— Ghiberti, m'a-t-on assuré, fait une collection d'objets antiques d'un grand prix dont il fait venir quelques-uns de la Grèce même; un luxe aussi dispendieux suppose de beaux revenus ?

— L. Ghiberti est une rare exception; je suis moi-même dans une situation de fortune supérieure à celle de beaucoup de mes confrères.

— Serait-ce indiscret, Messer, de vous demander à combien se montent les produits de cette fortune ?

— Je ne puis avoir de secret pour un ami comme vous; du reste, les déclarations que nous sommes obligés de faire de temps en temps à l'Etat ôtent toute indiscrétion à votre question. Voici donc mon bilan en toute franchise : je possède une

(1) Gaye, Carteg.

(2) *Johannes capo magister pro diebus sex minus una hora tertie ebdomade mensis augusti ad rationem sol.* VIII *et den* III *per diem, lib. II, sol.* VIII. — Breve dei consoli dei mercatanti (Bonaïni).

(3) Gaye, Carteg.

maison sur la paroisse *San-Michele-Bertoldi* dans laquelle j'habite, et où j'ai pour voisins Nani di Girrozo et le fils de Bindo, membres de la famille des Agli. De plus, je possède 1,405 florins placés sur le mont de la Commune, qui rapportent de 15 à 19 du mille, — 132 florins qui rapportent de 19 à 23 du mille, sur le mont de Pise, 420 florins qui produisent 15 à 19 du mille, — une créance de 200 florins, — enfin 56 florins sur la banque de San-Zanobi.

Il faut défalquer de cet actif 55 florins que je dois à l'office de Santa-Reparata, et 24 florins à diverses personnes, entre autres à un charpentier. Mes ressources, vous voyez, seraient assez étendues pour un artiste, sans la charge que je viens de m'imposer : un pauvre petit orphelin abandonné que j'ai recueilli et à l'éducation duquel je dois pourvoir (1).

— Pour une si belle action, vous recevrez certainement de la Providence une large rémunération.

— Je m'estime particulièrement heureux d'avoir une maison et de ne pas être obligé de payer la location de mon logement. Cette location est une dépense assez lourde. Masaccio paye son habitation dix florins, et comme il ne lui restait pas les moyens suffisants pour payer une boutique entière, il n'en a pris qu'une partie en location pour la somme de deux florins.

— Combien j'admire cette simplicité de mœurs ! Je craignais d'être indiscret en provoquant d'aussi intimes confidences, mais puisque vous n'avez craint que j'en devienne dépositaire, j'espère ne pas abuser de votre confiance en vous demandant quelques détails sur les circonstances qui vous ont placé à la tête des travaux du Dôme. Là votre vie est publique, elle appartient à la postérité.

— Vous savez que la coupole de cette église avait été laissée inachevée par Arnolfo. La Seigneurie, voulant surpasser le Panthéon de Rome, offrit cette construction à un concours où affluèrent des architectes du monde entier. Chacun apporta son plan et son idée. Les systèmes le plus extravagants se mon-

(1) Détails donnés en 1427 par Brunelleschi dans l'état de fortune de chaque particulier exigé par la commune. — Gaye, Carteg.

trèrent à cette occasion, et l'absurdité fut poussée jusqu'à proposer en guise de cintre, pour la voûte, une montagne de terre remplie de pièces d'argent que, la convoitise aidant, on ferait enlever ensuite par la multitude (1).

Lorsqu'on eut écarté toutes ces propositions ridicules, je me présentai à la Seigneurie, lui offrant de cintrer la gigantesque coupole sans échafaud.

On commença par sourire avec une incrédulité dédaigneuse; puis, comme j'insistais, on finit par consentir à ce que je fisse l'expérience de mon système sur un modèle. Je fus pendant quelques jours enfermé seul avec un ouvrier dans un enclos de planches disposé près de l'église, et là, sans me servir de cintre, je parvins à poser plusieurs couronnes d'assises sur une coupole, dont chaque zone, dès qu'elle était complète, se soutenait elle-même comme les claveaux d'une voûte (2).

L'expérience réussit. On fut émerveillé de mon procédé et on me confia les travaux. Je touchais au but de mes efforts et de mes espérances, lorsque Ghiberti, dont le caractère peu honorable est une rare exception parmi les artistes de Florence, à l'aide d'intrigues, parvint à se faire nommer mon collaborateur et à partager le traitement qui n'était dû qu'à moi seul. Je protestai inutilement et je dus me soumettre; j'avais toute la peine, mon associé n'entendant rien à la construction et ne faisant que gêner les ouvriers par les ordres maladroits qu'il leur donnait. Je succombais de fatigue et de dépit; enfin j'eus recours à un stratagème qui me réussit fort bien. Je me mis au lit et fis dire à Ghiberti qu'étant malade je le priai de vouloir bien diriger les travaux à ma place. Ce que j'avais prévu arriva; Ghiberti, ne sachant rien décider en mon absence, fut obligé d'avouer son inexpérience et de se retirer; je lui abandonnai une partie de mon traitement, mais je gardai au moins la gloire de ma découverte.

(1) Ces anecdotes racontées par Vasari ne sont pas tellement postérieures à notre récit que nous ne nous croyions pas permis de les y intercaler. Voyez aussi Quatremère de Quincy, *Dict. d'archit.*

(2) Je dois cette anecdote à M. Thiers qui a beaucoup étudié les archives de Florence et qui a eu la bonté de me la raconter.

Le charme qui m'attire vers la maison de Vanni ne s'attache pas seulement à la société d'artistes choisis qu'on y rencontre, et dont Brunelleschi n'est pas le moindre attrait; je trouve encore un grand intérêt dans la vue des dessins et des travaux de Vanni lui-même. Cet habile architecte dessine avec une rare perfection, et surtout une finesse qui n'est pas commune aujourd'hui. Voici sa méthode : il commence par tracer un léger dessin pour chercher la forme générale de sa composition (1), puis il arrive par des tâtonnements successifs à une plus grande netteté. Il fait ses esquisses avec une pierre rouge qu'on trouve dans les montagnes d'Allemagne, qui se taille aisément et conserve bien sa pointe, ou à l'aide d'une pierre noire qui se tire de France, et dont les qualités sont les mêmes (2).

Il agit différemment pour les tracés qui exigent une grande précision; dans ce cas, il commence par graver les lignes en creux sur le papier ou parchemin (3), puis il glisse dans ce petit canal, avec une plume fine, l'encre qui doit le rendre apparent. Pendant ce travail délicat, il assujettit son papier à l'aide de deux petites cordes garnies à leur extrémité de plombs qui le pressent et le maintiennent immobile sous les coups de crayons (4). Le pupitre sur lequel il dessine est en chêne, sculpté avec une certaine élégance (5); le dessinateur a sous la main tous les outils dont il peut avoir besoin : la palette (6) pour enluminer les lavis, l'encrier recouvert (7) d'un petit couvercle retenu par une chaînette, les plumes, crayons, compas (8) de fer et de bois (9), compas de réduction, règles, équerres, équerres mobiles dont on fixe le genou avec une cheville pour mesurer les angles, etc. (10).

(1) Voyez les esquisses de F. Angelico au musée des offices. Voyez surtout les admirables dessins de l'*œuvre* à Sienne et l'élévation du campanile. J'en ai fait faire les photographies.

(2) Vasari, introduction.

(3) Voyez les dessins de Palladio, exposés à Vicence.

(4) Miniature ancienne à la bibl. de Gênes.

(5) Bas-relief au campanile de Florence.

(6) Tableau à la pinacothèque du Vatican.

(7) Diverses miniatures.

(8) Pour les compas consulter : 1° figure de la géométrie dans un bas-relief de Jean de Pise; 2° bas-relief d'Orvieto, façade du Dôme; 3° chapelle des Espagnols, à Florence; 4° chapiteau au palais Ducal de Venise; 5° tombeau au Campo-Santo.

(9) Bibl. Magliabecchiana.

(10) Id.

On voit aussi accrochées aux murs de son cabinet de petites planchettes préparées en blanc et sur lesquelles on dessine avec un crayon noir (1).

Des élèves, assis près de lui sur des bancs inférieurs, préparent son travail (2).

Vanni a visité autrefois la France, et il m'a montré un cahier rempli de croquis à l'encre qui en garde encore les souvenirs; je vis parmi ces esquisses une vue de l'abbaye de Saint-Denis, de Notre-Dame de Paris, naïvement touchés (3).

C'est à lui que je dois d'avoir pu suivre jour par jour la construction d'un vaste palais. Lorsque je fis sa connaissance, il se préparait à en commencer les travaux, de sorte que, depuis les dessins du projet qu'il traçait alors, jusqu'à l'ameublement, j'ai assisté à toutes les phases de l'œuvre complète aujourd'hui. Je tenais à mettre son nom et mes remercîments en tête du journal que j'ai pu, grâce à lui, tenir fidèlement.

(1) Id. — C'était peut-être une tablette de ce genre qu'avait le Dante lorsqu'il raconte dans la *Vie nouvelle* la figure d'ange qu'il fit sur la place du Dôme.

(2) Miniature à Gênes.

(3) Album de voyage de Scamozzi. — Musée de Vicence.

JOURNAL DE LA CONSTRUCTION DU PALAIS ALESSANDRI

SITUÉ AU BORGO DEGLI ALBIZZI (1)

Plan. — Modèle. — Autorisation. — Devis descriptifs. — Démolitions. — Jurisprudence. — Réunion des matériaux; pierres. — Plantation. — Nivellement. — Sondages. — Fondations. — Murs. — Revêtements. — Mortier. — Pierres, marbres, briques. — Suspension des travaux. — Echafauds. — Police du chantier. — Appel de conseils. — Architecte sur les travaux. — Bardage — Voûtes et arcs. — Sculpture. — Charpente. — Couverture. — Cheminées. — Distributions intérieures. — Stucs, revêtement intérieur. — Dallage. — Lambris, portes. — Fenêtres. — Ferronnerie. — Dépendances. — Peinture. — Achèvement, meubles.

I. — PLAN.

Je reviens de la maison de Bartholdo Vanni, où j'ai rencontré un des plus riches fabricants de drap, dont le palais, situé à l'extrémité du corso degli Albizzi, près de l'antique porte San-Piero, a besoin d'une restauration et même d'une reconstruction. D'après le plan, la nouvelle demeure d'Alessandri sera l'une des plus magnifiques de Florence; un large vestibule, avec quatre piliers et neuf voûtes d'arêtes, donne accès à la cour et au grand escalier. Le reste du rez-de-chaussée est occupé par les ateliers des laineurs que le maître veut avoir sous la main. La façade est belle dans sa simplicité; elle ne recevra d'autres ornements que des agneaux sculptés ici en manière d'enseigne.

L'architecte et le commerçant passent chaque jour plusieurs heures ensemble à chercher les meilleures distributions.

II. — MODÈLE.

Alessandri ne s'est pas contenté des dessins, il a demandé, pour mieux comprendre le projet, qu'on l'exécutât sur un mo-

(1) Ce palais, construit au milieu du XIV[e] siècle, eut besoin, après le tumulte des Ciompi qui l'incendièrent, d'une restauration complète; la surélévation est de cette époque. Il appartient encore aux Alessandri et c'est du propriétaire lui-même que je tiens ce détail.

dèle de bois (1). Il hésite, du reste, à jeter tout de suite les fondations, les événements politiques et les menaces du duc de Milan inspirent en ce moment peu de confiance aux commerçants (2).

III. — AUTORISATION.

Alessandri est enfin décidé, on va mettre la main à l'œuvre; on vient d'adresser une demande d'autorisation à la Commune (3). Elle est accordée et confirmée. Le propriétaire, sur le point d'entreprendre un long voyage à Naples, confie l'entreprise et la surveillance à Vanni (4).

IV. — DEVIS DESCRIPTIF. — DESSIN DE LA FAÇADE.

Tout est préparé, les devis sont achevés. Vanni me les a communiqués; il serait trop long de les transcrire, mais pour en garder souvenir, j'en fais ici une courte analyse.

Au nom du Dieu éternel. Ainsi soit-il. Tels sont les premiers mots que je vois sur le parchemin, au-dessous du dessin de la façade; belle invocation que n'oublie aucun constructeur, et qui attire la bénédiction divine sur son œuvre (5).

Je lis ensuite les noms et profession d'Alessandri et de Gerardo, maître maçon et charpentier de Florence, leur adresse et l'assurance de leur bonne foi réciproque; puis la description du terrain et sa désignation, d'après le nom et les propriétés des voisins et les rues adjacentes.

Le maître devra démolir les murailles qui s'élèvent sur l'emplacement de la nouvelle construction, mettre soigneusement

(1) L.-B. Alberti. — L'usage de ces modèles s'est perpétué très avant dans la renaissance; les plus beaux que nous connaissons sont ceux de Saint-Pierre de Rome.

(2) L.-B. Alberti.

(3) Voyez pour cette formalité Repetti, à l'article *Sambuca*.

(4) Je dois avouer que la personnalité de l'architecte, telle qu'elle se dessine sur la brillante figure de Brunelleschi, n'apparaît pas aussi clairement que dans les pages qu'on va lire. — Au XVI[e] siècle, Palladio payait encore ses ouvriers (livre de comptes de Vicence); mais du moment qu'un homme commande aux divers métiers qui concourent à la construction, le fait, sinon le titre d'architecte, existe.

(5) Je le transcris, réservant celui d'Agostino pour une étude sur les maîtres toscans au moyen âge. J'imite davantage ce dernier qui, par sa date, est plus voisin de 1400.

les matériaux en réserve dans l'endroit qu'on lui indiquera, et les acheter de son argent.

La façade du palais, sur la rue, sera toute en pierres taillées. Les claveaux des arcs seront de deux bras à la clef, et non de la dimension indiquée faussement sur le dessin (1).

Ceux des murs qu'il plaira à Alessandri de conserver pourront l'être; les murs de plâtre pour distributions intérieures seront ultérieurement fixés par la volonté d'Alessandri. Des selles ou privés pourront être établis partout où il les jugera convenables.

Le nombre et la position des cheminées, les escaliers, sont également laissés à la discrétion du propriétaire.

Gerardo fournira toutes les pierres, briques et moellons qui seront nécessaires, et s'il existe des plus-value pour les fondations ou la reconstruction des murs, elles resteront à sa charge.

Il y aura dans les murs autant de harpes qu'il sera nécessaire (2).

Tous les murs et voûtes seront maçonnés en bon mortier, c'est-à-dire composés de quatre parties de sable et de trois parties de chaux mélangées avec bonne foi. Ils seront préparés pour recevoir des peintures.

Alessandri conservera les colonnettes de marbre, corniches et appuis provenant des démolitions.

On sculptera sur la façade deux agneaux dans le genre de ceux du palais de la *Lana* (3).

Alessandri désigne Vanni pour être à la tête des maîtres qui lui payeront son traitement.

Gerardo se charge de l'enlèvement des déblais et plâtres; il placera dans les murs autant de bois qu'Alessandri le désirera, à la charge pour ce dernier de le fournir.

Il est prévu que dans le cas où Alessandri ordonnera en plus certains murs, Gerardo les élèvera à raison de 15 soldi 6 de-

(1) Cette correction du dessin par le texte m'a paru trop curieuse pour être négligée.

(2) *Tente seghe quante bisognerà in detto muro.*

(3) On voit cette manière de proposer des modèles existant aux constructeurs d'une nouvelle bâtisse; quelquefois même ces désignations servaient seules de devis.

niers (1) la canne quarrée en sus du prix fixé pour l'ensemble de la construction.

Il recevra pour l'ensemble 5,100 florins chaque mois à partir du mois de janvier, jusqu'au mois de janvier de l'année suivante, époque fixée pour l'achèvement. Le surplus, qui doit lui être donné comme dernier payement s'il rentre fidèlement dans ces délais, servira d'amende entre les mains d'Alessandri en cas de non observation des conditions.

Pour plus de sûreté, Gerardo dépose, à titre de nantissement, une somme de 50 florins d'or entre les mains de Bindoccio, notaire-rédacteur du contrat, et il fournit des garants de la bonne et loyale exécution du traité.

L'acte se termine par la signature des deux parties, portant caution, du notaire et des autres témoins.

Des contrats semblables ont été dressés pour les autres entrepreneurs que Vanni a choisis de cette manière; il a commencé par appeler à tour de rôle plusieurs bons maîtres d'œuvre, leur a montré les conditions et les charges de l'affaire, et les a engagés de lui apporter, dans un certain délai, une proposition de prix sous pli cacheté (2). Grâce au secret et au nombre des concurrents, il a pu faire ainsi marché à très bon compte.

V. — DÉMOLITIONS.

On commence à déblayer le terrain des vieilles constructions qui l'encombrent, œuvre difficile à cause de la dureté du mortier, et qui fait quelquefois honneur à ceux qui l'entreprennent. La démolition de la tour *Guardamorto* est rangée parmi les titres de gloire de Nicolas de Pise. Le plus souvent on emploie la même méthode que ce grand homme, c'est-à-dire la sape et les étançons qu'on brûle au moment désigné; depuis peu on se

(1) En 1365, on payait 5 soldi 10 deniers le bras quarré, et un jugement qui jeta en prison le pauvre maçon lui fit rabattre 1 soldi. — Gaye, Carteg.

En 1424, au château de *Malmantile* on paya 10 soldi le bras quarré. — Repetti.

(2) Ce moyen est rapporté par Repetti à propos de la construction du château de *Malmantile de Fior di Selva* en 1424.

sert de la poudre à bombarde, qu'on fait éclater dans les fondations.

Les ouvriers se font grassement payer pour cette rude besogne. En 1311, à une époque où la valeur de l'argent était supérieure à celle d'aujourd'hui, les Siennois payèrent trois soldi par jour aux maçons qu'on chargea de démolir le palais Ranieri, sur la via Camullia. Tout fut dérasé en deux jours. 231 macons y travaillèrent le premier jour, et 651 maçons le second (1).

Les prétentions des démolisseurs sont parfois si exorbitantes, que le gouvernement autorise la population, sous certaines réserves, à démolir en s'emparant des matériaux.

VI. — JURISPRUDENCE.

Il s'est élevé une contestation au sujet du vieux bâtiment qu'on démolit, entre Alessandri, qui en possédait la majeure partie, et un copropriétaire, dont le lot restait trop petit pour servir d'habitation. Un tribunal d'amis communs a été constitué qui permet à Alessandri d'acheter à son associé la part qu'il voulait conserver (2).

J'appris dans cette circonstance que dans les biens indivis les copropriétaires étaient forcés de faire à frais communs les murs, pans de bois ou planchers qui les séparent (3).

VII. — RÉUNION DES MATÉRIAUX. — PRIÈRES.

On s'imagine avec peine les soins que prend un constructeur au commencement de son œuvre. Il a loué pour les maîtres un terrain sur lequel ils pourront approvisionner leurs matériaux ; je vois affluer déjà sur ce chantier, voisin de la future construction, une quantité de pierres, de chaux, voir même de métaux.

Avant de commencer, on a attendu que le froid fût passé, à cause des gelées qui délitent la pierre. Le temps le plus favorable

(1) Repetti. — Voyez *Catole* sup.
(2) Statuts de Florence.
(3) Repetti. — Voir pour la construction de *Malmantile*.

à la bâtisse est ordinairement du premier avril au mois de novembre, en suspendant le travail pendant la canicule.

On juge que le moment propice pour commencer est arrivé. Mais avant de jeter les fondations, Vanni purifie son âme; il va confesser ses fautes afin de décharger sa conscience de tout remords. Il s'adresse au divin architecte du monde, il prie Dieu de favoriser l'entreprise, il lui demande que la demeure qui va s'élever profite à la santé de ses futurs hôtes, à leur bonheur, à leur fortune, à leur industrie, à leur gloire dans ce monde et dans l'autre (1).

Enfin la première pierre a été posée et bénite par un prêtre, en grande solennité; on a ménagé sous l'assise une cavité pour les médailles de la sainte Vierge et de saint Jean qu'on y a deposées. Alessandri est venu lui-même y apporter la première couche de mortier (2).

VIII. — PLANTATION. — NIVELLEMENT. — MESURES.

On a commencé aujourd'hui la *plantation* de l'édifice. N'est-ce pas à propos que nous qualifions ce travail d'un terme de jardinier, lorsqu'on appelle ici *radici* ou racines les premières lignes d'opération.

Dans les terrains parfaitement réguliers, on fiche un clou au centre, et on tire à partir de ce lieu géométrique des cordes qui séparent le parallélogramme en parties semblables, puis on rapporte ensuite toutes les mesures à ces lignes principales. Mais ici le terrain est irrégulier et encombré d'anciennes constructions qui feraient obstacle, et on a dû recourir à d'autres moyens. On a tracé dans les endroits libres des lignes parallèles qui servirent de repères; à l'aide de longues équerres de fer, d'un gnomon et d'une table à rapporter les angles, on a pu établir assez promptement les perpendiculaires et les angles droits (3).

On s'occupe maintenant des nivellements qui doivent déter-

(1) L.-B. Alberti, L. II, ch. III.
(2) Voyez une fondation quelconque, celle de la *Mangia* à Sienne, par exemple.
(3) L.-B. Alberti.

miner la position des premières assises. Voici l'instrument dont on se sert pour cette opération : on suspend un triangle de bois à une potence qui lui laisse la liberté de se mouvoir en tous sens ; la base de ce triangle prend naturellement une position horizontale qui permet à l'œil de renvoyer assez loin et avec assez de précision les niveaux cherchés. Ces mesures préliminaires sont de la plus grande importance ; j'ai toujours présent au souvenir le mauvais effet que des fondations mal réglés produisirent à Pise sur la seconde construction de la cathédrale qui présente une déviation de deux bras (1).

On comprend l'intérêt général qui s'attache à l'exactitude rigoureuse des mesures linéaires, et les soins que prend la commune pour en faciliter les vérifications. Des étalons sont placés sur différents points de la ville entre autres à la porte Saint-Nicolas. Lorsqu'on se servait à Florence du pied Luitprand, le modèle en était encastré dans la muraille de la porte *San-Pancrazio*, et s'appelait souvent à cause de cette circonstance *piede di porta* (2).

La canne de Calimala est aussi fort usitée, mais dans les constructions on préfére ordinairement le bras (3), mesure courte, facile à manier, qui équivaut souvent au double des assises de pierres. Le bras se divise en douze onces.

IX. — SONDAGES.

La première préoccupation d'un bon constructeur s'applique à reconnaître le terrain sur lequel il doit asseoir son édifice et à en chercher les qualités. Il peut rarement compter sur la bonne fortune des Siennois, dont le tuf leur permet d'élever sans crainte des tours gigantesques (4), mais il rencontre tantôt un sol argileux, tantôt du sable, tantôt de l'eau et un fond marécageux. La nature extérieure du terrain permet

(1) Voyez *les Monuments de Pise.*
(2) Uccelli, *Palaz. del podest.*
(3) Le bras variait dans les diverses villes de Toscane, celui de Lucque notamment était plus long de quelques millimètres : le bras toscan 0m 5835.
(4) L.-B. Alberti, III, 3.

quelquefois d'en prévoir le dessous, et certains hommes montrent une habileté merveilleuse à le deviner. Vanni a appelé aujourd'hui sur les lieux un espagnol (1) connu dans Florence pour ce genre de talent. Celui-ci a désigné plusieurs courants d'eau, et une fouille, pratiquée sur ses indications, a bientôt démontré l'exactitude des renseignements. Il faudra donc employer les fondations qui conviennent à des terrains bourbeux (2).

X. — FONDATIONS.

Les ouvriers commencent à ouvrir de larges tranchées dont ils ont soin de maintenir les bords avec des étresillons, des claies et des madriers pour prévenir les éboulements; ils forment avec des algues et de la boue une espèce de caisse afin de se garantir de l'invasion de l'eau. Lorsque ces précautions sont insuffisantes, ils se mettent aux pompes d'épuisement, puis recommencent à fouiller jusqu'au moment où leurs pioches rencontrent un sol résistant. Ils dressent alors le fond parfaitement de niveau. Lorsque les terrassiers se trouvent trop incommodés par l'eau, ils construisent des batardeaux au moyen d'ais encastrés les uns dans les autres (3).

Les déblais qu'on rejette hors des tranchées, avec des pelles garnies de tôle à l'extrémité (4), sont mis dans des brouettes (5), ou dans des hottes de joncs (6) et conduits à la décharge.

Malgré ces précautions, il y a des points sur lesquels on doit renoncer au bon sol comme étant trop profond, et où l'on est obligé d'en créer un factice. Alors les ouvriers enfoncent à petits coups des pieux dont la tête est garnie de bronze, dont la longueur est au moins la huitième partie de la hauteur future de la mu-

(1) L.-B. Alberti.

(2) Je ne pense pas que le corso degli Albizzi soit de cette nature, mais je l'ai supposé pour donner l'idée des fondations les plus difficiles.

(3) L. de Vinci, liv. B, page 6, manus. de la bibl. de l'Institut.

(4) Fresque au Campo-Santo.

(5) Voyez la série de brouettes de toute forme dans le manus. de Léonard de Vinci déjà cité. Voyez aussi une fresque du premier cloître Sainte-Marie Nouvelle.

(6) Voyez le manus. 1367 de la bibl. du Vatican. — En fait de documents français j'ajouterai un bas-relief de la cathédrale de Lyon et diverses miniatures.

raille qu'ils supporteront, et leur diamètre le douzième de leur propre longueur (1). La manœuvre se fait très simplement ; ils élèvent au droit du pilotis qu'il s'agit d'enfoncer une chèvre armée de cordes et de poulies qui retiennent un marteau mobile ; une vingtaine d'hommes, à un signal donné, auquel ils répondent en chœur, tirent vivement les cordages, et soulèvent le lourd marteau dont un de leurs compagnons dirige la chute sur la tête du pieu (2).

La diversité de la nature du sol fait varier les procédés de fondations. Sur certains endroits du chantier, Vanni précipite dans les rigoles un mélange de mortier et de gros cailloux ; on vient, m'a-t-il dit, de démolir à Bologne une haute tour, et on a trouvé dans les fondations une couche de quatre bras et demi de galets et de craie ainsi mélangés (3) qui présentaient la plus grande solidité.

Vanni s'est tracé une régle pour les fondations, règle assurément qu'on ne peut appliquer aveuglément, mais qui fixe du moins le minimum de leur épaisseur. Il prend la grosseur inférieure du mur comme diamètre d'un cercle auquel il circonscrit un carré, et il circonscrit un deuxième cercle à ce carré. Le diamètre de ce deuxième cercle sera la grosseur du mur de fondation (4).

XI. — DES MURS.

Les fondations sont enfin terminées, on se met à construire les murs hors du sol. Maintenant, la tâche difficile du maître d'œuvre est de discerner les bonnes pierres ; il doit rejeter les blocs qui résonnent sourdement quand on les frappe, qui contiennent des fils, ou qui, tout enveloppés encore de mortier, proviennent d'anciennes constructions. Il doit avoir soin, pen-

(1) L.-B. Alberti, III, 4.
(2) L.-B. Alberti. — Léonard de Vinci, vol. B, p. 70.
Les Toscans se servent encore maintenant de cette méthode pour l'enfoncement des pilotis.
(3) L.-B. Alberti, III, 5.
(4) Serlio : dell'architettura, lib. V.

dant neuf jours avant leur emploi, de plonger les pierres dans un cours d'eau qui les lave de leurs terrasses.

Les angles sont plus soigneusement construits que le reste des murs, et lorsque l'édifice n'est pas entièrement composé de pierres de taille ou *pietre concie* comme on les appelle ici, ils sont utiles pour maintenir les remplissages en moellons : « Voyez, me disait ce matin le maître maçon, en me montrant les beaux morceaux qu'il réserve à cet usage, voyez ces blocs que je ménage à droite et à gauche, ce sont comme les bras et les mains de ma construction (1). »

Les moellons durs sont destinés aux parements extérieurs ; on fait à l'intérieur les crépis pendant que la maçonnerie reste encore humide.

Il est important que les assises d'une muraille se montent horizontalement, aussi je vois à chaque instant les maîtres armés de grandes équerres de fer et occupés de vérifier les niveaux (2).

L'appareilleur doit être un des maîtres les plus habiles du chantier. Les pierres sont montées après avoir été dressées et layées ; les sculptures sont mises en œuvre complétement achevées, il faut donc un soin et un ordre extrêmes dans leur emploi ; la moindre erreur aurait de fâcheuses conséquences. L'appareilleur, pour se reconnaître avec précision, marque chacun des claveaux de ses arcs (3) d'un chiffre ou d'une lettre, et choisit des signes variés pour les colonnettes et les différentes pierres qu'il met en œuvre (2).

XII. — REVÊTEMENTS.

Dans la plupart des murs, les revêtements sont en pierres et l'intérieur en remplissage. Ce remplissage se fait de deux ma-

(1) L.-B. Alberti, III, 7.
(2) Manus. 6829 de la bibl. nationale, miniature.
(3) Voyez la grande arcade de l'arsenal de Pise.
(4) Cloître de Sainte-Scholastique à Subiaco. — Si je ne craignais de sortir de mon cadre, je citerais encore les marques d'appareilleur des tours du port de Civita-Vecchia et de la cathédrale de Poitiers. — Dans ce dernier monument ils sont très-variés. On y voit des flèches, des cœurs, des feuilles, etc.

nières, avec les débris de pierre qu'on jette pêle-mêle dans la chaux ou avec des pierres brutes; de toute façon, on laisse des parpaings de distance en distance pour relier les deux parements (1).

Quand les revêtements se composent de matériaux précieux, tels que des marbres rares ou difficiles à travailler, on forme un massif de briques sur lequel on applique ensuite les dalles, d'une ténuité extraordinaire, qu'on assemble l'une dans l'autre, à peu près comme l'on ferait pour des pièces de menuiserie (2). Le Dôme de Florence est revêtu d'après cette méthode qu'on peut regarder comme une tradition antique (3). Je dois ajouter que cette construction, qui donne au monument, à bon marché, un grand air de richesse, ne présente pas une suffisante solidité; le riche manteau de marbre de cette église a sans cesse besoin de réparation, et j'ai pu pénétrer ainsi le secret de la construction (4).

XIII. — MORTIER. — CHAUX ET SABLE.

Le mortier joue dans la confection des murs un rôle tellement important qu'Alessandri a voulu fournir la chaux lui-même, afin qu'il n'y eût aucun prétexte à la lui donner d'une qualité médiocre.

J'ai rencontré aujourd'hui au chantier, Nuccio, le chaufournier, qui la lui vend, et qui se fait payer cinq deniers par mesure éteinte (5); il m'a donné des renseignements intéressants que je me hâte de consigner sur mon journal.

Il ne faut pas confondre la pierre à chaux et la pierre à plâtre dont l'Italie possède plusieurs espèces, d'autant qu'elle se traite tout différemment. La chaux n'a pas besoin d'être broyée; on la jette en motte dans un bain d'eau où elle entre en fusion.

(1) L.-B. Alberti, III, 2.
(2) Serlio, liv. IV.
(3) Voyez la ténuité des revêtements de Pompei.
(4) En 1853, il nous a été possible à Florence de faire ces remarques sur les réparations.
(5) *Nuccius et Ciardus extintores calcine pro spengitura ipsius calcine ad rationem denariorum* V *pro singulo peso.* — Libra d'entrata et d'uscita, 1299, Pise.

Ce bain n'est pas rempli tout d'abord, mais peu à peu jusqu'à ce que la chaux soit saturée.

On la conserve à l'ombre et à l'abri de ce qui pourrait altérer sa pureté jusqu'à ce qu'elle acquière toute sa vertu. Nuccio apporte de la chaux qu'il dit être préparée depuis cinquante ans (1) et qu'il regarde comme excellente. La seule précaution à prendre pour faire attendre la chaux sans préjudice de sa bonne qualité est d'y mélanger du sable en plus grande proportion.

Le sable n'a pas moins d'importance pour le mortier que la chaux elle-même, et il demande beaucoup de discernement dans son choix à cause de la variété de ses espèces. Le meilleur est le sable de carrière, celui surtout appelé *Carbonchio*, et le pire est le sable marin à cause de la difficulté qu'on éprouve à le faire sécher. On reconnaît la bonne qualité d'un sable lorsque, froissé entre les doigts, il fait entendre un certain craquement, ou que, jeté sur une toile blanche, il n'y laisse aucune tache (2).

La proportion de mélange entre la chaux et le sable varie selon les qualités qu'on veut donner au mortier.

Le soin qui préside à ce mélange est fort important. De vigoureux garçons, armés de longs rabots, les jambes nues, chaussées seulement pour se préserver les pieds des brûlures de la chaux, y travaillent sans cesse au pied de la bâtisse; auprès d'eux, une pelle fichée dans le tas de sable leur sert à prendre alternativement les différents éléments du mortier; ils arrosent aussi de temps en temps ce mortier à l'aide d'un seau de bois à poignée de bronze. Auprès d'eux est préparé un petit socle de briques sur lequel les porteurs viennent poser et remplir leurs auges (3).

(1) Ce fait, rapporté par L.-B. Alberti, prouve que les moyens de perfectionner la chaux n'avaient pas changé depuis l'époque où je place mon récit. — II, ch. II.

(2) L.-B. Alberti, liv. II, ch. XII.

(3) Pour ce traaail, les documents abondent; voici les principaux qui me reviennent au souvenir : 1° tableau de Defendente de Ferrari di Chivasso, au musée de Turin ; 2° fresque au Campo-Santo de Pise par Benozzo-Gozzoli, 3° fresque de Nelli, dans le cloître de Sainte-Marie Nouvelle; 4° tableau à la pinacothèque du Vatican; 5° Virgile de la Bibliothèque Riccardiana, à Florence ; 6° Salterio du XIIIe siècle, Bibliothèque de Bologne.

XV. — PIERRES ET MARBRES. — BRIQUES.

On vient de suspendre les travaux du chantier à cause de la grande chaleur et pour donner le temps aux matériaux de s'asseoir et au mortier de durcir. Je crois aussi que la guerre de siéges, dans laquelle est intervenue la république, enlève beaucoup d'ouvriers à leur besogne pacifique (1). Je profite de cet intervalle pour étudier dans le terrain voisin du chantier les pierres qui s'y trouvent amassées et que l'on continue à travailler.

Toute l'activité s'est réfugiée dans cette enceinte ; un bruit incessant, une poussière intense, annoncent l'ardeur et le nombre des ouvriers ; les uns, assis sur les blocs, à la manière des anciens (2), y enfoncent leurs poinçons de fer à grands coups de maillet ; les autres, accroupis devant des cubes de pierre, y creusent des entailles, ou, debout près de petits établis de bois, y terminent sur des morceaux de marbre, des travaux plus délicats (3). Les scieurs distribués deux par deux font gémir d'énormes rochers sous le va-et-vient de leur scie de bronze (4), et arrosent de temps en temps le sillon qu'ils creusent avec une poussière d'émeri mouillée.

Le chef du chantier, qui m'avait vu souvent en compagnie de Vanni, vint à ma rencontre et m'offrit de me donner les renseignements que je pourrais désirer sur les pierres et leurs propriétés.

Je le remerciai sincèrement, et, m'arrêtant d'abord devant un établi (5) où travaillait un ouvrier, je demandai quelle était cette pierre où il s'efforçait à grand peine de creuser un auge.

— Nous l'appelons, me répondit-il, *pietra forte,* désignation

(1) Gaye rapporte qu'en 1351 la construction de Sainte-Anne fut entravée pendant la guerre contre les Ubaldini.

(2) Virgile du Vatican.

(3) Miniature du manuscrit de la Bibliothèque nationale, n° 6829, où l'on croit reconnaître une main italienne. — Virgile de la Bibliothèque Riccardiana.

(4) Pendant le moyen âge les ouvriers avaient perdu le procédé de tremper l'acier, et ils étaient obligés d'employer une scie de bronze sans dents. — Vasari, p. LVII.

Je dois dire pourtant que L. de Vinci, dans le manuscrit B de la Bibliot. de l'Institut, p. 67, donne la figure d'une scie à dents pour le marbre.

(5) Peinture à la *ragione* de Padoue.

qui vous indique sa dureté et sa résistance aux intempéries de l'air; vous pourrez la voir employer sur une vaste échelle au palais de la Seigneurie, à Or-san-Michele et à l'intérieur de la cathédrale; vous la reconnaîtrez toujours facilement à sa teinte jaune et aux fines veines blanches qui la traversent. L'outil dont se sert l'ouvrier pour la tailler s'appelle *martellina* (1).

Dans les mêmes carrières on trouve la *pietra serena* (2) qui est gelive et d'un bleu clair; la *bigia* (3), qui résiste mieux et se prête à la sculpture; celle-ci, pour le grain et la couleur, ressemble à la *golfolina* (4), qu'on exploite au bord de l'Arno, près de Signa.

Nos pierres se travaillent plus facilement lorsque souffle la tramontana, que par le vent d'ouest actuel qui les fait fendre sous les coups de ciseau (5).

— Permettez-moi surtout d'admirer vos marbres, matière rare en France; un jour, à Paris, nous cherchions à exciter l'admiration d'un de vos compatriotes sur des morceaux de marbres qui nous semblaient précieux; il se mit à sourire en disant que c'étaient les pierres à bâtir de son pays.

— En effet, notre Toscane est très riche en marbres; celui que vous avez en ce moment sous les yeux est tiré d'une montagne qui domine le château de *Monsummano;* ordinairement d'un rose vineux, il prend diverses teintes, le lilas, le ponceau et le rouge jaunâtre.

— Quel est ce marbre rouge?

— Il provient du *Monte-Rantoli,* nous l'employons en revêtements et en dallages. Vous pouvez juger de son bel effet dans le soubassement du campanile de Giotto.

— J'aperçois à côté un bloc de marbre sombre?

— Il est d'un fréquent usage pour les tombeaux à cause de cette teinte triste. On l'appelle *marmo nero di Prato,* et on

(1) Vasari, pl LXXVII.

(2) Brunelleschi et plusieurs architectes de la renaissance l'ont beaucoup employée. L'art facile commençait à devenir à la mode.

(3) Vasari, pl. LXXVI.

(4) Repetti.

(5) L.-B. Alberti.

l'exploite à *Monte-Ferrato*, dans la vallée de l'Ombrone (1).

— Les ciseaux doivent promptement émousser leur tranchant sur des matériaux si durs ?

— Ils ont continuellement besoin d'être affutés, aussi vous voyez que les meules d'affûtage, au lieu d'être simplement mises en mouvement par une manivelle (2) et le bras des apprentis (3), sont tournées par un manége et un cheval (4).

— Dans un pays si abondant en pierres et en marbres, je suis étonné des provisions de briques que j'aperçois dans ce chantier.

— Quand on a des pierres tendres elles sont faciles à travailler, et on s'en sert volontiers; mais quelque quantité de pierres dures que la nature ait mises à notre disposition, on les emploie rarement à cause de la cherté de la mise en œuvre.

— J'avais entendu dire que la fabrication de la belle brique exigeait de grandes précautions ?

— Il est vrai ; on est obligé de rejeter la terre remplie de gravier et même de sable ; on doit faire l'extraction de la terre en automne, la macérer pendant l'hiver, et la cuire au printemps après une dissécation de deux ans. On perce quelquefois des trous dans les briques pour égaliser la cuisson (5) ; on leur donne la forme d'un double T (6), on les cambre suivant la courboure des archivoltes (7), des fûts de colonnes (8), des modillons (9), des moulures et des ornements quelconques (10); on les taille à froid (11); mais quelque préparation et quelque soin qu'elles exigent, les briques ont un prix de revient fort inférieur à toutes nos pierres.

(1) Repetti.
(2) Bibliothèque de Charles V. — Bibl. nationale.
(3) Peinture à la *ragione* de Padoue.
(4) Manuscrit de Ghiberti, à la Bibliothèque Magliabecchiana.
(5) L.-B. Alberti, II, 11.
(6) Manuscrit de Lorenzo Ghiberti. — Bibl. Magliab.
(7) Voyez à Pise l'antique palais du podestat dans la Chinsica, etc.
(8) Donjon de San-Miniato. — Tour des Upezzinghi, à Pise.
(9) Très fréquents à Sienne.
(10) Voyez le café dell' Ussero à Pise, *Monuments de Pise*.
Voyez aussi : Architecture de briques par Rumorh, — et un cahier que j'ai publié sur les monuments de terre cuite des Bolognais, en 1857.

(11) Les monuments soignés, à Pise, portent souvent la trace des ciseaux, surtout les archivoltes. Ces raies sont obliques.

D'ailleurs, si vous venez de Pise, si vous allez à Arezzo qui nous donne nos meilleures terres, à Sienne, où l'architecture de terre cuite est dans tout son luxe, vous comprendrez que la Toscane n'a pas oublié les grandes traditions des Etrusques.

— Devant les blocs énormes que je vois assemblés sur ce chantier, je me demande à quels bras gigantesques vous avez recours pour de pareils transports.

— Nous employons le plus souvent la voie d'eau. On transporte par Pise et l'Arno les marbres de Carrare, qui nous arrivent dégrossis de ces carrières (1), de sorte que les frais ne sont pas considérables. L'économie de ce genre de transport est si notable, que pour des constructions importantes telles que celles de murailles urbaines ou d'une église, on tâche de creuser un canal spécial à cette circonstance (2).

— Mais les canaux ne peuvent suffire aux besoins multipliés des transports; comment achève t-on les transports au pied d'œuvre?

— Quand il s'agit de lourds fardeaux, nous déposons les blocs sur de fortes claies que des bœufs traînent à travers la ville (3); lorsque ce sont des objets de moindre poids, on les porte sur des charrettes à deux ou quatre roues; précisément à l'instant vous voyez un attelage de deux bœufs qui vient d'entrer dans le chantier; il nous amène, comme vous voyez, des colonnes, des rosaces, des chapiteaux tout taillés (4).

XVI. — SUSPENSION ET REPRISE DES TRAVAUX.

Les travaux viennent de reprendre leur cours. Dès ce matin, une foule d'ouvriers affluaient sur la bâtisse; je leur demandai à quel signe ils reconnaissaient le moment propice de se remettre à l'œuvre. Ils me répondirent en me montrant une sorte de flo-

(1) Repetti.

(2) Voyez la construction des murs de Pise. — Lors de la restauration de la cathédrale de Pistoia (1114), on dériva les eaux de l'Ombrone.

(3) Montaigne. *Voyages*.

(4) Miniature du prince Chigi.

raison qui se produit sur le mortier des joints, et qui prouve un degré de dissécation et de dureté convenable.

Après avoir balayé la paille qui recouvrait les arrasements, et avant d'élever une nouvelle assise, ils ont eu soin de répandre une abondante quantité d'eau pour détremper les pierres et empêcher le mortier nouveau de sécher trop vite (1).

XVII. — ÉCHAFAUDS.

Les murs s'élèvent si rapidement, que les échafauds deviennent presque indispensables sur presque tous les points. La simplicité de construction de ces planchers provisoires est un modèle. Les maçons réservent à chaque étage de la bâtisse des trous, ou *bucchi,* dans lesquels ils encastrent des solives au fur et à mesure qu'ils s'élèvent, fixant en même temps avec des cordes leur autre bout à de grands poteaux qu'ils plantent dans le sol. Aucun clou, aucun assemblage n'est nécessaire, quelquefois seulement un tasseau se cloue au poteau pour empêcher la corde de glisser (2). Ensuite ils jettent sur ces solives un tablier de planches (3) ou des claies (4), réservant seulement dans cette plate-forme une ouverture pour le passage de l'échelle (5).

Cet appareil présente une si grande sécurité, qu'un des maçons me disait que pour la renverser l'intervention du diable (6) serait nécessaire.

Lorsque le niveau de l'échafaud n'atteint pas l'arrase des dernières assises, les ouvriers dressent des chevalets (7) sur lesquels ils étendent un plancher intermédiaire.

(1) L.-B. Alberti.

(2) Tableau de la pinacothèque du Vatican.

(3) Bas-relief du campanile de Florence.

(4) Miniature à la Bibl. de Marseille; manuscrit à la Bibl. ambroisienne. Tableau de Defendente de Ferrari, à Turin.

(5) Fresque de B. Gozzoli au Campo-Santo de Pise.

(6) Un tableau du Vatican représente des échafauds de moines renversés par des démons.

(7) L de Vinci. — Manuscrit B, p. 34, Bibl. de l'Institut.

Ce système de plancher intermédiaire est encore clairement indiqué dans une bible française du XIIIe siècle (collection de Firmin Didot).

XVIII. — POLICE DU CHANTIER.

L'ordre le plus parfait règne dans tout le chantier malgré la multitude d'ouvriers qu'on y voit fourmiller en tous sens. Une cloche détermine les heures des repas, et nul ne peut s'éloigner avant qu'elle n'ait donné le signal du départ (1).

J'ai été témoin aujourd'hui d'une forte réprimande au chef compagnon, qui s'était permis, contrairement aux ordres, d'aller boire avec un autre maître (2).

Un certain Filipo se vit une fois retenir quatre deniers sur sa paye pour avoir, sans ordre, placé une pierre hors mesure (3). Un autre, appelé Martino, fut condamné à deux deniers pour être allé sans permission chez le serrurier (4).

Non-seulement les ouvriers ne peuvent s'éloigner, ne peuvent en donner l'ordre à leurs aides, ne peuvent s'engager dans un autre chantier avant la fin des travaux, mais ils n'ont pas le droit d'emporter la moindre pierre sans la caution de trois maîtres (5).

XIX. — ACCIDENT DE CONSTRUCTION. — APPEL DE CONSEILS.

Un accident fâcheux est survenu, il y a peu de jours, au chantier et en a troublé les travaux, une des colonnes du vestibule a tout

(1) Voyez ce détail au sujet de la construction de la loge des Lances.

(2) Arch. dell' opera del Duomo di Firenze (f° 18).

Le 9 juillet 1869 sont mentionnés :

Lopo di Vani
Tomaso di Melglio

Di fare che capomaestro non vadano a bere choniuno maestro,

Di fare. che Giovanni ne niuno checcisia non possa dar parola di mandar niun maestro o manovale a lavorare altrui.

Di fare que niuno non possa prestare niuna masserizia sanza la parola di III hoperai.

Rumohr, Italienische Forschungen, t. II, p. 63.

(3) *Filippus magister de Florentia pro diebus* VI. ... *lib.* I, *den* VIII, *retentis ei denarios* IIII *quia misit lapidem extra talliam sine licentia.* — Libro d'entrata e d'uscita, 1299, carte 131. — Voyez Bonaïni.

(4) *Martinus de Florentia magister pro suprascriptis VI diebus... habuit lib.* I, *den* X, *retentis sibi denariis* II, *quia ivit ad fabrum sine licentia.* — Id.

(5) Rumohr, *Ital Forsch.* — On peut voir sur ce sujet les curieuses ordonnances qu'avaient faites les Pisans. Breve. LIV, XXVIIII.

à coup manifesté un écrasement inquiétant. Aussitôt Vanni a convoqué cinq maîtres expérimentés pour leur demander avis, puis appelé une foule de citoyens; enfin, non content de tous ces conseils, il a fait construire un modèle de la restauration projetée et écrire au-dessus ces lignes en grosses lettres pour solliciter l'appréciation du public :

« *Que toute personne qui trouve quelque défaut à ce travail se présente d'ici à huit jours aux ouvriers ou à d'autres pour leur dire sa façon de penser; elle sera reçue avec reconnaissance* » (1).

XX. — ARCHITECTE SUR LES TRAVAUX.

Je me suis trouvé aujourd'hui au chantier en même temps que Bartholo Vanni; j'admirais sa vigilance. Quoiqu'il soit âgé, puisqu'il travaille à Florence depuis quarante ans, il ne craint pas de monter sur les échafauds (2). Là, tenant un bâton de commandement à la main, il regarde attentivement ses ouvriers, prêt à les avertir de leurs fautes et maladresses.

Cependant, le plus souvent, il crie d'en bas les ordres à ses maçons, agitant en l'air sa grande équerre de fer (3); et lorsque tout suit la marche qu'il désire, il assiste silencieusement au travail.

Tous les ouvriers lui parlent respectueusement et leur bonnet rouge à la main (4).

Je vis une fois un pauvre maçon qui, dans la liberté du travail, avait quitté ses chausses, se hâter de les remettre à l'arrivée de Vanni (5).

XXI. — TRANSPORTS SUR LE CHANTIER. — BARDAGE.

Je suis étonné de la variété des machines qu'on emploie dans

(1) Rumohr, *Italienische Forschungen*, t. II.
(2) Bas-relief du campanile de Florence.
(3) Miniature du n° 6829 de la Bibl. nationale. — Fresque de Benozzo Gozzoli. — Deux tableaux au Vatican. — Miniature de la Bibl. ambroisienne.
(4) Defendente de Ferrari di Chivasso, musée de Turin, 42.
(5) Tableau à la pinacothèque du Vatican.

le montage des matériaux; pour les fardeaux minimes, les ouvriers se servent de brouettes, de hottes, de paniers tressés en joncs, sur lesquels ils chargent la brique ou les petits moellons (1); pour le mortier ils emploient des oiseaux (2) ou des civières (3). Ils ont aussi à l'angle de l'échafaud un treuil qui leur sert à hisser les briques.

Mais quand il s'agit de grosses pierres, ils ont recours à un plateau roulant, sur lequel est un levier qu'on baisse pour les ramasser et qui, fixé ensuite (4) par une corde, les maintient suspendues pendant le temps du trajet.

Dans les édifices très vastes, dans ceux principalement qui sont circulaires, comme notre donjon de Coucy, on construit des plans inclinés (5), système très sûr pour les ouvriers et qu'ils préfèrent beaucoup aux échelles.

Au palais Alessandri les abords sont trop resserrés pour qu'on ait pu songer à ce procédé; on ne pouvait penser davantage à ces vastes roues dans lesquelles on fait entrer une multitude d'ouvriers qui leur impriment en marchant la rotation d'un treuil, et qui élèvent plusieurs fardeaux à la fois (6).

Nos constructeurs, en cette circonstance, ne sont pas restés à court d'invention, comme vous le prouveront les machines suivantes que j'ai vues successivement employer, et à divers endroits du chantier.

1° Pour les hauteurs minimes, on se sert d'un levier qui se meut et tourne sur une fourchette de fer (7); ou d'un cadran armé d'engrenages dont une manivelle fait alternativement mon-

(1) Fresque de B. Gozzoli. — Mosaïque du vestibule de Saint-Marc à Venise.

(2) Fresque de B. Gozzoli. — Tableau au Vatican.

(3) L. de Vinci, manuscrit B.

(4) Tract. de re militari, manusc.

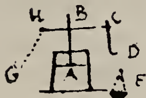
(5) Viollet-le-Duc, Art. donjon. — Voyez le manuscrit 6829 de la Bibl. nationale. — Bible manuscrite française du XIIIe siècle, de la collection Firmin Didot.

Ce système était employé en Italie dès le XIe siècle, comme le prouve la mosaïque du vestibule de Saint-Marc, à Venise. — J'ai vu aussi à la Bibliothèque de Bologne un plan incliné sur un *salterio* du XIIIe siècle.

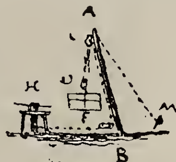
(6) Ce procédé est renouvelé des anciens, comme on peut s'en convaincre devant le curieux bas-relief du musée de Latran. — Voyez la bible de M. Firmin Didot, et dans la bibliothèque Magliabecchiana le manuscrit de Ghiberti.

(7) Tractatus de re militari.

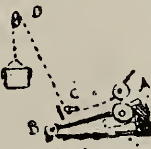
ter ou descendre les deux charges opposées (1); ou d'un chevalet qui porte deux antennes mobiles C H et C D. En faisant tourner horizontalement C H, sur l'axe A B, on porte la charge F d'un point à un autre; cette machine sert encore à élever un fardeau en tirant la corde G qui incline le bras du levier C H (2).



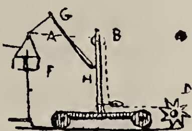
2° Lorsque la hauteur augmente, on a recours à d'autres engins. Un mât A B est dressé au-dessus de la charge et maintenu par les haubans M; la pierre à enlever reçoit l'effort par l'intermédiaire de trois poulies B C D, dans lesquelles passe le cordage qui, en définitive, aboutit en H, à l'arbre d'un treuil vertical (3).



3° On préfère quelquefois les machines mobiles. On approche du fardeau F un chariot garni d'un treuil A; une poulie supérieure D est fixée, soit à la muraille, soit à un mât extérieur, et la corde réunit le treuil au fardeau par l'intermédiaire de deux poulies C et D (4).



Ces chariots peuvent être aussi pourvus d'un mât, comme je vous en présente ici la figure; un treuil horizontal est disposé en D, il agit au moyen de la corde C B A sur l'antenne H A, qui lève, en se redressant, le fardeau F. On peut aussi, par une articulation A, porter au delà ou rapprocher ce fardeau (5).



4° A mesure que les assises se rapprochent du faîte, il faut modifier le système et les engins de montage; on établit sur l'échafaudage un chevalet portant une poulie, qui fait manœuvrer un treuil au pied du mur. Des tenailles en fer saisissent fortement la pierre (6).

(1) Manuscrit de Ghiberti, p. 120.
(2) Tract. de re milit.
(3) L.-B. Alberti, VI, traduct. française.
(4) Tract. de re milit.
(5) Id.
(6) L.-B. Alberti, VI. — Dans le manuscrit de Ghiberti, on voit un chevalet du même genre destiné à être placé sur un échafaud.

On peut encore transporter au-dessus de la corniche le tambour, le treuil avec les engrenages, et un homme le fait tourner avec ses jambes(1).

Au fond de l'édifice, on a érigé une tour de bois pour monter les pierres; enfin, comme elles n'atteignent pas l'arrasement des assises supérieures, une tige verticale, qu'un treuil et une cré-



Vue d'un chantier de construction (d'après une fresque de Benozzo Gozzoli).

maillère élèvent à volonté, porte les charges à la hauteur nécessaire (2).

Je n'ai pas besoin d'ajouter que, parmi les machines que je viens de décrire, toutes celles dont le point d'appui est sur le sol doivent être fixées sur des plate-formes inébranlables (3).

Lorsque la pierre est parvenue à l'échafaud, les ouvriers la

(1) Ghiberti.
(2) Virgile de la bibliothèque Ricardiana à Florence, charmante miniature.
(3) L.-B. Alberti, VI.

placent sur des rouleaux de bois, puis, les uns la tirent avec des cordes, tandis que les autres la poussent en engageant des pinces de fer par derrière (1).

Ces machines toutes en mouvement, l'activité du chantier, les hommes qui les mettent en œuvre, forment un spectacle curieux. Les treuils qui gémissent sous l'effort des bardeurs, les poulies criant sous le fardeau, les maîtres qui donnent du haut de l'échafaud leurs ordres d'une voix stridente, à laquelle les valets répondent aussi fidèlement que l'écho; celui-ci qui attache une console toute sculptée à la corde du treuil, ou sa corbeille remplie de briques; celui-là qui baigne les briques ou qui les taille avec une précision merveilleuse (2), ceux qui poussent les pierres, qui les dirigent, qui les reçoivent (3), ce tumulte d'ordres et de voix cadencés, rappellent la manœuvre et les cordages d'un navire. Joignez à ce mouvement l'éclat des couleurs que le brillant soleil de Florence rend si vives, les toques et les berrets écarlates des maîtres, leurs tuniques rouges, violettes ou noires, sur lesquelles se détachent la blancheur de leurs tabliers, leurs haut-de-chausses pourpres ou bleus, la longue tunique frangée d'or, le riche capuchon de l'architecte, qui reste au milieu de l'atelier la main passée dans sa ceinture (4), et vous aurez une pâle idée de ce tableau, que ne saurait vous rappeler aucun de nos chantiers du nord (5).

XXII. — VOUTES ET ARCS.

On achève de bander les voûtes d'arêtes du rez-de-chaussée. J'ai suivi avec intérêt, depuis le commencement, cette opération de cintrage, qui met à sa plus délicate épreuve l'habileté des maçons. On a commencé par les arcs doubleaux et les arêtiers

(1) Voyez la fresque découverte depuis peu d'années, à Rome, sous l'église Saint-Clément. — Salterio de Bologne.

(2) Bibl. Riccardiana, miscellanea n° 1538.

(3) Fresque de Benozzo Gozzoli.

(4) Id.

(5) Pour les chantiers de France et d'Angleterre, voyez les miniatures de la Bibliothèque de Marseille, et les articles sur les artistes publiés dans les Annales archéologiques.

que les constructeurs appellent *l'ossature* de leur œuvre (1); on les a façonnés en fortes pierres, laissant pour les remplissages les pierres légères, comme celles que produit en abondance le désert de la Toscane; on réserve principalement pour les sommiers les pierres les plus résistantes et de plus grosses dimensions. Ce que j'admirai dans ce travail ne fut pas l'agencement et la pose des claveaux (je suis trop habitué aux difficultés du trait que semblent affectionner nos appareilleurs), mais bien la simplicité de leurs cintres; quelques minces morceaux de bois ajustés avec adresse, retenus par deux ou trois clous, puis recouverts de claies d'osier ou de roseaux, composent tout leur système. Je m'efforcerai d'habituer nos ouvriers à ces moyens simples et économiques lors de mon retour en France.

Puisque j'ai ouvert dans mon journal un chapitre sur les arcs, je rappellerai, sous la même rubrique (2), quelques notes et observations que j'ai recueillies pendant mon voyage.

Les Toscans connaissent trois espèces d'arcs, l'*aigu,* qu'ils appellent sesto-acuto; le *droit* ou en plein cintre, enfin le *surbaissé.*

Le premier, que nous employons le plus souvent dans le nord, est le plus solide, parce qu'il a une poussée insignifiante, et qu'il fend, pour ainsi dire, comme la proue d'un navire, les charges qu'on lui impose. Les Pisans, dans leurs maisons, en faisaient le fond de la construction.

Cet arc, que nous voyons paraître dès le xe siècle en Sicile ou dans la vallée de l'Anio avec les invasions sarrasines, n'a jamais été adopté par les Italiens d'une manière absolue, et nous sommes étonnés du singulier compromis qui l'associe presque partout au plein cintre.

L'arc *droit,* tradition romaine, est maintenant généralement usité, mais il conserve encore souvent à Florence, comme souvenir d'architecture ogivale, la forme aiguë de l'extrados. Ces arcs ont le grave défaut d'offrir une poussée dangereuse à la-

(1) L.-B. Alberti, l. III.

(2) Je me sers d'autant mieux de cette expression que les titres des manuscrits italiens de l'époque sont écrits en rouge.

quelle il faut remédier par la pose de tirants de fer à la naissance. Je dois dire, au reste, que cet usage des chaînes apparentes entre les pieds-droits des arcs ne choque nullement les yeux qui finissent par l'oublier, et qu'il me semble remplacer très avantageusement les gigantesques contre-forts dont nous sommes obligés à grands frais d'environner nos édifices.

Le constructeur de la loge commune, en donnant à l'ouverture de ses arcs à peu près la largeur de la grande nef de Notre-Dame de Paris, eût été forcé de flanquer cet édifice des arcs-boutants qui eussent défiguré son œuvre et envahi la place des Seigneurs.

Les arcs *surbaissés* sont aussi maintenant très répandus. Depuis cinquante ans, la plupart des cintres de fenêtres et de portes sont construits avec une flèche très inférieure à celle de l'arc droit; le palais Gianfiliazzi, la maison de la laine, et enfin le palais d'Alessandri, dont je m'occupe maintenant, n'en ont pas d'autres sur les baies de la façade.

Ces cintres sont également usités à Pise, où ils sont en briques. Ils s'appuient sur des sommiers de pierre, qu'on entaille pour y encastrer les premiers claveaux de terre cuite. Je n'ai pas besoin d'ajouter que ce genre de cintre exige plus impérieusement que tout autre la présence de tirants en fer.

Les voûtes d'Alessandri sont armées comme toutes les autres de ces fortes tringles, mais cette armature n'est pas leur seul élément de conservation; je crois qu'un des principaux secrets de la durée des voûtes de ce pays est la patience des constructeurs, qui ne décintrent jamais avant l'hiver et avant le durcissement complet du mortier, et le soin qu'ils prennent de dessérer uniformément les cintres dans toute l'étendue au moyen de coins qu'ils chassent peu à peu (1).

XXIII. — SCULPTURE.

Il pourra sembler singulier de me voir parler des sculpteurs avant que la façade ne soit achevée et la maison couverte; je ne

(1) L.-B. Alberti, III.

fais cependant que suivre l'ordre de la construction, car les bas-reliefs des agneaux et autres armoiries ont été montés complètement achevés et mis en œuvre comme une assise ordinaire.

Pendant qu'on procédait à la pose du plus élevé de ces bas-reliefs, je rencontrai Niccolò Lamberti qui en est l'auteur. Cet artiste distingué a déjà montré son talent dans l'exécution des écussons de la loge communale, et il part demain pour Carrare, où la république lui a commandé diverses statues. En me bornant à examiner les sobres sculptures de la façade du palais, j'aurais mal étudié cette branche importante des arts florentins, il faut, pour s'en faire une juste idée, pénétrer dans l'atelier des sculpteurs où ils préparent à leur aise les ornements qui doivent ensuite embellir les façades des monuments; aussi j'accompagnai Niccolò un jour qu'il m'offrit de visiter le sien.

Cet atelier est disposé comme les boutiques ordinaires; les objets terminés sont étalés sur la table de pierre qui ferme l'entrée. A l'intérieur, des blocs dégrossis attendent le ciseau du maître; tout autour sur les murs sont appendus des forets, des ciseaux, marteaux, gouges et équerres (1).

Plusieurs artisans travaillaient dans cette salle avec une ardeur qui redoubla à l'arrivée de Niccolò; l'un, debout devant un tour, ciselait les spirales ou la base d'une colonnette (2), il manœuvrait rapidement l'archet qui donne la rotation au cylindre; sa tête était coiffée d'une toque, sa tunique, relevée aux hanches par une ceinture, laissait voir au bas des jambes de larges haut-de-chausses boutonnés sur les chevilles. L'autre, assis sur un coffre d'outils, refouillait les feuilles d'un chapiteau. Celui-ci, monté sur un escabaut de bois, faisait sortir de sa gangue de marbre un enfant qui semblait s'animer sous son souffle (3). Un autre, penché sur un chevalet, frappait sans relâche le ciseau qu'il tenait à la main gauche, avec son maillet, et commencait à dégrossir un bloc encore informe (4); il relevait de temps en

(1) Bas-relief de Or-San-Michele.
(2) Id. Voyez aussi les figurines dans les chapiteaux du palais ducal à Venise.
(3) Or-San-Michele.
(4) Bas-relief du campanile, face septentrionale.

temps les plis baignés de sueur de son aumusse. Divers instruments, tour à tour pris et rejetés, gisaient pêle-mêle à côté de lui.

Je regardai avec un sincère intérêt les diverses phases de leurs travaux, et comme je m'étonnais de ne les voir entreprendre que des sculptures de médiocre grandeur, ils me répondirent que les grands ouvrages s'exécutaient dans les carrières même de Carrare, à cause des frais de transport et de l'exiguïté des ateliers à Florence.

XXIV. — CHARPENTE.

On commence à dresser la charpente ; je vois abonder déjà des poutres de toute grandeur au chantier, et j'admire la dextérité des ouvriers qui manient ces fardeaux. Depuis que les charpentiers ont envahi le palais, j'ai beaucoup conversé avec chacun d'eux, et j'ai recueilli quelques renseignements intéressants sur l'industrie du bois à Florence.

La Toscane, depuis les forêts profondes chantées dans l'Enéïde, a toujours été riche en bois ; j'ai ouï dire que la multitude d'auvents, les saillies prodigieuses de ses toits, étaient des traditions étrusques (1). Pendant longtemps, les faubourgs des villes, tels que le quartier d'Oltrarno à Florence et la Chinsica à Pise, n'étaient pas construits en matériaux plus durables.

Devant ces souvenirs, on s'explique l'habileté et la hardiesse des charpentiers. Le comble de la grande salle du Podestat est un de leurs ouvrages le plus extraordinaire, à cause de la portée des fermes et de la position des voûtes qui ne permettaient pas de placer les entraits.

Le comble de Or-san-Michele était moins difficile à construire, quoiqu'il ait à peu près la même largeur, les poutres se trouvant soulagées dans leur milieu par le mur de refend.

On projette en ce moment, pour une vaste salle de conseil qu'il s'agit d'élever derrière la Seigneurie, un comble d'une portée effrayante, et dont les fermes, par un procédé d'une sim-

(1) Opinion de M. Lesueur.

plicité merveilleuse, ne se composeront que de quatre pièces.

Si les charpentiers, dans les combles cachés, visent à l'économie par l'épargne du bois et la ténuité des pièces, ils ne savent pas moins les enrichir lorsquils sont apparents, comme dans la somptueuse couverture de San-Miniato (1), ou le solide toit de l'oratoire du Bigallo.

Je suis étonné des nombreuses connaissances d'un charpentier, auquel il ne suffit pas d'étudier les dimensions d'une ferme, de tracer une épure, de calculer les forces des pièces, mais qui doit savoir la nature et la coupe des arbres. Cest un art véritable de choisir convenablement les arbres pour chaque ouvrage, l'aune pour les pilotis, le pin pour les parties souterraines, le rouvre pour les lourdes charges, l'érable pour les colonnes, etc. Il ne peut, qu'à la suite d'une longue expérience, discerner les qualités d'une poutre, l'accepter si elle rend un son clair sous l'ébranlement d'un choc, la refuser si elle présente des nœuds qui interrompent les fibres de son bois. Quand les poutres sont débitées dans un morceau plus gros, il sait que le bois en séchant se courbe en devenant convexe du côté du cœur, et il place cette face en dessus, afin que la pièce tende plutôt à se redresser qu'à fléchir (2).

Le maître de hache, auquel sont confiés les travaux, connaît trop bien son métier pour négliger aucune de ces précautions trop souvent oubliées.

Les ouvriers posent depuis quelques jours les poutres des planchers; ils placent leurs têtes sur des consoles de bois que les maçons ont scellées dans le mur, méthode bien préférable à celle des trous qui affaiblissent et désagrégent les murailles (3); puis ils les rattachent à la maçonnerie par une agrafe de fer. Sous ces têtes ils étendent une couche de fougère sèche, de charbon ou de marc d'olives (4).

Dans plusieurs salles, ces consoles sont en bois, et grossière-

(1) Voyez Gaillabaud, Monuments du ve siècle.

(2) L.-B. Alberti.

(3) Nous ne partageons pas complètement l'avis d'Alberti, mais nous lui laissons la responsabilité de cette assertion.

(4) L.-B. Alberti, II, 12.

ment ornées de moulures ébauchées. Le charpentier se donne rarement la peine de dresser un profil avec soin et de refouiller des feuilles, il compte sur le peintre, dont le pinceau et les grisailles couvriront ses chanfrains d'ornements à bon marché, et satisferont les yeux (1).

Le peintre lui-même, en intervenant, respecte souvent le ton de fond du bois (2), et n'apporte que de légers ornements qui le laissent apparent.

L'intérêt qui s'attache aux maniements de ces énormes fardeaux et à la pose des pièces ne devait pas me faire oublier le chantier du maître, où le débit et l'assemblage du bois offrent une étude non moins intéressante. J'y allai donc à la première occasion.

J'aperçus en entrant des ouvriers occupés à équarrir un gros arbre à coups de hache et d'herminette ; ils l'avaient placé sur un petit établi et le retournaient à mesure que ses faces étaient dressées (3).

Je passai ensuite à l'opération du sciage; je vis un des maîtres appuyer une pièce de bois sur un chevalet, puis, aidé de son apprenti (4) qui tenait l'une des extrémités de la scie, couper la poutre en travers (5).

Auprès de ces ouvriers sont établis les scieurs de long ; j'examinai leur travail, afin de suivre l'ordre des diverses préparations du bois. Ces derniers commencent par tracer en long sur la pièce dégrossie des traits pour conduire leur scie. Deux d'entre eux rougissent un cordeau à l'aide d'une éponge qu'ils plongent dans un mélange d'eau et de briques pilées; ils tiennent chacun un bout de ce cordeau, le tendent vigoureusement; le pincent,

(1) Voyez comme exemple la charpente du palais Médicis à Pise (XIVe siècle), et celle du palais des Diamants à Ferrare (XVe siècle).

(2) Comme exemple : le palais du podestat à Florence, — les maisons de l'œuvre à Pise, — le palais Grotanelli Verde à Sienne.

Au château d'Ancy-le-Franc, les menuiseries ont été décorées d'après ces principes.

(3) Bible de Charles V.

(4) Manusc. 2688 de la Bibl. nationale : *De infantiâ Salvatoris*.

Id. Bibl. ambroisienne à Milan.

(5) Manuscrit de la Biblioth. Corsiniana, à Rome.

Manuscrit de Léonard de Vinci, B, p. 68. — Bibl. de l'Institut.

le soulèvent, et, le laissant tout à coup retomber, ils obtiennent une série de raies rouges parfaitement droites (1).

Quand ils ont achevé leur tracé, ils appuient la poutre à un chevalet; l'un d'eux monte nu-pieds sur le plan incliné formé par la poutre elle-même, après en avoir chargé l'extrémité inférieure avec des pierres pour prévenir la bascule; l'autre s'agenouille par terre en avant du chevalet, et tous deux, prenant les manches de la scie, lui impriment un mouvement de va-et-vient, en suivant le tracé des lignes. Lorsqu'ils ont fait pénétrer leur lame dans toutes les raies de la partie supérieure, ils retournent la pièce bout pour bout, et recommencent la même opération jusqu'à ce qu'ils aient rejoint leurs premiers sillons. Ce mode ingénieux est, m'a-t-on dit, une tradition étrusque, toujours conservée chez leurs descendants, qui ne paraissent pas prêts de l'abandonner (2).

Le dégrossissement à la hache, qui suffit pour préparer le débit des scieurs de long, ou pour les charpentes cachées, est trop rustique quand les poutres sont destinées à rester apparentes; il faut alors rendre leur surface unie, et ce dernier travail s'appelle le corroyage ou le rabotage. On étend la pièce sur un établi élevé d'environ un bras au-dessus du sol, puis l'ouvrier promène sur la surface rugueuse un long rabot, qui soulève sur son passage une quantité de blancs copeaux plissés et minces comme des rubans de soie (3). Après cette préparation, on pratique les assemblages, et enfin on procède au dressage de la charpente. Cette dernière tâche exige autant de force que d'adresse. Les ouvriers soulèvent alors la pièce maîtresse sur leurs robustes épaules; l'un, s'inclinant en guise d'arc-boutant, en

(1) Cette description, copiée sur une fresque du Campo-Santo de Pise, aurait pu aussi bien l'être devant nos chantiers actuels.

(2) Inghirami donne la gravure d'un bas-relief étrusque qui représente absolument les scènes que je viens de décrire. — Au XIe siècle, une mosaïque du vestibule de Saint-Marc nous le fait retrouver. — Au XIVe siècle, nous le voyons sur la fresque du Campo-Santo de Pise. — Au XVe siècle, sur la fresque de Ghirlandaio, chapelle des Sassetti, — enfin, de nos jours, on le voit continuellement usité.

(3) Voyez une fresque au Campo-Santo de Pise.

Bas-relief d'un chapiteau au palais ducal de Venise.

Un fond de verre, trouvé dans les catacombes et publié par Perret (vol. IV, pl. 22), prouve que les outils avaient peu changé depuis l'antiquité.

soutient l'extrémité; l'autre scie dans le bas une partie trop longue, pendant que les compagnons ajustent et clouent dans le milieu les bois secondaires qui doivent s'y adapter. Ces hommes, simplement vêtus d'une tunique, qui n'empêche pas d'apercevoir les proportions herculéennes de leurs membres, groupés et animés autour de ce travail, mériteraient de devenir le sujet d'une fresque et l'ornement pittoresque des murs d'une galerie (1).

Dans les ouvrages de dimensions médiocres, l'assemblage des pièces s'exécute sur le sol (2), mais quand il s'agit d'une ferme ou d'un pan de bois, les pinces taillées à tenons et mortaises sont montées isolément et chevillées sur la place même qu'elles doivent occuper (3).

Les petits outils des charpentiers, quand la tâche est achevée, tels que l'herminette, les ciseaux, la hache, les équerres, sont resserrés dans une corbeille de joncs tressés (4).

Plusieurs fermes de combles sont déjà montées; je n'y vois rien de remarquable que leur bonne exécution. Du côté de la rue la charpente jouera le rôle de corniche, c'est-à-dire que les chevrons, prolongés d'au moins deux bras, moulurés et soutenus par d'autres chevrons moins avancés, formeront de gracieuses *mensole*. Dans les rues étroites de Florence où les entablements à la Vitruve seraient perdus par la perspective, cette manière de couronner l'édifice m'a paru très ingénieuse (5).

Peut-être sera-t-on surpris du peu de renseignements que je rapporte au sujet du trait de charpente et de la coupe des pierres. Mon silence à cet égard s'explique par l'absence ou du moins la simplicité des épures en Italie. On ne trouve jamais ici comme chez nous les pénétrations compliquées, les arêtes moulurées à l'infini, les trompes, les combles élevés, les flèches de charpente qui rendent en France l'art des maîtres maçons ou

(1) Pour l'assemblage des pièces, voyez la fresque du Campo-Santo représentant l'arche de Noé en construction. — Fresque de la chapelle Saint-Croix à Volterra — Fresque de Nelli à Sa nte-Marie Nouvelle de Florence.

(2) Bible de Charles V.

(3) Fresque du Campo-Santo.

(4) Id.

(5) Un palais sur la place du Grand-Duc, à Florence, n'a pas d'entablement au dernier étage. Disposition choquante de loin, qui deviendrait agréable dans une rue étroite.

des maîtres de hache si difficile. En un mot, les constructeurs toscans redoutent les problêmes géométriques que nous nous transmettons comme des secrets précieux de père en fils ; ils consacrent aux formes pures et simples de l'art véritable le temps que nous dépensons dans les difficultés des tours de forces.

XXV. — COUVERTURE.

Les charpentiers ont à peine terminé la pose de leur comble et déjà les couvreurs les remplacent sur le chantier ; on les voit affluer aujourd'hui avec leur chargement de tuiles, d'ardoises, de lattes, de voliges et tous les instruments pour la mise en œuvre. Le terrain est débarrassé des engins de levage des maîtres de pierre et de hâche, auxquels succèdent ceux beaucoup plus simples des nouveaux travailleurs. Les couvreurs ont planté à quelques bras du mur un grand mât, ils suspendent à son sommet une antenne garnie d'une poulie et d'une corde et montent par ce moyen leurs légers matériaux (1).

On emploie peu à Florence les couvertures de plomb si répandues en France; les constructeurs conservent le préjugé irréfléchi de croire que l'ardeur du soleil en ferait fondre les lames (2). Dans le palais d'Alessandri, on emploie l'ardoise pour le corps de logis principal et la tuile pour les dépendances (3).

Le toit est préparé tout différemment selon qu'on le destine à l'une ou l'autre de ces couvertures. Sous l'ardoise on étend des ais qu'on cloue aux chevrons, et auxquels on donne les ressauts qu'on désire voir prendre aux ardoises elles-mêmes. Les plaques sont de vraies dalles dont trois ou quatre suffisent pour charger un homme (4). Elles sont si longues que, sur les auvents où elles se placent fort souvent, une seule plaque recouvre toute la saillie (5). On les perce à l'aide d'un trépan aux angles supérieurs,

(1) Voyez pour cette description un manuscrit de la Bibliothèque nationale, une miniature de *Gothefredi Viterbiensis Pantheon*, n° 4895, l'une des plus curieuses et des plus expressives que j'aie rencontrées.

(2) L.-B. Alberti, III.

(3) Gothef. Panth.

(4) Idem.

(5) Campo-Santo de Pise, fresque de B. Gozzoli.

puis on les fixe sur le voligeage (1) avec des clous à large tête (2). Les hommes qui remplissent cette tâche sont d'une témérité effrayante; j'ai toujours devant les yeux cet ouvrier se penchant sur le bord du toit pour recevoir les ardoises qu'on lui montait, et s'appuyant audacieusement sur sa jambe chaussée de rouge, comme sur un arc-boutant, qui seul prévenait sa chute; ou cet autre, grimpé sur le faîtage, et de là écoutant les ordres que Vanni lui envoyait d'en bas, avec la même tranquillité que s'il eût été lui-même sur le sol (3).

Les ardoises ne peuvent guère s'employer en Toscane que par plaques de fortes dimensions, à cause du peu d'inclinaison des toits, et de la nature des schistes qui se débitent moins facilement que ceux de France; aussi leur usage est-il beaucoup moins répandu qu'en France, et on leur préfère en général les tuiles creuses qui n'exigent pas le même soin ni le même voligeage dispendieux. Au lieu d'aies, on se contente de clouer sous les tuiles des lattes que les ouvriers fendent à coups de ciseaux sur des établis de bois (4). On peut encore se servir de tuiles qu'on scelle sur un bain de mortier ou mieux de plâtre.

Un des ouvriers, assis au pied du bâtiment qu'on est en train de couvrir, me dit encore, tout en taillant une tuile avec sa hachette (5), qu'on remplaçait quelquefois ces matériaux par une couche de mortier sur un lit de cannes et de roseaux (6).

Ne pensez pas qu'on ait laissé complètement libre une industrie aussi répandue que celle des tuiles, et dans laquelle les fraudes se glisseraient facilement. Leur fabrication est soumise à des prescriptions sévères, et ceux qui l'exercent sont obligés de se renfermer dans les mesures légales sous peine d'amende. Les officiers de la Commune vont dans les tuileries munis du module de l'Etat, et le confrontent avec les dimensions des pro-

(1) Gothef. Panth.
(2) Tableau à la galerie de Pise.
(3) Goth. Panth.
(4) Id.
(5) Gothef. Panth.
(6) L.-B. Alberti, III.

duits. Le prix de vente est de même déterminé par les magistrats de la République (1).

On défend aussi de creuser les bords de l'Arno pour en extraire l'argile, probablement de peur des inondations (2).

Le danger de leur métier et l'adresse qu'il exige de la part de ceux qui l'entreprennent fait rémunérer plus largement les couvreurs que les maîtres de hache; ils touchent huit soldi par jour, au lieu que les seconds n'ont que cinq soldi de salaire. Pino, le couvreur d'Alessandri, pendant les neuf jours qu'il restera employé à la couverture, sera rétribué d'après cette taxe (3). On peut dire que, sauf de rares exceptions, toute la ville est couverte en tuiles. Je montai sur le comble qui domine la plupart des maisons voisines, et je pus là me rendre compte de l'emploi général qu'on fait à Florence de ce genre de couverture. C'est une vue curieuse que celle de ces myriades de toits différents de hauteur, toitures enchevêtrées les unes dans les autres, greniers ouverts en manière de loges, cheminées détachant leurs blancs enduits sur les teintes brunes de la terre cuite, ces faîtages s'abaissant, disparaissant sous l'ombre d'une tour pour se relever devant un éclatant rayon de soleil, cette sorte d'océan aux vagues aiguës, versicolores, qui semblent balancer des débris confus sur lesquels le regard ne peut reposer (4).

Le toit d'Alessandri se distingue des voisins non-seulement par la couverture d'ardoises qu'on y dispose, mais aussi par la belle girouette qu'il y a fait dresser. Cette pièce mérite de couronner la somptueuse demeure; elle se compose d'un ange de marbre, d'au moins quatre bras de hauteur, et qui, lorsque le vent presse ses larges ailes de fer, tourne en tous sens au gré

(1) J'emprunte ces détails aux règlements de Pise. — Voy. Bonaïni.

(2) *Terram suam vel alicujus nullus cavet juxta Arnum vel Stratam pro tegulis et brocclis faciendis, vel aliis vasis terreis sub pena usque in libris vigintique.* — Voyez Bonaïni.

(3) *Pinus coperitor domorum pro diebus* VIII *quibus stetit ad servitium suprascripte opere in coperiendo domos suprascripte opere ad rationem soldorum* VIII *per diem, pro se et eius famulo, habuit et recepit, lib.* III, *so* II. — Libro d'entrata e d'uscita (1299).

(4) Florence, encore maintenant, a cet aspect, mais au moyen âge elle devait encore mieux rappeler cette image du chaos à cause de l'infinie division des propriétés.

de son souffle; il montre alors du bras la direction de l'air (1).

XXVI. — CHEMINÉES.

Le palais est couvert, le gros œuvre achevé, mais les maçons n'ont pas encore fini leur tâche; les cheminées, les cloisons, enfin ce que nous appelons en terme de construction, les *légers*, restent à terminer. Alessandri, obligé de ne suivre que de loin les travaux de sa maison, puisque, je l'ai déjà dit, il s'est vu au commencement appelé à Naples, écrit lettre sur lettre à Vanni pour lui recommander le soin de ses distributions intérieures.

Je rapporte ici quelques passages d'une de ses épîtres qui m'a été communiquée, et qui montre les inquiétudes d'un propriétaire absent (2) :

« ......Le *borgo degli Albizzi* est le lieu de ma naissance, en souvenir de laquelle je désire qu'on érige une chapelle. Il serait trop coûteux de faire tous les appartements à la fois. Je pense que cet été on pourra préparer la loge, la salle et la cuisine; on fera plus tard les chambres, si Dieu permet; *j'exige absolument que vous vous conformiez à tous mes désirs dans l'exécution de nos projets* (3).

« ......Je ne veux pas que vous fassiez à mon palais d'autres entrées que celles déjà disposées; je suis conduit à vous parler de cela au sujet du passage que vous avez ordonné, mais je serais très satisfait, et vous pouvez vous entendre à ce propos avec Jacopo et les autres maîtres qui travaillent chez moi, si vous ouvriiez un guichet pour l'entrée et la sortie des domestiques et des gens, afin que leurs allées et venues ne soient pas à la porte d'honneur un embarras pour les personnes de qualité.

« N'oubliez pas non plus le jardin que je veux aussi beau et ma-

(1) (1358) *Uno folgore percosse sulla punta del Campanile de' Frati predicatori, dov'era un agnolo di marmo di statura in altezza di quattro braccia con grandi alie di ferro, il quale volgea sopra una grossa stanga di ferro, mostrando col braccio steso il segno de' venti, la quale figura in molte parti spezzó, e la stanga volta in arco volse con una gran corteccia del campanile.* — M. Villani, VIII, 46.

(2) Lettre de Nicolas Acciaiuoli, sénéchal, à son frère Giacomo (1356).

(3) *Assai averó caro che conformi la tua vollia con la mia in questa execuzione.* — Gaye, Carteggio,

gnifique que possible, et en rapport avec le reste du palais. Arrangez-vous pour qu'on ne puisse y pénétrer que par les moyens convenus.

« Je veux encore que dans la grande salle il y ait *trois cheminées,* que ces cheminées ne donnent aucune fumée, qu'elles soient vastes, construites avec soin, telles enfin que le comporte une si belle salle et un pareil lieu (1).

« Outre tout cela, je veux dans la cuisine deux cheminées *à la française* (2), plusieurs conduites d'eau pour qu'on puisse la laver largement et en ôter toute l'odeur (3).

« J'espère que mes salles voûtées seront hautes et spacieuses; elles ne sauraient l'être trop, car la grande distance entre les étages constitue la principale beauté des édifices. »

On voit, d'après cette lettre, l'importance qu'Alessandri attache à la construction des cheminées, luxe particulier aux grands seigneurs. Dans la plupart des maisons, je ne trouve d'autres cheminées que le foyer de la cuisine autour duquel se groupent tous les habitants les jours de froidure (4), mais jamais, à proprement parler, une cheminée destinée à répandre une douce chaleur dans les appartements (5).

Depuis les Romains, ce luxe est tellement demeuré l'apanage des grands, que l'histoire mentionne comme une merveille la cheminée de l'évêque de Pavie, Lietefredus.

Un ouvrier, appelé Maso, qui travaille aux cheminées d'Alessandri, me racontait à cet égard une curieuse anecdote de son voyage à Rome, où il accompagnait, en 1368, François de Car-

(1) *Simile ancora voglio che nella sala grande abbia tre cammini, i quali siano bene isfogati di fummo e siano grandi e diligentemente lavorati ..* — Gaye, Carteg.

(2) *E sia la cucina a due Cammini Francieschi.* — Id.

(3) *Abbia parecchie aquai i quali isfoghino bene et loco et aqua per la qual cosa nulla fetore regiettino a essa* — Id.

(4) *In quibus domibus nullum solebat esse caminum; quia tunc faciebant unum ignem tantum in medio domus... Et omnes de dicta domo stabant circa dictum ignem et ibi fiebat coquina...* — Joh. de Mussis, chr. Plac., XIVe siècle, cité par Muratori dans les antiq. Diss., 25. — Au bas de la coronsazione de Paris par F. Angelico, un des petits sujets nous montre un feu au milieu d'une chambre.

(5) *Non erant per domos camini ad ignes aut ulla caminata.* — Ricabaldi, Chr., vieil auteur.

rare. Ce prince, logeant à l'auberge *della Luna*, fut très désappointé de ne pas trouver de cheminée, parce que dans toute la ville on n'avait d'autre moyen de chauffage alors que des brasiers de terre; heureusement, comme il avait amené avec lu des maçons et toutes sortes d'ouvriers, il se fit aussitôt construire deux hottes de cheminées avec leur voûte à la mode de Padoue (1), que les Romains émerveillés n'oublièrent jamais.

Quoique le climat de Florence soit ordinairement chaud, la saison d'hiver apporte quelques froides journées ; j'y ai vu les rues couvertes de neige, et les enfants s'amusant comme chez nous à se lancer des boules glacées. Je me souviens précisément, pendant une de ces tristes journées, avoir rendu visite à l'un de mes amis favorisé de la possession d'une cheminée. Son repas était prêt, les mets fumaient sur la table, la servante l'avertissait d'une voix mécontente, et lui, les pieds devant un grand feu pétillant, restait absorbé par le charme de ses réflexions et la chaleur du foyer (2).

Les ouvriers fumistes ont dans leur tâche deux parties différentes, la construction du *fumajuolo* (3), ou tuyau de fumée, et la construction du foyer lui-même.

La disposition du fumajuolo est une des difficultés de la construction, parce que, s'il est compris dans l'épaisseur des murs, il leur enlève beaucoup de solidité, et qu'il prend une place regrettable quand on l'applique aux parements. Certains constructeurs remédient à l'inconvénient en plaçant les hottes dans l'angle des salles, qui est à peu près perdu pour l'habitation (4), ou bien en érigeant le tuyau en dehors des murs sur des consoles qui en portent la saillie (5). Ce dernier procédé a le notable avantage d'éloigner le foyer du plancher et de prévenir les in-

(1) *E subito fece fare due nappe di Camini, e le arcuole in volto al costume di Padova.* — Gatarus, hist. Pat.

(2) Miniature de la Bibliothèque ambroisienne. — Une partie a été publiée par Bonnard, et très grossie.

(3) Muratori. — Diss., 25.

(4) Voyez un joli tableau de Pessolino, galerie Doria, à Rome. — Miniature de la Bible de Charles V à la Bibliothèque nationale.

(5) Je puis citer comme un exemple qui me revient à l'esprit une vieille maison de Pise, dans la Chinsica. — Voyez le *Térence* de la Bibl. nationale, n° 907.

cendies (1) ; il a seulement l'inconvénient de refroidir le tuyau et de retarder le tirage.

Les fumistes ont soin, en construisant ces tuyaux, de les élever le plus possible, et font en sorte qu'ils dominent le comble; ils savent que, sans cette précaution, la fumée serait rabattue par le vent. Ils donnent aux sommets de ces tuyaux l'aspect de petits édifices (2), qui n'imitent pas mal en miniature les tours ou campaniles de la ville, et leurs baies deviennent les orifices qui servent d'issue à la fumée (3).

Quelquefois on ferme le haut des tuyaux à l'aide de capuchons dont on incline à volonté l'ouverture par une crémaillère, et qui sont munis d'un petit tube par lequel s'échappe la fumée quand ils sont rabattus (4).

Les hottes de cheminées se font de différentes formes ; les plus ordinaires sont carrées et soutenues par des consoles ou des voussures (5); celle du palais du podestat est une des plus belles en ce genre (6); quelquefois elles se font à pans et les faces voisines des murs sont portées par de petits pilastres (7), souvent elles affectent la forme conique dont les relations avec l'Orient (8) auront sans doute importé le goût en Italie (9) et en France (10).

Lorsque les consoles sont insuffisantes à les soutenir, on les suspend au plancher supérieur par des tringles en fer (11).

Dans les cheminées de cuisine, cette hotte est traversée par une barre de fer mobile à laquelle on rattache la crémaillère (12).

(1) L.-B. Alberti.

(2) Miniature de la Bibliothèque ambroisienne.

(3) Miniature du Villani du prince Chigi, qui offre des espèces de colonnes sur les édifices. — Voyez surtout une miniature du Gothefredi Pantheon, n° 4895 de la Bibliothèque nationale, qui éclaire tout à fait la question.

(4) L.-B. Alberti, l. v, traduct. Martin.

(5) Office de la B. V. Marie à la Bibl. Chigi — Miniature à la Bibliothèque ambroisienne. Miniature de 1400 à la Bibliot. de la Minerve.

(6) Voyez la *Toscane au moyen âge*, t. I.

(7) Bibl. de la Minerve, office de la B. V. Marie.

(8) M. le prince Yousoupoff, qui a voyagé dans le Levant, m'a dit en avoir vu en Perse.

(9) Virgile bysantin au Vatican.

(10) M. Viollet-le-Duc, mobilier français.

(11) Bibl. ambrois.

(12) Biblia sacra, Biblioth. ambroisienne.

Parmi les cheminées demandées par Alessandri, il en est une qui les dépassera toutes en magnificence, et qui sera un véritable monument. Le foyer, recouvert d'un dais, précédé d'élégantes colonnettes de marbre, garni tout autour de bancs en marbre, permettra à plusieurs personnes de s'y chauffer à la fois (1).

XXVII. — DISTRIBUTIONS INTÉRIEURES. — CLOISONS.

Pendant que les fumistes s'occupent de l'agencement et de la décoration des cheminées, on achève dans les salles une quantité de menus ouvrages qui concernent une autre catégorie de maçons, ce sont les cloisons en plâtre, les stucs, les revêtements de marbre et les dallages.

Les Florentins, si amateurs de salles spacieuses, en paraissent quelquefois embarrassés pour l'habitation ; ils se font construire dans leurs grandes pièces de petits cabinets qui leur servent de réduits pour travailler (2), se recueillir et surtout s'abriter du froid.

Lorsque ces distributions intérieures laissent quelques parties obscures, ils percent dans les cloisons des *oculi* ou des fenêtres ornées de découpures de marbre qui sont un motif de décoration en même temps qu'elles ont un but utile (3).

XXVIII. — STUCS. — REVÊTEMENTS INTÉRIEURS. — DALLAGE.

Une des principales raisons pour épargner les sculptures sur les façades extérieures est sans doute la dureté de la pierre, car Vanni ne semble pas redouter pour les appartements une grande richesse de décoration ; en effet, il trouve là dans le stuc une facilité merveilleuse dont les anciens avaient déjà su profiter, et qui surtout s'applique à l'embellissement des voûtes. Le procédé

(1) Gothef. Pantheon.

(2) Je pourrais citer plusieurs exemples dans les miniatures, je me contenterai d'indiquer celle du Dante, n° 74, Bibl. nationale. — Le pape Célestin V fit construire dans sa chambre une cellule de bois dans laquelle il se retirait pour prier.

(3) Le meilleur exemple que je puisse citer est le joli tableau de F. Angelico représentant l'Annonciation. — Pinacothèque du Vatican.

est très simple; on prépare une forme en bois avec les dessins qu'on désire reproduire, on la fixe à la voûte, puis, dans l'intervalle laissé entre le moule et l'intrados, le stucateur introduit un coulis de plâtre. Quand le plâtre est sec, on retire le moule qui a laissé nettement son empreinte (1). Du reste, j'ai vu adopter en France à peu près le même système (2).

Etonné des marbres précieux qu'on y emploie dans certaines salles, je demandais à Vanni comment il pouvait suffire à un tel luxe. Celui-ci, pour toute réponse, se mit à sourire en me montrant le peu d'épaisseur des dalles de revêtements; quelques vieilles plaques ainsi débitées suffisent à tout un soubassement, et les veines, coupées puis juxtaposées, offrent des dessins assez réguliers (3).

Un tel procédé ne saurait s'employer pour les dallages qui demandent une grande résistance; aussi, le plus souvent, a-t-on recours aux carreaux de faïence. On vient d'en apporter des piles énormes que je croyais voir poser aussitôt, mais les travaux préparatoires demandent de grands soins et beaucoup de temps.

Les ouvriers commencent par étendre sur tout le plancher des ais bien joints et serrés, puis sur cette surface un lit de genêts et de fougère pour préserver le bois du contact de la chaux, enfin, à la hauteur d'un pied, une couche de déchets de tuiles et de platras; ils compriment à violents coups de pilons ce sol artificiel, et ce n'est qu'après cette laborieuse préparation qu'ils commencent le scellement des carreaux (4).

Ces carreaux sont revêtus d'un émail qui leur prête les teintes les plus variées et leur donne, comme le vernis, un éclat qui relève la vivacité des couleurs. Dans les pièces peu importantes ou celles dont le dallage doit être en partie caché par des tapis (5) ou des nattes de joncs (6), on se contente d'alterner des

(1) Vasari. Introd.
(2) Viollet-le-Duc. Dict.
(3) On a usé de ce procédé dans la restauration des soubassements de S.-Vitale, à Ravenne.
(4) L.-B. Alberti, III.
(5) Trois tableaux à la pinacothèque du Vatican.
(6) Bibl. de la Minerve. Missel. — Miniature représentant le pape avec une grosse natte de joncs sous les pieds. — Bibl. Chigi, id., natte sous le lit d'un malade.

carreaux de deux couleurs différentes (1), mais dans les vastes salles qui demandent plus de richesses, et qu'il serait trop coûteux de recouvrir de tapis, on use de plus de variété; on pose à la fois des carreaux rouges, verts, bleus (2), jaunes; on dessine par leur moyen des figures géométriques, des lozanges, des carrés (3) et des triangles qui enchevêtrent souvent leurs lignes comme un labyrinthe capricieux. On pousse souvent l'art du carrelage jusqu'à orner ces faïences de fleurettes ou à les ranger en manière d'épis (4).

Ce genre de dallage est probablement venu aux Italiens d'une importation sarrazine; je crois que les anciens Florentins ne



D'après un croquis de L. de Vinci.

connaissaient guère d'autres pavements intérieurs que les mosaïques. Le temple de saint Jean nous en offre encore un magnifique exemple. Aujourd'hui, quoique moins employé, ce système n'est pas complètement abandonné, il s'applique ordinairement à un travail irrégulier; les ouvriers sèment au hasard une couche de mortier, de petites pierres à couleurs variées, ils compriment cette surface en y roulant un gros cylindre (5), puis ils promènent le polissoir jusqu'à ce qu'ils obtiennent une sorte de mosaïque incertaine et brillante (6).

XXIX. — LAMBRIS. — PORTES.

Lorsque les poutres des planchers sont achevées, la tâche

(1) Chigi. Office de la B. V. Marie.

(2) Bibl. Marcelliana. — Manuscrit dont je ne soutiens pas, j'avoue, l'origine italienne.

(3) Le plus joli exemple nous est offert par la fresque qu'on trouve à Sainte-Marie Nouvelle, à gauche de l'entrée.

(4) L.-B. Alberti, III.

(5) Id.

(6) L. de Vinci. Manuscrit de l'Institut.

des ouvriers *legnaiuoli* n'est pas à beaucoup près terminée ; il leur faut encore clouer des parcloses, des lattes pour diviser les caissons, de petites arcatures à la mode arabe (1), ce qui occupe dans les appartements modernes une place importante, enfin les bancs, lambris et portes.

La plupart des salles sont entourées d'un soubassement de bois de trois ou quatre bras de hauteur, divisées par des compartiments, enrichies de sculptures et même de marqueterie (2). Les profils sont fins et très multipliés.

Des portes ménagées dans ces soubassements conduisent à des cabinets séparés ou à des escaliers dérobés, lesquels offrent un asile et une retraite dans les temps de troubles (3).

On remplace souvent les boiseries par des tentures qu'on suspend à de petits crochets au-dessous d'une cymaise de bois ou de stuc (4) ; dans ce cas la draperie sert à elle seule de fermeture aux portes (5).

La construction des portes est, en son genre, aussi simple que celle des grands ouvrages de bois ; les menuisiers ont la même répugnance que les charpentiers pour les ouvrages compliqués et pour les assemblages ; quand il s'agit de bâtir une porte, ils réunissent à raînures et languettes une série de planches, qu'ils croisent avec une autre série semblable en guise de doublure (6). Lorsque ces deux plateaux de bois sont appliqués l'un sur l'autre, ils enfoncent sur toute la surface de gros clous à tête dont ils rabattent la pointe par derrière. Dans les portes communes, on se contente, pour les vantaux, de ce double planchéiage sans

(1) Image de l'Annonciade à Florence ; voyez les nombreuses représentations gravées qu'on en a faites. — Voyez les bas-reliefs du tabernacle d'Or-San-Michele.

(2) Les bancs le mieux conservés en ce genre se voient dans la salle des Priori au palais public de Sienne. — La cathédrale de Pise offre un grand nombre de bancs dans les nefs latérales et surtout dans le chœur. — Au palais public de Pérouse, on peut voir aussi ces sortes de bancs. — Bonnard, *costumes*.

(3) L.-B. Alberti.

(4) Fresque d'Antonio Veneziano au Campo-Santo et une foule d'autres.

(5) Peinture de Buffalmaco storia di Santa Umilta.

(6) Ce système est rappelé dans plusieurs miniatures du Villani de la biblioth. Chigi et diverses peintures — il offre une grande solidité puisqu'on peut, en l'employant, percer des guichets dans de grands vantaux. (Voyez portes de Sienne.) — Il n'a d'autres inconvénients que la lourdeur. (Voyez la porte d'une vieille maison à Florence, près du Mercato-Vecchio) — Il est encore usité en Italie et dans le midi de la France.

ajouter aucune traverse, mais lorsqu'on veut plus de luxe, on cloue, sur le plateau de fond, des champs et des moulures (1) qui dessinent d'élégants compartiments. Les clous qui fixent ces champs sont quelquefois ornés de têtes qui contribuent à la décoration ; on commence à remplacer cette manière un peu rude par de gracieuses étoiles ou fleurons incrustés en bois d'une autre couleur (2), tandis que les fonds des caissons se couvrent d'élégantes rosaces en marqueterie.

Naturellement ces délicatesses sont réservées pour l'intérieur, on fabrique les portes extérieures d'une façon plus grossière. Le plus souvent on recouvre, comme aux portes du palais public de Sienne, le plateau de fond par une multitude de champs formant caissons carrés, sorte de treillis inébranlable qui raffermit les vantaux. Les moulures ne pourtournent pas complètement chaque caisson, mais elles se transforment dans le bas en un simple chanfrein pour l'écoulement de l'eau ; le fond des panneaux est fréquemment revêtu de tôle de fer (3).

Dans le palais d'Alessandri, ce sont toujours les formes les plus luxueuses qu'on emploie, et comme l'argent n'est pas épargné, le menuisier Manucci Benincasa (4) ne néglige rien de ce qui peut relever l'éclat de son travail.

XXVIII. — DES FENÊTRES. — VOLETS. — VITRAUX.

Les Florentins, en distançant beaucoup les fenêtres de leurs façades, ont peut-être pour but d'échapper à l'impôt des portes

(1) Cette manière de clouer des champs et moulures remonte au delà du XII[e] siècle, comme on peut s'en convaincre en étudiant les *exultet* du palais Barberini et de la Minerve, à Rome. — Les moulures des portes du palais Massimi sont clouées ainsi.

(2) La délicieuse petite porte derrière le tabernacle de Or-San-Michele me paraît de notre époque et même postérieure. Ces marqueteries ont un parfum du XV[e] siècle. Voyez la porte au palais public de Sienne, attribuée à Giacomo della Quercia.

(3) Ce n'est pas seulement aux portes du palais public de Sienne, à l'entrée de la citadelle de San-Gimignano, que j'ai trouvé ces revêtements de tôle, mais dans les vieux quartiers de Florence, sur une infime maison du moyen âge, dans un obscur vicolo, ou sur d'anciens volets de boutiques.

(4) M. Cavallucci m'a cité ce *maestro di legname* comme un des noms rares qu'on trouve dans cette industrie au commencement du XV[e] siècle. Pendant ce même siècle nous avons conservé celui des *Tasso*, famille très connue ; de *Domenico*, à Pérouse ; de *Ardinuo da Baise*, auteur du chœur de la Trinité à Ferrare (1420).

et fenètres, qui rapporte 5,500 florins à l'État, mais à coup sûr ils ont l'intention d'éviter le soleil et les intempéries de l'air. En effet, les fenêtres sont rarement garnies d'un vitrage, et l'architecte doit étudier soigneusement leur orientation afin de ne les ouvrir que du côté des vents salubres. On regrette nos bonnes vitres françaises lorsque, pour se garantir de la pluie, on est forcé de fermer un contrevent qui vous plonge dans l'obscurité (1).

Nos volets eux-mêmes sont mieux faits; ils sont brisés au milieu, de façon à pouvoir se fermer par degrés, et l'imposte reste indépendante (2). Presque tous ceux que j'ai vus ici s'ouvrent d'une pièce et de toute la largeur de la fenêtre (3), de manière qu'on est obligé, en fait de jour, à prendre tout ou rien. De plus, ils gênent beaucoup l'habitation. Quand la fenêtre est trop large, on la coupe en deux vantaux qui se rabattent sur les faces de l'ébrasement, et se ferment au milieu, à l'aide d'un fléau ou verrou de bois (4). Je ne puis découvrir d'autres avantages à des fermetures si barbares que de vous défendre, comme le légat de Boniface VIII, des flèches pendant l'émeute (5).

Cependant les gens de mœurs raffinées font pratiquer des guichets dans les contrevents, de manière à jouir de la quantité d'air et de jour réclamée par la température (6).

Les volets se construisent à peu près comme les portes, avec un double système de planches contrariées et réunies par une multitude de clous (7). Le plus souvent ils s'adaptent dans de

(1) *Les fenêtres grandes et toutes ouvertes, sauf un grand contrevant de bois qui vous chasse le jour si vous voulez chasser le soleil ou le vent.* — Montaigne, *Voyages en Italie.*

(2) Chronique de Froissard. bibl. nationale. — Miniature.

(3) Annonciation de F. Angelico, à la pinacothèque du Vatican.

(4) Intérieur de la maison de Nazareth, miniature de la bible de Charles V (Bibl. nation.) Quelques tableaux au Vatican et principalement l'Annonciation de F. Angelico, où la clôture de la fenêtre est clairement indiquée.

(5) *Saettó un quadrello alla finestra del vescovato, il quale si ficcó nell'asse.* — Dino, Comp., I.

(6) Bible de Charles V. — Bibl. nat.

(7) Pendant la restauration du palais communal de Florence, dont je visitais les travaux avec l'inspecteur, celui-ci me dit avoir retrouvé, dans une des vieilles fenêtres, un fragment de volet ainsi construit.

grossiers cadres de bois qui s'appliquent sur l'ébrasement (1).

Ce serait calomnier les Florentins de dire qu'ils n'ont pas progressé pour la clôture de leurs croisées; aujourd'hui, dans les maisons distinguées, comme celle d'Alessandri, on partage la croisée en légères arcatures de bois sur lesquelles on cloue de la toile blanche (2); on évite ainsi les rafales du vent, et le jour tamisé se répand doucement à l'intérieur. Ce système reçoit, selon le besoin, de nombreuses modifications : tantôt les chassis sont mobiles et se relèvent par des contre-poids, tantôt ils sont coupés par un ou deux vasistas qu'on retient levés à l'aide d'un crochet de fer, tantôt ils s'ouvrent comme les vantaux d'une porte (3).

J'ai vu des fenêtres dont les contrevents, au lieu d'être disposés en dedans du tableau, affleuraient le nu extérieur du mur, et possédaient dans le bas un large vasistas (4). On place encore devant quelques fenêtres, à la mode orientale, des cages de bois ajourées qui permettent, en s'y abritant la tête, de regarder les personnes extérieures sans qu'elles puissent vous voir vous-même (5).

Alessandri, qui a beaucoup voyagé et apprécié l'excellence de nos vitraux pour la clôture des fenêtres, ne se contente même plus de ces améliorations, et il fait disposer dans sa chapelle et sa salle d'audience de belles verrières enrichies de dessins (6). Il a chargé de cette tâche un jeune artiste de Gambassi, nommé Francesco di Domenico (7), qui commence à enchasser les verres dans des cloisons de plomb.

(1) Dans les anciennes villes on voit le souvenir de cet usage conservé sur les peintures des croisées peintes. — *Osservatore fiorentino.*

(2) Fresque de B. Gozzoli au Campo-Santo de Pise. — Peinture de Ghirlandaio à la chapelle de Sassetti, à Florence. — Les capucins de Pise avaient encore en 1866 leurs fenêtres closes par des toiles de ce genre. — On retrouve dans les livres de compte du pape Boniface VIII, une fourniture d'étoffe de lin pour clore les fenêtres du palais d'Anagni (P. Theiner, *Codex diplomaticus).*

(3) B. Gozzoli.

(4) Ghirlandaio.

(5) Voyez une représentation de l'ancien palais public, à Sienne.

(6) En 1404, on fit, pour le réfectoire des prieurs de Sienne, un vitrail représentant les Mages. Voyez la lettre relative à leur palais.

(7) Repetti. — Voyez Gambassi, supplément.

— Je crois, lui dis-je un jour, que la France peut revendiquer l'honneur d'avoir donné le jour à l'art des verriers ; dès le VIII[e] siècle, la Gaule était renommée pour ses écoles de verriers (1).

— Détrompez-vous, reprit vivement Francesco, les Romains se servaient déjà de vitrages (2), et cette industrie n'a jamais été oubliée en Italie quoiqu'elle y ait été trop négligée. En 802, le pape Léon III fit fermer les fenêtres d'abside de Saint-Jean-de-Latran par des vitraux coloriés (3). Au XIII[e] siècle, on ferma une partie des portiques du Campo-Santo, de Pise, avec des verreries enrichies de figures et d'ornements (4). Enfin vous avez pu voir, lors de votre passage dans cette ville, le beau vitrail de l'église Sainte-Catherine (5).

— Je crois néanmoins que peu d'artistes s'adonnent comme vous à cet art admirable, dont le soleil anime les radieuses compositions ?

— Nous sommes plus nombreux que vous ne l'imaginez ; il existe actuellement à Montajone des fabriques de verres qui répandent leurs produits dans toute la Toscane (6). La véritable gloire qui revient aux Français et aux Flamands est d'avoir su rendre leurs couleurs impérissables en les identifiant par la cuisson à la matière vitreuse.

— Vous avez sans doute voyagé dans le nord pour améliorer vos procédés ?

— Cela était nécessaire ; j'ai surtout séjourné à Lubeck, et j'y ai acquis une expérience qui m'a permis d'entreprendre ici les principaux vitraux de la Commune, entre autres ceux de la cathédrale (7).

(1) Bède. Voyez Murat., Dis. 24.

(2) Je me souviens avoir trouvé à Pompéi, en 1859, dans une petite fenêtre, un fragment de vitre antique.

(3) Murat., Ant., Diss. 24.

(4) Tronci, *Annal. pisan.*

(5) Id.

(6) Voyez Repetti.

(7) Voici d'autres noms de verriers :

1442. Bernardus Francisci magister vetrorum..... *Carulus Francisci Zeti civis Flor. magister fenestrarum vetri.*

.... *Bernardo Francisci qui facit fenestras de vetro ad faciendum duos oculos coloritos..... cum illis designis et storiis sibi dandis per dictos operarios.* — Arch. dell. opera del Duomo (Rumohr., t. II).

— Quelle est votre rémunération ?

— La Seigneurie m'accorde un logement gratuit pour toute ma vie et celle de mes enfants, je touche une pension de quarante florins d'or et je suis exempt de toute charge ; de plus, on paie mes peintures aux prix d'estimation, et on m'a fait construire deux fours à ma convenance (1).

Tels sont les détails que me donna Francesco et qui dissipèrent un peu ma vanité gauloise au sujet de l'art des verriers.

XXIX. — FERRONNERIE.

Lorsque les portes, fenêtres et volets ont été préparés par le menuisier, l'intervention du serrurier devient nécessaire pour les ferrer. Il commence par sceller les gonds dans le mur, puis il visse les pentures sur les vantaux; mais ces pentures n'approchent pas en général de la richesse que nous aimons à leur donner en France (2), elles se composent dans les plus grands palais d'une simple lame de fer garnie à l'extrémité d'un collier qui s'adapte au gond (3). La partie du travail certainement la plus délicate est celle qui concerne les serrures ; aussi Migliore, qui en est chargé, a reçu d'Alessandri une lettre où celui-ci lui recommande le plus grand soin dans cette confection ; il joint même à l'appui de son discours le dessin de la clef telle qu'il la désire.

« Je te prie, mon cher Migliore, lui dit-il, de me faire des serrures avec clefs qui soient bien laborieusement ouvragées, et qui témoignent d'un travail persévérant. Si les serrures portent peu de travail, que les clefs au moins soient de toute beauté, qu'elles ne s'accrochent pas dans la serrure, qu'elles offrent une forme agréable et soient couvertes de ciselures. Mon neveu Cristofano te paiera ce que tu lui demanderas avec discrétion. Si tu as aussi des serrures et des clefs de valeur et d'un beau travail, il te les prendra.

(1) Repetti, 1436. — Voyez Gambassi, *supplément*.

(2) Voyez les portes de Notre-Dame de Paris.

(3) Voyez la porte du palais public de Sienne. — Ferrures indiquées dans les miniatures de l'Exultet.

Je n'ajoute rien, quant à présent, sinon que tu fasses tout de suite ces clefs, et que tu t'y appliques aussitôt que possible.

« Que Dieu te réjouisse à jamais (1). »

Ce goût des belles serrures n'est pas nouveau en Italie ; les anciens romains excellaient déjà dans ce genre de fabrication (2), mais il est très répandu aujourd'hui ; on voit des serrures avec fleurs de lys dans les angles (3), ou diverses découpures pour les encadrer et recevoir les vis (4).

La plupart de ces serrures sont, comme nous les appelons, à *moraillon,* c'est-à-dire qu'elles sont munies d'un gros verrou cylindrique glissant dans des colliers, et souvent orné de ciselures et de têtes d'animaux ; ce verrou porte à son extrémité un moraillon ou anneau carré qui se rabat sur une petite serrure disposée à cet effet, il y entre et s'y trouve retenu par un pène obéissant à la clef (5). Ce genre de serrure est très ancien, il était connu en Italie dès le XI[e] siècle (6); il n'est pas le seul employé, on se sert encore des serrures à ressort (7), dont le pène placé sur le vantail entre dans une gâche fixe.

L'art du serrurier semble s'être particulièrement appliqué à l'ornementation des clefs qu'on fait d'une magnificence extraordinaire. Les unes ont leur anneau ajouré en trèfles délicats (8), ou circulaires avec une couronne dentelée (9), ou formant un losange terminé aux angles par de petites boules (10); les autres ont leur panne découpée en détours capricieux, non moins

(1) Cette lettre fut écrite, au milieu du XIV[e] siècle, par un certain Nalduccio, peintre pisan, qui prit une grande part au gouvernement de sa patrie. — Gaye, carteggio degli artisti.

(2) Voyez au Vatican le couvercle d'un tombeau antique. Voyez aussi dans les fresques de Pompei recueillies au musée Bourbon.

(3) Coffre dans une miniature de la bibl. Magliabecchiana. — Térence de la bibl. nat.

(4) Miniat. du Vatican, 375.

(5) On retrouve encore des serrures de cette sorte dans de vieilles maisons voisines du *mercato-vecchio* à Florence; à l'entrée du cloître de Sainte-Marie Nouvelle, où le bois de la porte a été refait, mais la ferronnerie conservée ; à la grille d'entrée du Bargello, qui contient plusieurs fragments du moyen-âge ; les portes de ville de Sienne; plusieurs peintures, etc.

(6) *Exultet* déjà cité.

(7) Dessin donné par Romani (notes manus., bibl. de Sienne).

(8) Bibl Barberini, manus de 1490 venant de Florence — Miniat. du manus. 3767 du Vatican — Miniat. du Villani du prince Chigi. — Ecusson dans l'attique de la loge des lances — Pinacothèque du Vatican.

(9) Bibl. de la Minerve, missel de 1400.

(10) Manus. 3748 du Vatican.

pour l'enrichir que pour assurer les gardes (1). On pousse souvent le luxe jusqu'à les dorer (2).

Pour réunir un trousseau de clefs, on les passe dans une tringle de fer qui leur sert de lien (3).

Lorsque la serrure ne suffit pas à la sécurité, on ajoute quelquefois dans le haut de la porte une targette à ressort (4).

La plupart des portes, surtout celles d'entrée, sont munies d'un anneau de fer pour saisir le vantail et le fermer, ou pour s'en servir comme d'un marteau et se faire ouvrir. Cette pièce de ferronnerie est bien décorée avec des ciselures ou des ajours (5).

La tâche des serruriers est loin d'être bornée à ces menus travaux d'intérieur, elle s'applique à une multitude de ferronneries qui couvrent toutes les façades des maisons de Florence, et qui se posent en même temps que les assises de pierres (6). Ce sont d'abord des torchères, insigne de noblesse pour ceux qui ont le droit de les placer devant leur palais, et dont le luxe augmente de jour en jour. Autrefois elles se composaient d'un grand montant de fer auquel se rattachaient plusieurs cercles pour former une sorte de corbeille à feu (7), ou d'une main en tôle (8) tenant entre ses doigts le tube destiné à soutenir le cierge, mais aujourd'hui on construit de véritablse édicules en fer forgé, avec des colonnettes, des chapitaux et des figures de chimères (9). Ce sont ensuite les anneaux qu'on regarde comme indispensables dans un palais bien construit, et dont le luxe n'a pas fait ici de moindres progrès. Jadis on se contentait de les passer dans un crochet que le forgeron façonnait en quelques coups de marteau et auquel il donnait les traits d'une figure grossière ; on impri-

(1) Ecusson de la loge des Lances.
(2) Pinacoth. du Vatican.
(3) Manus. 699 du Vatican
(4) Entrée du cloître de Sainte-Marie Nouvelle.
(5) Voyez dans Gaillabaud, *Architecture du* v[e] *siècle*, *etc.* — Divers modèles de ces marteaux.
(6) J'ai assisté à la pose de ces fers au moment de la restauration du palais communal à Florence.
(7) Par exemple à la maison guelfe — au toit des Pisans (démoli) — à la loge des Cerchi, etc.
(8) Voyez à Pise une maison au Borgo et sur la façade du palais des Prieurs à Volterra.
(9) Les lanternes des palais Riccardi et Strozzi.

mait à froid, sur les faces de l'anneau et du crochet, des ornements barbares et sans précision. Maintenant on ne veut plus seulement d'ornements géométriques, et les formes y impriment des dessins plus délicats, tels qu'un aigle aux ailes déployées, un cerf élevant son bois hérissé, ou même des images humaines (1). Je ne sais où s'arrêteront les exigences qui poussent l'art de la forge à des difficultés chaque jour plus grandes, et je prévois le temps où l'on enveloppera ces anneaux de feuillages découpés en tous sens (2).

Ce sont enfin des crochets placés sous les bandeaux pour maintenir les bannes ou tentures (3), les douilles pour suspendre les perches de séchoir (4), les colliers qui soutiennent les pots à fleurs auprès des fenêtres, petits jardins aériens devant lesquels les maîtres de la demeure se consolent de l'absence des champs.

Un jour que j'examinais avec un soin scrupuleux les sujets distribués sur chaque anneau de la façade d'Alessandri, Migliore m'aperçut, et, flatté de l'attention que j'accordais à ses œuvres, il m'offrit de me montrer son atelier et quelques travaux vraiment artistiques qu'il était en train d'exécuter. Comme vous ne m'avez jamais vu refuser une proposition de ce genre, si favorable à mes études, je remerciai l'habile serrurier, et nous nous acheminâmes aussitôt vers sa boutique.

Chemin faisant, notre conversation tomba sur les usages de sa corporation et les règles sévères qui la défendent contre toute infraction aux lois de la probité. Un maître se voit-il confier un fer à réparer, il lui est expressément défendu d'en rien

(1) J'ai estampé sur les anneaux du palais Strozzi (façade du levant) des figures de ce genre. — Voyez aussi près de San-Biaggio un anneau et porte-torche d'une grande finesse d'exécution.

(2) Voyez les anneaux du palais *del Magnifico* à Sienne, les plus belles pièces de forge que je connaisse. Ils ont été gravés dans l'*Archit. domestique* de Verdier et Cattois ; on les a aussi moulés. J'en possède des dessins grandeur naturelle.

(3) Voyez au palais de la Seigneurie, à la loge des Lances, sur le banc. — A l'une des tours du Borgo-San-Apostolo, etc.

(4) J'étais longtemps resté sans me rendre compte de la destination de ces ferronneries, lorsque, en parcourant les vieux quartiers de Foligno, ville de l'Italie centrale, je les ai vues employées encore aux usages du moyen âge. — Si l'on trouve singulier, pour des demeures aristocratiques, cette coutume de faire sécher le linge devant les fenêtres, il faut songer que les Florentins de ce temps avaient des mœurs plus patriarcales que nous.

enlever, si ce n'est dans l'intérêt de son possesseur (1). Un serviteur quitte-t-il son patron malgré celui-ci, aucun des confrères ne doit le recevoir sous peine d'amende. Lorsqu'un ouvrier étranger à la ville vient s'y établir, il est obligé de prêter serment entre les mains du consul de l'art sous peine d'amende et de privation de travail.

Lorsqu'un ouvrier rompt son engagement, il doit une indemnité au patron, et lorsqu'il ne se contente pas du prix convenu, il se voit repoussé de tous les ateliers.

Un maître n'a le droit de fabriquer aucune clef, serrure ou verrou s'il n'en possède déjà dans sa boutique (2). Il ne peut confectionner aucun outil tranchant dépourvu d'acier. Le transport des charbons, la vente des métaux, sont soumis à des tarifs invariables (3).

Bientôt le bruit strident du martelage, bruit qui fait repousser ces ateliers loin des demeures de luxe ou d'étude (4), nous avertit que nous approchions de l'officine. Toutes les boutiques de Florence se ressemblent généralement, et celle de Migliore ne se distinguerait pas aisément de toute autre sans la fumée qui noircit son portail et le tableau d'étalage suspendu à l'entrée, sur lequel sont exposés des outils et différentes pièces de forge à vendre ; je vis là, entre autres, accrochés avec une certaine symétrie, un hoyau, un soc de charrue, des pinces, etc., qui servent d'enseigne à l'artisan (5).

J'entrai sous les voûtes enfumées, et je vis plusieurs ouvriers groupés autour de leurs feux. Ces fournaux de forge ont leurs foyers à hauteur d'appui ; la flamme est excitée par de vastes

(1) Les statuts des corporations sont demeurés longtemps en vigueur ; je ne crois donc pas m'écarter beaucoup de mon cadre en plaçant ici des prescriptions usitées à Pise au commencement du XIIIe siècle.

1305... Non cambire nec minuere ferrum vel acciarium, quod receperit ab aliqua persona pro aliquo opere faciendo nisi ad melioramentum operis... — Breve artis fabrum.

(2) *De non faciendo clavim, sive tuppam, seu verchionem nisi haberent tuppam in apotheca, nec de ferro, cera vel pasta.* — Id.

C'est sans doute une attestation de sa participation au métier.

(3) Breve artis fabrum. Voyez Bonaïni.

(4) L.-B. Alberti.

(5) Bas-relief du campanile de Florence.

soufflets facilement mis en mouvement à l'aide de contre-poids (1) ou par des outres gonflées d'air qui lancent un jet d'air continu (2). Des hottes (3) sont disposées au-dessus des brasiers pour en recueillir la fumée et accélérer le tirage.

Les enclumes, forgées en fer éprouvé, rappellent dans leur partie supérieure la forme d'un navire; dans le bas, elles se terminent en pointe, afin de pouvoir être fixées dans un billot de bois (4). Les enclumes plus légères pour les menus objets sont seulement portées par un plateau circulaire sur trois pieds (5).

Pour les grosses pièces de forge, les ouvriers travaillent debout et plusieurs réunis. L'un d'eux tient le fer qu'il s'agit de façonner, l'autre soulève le marteau, tandis que le maître, immobile devant eux, les surveille attentivement (6).

Pour les petites pièces qui demandent moins de force et plus de soin, le forgeron demeure assis à côté de son feu, et devant l'enclume sur laquelle il frappe (7). Les outils, marteaux, tenailles, pinces, sont à la portée de sa main et dispersés autour de lui (8).

L'ouvrier qui s'adonne au martelage s'asseoit encore plus bas; il place son enclume entre ses pieds et travaille à froid la tôle, qu'il doit convertir en feuillages contournés (9).

Les forgerons me paraissent les plus rudes ouvriers, et je conçois qu'ils aient inspiré aux anciens poètes la fable des cyclopes; leur visage enfumé, leurs longs cheveux, leur barbe en désordre, la tunique de bure reliée à la taille par une grossière ceinture qui laisse voir leurs pieds et leurs jambes nus (10), me rappellent fidèlement le tableau que l'imagination m'avait fait concevoir de l'antre de Vulcain.

(1) Bas-relief du campanile. — Bas-relief à Or-San-Michele.
(2) Manus. du Vatican, n° 375.
(3) Id., id.
(4) Id., id. — Térence de la bibl. de l'arsenal. — Miniat. à la bibl. Magliabecchiana.
(5) Retable de Poissy au musée Sauvageot.
(6) Miniat. de la bibl Corsiniana.
(7) Bas-relief du campanile. — Figure à la chapelle des Espagnols (Sainte-Marie Nouvelle), côté de l'Évangile, à Florence. — Chapiteau du palais Ducal à Venise.
(8) Bas-relief du campanile de Florence.
(9) Bible de Charles V, à la bibl. nationale.
(10) Chapelle des Espagnols.

Après les ouvriers, je me mis à considérer leurs ouvrages. En ce moment on fabrique dans l'atelier de Migliore une grille comme la Toscane n'en aura jamais connu d'aussi belle, et qui doit environner les fonds baptismaux de Saint-Jean (1); elle se compose de compartiments circulaires, encadrés par des moulures en fer forgé, avec un filet dentelé; dans le haut elle est surmontée d'une frise dont les rinceaux lancent autour de leurs tiges les pointes aiguës de leurs feuilles (2). C'est une merveille de tôle repoussée; on y voit des roses qui s'épanouissent, des lys qui élèvent leurs corolles ou qui les laissent gracieusement retomber au milieu des enroulements.

— Je ne puis croire, m'écriai-je, que vous ayez souvent l'occasion de vendre un pareil chef-d'œuvre.

— Aussi, nous travaillons en cette circonstance pour l'amour de messer saint Jean notre cher patron. Zeno (3), ajouta Migliore en s'adressant à un vieux forgeron qui arrachait des clous d'une poutre avec une forte tenaille à vis (4), apporte-nous ces grilles que nous venons d'achever. Voici un genre de clôture en fer infiniment moins dispendieux et qui produit un excellent effet; ce sont des tôles simplement découpées, suivant les dessins qui nous viennent à l'imagination, des écailles (5), des enroulements (6), des carrés ou des losanges (7) enlevés à l'emporte-pièce, et dont les bords peuvent être renflés pour leur donner une certaine apparence de relief.

Voici encore une balustrade qui doit garnir le haut d'une terrasse (8), puis une grille basse qui porte dans

(1) *1389. Si fanno le graticole di ferro da tre facce alle fonti del battesimo di San-Giovanni e si lavorano per Migliore di Niccolò fabro.* Cette grille fut vendue en 1506, et depuis elle a disparu.

(2) Voyez les grilles : de la Trinité de Florence, de Sainte-Croix de Florence, de San-Stefano de Bologne, de San-Petronio de Bologne, de Saint-Clément de Rome, etc.

(3) Parmi les serruriers du XIV[e] siècle, M. Cavallucci m'a encore cité *Zeno Jeannini* qui travaillait en 1341.

(4) Manus. de Ghiberti. — Bibl. Magliabecchiana.

(5) Ce genre de découpure en forme d'écailles est très ancien, puisqu'on le trouve sur la mosaïque de Sainte-Pudentienne à Rome.

(6) Clôtures des fenêtres de la chapelle des Espagnols.

(7) Grille dans le vestibule de Saint-Marc de Venise, qui paraît aussi ancienne que le vestibule lui-même.

(8) Tableau à la galerie Corsini à Rome.

les piques de ses montants ses propres défenses (1).

— Sur le devant de l'atelier, j'aperçois un artiste qui forge des pièces d'une grande délicatesse.

— C'est mon meilleur ouvrier, qui n'a pas son égal parmi les forgerons florentins; il semble avec son marteau modeler le fer comme un sculpteur modèle l'argile avec un ébauchoir. Approchez; voyez ce petit arbre de fer qu'on dirait croître sous ses doigts, son tronc, ses branches, ses feuilles et ses fleurs, n'est-ce pas merveilleux?

— Pour quelle place fabriquez-vous ce petit chef-d'œuvre?

— Pour la colonne qu'on doit élever à San-Zanobi, près de Saint-Jean; cet arbre m'a été commandé par Tommaso Viviani (2).

— Je suis ravi de vos ouvrages; cependant permettez-moi de vous demander l'explication de leur petitesse. Serait-ce la pénurie des métaux en Toscane qui vous oblige à cette économie de fer?

— La Toscane abonde en richesses métalliques et n'a rien à envier sous ce rapport, depuis les mines d'argent de Pietra-Santa qu'on exploitait déjà au XII[e] siècle, jusqu'aux filons de fer de l'île d'Elbe que chantait déjà Virgile (3). Peu de pays sont aussi favorisés; la rareté des fers dans le commerce vient seulement de notre ignorance à les mettre en œuvre, et nous devrons la déplorer aussi longtemps qu'on n'aura pas recours sur une plus large échelle et dans de meilleures conditions à la fusion du minerais.

— La fusion du cuivre est connue de tout temps, et les beaux monuments de bronze que nous a laissés chaque siècle l'attestent suffisamment (4).

— L'Edilité, je dois le dire, encourage mal les efforts de cette

(1) Manus. de la bibl. du Vatican, n° 699.

(2) *Albero fatto da Migliore di Niccolò Spronaio.* On voit que Migliore, qui porte ailleurs le titre de *fabro*, était aussi éperonnier. — Renseignements de M. Cavalucci.

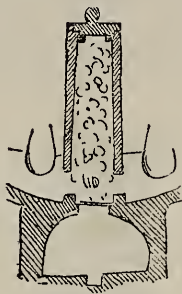
(3) *Insula inexhaustis chalybum generosa metallis.*

Voyez Repetti et les beaux travaux de M. le professeur Paolo Savi.

(4) Voici quelques exemples de portes de bronze qui me reviennent à la mémoire: porte du panthéon (antique); porte de Saint-Come et Damien (antique); porte du bapt. de Constantin. (V[e] siècle); porte de Saint-Paul (XI[e] siècle); porte de Saint-Jean de Latran; portes de Bénévent, de Palerme, de Pise (XII[e] siècle).

industrie, en prohibant dans la ville la fonte et l'affinage de tout autre métal que de l'or, et en menaçant de détruire tous les fours qu'elle y découvrirait (1).

Il faut cependant, malgré la lenteur de nos progrès dans cette fabrication, en constater de réels; j'ai déjà exécuté des travaux plus considérables que mes devanciers; ainsi l'année dernière j'ai fabriqué, pour la suspension des cloches sur une tour élevée, d'énormes potences composées d'une série de lames de fer reliées ensemble (2). Cette ferronnerie a remplacé les anciens



Fonte de minerais (d'après un croquis de Léonard de Vinci).

beffrois de bois au profit de l'élégance et de la légèreté apparente.

XXX. — COUR ET DÉPENDANCES.

J'aurais dû placer presqu'au début de mon journal mes observations sur la construction du puits; mais j'ai préféré les rappeler ici en même temps que les autres travaux de la cour et des dépendances.

Le puits dont l'eau était nécessaire à la construction fut l'objet d'une des premières pensées de Vanni qui, dès le commencement, y fit travailler avec activité (3). Trois hommes ont été pendant plusieurs mois occupés à ce travail. Un puisatier creusait le fond du trou pendant que ses compagnons enlevaient, à l'aide d'un treuil, les seaux chargés de terre.

(1) Prescription à Pise, 1286. — Bonaïni.
(2) Tour de la Mangia à Sienne.
(3) Tractat. de re militari. — Bibl. nationale, p. 71.

Depuis quelque temps, on a imaginé diverses machines pour le montage de l'eau. L'une se compose d'un treuil vertical sur lequel s'enroule la corde qui est dirigée par la poulie (1) et qui monte les vases pleins d'eau. L'autre est simplement un tuyau de bois formant pompe au moyen d'un tampon qu'une poulie sert à élever (2).

Alessandri a repoussé ces inventions, qui auraient déparé son palais, au lieu que le puits, placé au milieu de la cour (3), contribue à la décoration; il a fait dresser de chaque côté de la margelle deux piliers que couronne un beau fronton avec des armoiries (4).

En même temps qu'on termine le puits, les paveurs s'occupent du dallage de la cour; ils creusent des canivaux, et couvrent de



Treuil d'un grenier dans une fresque d'Assises.

pierres de liais les endroits où l'eau des gouttières jaillit sur le sol (5).

Les écuries, près de là, sont aménagées avec un grand luxe; elles sont ornées de stalles à la tête desquelles s'élèvent des poteaux de marbre avec des lions qui tiennent dans leurs gueules des anneaux d'attache (6). L'écurie est couverte de voûtes que supportent de belles colonnes de pierre (7).

Les provisions de fourrages sont emmagasinées au sommet de la maison, mais un treuil et une poulie mettent ce grenier en

(1) Tract. de re militari. — Bibl. nat., p. 71.
(2) Id.
(3) L.-B. Alberti.
(4) Puits de la place de la Cisterna et du palais du Podestat à San-Gimignano.
(5) L.-B. Alberti, III.
(6) *Vite degli imperatori*, nº 31 de la bibl. nationale. — Ce pilastre forme un I sur le manuscrit, mais je crois que les anneaux nous autorisent à le considérer comme poteau d'écurie. Voyez aussi les belles stalles du palais *Tiene*, près de Vicence.
(7) Montaigne, *Voyages d'Italie*.

communication facile avec le rez-de-chaussée et les chevaux (1).

XXXI. — PEINTURE.

Les Italiens ont toujours aimé l'usage de la peinture dans leurs monuments, et jusqu'au milieu des époques les plus barbares, ils n'ont pas perdu cette grande tradition antique. Quelques souvenirs, pris çà et là à travers les siècles, suffisent à nous en convaincre.

Au VIIe siècle, Théodelinde, reine des Lombards, fit peindre sur son palais divers exploits des conquérants (2).

Au commencement du VIIIe siècle, Jean VII ordonna, pour l'édification des fidèles, de peindre des images dans plusieurs églises (3).

Charlemagne chargea des peintres de rappeler dans son palais d'Ingelheim les hauts faits de ses preux (4). Sous son règne on composa un traité théorique de l'emploi des couleurs (5).

Léon III, Pascal I, Léon IV, se signalèrent par leur protection accordée à la peinture.

Au Xe siècle, Rhatherius nous apprend que l'usage des tableaux était fort répandu (6).

Aux XIe et XIIe siècles, les croisades et les fréquentes relations avec le Levant donnèrent une nouvelle impulsion à la peinture, et lui imprimèrent le caractère bysantin qu'elle conserva si longtemps (7). Avec Giotto, cet art devint plus libre que dans les écoles grecques, avec Taddeo Gaddi, avec Orcagna, plus simple, plus dramatique; aujourd'hui il touche véritablement à la perfection, à cette étroite limite entre la liberté et la tradition qu'on peut

(1) Fresque de Taddeo Gaddi, église basse d'Assises. — Mosaïque de Sainte-Marie Majeure à Rome, sur l'ancienne façade.

(2) *Modoëtiæ suum palatium condidit in quo aliquid et de Longobardorum gestis depingi fecit.* — Murat., Ant., diss. 24.

(3) *Fecit imagines per diversas Ecclesias, quas quicumque nosse desiredat in eis vultum depictum reperiet.* — Id.

(4) *Inclita gesta Dei series memoranda vivorum.*
Picturâ insigni quo relegenda patent.
(Ermoldus Nigellus de gestis Ludovici Pii.) Id.

(5) Muratori a publié ce curieux manus. — Ant., diss. 24.

(6) Haulleville, *Histoire des communes lombardes*, I, 236.

(7) *Monuments de Pise.*

si rarement atteindre, et dans laquelle il est surtout difficile de se maintenir.

La perfection des peintures ne nuit pas à leur diffusion; non-seulement les grands seigneurs couvrent leurs appartements de cette incomparable décoration (1), mais les plus humbles boutiquiers ont leur madone peinte à fresque au fond de leur échoppe; non-seulement la peinture est répandue dans l'intérieur des demeures, mais elle s'étend jusque sur la façade des palais (2), comme au Bigallo, à la maison guelfe, à la maison des capitaines (3); jusqu'aux bas-reliefs eux-mêmes, tels que les médaillons de la loge communale.

On comprend qu'Alessandri n'ait pas négligé un moyen si magnifique d'enrichir sa demeure, et il a choisi pour remplir cette tâche un artiste très renommé qu'on appelle Paolo Uccello. La réputation d'Ucèllo lui vient principalement d'une invention graphique qui lui permet de donner à ses vues les dimensions que la distance fait varier à l'œil. Quoique séduit d'abord par ce procédé ingénieux, je suis inquiet en y réfléchissant des conséquences du système; je crains que les peintres, n'accordant aux figures que leur grandeur physique, oublient leur importance morale, et que l'idéal, cette âme de l'art, n'en soit peu à peu chassé par le réalisme.

Quoi qu'il en soit, les fresques d'Uccello formeront une belle décoration, et j'applaudis aux soins qu'on prend pour en assurer la durée. On a attendu la parfaite dissecation de la muraille avant d'appliquer l'enduit qui doit les recevoir, et, pour ne pas compromettre la fresque par l'humidité qui pourrait rester derrière elle, à l'exemple d'Orcagna on a cloué des claies de joncs

(1) Tout le monde a présent au souvenir cette histoire de la vie nouvelle, où Dante raconte qu'il s'appuya sur une muraille *ornée de peintures*.

(2) Voyez une maison sur la place de Foligno (XIVe siècle), et plusieurs maisons des XVe et XVIe siècles à Pise et à Florence.

(3) *Piero Chellini pro resto totius sue picture facte in Domo habitationis capitaneorum in facie exteriori.*

(Arch. dell. co. del Bigallo) : *Piero Chellini dipintore de' avere lib. trentotto — sono per dipinture e fatto nella facciata dinanzi della chasa nostra quando arsa nell' anno 1443, d'accordo collui questo di primo di luglio 1444.* — Rumohr, t. II, *Italienische Forschungen.*

sur le parement en ménageant un isolement pour le passage de l'air entre le mur et ces claies qui reçoivent l'enduit (1).

Ce matin, tous les préparatifs étant terminés, Vanni s'inquiéta de ne pas voir Uccello commencer son œuvre ; il me chargea d'aller à l'atelier et de lui demander la cause de ce retard. Je me rendis aussitôt *via delle quattro Lampade,* à la maison de ce peintre. En pénétrant dans sa salle de travail, je le trouvai occupé de retouches délicates ; assis sur un trépied devant son chevalet, appuyé sur le tableau, guidant d'une main le pinceau qu'il tenait de l'autre, il restait tellement absorbé qu'il ne s'aperçut pas d'abord de ma présence. A ses pieds, une boîte remplie de pinceaux, des godets de couleurs préparées, derrière lui le cadre de son tableau dont les volets étaient ouverts ; dans le reste de l'atelier, de petits panneaux achevés, exposés sur des consoles (2), complétaient cette scène pittoresque dans l'acception précise du mot ; enfin, près de la fenêtre, près d'un pupitre garni d'une palette, un de ses élèves enluminait un manuscrit,

En trempant son pinceau dans le vase de couleur, il se retourna et m'aperçut.

— Je vous demande pardon, s'écria-t-il aussitôt, de l'impolitesse dont je viens de me rendre coupable, mais vous m'excuserez en apprenant la triste aventure dont j'ai été victime ce matin.

— Votre tableau me semble sur plusieurs points sali et surchargé de teintes incohérentes ; lui serait-il arrivé quelque accident ?

— J'élève sur ma fenêtre, comme beaucoup de personnes à Florence (3), un singe que j'attache à la perche du séchoir ; or cette bête, dont vous savez l'instinct imitateur, et qui me voit ici peindre toute la journée, a pris ma place en mon absence, s'est installée sur mon escabeau, a saisi mes pinceaux, les a

(1) Voyez le mémoire de M. G. Botti sur sa restauration du Campo-Santo, et l'article que j'ai publié dans la *Gazette des Bâtiments*, en 1864.

(2) Bas-relief au campanile, publié dans les *Annales archéologiques*.

(3) Voyez une fresque de Benozzo-Gozzoli au Campo-Santo de Pise, et d'autres peintures.

chargés de couleurs et s'est permis à mon œuvre les tristes retouches que vous voyez (1). Hélas ! quel barbouillage ! serait-il possible de retrouver sous ce badigeon bigarré la tête de ma madone. Je m'efforce, pendant que la détrempe est encore fraîche, de faire disparaître les coups de pinceau de ce terrible peintre, et sans cette mauvaise fortune je serais déjà au palais Alessandri. Au reste, je me disposais à partir au moment où vous êtes arrivé.

— Si vous voulez m'accepter pour compagnon, je serai charmé de faire ce trajet avec vous.

— Laissez-moi prendre seulement mon capuchon et ma pélerine (2) et je vous suis avec plaisir.

— Quel artiste, dis-je à Uccello pour ouvrir la conversation, aussitôt que nous fûmes sortis, vous paraît l'auteur des plus grands progrès dans l'art de peindre ?

— Margaritone fut le premier qui trouva moyen de rendre la peinture plus durable et moins sujette à se fendre. Il étendait une toile sur ses panneaux, avec une colle de rognures de parchemin, et complétait sa préparation en couvrant la surface d'une couche de plâtre. Il modelait sur ce fond les diadèmes de ses saints et les nielles des nimbes.

— Ce seront, je crois, des peintures à fresque que vous exécuterez chez Alessandri ?

— On ne me les aurait pas demandées que je n'aurais pas hésité à choisir ce procédé. La peinture à fresque est la plus belle, mais aussi la plus difficile, car elle ne permet aucune retouche et oblige à une grande promptitude ; elle s'étend sur un enduit de chaux fraîche, qui doit être mouillé au fur et à mesure qu'elle s'achève. Sans cette précaution elle formerait avec la chaux une croute légère qui produirait bientôt des boursoufflures et des taches. Ses couleurs doivent être composées à l'aide de terres et jamais de métaux. Le blanc se fabrique avec du travertin cuit.

Une fresque, ainsi peinte d'une main rapide et résolue,

(1) Vasari, *Vie de Buffalmacco*
(2) Figure de Cimabue. — Chapelle des Espagnols par Simone Memmi.

résiste à l'humidité et peut braver plusieurs siècles.

— Ce que vous appelez peindre à *buon-secco* est un procédé tout autre que celui-ci.

— Il exige moins d'habileté, parce qu'il s'emploie à sec et qu'il permet les retouches tardives sur le fond; mais aussi il présente moins de solidité et s'altère davantage sous l'influence de l'humidité (1).

Pendant qu'Uccello m'indiquait ces méthodes, nous parvînmes au palais d'Alessandri; il demanda aussitôt si le modèle qu'il attendait était arrivé; il monta et le trouva dans la grande salle. Aussitôt il le fit asseoir et se mit, en appuyant sa palette sur ses genoux (2), à esquisser la figure d'un personnage qui doit entrer dans la grande composition.

XXXII. — ACHÈVEMENT DU PALAIS. — SON MOBILIER.

Le palais, dont j'ai suivi la construction depuis les premières fondations, est enfin terminé. Alessandri, à son retour de Naples, s'est montré satisfait, et s'est mis aussitôt à le meubler avec une magnificence digne de l'architecture.

Sachant à quel point les appartements changent d'aspect lorsqu'ils sont habités, surtout combien ils paraissent grandir quand les meubles viennent y servir d'échelle de comparaison, j'avais la curiosité de leur faire une dernière visite pour les examiner sous cette nouvelle physionomie. Vanni a prévenu mon désir en m'offrant ce matin de me présenter au maître du logis.

Au moment où nous arrivions à l'entrée, une voiture de déménagement y déposait les derniers meubles; ce chariot contenait des bahuts, des trépieds, des ustensiles de tous genres que deux hommes déchargeaient, tandis qu'une femme, debout sur le seuil, surveillait leurs mouvements et leur recommandait de ne rien heurter (3).

(1) Vasari, *Introd.*

(2) Voyez sur le manus. 2688, fond italien de la biblioth. nation. de Paris, une miniature représentant saint Luc copiant les traits de N.-S.

(3) Térence de la bibl. de l'arsenal, scène de *Sofiata* et *Pamfilus*.

Alessandri (1) se trouvait dans le vestibule; il me reçut avec une insigne bonne grâce, et m'offrit de me faire visiter lui-même ses salles, et de partager le premier dîner qu'il allait prendre dans son palais; après m'avoir fait remarquer les tringles de bois qu'on posait sur les murs pour suspendre les vêtements (2), il souleva une riche portière (3) qui ferme l'entrée de l'escalier, et nous engagea à monter au premier étage. Nous entrâmes dans la salle d'honneur.

Des bancs servant de soubassement pourtournent les murailles; ils sont interrompus, sur la grande face, par une sorte de siége princier plus élevé et surmonté d'un dais en bois sculpté (4). Le principal luxe semble avoir été réservé pour ce meuble que la sculpture et la marqueterie n'ont pas seuls travaillé à enrichir; de beaux rideaux retombent des deux côtés du dais (5), un tapis descend du dossier sur le siége lui-même, et des coussins brodés sont disposés sous les pieds en guise d'escabeaux.

De cette salle princière, nous entrâmes dans la chapelle, mystérieux petit sanctuaire où le jour, affaibli par les vitraux, laisse à peine voir les richesses qu'il contient; l'autel porte un rétable de marbre dont les figures sont couvertes d'or et de peintures (6); plusieurs stalles de bois (7), finement refouillées et incrustées de marqueteries qui prennent l'importance de véritables tableaux, offrent, pendant l'office, des siéges commodes aux seigneurs de la maison. Les pénétrations des voûtes d'arêtes, ornées d'anges qui volent parmi les étoiles d'or, rappellent

(1) En 1863, un de ses descendants me voyant dessiner la façade de son palais, m'offrit obligeamment de m'en faire visiter l'intérieur.

(2) Fresque de Nelli, cloître de Sainte-Marie Nouvelle.

(3) Bas-relief sur la façade du dôme d'Orvieto, représentant la Visitation.

(4) Voyez les bancs du palais ducal et de l'église de Torcello, à Venise. — Les admirables siéges de la Chartreuse de Florence.

(5) Voyez une initiale dans la miniature des livres de chœur de Saint-Nicolas à Pise. — *Vite degli imperatori*, n° 131, bibl. nationale. — Rosini, 4e éd., la *peinture italienne*, etc. — Mosaïque de la tribune de Pise, etc.

(6) Retable exposé au Campo-Santo. — Gravé dans les *Monuments de Pise*.

(7) Voici les plus belles stalles que je puisse recommander pour cette étude : les stalles de la Chartreuse de Florence; de Saint-Dominique, à Bologne; chapelle du palais de Sienne; chapelle Riccardi, à Florence; cathédrale d'Orvieto; cathédrale de Sienne; cathédrale de Pise; chapelle du cloître de Saint-Laurent, à Florence; église supérieure d'Assises, etc.

les espérances célestes, tandis que le sol, couvert de tombes préparées pour la famille, ramène la pensée vers la vanité des richesses mondaines. Le trésor qu'Alessandri me montra avec le plus de fierté consiste en un morceau de la vraie croix de Notre-Seigneur, enchâssé dans une croix de cristal de roche, où de précieuses miniatures joignent le prix du travail à la beauté de la matière (1).

Quelques splendides ornements sacerdotaux sont déjà préparés dans la sacristie ; je vis là aussi un beau missel tout enluminé et un lavabo en faïence avec une madone et des anges sur fond bleu (2).

Alessandri me conduisit de la chapelle dans plusieurs logements particuliers.

— J'ai voulu, me dit-il, imiter sur l'échelle modeste que me permettait ma fortune, la belle pensée de Can-Grande, seigneur de Vérone, pour les sujets qu'il fit peindre dans son palais. Voyez : si je reçois un guerrier, je lui donne cette salle dont les peintures rappellent des triomphes militaires ; un exilé trouvera sur les murs de celle-ci des symboles de patriotisme ou d'espérance ; dans celle-là, les muses sembleront sourire au poète qui me demandera l'hospitalité ; plus loin, j'offrirai des fables mythologiques aux artistes ; enfin, dans cette dernière chambre, les prêtres pourront admirer les consolantes images du paradis (3).

Pendant que nous traversions toutes ces salles, futur asile de l'hospitalité, je m'extasiai devant la magnificence du mobilier ; les lits surtout ont dû coûter des sommes considérables. Nous sommes loin du temps où les seigneurs couchaient sur des ais soutenus par quatre pieds et seulement garnis d'un matelas (4); les lits maintenant ont plusieurs matelas, des draps, couvertures, courte-pointe, traversin, oreiller, édredons, tout ce qu'il faut pour être moelleusement couché (5).

(1) Relique conservée à Saint-Nicolas de Pise.
(2) Lavabo à Sainte-Marie Nouvelle.
(3) Sismondi, *rep. ital.*, ch. XXVIII.
(4) Manus. de la bibl. Corsiniana.
(5) Miniatures des livres de chœur de Saint-Nicolas.

Le luxe apparent n'est pas plus oublié que celui du bien-être. Je vis un lit recouvert d'un dais de bois orné d'arcatures (1); un autre, muni de deux montants qui permettent de placer une armoire au-dessus de la tête (2); un autre encore, avec des consoles (3), et monté sur un marchepied découpé à jour (4). Quelques-uns sont enveloppés dans des rideaux enrichis de broderies (5), glissant à volonté sur des tringles, ou s'abritent au fond de paisibles alcôves (6). Des tringles de bois servent de suspensoirs pour y déposer ses vêtements (7). Des coussins de pourpre, bordés de franges d'or, se posent au-dessus des couvertures (8).

Dans la chambre du plus jeune enfant d'Alessandri, auprès d'un grand lit, est placé un berceau évasé par le haut et qui ressemble à une petite nef; il est élevé au-dessus du sol pour éviter l'humidité (9).

Des siéges variés garnissent les chambres, escabeaux de bois découpés en trèfles, ornés de moulures et d'incrustations (10), fauteuils portés sur quatre griffes et décorés de légers ajours (11), ou garnis sur les trois faces de trèfles découpés (12), ou terminés par un long dossier circulaire (13), chaises à dossier cintré (14), imitation des anciens grecs, qu'on place ordinairement au pied des lits, tabourets pour appuyer ses pieds (15), coussins pour adoucir la dureté des siéges, rien ne manque dans ces chambres somptueuses.

Les tables ne font pas plus défaut que les siéges et leurs

(1) Miniat. de la bibl. Corsiniana.
(2) Gothefredi-Viterb. *Pantheon*, bibl. nationale.
(3) Id.
(4) Vite degli imperatori, fond italien, n° 131 de la bibl. nationale.
(5) Miniat. de Saint-Nicolas.
(6) Tableau de F. Angelico au Louvre. — Mosaïque à Sainte-Marie Majeure, etc.
(7) Gothefredi, *Pantheon*.
(8) Manus. de la bibl. Barberini. — Ce lit a été décrit pour son socle à propos de la chambre du podestat; on peut s'y reporter.
(9) Gothefredi, *Pantheon*. — Térence de la bibl. nationale.
(10) Bible de Charles V.
(11) Manus. 8500 de la bibl. nat.
(12) Bible de Charles V.
(13) Manus. 8500.
(14) Off. de la B. Vierge-Marie. — Bibl. Chigi.
(15) Peinture de madone porte latérale de Sainte-Marie du Transtévère, à Rome, etc.

formes offrent autant de variété : guéridons circulaires supportés au centre sur un seul pied (1), table soutenue par quatre pieds tournés en spirales (2), tables pour la toilette recouvertes de nappes et garnies de linge (3), pupitres pour lire et écrire, armoires, bahuts, etc., je vis successivement tous les meubles que peut concevoir l'imagination la plus inventive.

Les salles d'études, où nous entrâmes en sortant des chambres à coucher, présentent une multitude de meubles qui annoncent chez Alessandri la pensée libérale de recevoir et d'encourager de nombreux savants ; ce sont d'abord des tables de travail où le luxe et le goût le plus délicats semblent avoir réuni leurs efforts ; ces meubles se composent généralement de la table proprement dite, soutenue par d'élégantes colonnettes avec bases et chapiteaux, ou par de légères ogives ajourées, puis d'une armoire qui se relève au fond et présente des cases commodes pour poser les livres, les papiers et les plumes ; on y ajoute souvent un pupitre, sur lequel le copiste appuie le manuscrit qu'il transcrit, une lampe pendue au-dessus à une potence de fer (4).

Quelquefois le pupitre est orné de rinceaux sculptés (5). S'il doit servir à plusieurs écrivains ensemble, on fait un pupitre jumelé (6), dans le genre des lutrins d'église. A droite du pupitre, un encrier reste sous la main du scribe, qui l'ouvre lorsqu'il s'en sert ; le bouchon est retenu à la petite bouteille par une chaînette. Une gaîne en peau noire renferme, tout auprès, le canif et les plumes (7).

A certains meubles, le pupitre est rattaché au siége de l'étudiant (8), et se compose d'une planchette qui s'adapte aux bras du fauteuil (9).

(1) Bible de Charles V.
(2) Frise du baptistère de Pise.
(3) Off. de la B. V.-Marie.
(4) Les ravissants bas-reliefs de Ghiberti à la porte du baptistère contemporaine de mon récit, offrent les souvenirs les plus intéressants de ce genre de meuble. — Manus. 375 du Vatican.
(5) Manus. de la bibl. du Vatican.
(6) Manusc. de la Bibl. de Lyon.
(7) Manus. du Vatican.
(8) Missel de M[t] Cassin, bibl. de la Minerve.
(9) Gothefredi, *Pantheon*. — Bibl. de l'Université à Gênes. — Miniat. de Saint-Nicolas à Pise.

Si le pupitre n'est destiné qu'à la lecture, il se monte simplement sur une colonnette torse que l'on fait tourner à sa convenance (1).

Alessandri me montra avec une certaine vanité la salle qu'il intitule sa bibliothèque, et qui commence déjà à renfermer une belle collection de manuscrits. Sur le devant s'ouvre une petite terrasse couverte, sur laquelle une table et un écritoire permettent d'étudier au grand air (2). Au milieu s'élève un bahut qui contient les plus précieux ouvrages; les diverses portes de ce meuble s'abattent quand on veut prendre les volumes, et pour les consulter on les place sur un pupitre mobile disposé au-dessus (3). Tout autour de cette salle de grands coffres pleins de livres sont ferrés de pentures aussi solides que gracieusement ornées (4). Il semble que la plus vive préoccupation de l'homme d'étude soit de posséder le plus de livres possible à sa portée. Je trouvai, en effet, dans cette bibliothèque, un siége rempli de cases et de tiroirs destinés à les serrer, et de plus une quantité de volumes disséminés à l'entour; je les vis jetés jusque sur les tabourets (5).

Tandis que je feuilletais ces manuscrits, dont plusieurs charmaient ma passion pour les belles miniatures, nous entendîmes les tintements de la cloche communale qui avertissaient les bourgeois de Florence de l'heure du dîner.

— Venez, me dit amicalement Alessandri en m'attirant par la main, l'aliment de l'esprit ne suffit pas à la nourriture de l'homme, il est temps de songer à celui du corps; mais avant de passer au réfectoire, nous aurons le temps de donner un coup d'œil à la cuisine, que l'approche du dîner rend particulièment intéressante.

Je me laissai conduire et nous entrâmes dans la cuisine où régnait une grande activité. Le maître cuisinier, debout devant sa table et dépeçant un poisson (6), donnait des ordres à ses

(1) Pinacothèque du Vatican.
(2) Manusc. 375 du Vatican.
(3) Manusc. de la bibl. de Lyon.
(4) Vita di Santa-Margh. (bibl. Magliabecchiana).
(5) Fresque de Giotto au couvent de Santa-Chiara à Ravenne.
(6) Voyez miniature grecque au Vatican.

deux aides ; à l'un, il commandait de faire frire les poissons qui nageaient encore dans un baquet ; à l'autre, d'écraser sur le mortier les piments dont il voulait les assaisonner. Un feu ardent pétillait dans la cheminée, et caressait de ses flammes le vase d'airain pendu pour la première fois à la crémaillère. Plus loin, le brasier destiné aux grillades commençait à s'allumer et jetait déjà dans la salle d'appétissantes odeurs (1).

Lorsque nous ressortions, une troupe de valets apportaient encore des paniers de provisions, des cages de grives et de poulets, des bassines et des poëles.

— Rassurez-vous, me dit Alessandri, ces derniers préparatifs ne sont pas destinés au repas d'aujourd'hui. Le dîner est prêt.

Le réfectoire ne le cède en rien à la magnificence des autres salles que j'ai tâché de décrire. Il est couvert d'un plafond à solives apparentes et moulurées ; à celle du milieu pend une clochette qui permet au maître de la maison d'avertir ses gens (2). Un soubassement en riches tentures, relevées par des clous, pourtourne les murs (3) ; il est interrompu à l'une des extrémités par un dressoir recouvert de velours pourpré, sur lequel sont étalés les vases d'or les mieux ciselés (4) et les plus fines majoliques de Pise (5), à l'autre extrémité, par une armoire en forme de niche (6), où sont exposées des verroteries vénitiennes d'une ténuité et d'une élégance merveilleuse (7). Devant ces étagères se trouvent deux tables en marbre dont le plateau est légèrement creusé pour servir de lavabo (8).

Au milieu, était préparée la table du repas. On y voyait briller

(1) Voyez le missel du Mont-Cassin, bibl. de la Minerve. — Pour le fourneau, voyez aussi la miniature de la bible de Charles V, représentant l'intérieur de la maison de Nazareth. — Voyez, pour la description qu'on vient de lire, le Térence de la bibl. nationale.

(2) Tableau de F. Angelico au Louvre.

(3) Fresque d'Antonio Veneziano.

(4) Bibl. Barberini. — Miniat.

(5) Voyez Ran Zuchelli.

(6) Villani de la bibl. Chigi.

(7) Voyez celles exposées au musée national de Florence.

(8) Voyez dans le grand refectoire d'Assises.

sur la nappe damassée (1) le riche service d'Alessandri; tout autour étaient rangés pour les convives des pliants (2) garnis de coussins. C'est là que nous nous assîmes.

On servit à chacun une serviette pour s'essuyer; pour faire honneur à ma qualité d'étranger, on me donna, privilége de l'hospitalité, un grand quarré d'argent auquel est attachée une salière; au-dessus, une serviette pliée en quatre, puis le pain, le couteau, la fourchette et la cuiller. On me présenta aussi un bassin d'argent sur lequel était un verre de vin, et une petite bouteille, de la même mesure que celles pour l'encre, mais remplie d'eau. On prend le verre de la main droite, et la bouteille de la main gauche, et lorsqu'on boit, l'échanson a soin de tendre le bassin sous le menton jusqu'à ce qu'on ait fini (3).

Les verres, soit dit en passant, sont d'une petitesse extraordinaire, quand on les compare à ceux des Allemands (4).

Après le dîner, Alessandri fit passer tous ses convives dans un salon voisin spécialement réservé à la musique.

Je vis là une multitude d'instruments décorés avec le plus grand luxe; une harpe, un luth niellé en marqueterie, un orgue dont les tuyaux surgissent d'un coffre enrichi d'arcatures et de trèfles ajourés (5), et surtout un délicieux meuble à sonnerie. Ce dernier est un édicule en bois, orné de découpures et de clochetons, et au milieu duquel une roue garnie de sonnettes (6) tourne sur un axe. Une dame s'approcha, prit un marteau et fit mouvoir la roue en frappant les divers timbres; les sons étaient si mesurés, les timbres si suaves, que j'ai rarement entendu de plus harmonieuse mélodie, d'autant que ces tinte-

(1) Bibl. Barberini.

(2) Manus. de Saint-Nicolas à Pise.

(3) Montaigne, *Voyages en Italie.*

(4) Id.

(5) Bibl. Chigi, *Off. de la B.-V. Marie.*

(6) Manus. de la bibl. nation. — Pour les carillons, voyez aussi une miniature à la bibl. de Gênes. — Bas-relief à Orvieto, etc. — Pour les instruments de musique : missel de 1400 à la bibl. de la Minerve. — Bibl. de Saint-Marc de Venise. — Voyez miniat. du couronnement de la Sainte-Vierge. — A la bibl. Chigi à Rome on conserve un livre de musique avec miniature, ch. VIII, 234.

ments se mêlaient de temps en temps aux sons mélancoliques d'une guitare.

Lorsque je sortis, j'avais les oreilles encore charmées de ce concert, et il me semblait, dans mes rêves de la nuit, que le palais d'Alessandri, comme les murs de Thèbes, avait été élevé par la lyre d'un nouvel Amphion.

LETTRE XXXVIII

ROUTE DE FLORENCE A AREZZO

Départ de Florence. — *Pontassieve.* — 1223. *Incisa.* — *Figline.* 1356. Nouvelles fortifications. Marché. Palais du Podestat. — *Castel-Franco.* — 1300. *San-Giovanni.* — 1299. *Terra-Nuova.* — 1338. Fortifications. — *Poppi.*

Je viens de faire à Florence un séjour si prolongé, si agréable, si rempli d'amitiés, d'études et de souvenirs, que le départ fut pour moi une peine véritable ; longtemps après avoir franchi la porte San-Niccolò, mes regards se reportaient en arrière pour donner un dernier adieu aux délicieux monuments qui m'avaient charmé et que je ne devais plus revoir. Je passai avec indifférence à Ricorboli, Montanto, Chiassa, devant ce château au sommet duquel s'allume chaque nuit une petite flamme quand son seigneur doit mourir (1); tout me paraissait terne et sans poésie en quittant l'incomparable ville que les poètes appellent « la reine des cités toscanes » (2).

PONTASSIEVE.

Je m'arrêtai pour la nuit à Rosano, au pied des montagnes

(1) Repetti, 275, III.
(2) Brunetto-Latini, Tesoretto.

de Castellonchio et de Miransù. Je logeai au couvent des bénédictins, et le lendemain matin j'allai visiter Pontassieve qui s'élève au-dessus du confluent de l'Arno et de la Sieve, dans un des sites le plus pittoresques qu'on puisse voir.

A l'entrée orientale de la ville, se dresse la tour de Filicaja, construite en 1363 par les Florentins. On appelle cette forteresse *Palagio* (1), quoiqu'elle soit un réduit de guerre plutôt qu'une habitation. Les défenses de Pontassieve du côté d'Arezzo rappellent en petit celles de la porte San-Niccolò de Florence.



Vue de Filicaja.

Les murailles dominent en cet endroit le ravin abrupt au fond duquel les ondes bouillonnantes de la Sieve semblent menacer le pont qui la traverse (2).

INCISA.

Je repartis de bonne heure pour Rignano, qu'on dit fondé par Janus; devant ce village, les rives de l'Arno se resserrent comme pour faciliter le passage du beau pont qui le traverse (3).

Près de là, sur la route, j'aperçus un donjon garni de

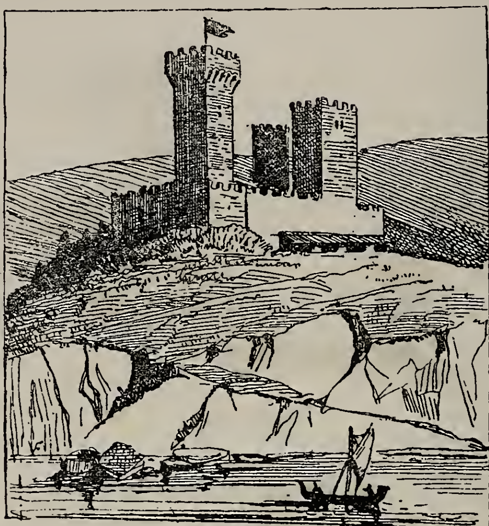
(1) *Ne fece porre il comune una di nuovo al Pontassieve di costa ove si dice Filicaia, la quale è più per ridotto d'una guerra, che per abitazione o per mercato che vi si potesse allignare.* — M. Vill., VII. 45.

(2) Repetti (IV-516) dit que, ruiné par une crue, il fut refait en 1555. — Lorsque je passai à Pontassieve, je vis dans le ravin deux ponts, dont l'un était rompu.

(3) Repetti, IV, 752.

créneaux et de mâchicoulis sur trois de ses faces (1).

Depuis Pontassieve jusqu'à l'Incisa, le cours de l'Arno est tourmenté et tortueux, de là vient même le nom de ce pays *ad saxa incisa*. En effet, les rives du fleuve sont semées de rochers brisés contre lesquels les flots se heurtent en murmurant. Les formes accentuées de ces roches, leur couleur dorée, le pont qui franchit l'Arno en cet endroit, et que défend la tour *della gola dell'Incisa*, le beau château assis sur ces bords escarpés et du mi-



Vue du château de l'Incisa (restauré).

lieu duquel surgit un donjon (2) armé de créneaux et de mâchicoulis, toute cette vue contient les éléments d'un admirable paysage. Je reçus l'hospitalité dans un asile ouvert aux voyageurs ; après dîner, j'allai visiter la citadelle construite, en 1223, en guise de batifolle, pour réprimer dans ces gorges les ravages des Pazzi, Ubertini et Ricosoli ; on me montra, à peu de distance, l'ancien château appelé Castel-Vecchio (3). Je ne manquai pas

(1) Je n'ai pu me renseigner sur son nom ; c'est peut-être Perticaja.

(2) Le donjon est encore parfaitement conservé ; les bâtiments qui l'entourent, et qui doivent s'élever sur les fondements de l'ancienne forteresse, ne m'ont paru offrir aucune trace du moyen âge.

(3) Repetti, II, 576.

non plus d'aller présenter mes hommages à la famille de Pétrarque, qui possède une maison à Incisa (1), et de lui témoigner mon admiration pour le grand poète.

FIGLINE.

Le troisième jour de mon voyage, en cotoyant toujours le cours de l'Arno, je parvins à Figline. L'existence de cette terre remonte au XII[e] siècle, époque où elle se trouvait sous la domination des Florentins. Révoltée en 1223, elle fut reprise par ses maîtres qui, malgré une capitulation, la détruisirent de fond en comble. En 1312, lorsque Henri VII la traversa avec son armée, elle n'était encore défendue par aucune muraille. Ce fut seulement en 1356 que la Seigneurie florentine se décida à couvrir de fortifications cette place importante; elle y envoya des officiers pour commencer les travaux. Selon l'usage, on creusa d'abord les fossés, on éleva les portes principales, et on procéda ensuite à la fondation des murs et des tours. Cette construction inspira tant de confiance, qu'en vit avant son achèvement accourir une foule de Florentins et d'habitants du voisinage, qui remplirent l'enceinte de maisons neuves. Au bout de sept ans elle était terminée (1363) (2).

Les murs de Figline suivent la forme d'un quarré allongé; ils sont traversés par une route qui passe sous les deux portes principales, la porta *Fiorentina*, du côté de Florence, et l'*Aretina*. du côté d'Arezzo (3).

J'entrai dans la ville par la porte *San-Francesco*, percée dans

(1) Repetti, II, 576.

(2) *I Fiorentini deliberarono che' l borgo si murasse di grosse mura e di buone torri, e facessevi una grossa terra alle spese del comune con l'aiuto delle circustanti vicinanze; e dato l'ordine del mese di decembre del detto anno, e chiamati gli uficiali del mese di gennaio, cominciarono a fare i fossi e le porte principali, e appresso a fondare le mura e le torri. Penossi a compiere questa terra lungamente, ma fornita fu d'essere circundata di mura da difesa l'anno 1363 e compiuta e perfetta del mese di..... furono le mura in fondamento grosse..... con merli . .. con corridoio dentro in beccatelli, e con alte torri.... con due porte maestre, l'una verso Firenze chiamata porta fiorentina, e l'altra verso castello Sangiovanni chiamata porta aretina, catuna con gran torri..... E innanzi che la terra fosse murata, fu ripiena di molte case nuove edificate da' cittadini di Firenze, e da paesani d'intorno.* — M. Vill., VII, 45.

(3) Repetti, II, 130.

la face orientale, où de nombreuses tours défendent les courtines. Puis j'allai visiter la porta Aretina, reproduction en petit de la porta San-Niccolò de Florence; les deux loges ouvertes en dedans, l'antiporto extérieur (1), les crénelages, tout m'a paru copié sur ce modèle. Je pus y prendre des mesures et un croquis, malgré la fourmillère d'enfants qu'attira sur moi la sortie de l'école.

Je suivis ensuite la partie occidentale des murailles, où je comptai plusieurs tours (2); je revins au nord vers la porta Fiorentina qui sert de citadelle. On l'appelle le *Cassero* (3). Ce réduit commande à toute la ville; aussi quand les Pisans, alliés à la compagnie anglaise, s'emparèrent de la place, ils l'assiégèrent, croyant n'avoir rien fait s'ils n'en étaient devenus les maîtres.

Une chance heureuse de voyageur m'amenait à Figline un mardi, le jour du marché; je m'en réjouis à cause de l'affluence de monde, qui donne à la ville une physionomie plus animée. Ce marché, en effet, est la richesse du pays, et fournit aux Florentins un important commerce de grains; je retrouvai un blatier que j'avais connu aux greniers d'Or-San-Michele; il me donna de curieux détails sur cette vente et me montra le registre où il les consigne, et qu'il intitule pompeusement *specchio umano* (4).

La place où se tient le marché est aussi vaste que belle; elle est environnée de portiques; à l'extrémité, s'ouvre l'église en face de l'hôpital.

A quelques pas de cette place, on trouve aussi le palais du podestat, qui fut commencé en même temps que les fortifications et terminé bientôt après. Son plan serait quarré, si ce n'était la tour qui fait saillie sur la masse. Cette tour a subi une

(1) Cet antiporto est d'une conservation parfaite.

(2) Cette face est moins bien conservée que celle de l'est; je dois même dire qu'elle présente un aspect de ruines.

(3) Repetti dit en avoir vu quelques vestiges. — Aujourd'hui il ne reste absolument rien; une personne âgée de la ville m'a dit que cette porte, démolie depuis 40 ans, ressemblait à la porte Aretina.

(4) Repetti, II, 130.

inclinaison sensible par suite d'un tassement dans les fondations, je montai au sommet pour jouir de la belle vue qu'on y découvre. En même temps que le panorama, je vis la cloche que les Florentins avaient arrachée du château de Susinana, et qu'ils donnèrent à Figline « *pour l'éternelle destruction et mort de tout le parti gibelin.* » — Le soubassement de la tour est garni de gros bossages et décoré de plusieurs écussons dont quelques-uns sont en peinture (1).

Pendant que j'étais sur la plate-forme, on me montra au loin Castelfranco, château construit, comme Figline, dans un but stratégique ; les quatre faces sont flanquées de tours et chacune percée d'une porte (2).

SAN-GIOVANNI.

Ma quatrième étape me conduisit à San-Giovanni sans grande fatigue, car cette ville est distante de cinq milles seulement de Figline. Elle fut fondée en 1300 comme rempart contre les Ubertini, et l'histoire de son origine est mêlée à des noms illustres. Arnolfo dirigeait les travaux de sa construction sous la surveillance de Segno di Bono et du père de Pétrarque. L'enceinte a la forme d'un rectangle de 400 bras sur 1600 ; elle est traversée dans sa longueur par plusieurs rues parallèles, dont la plus importante est celle du milieu. Au centre s'étend une belle place.

Les voyageurs admirent de loin la hauteur de son campanile ; les murs et les portes sont défendus par de fortes tours et des fossés (3) dont la construction n'a pas un siècle de date (4).

(1) La tour est la partie le mieux conservée. On lit sur le palais plusieurs inscriptions des XVI[e] et XVII[e] siècles. L'une, de 1720, parle d'une construction où il faut voir sans doute la malheureuse restauration qui a défiguré l'édifice.

(2) Repetti, I, 542. — Fontani, Viaggio-Pittorico.

Per questo per mettergli una briglia, deliberarono d'edificar gli a lato due buone fortezze, l'una tra Feghine o Montevarchi, la quale dal nome del protettore della loro città chiamarono San-Giovanni, e l'altra in casa Uberti all'incontro passato Arno, e questo chiamarono Castel-franco (Amminiato).

(3) Repetti, V. — Les murs furent restaurés en 1548.

(4) L'empereur Henri VII put y pénétrer librement en 1312. — Fontani, VI, 204. — G. Vill., VIII, 17.

A petite distance de San-Giovanni, mais sur la rive gauche de l'Arno, s'élève le bourg de *Terra-Nuova,* construit en 1337, dans une pensée politique et sur un plan non moins régulier que San-Giovanni. Cette place est le troisième sommet du triangle stratégique dont les deux premiers sont occupés par Castelfranco et San-Giovanni (1).

Je ne pus, faute de barque, aller visiter cette terre ; je m'arrêtai quelques heures seulement à Montevarchi.

MONTEVARCHI.

L'origine de cette dernière ville fut le marché qui s'y tient de temps immémorial, et qui fut rebâti au milieu du XIIIe siècle (2). Lorsque les Florentins (1338) eurent fait l'acquisition d'Arezzo, ils voulurent soutenir leur domination par des châteaux échelonnés sur la route ; ils y reconstruisirent de meilleurs remparts et une citadelle (3).

En sortant de Montevarchi, je me trouvai en compagnie d'un marchand du Casentino, qui passait par Arezzo avant de retourner à Poppi ; j'en profitai pour me faire donner quelques renseignements sur les monuments militaires de cette dernière ville, que j'avais entendu vanter.

Poppi s'élève sur le haut d'une montagne dont elle enveloppe le sommet par une enceinte qui n'a guère que deux tiers de mille en circonférence; elle compte quatre portes dont l'une, appelée *Alberghieri,* faisait partie du premier cercle. Sur la cîme apparaît l'important palais des comtes Guidi qui domine, non-seulement la campagne et la montagne, mais la ville elle-même. La haute tour qui surgit fièrement de ce nid d'aigle rappelle le

(1) Voir le texte de la délibération de la Seigneurie de Florence, 1399 : *Tres terræ fiant in partibus vallis Arni duo in planitie de casa Ubertini* (c'est-à-dire *Castel-Franco* et *Terra Nuova*) *alia juxta burgum Plani Alberti* (*San-Giovanni*) *pro honore et juridistione com. Florentiæ amplianda, etc.....* — Repetti, V, 513. — Fontani, VI, 187.

(2) On lit dans un acte de 1254 : ...*Mercatale vecchio e nuovo e della piassa presso la canonica di San-Lorenzo.* — Repetti, III, 539.

(3) Repetti, III, 542.

palais de la Seigneurie de Florence (1), et peut compter parmi les plus beaux monuments de la Toscane.

Bientôt je quittai la rive de l'Arno dont le cours remonte à gauche vers les montagnes du Casentino, et je m'arrêtai quelques instants à Monsoglio où je trouvai un hospice avec de précieux rafraîchissements.

(1) Repetti, IV. -- Album Demidoff. -- Une photographie a été prise de ce site extraordinaire. *Toscane au moyen âge*, t. II.

LETTRE XXXIX

MURAILLES D'AREZZO

Cercle antiqne détruit par Totila. — 820. Cercle Carlovingien. — 1111. Cercle de l'Empereur Henri V. — 1200. Cercle de Giov. Buonconte. — 1276. Cercle de l'évêque Ubertino. — 1289. Siége des Florentins. — 1319-1322. Murailles complétées par Guido Tarlati. — 1336. Arezzo livré aux Florentins. — 1337. Construction de la citadelle. — 1343. Sa ruine. — 1350. Sa restauration. — 1384. Arezzo retourne définitivement sous le joug de Florence.

Je ne tardai pas à voir, sur le fond azuré des montagnes qui l'encadrent, la blanche silhouette d'Arezzo avec ses tours, ses campaniles, ses murailles au pied de la cathédrale, qui domine la colline entière. Après les contrées sablonneuses et les dunes que je venais de traverser, cette vue me parut délicieuse. Les jardins fertiles des environs, l'air vif qui soufflait sur mon visage, l'abondance des eaux qui fécondent les environs, l'aspect général du pays, m'enchantèrent; je me rappelais en le comprenant le mot de ce grand architecte qui faisait honneur au climat d'Arezzo, où il était né, du génie qu'on lui attribuait (1).

Il est probable que l'attrait de ce site et la salubrité de l'atmosphère furent goûtés dès la plus haute antiquité, car peu de villes possèdent des souvenirs historiques si reculés et des monuments si anciens. Arezzo faisait partie des douze principales

(1) Mot de Michel-Ange (Vasari).

cités d'Etrurie, et ses armes comprimèrent longtemps l'essor de la domination romaine (1). Vaincue à la fin, elle devint municipe, puis colonie militaire sous Sylla et sous César (2). Les conquérants, pour lui faire oublier sa liberté confisquée, lui donnèrent de somptueux édifices dont on montre encore quelques restes; un amphithéâtre, que les Azzi ont transformé en forteresse (3), des temples à Minerve, à Pallas, à Apollon, convertis aujourd'hui en églises, des thermes, nous rappellent encore ces antiques libéralités (4). A cette époque, les habitants étaient retranchés sur le versant de la colline qu'ils avaient enveloppée d'une solide muraille; cette muraille passait sur l'emplacement des maisons *Pescioni*, par la grande place, *Morello, San-Domenico*, la porte *Colcitrone* (5); j'ai vu quelques-uns de ses vestiges, entre autres derrière l'église *San-Niccolò*.

Les Barbares infligèrent à Arezzo un sort semblable à celui de la plupart des villes toscanes, et le nom de Totila est attaché dans les chroniques au souvenir de la première destruction de ses remparts (6). Elle s'appelait *Aurelia* avant ce désastre, mais depuis que ce dévastateur a fait passer la charrue sur ses ruines, elle est dite *città arata* ou *Arezzo*. Les Lombards ne signalèrent leur domination sur cette contrée que par les lourds impôts dont ils l'écrasèrent (7).

Les Carlovingiens, chez qui l'alliance avec la papauté avait adouci la dureté germanique, lui permirent de relever ses remparts et d'y abriter un peu de liberté.

La ligne de murailles de 820 ne différa pas notablement du tracé antique (8). Santa-Maria, la cathédrale, San-Gregorio, se

(1) Tite-Live.

(2) Repetti, I, 113.

(3) Farulli. — Cittadini donne divers dessins de cet amphithéâtre qu'il traça à l'aide d'un parchemin de 1540, où il a retrouvé les gradins, les escaliers et le podium. — Romanelli en a tracé le plan géométrique.

(4) Farulli. — Parmi les anciens édifices, on montre aussi le palais qu'habita Pilate avant d'avoir été à Jérusalem.

(5) Farulli. P. 12. — Vitruve, Pline, Silius Italicus, en célèbrent la force.

(6) *La detta città d'Aurelia fu anche distrutta per lo detto Totila, e fecela arare e seminare di sale e d'allora innanzi fu chiamata Arezzo, cioè città arata.* — G. Vill., I, 47. Repetti met cette destruction en doute.

(7) Repetti, I, 113.

(8) Rondinelli.

trouvaient exclus de ce cercle, et même l'église San-Pietro n'y fut renfermée que par l'agrandissement de 1075 (1).

De hautes tours flanquaient les courtines (2), et plusieurs portes, dont l'une s'appelait *Oschisi,* s'ouvraient à l'active circulation des Arétins (3).

Les données historiques sur les premiers cercles ne peuvent être que timidement rapportées, à cause des remaniements fréquents qu'ils subirent, et du vague où les plonge leur antiquité; on assure qu'au xe siècle Arezzo avait vu déjà se renouveler quatre fois son enceinte militaire (4).

Des remparts neufs venaient d'être construits, lorsqu'Henri V, trouvant plus facile de combattre le pape que les Polonais et les Hongrois, descendit en Italie, et, passant à travers la Toscane, mit le siége sous Arezzo. Irrité de la résistance qu'il avait rencontrée, il fit abattre toutes les fortifications (5) (1111).

Les murailles du xiie siècle étaient relevées et complétées (6) par le Duomo-Vecchio, qui formait une forteresse séparée à l'ouest de la ville, forteresse qui servit plus d'une fois de refuge à d'illustres bannis (7).

A la fin du xiie siècle, après avoir concédé dans leurs faubourgs des terrains aux réfugiés de Montanini, les Arétins songèrent à élargir la circonférence de leurs murs, et à comprendre dans un nouveau périmètre toutes les pentes de la colline (8). Ces travaux, commencés en 1200 sous le podestat Giov. Buonconte (9), paraissent avoir été finis en 1226.

(1) *Infra civitate prope in Ecelesiam in honore Petri.* — Rondinelli. Ce document, je dois l'avouer, n'est pas d'une authenticité irréfragable.

(2) Ottone Frisingense. Voyez Muratori, annal.

(3) *Casa et ortova que sunt infra aretinam civitatem non longe a porta que dicitur Oschisi (1068)* — Rondinelli.

(4) Je dois ajouter que la construction du cercle actuel sous Côme Ier entraîna la destruction d'un grand nombre de marbres et d'inscriptions qui auraient éclairé la question.

(5) Repetti. — Cittadini, p. 73, nie qu'il ait détruit ces murs et il met en avant, comme preuve, les faveurs dont il dota la ville.

(6) Cittadini, p 72.

(7) id., p. 138 — Côme Ier fit abattre la citadelle à la grande douleur des Arétins.

(8) Rondinelli. — Annal. Camald.

(9) *1200. Muri Civitatis et carbonariæ Arretii constructæ sunt et Platea communis, Domino Joanne de Buoncontis de Perusio Podestate.* — Annales arét. — Voyez Murat., T. xxiv.

Cinquante ans plus tard, à l'époque de la fondation de la cathédrale, l'évêque Guglielmo Ubertini entreprit la construction du cercle actuel encore plus étendu, qui n'embrasse pas moins d'un mille dans son circuit et couvre la nouvelle église (1). L'enceinte enveloppe le Cassaretto, renferme le poggio di Murello, passe par le *borgo degli Albergotti,* par la grande place, le *borgo-Nuto,* le *canto de' Pescioni* et la porte *Colcitrona;* elle est si vaste que les habitants d'Arezzo ne suffirent pas à la remplir, et qu'on dut y appeler des étrangers. Par suite de cette invitation, sous le podestat Albericolo di Piacenza, on vit venir une foule de paysans auxquels on distribua des terrains vagues, et entre autres ceux des anciens fossés qui n'étaient plus d'aucun usage (2).

Ces fortifications ne se composaient d'un côté que d'une simple palissade, lorsque Guido Novello et l'évêque Guiglielmo furent battus par les Florentins dans la célèbre bataille de Campaldino (3). Les vainqueurs enlevèrent à leurs ennemis la plupart de leurs châteaux, ravagèrent Bibbiena et s'avancèrent jusqu'aux murs d'Arezzo. Là ils fêtèrent la Saint-Jean par des courses, dressèrent des machines de guerre, et envoyèrent d'un coup de mangonneau un âne couronné d'une mître pour se moquer de l'évêque gibelin. Mais s'apercevant que leurs insultes n'intimidaient pas les Arétins, voyant au contraire les femmes et les vieillards travailler eux-mêmes à compléter les défenses inachevées, ils furent obligés de recourir à une attaque plus sérieuse. Ils construisirent des tours de bois et d'autres engins devant l'endroit le plus faible, puis, livrant un assaut furieux, ils emportèrent et brûlèrent l'estacade, le seul obstacle qu'ils dussent renverser pour triompher (4). Un malentendu sauva la ville ; au mo-

(1) *Quod ipsam interiorem ecclesiam ad cathedralem erectam miro a fundamentis opere construendam.* — Arch. della catt. aret.

Ce mot *interiorem* prouve bien qu'elle venait d'être renfermée dans l'enceinte.

(2) *Et tunc venerunt comitatini ad habitandum Aretium et habuerunt fossas circa civitatem.* — Anonyme.

Il est clair que ces fossés ne peuvent être que ceux de l'ancienne ville.

(3) G. Vill., VII, 131.

(4) *Ordinarvisi molte torri di legname e altri ingegni per combattere la terra, e dando-*

ment où les Florentins allaient y pénétrer, leur capitaine sonna la retraite, je ne sais dans quel but, et releva de la sorte le courage ébranlé des assiégés ; ceux-ci reprirent l'offensive, et pendant la nuit coururent mettre le feu aux ouvrages des assaillants qui renoncèrent à l'entreprise.

L'année suivante, une expédition semblable se termina de même en déprédations et vaines fanfaronnades (1).

Sous le sceptre de Guido Tarlati, seigneur de Pietramala, les Arétins virent leur ville monter à un degré de puissance qu'ils



Bas-relief sur le tombeau de Guido Tarlati, dans la cathédrale.

n'avaient pas connue avant lui. Un des premiers soins de ce prélat, plus guerrier qu'évêque, fut d'achever les murailles qui avaient si gravement fait défaut pendant le dernier siége, et cette construction lui rapporta tant d'honneur, que Jean de Pise en sculpta l'image sur son tombeau. Gorello, faisant parler la cité, rappela ce souvenir dans ces vers :

Per la grandezza di sua valoria
Crebbe mio corpo di notevol giro,
Per mio honore e di sua baronia.

visi aspra battaglia, grande pezza dello steccato, che non v'avea allora altro muro da quella parte, fu arso e abbattuto. — G. Vill., VII, 132.

Cette dernière phrase prouve bien que l'enceinte de 1276 n'était pas encore complète.

C'est, je crois, ce même siége auquel Gorello fait allusion dans les vers suivants :

Veggendo el suo nemico all'uscio giunto,
Che senza mura, con steccata et fossa
Difeso fui per donne, a per vecchi,
Che altri non m'era campati a riscossa.

(1) G. Vill., VII, 140.

Il commença le travail en 1319, à la porte San-Spirito (1), et employa presque la force pour l'accélérer (2). L'année suivante, il fit élever la porta *Colcitrona*, et, voyant que les ouvriers manquaient de pierres, il n'eut pas scrupule de démolir le couvent voisin des frères Mineurs pour en acheter les matériaux (3). En 1322, l'amphithéâtre antique fut enveloppé dans les nouveaux murs, et la porte *Buja* s'éleva sur les bords du Castro avec un véritable luxe d'architecture (4). Enfin l'ouvrage, accéléré par le secours de l'argent et des 400 maçons qu'envoyèrent les gibelins milanais, fut terminé en 1322 (5).

Il ne paraît pas, cependant, que les murs eussent encore été fortifiés de fossés, car on ne commença à les creuser qu'au mois d'août 1330, sur les ordres du seigneur Pietro Sacco (6), mais cette œuvre tardive, et que les constructeurs des murs n'avaient probablement pas prévue, sapa les remparts et les renversa en certains points ; nous voyons, en 1332, des ouvriers occupés à déblayer le fossé des décombres qu'y avait jetés cette ruine (7).

L'ancienne palissade, qu'on avait élevée provisoirement en attendant l'achèvement de l'enceinte, n'ayant plus d'objet, on vendit ce terrain militaire et les planches du retranchement au profit de la Commune (8).

(1) *Fit tunc œdificatio Portæ s. spiritus novæ et novorum murorum cerchiorum civitatis Arretii sollicitudine et inventione Domini Guidonis de Petramala... et Boccacii...*— Anon.

(2) 1319. *Mœnia civitatis Arretii constructa vi et ordine Domini Guidonis de Petramala Episcopi Arretinorum, tempore Boccacii comitis de Petrojò Potestatis Arretii.*— Anonymi. Annales aretin,

(3) *1320... Et sit œdificatio portæ quæ vadit ad Domum veterem in muris novis : Et locus fratrum Minorum qui erat extra civitatem in loco qui dicitur Monte del sole, tunc intra latebras, fuit destructus ; et empti sunt lapides dicti loci, et murati in muris novis civitatis, sollicitudine dicti Domini Guidonis Episcopi.*

Repetti, I, 114, prétend que la maison de ville bâtie en 1232 était voisine de la porte *Crocifera ou Colcitrona.*

(4) *1321 Fit œdificatio Portæ Bujæ super flumen valde pulchra in muris novis.*

(5) Repetti, I, 114, suppl. 12. — Vasari, Vita d'Agostino.

(6) *Die XII mensis augusti inceptum est facere foveam civitatis sicut voluit Dominus Pietrus Sacco. — Anonym.*

(7) *Die primo augusti inceptum est evacuari fossum civitatis, reaptando muros dicti fossi, quia ceciderunt et habuerunt illi, qui ceperant evacuare quadringentos* XC *florenos de auro, et evacuatum est, et etiam reaptatus est dictus murus.* — Anonyme.

(8) Cette palissade entre la porte *San-Biaggio* et la porte *San-Angelo* devait être la même que celle qui résista aux Florentins. — 34 *tavole* furent vendues 40 lires (arch. dipl. Fior. — Carte de' Dominicani d'Arezzo).

Ces belles fortifications ne devaient pas profiter aux Arétins qui les avaient construites, et le moment approchait où elles allaient être livrées aux guelfes. En 1336, les Florentins se liguèrent avec les Pérugins pour s'emparer enfin de cette citadelle gibeline (1), mais l'intelligence dura peu, et les gens de Pérouse, la rompant, voulurent précéder leurs alliés dans la conquête qu'ils convoitaient. Ils se créèrent des relations dans la place, et, s'étant fait ouvrir les herses, pénétrèrent dans l'enceinte (2), lorsque l'alarme fut donnée et leur plan déjoué. Les Tarlati, seigneurs d'Arezzo, se voyant au milieu de tant d'ennemis, résolurent d'abandonner leurs droits aux Florentins, vers lesquels une alliance de famille faisait pencher leur préférence.

Ces traités, dont nous voyons de nombreux exemples dans l'histoire toscane, et par lesquels une ville fatiguée des discordes qui la déchiraient, déposait pour quelque temps son indépendance entre les mains d'une Commune plus puissante, s'appelaient se donner *en balie ;* mais dans la circonstance actuelle, je doute beaucoup des démonstrations de joie dont les chroniqueurs guelfes font saluer l'entrée des Florentins (3), et je ne veux pas d'autre preuve que les précautions stratégiques que prirent leurs nouveaux maîtres.

En effet, les Florentins, à peine installés, construisirent, selon leur coutume, un fort château, sur la place des Porci, qui domine la ville, et qui est en face du palais du peuple. Cette forteresse, fondée le 20 mai 1337, s'élève sur la cime de la colline San-Donato comme une couronne, ou plutôt comme un joug imposé sur Arezzo :

Fur terminate tutte le mie strade.
E poco poi in cima di mia cresta,
Fatta me fo per guardia la corona (4),
Che stata sempre m'è cosi molesta.

(1) G. Vill,, XI, 48.

(2) *E per alcuno della terra fu loro insegnato d'intrare per la fossa ov'erano le cateratte della gora delle mulina che corre per Arezzo.* — G. Vill , XI. 59.

(3) Villani, après avoir raconté les prétendues acclamations des habitants, ajoute qu'ils furent très mécontents de la construction de la citadelle.

(4) *Et die 20 maji inceptum est facere Casserum in podio Sancti Donati, quod est*

Les Florentins ne dépensèrent pas moins de 12,000 florins d'or dans la construction de cet édifice à la force duquel ils confiaient leur domination ; ils y enfermèrent 100 fantassins, des vivres pour six mois, des armes et un matériel considérable ; ils laissèrent de plus 300 cavaliers dans le voisinage, prêts à défendre la citadelle. Mais ces précautions eussent été vaines, s'ils avaient abandonné ce réduit au milieu d'une population hostile, sans prévoir les moyens de le secourir ; ils employèrent pour ce dessein le même moyen qu'à Prato, ils disposèrent une petite forteresse (1) à la porte de *Messer Alberto* (2) ou San-Clemento, qui s'ouvre du côté de *Laterina*, et la rattachèrent à la citadelle par un corridor fortifié. Le corridor offre aux cavaliers une galerie couverte dans sa partie inférieure, et une plate-forme au-dessus pour les piétons qui traversent ainsi la ville à l'abri. Sa porte est la seule entrée de la citadelle (3), et elle est toujours gardée par des hommes éprouvés. Toutes ces dépenses de constructions, d'achats et de troupes montèrent à 100,000 florins d'or.

Je dois dire à la justification des Florentins, qu'ils n'eurent pas dans leur conquête une pensée exclusive de domination, témoin le podestat Gherardo Foraboschi, lequel, pour obtenir la

fortissimum et pulchrum et parum durabit. Hoc dico quia Florentini non servant promissa. — (Anonymi annal).

On trouve une différence d'un an entre l'anonyme et Villani. Cette citadelle s'appelait aussi le *Cassaretto*, comme le prouvent les vers de Gorello :

Quei dentro allor chi meglio puo'se'nchiostra,
Con bertesche, e serragli su la Piazza,
Denanzi al Cassaretto...

(1) *Ordinarono e feciono cominciare e compiere uno gran castello e molto forte al di sopra della piazza di Perci della città d'Arezzo, il quale costó più di dodicimila fiorini d'oro pagati per li Fiorentini... Poi vi feciono fare... un altro piccolo castello sopra la porta del piano che va a Laterina, per più sicurta ed entrata, con corridoio di fuori tral muro grande e'l parapetto per i cavalieri, e su per le mura per i pedoni per correre d'all'uno castello all'altro.* — G. Vill., XI, 40.

(2) La porte qui s'ouvre sur Laterina s'appelait *di Messer Alberto*, comme on le voit dans le passage suivant : *1551. In quel tempo si dava in guardia a confidenti cittadini una porta della città che si chiamava la porta di Messer Alberto la quale era a modo d'un Cassero e dava l'entrata tra le due Castella... la porta era forte et ben guernita... e quei della torre della porta d'entro feciono i cenni ordinati alla gente di fuori...* — M. Vill, II, 36, 37.

(3) *1502. Cominciarono a rompere una porta per dove s'entrava nella piazza della cittadella la quale avea un altro recinto di mura e di case, ne vi si poteva entrare se non per quella porta.* — Anonyme cité par Rondinelli.

cessation des fléaux qui accablaient les Arétins en 1339, conçut la pieuse pensée de placer à toutes les portes de la ville l'image de la bienheureuse vierge Marie (1).

En 1342, les défenseurs d'Arezzo durent résister à l'attaque d'une troupe de gibelins qui brisèrent les vantaux de la porte Buja (2), sans pouvoir pénétrer dans la ville.

Vers cette époque, les guelfes se réunirent à quelques gibelins pour chasser les Florentins ; ils se jetèrent sur le fort *San-Clemento,* puis sur la citadelle qu'ils emportèrent après un combat acharné (3), et qu'ils démantelèrent (4).

La citadelle ne tarda pas à se relever de cette ruine, elle fut restaurée, et même le palais qui occupe le centre se décora de nouvelles peintures. Jacopo di Casentino y peignit, vers 1350, de nombreuses histoires et les hauts faits de l'évêque Guido et de Piero Sacconi (5).

Sauvés par leur concorde momentanée, les Arétins devaient s'affaiblir et perdre leurs avantages dans de nouvelles querelles intestines ; ils n'échappèrent à la domination florentine que pour retomber sous le joug des Bostoli, puis des Brangagli. Enfin ils se virent encore livrés aux Florentins, à la suite d'un trafic plus triste que le premier (6). Le 19 octobre 1384, ceux-ci apprirent que leurs bannières flottaient sur la citadelle, et que 150 arbalétriers et maîtres militaires de toute sorte leur en assuraient désormais la domination (7).

(1) *Et tum impositæ sunt imagines Beatæ Mariæ Virginis ad januas civitatis.*

(2) G. Vill., XII, 5. — Anonyme. — Voy. Murat, XXIV, 880.

(3) *Die nona Augusti ordinaverunt dicti guelfi civitatis cum aliquibus guibellinis eripere Florentinis Casserum Civitatis, et prœliando continuè ipsum habuerunt et duxerunt ad ruinam.*

(4) *1342. Aretini guelfi e ghibellini simul liberaverunt civitatem Aretii a Florentinis et ceperunt arma contra arcem sancti Clementis, et violentar habuerunt eam et postea Cassarettum Sancti Donati ex pactis.* — La citadelle *S. Clemente* me paraît être celle décrite par Villani à la porte qui mettait S.-Donato en communication avec l'intérieur. Gorello dit encore :

In pochi giorni quel de san Donato,
E prima s'arrendette san Chimento,
E poi che l'uno e l'altro fo pigliato.

(5) Voy. Vasari, vie de cet artiste. — Vasari ajoute que *la citadella vecchia fu rovinata a di nostri,* ce qui prouve qu'elle subsistait encore à l'époque où je me place. — Aujourd'hui on a planté à cet endroit le jardin public derrière la cathédrale.

(6) Repetti, I, 113.

(7) *Al di 19 d'octobre 1384 venne a Firenze novelle vere, che il cassaro d'Arezzo era del*

J'ai fait, aussitôt après mon arrivée à Arezzo, le tour de ces murailles dont je viens de vous dire rapidement l'histoire; elles sont construites en pierres (1) et percées de plusieurs portes : la porta *Buja,* près du Castro, *Colcitrona, San-Clemento* (2), *Lorentino,* et enfin *San-Spirito,* non loin de l'amphithéâtre romain; je n'y ai rien remarqué qui les distingue des autres remparts, dont mon voyage m'a permis déjà de vous donner la description.

comune di Firenze, e portavi suso l'insegna del comune di Firenze, e che ci entrarono dentro per lo comune di Firenze, e che ci entrarono dentro per lo comune detto da 150 balestriers et maestri di legname, e di pietre, di trabacche, di bombarde, et di cave. — Ser Naddo.

(1) Côme Ier en démolissant ce cercle se servit de ses pierres pour les nouvelles constructions. Le cercle actuel élevé de 1549-1568, fut un peu différent du tracé du XIVe siècle.— J'en ai fait le tour, mais ces fortifications du XVIe siècle ne peuvent nous donner idée de celles qui nous occupent. On voit au-dessus des portes les écussons des Médicis.

(2) Je crois, sans le certifier, que cette porte s'appelait aussi Laterina.

LETTRE XL

PALAIS D'AREZZO

1° *Palais de la commune* ou du Podestat. — 1232. Fondation. — 1318. Construction de la Tour. — 1331. Sa cloche enlevée,
2° *Palais du peuple.* — 1324. Acheté à Farinata Ubertini. — 1336. Incendié. — Restauré par les Florentins. — 1337. Construction de la tour par Agostino. — 1338. Habité par le gouverneur florentin. — Au commencement du xve siècle, construction d'un nouveau palais *pretorio*.
Palais. — Maisons. — Tours. — Fontaines.

Les Arétins disent souvent : « *Parlano in Arezzo ancora i Sassi,* » et cette vanité nationale est justifiée par le nombre et la beauté de leurs monuments qui suffiraient presque à raconter leur histoire. Les deux édifices les plus remarquables de l'architecture civile sont incontestablement les palais publics, celui de *la Commune,* résidence des podestats, et celui *du Peuple,* qu'habitent les prieurs.

1° *Palais de la Commune.* — Une tradition, qui ne m'inspire qu'une médiocre confiance, attribue la fondation de ce palais, en

(1) Je ne sais sur quelle donnée se fonde Vasari lorsqu'il dit :
1166 Condotto poi Buono dagli Aretini nalla laro città fuce l'abitazione vecchia de' signori d'Arezzo, cioè un palazzo della maniera de goti ed appresso a quello una torre per la campana, il quale edifizio, che di quella maniera era ragionevole fu gettato in terra per esse dirimpetto ed assai vicino alla fortezza di quella citta, l'anno 1583. — Vasari, 13, vita d'Arnofo.

1166, au vieil architecte Buono (1); mais suivant une chronique et des renseignements qui me semblent authentiques, il ne remonterait pas au delà de 1232, peut-être de 1200 (2). Ce serait le podestat Tibaldo da Colle auquel reviendrait l'honneur d'en avoir posé la première pierre. Quoi qu'il en soit, ce palais, construit dans le style des Goths, est très ancien, et depuis longtemps on l'appelle la *vieille maison* (3). Il est situé dans le quartier de la porte Colcitrona (4).

Les podestats y fixèrent leur résidence aussitôt qu'il fut achevé ; ce ne fut pas toujours pour eux un séjour paisible, témoin le florentin Adimari, qui se vit chasser avec toute sa suite par les cris du peuple, en 1285 (5).

Sous le gouvernement de Galeotto, fils du comte Gullielmini, on suréleva en briques la tour (1318), et on y monta une cloche qui servit difficilement, parce que ses supports furent tordus (6). Trois ans plus tard (1321), lorsque, du consentement unanime de la République, l'Evêque Guido eut saisi les rênes du gouvernement, il la fit déposer et remplacer par celle du palais du peuple (7) ; en 1332, elle fut refondue au poids de 4,000 livres.

J'ai visité ce palais (8) avec grand intérêt; j'ai noté à l'intérieur diverses peintures, entr'autres une représentation de Capra, forteresse devant laquelle, en 1324, les Arétins remportèrent une victoire. Depuis que les Florentins ont éloigné les seigneurs

(1) Annales aret.

(2) *1232. Tibaldus de Colle; et fuit ædificatum palatium communis.* — Annal. aret., anonymi.

(3) 1320. — *Et sit ædificatio portæ, quæ vadit ad domum veterem.*

(4) Repetti (I. 114) dit que le Palais bati en 1232 était voisin de la porte *Crocifera* ou *Colcitrona.*

(5) *Expulsus fuit de signoria de palatio communis cum tota sua familia ad gridum populi.* — Anonyme.

(6) *1318. Elevata et alzata est Turris communis de mattonibus et facta quædam magna campagna communis quæ pulsari non potest decenter, quia ejus manicæ sunt tortæ.* Cette tour fut démolie le 29 nov. 1539 par l'ordre du duc Côme. — Annal. aretini.

(7) *Fecit idem D. guido Episcopus elevari campanam Populi de Palatio Populi et poni super turrim Palatii communis; elevata exinde, et depositâ illâ magnâ campanâ quæ facta fuerat et usui non erat.* — Annales aretini.

(8) Il n'existe plus aucun vestige de ce palais; ainsi que nous l'apprend le passage de Vasari cité plus haut, il fut démoli au XVI[e] siècle par le duc Côme qui le trouvait trop voisin de sa nouvelle citadelle.

de la place des Porci et du palais du Peuple, ceux-ci se sont réfugiés dans ce palais de la Commune, et le podestat, à son tour, forcé de chercher une autre résidence, a laissé la place aux nouveaux hôtes (1).

C'est pour loger ce magistrat fugitif qu'on a commencé un petit palais à peu de distance de la *Pieve*. On voit s'élever déjà les sept arcades du rez-de-chaussée, et le vestibule couvert d'une voûte d'arête en ogive, qui annonce l'entrée (2). Les dimensions modestes et la simplicité de cette construction doivent prouver aux Arétins leur déchéance politique.

2° *Palais du Peuple.* — Il est présumable que, suivant l'usage des anciens temps, la République ne possédait pas, à l'origine, de résidence spéciale pour le collége des Prieurs, et qu'elle se contentait de louer des demeures privées. En 1324, elle voulut sortir de cette situation provisoire et acheta à Farinata Ubertini la tour, le palais et les maisons qu'il possédait sur la place des Porci dans le quartier de la porte *Crocifera*. On lui donna en échange un terrain des frères servants de Marie, et 200 florins pour la plus-value et la mise en état des lieux. Le syndic de la Commune reçut cet acte de vente des mains de Farinata (3).

Douze ans après cette installation, de tristes événements obligèrent les Prieurs à se retirer. Ce fut d'abord l'incendie du 31 mars 1336 (4), puis l'entrée des Florentins qui traitèrent la ville en conquérants et reconstruisirent une forteresse sur cette même place des Porci. Les nouveaux maîtres ne purent souffrir les re-

(1) Je ne donne cela que sous forme d'hypothèse; mais l'histoire des trois palais, dont l'un n'existe plus, est impossible si on me refuse de l'admettre. — Si les prieurs se réfugièrent *in domum Domini* cela peut s'entendre du palais en question, et, en tout cas, sous la seconde domination florentine ils purent chercher un autre asile.

(2) Ce palais existe. — J'ai retrouvé dans la grande salle du premier étage la date de 1421, mais je regarde le rez-de-chaussée comme plus ancien. — Une date de 1457 se lit sur une des cymaises de la façade, enfin l'attique paraît l'œuvre du XVIe siècle.

(3) *1324. Et locus Fratrum servorum S. M. datus est D. Farinatœ de Ubertinis in cambium sui palatii, turris et domorum quos habebat in platea Porcorum; et solvit ei Commune Arretii CC. Florenos auri per resto et melioramento; et sindicus communis Arretii recepit à dicto Farinata instrumentum venditionis dicti sui Palatii et domorum : quœ Turris, Palatium, et domus sunt positœ in porta Crucifera.* — Anonyme.

(4) *Combustio Palatii populi die ultimi martii.* — Annales aret.

présentants du peuple si près du centre de leur domination ; ils les expulsèrent pour y mettre leur gouverneur, et chassèrent même tous les habitants de la colline San-Donato pour les remplacer par des étrangers à leur dévotion. Les tristes suites de l'incendie, ou les exigences des nouveaux seigneurs, amenèrent une importante restauration qui changea alors l'aspect de ce palais. En effet, quand on l'examine attentivement, et que l'on compare la façade principale avec celle sur la rue *del Lastrico,* on aperçoit des modifications singulières ; dans cette dernière façade les fenêtres sont plus étroites, moins régulières, le mur est en briques au lieu d'être en pierres ; les bandeaux, à des niveaux différents de ceux sur la place, ont forcé l'architecte à couder la moulure pour les raccorder. La construction des deux façades accuse évidemment des époques distinctes qui, selon moi, correspondent au vieux palais Farinata et à la restauration florentine dont il est question.

Les Florentins, dans ce temps, construisirent de si magnifiques édifices, qu'ils trouvèrent ces logements trop mesquins pour eux ; dans cette pensée, ils remanièrent tout le palais et voulurent ériger une autre tour plus majestueuse et plus forte (1). Ils appelèrent de Sienne maître Agostino qui venait d'achever la célèbre tour *della Mangia,* et qui se recommandait encore à leur choix par ses travaux d'Arezzo. Le 27 septembre 1337, ils couronnèrent la nouvelle tour déjà terminée avec la cloche qu'ils enlevèrent à la Commune. Agostino (2) recevait pour ce travail quinze livres par trimestre, mais il ne fut entièrement payé que deux ans après l'achèvement.

Lorsque cette restauration fut complète et les logements préparés, le gouverneur florentin Chiolo di Prato renvoya les Prieurs et s'installa dans leur résidence. Les pauvres magistrats

(1) *1337. Et tunc elevata est Turris Palatii Populi. — Die* XXVII *mensis septembris posita est super ipsam turrim campana communis, et nunc est populi Arretini.*— Annal. arret , Anonymi.

Cette dernière phrase *et nunc est populi* veut-elle dire qu'à l'époque où les annales ont été écrites (1343) le palais avait fait retour au peuple, c'est-à-dire aux prieurs ? — L'histoire de ces palais est trop confuse pour pouvoir répondre à cette question.

(2) *1339 10 decembris. — Magistro Agostino magistri Johannis, operario Turris nove (Arezzo) pro suo salario trium mensium lib.* XI. — Milanesi, arte sanese.

durent chercher un refuge dans la maison seigneuriale (1).

Le capitaine Jacopo Gabriello, que les Florentins envoyèrent à Arezzo l'année suivante, ne se contenta pas de cette mesure insolente, et, comme je vous l'ai dit, il chassa tous les habitants du poggio San-Donato, et tendit des chaînes aux angles de la place des Porci et du palais du Peuple (2).

Cet édifice, qui occupe la plus belle situation de la ville, et qui s'élève devant la cathédrale et sur une place immense, est un des beaux palais publics de Toscane. Il est couronné de mâchicoulis et de créneaux (3) ; ses larges fenêtres, encadrées dans des archivoltes où s'alternent des claveaux blancs et noirs, divisés par d'élégantes colonnettes en forme de meneaux, ses deux portes construites dans la même manière, composent une noble ordonnance d'architecture; enfin la grosse tour quarrée, qui déborde au midi sur la façade, achève de lui fournir un aspect magistral.

Palais particuliers. — J'aurais laissé ma tâche incomplète, si je m'étais contenté de dessiner les palais publics d'Arezzo, plusieurs demeures privées se recommandant encore à l'intérêt et aux observations des étrangers; cependant, pour ne pas vous fatiguer, je me contenterai de vous indiquer les noms de celles qui me paraissent le mériter davantage. Je note en courant le palais où Frédéric de Montefeltro trouva, en 1322, un refuge contre la fureur populaire (4); la maison où naquit Pétrarque (1304), à quelques cannes du Dôme, précédée par une petite

(1) *1338. Coppus de Medicis de Florentiâ per alios sex menses, et Chiolus de Prato electus in defensorem Civitatis, qui habet maximum arbitrium à communitate Florentiæ, et moratur in Palatio populi ubi stabant Priores, et iverunt ad standum in Domum Domini.* — Annales arretini.

(2) *1339. Venit Arretium D. Jacobus Gabriellus et nunc immediate exiverunt Priores Percorum et Palatii Populi... et cives expulserunt de eorum domibus omnes de Podio S. Donati, et in ipsis domibus miserunt Forenses, ut essent magis fortes in civitate.* — Annales arretini.

La colline S. Donato tirait son nom d'une église intitulée *S. Donato-in-gremona* aujourd'hui démolie. — Repetti.

(3) Voy. le tombeau de Tarlati. — 1330 *il far delle mura*

Les écussons qu'on y voit encore suspendus appartiennent tous aux XVe et XVIe siècles et prouveraient qu'à cette époque les Podestats l'ont habité quelque temps.

(4) *Et se reduxit in suum palatium quod est in ipsâ civitate.* — Annales arretini.

place (1); la maison de Guido, l'inventeur des notes de musique (2); le palais Ludomiri, à l'angle du borgo maestro (3); celui des Brandagli (4); celui des Albergotti, qui s'élève dans le Borgunto, et dont la petite cour est ornée de jolies arcades avec colonnes octogonales; l'évêché, qui présente sur la place du Dôme un front presque aussi imposant que le palais du Peuple (5) et couronné de créneaux, sa chapelle est ornée de peintures de Berna (6); le palais de la *Fraternité,* construit, il y a moins d'un siècle, par Niccolò Aretino, sur la face occidentale de la place *del Foro,* enfin une multitude de palais particuliers appartenant aux plus nobles familles Arétines, et qui ont souvent la gloire d'avoir été construits par Jean de Pise (7).

Je ne pus, malgré mon désir, relever les plans de tous ces édifices; je m'attachai seulement à dessiner un petit palais situé en face la Pieve, et qui, m'a-t-on dit, sert de résidence à un tribunal institué par les Florentins. On voit, en effet, sur la façade les écussons armoiriés de Florence. Un auvent abrite les fenêtres du premier étage (8).

La belle disposition de la ville fait valoir ses constructions; les rues sont larges, le borgo maestro surtout, qui va de la porte San-Spirito jusqu'au Dôme, est monumental. Les plus riches habitations paraissent réunies dans la partie haute, les quartiers inférieurs, exposés à l'inondation, et dans lesquels une seule crue (1333) renversa vingt maisons (9), sont en général abandonnés aux gens du peuple.

(1) On a creusé sur cette place une citerne au XVI[e] siècle.

(2) Sur la grande rue qui monte au Dôme. — La façade est moderne, mais cet ancien souvenir est rappelé par des notes de musique gravées sur une plaque de marbre.

(3) Repetti.

(4) M. Villani, II, 36.

(5) Dans le bas relief du tombeau de Tarlati, à droite du Palais de la Commune, est un autre palais séparé du premier par une rue et que je suppose être celui de l'Evêque. — Serait-ce la *Domus Domini* où se réfugièrent les prieurs chassés de leur résidence par les Florentins.

(6) Vasari : voyez *vita del Berna.*

(7) *Fece Giov. Pisano... molti palazzi delle più nobili famiglie della città.* — Vasari, Vita di Giov.

(8) Ce palais, dont la façade est du XIV[e] siècle, fut surélevé au XV[e] siècle; l'intérieur, d'une délicieuse renaissance, appartient à cette dernière époque. Voy. la *Toscane au moyen âge*, t II.

(9) Ce désastre eut lieu dans le borgo Laterina : *nullus poterat ire per civitatem, nec per Burgum, immo ibant de tecto in tectum.*

L'art de l'architecture ne s'applique pas seulement à embellir les séjours des princes et des grands, ce rôle dédaigneux serait indigne de sa mission ; il se répand jusque sous les toits les plus modestes, il s'y cache sous la simplicité des formes, et sait consoler leurs pauvres habitants par l'élégance d'un profil, un effet de lumière heureux, ou la convenable distribution des logements. Je n'ai donc pas voulu négliger cette partie de mes études, qui, moins brillante que la première, est peut-être plus pratique.

Aujourd'hui, en revenant du Dôme, je descendis la via Pelliceria tout habitée par des artisans. Tandis qu'à Sienne les maisons du peuple sont étroites et fort élevées, ici elles nous offrent des façades ordinairement de deux étages et beaucoup plus larges. Je me suis arrêté devant une maison que je considère comme un type du genre; elle contient deux logements accouplés, auxquels on parvient par des escaliers qui montent aux extrémités. Le rez-de-chaussée présente, au milieu de la façade, deux larges arcades où sont pratiquées des boutiques. La construction est tout en briques, sans ornement, et les fenêtres de l'étage, surmontées d'un large toit saillant, se rapprochent de l'axe du bâtiment. Cette recherche de symétrie prouve que le constructeur n'a rien oublié, malgré l'extrême simplicité de la maison.

En suivant cette rue, on voit que la plupart des habitations rentrent plus ou moins dans ma description; cependant quelques façades laissent deviner chez leurs propriétaires un peu plus d'aisance; un balcon, objet de luxe, fait l'angle du borgo San-Niccolò, et ses consoles de pierres, artistement moulées, sont un exemple et une preuve de ce goût de l'élégance dans la médiocrité.

Je dois avouer, pour vous rendre fidèlement mes impressions, que ces rues bordées de murs de briques sans décoration ont un aspect singulier de tristesse ; l'architecture de terre cuite réclame une grande profusion d'ornements, sans laquelle elle paraît pauvre à l'excès, et sans laquelle aussi elle n'atteint que rarement la grandeur monumentale des constructions de pierres.

Tours. — Si nombreuses que soient encore les maisons à Arezzo, il fut un temps où les tours l'étaient presque autant; ce vers de *Gorello* nous montre les unes et les autres offrant autant de retraites aux fugitifs :

Chi si nasconde in casa, e chi in Torre (1).

Aujourd'hui, on ne retrouve plus cette multitude de tours qui signale le trait caractéristique des villes toscanes, et je soupçonne les Florentins d'en avoir été les plus ardents démolisseurs. J'ai pu néanmoins retrouver quelques restes de ces édifices si en vogue dans toutes les villes que j'ai traversées, et qui devaient l'être surtout dans une ville gibeline, telle qu'Arezzo. Le *Borgunto,* que les gens du peuple appellent par corruption le *Borgo-unto,* était évidemment le quartier le plus turrifié; je traversai, en la visitant, une rue nommée *via fra le Torri;* près de là, en face d'une ruelle en pente, je trouvai une tour des mieux conservées, et, privilége rare dans un pays où les pierres se délitent rapidement (2), construite en magnifiques matériaux. Son rez-de-chaussée est occupé par une grande arcade, et les étages par de petites baies quarrées. Je note encore vis-à-vis la Pieve deux belles tours de pierres d'une dimension considérable.

J'ai consacré la dernière journée de mon séjour à visiter la Zecca, l'Université, qui est une des plus vieilles gloires d'Arezzo, et enfin l'aqueduc qui verse dans l'élégante fontaine de Guizianelli les sources de Pori. Cet aqueduc, sur l'ordre de soixante seigneurs arétins, fut construit, en 1354, par Jacopo di Casentino (3).

(1) Chronique de 1310 à 1384.
(2) Tout la façade de la *pieve* est notamment dans un état déplorable.
(3) Vasari, Vita di Jacopo di Casentino.

LETTRE XLI

CORTONE

Murailles étrusques. — 1202, bourgs S.-Domenico et S -Vincenzio enveloppés dans la ville — 1212, on appelle de nouveaux habitants pour les peupler. — 1219, les nouvelles murailles ne sont pas entièrement achevées. — 1258. Prise de Cortone par les Arétins, construction d'une citadelle. — 1261. Reconstruction de Cortone par des maçons siennois. — 1266. Citadelle des Arétins détruite. — 1320. Tours des portes renversées par les Arétins. — 1338. Les Arétins retranchés dans le fortin de la porte Montanina. — Description.

Palais des prieurs. — Du podestat. — De l'Evêque. — Des Casali. — Tours seigneuriales. — Excursions.

I. — MURAILLES.

Je voyage maintenant en pleine Etrurie, et chaque nom de mes étapes rappelle les souvenirs les plus antiques de l'Italie. Hier je quittais Arezzo, me voici aujourd'hui à Cortone, et je puis comparer ces deux cités qui étaient importantes longtemps avant l'ère chrétienne et faisaient l'une et l'autre partie des Lucumonies (1). Cortone s'élève sur une montagne, comme un navire, sur la crête d'une vague ; sa forme, sa position inclinée, sa forteresse qui ressemble aux châtelets des galères, m'inspirèrent aussitôt cette comparaison. On l'aperçoit de toute la vallée de la Chiana, du lac de Montepulciano, et même de celui de Trasimène.

(1) *La città di Cortona fu antichissima fatta al tempo di Giano... e Turno... et per lo suo nome prima ebbe nome Turna.* G. Vill., I, 53.

A l'abri des vents du nord, elle reçoit de face les rayons du midi qui jettent leurs touches brillantes et vigoureuses sur ses édifices.

J'arrivai à Cortone muni d'une précieuse recommandation; j'étais adressé vers Messer Passerini, l'un des premiers seigneurs du pays, par son frère qui occupe un emploi dans la cour pontificale, et que j'ai eu la bonne fortune de rencontrer pendant mes voyages. Aussitôt que j'eus présenté ma lettre, ce seigneur m'offrit mille services, et lorsque je lui demandai de m'indiquer une hôtellerie, il me répondit que je devais le considérer lui-même comme mon hôte, que son palais était à ma disposition. Je le remerciai, et je crus pouvoir accepter sans être indiscret, parce que mon projet n'était pas de demeurer plus de deux ou trois jours.

Il était trop tard pour songer à aucune exploration dans la soirée; j'en profitai pour lui adresser quelques questions sur l'histoire de sa patrie.

— Cortone, lui dis-je, passe pour une des plus anciennes villes de la Péninsule.

— On prétend, répondit-il, qu'elle remonte aux Pelasges; on veut qu'elle ait été la résidence de Tarconte (1); Dardanus, en mémoire de son père, l'aurait appelée Corito. Villani attribue sa fondation à Janus, et ajoute que Turnus lui donna le nom de *Turna*.

— Vous paraissez considérer ces récits comme fabuleux?

— Au moins comme fort incertains. Nous savons seulement que Cortone fut une des places les plus importantes de l'ancienne Etrurie; à cet égard, les blocs qui composent ses fortifications antiques, et la grotte de Pythagore qu'on montre encore dans le faubourg méridional, sont des témoins en faveur de nos traditions.

— Quel sort lui fut réservé sous la domination romaine?

— Elle fut érigée en colonie; je vous montrerai demain une multitude d'inscriptions et de ruines qui ne nous laisseront au-

(1) Repetti, I, 811.

cun doute. Ensevelie longtemps sous les flots troublés des invasions barbares, elle ne reparaît aux yeux de l'histoire qu'en 1008, époque où nous la voyons gouvernée par son évêque. Au commencement du XIIIe siècle, elle entre dans la famille des républiques toscanes ; elle nomme alors ses consuls, ses ottimats ou majors militaires, ses capitaines de métiers, et tous les magistrats qui président à l'administration communale (1).

— Cortone, pensez-vous, a-t-elle toujours occupé la position actuelle ?

— Ramassée jadis sur le haut de la colline, notre ville se répandit peu à peu du côté du versant méridional. Vous saisirez vous-même, d'après la configuration de son plan, ces agrandissements successifs. Ainsi la rue qui va de la porte San-Domenico au palais Pretorio, puis à la porte Santa-Maria, indique vraisemblablement les limites avant le XIIIe siècle. Les faubourgs San-Domenico, San-Vincenzio et Calle, en dehors de cette ligne, sont d'une création postérieure ; ils restèrent même longtemps inhabités jusqu'à l'époque où, pour les peupler, on y offrit des terrains aux grandes familles des environs.

La construction des murailles sur ce vaste tracé n'était pas terminée en 1219 (2). Ces belles fortifications ne devaient pas profiter longtemps à leurs fondateurs ; certains guelfes, par une haine aveugle contre leur patrie, se liguèrent avec les Arétins, et marchèrent contre nous (février 1258), sous les ordres du podestat Astoldo Rossi. Ils arrivèrent la nuit et sans bruit jusqu'au pied des remparts, ils y appliquèrent leurs échelles, et, par la négligence des gardes, l'escalade réussit près de la porte Ghibellina (3). Les Arétins traitèrent les habitants avec la plus grande rigueur, et ils allumèrent une torche à chaque porte pour leur montrer qu'ils voulaient mettre la ville à sac (4). Ils détrui-

(1) Repetti, I, 812.

(2) On lit dans l'arbitrage qui fixa les limites de deux paroisses en 1219 : « *A porta S. Vincentii ad muros antiquos ad portam de Calle vadit sive descendit ad campum olim filiorum Guarnerii, et iterum revertitur ad portam Novam intra muros novos factos vel facturos.*

(3) Aujourd'hui *Bacarelli.*

(4) *Accesero una candela per ogni porta, volendo significare con questo lume mettere a sacco.* — Tartaglini, Nova descrizione dell'antichissima città di Cortona.

sirent une multitude de maisons (1), de beaux couvents, tels que celui de Santa-Maria, dont les religieuses allèrent demander asile au souverain Pontife (2); ils bannirent une foule de familles. On vit alors quatre cent quarante-huit citoyens abandonner leurs foyers et demander l'hospitalité à Pérouse.

Ils confisquèrent en outre une quantité de terrains; ils ordonnèrent la démolition des murailles et la construction d'une nouvelle citadelle sur un terrain que dut céder la commune d'Arezzo (3).

Lorsque Charles d'Anjou parut en Italie, les guelfes relevèrent la tête; ils combattirent vaillamment à Cortone pour reprendre leurs biens; ils attaquèrent la forteresse arétine s'en emparèrent et la démolirent (4).

En 1260, après la bataille de Montaperto, les Cortonais obtinrent de Sienne, pendant trois ans, le droit d'employer 300 maçons pour restaurer leur ville.

Les Arétins ne purent oublier la riche conquête qu'ils avaient perdue, et renouvelèrent leurs efforts pour la ressaisir. En 1320, ils renversèrent les tours de nos portes; au mois de janvier 1333, Piero Saccone s'entendit secrètement avec Guccio, frère de Ranieri Casali, seigneur de Cortone, pour l'aider à monter au pouvoir; mais la trahison échoua, trente conjurés furent pendus aux créneaux de la ville, et Guccio, jeté dans un cachot obscur, y finit misérablement sa vie (5).

Le temps me parut s'écouler rapidement pendant que j'écoutais le récit de Messer Passerini, et nous conduisit plus tôt que je n'aurais voulu à l'heure du repos. Mon hôte, entendant sonner la grosse horloge de la ville, se leva et me mena dans la chambre qu'il me destinait. Un lit, soigneusement abrité dans les rideaux de son pavillon, des draps d'une blancheur éblouissante, une

(1) Cittadini, 172.

(2) Alexandre IV écrivait : *Sane dum amaram Castri Cortonæ... desolationem pro animo cogitamus... non possumus pro nimio compassionis affectu acriter non contristari.* — Repetti, 815.

(3) Repetti, 816, 818. — *Rocca di Cortona assai forte.*

(4) *Quam Arcem fecerunt vel fieri fecerunt aretini.* — Repetti, 6, 817.

(5) G. Vill , x, 195.

courte-pointe richement brodée, une petite table couverte de rafraîchissements et éclairée par un flambeau doré, toutes les aises que je pouvais souhaiter se trouvaient réunies par l'excellente hospitalité de ce seigneur.

Le lendemain matin il entra dans ma chambre pendant que j'achevais mes derniers apprêts et me demanda si la nuit m'avait favorisé d'un bon sommeil. J'hésitai quelques instants à lui répondre de peur de manquer à la politesse en lui avouant que je n'avais pu dormir, et je dis enfin que les bruits stridents dont les rues de Cortone cessaient à peine de retentir en étaient la cause.

— Ce sont des masses de ferraille qu'on traîne à travers la ville, me répondit-il en riant.

— Si c'est un jeu, repris-je, je ne puis m'empêcher de le trouver singulier, et surtout l'heure bien mal choisie.

— Voici l'origine de cette coutume bizarre qui rappelle chaque année un heureux stratagème. En 1338, les Arétins, dans l'espoir de reprendre Cortone, s'étaient retranchés derrière les murs d'un fortin qu'on voit encore en dehors de la porte Montanina (1), mais les Cortonais les découragèrent en faisant résonner dans les rues des morceaux de fer qui leur firent croire à l'arrivée d'un renfort considérable de cavalerie.

Nous commençâmes notre tournée par les fortifications dont nous suivîmes le circuit, en partant du bourg San-Domenico. Dans cette première partie, les murailles modernes construites pour le renfermer dans la ville sont appuyées aux anciens remparts (2); à leur angle extérieur, elles sont défendues par une grosse tour ronde qui protége la route de l'*Ossaja.*

Les murailles du bourg *San-Vicenzio*, qui furent aussi le résultat d'un agrandissement, ont leur point de départ du bastion oriental de la porte San-Vicenzio, puis, tournant en demi-cercle, elles traversent la rue du bourg couverte par un antiporto, s'avancent parallèlement aux vieux murs, s'ouvrent à la porte Bacarelli, et parviennent à la porte Santa-Maria ou

(1) Du temps de Tartaglini (1700) on en voyait encore les restes.
(2) Voyez le plan de Franc. Marchi à la bibl. Magliabecchiana.

Calle. Cette dernière entrée est magnifique, elle est précédée d'un antiporto et flanquée d'une belle tour (1).

Je m'arrêtai successivement devant les cinq portes principales, qui s'appellent San-Cristofano ou Montanina, Beraldi, San-Domenico ou Pecciverandi, San-Vincenzio, Calle ou Santa-Maria, Cologna, Bacarelli (2).

La principale porte est celle de *San-Domenico,* où Mainotto fit planter une bannière en 1358. Elle est défendue par la plus haute tour de Cortone.

La porte *San-Vicenzio* doit son nom à l'église de ce nom, l'ancien Dôme ; elle est ornée d'un bas-relief en pierre, qui rappelle les secours qu'envoyèrent les Siennois (1261) pour la reconstruction de la ville. D'un côté est sculptée la louve de Sienne, de l'autre l'évêque, un livre à la main, et jurant fidélité au ghibellinisme ; on lit tout autour cette inscription qui caractérise par son énergie concise les opinions politiques de Cortone (3) :

Chi si fa guelfo ed è da Cortona se ne mente per la gola.

Les constructeurs des remparts ont compris l'insuffisance d'un simple mur d'enceinte et, à l'est de la ville, sur le point culminant de la colline, ils ont érigé la citadelle de *Gerfalco* (4), qui peut prolonger longtemps la résistance des défenseurs.

En rentrant à San-Marco, Messer Passerini me montra près du maître-autel une inscription relative à la restauration de Cortone par les Siennois ; elle est conçue en ces termes :

Dans l'année du Seigneur 1261, *le jour du bienheureux Marc évangéliste, le magnifique chevalier D. Uguccio Casali réédifia Cortone. Il assiégea la citadelle et l'emporta le jour des bienheureux martyrs Marc et Marcellin* (5).

(1) *E mi ricordo che il detto borgo di S. Maria aveva una grande e magnifica porta, la quale aveva a lato una bella torre con bel corridore et li due borghi di S. Vincenzio e S. Maria furono guasti per ordine del granduca Cosimo Ier...* — Baldelli, chronique du XVIe siècle.

(2) Cette dernière est murée.

(3) Cronica della religione Francescana, conservée dans le couvent des P.P. mineurs observantins (près Florence), appelé *della doccia.* — *Tartaglini.*

(4) Repetti, 813, 815

(5) *Anno Domini 1261 die Beati Marci Evangeliste Magnificus Miles D. Uguccius de Casalibus reedificavit Cortonam et castrametatus est ad arcem, eamque obtinuit die Beatorum Martyrum Marci et Marcellani,*

Grâce aux subsides des Siennois, les quartiers annexés furent remplis de nombreuses habitations; celui de San-Domenico contient 100 maisons, celui de Santa-Maria 50 maisons, enfin le bourg San-Vicenzo 140 maisons. Mon hôte me dit que ses ancêtres, sur l'invitation de la Commune, étaient venus des environs pour s'y fixer, et qu'ils comptaient parmi les premiers habitants (1). Mais ils ne renoncèrent pas pour cela au séjour de la campagne (2) ; cette noble famille possède encore à une courte distance de la ville un magnifique château dont le donjon crénelé s'élève au milieu d'une riante vallée (3).

II. — PALAIS.

La seconde journée que je passai à Cortone fut employée à visiter les palais et l'intérieur même de la ville; je ne retrouvai aucune trace du *castrum Marchionis* (4), ou résidence des anciens marquis de Toscane, ni même du palais public que possédait la République au XIIe siècle, je pus voir du moins celui qu'elle éleva après la bataille de Campaldino comme un trophée de sa liberté reconquise.

Ce fut plutôt une restauration qu'une édification, car ce palais appartenait jadis aux Passerini qui le louaient au gouverne-

(1) Repetti, I, 813.

(2) Les environs de Cortone virent s'élever au XIIIe siècle un grand nombre de châteaux bâtis par les exilés. — Parmi les châteaux dont nous conservons le souvenir, nous pouvons citer les suivants :

Les Baldelli,	le château de	Mantignano dans l'état de Pérouse.
Zefferini,	—	Farneto.
Ranieri,	—	Peciano et Meloncello.
Sernini,	—	Montecchio.
Cattani,	—	Sepoltaglia.
Serducci,	—	Danciano dans le val de Pierla.
Baldinucci,	—	Cegliolo.
Testi,	—	Cignano,
Alfieri,	—	Poggioni,
Passerini,	—	Petrognano,

On en compte plus de cinquante qui forment, au dire d'un historien, une sorte de couronne autour de Cortone.

(3) La villa actuelle fut construite en 1521 par le cardinal Passerini, mais, comme on l'a vu dans la note précédente, cette famille possédait déjà un château sur lequel dut s'appliquer le nouveau. — Voyez l'*Album*, 12e année.

(4) Repetti, I, 812.

ment. Insuffisant puisqu'il n'offrait asile qu'aux deux prieurs du terzier San-Marco, et que ceux de Santa-Maria et de San-Vincenzo logeaient dans d'autres maisons particulières (1), il fut agrandi (2) et orné en 1267. Cet édifice étale aujourd'hui une belle architecture sur la place principale de la ville. Un large perron en précède l'entrée et donne accès aux salles du premier étage (3).

Sous l'égide de Messer Passerini, on ne fit aucune difficulté de m'introduire et de me montrer les salles intérieures ; je vis successivement la salle de la *Credenza*, où se réunissent vingt membres élus par les ottimats des différents terziers, celle du conseil général dans laquelle s'assemblent les représentants des six portes de la ville (4), les divers logements et dépendances nécessaires, enfin la tour publique qui renferme deux bonnes cloches, l'une pour l'horloge, l'autre pour les convocations communales et les cérémonies.

La place est une des plus magnifiques de Toscane, elle fut élargie en 1308 aux dépens de la demeure de l'évêque (5). Une fontaine monumentale (6) s'élève au milieu, et toutes les maisons qui l'entourent sont en harmonie de style avec le palais lui-même (7).

Du palais des Prieurs, je me rendis à celui du Podestat ; je ne saurais vous préciser l'époque de sa construction, je la crois cependant du XIII[e] siècle. L'apparition des premiers podestats à Cortone remonte à 1202 (8).

De là, me dirigeant vers la cathédrale, je gagnai le palais de l'évêque, situé entre les portes Calle et Cologna (9); je pénétrai dans les appartements et m'arrêtai spécialement à la chapelle

(1) Le récit de Tartaglini est si obscur que je ne donne ces renseignements qu'avec réserve.

(2) Repetti, I, 820.

(3) Voyez le plan de 1634.

(4) Repetti, 817.

(5) Lorenzo Guazzesi : *dissertazione istorica del antico dominio del Vescovo d'Arezzo in Cortona.*

(6) *Avanti la scalinata del Palazzo priorale della città vi era anticamente una fontana di nobilissima architettura come fatta sopra il disegno del cav. G. Ranieri Casali.* — Elle fut démolie en 1550. — Tartaglini.

(7) Fontani : viag pitt. V, 179.

(8) Repetti, I, 812.

(9) Atlante geografico, Zuccagni Orlanini : Pianta di Cortona.

devant un excellent tableau que Buonamico peignit sur le maître autel en 1340 (1).

Aujourd'hui ces résidences ne servent plus qu'à des ombres de gouvernement; le véritable siége de l'autorité est le palais des Casali, qui règnent sur leurs concitoyens depuis soixante-quinze ans (2). La magnificence de leur demeure peut servir de preuve à leur ambitieux pouvoir (3).

J'ai remarqué plusieurs palais particuliers dignes d'attention, dont je n'ai pu retenir les noms, et surtout un nombre encore considérable de tours seigneuriales. Ces édifices, dont l'architecture toscane nous offre tant d'exemples, m'ont paru comme partout contemporains du XIIIe siècle. Les historiens de Cortone ne craignent pas cependant de faire remonter leur fondation au temps du déluge; ils disent que les habitants ne se contentèrent pas de leur montagne, et cherchèrent alors une sécurité dans des tours gigantesques contre le retour de ce fléau (4).

Mon troisième jour fut occupé par des excursions dans les environs de Cortone. Dès le matin, je trouvai deux chevaux que mon hôte avait fait préparer pour lui et pour moi, et je partis en sa compagnie pour aller visiter les carrières de *Pietra-Serena* qu'on exploite à peu de distance de la porte San-Domenico. Cet endroit est vulgairement appelé *il molino da vento,* sans doute à cause de deux moulins à vent qui l'occupent depuis très longtemps (5). Les pierres qu'on y taille servent aux usages les plus variés, elles s'emploient comme simples éléments de maçonnerie et sont d'un grain assez beau pour se façonner en autels, chambranles de portes, etc.

C'est aussi de ce côté, à Fonte Giudea, que les juifs étaient relégués au temps prospère de Cortone; on y voit encore leur cimetière.

(1) *1340. In Cortona ancora dipinse Buonamico per M. Aldobrandino vescovo di quella città molte cose nel vescovado, e particolarmente la cappella e tavola dell'altar maggiore; ma perche nel rinnovare il palazzo e la chiesa, andò ogni cosa per terra...* — Vasari, 155. Vita di Buffalm.

(2) Repetti, 819.

(3) Restauré par Côme Ier, il servit de résidence au commissaire royal, — Tartaglini, p. 152.

(4) Tartaglini.

(5) *Ivi poi si vedono due antichissimi edificj detti molini a vento.* — Tartaglini.

La vitesse de nos chevaux nous permit avant la nuit de donner un coup d'œil à un grand palais éloigné d'un mille de la ville, et qu'habita, en 1330, la comtesse Marguerite de Gascogne (1), enfin d'aller dîner à la villa Passerini. J'aurais encore désiré visiter le château l'*Ossaja*, qui doit, dit-on, ce nom singulier aux ossements innombrables que laissa dans cette plaine l'armée de Flaminius, mais j'en fus détourné par la distance et par mon désir de repartir le lendemain.

(1) Tartaglini, p. 57.

LETTRE XLII

LES CHIANE

Fojano. 1383. Fortifications. — *Torrita*. 1251. Construction des fortifications; 1322, leur démantèlement. — *Montepulciano*. Murailles étrusques. XIe (?) siècle, premier siècle. Citadelle. 1322, murailles démantelées; 1234, restaurées. 1260, Rocca del Sasso. 1353, citadelle et porte livrées aux Siennois; 1355, citadelle reprise, démantelée, les fortifications augmentées; 1390, la ville livrée à Florence. Palais communal bâti vers 1380. Divers palais. Hôpitaux. — *Chianciano*. — *Chiusi*. Ville étrusque; 1060, murailles; forteresse. XIIe siècle, forteresse; 1191, tours près de la Chiana. — *Sarteano*. — *Radicofani*. 1159. Remparts et citadelle. Palais. — *San-Quirico*. — *Montalcino*. 1198, murailles; 1202, prises par les Siennois; 1260, abattues; 1361, construction de la Rocca par les Siennois. — *Buonconvento*. 1366, murailles; 1372, Rocca. Ponts. Palais. — *Monteroni*. 1322. Donjon. Arrivée à Sienne.

FOJANO.

— Le jour même de mon départ de Cortone, je pus aller coucher à Fojano, petite ville située sur une hauteur et défendue par un double cercle de murailles; j'eus même le temps, sous les derniers rayons de soleil, d'examiner ses fortifications et ses principaux monuments.

La première enceinte, qui couronne la colline et qui occupe l'emplacement de l'antique château, est de forme ovale; elle est munie de hautes tours, percée de trois portes, et toute construite en briques; sur ce sommet s'élèvent deux palais semblables et d'un aspect grandiose qui servent l'un et l'autre de résidences communales. Ces édifices sont voisins de la porte

septentrionale et de la tour qui défendait l'ancienne muraille.

La seconde enceinte a l'apparence d'un triangle équilatéral; elle enveloppe non-seulement le premier cercle, mais encore en dehors deux zones de maisons coupées par des rues et des places. Elle nous offre trois entrées ouvertes sur les angles: au nord, la *porta Fiorentina*, au levant, la *porta delle Chiane*, et au sud la *porta Cortonese*. Sa construction est moderne ; elle fut, en 1383, l'œuvre des Florentins, qui considéraient cette place comme une sauvegarde de leurs frontières. Les vieux remparts ont été partout respectés et sont réservés pour dernière ligne de défense en cas d'échec (1).

TORRITA.

La vallée de la Chiana est peuplée de villages élevés et fortifiés; le besoin d'échapper à la fièvre qui inonde les parties basses de la terre, la nécessité de se défendre contre des attaques fréquentes, nous expliquent cette architecture aérienne dont les édifices ressemblent plus à des nids d'aigles qu'à des demeures humaines. Cette triste région m'inspirait des réflexions mélancoliques, que venait assombrir encore la nuit tombante, lorsque mon guide poussa un léger cri; je me retournai et j'aperçus au loin un nuage de poussière.

— Hâtons-nous de nous cacher, me dit-il, ce buisson pourra peut-être nous couvrir derrière ses branches.

— Quel danger prévoyez-vous?

— Hâtez-vous; les cavaliers qui s'approchent appartiennent à la compagnie de Broglio, lequel, encouragé par le duc de Milan, va dévaster le territoire de Sienne (2), et peut-être les villes où il passera.

L'avis était salutaire, mais trop tardif; en quelques instants, les cavaliers nous eurent rejoints, s'emparèrent de nous et forcèrent nos bêtes de somme à les suivre au galop. Un quart d'heure après cette désagréable rencontre, nous arrivions à Tor-

(1) Repetti. Voyez l'assaut des Français en 1554.
(2) Sismondi. *Republ. ital.*

rita, devant la porte *Carina*, qui s'ouvre à l'est. Malheureusement les Siennois ont démantelé, en 1322, les fortifications du XIII[e] siècle, et les habitants ne purent se défendre ; les barricades élevées précipitamment à la porta *a Pago*, vers l'ouest et au sud, devant l'ancienne porta *a Sole*, ne résistèrent que peu d'instants. Le condottiere entra dans la ville qu'il abandonna au pillage de ses soldats ; il résulta de cet ordre barbare un désordre inexprimable, auquel une nuit profonde ajoutait une nouvelle horreur ; les cris, les gémissements des infortunés qu'on maltraitait, les hurlements des pillards, donnaient à cette scène je ne sais quel aspect infernal. Bientôt l'incendie, comme si la main des hommes était trop lente à ravager, se joignit à ces fureurs ; le feu éclata dans la maison qui nous servait de prison, il allait nous atteindre, et déjà je recommandais mon âme au Créateur, lorsque les vantaux de la porte devinrent la proie des flammes ; mon guide, d'un coup de pied, put la renverser ; nous nous élançâmes au milieu du brasier, et à la faveur du tumulte nous parvînmes en quelques secondes à sortir de Torrita.

Après avoir pris un peu de repos à San-Biaggio, je continuai mon voyage, me promettant de conseiller la restauration des remparts de Torrita aussitôt que j'en trouverais l'occasion (1). J'arrivai encore de bonne heure devant Montepulciano.

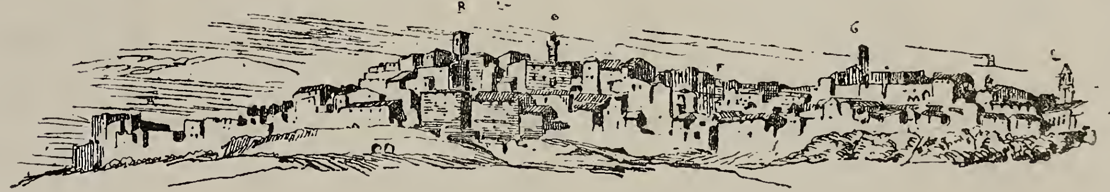
MONTEPULCIANO.

Cette ville, posée sur le haut d'un coteau, au-dessus de roches escarpées qui servent de bases à ses murailles, fournit une vue admirable, surtout du côté du midi ; Montepulciano, dans cette direction, semble surgir des bois d'oliviers qui garnissent les pentes de la colline, et dessine toute la crête par la silhouette variée de ses tours. A gauche se dressent la cathédrale et son campanile, un peu plus loin la tour communale (2). Ici les murailles s'ouvrent à l'arc *Piè-del-Sasso* (3), se prolongent vers l'est

(1) Repetti. — Les murailles furent relevées en 1428. — Leur forme actuelle est ovale, elles sont flanquées de neuf tours encore debout.

(2) La tour actuelle est du XVI[e] siècle, mais elle dut remplacer une tour plus ancienne.

(3) Cette porte existe encore.



Vue de Montepulciano, d'après une photographie.

A Ancien mur.
B Cathédrale.
C Palais de la Commune.
D Palais Contucci.
F Eglise du Jésus.
G San-Francesco.
H Santa-Lucia (moderné).
L San-Agostino (moderné).
M Via del Poggiolo. — Arco di S. Francesco.

La colline sur laquelle s'élève la ville fait partie de la chaîne de montagnes qui sépare le Val-di-Chiana de la vallée de l'Orcia. — De sa face méridionale s'élance le torrent la Tressa. — Le Salarco et le Salcheto, deux torrents tributaires de la Chiana, descendent des autres côtés. — La hauteur de la ville, mesurée sur le sommet de la tour communale G, est à 630 mètres au dessus du niveau de la mer.

jusqu'à l'arc San-Francesco, au-dessous du couvent de ce nom. Ce beau couvent, élevé à la fin du XIIIe siècle en l'honneur de saint François (1), domine la ville entière comme la main du séraphique patriarche étendue sur elle; les murailles se détournent ensuite, enferment dans la perspective le petit campanile de Santa-Lucia et s'éloignent vers le nord. Sur le premier plan, l'église Saint-Augustin s'élève solitairement en dehors des remparts.

Avant d'entrer je voulus, fidèle à mon habitude, suivre le circuit des murailles; elles sont flanquées de plusieurs tours qui ne dérogent en rien aux habitudes ordinaires de la fortification, et de plusieurs portes qu'on nomme : au nord, porta *di Gracciano*; à l'ouest, porta *dei Grassi;* au midi, porta *San-Donato* ou *Arco Piè-al-Sasso;* à l'est, porta *Gavina* et porta *delle Farine* (2). Cette dernière est munie intérieurement d'un antiporto (3).

J'aperçus en outre, dans une situation isolée des murs, une espèce de tour qui me parut singulière; je m'approchai et fus très surpris d'y découvrir une église intitulée Madonna di San-Biaggio (4).

L'hospitalité dont j'avais joui à Cortone me suivit pour ainsi dire jusqu'à Montepulciano où le comte Venturi, sur la recommandation des seigneurs Passerini, m'accueillit avec la même cordialité. Aussitôt qu'il me vit il me tendit la main, et m'offrit de souper avec le descendant d'une famille royale d'Angleterre, qui confie à cette modeste cité le souvenir de cette gloire passée (5). Tout le temps du repas, la conversation roula presque exclusivement sur l'histoire du pays, et l'excellent vieillard, dont les récits sont des annales vivantes, me fournit une abondance

(1) Le cloître du XIIIe siècle est encore intact.

(2) Repetti, III, 465.

(3) Atlante geografico.

(4) Cette tour fut démolie en 1519 pour construire l'église actuelle, œuvre de San-Gallo. — Repetti.

(5) M. le comte Venturi, avec lequel j'ai eu l'honneur de faire connaissance à Rome, est, en effet, très lié avec un descendant des Stuart établi et marié à Montepulciano. — Je ne crois pas trop forcer l'histoire en plaçant ici un de mes propres souvenirs, car les révolutions d'Angleterre avaient déjà, au commencement du XVe siècle, jeté dans l'exil des princes de sang royal.

de renseignements précieux que je m'empresse de consigner dans cette lettre.

On ignore l'époque précise de la fondation de Montepulciano, et ceux qui l'attribuent à Porsenna n'ont aucune preuve positive à fournir pour appuyer leur opinion. On ne peut douter, néanmoins, devant la multitude de vases et de terres cuites qui en font foi, qu'elle ne soit d'origine étrusque. La ville, sous les Lombards, renfermait déjà beaucoup d'églises; au IXe siècle, elle voyait prospérer l'industrie, les arts et l'agriculture (1).

Son existence communale ne se manifeste qu'au XIIe siècle. Malheureusement trop faible pour défendre elle-même la conquête de ses franchises, la petite république fut tour à tour obligée de réclamer des secours à Florence, à Pérouse, à Orvieto ou à Sienne. Derrière ces alliances, que j'appellerais mieux des vassalités, elle put élever ses fortifications. Alliée des Florentins en 1232, elle fut attaquée et prise par les Siennois qui démantelèrent ses murailles (2). Mais trois ans plus tard elle vit ses vainqueurs forcés de relever de leurs propres mains les ruines qu'ils avaient faites. Une ère de prospérité s'ouvrit pour la Commune, qui obtint de Frédéric II (1243) la confirmation de ses priviléges, et jouit de la paix jusqu'à la grande révolution gibeline de 1260. Elle dut alors, comme la plupart des villes toscanes, s'incliner devant les vainqueurs de Montaperto et laisser construire dans ses murs une forteresse qu'on appelle, je crois, *Rocca del Sasso* (3).

A la fin du XIIIe siècle, Montepulciano tomba sous le joug seigneurial des Pecora. En 1352, les deux frères, qui se partagèrent le pouvoir, se déclarèrent ennemis; Jacopo fut abattu par Niccolò, lequel s'allia aussitôt aux Pérugins et s'attira pour cela l'animosité des Siennois. Il résulta de ces événements une nouvelle guerre, un long siége et un traité (1353) qui livra pour vingt ans la ville aux Siennois, leur permit de maintenir une garnison dans une des portes, et les rendit maîtres d'une des cloches communales.

(1) Repetti, III, 465.
(2) Repetti, III, 466.
(3) Repetti, 467, 470.

Une année s'était à peine écoulée, que Niccolò pénétra dans les murs avec 200 cavaliers et 500 fantassins. Les Siennois et leurs partisans barricadèrent les rues et lui opposèrent une vigoureuse résistance jusqu'à l'arrivée des renforts de Montefollonica. Aussitôt, l'agresseur, découragé, prit le parti d'incendier la ville et de se retirer. Il commença cette œuvre sauvage par sa propre demeure, et bientôt toutes les maisons situées sous la forteresse del Sasso devinrent la proie des flammes (1355) (1).

Les Montepulcians préféraient encore leur autonomie avec cet incendiaire pour seigneur, à la domination des Siennois. Favorisés par l'empereur Charles IV, ils profitèrent de la révolution qui éclatait dans Sienne contre le vicaire impérial, pour s'allier aux Pecora et pour attaquer la citadelle. Après l'avoir emportée ils la démantelèrent aussitôt et reportèrent toutes les défenses urbaines contre l'ennemi extérieur (2).

Ballottés entre Pérouse, Sienne et les Pecora, fatigués de si longues vicissitudes, ils finirent par se jeter dans les bras des Florentins, dont la puissance pouvait seule y mettre un terme. Ils reçoivent aujourd'hui de ces nouveaux maîtres le podestat, le capitaine et le gouverneur de la citadelle, triste fin des discordes civiles qui ont déjà courbé sous la vassalité tant de communes jadis indépendantes.

Conservant soigneusement ces notices historiques dans ma mémoire, j'avais hâte d'aller interroger les monuments eux-mêmes, témoins de ces souvenirs, et, dès le lendemain de mon arrivée, je me mis à parcourir la ville.

Je visitai d'abord le palais des Prieurs, dont la fondation ne remonte pas beaucoup au delà d'une vingtaine d'années. Les prieurs y résidaient déjà en 1381 (3).

(1) Repetti, III, 470. — M. Vill , IV, 40 : *arse dalla Rocca del sasso in giù tutta quanta con gran danno de terrazzani.*

(2) *Incontanente quelli della rocca s'arrendono à terrazzani, i quali di presente la disfeciono, e fortificarono le mura della terra* — M. Vill., v. 44.

Repetti, III, 471.

(3) Dans une délibération de 1381 il est désigné sous le nom de *nuovo palazzo di residenza de'Priori.* — Repetti, 473, 483.

La façade et la tour actuelles, construites en imitation du Palais Vieux de Florence, ne sont pas antérieures à 1515.

En sortant de la place située au sommet de la ville, je pris la rue qui descend à droite dans la direction du Dôme, et qui est bordée d'édifices intéressants. Je trouvai d'abord le palais Sisti (1); tout auprès, l'élégante maison des Neri (2), construite entièrement en briques, sauf les colonnettes des fenêtres et les lions qui sont de marbre, enfin, en face, le palais Ricci. Je suivis cette rue en pente jusqu'à la place du Dôme, la plus belle de Montepulciano.

D'un côté s'élèvent la cathédrale avec des frises ogivales, son beau campanile, le palais Contucci, et de l'autre le palais des Pecora, bâti au commencement du xive siècle par Guglielmo Pecora, sur la place d'une maison que ce seigneur avait achetée 90 lires en 1301 (3). Aux environs de l'église, je remarquai en outre plusieurs habitations anciennes et dignes d'intérêt.

La brique est très employée à Montepulciano. La pierre est dure et ressemble au travertin, quoiqu'elle ne prenne pas la teinte foncée que nous offrent les monuments de Rome. On la tire d'une montagne appelée dans l'antiquité Monte-Latone, et par corruption *Tatone*, souvenir sans doute d'un temple en l'honneur de Latone.

A la fin du jour, je visitai la *Fraternità*, où l'on accueille les pauvres malades, mais je n'eus pas le temps d'aller jusqu'aux hôpitaux (4) préparés dans les faubourgs; ce sont *SS. Giovanni e Martino*, en dehors de la porte Gracciano; *Santa-Maria*, près de la porte Gavina; *Fonte di Vescovo* et *San-Pietro*, l'un et l'autre à peu de distance de la porte Cagnano ou delle Farine.

CHIUSI.

Après une trop courte station à Montepulciano, je repris mon voyage en me dirigeant sur Chiusi. J'allai dîner à *Chianciano*, éloignée seulement de quatre milles et située au pied du *Monte-*

(1) Ce palais est aujourd'hui moderné et transformé en tribunal.

(2) Aujourd'hui maison des Bomebagli; — la famille des Neri est éteinte. La façade est assez intacte mais l'intérieur est moderné. — (Je dois ces détails à l'obligeance de MM. Venturi et Stuart.)

(3) Repetti, 468, 483.

(4) Repetti, 483. — Ces hôpitaux sont concentrés depuis longtemps dans la ville.

della-Maddalena, sur une colline isolée. La forme de cette petite ville est oblongue; les trois portes de son enceinte correspondent à autant de rues principales, la *Strada di Sopra,* où s'élève le château, la *Strada di Mezzo* et la *via del Poggiolo,* appelée communément le *borgo.* On m'a dit à l'hôtellerie qu'il existait dans les environs des bains très fréquentés (1).

J'arrivai le soir même à Chiusi, l'ancienne capitale de Porsenna, où tant de monuments étrusques témoignent encore de la magnificence antique. On me montra la place du labyrinthe où ce roi avait caché son tombeau, des fragments de murs cyclopéens derrière la cathédrale, et un grand nombre d'urnes ou de vases funéraires (2).

On croit que l'enceinte étrusque fut respectée par Totila et ruinée par les Lombards (3).

Soumis, au XI[e] siècle, aux gens d'Orvieto, les Chiusiniens se révoltèrent en 1060, et protégèrent aussitôt leur indépendance par la construction de murailles et l'érection d'une forteresse (4). Ces défenses ne les empêchèrent pas d'être subjugués plusieurs fois par leurs ennemis de Pérouse et d'Orvieto, assiégés à diverses reprises par les comtes de Maremmes et d'autres seigneurs. Les siéges les plus célèbres sont celui de 1332 par les Orviétains, celui de 1389, où les Florentins et les Montepulcians pénétrèrent dans la ville et refoulèrent jusque dans la citadelle la garnison siennoise (5).

La forteresse, fondée au XII[e] siècle, a été reconstruite à plusieurs époques. On pénètre dans la ville par trois portes.

En sortant de Chiusi, on descend vers un lac marécageux qu'on appelle les *Chiane,* et on traverse un pont que sa position limitrophe entre les communes rivales de Chiusi et de Pérouse a fait solidement fortifier dès le XII[e] siècle. Ce pont a reçu le nom de San-Silvestro, d'une petite église voisine. Les Chiusiniens en défendirent l'accès par une tour (1191) que les Pérugins

(1) Repetti, I, 686.
(2) Repetti, I, 720. — G. Vill., I, 154.
(3) Id., 715.
(4) Fontani, V, 131.
(5) Repetti, 719.

surnommèrent ironiquement *Beccati-questo*, pour indiquer que ce fort serait déchiqueté sous leurs coups. Mais ceux-ci ayant construit aussi de leur côté une tour pour garder le passage, les Chiusiniens répondirent à leur injure en appelant leur édifice *Beccati-quello* (1). Ces deux tours, dont les désignations semblent une menace réciproque et incessante, sont encore debout, comme deux champions prêts à en venir aux mains. Elles résistèrent, en 1289, à un assaut que leur firent subir les gibelins sous les ordres de Farinata Uberti (2).

Un pont moins ancien traverse la Chiana devant le château de Valiano, auprès d'un petit port de bateliers. Bâti à la hâte, et avec des arbres, en 1359, il fut brûlé, en 1383, par les Pérugins, et rebâti deux mois après, ainsi qu'une tour pour le défendre (3).

Les marécages qui s'étendent au pied de la colline de Chiusi, donnent naissance à des miasmes dont l'élévation de la ville ne suffit pas à la préserver entièrement. Aussi cette célèbre capitale de l'Etrurie est bien déchue de son ancienne splendeur. Le Dante, frappé de cette décadence, l'a chantée dans son poëme :

Se tu riguardi Luni ed Urbisaglia
Come son ite, e come se ne vanno
Diricto ad esse *Chiusi e Sinigaglia* (4).

Ailleurs il compare ces tristes contrées à un hôpital ou à une sentine infecte, impression si vraie pour les voyageurs qu'ils s'en éloignent sans regret.

SARTEANO.

En quittant Chiusi, je m'engageai avec un guide dans un pays montagneux jusqu'à Sarteano où je couchai. Je visitai, dans

(1) Repetti. Voyez Chiane, p. 685, et Chiusi, 719.

(2) *Uscirono fuori popolo et cavalieri, e con difici e scale per combattere il ponte e torri di Santa-Mosteruola a piè di Chiusi in su le Chiane*. — G. Vill., VII, 136.

Il en est encore question dans un acte de 1416 : *Pontem et passum dictarum clanarum, cum Palatio et Fortilitio posito super dictis clanis*. — Repetti, 685.

Cette tour est à demi ensevelie par les colmatages.

(3) Repetti, 685.

(4) *Parad.*, canto XVI.

la matinée du lendemain, le palais des Prieurs que les magistrats doivent occuper deux mois par an, la fontaine *Ermena*, l'enceinte des murailles et la citadelle (1). Il est malheureusement question de livrer ce réduit aux Siennois, mais, en attendant, le commandant ne peut ouvrir à personne sans l'ordre du gouvernement, de sorte que je dus me contenter d'en examiner les défenses extérieures.

C'était le jour de la fête de saint Roch ; à neuf heures, je vis fermer toutes les boutiques, et de jeunes garçons dépouiller leurs vêtements pour lutter à la course, croyant honorer leur saint patron (2) par ces luttes singulières.

Je sortis de la ville, peu curieux de connaître le concurrent auquel le prix était décerné; je louai un cheval pour moi et un mulet pour mes bagages, que mon guide conduisit par la bride (3). Je laissai bientôt à gauche *Cetona*, petite ville munie de murailles et d'une forteresse, et je commençai à gravir la montagne qui porte son nom. Au bout de deux heures, je parvins sur le sommet d'où l'on découvre la mélancolique et solitaire vallée de l'Orcia; je fus saisi de l'aspect sauvage de ce désert, et surtout du contraste qui s'établissait dans mon esprit avec les riantes vallées de l'Arno, de l'Ombrone, de la Nievole, ou du Serchio, qui m'avaient montré la Toscane sous le charme d'un véritable Eden. Je ne voyais plus le long de mon chemin ces pampres qui sautent gaîment d'un mûrier à l'autre, ces champs azurés de lin ou jaunis de maïs, ces vertes prairies couvertes de villas, comme un écrin de velours sur lequel se détachent des perles brillantes, ces collines aux pentes douces qui ceignent les bords de l'horizon d'une sorte d'écharpe bleue et légère; je n'apercevais maintenant qu'un sol rougeâtre et stérile, des touffes de plantes desséchées et quelques arbres rachitiques; aussi loin que pouvaient atteindre mes regards sur cette région désolée, je ne rencontrai que de petits mamelons coniques, volcans éteints, vagues aujourd'hui inertes d'une mer jadis bouil-

(1) Elle fut reconstruite par les Siennois en 1469. — Repetti.
(2) Repetti, v, 177.
(3) Dessin du XIVe siècle, Bibl. nat., manusc.

lonnante et enflammée. J'entendais crier sous le sabot de mon cheval les scories de ces laves, desquelles ne peut surgir aucune culture, et dont on n'en tire profit qu'en les employant dans la construction (1).

RADICOFANI.

Le paysage devient de plus en plus austère en s'approchant de Radicofani. Je découvris cette ville à une grande distance, au pied d'un ancien volcan dont le cratère est formé par la forteresse; du milieu de cette rocca, le donjon s'élève à une hauteur de 1558 bras et domine à la fois les vallées de l'Orcia et de la Paglia. Quand je parvins à la base de ce cône gigantesque, l'heure était avancée, et les derniers rayons du soleil s'éteignaient sur la cime. Les portes de la ville venaient de se fermer, je fus donc obligé de descendre jusqu'à la voie romaine où s'ouvre une hôtellerie pour les voyageurs attardés (2).

Durant le peu d'heures que je passai à Radicofani, je n'eus que le temps de donner un coup d'œil à la citadelle qui remonte à une date très ancienne; elle fut terminée, en 1159, par le pape Adrien IV, pour se défendre contre Frédéric Barberousse (3); aujourd'hui elle exigerait une restauration complète, et il est question que le Pape la cède aux Siennois (4). En traversant la ville, je passai aussi devant le palais communal surmonté d'une tour avec créneaux et mâchicoulis. Je suivis le *borgo Callemala* et le *borgo Maggiore* que terminent les portes urbaines ; les murailles sont flanquées de tours (5).

(1) Ces matières spongieuses et résistantes, dont j'ai rapporté plusieurs échantillons, s'emploient surtout dans les reins des voûtes.

(2) Repetti, IV, 709. — A peu de distance de Radicofani, sur la route de Sienne, on trouve encore une pittoresque hôtellerie qui me paraît plus moderne que le XVe siècle.

(3) Fontani, V, 107. — *Fece con molta sollecitudine tirare a fine la Rocca, e parte della muraglia della terra di Radicofani... che avea cominciata a edificare piu tempo innanzi.* (Malavolti, Storia di Siena.)

(4) Elle fut, en effet, cédée en 1412. — Repetti, IV, 712.

La restauration eut lieu, en 1417, par les Siennois, qui envoyèrent pour cela quatre maîtres de pierre lombards, *Alioto*, *Cambio*, *Simone Ciccarello*, *G. Confusia* et *F. Giovanni*.

Restaurée de nouveau par Côme Ier, elle fut démantelée au siècle dernier ; on y fit sauter la Sainte-Barbe.

(5) Repetti, IV, 711.

MONTALCINO.

Je ne tardai pas à continuer mon voyage que l'attrait de Sienne et de ses merveilleux édifices m'engageaient de hâter. Après avoir dépassé Poderina, où je franchis la rivière l'Orcia, je m'arrêtai à San-Quirico, vieille ville assez bien fortifiée ; on y entre par la porte *Camaldoli,* du côté de Sienne, par la porte *Ferrea,* du côté de Rome, et enfin par celle des *Cappuccini,* dans la direction de l'est (1).

Malgré mon empressement, je me détournai de mon chemin, et j'allongeai mon voyage d'une journée en faveur de Montalcino, dont l'histoire et les remparts sont très anciens. Cette ville possédait déjà son enceinte en 1193 ; prise par les Siennois en 1202, reconquise par les Florentins en 1252, elle retomba sous le joug des Siennois vainqueurs à Montaperto, et vit alors abattre ses murailles et disperser ses habitants.

Délivrée par les Florentins au commencement du XIVe siècle, elle retourna aussitôt sous la domination des Siennois, qui s'occupèrent alors d'y construire une forteresse. Ils y envoyèrent maître Giov. Giunto, qui fournit la maçonnerie et la chaux pour le prix de 5,036 lires 6 soldi, et Stefano Foresi (2) qui reçut la surveillance des travaux. Ce dernier operajo fut remplacé bientôt par un marchand de laine appelé Domenico Fei (3).

Ces murailles prêtèrent à ses défenseurs une si grande force, que la garnison put être, en 1362, réduite à moins du dixième, et qu'une trentaine d'arbalétriers suffirent à maintenir les habitants dans l'obéissance.

La ville est partagée en terziers ; à l'ouest s'étend celui de *San-Salvatore,* au sud-est, de *San-Angelo di Castel-Vecchio,* au nord, de *San-Egidio.*

BUONCONVENTO.

En reprenant ma route vers Sienne, je traversai au confluent

(1) Ces fortifications furent refaites, en 1472, par Antonio Lombardo — Repetti, IV, 115.

(2) Neri Donato l'appelle *Stefano di ser Mino Foresi,* et dit qu'il travailla à la citadelle. — Cronica.

(3) Riforma di Siena. Kaleffo Nero, n° 193. — Les fortifications actuelles sont du XVe siècle.

de l'Arbia et de l'Ombrone, une jolie ville qu'on appelle Buonconvento. Elle est bâtie sur une forme quarrée; son enceinte, garnie de tours crénelées, munies d'un large chemin de ronde, offrirait une défense facile. Sur une des entrées s'élève une tour dans le genre de celle de San-Niccolò de Florence (1). Je dessinai aussi une autre porte dont la tour n'a qu'un étage ; la loge qui l'occupe est percée en dehors de quatre fenêtres circulaires (2).

Ces fortifications furent ordonnées, en 1366, par la république de Sienne, et, ce qui me paraît de sa part une économie scan-



Porte de Buonconvento.

daleuse, exécutées aux frais du grand hôpital (3). La citadelle ne vint compléter les défenses que six ans après.

Buonconvento possède deux ponts, l'un sur l'Ombrone, construit en 1360, et qui débouche sur la place, l'autre qui fut jeté sur l'Arbia en 1388 (4); le palais Faj et le palais du podestat (5) sont situés au centre.

En sortant de la ville, je remontai le cours de l'Arbia jusqu'à *Monteroni,* petit bourg traversé par la voie romaine, où je m'arrêtai quelques instants devant le moulin de *l'hôpital della Scala,* et devant la grande tour faite, en 1322, pour la défendre.

J'arrivai à la chute du jour devant Sienne, lorsque les sommets de ses innombrables tours restaient seuls éclairés par le

(1) Fontani.
(2) Croquis d'un voyage que j'y fis en 1858.
(3) Repetti, I, 372.
(4) Id. Ces ponts furent restaurés en 1656. — Voyez le guide *Du Pays*.
(5) Les premiers podestats de Buonconvento sont du commencement du XIIIe siècle.

soleil couchant. Ces crêtes brillaient comme les flammes de candélabres gigantesques qui semblaient s'allumer pour me guider vers Sienne. J'achevai donc avec un plaisir qui me faisait oublier ma fatigue le reste de ma route, en répétant ces vers connus du Dittamondo :

> Per quella strada, che vi era più piana
> Noi traemo alla città di Siena
> La qual è posta in parte forte, e sana,
> Di leggiardria, di bei costumi è piena
> Di vaghe donne, e d'huomini cortesi
> E l'aer dolce, lucida e serena (1).

(1) Ditt., ch. VIII, l. III.

LETTRE XLIII

FORTIFICATIONS DE SIENNE

1° *Histoire.* Origine de Sienne. — Premiers cercles sur la colline. — 1012. Au XIe siècle, la ville s'étend jusqu'à San-Donato. — 1184. Siége de Barberousse. — 1229. On travaille aux portes. — 1233. Siége des Florentins. — 1250. Murs de l'est, etc. — 1260. Bataille de Montaperto. — 1266. Tracé à l'ouest des murailles actuelles. — 1301. 39 portes. — 1310. Prato di Camollia. — 1320. Porta-Romana ou San-Martino. — 1325. Porta Tufi. — 1326. Porta Pispini. — 1369. Porta San-Maurizio, fortifiée en bois. — 1389. L'église San-Francesco fortifiée. — Mesures fiscales.

2° *Description.* Porta Camollia, ses réduits, et les peintures murailles du sud-est. — Porta Ovile. — Porta Pispini. — Porta Romana. — Tufi. — Fontebranda, etc.

I. — HISTOIRE DES MURAILLES.

Je ne suis à Sienne que depuis deux semaines, et j'ai déjà recueilli assez de notes sur l'histoire de ses murailles pour pouvoir résumer dans cette lettre leurs longues vicissitudes ; cette étude devait nécessairement précéder et éclairer celle des monuments dont je m'occuperai ensuite.

L'origine de Sienne se perd dans des traditions fabuleuses ; les uns prétendent que son nom vient d'une colonie gauloise émigrée des bords de la Seine, d'autres que les Francs, pendant leur expédition en Pouille, laissèrent en cet endroit les vieillards qui embarrassaient leur marche, et que le mot de *senæ* au

rait pour étymologie latine *senes* (1); mais je dois vous avouer le peu de confiance que m'inspirent ces versions.

Les premiers habitants, selon les mêmes historiens, construisirent deux châteaux, au sommet de la colline et le long de la voie romaine, ce qui expliquerait la désinence plurielle de *senæ*. Certains chroniqueurs font remonter la formation de la ville à Brutus et même à Romulus; ils ajoutent qu'au pied de la colline on voyait deux forteresses, Castel-Montone et Camollia. Le nom de Camollia viendrait de *Kamollio*, lieutenant de Romulus, ou de Camille, dont l'effigie fut peinte pendant longtemps sur le gonfalon blanc, ou enfin, ce qui semble moins ambitieux et plus raisonnable, de la famille des *Molli*, qui habitaient cet ancien quartier; les mots *Casa-Molli* seraient devenus par corruption *Camolli* (2).

Je ne pense pas que ces fables méritent grande attention, et j'aime mieux deviner le secret de cette origine en examinant le plan singulier de la ville. Deux éléments ont concouru à sa création : la colline, qui offrait une base excellente à la construction d'un château-fort, et la route de Rome, qui passait à ses pieds; les défenseurs du château s'aperçurent un jour que leurs remparts étaient trop éloignés de la route pour en assurer la surveillance, et ils élevèrent une tour isolée au bord de la chaussée, là même où nous voyons maintenant l'abside de San-Vigilio. Puis, les brigandages n'étant pas suffisamment réprimés par ce poste avancé, ils étendirent leurs défenses de ce côté.

La formation des cités ressemble à celles des îles, qui commencent souvent par quelques branchages autour desquels le limon du fleuve et les atterrissements successifs viennent se déposer. Les nouveaux habitants se réunirent sous des fortifications qui pouvaient les protéger sans les éloigner de la route, et se groupèrent bientôt à Camollia et à Castel-Montone, au pied du Castel-Vecchio. Ces trois places fortes, prêtes à se secourir mutuellement, et même reliées par des souterrains dont j'ai vu

(1) Malespina, ch. XXIII. — G. Vill., L, 56.
(2) G. Tommasi. St. di Siena.

les restes (1), expliquent la forme étoilée de la ville actuelle, elles sont aux trois extrémités des rayons.

D'après ces données, nous pouvons regarder le Castel-Vecchio (sena-vetus des médailles) comme le noyau de Sienne. D'abord restreint à la place du Dôme et au sommet de la colline, ce vieux château s'étendit ensuite sur le versant méridional jusqu'aux voies *di Città, des Stalloreggi di dentro, delle Murella, del Casato* et jusqu'à la grande place (2). Cette petite enceinte devrait moins sa forme à l'élévation de la colline qu'aux solides murailles qui l'enveloppaient. On m'en a montré quelques vestiges *via delle Murella*, et, à l'opposé, sous l'ancienne tour de *Voltraia;* ces murs sont soutenus de sept en sept bras par des éperons qui préviennent leur déversement, et sont garnis de quatre rangées de gargouilles pour rejeter les eaux souterraines. Leur exécution est parfaite, les pierres, dressées avec le plus grand soin, laissent à peine voir dans les intervalles les joints qui les séparent (3). J'ai même ouï dire que l'antique porte de Castel-Vecchio était un ouvrage étrusque (4).

Les noms de ces portes sont très connus. La porta *Salara* ou *Salaia* s'ouvrait derrière le Dôme, au nord de la ville ; elle existait encore en 1148 (5) et ne fut démolie qu'en 1267 ; de ce côté, le rocher lui-même servait de défense (6). La porte *della Costarella,* près l'oratoire de S.-Ansano, la porte *del Verchione* (7) ou *San-Quirico*, qui traverse l'antique tour della Vittoria, vers l'ouest; la porte *San-Pietro-alle-Scale,* au sud-est, tout entourée de vieux édifices (8), enfin celle du sud-ouest, dite Stalloreggi

(1) On a retrouvé un souterrain creusé dans le tuf, qui part de *Castel-Vecchio*, descend sous le marché aux bœufs et débouche au couvent des *Servi*, où s'élevait l'antique forteresse de *Castel-Montone*. Le sol en est soigneusement briqueté. — G. Tommasi, *Storia di Siena*, vol. II.

(2) Plan de Tarducci.

(3) G. Tommasi, *St. di Siena*.

(4) Id.

(5) Muratori publie un acte de 1148 passé près de la porta *Salaia*.

Tom. Giugurta semble l'avoir oubliée en ne mentionnant que trois portes.

(6) Tommasi.

(7) C'est sans doute celle-ci dont parle Tommasi comme située sous la tour *Vittoria*, laquelle s'écroula en 1510 en faisant nombre de victimes.

(8) Id.

di dentro, permettaient aux habitants de communiquer facilement avec les environs. C'est dans cette enceinte qu'habitaient les Gastaldi ou gouverneurs lombards.

Dès les premières années du XIe siècle, la ville s'était déjà répandue au delà de cette enceinte; les murailles touchaient à *Fontebranda*, au *Poggio-Malavolti*, à *San-Donato* (1), elles passaient devant la façade de *San-Vigilio*, renfermaient *San-Martino, le Mercato-Vecchio*, longeaient la *via delle Cerchia*, à laquelle elles ont laissé leur nom, et rejoignaient l'ancienne circonférence. Elles étaient percées de onze portes (2).

Au XIIe siècle, la République, alliée du pape Alexandre III, s'attira la colère du terrible Barberousse, et ne lui échappa qu'aux plus dures conditions (1184) (3). Ces malheurs furent peut-être cause de la nouvelle enceinte que virent s'élever les premières années du XIIIe siècle (4), et cependant toutes ces défenses n'empêchèrent pas, en 1233, les Florentins, qui venaient de raser vingt châteaux, de forcer un antiporto et de s'introduire dans le bourg (5).

A cette époque, la Commune, pressée par le besoin d'argent et voyant que l'enceinte précédente ne devait plus être utile (1339), résolut d'en aliéner une partie; elle vendit, notamment, la muraille située via del Casato à un fabricant de laine, dont la maison s'y trouvait adossée; la vente, décrétée par le conseil des *Neuf*, fut approuvée par celui du Peuple assemblé dans l'église San-Cristofano (6).

Pendant la même année, on reporte à San-Stefano la porte Camollia (7), et on bâtit un pont devant l'entrée.

(1) Repetti cite un acte de 1012 et Tommasi un acte de 1074, faisant déjà mention de la porte *San-Donato*.

(2) Les noms de ces portes étaient : Porta *Camollia*, *San-Donato al arco*, *San-Vigilio*, *Follonica*, *Val di Montone*, *Santa-Agata*, *Tufi ou all'arco*, *Santa-Lucia*, *Stalloreggi di dentro*, *S.-Ansano*, *Fontebranda*.

(3) Repetti, 307. — G. Villani.

(4) La procession des Rogations, en 1213, allait jusqu'à la porte S.-Maurizio.

Les trésoriers de la Biccherna, en 1329, payent 119 lires 17 sous pour la construction des portes.

(5) G. Vill., VI, 13.

(6) Repetti.

(7) Della Valle.

Au milieu du XIIIe siècle, durant les plus terribles phases de la lutte entre Grégoire IX et Frédéric II, les Siennois songèrent à couvrir de défenses les nouveaux faubourgs qui s'étaient déjà reformés en dehors des murailles. En 1247, ils firent creuser des fossés et pratiquer des escarpements; (1248) (2) ils jetèrent un pont de pierres et de briques devant la porte Camollia; 1250 (2) travaillèrent à la porte di Camporeggi, (1251) la munirent d'un antiporto, construisirent les murs de la porte Ovile et bâtirent la *porta Fontebranda* (1255). Enfin, en imposant des taxes sur l'huile, le sel et le poisson, ils purent acheter le terrain de la porte Follonica, que trois experts avaient estimé dans ce dessein (3). Les travaux durèrent plus de dix ans, et l'année même qui précéda la bataille de Montaperto, on achevait les murs qui joignent la porte Camporeggi à la Follonica, et l'on érigeait la forteresse de San-Prospero (4). Tout le quartier nord-est, *San-Giovannino* et l'église de *Provenzano,* furent alors inclus dans la ville.

Telle était la situation défensive de Sienne à l'époque de la bataille célèbre de Montaperto (5), qui se livra devant la porte Pispini (6).

Cette guerre, malgré son succès, révéla peut-être quelque défaut stratégique dans le système des fortifications, puisque nous voyons alors (1261) niveler le chemin militaire entre Camollia et San-Maurizio (7); du moins la victoire permit aux Siennois d'entreprendre une nouvelle enceinte beaucoup plus vaste. Quoique la dernière muraille fut à peine terminée (1266), ils firent faire un autre tracé à l'ouest, depuis *Santa-Agata* jusqu'à *San-Marco* et la *porta Vetrice* (8). L'année suivante, ils donnèrent à un

(1) Repetti.
(2) Della Valle.
(3) Repetti.
(4) Id.
(5) Repetti, 311. — Malespina, 163.
(6) Selon Sismondi (ch. 122), les Florentins campèrent devant la *porta Camollia.* R. Malespina, *Ist Fl.*, cap. 167.
(7) Les frais de nivellement furent remboursés à un particulier qui les avait avancés. — Repetti, 360.
(8) *Dalle castellacia di Santa-Agata e di S.-Marco sino alla porta Vetrice; e per le castellaccia della fonte Follonica.* — Id.

certain Simone Bulgarino 150 livres pour fortifier les portes *Camollia, San-Prospero* et *Ovile* qui font partie de l'enceinte actuelle; ils fortifièrent la *Badia-Nuova*, la Bicoccha, petit château dans l'intérieur de la ville, et la porte *de' Provenzani di sotto*, voisine de San-Provenzano.

Il ne manquait plus au cercle actuel que la partie méridionale et orientale, qui datent des premières années du XIVe siècle.

On conserva les murailles du cercle précédent dont on ferma seulement les portes, mais on démolit celles du vieux château, qui désormais furent considérées comme inutiles. On abattit l'antique porte Salara, et, en 1268, un certain Forteguerra mura la poterne San-Quirico moyennant 13 lires 5 deniers (1). A l'occasion de l'entrée du roi Charles II (1273), on restaura l'antiporto de Camollia (2). Plus tard on poussa en avant les ouvrages défensifs de cette porte, et on disposa l'esplanade ou *prato*, pour parler comme les Italiens, situé derrière la tour qui fait le front des défenses (3).

Le cercle actuel ne fut continué du côté du midi que pendant le cours du XIVe siècle, quoique cette construction eût été projetée dès les dernières années du XIIIe (4). La première porte érigée sur cette face s'appelle *Porta-Nuova* ou *Romana;* elle eut l'honneur d'être fondée (1320) par les célèbres frères Agnolo et Agostino (5). La porte *San-Salvatore, Pispini* (1326) (6), *Tufi* (7) (1320), l'antiporto de *San-Martino* (8), s'élevèrent successivement.

(1) Repetti.

(2) On dépensa dans ce travail 9 lires 6 solidi 6 deniers.— ... *Antiporto delle Castellaccia alla porta Camullia quando il re Carlo venne a Siena.* (Renseignements tirés de l'arch. dipl. Sanese.) Repetti.

(3) *1310. Si cominciò a fare il prato de la porta a Camollia...* — Andrea, Dei Cronica Sanese.

Le plan perspectif désigne sous le nom de *Prato*, l'esplanade voisine de la colonne.

(4) Je fonde cette opinion sur la vente aux Augustins (17 avril 1298), du fossé et du terrain des remparts :

Una carbonaja con piazza situata presso il muro della città fuori della porta all'arco per andare a S. Agostino. — Arch. dipl. fior. Repetti, 367.

(5) Repetti, 362. — Les peintures sous le tabernacle sont de 1440, l'antiporto de 1459.

Voyez Fontani, Viag. Pit., V, 25. — Tizio fixe sa fondation en 1329 ; Malavolti en 1327 ; Vasari dit qu'elle fut commencée en 1321 et achevée en 1326.

(6) Repetti, 362. C'est là que Sodoma peignit, deux cents ans plus tard, la Nativité de N.-S.

(7) Andrea Dei, Cronica Sanese.

(8) G. Tommasi.

En même temps on ouvrait dans le quartier des communications plus faciles entre les nouvelles entrées, on perçait des rues de l'ancienne porte *Val-di-Montone* à la porta *Romana;* de la porte *de' Peruzzini* à la porta *Romana*, et jusqu'à celle de San-Leonardo (1).

Ces dépenses étaient plus faciles à ordonner qu'à payer; on imposa une retenue sur les appointements des militaires, des juges, des officiers étrangers, des podestats eux-mêmes, à raison de six deniers par lire (2), mais ces ressources fiscales ne subvinrent qu'imparfaitement aux déboursés, car les travaux traînaient en longueur, et, ce qui est un trait caractéristique, l'operajo ou surveillant de la construction, Buoninsegna Meo, ne recevait parfois son traitement que quinze mois après l'échéance (3).

En 1369, les remparts du terzier de San-Martino étaient encore incomplets, et comme on redoutait les entreprises des bannis qui ravageaient les environs, il fallut élever une forteresse provisoire en bois à la porte *San-Maurizio* (4). En 1381, les murs voisins de la porte San-Sano, dans un endroit appelé *Vetrice,* étaient à peine commencés (5).

A l'époque (1389) où la république s'alliait avec Galeas Visconti, et s'attirait par cette funeste alliance l'animosité des Florentins, elle fit entourer de fortifications le couvent et l'église de San-Francesco, qui restaient en dehors de l'enceinte, et réparer les autres forteresses (6).

Soit l'excessive étendue du cercle actuel, soit, comme je vous le disais tout à l'heure, la pénurie d'argent, les travaux n'ont pas répondu à l'ambition de leurs promoteurs, et les fortifica-

(1) Repetti.

(2) Repetti, 361.

(3) Repetti, 361. Biccherna libri di entrata e uscita.

(4) *1369. La porta delle mura del comuno a canto a S. Maurizio fu fatta di legname per lo comuno di Siena d'aprile : costò lire 55 per piu fortezza delle città.* — Neri Donato.
Ce château dont parle Neri était peut-être simplement une des barricades qu'on élevait derrière les portes quand on craignait une attaque; il dit, à la date de 1374: *e fecesi molti serragli allePorte.*

(5) *Agostino di Martino* habitant la paroisse San-Pietro di Castelvecchio y servait d'operajo. — Milanesi, arte sanese.

(6) *1389. Fortificare il convento et chiesa di San Francesco, che era in quel tempo fuor della città e l'altre fortezze ordinarono che fusser restaurate.* — Malavolti, st. di Siena.

tions sont encore faibles sur certains points. Le mur derrière San-Giovannino (1), la porte romaine et ses défenses extérieures (2), les portes Tufi, San-Marco, la tour de la porte San-Eugenio, ne sont pas terminées (3); la porta Ovile est dépourvue d'antiporto (4), et San-Francesco, fortifié à la hâte il y a douze ans, devrait être compris dans l'enceinte (5).

II. — DESCRIPTION DES MURAILLES.

Après vous avoir montré rapidement les nombreuses vicissitudes que le temps fit subir aux fortifications de Sienne, après avoir rapproché les dates de leurs constructions successives des évènements politiques auxquels elles furent toujours intimement liées, il est indispensable d'étudier le monument lui-même. J'ai déjà plusieurs fois suivi le circuit des murs, et aujourd'hui je vous invite à m'accompagner dans cette promenade stratégique.

Les restes des premiers cercles sont devenus si rares, qu'ils ne méritent pas une description particulière.

Le cercle du XIIIe siècle, quoique mutilé, peut cependant se retrouver dans beaucoup d'endroits, sous les maisons qui le recouvrent; son étude exige donc quelques recherches difficiles. Je parlai de mon embarras à mon hôte qui, dans sa position modeste, partage le goût général des Toscans pour les arts et les souvenirs de leur histoire; je lui dis mon désir de découvrir ces vieux remparts et surtout leurs portes. — « Nous touchons, me répondit-il aussitôt, à l'époque des Rogations; les processions commenceront demain à sortir des églises; conformément au rituel, elles feront leurs stations aux anciennes portes; vous

(1) Les Siennois, effrayés des menaces du roi Ladislas, l'achevèrent en 1407.

(2) En 1413, on paye une indemnité aux religieuses pour les dégâts commis dans leur couvent par les ouvriers des murailles. A la même date, on voit une dépense de 33,455 livres portée sur cet article. — Repetti.

(3) *Et quamvis belli terror cessasse videretur mœnia ad Tuforum portam, et S. Marco quondam incepta, perficiuntur, et Turris ad S. Eugenii portam prius designata, fundatur et incipitur.* — Joh. Bandini de Bartholomœis, hist. sanese. — Murat., XVIII.

(4) Cet antiporto fut construit en 1871, celui de *San-Marco* est l'œuvre de Balt. Perruzzi.

(5) Cet agrandissement s'exécuta à la fin du XVe siècle; Malavolti prétend qu'il le fut par Pie II.

n'aurez qu'à les suivre, elles vous serviront de guide, et vous verrez ainsi l'emplacement des principales entrées de nos vieilles enceintes. »

Je trouvai le conseil excellent, et la promenade militaire commença, vous le voyez, d'une manière tout à fait imprévue. J'étais exactement à l'heure indiquée dans l'église métropolitaine; la procession ne tarda pas en effet à s'ébranler, et se dirigea vers le terzier de Camollia, elle descendit jusqu'à San-Pellegrino, puis San-Cristofano, églises où le peuple tenait jadis ses assemblées; elle s'avança ensuite vers la porta Camollia avec sa longue file de prêtres, de clercs, ses riches costumes, ses cierges ardents, ses bannières peintes flottant dans l'air. Cette foule brillante qui, tout en psalmodiant, descendait les rues de la ville, présentait un spectacle pittoresque et animé. A San-Donato, elle s'arrêta pour entonner diverses antiennes, et me désigna ainsi la première porte que je devais regarder. On y éleva une bannière sous laquelle passèrent tous les membres du pieux cortége (1).

Le second jour, consacré au terzier de San-Martino, vit la procession s'arrêter à San-Desiderio, près du Baptistère, à la Costarella de'Barbieri, en souvenir de la porte Salara, à San-Martino, à San-Giorgio, puis enfin à San-Maurizio (2). A chaque station, comme la veille, on chantait une antienne et on levait la bannière.

Le troisième jour, vigile de l'Ascension, le clergé descendit à San-Pietro-alle-Scale, et, tournant par la *via delle Murella,* le long des murs de l'ancien château, il se rendit à S.-Ansano, à San-Quirico e Giulitta et à la rue *Stalloreggi di dentro* (3). La porte de ce nom, qui fut commune aux deux premières enceintes, existe encore; elle est dans le bas construite en pierres et surélevée en briques. La procession traversa l'arcade, déboucha

(1) Ces détails sont tirés d'un rituel siennois écrit en 1213 par le chanoine *Oderigo*, et publié à Bologne en 1766 sous le titre : *Ordo officiciorum Ecclesiæ senensis.*

On a publié de plus (1818), à Sienne, une brochure intitulée : *dell'ordine delle tre processioni dei Rogazioni secondo l'uso della chiesa sanese.* — Repetti, 358.

(2) La porte *San Maurizio* s'appelait encore *Val-di-Montone.*

(3) Elle est conservée.

sur la place des Mantenelli, et passa devant une porte qui s'ouvre en face le Carmine; celle-ci est en pierres et conserve les vestiges d'une ancienne herse (1); un peu plus loin, nous atteignions une porte de briques qu'on appelait *Santa-Lucia*, et enfin, la porte *dell'Arco* après quelques pas dans la rue *delle Cerchia*. Cette vieille entrée, tout voisine du couvent des Augustins, se compose d'un arc en pierres, surmonté de trois arcatures en briques (2). Après la cérémonie de la bannière, nous continuâmes notre marche jusqu'à l'ancienne porte Tufi, puis, revenant vers le Dôme, nous nous arrêtâmes près de San-Pietro alle Scale, devant une porte du Castel-Vecchio. Un chantre s'avança avec deux acolytes sur le seuil de la porte où il entonna trois fois à haute voix le *Domine miserere*; le chœur lui répondit *Kyrie eleison;* l'archiprêtre formula une prière, et toute la foule s'avança en chantant :

« *Seigneur environne cette cité, et que tes anges gardent ses murs!* » (3)

(1) Je l'ai vue en 1863.

(2) Cette entrée est encore plus apparente que les précédentes.

(3) J'emprunte à Repetti, en lui en laissant la responsabilité, la nomenclature des portes qui étaient percés dans les murailles du XIII[e] siècle.

TERZIER DE CAMULLIA.

Porta Camollia
« San-Prospero
« Camporeggi
« Pescaja
« Ovile
« Monte-Guattani
« Provenzano
« de' Frati minori
Poterne de' Frati minorî

TERZIER DE SAN MARTINO.

Porta de' Peruzzini
« di maestro Salamone
« dell' Uliviera
« del Val-di-Montone
« San-Giorgio di fuori
« San-Giorgio di dentro
« San-Maurizio
Porta San-Viene (antique Pispini)
« Castel-Montone
« San-Giovanni
« Peruzzini nuova

TERZIER DI CITTA

Porta Fontebranda
« Codennaci
« della Vetrice
« Laterina
« del Vecchione
Poterne de S.Quirico in Castel-Vecchio
« del borgo nuovo
Porta San-Marco
« delle Sperandie
« All'Arco
« del ponte nuovo
« Tufi
« di Stalloreggi

Certains auteurs donnent à cette enceinte 39 portes au lieu de 35. Chaque terzier était divisé en *contrade* et chaque *contrada* avait sa bannière, son capitaine et ses conseillers. — Voyez Siena e suo territorio, p. 441.

Malavolti assure qu'au XVI[e] siècle toutes ces murailles étaient encore debout. Nous devons avouer cependant que l'histoire des fortifications de Sienne est obscure, et qu'il est difficile de retrouver leurs nombreux et successifs tracés.

Le cercle actuel, partout indépendant des constructions particulières, n'offre pas les mêmes difficultés à examiner, et on peut de tous côtés en suivre le périmètre sans guide.

Je commence mon exploration à la porte *Camollia*, la plus célèbre dans l'histoire de Sienne. Je n'oublie pas en passant de vous signaler les ruines du palais d'Othon Ier (1). La porte Camollia, ou pour mieux dire la forteresse, se compose aujourd'hui de trois ouvrages successivement ajoutés l'un à l'autre (2). Le premier est la porte proprement dite, qui se relie aux remparts dans le voisinage de San-Stefano ; une tour, couronnée de créneaux, percée de deux petites arcatures, et ornée de plusieurs écussons, surmonte le grand arc ; une herse défend l'entrée, et l'image de la Madone, au milieu de rayons d'or, flotte au sommet sur une bannière blanche. Les murs qui aboutissent à cette tour sont formés à la base de blocs énormes, et de petites pierres dans la partie supérieure.

En avant de cet ouvrage s'élève une seconde tour qui ressemble à la première et qu'on appelle *Terrazzo di Mezzo* (3).

Au delà du Terrazzo, on trouve une troisième tour, à laquelle viennent aboutir les murs qui environnent le Prato. On ne peut monter dans cette tour que par le corridor crénelé des murailles (4) et par la petite porte qui s'ouvre à leur extrémité. La tour est ornée du côté de la campagne d'un tabernacle qui abrite une peinture.

Des fresques peintes à diverses époques ornent les murs de Camollia. La Madone que peignirent, en 1310, Cecco et Nuccio, se voit encore sur la vieille porte, mais ses couleurs sont dans

(1) G. Tommasi. St. di Siena.

(2) Les principales représentations de *la Camollia* sont les suivantes : 1° peinture de Raphaël à la libreria ; 2° plan des premières années du XVIe siècle ; 3° plan de Francesco Vanni dédié à Ferdinand Ier ; 4° vue du siége de Sienne en 1526, par Cini à S. Martino ; 5° id., par L. Rosi, 1758. — Voyez Toscane au moyen-âge, t., II.

(3) Malavolti parle sans doute de ces deux tours, à propos de l'année 1553, lorsqu'il dit : *si fecero in quel mezo piu scaramucci al Prato fuor della porta Camullia, o quivi all'intorno co'nemici i quali essendo molto offesi da due Torri, ch'eran dentro alla medesima porta con 650 cannonnate le gittaron'a terra.*

(4) Cette tour du côté de la ville conserve des traces d'arrachement, au-dessus desquels s'ouvre la petite porte, car les murailles du Prato ont disparu. — Voyez le siége de Piccolomini dans Sismondi, ch. 122.

un état déplorable, et nécessiteront une prochaine restauration (1). Simone Memmi, de retour à Sienne en 1345, commença sous le portail extérieur une *coronation* avec une infinité de figures ; il mourut malheureusement avant que son œuvre fût achevée, laissant à son frère Lippo le soin de la terminer (2). Soit que Lippo n'acceptât pas cette tâche, ou que la commune ne voulût point la lui confier, le tableau resta longtemps à l'état d'esquisse, et des pétitions adressées au grand conseil, en 1348, renouvelées en 1360, demandèrent qu'on y mit la dernière main (3).

Enfin, depuis peu d'années, les Siennois, pour plaire à leur triste allié, le comte de Vertus, ont chargé Bindoccio et Piero d'ajouter aux précédentes peintures celle de ses armoiries (1393) (4).

Après avoir examiné les trois réduits, les murailles et les peintures de la Camollia, je m'en éloigne en suivant les murs vers le sud-est ; je passe la porte *Monte-Guattani* (5) qui s'ouvre derrière le couvent Campanzi, et j'atteins quelques pas au delà une seconde entrée plus large. Les piéds-droits de cette arcade nous offrent des assises alternativement de pierres et de briques ; sa partie du dessus est construite en briques soignées et appareillées en épis. Les murs de ce côté de la ville sont très élevés et d'autant plus forts, qu'ils sont bâtis sur des escarpements. Au point culminant, les courtines sont dominées par une haute tour carrée qui en défend au loin les approches. J'arrive bientôt à la place San-Lorenzo, devant laquelle la muraille se coude et prend la direction du sud, puis à la *porta Ovile* qui doit ce nom aux pâturages environnants. Je m'y arrête quelques instants ; un officier de la gabelle, avec lequel je m'entretiens, me parle d'un antiporto (6) qu'il est question de bâtir devant cette porte. Plus

(1) *1414. A Benedetto di Bindo dipintore lire 61, soldi 12, denari 8, e quagli facemogli prestare perche il detto Benedetto dipignese le Maestà della porta Camollia a lui allogata da Tommè di Vannino e compagni, gonfalonieri.* — Milanesi.

(2) Vasari, vita di Simone Memmi.

(3) Milanesi : *arte sanese.*

(4) *1293, 7 septembre. Deliberaverunt quod... pictores pro ipsorum labore et manifactura tantum, ultra alias concurrentes expensas colorum pro pictura armorum Domini Comitis Virtutum, que pinxerunt ad januam Camollerie habeant vinginti florenos auri.*— Milanesi.

(5) Cette porte a 2m60 de large.

(6) Cet antiporto ne fut exécuté qu'en 1471. — Voyez Toscane au moyen-âge, t. II.

basse que le mur d'enceinte, cette fortification sera percée d'une arcade principale et de deux arcades latérales; à l'intérieur, des arconcelles placées sous le corridor en augmenteront la saillie, et des anneaux de fer seront scellés dans les murs pour lier les prisonniers ou retenir les chevaux. J'avance encore et me voici devant le couvent des Franciscains, fondé en 1327 par Agostino (1), et fortifié comme je vous l'ai dit. Les frères ont pour entrer en ville une porte (2) qui a donné son nom à *la via della porta di San-Francesco,* et de plus une poterne.

Quelques perches au delà, je vois à ma droite la porte *Provenzano*, voisine de l'église du même nom, puis *San-Vigilio, San-Giovannino*, l'antique porte *Follonica*, et *San-Maurizio,* où je retrouve quelques restes de la fortification de bois ajouté en 1369. Ici les murs reviennent vers l'est envelopper la *Badia-Nuova,* ils sont, à l'angle, défendus par une tour et se dirigent brusquement vers le sud-ouest. Près de là s'ouvre la porte *Pispini* ou *San-Viene,* surmontée d'une haute tour décorée en dehors d'une Assomption peinte à fresque, et présentant du côté de la ville une vaste loge au premier étage; elle est aussi précédée d'un antiporto crénelé. On attribue sa construction à *Moccio*.

Je poursuis mon voyage de reconnaissance autour de la ville, et j'aperçois une large tour qui m'annonce la porte Romana. Comme pour montrer aux voyageurs qui arrivent de la ville Eternelle que Sienne, après Rome, n'est pas indigne de leur admiration, on a pris soin de donner à cette entrée un aspect grandiose. Tous les historiens s'accordent à faire honneur de sa fondation à Angiolo et Agostino (3). Au-dessus du grand arc d'entrée s'ouvre une loge en pierres qui supporte elle-même une terrasse et des créneaux de briques (4). Pour y monter, je suis obligé de demander une échelle qu'on applique sous le portail, au seuil

(1) Vasari.

(2) On voit cette porte encore parfaitement conservée à l'entrée du *Prato San Francesco*.

(3) Vasari en fixe la construction de 1321-1326, Tizio à 1329 et Malavolti à 1327.

(4) Les créneaux ont disparu. Le P. della Valle (Lettere sanesi), dit que l'ancienne porte romaine, plus rapprochée du centre de la ville, fut démolie quelques années avant le moment où il écrivait.

d'une porte inaccessible sans ce secours. J'y trouve, pour achever mon ascension, un escalier peu commode et de hautes marches souvent usées. Entre la loge et la plate-forme, on a ménagé, dans toute la largeur de l'édifice, une chambre d'armes où je m'arrête quelques instants à cause de la pluie torrentielle qui rend la terrasse impraticable.

Je visite aussi l'antiporto qu'on appelle le *Prato*, cour quarrée précédant la tour, et dont les murs sont percés d'embrasures pour les bombardes (1). L'arc de la tour est surmonté d'un joli tabernacle sous lequel s'abrite un couronnement de Marie peint à fresque, pieuses images auxquelles la République confie sa garde, comme à de fidèles sentinelles. Les voyageurs, en s'éloignant, recommandent leur route à la Madone, la bénissent au retour de l'avoir rendue sûre; les soldats qui vont batailler l'implorent pour la victoire et le salut de leur âme; tous peuvent en passant saluer la céleste couronnée, la seule reine qui soit souveraine dans Sienne.

Agostino et Angiolo sont encore les auteurs de la porte *Tufi* (2), à laquelle je parviens au bout de la *via delle Castellaccia di Santa-Agata*; elle est malheureusement inachevée (3).

Je longe ensuite la partie la plus ancienne de cette enceinte, je dépasse les portes *delle Sperande, San-Marco,* qui ferment le borgo nuovo à l'extrémité occidentale de Sienne, *Laterina,* qui termine la *via Stalloreggi di fuori* (4), et j'aperçois, au fond de la vallée Piatta, la porte *Fontebranda.* C'est ici le site le plus pittoresque de Sienne; à ma droite, s'élèvent dans l'ombre de solennels et austères monuments, le Castel-Vecchio, le Dôme; le terrain s'abaisse rapidement jusqu'à l'antique fontaine, pour se redresser, au milieu des pampres et des oliviers, sous l'église San-Domenico. Cette colline, qui surgit à ma gauche comme un

(1) Je crois que l'antiporto et la fresque sont du XVe siècle.

(2) *Rifeciono anco la porta a Tufi che prima si chiamava la porta di S. Agata all'arco* — Vasari vita di Agostino.

D'autres disent qu'*Angelo Ventura* en est l'auteur.

(3) Elle ne fut achevée qu'en 1414.

(4) Rue ainsi nommée parce qu'en 1426, époque de sa construction, elle se trouvait en dehors des murailles.

piédestal au monument du saint, est d'un effet saisissant; je n'ai jamais vu qu'en rêve un paysage si poétique, et j'oublie en le contemplant l'exploration des remparts. Cependant les murailles qui gravissent cette colline, et qui semblent envelopper l'église pour la protéger, me rappellent à mon étude; je les suis dans cette ascension, et je redescends avec elles jusqu'au Poggio Malavolti.

Je me souviens de deux portes seulement dans toute la partie des murs qu'il me restait à voir avant de revenir à Camollia d'où je suis parti; celle de *San-Prospero,* fortifiée d'une petite citadelle, et celle de *Pescaja* (1).

Vous comprendrez qu'une telle course soit fatigante, quand vous saurez que le périmètre des murailles dépasse quatre milles toscans (2).

(1) L'arc de cette porte subsiste encore au-dessus de l'autel, dans l'église de *Fontegiusta.*

(2) Voici l'évaluation des superficies successives de Sienne :
1re enceinte, 1 hect. 7
2e enceinte, 31 hect. 25.
3e enceinte, 129 hect. 75

LETTRE XLIV

PALAIS PUBLICS DE SIENNE

I. Histoire. Anciennes résidences. — 1284. Fondation du Palais central. — 1298. Fondation du Palais sur la rue Malborghetto. — 1302. Son agrandissement. — 1310. Son achèvement. — 1418. Loge sur la façade postérieure — 1325. Fondation du Palais des Podestats et de la Tour. — 1330. Achèvement. — 1343. Le Palais des Prisons, la salle du conseil. — 1344. Achèvement de la Tour par Moccio. — 1348. Peste, vœu. — 1358. Fondation de la chapelle *del campo*. — 1372-1376. Hésitations dans le cours des travaux — 1377-1380. Sculptures. — 1400. Horloge de la Tour. — Dates des principales peintures.

II. Description. Place del Campo. — Façade générale, pourtour des Palais. — Palais du podestat et des prisons : Cour. *Ringhiera. Residenze.* Prisons. Logement du Podestat. Salle du conseil. Tour. — Palais des seigneurs : Entrée. Cour. Arsenaux. Escaliers. *Sala delle balestre. Riformagioni. Archivio-Sala del mappamondo*. Chapelle. Chancellerie. *Sala del Catino. Sala della Balia.*

Loge. Étages supérieurs.

A rez-de-chaussée : *Regulatori. — Gabelle, Bicherna, etc.*,

I. — HISTOIRE.

Si l'histoire extérieure des républiques toscanes est fidèlement inscrite dans les souvenirs des fortifications, l'histoire intérieure se retrouve tout entière sur les murs des hôtels de ville. En recherchant l'origine d'un de ces édifices, vous trouverez toujours, à côté de la date de sa fondation, une révolution ou un événement important qui a déterminé sa construction. Le palais public de Sienne, le plus grandiose d'Italie, fut ainsi commencé à la suite d'événements mémorables.

Nicolas III, suivant la politique pacifique de ses prédécesseurs, était parvenu à rapprocher les factions qui déchiraient la Toscane vers la fin du XIII[e] siècle; à Sienne, des réformes dans le gouvernement avaient donné satisfaction à des aspirations démocratiques, tout promettait une ère de repos, lorsque la sauvage insurrection gibeline des vêpres siciliennes ranima les fureurs à peine assoupies. Les Guelfes, les grands constructeurs de maisons communales, furent ramenés au pouvoir, et songèrent aussitôt à bâtir le palais public.

A cette époque (1283), les conseils s'assemblaient au palais des *Marescotti* (1) ou des *Ugurgieri* qu'habitèrent en même temps les podestats. Les Prieurs se réunissaient aussi dans la *Dogana* (2), au centre de la place del Campo. Cette dernière résidence, placée entre le marché et la place publique, donna l'idée d'y ériger le nouveau palais. Les Neuf de la Seigneurie confièrent les travaux à Bart. Bascilla et à Palmieri, sous la surveillance de Cante di Fredo (1284) (3).

Chaque triomphe des Guelfes se faisait sentir par un surcroît d'activité dans les travaux, ou une extension de l'édifice; la bataille de Campaldino (1289), où les troupes florentines et siennoises mirent les gibelins en fuite, fut peut-être cause de l'agrandissement du palais (4). Ce développement s'appliqua sans doute à la partie du milieu où se trouvaient les magasins d'huile, de sel et les denrées publiques (5). La construction révèle au premier coup d'œil la priorité de la façade centrale; les trumeaux plus larges aux plis des murs indiquent leur ancienne

(1) *Nec dum publico in loco residebant, verum in Marescottorum, cum res postulabat, congrebagantur palatio.* — Un écrivain d'Arezzo cité par *della Valle.*

(2) *An 1204. Ahinulphus Comes... prœturam inivit. Hic prœter primus fuit qui in palatio Doganœ... nonariorum operœ resideret.* — Id.

La preuve que ce palais central fut construit avant les autres résulte de ce texte : *Olim publico foro est et medium inter Palatium Magistratus* (des Seigneurs), *et palatium Turris* (du Podestat) *atque sublimius...* — Id.

(3) Uberto Benvoglienti, spogli dei libri di Biccherna. *Cenni sulla zecca sanese di Giuseppe Porri in sua miscellana 1844.*

(4) Della Valle, en disant que le palais fut commencé en 1290, a probablement cet agrandissement en vue.

(5) Tandem 1299... *publicum palatium quod in medio est olim inchoatum ad sal, oleum aliaque urbis necessaria.* — Toscane au moyen-âge, t. II.

destination de piles d'angles, et les archivoltes, encastrées dans les murs, sont évidemment la conséquence d'un raccordement.

En 1297, ce palais ne s'élevait qu'aux fenêtres du premier étage, c'est-à-dire que son soubassement en pierres de taille était seul terminé (1). L'année suivante, sous le podestat Ugolino da Corregio, on fonda la partie occidentale du palais contiguë à la via Malborghetto (2); mais cet agrandissement fut encore insuffisant, et, en 1312, la Commune acheta par derrière deux terrains pour y étendre ses constructions (3).

Le nouveau projet n'eut, pendant plusieurs années, d'autre réalisation que l'achat de ces terrains, et ne fut repris qu'en 1307, époque où les milices populaires s'organisèrent contre les Grands. Ce mouvement démocratique accéléra les travaux, et même leur donna des matériaux en démolissant la tour Bisdomini (4). Agostino, dont les ancêtres s'étaient fait un renom dans les arts, qui lui-même avait, sous Jean de Pise, travaillé aux sculptures du Dôme, fut chargé de l'entreprise (5). Quelle que soit la confiance qu'inspire un architecte, on nomme toujours des *operaji*, chargés de la surveillance générale. Ces agents de la Commune furent, en cette circonstance, Lilio di Fabio et Bindo di Montalceto (6). Ils se chargèrent des payements; en 1309, ils soldèrent 2,500 lires, et au mois de juillet 1310 plus de 7,000 lires (7).

Pendant ce temps, la Seigneurie prenait à loyer le palais des Musciatti, sur la place del Campo, pour y délibérer (8), et

(1) *Era murato alto ale prime finestre di pietre concie 1297.*— Cod. Bibl. Sen. XXVI, EG.

(2) *1298. Si comincio a fare il palazzo del comune grande.* — Neri Donato.

Ce mot *grande* implique une idée d'annexe.

On lit encore : *1298. Palatium publicum inchiotum est secus Malburghettum.*

Malavolti attribue cette fondation à 1596.

(3) On trouve sur le relevé des délibérations (26 avril 1302), l'achat de deux édifices *sotto la piazza publica et dopo il palazzo per vieppiù ampliarlo.* — Della Valle.

(4) Malavolti : St. di Siena ; Andrea Dei fixe à 1309 cette construction : *1309 si cominciò a fare il Palazzo di nove.*

(5) *Fece Agostino il disegno del loro palazzo in Malborghetto, che fu l'anno 1308.* — Vasari.

(6) Uberto Benvoglienti : Spogli dei libri di Biccherna.

(7) Della Valle.

(8) *25 aprile 1310 in palatio Musciattorum in consistorio Dominorum novium.* Arch. dipl. Repetti, v. 457. Cette tour existe encore.

ne put habiter le nouveau palais que le 20 août 1310 (1).

Lorsque la partie occidentale de l'édifice eût été terminée, on s'occupa d'élever derrière le palais central une grande loge sur la terrasse crénelée (2), et l'ouvrage fut mené à bonne fin par deux maîtres habiles, Neri d'Agnolo et Guccio Vanni (3).

Les logements du podestat ne devaient pas moins que ceux des prieurs attirer l'attention de la République.

Autrefois ce magistrat habitait la demeure des Ugurgieri (4); en 1276, il s'y vit attaqué par une bande de factieux, et se réfugia avec beaucoup de gentilshommes chez les Alessi, dont le palais mieux fortifié lui offrit un asile inviolable (5).

Tels étaient les inconvénients qui résultaient de ces habitations étrangères, sans compter le danger de laisser le podestat éloigné des cloches publiques qu'on sonnait sur la tour des Mignanelli (6), et néanmoins, en 1316, on ne songeait pas encore à sortir de cet état provisoire. La salle où l'on rendait la justice était ornée d'une Madone toute noircie par la fumée, et l'on prévoyait si peu la translation de ce prétoire, qu'on fit une pétition pour restaurer la statue et prohiber la combustion des matières fumeuses dans la cheminée (7).

La prospérité de la ville s'accroissait à cette époque malgré les discordes civiles, et sa population la prouvait éloquemment en atteignant le nombre de 70,000 âmes (8). On put donc, sans grever à l'excès le trésor public, construire un palais spécial pour le podestat (9). Le 5 Octobre 1325, sous le podestat Gherardo de Brescia, on commença l'édifice sur la via di Mal-

(1) *1310. a di 20 d'agosto tornò l'ofizio de'nove di prima a stare nel Palazzo del comune,* — And. Dei cronica.

(2) Les créneaux de la loge se voient encore de côté.

(3) Uberto Benvoglienti : Spogli dei libri di Bicherna.

(4) *Prætores enim prius in palatio Ugurgeriorum residebant..... concilium præterea campanæ in hoc fori palatio, quod ad primas usque fenestras erigebatur.*

(5) Malavolti.

(6) Pecci,

(7) *Aliquem fieri ignem de lignis vel paleis vel rebus aliis que fumum faciant.* — Milanesi.

(8) Ce chiffre était tombé à 20,000 en 1644, et aujourd'hui il ne dépasse pas 16,000. Voyez Duval, 1656 — Voyez Malavolti, p. II, l. V.

(9) Malavolti.

cucinato (1), dans l'intention de le relier au palais communal, et de régulariser à peu près la vaste façade qui s'étend jusqu'à la via Malborghetto. Le 23 décembre, on fonda la grande tour qui s'élève sur l'angle; Agostino et son frère Agnolo, dont le talent avait été déjà éprouvé, furent chargés de cette nouvelle construction (2). La pose de la première pierre fut entourée de solennité; le clergé et les chanoines se rendirent en grande pompe près des fondations, prononcèrent diverses prières et bénirent la pierre. Ugo Fabbri, operaio du Dôme, déposa plusieurs médailles. Ensuite, par une superstition bien indigne de ces pensées religieuses, on plaça à chaque angle du soubassement des pierres gravées en caractères hébraïques, grecs et latins pour préserver la tour du carreau de la foudre et des coups de tonnerre (3).

Les constructeurs mirent vingt ans à atteindre le sommet de cette tour prodigieuse, qui fut terminée par Muccio, et couronnée de ses cloches le 18 décembre 1344 (4). Rivalisant avec son compatriote Lando di Pietro (5), qui douze ans auparavant était parvenu à mettre en branle la grosse cloche de Florence, ce maître monta deux cloches dans le beffroi qu'il avait préparé. L'une, trophée militaire, provenant de Grossetto (6); l'autre, qui ne pèse pas moins de 18,000 livres, fut fondue à Sienne par Ricciardo et son fils Agostino.

Le palais était alors terminé depuis longtemps; sa construction ne dura que cinq ans, et, en 1330, Guido Marchese (7) put

(1) *Quella parte del Palazzo publico, che è accanto alla via di Malcucinato unita a quella di Salicotto, che fù poi domandato il palazzo del Podestà, essendogli stato dato per sua habitatione per tenervi ragione; hoggi si chiama il P. del capitano di giustizia.. di modo che in tre diversi tempi fu fondato il Palazzo publico.* — Malavolti.

(2) Repetti.

(3) G. Tommasi, St. di Siena. — Tizio. — Della Valle.

(4) Della Valle signale une erreur de Vasari relativement à cette date.

(5) Vasari appelle cet artisan Neroccio, ce qui est une nouvelle erreur. — Voyez Siena e suo territorio, 1862.

(6) Malavolti fixe la date à 1347, mais j'aime mieux croire le vieux Andrea Dei, qui mentionne le fait en 1344 : *18 di decembre la campana, che venne da Grosseto, si pose in sù la torre del palazzo del comune, nuovamente fatta et compita la detta torre che fu tenuta una delle più belle torri che si trovi in Italia.*

(7) 1330. *Guido Marceese del Monte Santa-Maria fu il primo podestà, che stesse nel palazzo nuovo del Podesta, ove è la Torre, a tenere ragione.*—Andrea Dei, cronica Sanese.

y aller habiter et rendre la justice. On solda cette année les derniers comptes, entre autres 300 lires pour l'achèvement des voûtes de la curie (1).

En regardant l'immense façade du Palais public, qui occupe tout le fond de la place, on s'étonne qu'un tel édifice n'ait pu suffire aux besoins de la Commune, et qu'il eût fallu en étendre les dépendances. Pendant les époques de troubles, rien n'est malheureusement plus nécessaire que de vastes prisons, et cette triste nécessité explique les nouveaux bâtiments qu'on dut joindre aux précédents. Les tours seigneuriales, dans lesquelles à l'origine on enfermait les prisonniers (2), ne présentaient pas assez de sûreté, et surtout éloignaient trop les accusés du tribunal où ils devaient comparaître. On résolut donc, en 1330 (3), d'élever, auprès de la nouvelle résidence de la justice, un grand édifice qui put les contenir; on acheta, au prix de 7,950 lires, dix maisons situées du côté de Salicotto (4), ainsi que l'église Santa-Lucia, qu'on démolit pour faire place aux constructions, et trois mois après cette acquisition on s'approvisionna des premières briques qu'exigeait l'entreprise (5).

L'édifice grandiose qui sortit de ces fondations ne fut pas exclusivement réservé aux prisons, lesquelles n'occupèrent que le premier étage; les soubassements devinrent les ateliers des monnayeurs publics (6), et la partie supérieure forma la salle d'audience (7) du conseil général qui put s'y réunir en 1343.

A cette époque, la fortune sourit à la République; les factions semblaient abjurer leurs haines, les Salimbeni et les Tolomei, chefs des guelfes et des gibelins, s'étaient solennellement réconciliés dans un parlement populaire (8), lorsqu'une première irruption de la peste vint troubler cette paix, et annoncer les

(1) Uberto Benvoglienti. Spogli dei libri di Bicherna.

(2) Pecci.

(3) Pecci fixe cette fondation à 1327, mais je préfère m'en rapporter aux documents contemporains.

(4) Uberto Benvoglient, op. cit.

(5) 59 milliers de briques. — Benevoglienti.

(6) Guiseppe Porri : *cenni sulla zecca Sanese.*

(7) *1343. Fu finita la fabbrica fatta sopra le carceri publiche in forma di palazzo dove è la sale grande del Palazzo...* — Malavolti.

(8) Repetti, 320.

terribles ravages qu'elle devait exercer quelques années plus tard (1348). Agnolo Tura rapporte dans sa chronique qu'elle fit mourir en trois mois plus de 80,000 personnes à Sienne et aux environs : « Ce fléau, dit-il avec une simplicité saisissante, fut si homicide, que les hommes et les femmes mouraient presque subitement, et moi, Agnolo Tura, comme beaucoup d'autres, j'enterrai mes fils dans une même fosse de mes propres mains. »

Frappés de terreur, les Siennois levèrent les yeux vers le ciel, et dans la même pensée qui faisait ériger alors à Florence le tabernacle de Or-San-Michele, ils firent vœu de construire un sanctuaire sous le vocable de *Santa-Maria di settembre,* lorsque les prières de la Mère de Dieu auraient éloigné cette calamité (1). Miraculeusement délivrés, ils se hâtèrent de remplir leur promesse, et ils résolurent d'appuyer la chapelle votive au soubassement de la grande tour du palais (2). Duccio (3), m'a-t-on dit, esquissa le projet du monument; mais les travaux ne commencèrent pas immédiatement, et les fondations ne furent jetées qu'en 1352 par Domenico Agostini (4). L'entreprise fut inaugurée au milieu d'une pompe extraordinaire à laquelle participèrent les corporations; l'une d'elles dépensa plus de 27 lires de torches en cette circonstance (5). La Seigneurie jeta deux florins d'or sur la première pierre (6).

La Commune voulut réaliser son vœu avec une telle perfection, qu'elle n'était jamais satisfaite des débuts de la construction qui fut recommencée quatre fois. J'ajouterai qu'en cette occasion l'inconstance naturelle des Siennois contribua sans doute à ces dispendieuses hésitations. Les travaux changeaient

(1) Neri, Donato.

(2) Andrea Dei fixe à tort cette fondation à 1347 : *per certo miracolo che la nostra Donna fece si cominciò la Capella del Campo sotto la Torre.* — Andrea Dei, cronica.

(3) Della Valle. — Milanesi est d'une opinion contraire.

(4) Milanesi.

(5) *Si pagano lire 27, 1, 8 a. Giov. Cinuzzi e compagni pizicaiuoli, per sei doppieri e staggioli che furono portati alla cappella del campo nel giorno che fu fondata.* — Milanesi.

(6) *La cappella del campo a piè la Torre di comincioro i fondamenti del mese di luglio, e li signori nove missero due fiorini d'oro nè fondamenti ; e quando si fondò sterovi accesi 6 doppieri. E fu titolata la Madonna S. M. di settembre, che il communo di Siena offerisce 4 doppieri.* — Neri Donato.

continuellement de direction; Domenico Agostino se vit remplacé, en 1359, par Jacomo (1), et en 1360 par Michele di ser Memmo (2). L'œuvre se continua les années suivantes (3), et, en 1369, le conseil général vota de nouveaux subsides réclamés par les constructeurs (4).

On fit à cette époque une colonne de bronze posant sur une base de marbre, probablement comme piédestal de la statue (5), et un candélabre de bois, qu'on paya 4 florins 25 soldi (6) à Ciccho Giucha. Les plus habiles artistes, entre autres Michael Nelli et Nino di Turino (7), se faisaient gloire d'apporter là, aux pieds de la Madone, le concours de leur talent.

Au milieu des incertitudes qui présidaient à l'exécution, on parvint à l'année 1376, époque à laquelle fut soulevée une question délicate de construction. On se demanda alors pour la première fois si l'on devait continuer les murs latéraux de la chapelle comme ils étaient commencés, ou si, par crainte des tassements, on ne devait pas les rendre parfaitement indépendants du palais. Le 22 juillet, on réunit un conseil de maitres d'art et d'hommes expérimentés pour leur soumettre la difficulté. Domenico Pracido prit la parole; il dit qu'on affaiblirait les murs du palais en y encastrant les harpes de la chapelle, il montra le danger de toucher au soubassement d'une tour aussi hardie, et il conclut en demandant qu'on détachât entièrement le nouvel édifice de l'ancien. Malgré son discours, beaucoup d'opinions contraires se manifestèrent, et le scrutin ne donna qu'une fève noire en sa faveur (8).

(1) On paye à *Maestro Jacomo capo maestro de la Cappella I fior. d'oro.* — Milanesi.

(2) *A Maestro Michele di ser Memmo chapo maestro 10 lire.* — Id.

(8) *Antonio di Brunaccio* est payé pour avoir concouru au travail, mais on ne dit pas à quel titre. — Milanesi.

(4) Milanesi.

(5) *1370. A maestri che feciono la basa del marmo che viene sotto la cholona del metallo della chapella ; conciatura di petraia e muratura e grape di fero lire 60.* — Id.

1374 A piu maestri per una base di marmo sotto la cholonna del metallo. Cette base paraît avoir été faite deux fois. — Milanesi.

(6) *A maestro Ciecho del Giucha per lampanaio di legname per detta Capella, 4 fl d'oro e 25 soldi.* -- Milanesi.

(7) Milanesi.

(8) On délibérait pour savoir si : *le more de la capella del champo che vengono a lato al Palazo si seguisero com'era principiato de lo'nvestire el muro del Palazo, e se si dovesse*

L'année suivante, le gros œuvre se trouvant fort avancé, on commanda aux sculpteurs les plus distingués les statuettes qui décorent les niches des pilastres ; le 12 mars 1377 Bartolommeo Tommè et Mariano Agnolo, qui faisaient à Sienne le métier d'orfèvres, furent chargés d'exécuter huit figures de marbre, chacune au prix de 50 florins d'or (1); le 31 juillet ils acceptèrent l'entreprise d'une nouvelle figure, qui devait être convenablement proportionnée à la niche, et leur être payée selon son mérite, à dire d'experts. L'*operaio*, pour faciliter le travail de ces artistes, fit transporter les blocs de marbre dans l'endroit qui leur plut, et leur fournit, aux dépens de l'œuvre, l'or, l'azur, le chrôme et toutes les matières dont ils eurent besoin. Les couronnes et nimbes restèrent seuls à leur charge. Parmi les saints personnages qu'ils représentèrent, on remarque saint Jacques Majeur et saint Jacques Mineur.

D'après un traité analogue, Giov. Cecco, qui avait eu la direction générale des travaux, Lando Stefano et Matteo, surnommé *Sappa* (le raisiné), prirent l'engagement de figurer les saints apôtres, Mathieu, Barthélemy et André; ils firent déposer les marbres près de la porte San-Giovanni où se trouvait leur atelier (2).

On acheva en même temps, (1379) le côté de la chapelle resté incomplet (3). L'année suivante, les statues prirent place dans les niches qui les attendaient, et la belle figure de saint Jean-Baptiste fut terminée et entièrement dorée (4).

Après trente-deux ans d'essais, de travail et de remaniements continuels, la chapelle del Campo n'est point encore tout à fait

trarle nette de fuore del Palazo, per piu salvezza de' lavorio de la deta capella. Domenico di Pracido consigliò che, acciochè per difetto del muro del Palazo, e per lo rimenar de la Torre al tutto le dette more si facessero fuor del palazzo, e dato el partito non e v'ebe se nò u'nero che così si facesse : molti altri disero, loro parebbe atenendosi a questo. — Milanesi.

1376. Le more della Cappella a piè la torre del Campo si comincioro a murare che prima erano state guaste quattro volte in 24 anni, che s'erano cominciate in più modi di marmo : e questo fu d'Aprile. — Neri Donato.

(1) Milanesi.

(2) Milanesi.

(3) On paya à Niccolò di Francesco, 27 livres 18 deniers pour 2150 briques, destinées à la quatrième muraille de la chapelle. — Id.

(4) Milanesi.

achevée ; on peint en ce moment le voile qui doit couvrir la Madone (1), on dore les franges des vêtements de saint André (2), la frise du haut n'est qu'ébauchée (3), enfin le toit, qui repose sur les piles et qui semble provisoire, devrait être relevé sur de grands arcs (4) ; l'élégance du monument y gagnerait infiniment.

Cette chapelle signale l'achèvement de l'édifice, assemblage gigantesque de palais, qu'on nomme le *palais public ;* elle le couronne et l'embellit du pieux souvenir de sa fondation, elle est comme le bouquet de fleurs que nos maçons ont coutume d'attacher au sommet de l'édifice qu'ils viennent de terminer. Je résume la longue série de dates où l'histoire m'a entraîné, en les inscrivant sur un tableau qui vous permettra de les embrasser d'un coup d'œil.

Palais des Prisons 1330-43		
Palais du podestat 1325-1330 Tour della Mangia 1325-44	Palais 1284	des Neuf 1296-1310
Chapelle 1348-80		

En vous parlant d'achèvement, j'oublie qu'on pourrait difficilement citer en Italie un seul édifice qui soit véritablement achevé, et celui-ci reçoit chaque jour des accroissements et des embellissements ; je dois donc, pour compléter mon étude his-

(1) Milanesi : 1426, par Ludovico di Lucha.
(2) 1427, par Ludovido, di Lucha. — Milanesi.
(3) Elle fut sculptée en 1460 par Cecco dit Giorgio.
(4) Le toit bas se voit dans un curieux tableau que j'ai dessiné au Palais public, et qu'on attribue à F. Angelico. La surélévation et les arcs dont je parle doivent concerner la frise de 1460.

Voyez Repetti, 364, mais cet auteur ne paraît pas avoir eu connaissance de ce document. — Toscane au moyen âge, t. II.

torique, ajouter quelques lignes sur les travaux accessoires et les peintures qui sont dignes de notre attention.

L'horloge publique doit d'abord fixer notre intérêt, parce qu'elle fut l'œuvre de Pierre Bertin notre compatriote. La Commune se servait autrefois, pour marquer le temps, d'une statue de bronze qui frappait chaque heure sur la cloche, et qu'avait fondue, en 1347, Celso Cittadini (1). Plus tard ce bronze fit place à une figure de bois ; l'auteur, appelé *Mangia*, lui donna son nom ainsi qu'à la tour entière (2) :

Il mangia è quel cotal che suona l'ore
E dal campanaticence ;
Mangia bis denas clara voce temperat horas (3).

Lorsqu'à Sienne on veut parler maintenant d'un fanfaron, on a coutume de dire : *Fa il Mangia di Siena* (4). En 1360, Pierre Bertin (5) fut appelé pour construire, au lieu de ce grossier instrument, une véritable horloge, dont le cadran coûta 858 lires (6). Cet artisan ne resta pas chargé de l'entretien de son œuvre, Luca et Michele, fils de ser Memmo le remplacèrent; il le reprit en 1376, pour le céder de nouveau à Andrea di Sano, en 1390 (7).

J'ignore les motifs qui ont fait confier cette machine à tant de personnes différentes, je soupçonne son imperfection d'en être cause, et j'en suis d'autant persuadé, que l'année dernière les Seigneurs cherchèrent un ouvrier plus habile qui put en remanier les mouvements. Gasparo Ubaldini, instruit de leur intention, leur écrivit aussitôt pour s'offrir à leur choix ; il leur dit qu'il était l'auteur des horloges d'Orvieto et de Città di Castello, où il avait figuré le cours du soleil et de la lune, avec l'exactitude des orbites célestes. Les Seigneurs, encouragés par la ré-

(1) Della Valle.
(2) Pecci : Relazione delle cose più notabili di Siena.
(3) Della Valle.
(4) Dict. d'Alberti.
(5) Milanesi.
(6) Neri Donato donne un autre nom : *El uriolo del Comune di Siena fu fatto in questo tempore, costò lire 858 ; el quale si pose su la torre del Communo di Siena sul Campo ; fu operajo Bartolo Giordi.*
Peut-être ce Bartolo n'était-il pas le surveillant, ou s'agit-il d'une autre circonstance.
(7) Milanesi.

putation de Gasparo, le chargèrent de la restauration, qu'il vient d'accomplir à la satisfaction générale. Aujourd'hui, un horloger de Cortone, nommé Bartolomeo, préside à l'entretien, et on parle d'ajouter un nouvel ornement au cadran, en y peignant une étoile et une sphère d'or (1).

Dans un temps où toutes les communes aiment à couvrir leurs hôtels de villes des plus riches peintures, les Siennois, dont l'école de peintres est si renommée, tinrent à honneur de rechercher cette décoration pour leur palais public, et dès le commencement du xvie siècle, nous les voyons consacrer des sommes importantes à cette parure monumentale. Aussitôt que le trésor offrait quelques fonds disponibles, ils les employaient à cet usage, comme vous pourrez vous en convaincre sur l'exposé chronologique suivant :

1321. Restauration de la grande fresque par Simone di Martino, qui toucha pour lui et ses élèves le prix de 27 florins. — Crucifiement au-dessus de l'autel de la chapelle par le même auteur.

1322. Peinture sous la loge des seigneurs par le même.

1325. Peinture dans le palais du capitaine du peuple par Bindo Manuccio.

1327. 720 lys à or double, par Simone.

— 16 lions aux armoiries du peuple.

— bordure d'argent et peintures de 20 hampes de bannières.

1337. Diverses peintures par Ambrogio Lorenzetti (2).

1339. Peintures par Simone di Martino (3). — Tableau sur bois de Paolo Bindi (4).

1344. Vaste carte géographique peinte sur toile, ornant la salle del Mappamondo, par Ambrogio Lorenzi.

1359. Peinture dans la salle du conseil par Nello et Lippo Vanni (5).

1361. Peinture de Giovanni Benedetto et Lippo Memmi sous les voussures de la salle du conseil (6).

(1) Pietro Jacopo peint une sphère sur la tour de la Commune pour le prix de 8 livres en 1428. — Milanesi.

Voyez aussi Pecci.

Je ne pense pas que cette horloge fut unique à Sienne au xive siècle; je lis dans Milanesi qu'on donna 13 florins, *en 1369, a Michele di ser Memmo per acconciare le Campane e gli oriuogli.*

(2) Milanesi. — Della Valle.

(3) Benevoglienti.

(4) Milanesi.

(5) *Maestro Nello nel 1359 dipinse nella sala del Pubblico Palazzo in compagnia di Lippo, di Vanni.* — Milanesi.

(6) Benevoglienti.

1361. La sala del consiglio di Siena in questo tempo ne'vani de le finestre dentro.

1363. Peintures représentant des batailles dans la salle des balistes (1).

Chaque jour voit ajouter une nouvelle fresque au grand nombre de celles que possède déjà le palais; Martino vient de couvrir les quatre voûtes de la salle de la balia de solides peintures dans le genre de celles de la chapelle; d'après la convention, il a fourni les couleurs, mais les enduits et échafauds sont restés à la charge de la Commune; il a remplacé l'or par de l'étain, et son travail, livré au bout de neuf mois, lui a été payé 54 florins d'or (2). On a conclu un marché semblable avec un peintre d'Arezzo, Spineïlo Luca, pour achever les peintures de cette salle; celui-ci travaillait avec son fils; ces deux artistes ont reçu ensemble 15 florins d'or par mois, sans compter leur dépense journalière dont ils ont été défrayés (3).

Il reste encore beaucoup à faire, quoique ces riches tentures de fresques couvrent déjà une grande partie du palais. Je ne pense pas que les Siennois s'arrêtent dans ces dépenses magnifiques; j'aime à me représenter d'avance cette immensité de peinture qui sera pour la Toscane une merveille unique.

II. — DESCRIPTION.

Je dois la plupart des détails historiques qui précèdent à Pierre Bertin, dont je vous ai parlé au sujet de l'horloge. Ce maître m'a dit vous avoir autrefois connu à Rouen; appelé à Sienne pour la construction de l'horloge, il en trouva le séjour agréable et s'y fixa définitivement; il est devenu pour ainsi dire Italien, et s'est marié dans le pays à Margherita, fille d'un certain Luca d'Angelo. Tout le monde ici l'appelle maître Pierino (4). Nos relations d'autrefois, le souvenir de son ancienne patrie, m'ont ouvert près de lui un excellent accueil, et me donnent de grandes facilités pour explorer la ville. Je profitai de sa bien-

Furo li maestri Giov. di Benedetto e Lippo di Memmo dipentori da Siena : costó lire 152. — Cronica Sanese Neri Donato.

(1) Neri Donato.

(2) Rumohr, arch. della rif., t. II.

(3) Id.

(4) Milanesi.

veillance, je lui dis mon désir de visiter le palais public, et il me répondit aussitôt qu'il pouvait aisément le satisfaire. La Commune vient de lui commander une grille semblable à celle du Podestat (1); il devait donc s'y rendre pour copier ce modèle, et il m'offrit de choisir cette occasion pour m'y introduire. J'allai de grand matin, le jour fixé, chercher Pierre Bertin à son atelier, et lorsque nous entrâmes sur la place del Campo, le soleil éclairait à peine le sommet de la *Mangia*. Aucune des places publiques de Toscane, voire même celle de Florence, ne m'a paru si majestueuse et si convenable aux besoins d'un forum. Située dans l'intervalle de deux collines dont les terres étaient jadis relevées par un mur de soutènement (2), elle forme une sorte de théâtre, dont les vomitoires sont les rues que peut suivre la foule en sortant des délibérations populaires; enfin, s'il est permis d'achever la comparaison avec le théâtre antique, j'ajouterai que la belle architecture du palais fait le fond de la scène, et peut renvoyer à la multitude la voix de ses tribuns. Avant d'entrer dans le palais, je voulus contempler quelques instants cette magnificence grandiose, que les plus vastes états pourraient envier à la petite république de Sienne.

Je ne pus retenir, en y pénétrant, un cri d'admiration, et je demandai aussitôt à Pierre Bertin quelle pouvait être la dimension de cette place.

— Elle n'a pas moins, répliqua-t-il, de 570 bras de circuit (3). Vous ne l'auriez pas autant admirée autrefois; avant 1333, elle n'était pas dallée, ce qui la rendait impraticable dans les temps de pluies ou de gelées; à cette époque, elle fut pavée en briques de champ jointoyées à la truelle. En 1346, on symétrisa ce dallage par les bandes de pierre qui la traversent et qui dessinent la rue au pourtour (4). L'eau de cette gigantesque coquille

(1) Je dois rétablir ici les dates précises qui signalent la vie de ce curieux émigré : Pierre Bertin arrive à Sienne en 1360; il est régulateur de l'horloge en 1376; il forge la *grille* en 1384 et meurt en 1391.

(2) Pecci.

(3) Pecci.

E a di 30 di decembre si fornì di sediciare el Campo di Siena ed è tenuto colla bellezza della fonte e de belli Difizi d'intorno, una delle più belle piazze, che sieno in Italia, anco trà Cristiani. — Andrea Dei, cron. San.

(4) Arch. dipl. di Biccherna. — Repetti, 363.

est recueillie au pied du palais public par un large égout qui se jette dans la campagne entre les portes Romana et Tufi (1).

Les balcons de bois qui entouraient la place furent dèmolis en 1302, pour être reconstruits avec plus de luxe et en briques (2), mais ces saillies étant trop élevées pour abriter les passants de la pluie ou du soleil, on a placé en manière de ceinture, sur toutes les maisons, l'auvent que vous voyez (3).

Tre'ze rues débouchent sur cette place. A gauche du palais public vous apercevez d'abord la *bocca di Malcucinato,* et, après cette courte montée, le palais *Petroni,* acheté jadis par la Commune pour loger les gardes du palais (4).

— Quelle est cette maison moins élevée que les voisines, et dont la façade trouble un peu la symétrie générale ?

— La demeure des *Belmonti,* qu'on abaissa en 1280 pour les punir de leur rébellion. Tout auprès s'ouvre la via *San-Martino,* qu'on appelle *Parione* à cause des denrées de charcuterie qui s'y débitent (5), et de l'autre côté de cette rue nous voyons diverses habitations, le palais *Guastelloni*, la tour des *Rocchij,* l'angle du palais des *Piccolomini* et des *Papeschi*.

A ce moment nous fûmes interrompus par les cris d'un homme qui venait d'étendre un tapis sur le sol, et qui sollicitait la charité publique d'y jeter quelques deniers. Bertin s'empressa de remettre son offrande.

— Ce n'est pas, me dit-il, un mendiant ordinaire, et Provenzano mérite un intérêt spécial ; vous voyez à la confusion dont son visage est couvert, qu'il n'agit point ainsi par une basse spéculation, mais il s'efforce, en rassemblant quelque argent, de racheter de la prison un ami que le fisc y a jeté (6). Vous me pardonnez en sa faveur mon interruption, et je me hâte de revenir à ma description.

(1) Id.
(2) Della Valle.
(3) Voir une peinture à la préfecture et diverses gravures.
(4) Il servit depuis au Barghello. — Pecci.
La façade fut peinte par Capanna.
(5) Repetti.
(5) Dante. Purg. xi.

— Cette rue plus large, que vous voyez ensuite, s'appelle *chiasso largo* (1), ou *chiasso de' Rinaldini,* à cause de la famille qui l'habite et à laquelle appartient la tour. La tour *Rinaldini* se nomme aussi des *Tuoni.*

— Il me semble voir sur le petit palais voisin, qui n'a que trois fenêtres de façade (2), certains travaux interrompus ?

— Les constructions qu'on avaient commencées en cet endroit sont effet suspendues. Ridolto Ugurgieri, se rappelant sans doute la permission accordée à un de ses ancêtres de faire déborder ses murs sur la place, et voulant en profiter pour rectifier sa façade, empiéta sans scrupule trois bras sur l'alignement. Mais on vient de lui ordonner la démolition de huit bras de façade déjà construite, et de lui prescrire l'obéissance aux règlements de l'Edilité (3).

— Quels sont donc ces Ugurgieri qui se mettent ainsi au-dessus des lois ?

— Leur noblesse n'est assurément pas une excuse, mais je dois dire qu'ils forment la seule famille portant véritablement le titre *di Castellare* (4), et leur palais, près de San-Vigilio (5), peut à coup sûr passer pour une forteresse. Les bâtiments s'étendaient jadis depuis la via *delle donzelle,* le *chiasso des Pallaioli,* où je pourrai vous montrer leurs armoiries, jusqu'à la place où se trouvent leurs habitations. Dans l'origine, ces nobles sei-

(1) *In mezzo alla Strada di S. Martino et al chiasso largo di cui il vero nome è la strada Rinaldini, comparise un' angolo del P. Piccolomini dove risiede il Colleggio Tolomei. Si truova dopo il Palazzo del marchese Chigi rifabricato pochi anni sono.* — Pecci écrit en 1752.

(2) Manusc. de la bibl. Chigi à Rome.

(3) Ugurgieri : ce fait se rattache à l'année 1408. Le palais en question faisait probablement partie de celui que les Chigi achetèrent en 1721 et qui fut annexé à celui des Rinaldini, Maconi et autres. Voici comment Ugurgieri parle du palais de sa famille :

Anticamente quanto si distende dal castellare giù per la via delle donzelle, e traversando la strada maestra per il chiasso de' Pollaioli (ove si vede ancora l'arme di questa famiglia) sino in piazza erano i casamenti delli Ugurgierii quali volendo, l'anno 1408 fabricare una bella facciata verso la piazza.....

(4) Je tire ces détails de *Tizio Ugurgieri : Pompe Sanesi* en avertissant que l'auteur exagère peut-être la noblesse de sa famille.

(5) M. F. Grotanelli, dont la mort prématurée fut si douloureuse à tous ceux qui l'ont connu, me fit voir en 1868, près de San-Vigilio, les restes de cette forteresse où l'on retrouve encore les armes des Ugurgieri. Tizio parle aussi du cloître de San-Vigilio où se voyaient ces armoiries.

gneurs possédaient toute la *piazza del Campo*, dans laquelle on cultivait des vignes ; ils avaient la place de *Mercato-Vecchio* jusqu'à la vallée de Montone, dont les bois leur offraient des chasses abondantes. Dans la suite ils se virent obligés de céder ces vastes terrains à la République.

— La tour qui leur appartient via delle Donzelle m'a paru réduite fort au-dessous de son ancienne élévation.

— Voici, en peu de mots, l'histoire de ce palais qui nous occupe. Pour obéir à la Commune, qui ordonnait aux nobles de se construire des habitations dans la ville (1), les Ugurgieri commencèrent, en 1202, leur palais avec les dépouilles des Sarrasins; ils prêtèrent même à la Républipue, dans une circonstance difficile, une somme d'or tellement importante, qu'il fallut quatre chariots pour la transporter; en reconnaissance de ce service, on leur permit d'avancer la façade jusque sur la voie publique (2). En 1275, ce palais, jugé plus digne qu'aucun autre de servir de résidence aux magistrats, fut loué pour le logement du podestat, du juge et de sa cour (3). Pendant les troubles de cette époque, on l'incendia (4).

Bientôt après, le parti populaire l'emporta, et toutes les tours des Ugurgieri subirent un dérasement qui répond à la question que vous m'adressiez. La tour principale, qui se trouvait annexée au palais Ugo, fut sapée et ruinée (5).

— La tour dont je parlais n'est pas entièrement démolie, elle n'est dérasée qu'au niveau des autres maisons du chiasso delle Donzelle ; elle est bâtie en pierres et blocages (6).

— Vous la désignez parfaitement ; cette tour est dite *Serravalle ;* je puis la citer comme un exemple remarquable de l'indivision de ce genre de propriété qui porte avec soi un titre de noblesse, car les Ugurgieri, les Maconi, les Cinughi, les cheva-

(1) Della Valle. — Diarium San, p. 106, II.

(2) Ugurgieri : Pompe San.

(3) Id.

(4) A. Dei, cronica.

(5) On paye 10 fl. *pro funibus triginta passuum et pro sex mannaris ferreis pro destruenda Turre Ugurgeriorum.*

(6) Ugurgieri,

liers du Temple et plusieurs autres, purent, pendant quelque temps, revendiquer sa possession (1).

— Quelle famille habite l'immense palais contigu aux demeures des Ugurgieri, et muni d'une grosse tour ?

— La famille *Sansedoni,* voisine elle-même des *Vincenti,* et le vicolo, qui disparaît sous l'ombre d'une de ses arcades, est la *Strada Borsajuoli.*

Cette rue est ainsi appelée à cause des bourses et des ornements d'or qui viennent d'Orient, et qu'on y vend pour les nouvelles épouses, mode introduite à Sienne, en 1340, par les Salimbeni, qui achetèrent une quantité de ces parures et qui les revendirent ici (2).

Entre les Sansedoni et la *Mercanzia,* ces maisons étroites avec deux tours appartiennent aux *Rimbotti.* Là se trouve celle des *Vanni* et du peintre de ce nom qui joua un si grand rôle dans la République. Vous pouvez distinguer aussi les façades des *Martinozzi* et des *Savini.*

— Quelle rue monte derrière la fonte Gaia?

— La via *San-Pietro,* ainsi appelée de la statue du prince des apôtres, qui orne la niche d'angle de la loge des marchands, comme celle de l'autre côté se nomme San-Paolo (3).

— L'édifice qui s'élève entre ces deux rues, dont la façade a quatre fenêtres de front, deux étages, des boutiques sur la place et une couronne d'arcatures et de créneaux (4), quel est-il ?

(1) Id. — Il n'est pas impossible que cette tour fut la *Rocca-bruna.*

(2) *Strada Borsajuoli... ne vengono di poi le case de'Rimbotti, poi de'Vanni, e da questi, da'Tolomei ereditate, ed accosto a queste quella de'Martinozzi, poi de Savini, e dopo comprata da'Giannelli Cittadini, dove dal sig. Dott. Pio di quella famigliare si possiede, e si custodisce in essa, una copiosa raccolta d'opere eccellenti de'più bravi professori. La strada di poi detta di San-Pietro, dalla statua di santo, chè ad essa dalla parte di sopra forma angolo nella loggia des Uffizi, fu aperta* (la rue) *nel 1307.* — Pecci.

(3) Pecci. — Toscane au moyen âge, t. II.

(4) Voyez pour l'ancien état de la Mercanzia : 1° un tableau de 1606, autrefois au Palais public et porté aujourd'hui à la préfecture ; 2° une gravure de 1650 dans un recueil à la Bibl. communale ; 3° une gravure de 1702 dans le même recueil ; 4° un manuscrit de la Bibl. Chigi, environ de 1650, qui rappelle un projet fait sous Alex. VII, d'après lequel on entourait toute la place d'une ordonnance architectonique régulière et on élevait une double loge devant la Mercanzia. Le dernier rang de fenêtres gothiques était seul laissé apparent.

Cette résidence des consuls des marchands fut élevée en 1417 par Domenico di Niccolò, de sorte que j'avance un peu les dates ; elle fut réduite à la forme actuelle par Fuga, en 1763,

— C'est la *Mercanzia* ou la maison des marchands, que l'on construisit en cet endroit à la fin du siècle dernier (1); elle vient d'être remaniée du côté de la rue, ornée de la loge dont je vous parlais.

Au delà du vicolo San-Paolo, vous voyez les habitations des *Saracini,* qui s'étendent jusqu'à la Costarella; ils possèdent même cette maison qu'on a construite à l'alignement, et qui a fait courir parmi le peuple des récits fabuleux (2).

La *Costarella* est l'endroit le plus ancien de la place del Campo, c'est là que s'ouvrait la porte *Salara* démolie en 1339 (3), et que s'élèvent les maisons des *Lumadori*, et la tour de Messer *Musciato* (4), qui apparaît à demi cachée derrière le palais *Soarti.* Ce dernier palais tourne vers la place son élégante façade garnie de trois rangs de fenêtres ogivales; tout à côté vous apercevez la maison des comtes d'*Elci,* dont le soubassement aptient aux *Cerretani.*

— Quelle est cette tour majestueuse, couronnée de créneaux, qui domine les édifices que vous me désignez?

— C'est le palais des *Alessi*, jadis des *Francesi*, qui servit longtemps de résidence à la Seigneurie, et la ruelle qui traverse ses voûtes est celle *della Vacca.* Puis nous touchons à la *Strada degli strumenti di macta salaja* (5), à l'habitation des *Acarigi,* au-dessous de laquelle résident les *notaires* et le *juge ordinaire.* Cet édifice est en retraite sur le palais des *Patrizzi* (6), dont la

(1) *1296. E fecero la strada che dalla croce al travaglio fino in piazza dove era la casa de'figliuoli di Guerra di M. Cepo da Melianda, da quali fu comprata per decreto publico; fu dato ordine d'edificare accanto alla medesima strada la casa dove sono a tener ragione i consuli de'Mercanti, che oggi si domandano gli offitiali della Mercantia.* — Malevolti, St. di Siena.

(2) *Tra questa strada e la strada della costarella chiamata in antico la porta salaja, erano già le antiche case de'Saracini, da più padroni, al presente, possedute, dove, una di queste, senza mistero alcuno, sporge più braccia nella piazza, e (per lasciare da parte i favolosi racconti che il volgo ignorante si crede) deturba alquanto la simetria della Piazza. Passata la costarella e la casa de Lumadori s'inalza il palazzo, parte de Cerretani e nella sommità de'conti d'Elci.* — Pecci.

(3) En 1339 les trésoriers de Bicherna payent les ouvriers *qui terminaverunt Campum Fori in pede Portæ Salaræ.* — Repetti.

(4) Cette tour existe encore, mais elle a subi dernièrement une restauration malheureuse.

(5) Le Bargello y résida à une certaine époque et donna ce nom à la rue.

(6) Les arcades des deux derniers étages et les créneaux du haut existent encore.

Pour toute cette description, il est utile de se reporter à la perspective et au plan publiés dans le t. II de la Toscane au moyen âge.

façade, percée de quatre fenêtres, commence la via *del Casato*. Entre cette rue et celle de *Malborghetto*, les maisons ont si peu d'importance, qu'elles ne méritent pas de nous occuper.

J'oublie de vous signaler, à l'entrée des rues, les attaches des chaînes qu'on ferme les jours d'émeute pour défendre la place.

— J'ai remarqué aussi, d'après le nombre des rues que vous m'avez indiqué en commençant, l'omission de l'une d'elles.

— En effet, une dernière ruelle passe sous le palais public et met en communication le marché avec la place del Campo. Cette troupe d'hommes, que vous voyez en ce moment sortir de l'arcade entre le Podestat et la Seigneurie, vient précisément de la parcourir (1).

Messer Bertin achevait à peine cette description de la place, que ma curiosité fut excitée par un singulier spectacle ; je vis un homme presque nu auquel des sbires faisaient faire le tour du Campo, au milieu des rires et des moqueries de la foule.

— Quelle est donc, m'écriai-je, cette cruelle dérision ?

— C'est, me répliqua Bertin, un débiteur insolvable qui paye ainsi sa dette à la justice ne pouvant la payer à ses créanciers. C'est aujourd'hui la troisième promenade matinale qu'on lui impose pour obtenir sa libération.

A la fin, le pauvre délinquant s'arrêta devant la chapelle, sur une pierre blanche, où il s'assit rudement en disant : « J'ai dissipé tout mon avoir, maintenant je paye mes créanciers de la manière que vous voyez (2). »

Quelques instants après cette dégradante cérémonie, et comme pour rappeler les sentiments de miséricorde qu'elle pourrait faire oublier, un prêtre, couvert d'habits sacerdotaux, sortit du palais public et monta à la chapelle pour y célébrer sa messe. L'enseignement fécond de l'Eglise, qui transforme le travail en prière, ne reçoit nulle part d'application plus exacte qu'ici ; en effet, dans tous les ateliers qui entourent la place, les artisans se signèrent à cette vue et continuèrent leur ouvrage en s'unissant au saint sacrifice. Tout à coup le son d'une trompe

(1) Pecci.
(2) Gir. Gigli. — Diario sanèse.

imposa silence à tous les bruits et au retentissement des outils : c'était le signal de l'élévation ; aussitôt la vaste place devint muette et recueillie comme la nef d'une église, tous les fronts s'inclinèrent, et la victime salutaire fut offerte par plusieurs centaines de fidèles agenouillés. J'avais considéré cette place au point de vue monumental, je me l'étais figurée au milieu des clameurs du forum et remplie d'une multitude jalouse de ses franchises, mais jamais elle ne m'apparut majestueuse comme dans cette attitude d'adoration. Il me semblait que les monuments eux-mêmes s'associaient à cette grande oraison, et cette tour géante, à demi perdue dans le ciel, symbolisait l'élan de la prière qui s'éleve au-dessus de la chapelle ; il me semblait que le sanctuaire, appuyé à la demeure de la Justice, et qui sert de soubassement à ce campanile, monument de l'indépendance siennoise, renfermait le secret de la vraie liberté, et que le tabernacle détruit, la foi évanouie, l'édifice devait s'écrouler, ensevelissant la liberté sous ses ruines.

Je restai longtemps plongé dans ces réflexions, et je n'en serais peut-être pas encore détaché, si mon guide ne m'avait fait signe que la messe était finie, et que nous pouvions commencer l'exploration du palais.

Nous fîmes le tour de l'édifice, en nous arrêtant d'abord devant la façade principale. Malgré l'espèce de symétrie qu'on s'est efforcé de donner à ce vaste ensemble, la différence des époques apparaît aux points de jonction des divers palais. Le pavillon central, qui s'élève beaucoup au-dessus des ailes, porte en lui-même le cachet d'une main plus moderne dans sa partie supérieure ; son second étage est percé de cinq fenêtres (1) au lieu de quatre qu'on voit au premier, et la construction en briques plus claires, plus grossièrement façonnées, rend cette surélévation évidente. Je pense qu'elle eut lieu à l'époque de la construction de la grande loge, et que les créneaux oubliés sur les joués de cette loge pourtournaient jadis ce bâtiment tout en-

(1) Voyez une restauration en perspective qu'on vend à Sienne, et les traces de cette disposition qu'on a corrigée plus tard ; aujourd'hui, le second étage lui-même, est réduit à quatre fenêtres. — Toscane au moyen âge, t. II.

tier. J'avouerai, du reste, que les Siennois taillent leurs murs de briques avec tant de hardiesse, et les remanient si facilement, qu'on peut s'égarer dans la recherche de leurs restaurations successives.

Les créneaux des ailes vont se buter au pavillon du milieu, dont l'appui des fenêtres règne avec leur bandeau ; du côté de Malcucinato, ils paraissent se continuer sur la tour elle-même par un artifice de briques qui les imite au milieu de la maçonnerie (1). Des arconcelles supportent ce crénelage, et, ce qui est plus extraordinaire, soutiennent à l'angle le porte à faux de la tour.

Dans toute l'étendue des façades, un auvent règne au-dessus des fenêtres (2), et la couvre d'une ombre pittoresque, sous laquelle brillent les colonnettes de marbre.

Le soubassement de ces étages en briques est construit en pierre travertine, et percé de onze arcades ogivales. Sa simplicité, complètement dépourvue d'ornement, fait ressortir la richesse de la chapelle qu'on y voit appuyée, et sur laquelle on semble avoir concentré toutes les ressources de l'art. Les sculpteurs, bannis de toutes les autres parties du palais, se sont emparés avec amour du petit sanctuaire qu'on leur livrait; ils en ont saisi les moindres surfaces pour les couvrir de bas-reliefs, de feuillages, de rosaces et d'enroulements de toutes sortes; dix-huit statues, représentant des saints et des apôtres, forment un pieux cortége à la Madone. Des marbres noirs et rouges, incrustés dans les blancs revêtements du Carrare, ajoutent la variété des teintes à la prodigalité des reliefs. La peinture elle-même, jalouse d'environner le tabernacle de plus d'éclat, est intervenue avec ses couleurs et sa poésie.

Après avoir admiré ce chef-d'œuvre étincelant de marbre, d'or, de lumières et de fleurs, mes regards se reportèrent au-dessus, et suivirent la tour qui plonge son sommet dans l'immensité du ciel. Un nuage passait en ce moment au-dessous de

(1) Ces faux créneaux n'ont été découverts que depuis qu'on a supprimé la mauvaise peinture qui encadrait l'horloge.

(2) Ce toit est indiqué par des crochets de fer et les *mensole* de pierre qu'on voit encore.

ses mâchicoulis et paraissait isoler de la terre l'architecture aérienne du couronnement, semblable aux cîmes sublimes des montagnes qui voient les nuées assombrir les vallées inférieures, tandis quelles demeurent sans cesse illuminées de soleil. Là, s'épanouissait avec une audace merveilleuse le chapiteau de cette colonne gigantesque, formée d'arcatures, de denticules, de créneaux, d'écussons, et qui soutient le pavillon sonore des cloches.

J'eus peine à quitter cette vue, quasi céleste, pour revenir à l'exploration toute terrestre que je suivais autour du palais. Nous descendîmes, à gauche de la chapelle, dans la *via Malcucinato* (1) qui longe la muraille orientale du Podestat; je vis là diverses peintures qui me rappelèrent celles du palais du podestat à Florence. Je ne vous répéterai pas ce que je vous ai dit de cet art justicier et du style de bourreau qui l'accompagne de légendes; laissez-moi citer seulement ces paroles que l'artiste a mises dans la bouche d'un certain Nanni Viti, et qui mentionnent les désordres dont il avait été le fauteur :

Né d'un boulanger, j'eus l'audace de me lever
pour ruiner cette cité, et par cette incartade
traîtreuse, je fus de traître au passage (2)
fait capitaine au bourg Saint-Marc.

Bertin me montra près de cette peinture le portrait de Magio Giovanni, représenté aussi comme rebelle en 1392 (3).

Arrivés au bout de cette procession de criminels peints sur une large frise, nous trouvâmes en même temps l'extrémité du palais du podestat; en cet endroit s'ouvre un grand arc qui réunit le palais du podestat avec celui des prisons, et sous lequel

(1) Ce nom était assez commun dans les villes méridionales au moyen âge et désignait la rue habitée par les charcutiers. Nice a conservé sa rue *Mascoinat* (male-coquinatum). On voyait aussi à Marseille la rue *Mascoinat* dont l'étymologie est la même. — Ch. Abel. Article sur les rues de Nice : Revue de Nice.

(2) Della Valle.

Ces peintures existaient encore du temps de Della Valle, aujourd'hui je n'ai pu retrouver sur le palais du Podestat que des vestiges d'enduit qui ont dû lui appartenir.

(3) Milanesi.

des degrés descendent à la place du marché. Ce pont crénelé, orné de dessins de briques, produit dans la perspective un effet imprévu qui brise la monotonie des lignes; trait d'union entre les deux palais, il sert heureusement de raccord entre leurs bandeaux placés à des hauteurs différentes, et annonce dignement l'immense édifice des prisons.

La rue qui s'incline rapidement donne à ce dernier palais une élévation de plus en plus considérable; cependant, au-dessus du soubassement, l'architecte n'a placé qu'un étage et un rang de fenêtres en guise de mezzanines, sans que l'harmonie des proportions en soit blessée. Mais au retour, après qu'on a descendu le perron qui rachète la différence des niveaux de la via Salicotto et du marché, on se trouve sur un sol plus bas, en face d'un bâtiment qui nous présente un étage de plus et une hauteur démesurée. Les fenêtres à colonnettes sont amoindries et disparaissent pour ainsi dire au milieu de ces immenses surfaces de briques ; les fausses arcades du rez-de-chaussée, les baies de l'entre-sol, les écussons, rien ne peut faire oublier ce défaut ; on sent que l'édifice n'a pas été construit pour être vu de ce côté, et que l'auteur a été entraîné, malgré lui, par la pente du terrain ou les lignes précédentes, à lui donner cette ordonnance.

Ce défaut se présente aussi dans le palais de la Seigneurie, auquel la déclivité du sol donne deux étages de plus vers le marché que du côté de la place (1); j'ajouterai cependant que les ogives du soubassement, et surtout la belle loge du haut, lui prêtent un aspect beaucoup plus agréable.

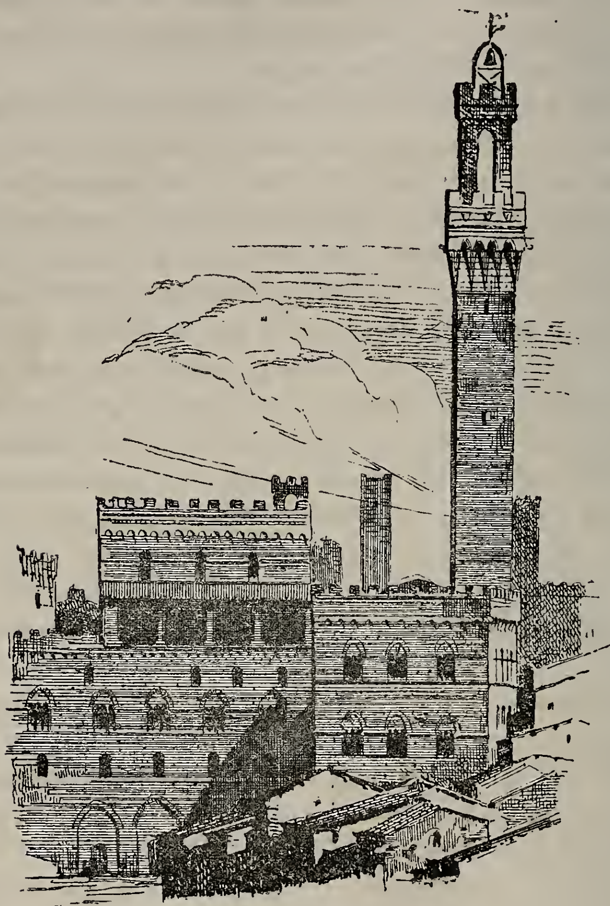
J'entrai quelques minutes avec Bertin dans les ateliers réservés sous les prisons, puis, reprenant mon excursion autour de cette demeure gigantesque plus digne du nom de cité que de celui de palais, je montai la rampe qui rejoint le Malborghetto.

De là je donnai un coup d'œil à la place du marché, bornée de maisons seulement au nord, et qui se marie à l'ouest avec les horizons de la campagne. Puis, par le Malborghetto, je ne tar-

(1) Ces salles devinrent plus tard des parcs d'artillerie. — Pecci.

dai pas à revenir à la place del Campo, d'où j'étais parti.

Lorsque nous entrâmes sur la place, je vis une multitude amassée devant le palais du podestat, et je demandai la cause de



Vue du palais des Neuf, du palais des Prisons et de la tour della Mangia (prise du côté du Mercato-Vecchio).

ce concours. On me répondit qu'on attendait la lecture d'une sentence capitale; en effet, peu d'instants après, la porte d'un petit balcon (1), près de l'entrée, s'ouvrit et laissa apparaître un

(1) Ce petit balcon a disparu, mais on le retrouve fidèlement représenté dans une peinture du xve siècle que j'ai déjà citée. — Toscane au moyen âge, t. II, Pl. I.

magistrat en costume solennel; il tenait à la main gauche un rouleau de parchemin à demi-déroulé, et s'appuyait de l'autre à la balustrade de colonnettes qui entoure cette tribune; en même temps deux sbires entraînèrent le condamné qui tomba évanoui en entendant son arrêt. Lorsque cette triste cérémonie fut accomplie, et que la foule se fut écoulée, nous nous approchâmes de la porte. Au-dessus de l'entrée, comme une sinistre enseigne, on a suspendu l'instrument de torture appelé *la Carriuola,* avec les chaînes et anneaux qui retiennent les coupables au pilori. Quelle épouvante doit s'emparer des prévenus qui franchissent le seuil d'une pareille demeure, si j'en juge par l'émotion que donne seule la vue de ce cruel appareil. La Madone, image d'espérance, peinte à fresque sous le passage, adoucit heureusement cette impression; je le traversais, quand Pierre Bertin me prit le bras pour me montrer vis-à-vis le petit escalier raide qui conduit au balcon des sentences.

La cour (1), tout entourée de portiques, offre l'aspect sévère des monuments de ce genre, que nous avons admirés à Florence et à Pistoia. Les arcades qui divisent les portiques en voûtes d'arêtes, les colonnes octogonales de briques, au-dessus desquelles des pilastres s'élancent jusqu'aux arcatures du couronnement, les élégantes fenêtres du premier étage, les mezzanines qui les surmontent, enfin les écussons dont les capitaines et podestats ont couvert ses murs, mettent cet atrium au rang des plus belles cours de justice d'Italie.

Selon l'usage, les tables et bancs des juges sont en pierres et disposés sous ces portiques; c'est là qu'ont lieu les audiences publiques, c'est là que le podestat, l'assesseur, le capitaine de justice promulguent leurs sentences, c'est là que siégent les juges des *appellations*, des *maléfices*, de *l'ordinaire* et le *tribunal de la Rote* (2). A proximité de ces assises et au fond de la cour, s'ouvre la porte des prisons. Pierre Bertin en connaît le gardien,

(1) Toscane au moyen âge, t. II.

(2) *Vedervisi le residenze di travertino lavorate con disegno di Baldassarre che servivano pe' le pubbliche udienze, et pronunciazioni di sentenze del Podestà, Assessore, Capitano di giustizia, giudici dell'appellagioni e de' malefici, dell'Ordinario, e della Ruota, le quali demolite, e chiuso il portico serve adesso non solamente per corridore...* — Pecci.

et nous obtint la permission de les visiter. Elles sont précédées d'un corridor ménagé sous le pont dont je vous ai parlé, entre le palais du podestat et des prisons. Elles sont vastes et très sûres. La Commune, ne voulant rien épargner pour leur convenable aménagement, a dépensé 144 lires pour y construire une fontaine (1).

Après ma visite aux pauvres prisonniers, qui peuvent entendre (2), au-dessus de leur tête, gronder les orageuses discussions du grand conseil, je rentrai dans la cour, et montai un escalier dont Bertin me montra l'accès. A mi-étage, je trouvai le logement du capitaine de justice, et, plus haut, l'habitation du surintendant, les cachots secrets, la salle de torture, et enfin la chapelle. Je revis dans ce petit sanctuaire le pauvre condamné à mort qui sanglottait et priait devant l'autel.

Pendant que nous parcourions le premier étage du Podestat, mon guide me proposa d'entrer dans la salle du grand conseil, la plus vaste d'Italie après la fameuse *Ragione* de Padoue. J'acceptai; nous traversâmes le pont crénelé (3) en descendant les degrés qu'on y rencontre, et nous entrâmes dans cet immense vaisseau. Eclairée par trente-deux croisées, ornée d'une quantité de peintures qui rappellent les gloires de la République, et qui étendent leur riche tenture jusqu'aux voussures des fenêtres, couverte par une charpente apparente, laquelle exhausse encore à l'œil son étonnante élévation, cette salle est d'une beauté incomparable. Le jour l'envahit par les nombreuses fenêtres, et ne laisse pas, comme dans la *Ragione,* les peintures perdues dans l'ombre; sous cette lumière abondante qui semble demander au ciel tous ses rayons, les fresques retracent aux conseillers, en touches brillantes, les grands souvenirs de Sienne dont la noblesse les *oblige.*

(1) *La fonte che è alla prigione del Comuno di Siena si fe'in questo tempo : costò lire 144.* — Neri Donato.

(2) Ils peuvent aujourd'hui entendre les chants des acteurs, car la salle d'audience a été transformée en théâtre. Je ne crois pas qu'ils aient gagné au changement de voisinage. Un tel rapprochement me paraît révoltant. Le théâtre fut disposé en 1560 par Riccio.

(3) Les créneaux n'existent plus, mais du côté de la place *del Mercato* on aperçoit encore une sorte de frise en briques telle qu'on en voit toujours dans les créneaux.

Pecci dit en parlant de ce pont : *si unisce al palazzo del Podestà e della signoria la primiera sala del consiglio nel 1327.*

Pierre Bertin me ramena ensuite dans le palais du Podestat, et me fit monter au second étage, où sont distribués les services; en traversant la cuisine contiguë à la tour, il me raconta la singulière aventure d'un seigneur qui voulut s'emparer du pouvoir, et qui, poursuivi par ses ennemis, se réfugia dans cette retraite; là il se saisit d'une broche et se mit en défense à l'entrée du campanile. L'anecdote est comparable à celle des prieurs florentins qui se défendirent avec des armes de ce genre (1).

La tour s'évide à cette hauteur pour le passage de l'escalier; une petite porte basse en ouvre l'accès; le campanaio nous introduisit, et nous nous mîmes à monter dans le puits obscur et quarré. Les marches, de quatre en quatre, sont interrompues par un palier; le milieu est laissé vide (2) pour le passage des cordes.

Après avoir gravi 464 marches, nous retrouvâmes enfin la lumière et le grand air en débouchant sur la première plate-forme crénelée. Cette plate-forme, plus large que le corps de la tour, est soutenue en encorbellement par seize consoles de marbre que relient entre elles de petites ogives. Tout ce couronnement est en marbre blanc, excepté les tores qui servent d'archivoltes ou d'impostes, quelques listels en marbre noir, et les armes de la Commune, qui portent ses couleurs. Aux angles, des louves, le cou tendu vers l'horizon, semblent épier les ennemis de la République et se préparer à fondre sur eux.

Ce n'est pas encore le sommet; de cette plate-forme surgit une nouvelle tour qui porte elle-même un dernier beffroi en fer, et l'indicateur des vents. Quarrée comme la grande tour, elle est percée sur chaque face d'une arcade allongée et se termine par des arconcelles et des créneaux. Je voulus faire cette dernière ascension pour examiner la charpente de fer, l'ouvrage de forge le plus considérable de Toscane. Chacune des tiges, partant des angles de la tour pour se réunir au milieu et porter la cloche, se compose de trois lames fortement liées par un grand

(1) Hist. de Cesar Petrucci. — Sismondi, ch. 85. La proximité de la cuisine et de la tour semble prouvée par ce fait.

(2) C'est par ce puits que j'ai mesuré la hauteur.

nombre de colliers. Des tringles croisées vont de l'un à l'autre et préviennent le roulement de cette machine aérienne (1).

Comme je voyais sur la plate-forme des traces de feux et des cendres éteintes, je demandai à Bertin quelle pouvait en avoir été l'occasion (2). Il me répondit qu'une des compagnies qui parcourent la Toscane en la ravageant, et qui sont le châtiment de ses longues discordes, était apparue dernièrement sur le territoire de Sienne, et qu'aussitôt deux vigies avaient été posées sur cette terrasse avec mission de surveiller ses mouvements. Elles devaient donner l'alarme aux pauvres paysans menacés, le jour en sonnant le tocsin, la nuit en allumant des flammes dont les résidus s'étendent à nos pieds.

Après avoir visité le palais du Podestat, celui des prisons et la tour, j'étais loin d'avoir terminé ma tâche; le palais des Seigneurs, par lequel j'aurais peut-être dû commencer, comme le plus ancien, réclame pour ses grandes dispositions et ses belles peintures, une attention non moins sérieuse. Ce palais n'a pas de communication (3) avec les premiers, et nous fûmes obligés de redescendre sur la place.

Deux entrées donnent accès à la Seigneurie, l'une sur la via *Malborghetto*, l'autre sur la place *del Campo*; toutes deux conduisent à la cour intérieure. Celle de la place est la principale et la plus ornée; le tympan de l'arcade est garni d'une louve en bas-relief, et l'archivolte enrichie de feuilles de choux sculptées, qui aboutissent dans le haut à une statuette de S.-Ansano. Ce travail, m'a dit Bertin, est de 1372. Je ne pus m'empêcher d'ajouter que la couleuvre des Visconti, peinte à côté, me semblait

(1) Je dois avouer que ce travail de forge est très postérieur à mon récit, mais il m'a paru trop intéressant pour négliger d'en parler.

(2) *1363. Per cagione d'essa Compagna su la torre del Campo del Communo di Siena stava due guardie di dì et di notte per vedere e avvisare dove essa Compagna andava...*

1368... in sù la Torre del Campo stava continuò di dì e di notte più guardie, e davano cenni di fuoco et di fumi, quando bisognava, et sonavano le campane a stormo e a martello...

1380. In sulla Torre del campo stava di continuo la guardia a sonare a martello,.. — Neri Donato.

(3) Le récit de Pecci l'indique implicitement et Milanesi (arte sanese) dit que de tout temps les deux palais ont été complétement distincts.

une triste société imposée au saint patron de la ville (1). Il y a sept ans que cet emblême de perfidie déshonore les murs des monument publics.

La menuiserie de ces portes est magnifique, son aspect robuste; la multitude de clous dont elle est recouverte en forme toute l'ornementation.

Un poste pour les gardes a été ménagé près de l'entrée.

On est saisi, en pénétrant dans le vestibule, par le tableau qu'il présente aux yeux; derrière ses voûtes sombres, on aperçoit une cour inondée de la lumière azurée qui tombe d'aplomb sur les marches d'un escalier extérieur (2), sur sa balustrade, sur son palier, et qui dessine en traits brillants toutes les surfaces horizontales.

Une fontaine, décorée d'un lion de marbre blanc, jette une eau limpide au milieu de cette cour (3).

Nous descendîmes à gauche dans de longues salles voûtées qui servent de dépôt aux armes publiques et de résidence aux députés de la guerre (4), puis je montai l'escalier et j'arrivai au premier étage dans une grande salle dite *delle Balestre*. On l'appelle ainsi parce qu'elle est affectée aux nombreux arbalétriers (5) qui suspendent leurs armes à ses murailles (6). En France ce se-

(1) *Giusaffa di Filippo .. dipinse nel 1593 la biscia sulla porta del Palazzo del Commune...* — Milanesi.

(2) Dans le tableau du XVe siécle déjà cité, on aperçoit la porte ouverte et le petit escalier éclairé comme je le décris. Du reste j'ai eu la bonne fortune de retrouver dans la Bibl. Chigi, à Rome, des renseignements encore plus précis sur cette cour; ce sont des plans côtés rappelant les anciennes dispositions qui ont disparu.

(3) Ce lion fut fait en 1369 par *Antonio Brunacci*: *a la fonte in chasa de signiori Difensori.* — Milanesi.

(4) *Nell'altra parte del Palazzo, dove risiede la signoria, entrandovi per due porte, una di queste, la principale, che corrisponde in Piazza (apertavi, non è molto tempo, e chiusa l'antica, ivi contigua, che rimane ancora ornata dell'arme della città e di una statuetta di S. Ansano postavi nel 1372) presta adito, siccome l'altra, che corrisponde nella strada di Malborghetto, a retruovare subito il cortile dove dimora continuamente la guardia ; a mano sinistra del quale si scende in certi stanzoni ben lunghi, e a volta che gia servivano pe' la publica armaria.*

Elles furent transformées en archives par Côme Ier.

In prospettiva al medesimo cortile si entra nella cancelleria, archivio... (moderne) *che era una volta luogo destinato a deputati negli affari di guerra.*

Aujourd'hui on trouve un escalier moderne, et à mi-étage la salle *delle Balestre* ou *della pace.* — Pecci.

(5) En 1280, 300 arbalétriers étaient préposés à la garde des Seigneurs.

(6) Pecci, Della Valle, etc.

rait une salle des *gardes*. — Par une singulière contradiction on la nomme aussi *della Pace,* à cause des peintures murales qu'on y voit et qui représentent tous les exercices de la paix. Près de l'entrée, l'artiste a tracé en style allégorique la figure de Sienne, et près d'elle la Sagesse, puis la Justice montée sur un trône et personnifiée par un vieillard qui tient un sceptre. Ailleurs, il a symbolisé la Tyrannie, la Cruauté, le Mensonge, la Fureur, et tous les vices ou malheurs qu'entraîne la guerre. Ces fresques sont expliquées par des légendes et des vers bien rimés. Le peintre était tellement poète, qu'il a couvert d'inscriptions les frises et même les socles qu'on livrait à son pinceau.

Je remarquai sur le dallage de cette salle, comme dans plusieurs autres, des dalles de marbre quarrées; je m'informai et j'appris qu'elles étaient préparées pour les torchères qui l'éclairent le soir.

La salle *delle balestre* est percée de plusieurs portes; la première me conduisit à *l'archivio delle riformagioni,* où l'on me montra un grand nombre de chartes relatives à l'histoire de Sienne, les unes en feuilles séparées, les autres reliées ensemble; ensuite les délibérations du conseil général, du Consistoire, les livres intitulés *dei leoni,* et enfin un large coffre fermé de trois serrures, où se conservent les bulletins des élections publiques (1).

Je revins sur mes pas, et la seconde porte m'ouvrit une petite salle où se tiennent les livres de comptes et dépenses de la République. On me montra, sur la couverture des registres, des miniatures si soignées, que plusieurs nous conservent la signature de leurs auteurs, jaloux d'en revendiquer l'honneur; parmi ces inscriptions, je lus celle-ci : *Seona me fecit* (2). Je demandai quelle dépense un tel luxe imposait au trésor (3), et on me répondit en me présentant comme exemple une couverture peinte en 1369 par Giacomo, pour le prix de 8 soldi 10 deniers (4).

Une troisième porte de la salle *delle balestre* introduit dans la

(1) Pecci.

(2) Peinture conservée à Sienne dans l'Institut des beaux-arts.

(3) En 1338 *a Tuccio di Betto dipentore lire dieci che furono per dipentura di Schudiccioli* (petits écussons) *a'libri della Podestà vecchia.* — Milanesi.

(4) Id.

magnifique salle *del Mappamondo,* ainsi nommée à cause d'une carte des états de Sienne que la Commune commanda à Ambrogio Lorenzo (1). Cette mappemonde, encadrée dans un cercle, est garnie d'une aiguille qu'on tourne à volonté pour indiquer les régions dont on parle (2), invention fort ingénieuse qu'on attribue au peintre lui-même. Au-dessus de cette carte, Simone di Lorenzo a représenté Guido Ricci, commandant les Siennois au siége de Montemassi ; il a figuré ce guerrier dans une attitude pleine de fierté, assis sur son cheval et tenant à la main le bâton de capitaine ; on lit sous la fresque : *A. D.* 1328 *e fu dipinto da maestro Simone di Lorenzo.*

Mais le chef-d'œuvre de cette salle, peut-être même de tout le palais, consiste certainement dans la grande fresque de Giacomo da Torrita, la plus ancienne et la plus belle. Peinte en 1289, elle fut restaurée, en 1321, par Simone di Martino (3). Sa vaste composition s'étend à l'une des extrémités de la salle ; elle représente la sainte Vierge et l'enfant divin, accompagnés d'une trentaine de saints, dont quatorze soutiennent les montants du baldaquin au-dessus du trône. Les physionomies ont ce recueillement céleste qu'aucune école ne sait rendre comme l'école siennoise, et si l'on regrette quelque dureté dans certaines expressions, quelque raideur dans les plis, on y admire cette touche naïve, inspirée par la foi, que l'habileté matérielle des peintres modernes commence à leur faire oublier.

Les pilastres qui soutiennent les arcades sont ornés des figures de saint Bernardin, de sainte Catherine, du bienheureux Ambrogio Sansedoni, et d'Andrea Gallerani.

Dans l'angle, au-dessus de la porte, je remarquai le portrait en clair obscur de l'apôtre saint Paul, et tout auprès la représentation, par Ambrogio di Lorenzo, d'une victoire que les Siennois remportèrent en 1362.

(1) *Hoc vero anno Mappamundum volubilem quod in aula secunda balistarum publici palatii est ille vir fecit.* — Milanesi.

D'après ce texte, il semblerait que cette salle fut la même que celle des *Balestre*, mais le récit de Pecci établit leur distinction.

(2) *Sta appesa in mezzo ad un stile a guisa di ruota rigirando in torno in torno dimonstra da vicini ciò che ciascuno desidera vedere.*

(3) Simone di Martino doit être distingué de Simone Memmi. — Milanesi.

Le soubassement de la salle est garni de bancs de bois qu'on appelle les *residenze* et sur lesquels viennent siéger les conseillers. Ces conseillers du grand conseil sont convoqués, comme le conseil général, au son de la cloche, et par la voie du héraut du capitaine. Leurs noms se trouvent inscrits sur une petite pancarte appendue dans la cour de la Seigneurie (1).

Du côté des fenêtres s'élève un ambon de bois sur lequel monte l'officier chargé de lire aux magistrats les propositions de vote; on a gravé dans le haut le nom de *Dieu* qui doit rappeler aux délibérants la voix de la conscience et la gravité de leurs décisions.

Les fragments de bannières que les Siennois arrachèrent aux Florentins dans le combat de Porta Camollia sont encore étalés sur les murs (2).

Comme au plafond de la salle *delle Balestre*, on voit ici des poutres décorées qui servent de soffites et posent sur des consoles sculptées.

La chapelle du palais n'est séparée de la salle *del Mappamondo* que par trois arcades ouvertes, peut-être pour montrer l'intime union qui doit régner entre le sanctuaire et les conseils de la République, certainement, pour en grandir les proportions et en relever la dignité.

Je ne saurais vous donner idée de la richesse que cette chapelle recouvre de son ombre mystérieuse; ses murs, ses piliers, ses voûtes, tout est inondé de peintures; aucune des parties perdues à l'œil n'a été négligée, et l'or scintille sur les étoiles, sur les nimbes, sur les vêtements, avec une profusion singulière; les figures par moment paraissent sortir de leurs obscures retraites et s'animer sous les reflets mobiles qui les entourent. Le choix de ces figures est de moins bon goût que leur exécution, et le mélange des sujets sacrés et profanes m'a semblé regrettable. On aperçoit d'abord sous l'arc d'entrée quatre fausses divinités, puis, dans les lunettes en pendant, des allégories qui nous montrent la justice, la magnanimité, la religion, la pru-

(1) *Bandi*. Ordini e provisioni della città di Siena.
(2) Pecci.

dence, la force; on s'étonne de rencontrer au-dessus d'un tabernacle chrétien, Cicéron, Caton, Camille, Scipion l'Africain, qui seraient sans doute aussi surpris que nous, s'il leur était donné de retrouver ici leurs images.

Plus loin, cette même pensée de la République romaine (qui poursuit nos peintres comme une vision fatidique) a fait mettre dans la même société Brutus et Lelius avec Elysée, les séraphins et les vertus cardinales. L'inspiration d'un si bizarre rapprochement, rappelle la légennde qui fit croire longtemps à nos pères que Trajan, arraché aux flammes de l'enfer, était rangé parmi les bienheureux.

Les peintures des murs et les pilastres sont plus dignes d'une enceinte sacrée; elles représentent la Sainte-Vierge mourant et disant adieu aux apôtres, et plusieurs saints personnages tels que saint Jean-Baptiste, saint François, saint Albert. Au-dessus de l'autel, Simone di Martino, dans le même temps qu'il restaurait la grande fresque (1321), peignit aussi un beau crucifiement (1).

On ne s'est pas contenté des architectes et des peintres pour embellir ce délicieux sanctuaire, on y a appelé des artistes en boiserie, en serrurerie, en orfévrerie. Les stalles de bois si finement découpées, la grille en fer (2), merveille de forge et de patience, le candélabre soutenu par un ange (3), et jusqu'à la petite lampe qui brille sans cesse devant le tabernacle, tous ces détails sont des chefs-d'œuvre.

Après m'être quelques instants agenouillé devant l'autel, j'allai vénérer dans la sacristie diverses reliques et admirer les beaux vêtements sacerdotaux, puis je passai dans la salle de la chancellerie et de là dans celle *del Catino*. Cette salle est éclairée par trois fenêtres qui prennent leur lumière sur la place del Campo; devant l'une d'elles je remarquai au dehors une sorte de caisse en bois ajouré, où les seigneurs peuvent s'appuyer et

(1) Milanesi.
(2) Verdier et Catois, arch. domestique.
(3) Payement en 1339 à *Anbrogio Lorenzi dipentore per l'angelo e per lo chandeliere che dipense, che sta dinanzi a l'altare de la Vergine Maria.* — Milanesi.

regarder sur la place sans être eux-mêmes visibles (1). Je crois que ce meuble s'appelle *gelosia* (2), et que son usage à Sienne est une importation orientale. La salle *del Catino* fut témoin, en 1365, du dîner que les douze seigneurs offrirent à Agnolo et qui ne coûta pas moins de 300 lires (3).

Près de la chapelle, Bertin me fit entrer dans une salle merveilleusement peinte où se réunissent les magistrats. Elle se nomme *sala della Balia,* ou quelquefois *del Papa* sans doute à cause de ses fresques qui ont trait à la vie d'Alexandre III. Un grand arc doubleau la traverse dans le milieu et soutient quatre voûtes d'arêtes plus hautes. Tous ces compartiments sont peints par Martino di Bartolommeo; les murs viennent de l'être par Spinello et son fils Parri.

Je ne puis descendre dans les détails de ces riches compositions, qui m'entraîneraient au delà des bornes de ma lettre; je me contente de vous rappeler comme un des points remarquables de cet ouvrage, le guerrier armé d'un casque et d'une lance qui décore un des pilastres; sa tête empreinte d'une physionomie mâle et tranquille est un chef-d'œuvre. Je retrouve un peu ces mêmes qualités dans le groupe de soldats qu'on aperçoit à droite en entrant, et qui nous offrent des types intéressants de la milice siennoise; les simples fantassins y paraissent couverts de la cuirasse et du casque, et le porte-étendard coiffé seulement d'un chapeau (4).

Toutes ces fresques s'arrêtent à quelques bras au-dessus du sol, et le soubassement est formé de grands panneaux peints, au centre desquels s'entrelacent les capricieux détours de dessins arabes (5). Dans le fond de la pièce, le soubassement est occupé par le dossier d'un banc de bois enrichi de sculptures et de marqueteries, et dont on fait honneur à Barna di Torino (3).

(1) Tableau du XV[e] siècle.
(2) C'est peut-être la caisse appelée *bellissima gelosia* et découpée par Lorenzo Donati.
(3) Neri Donato.
(4) Ce sujet a été représenté assez fidèlement par Bonnard : *Costumes du moyen âge*.
(5) Toutes les peintures de cette salle sont conservées, les plus détériorées sont celles sur le mur du fond.

Devant ces *residenze* se dresse une table dans le même style, et réservée aux greffiers.

L'étage supérieur est destiné aux logements des seigneurs et du capitaine du peuple; les dispositions sont trop semblables à celles du palais de la Seigneurie de Florence pour que leur description n'en soit pas une répétition. Je parcourus rapidement toutes les salles; au passage je remarquai le réfectoire dont les trois fenêtres sont ornées depuis peu de temps de vitraux coloriés; l'un d'eux représente l'adoration des Mages (1).

En comparant les deux palais de Florence et de Sienne, je dois signaler une différence importante dans l'emplacement des promenoirs; au premier les seigneurs trouvent, pour prendre l'air, la galerie aérienne portée au-dessus des mâchicoulis; ici leur préau se compose d'une vaste loge qui s'élève avec des proportions monumentales au-dessus de la salle del Mappamondo. Trois colonnes octogonales en briques et une charpente apparente supportent son large toit et la saillie de ses chevrons au dehors. La peinture, comme dans toutes les parties du palais, est venue participer à sa décoration. Après avoir terminé la restauration de la grande fresque que nous avons admirée à l'étage inférieur, Simone di Martino (2) y fut appelé en 1232, et Lorenzetti y peignit une madone entourée de saints qui mérite de fixer notre attention au milieu de toutes les œuvres de ce genre qui l'attirent (3).

Je n'ai pas besoin de vous dire l'admirable vue que l'on découvre de cette loge sur la campagne de Sienne, et qu'on peut contempler à son aise en s'asseyant sur les bancs accolés aux colonnes; un tel paysage nous ferait oublier les plus belles fresques.

Le toit de cette loge s'appuie au pavillon central du palais qui en domine toutes les autres parties; il ne me restait qu'à visiter ce dernier étage; j'y montai, poussé par un mauvais ange, car je devais assister à un événement sinistre dont je fus la cause in-

(1) Ces vitraux furent exécutés en 1404. — Siena e suo territorio.
En 1452, il est question dans la salle du conseil d'une vitrine de ce genre.
(2) Milanesi.
(3) C'est, je crois, la fresque qu'on y voit encore sur la face occidentale.

volontaire. Vous savez qu'il est expressément défendu de communiquer avec les seigneurs pour prévenir toute tentative de corruption à leur égard. Un certain Fardello, malgré cette loi et les peines sévères que son infraction comporte, avait remis une lettre à un des douze magistrats; il venait d'être saisi par la justice et enfermé dans une de ces salles élevées. Cet infortuné s'y trouvait depuis peu d'instants, lorsque j'y entrai moi-même pour la visiter; égaré par l'effroi, il me crut un des juges, et dans son désespoir se précipita par la fenêtre sur la place del Campo. Je m'élançai pour l'arrêter et le retenir, mais, hélas! j'arrivai trop tard; je redescendis à la hâte les escaliers pour donner au pauvre insensé quelques soins s'il en était temps encore. En arrivant au pied du palais, je ne vis plus qu'un cadavre baigné de sang (1).

Emu d'un tel spectacle j'allais m'éloigner du théâtre de ce drame, lorsque je fus rejoint par Bertin, qui s'efforça d'effacer ces pénibles impressions en me ramenant à l'exploration du palais.

— J'ai oublié, me dit-il, de vous apprendre l'usage des nombreux anneaux que vous voyez scellés sur la façade; ils servent, la veille de l'Assomption, à soutenir les enseignes que les châteaux et les terres dépendant de la République doivent offrir pour la fête à l'église métropolitaine (2).

En achevant ces mots il m'introduisit dans *l'uffizio de' Regulatori,* situé au rez-de-chaussée et me montra plusieurs peintures d'un assez bon style, surtout celles de la voûte (3) qui n'ont pas plus d'une dizaine d'années. Nous suivîmes un corridor où s'ouvrent trois portes : celle du milieu conduit à la *gabella de' Contratti,* à *la Bilanceria,* etc.; celle de droite au *maestrato degli Esecutori,* enfin celle de gauche donne accès à la résidence des magistrats et du trésorier de la *Bicherna* (4).

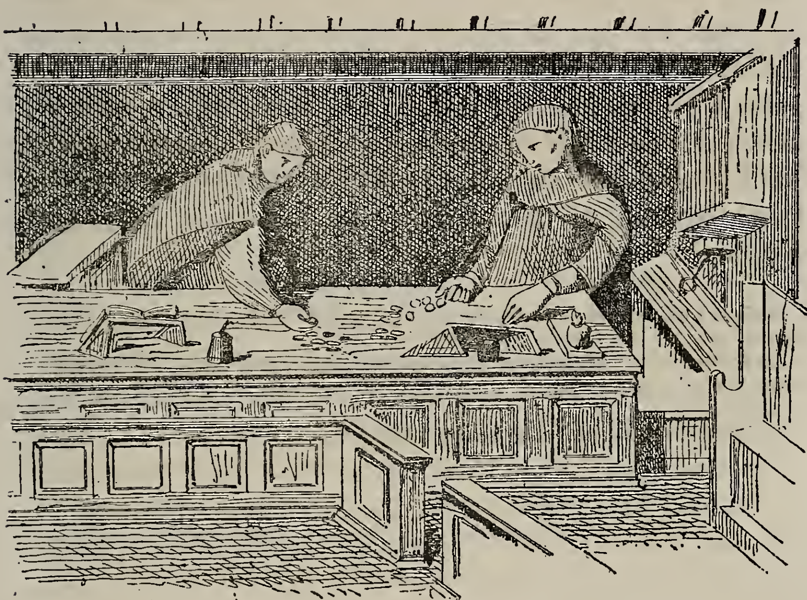
(1) *1378. Uno chiamato Fardello, il quale avea recate lettare a uno de'Dodici in Siena per questo fu sostenuto e messo in Palazzo de'signori di sopra dalla loggia per esaminarlo. Di che il detto Fardello ebbe paura, et gittossi della finestre del Campo et morì.* — Neri Donato.

(2) Pecci.

(3) Quelques-unes des voûtes en berceau des rez-de-chaussés ont conservé assez bien leurs peintures.

(4) Pecci.

J'aperçus, en entrant, un des payeurs qui tirait d'un sac l'argent pour le donner à un créancier de l'état, et qui inscrivait fidèlement sur un registre ce déboursement. Cet employé, que Pierre Bertin semble connaître intimement, s'appelle Ildebrando (1). Un peu plus loin d'autres trésoriers manient des sommes d'or et d'argent sur une large table ; ils sont préservés de l'affluence publique non-seulement par leur comptoir, mais



Office des trésoriers publics (d'après un ancien livre de la Bicherna).

encore par une ballustrade de menuiserie qui tient les étrangers à distance ; un officier assis tout auprès et chargé de recevoir les réclamations. Ils ont tous à la main des plumes, des encriers, et de petits pupitres de bois pour appuyer leurs registres. Leur costume se compose simplement d'un béguin de pourpre, d'une tunique grise et d'un manteau rouge doublé d'une étoffe bleue qui se boutonne sur l'épaule.

Ils serrent, après les avoir comptés, leurs écus dans une

(1) Peinture de l'Institut des beaux-arts.

armoire que je remarquai à droite le long du mur; ils renferment au-dessous les plus précieux trésors dans un caveau dont on lève la trappe avec une poulie disposée sous le coffre (1).

L'office de la Bicherna possède depuis 1359 une fontaine à laquelle on amène l'eau par une conduite de plomb (2).

Ma longue visite au palais public se termina dans les salles de l'administration du sel, *della grascia* (3), et plusieurs dépendances que je passe sous silence pour ne pas abuser de votre attention. A l'heure de Vêpres la cloche du petit campanile, au sommet du pavillon central, se mit tout-à-coup à vibrer; mon guide me dit que ce tintement était le signal de la réunion des marchands dont il faisait partie et qu'il devait se hâter pour ne pas laisser attendre ses collègues (4); je le quittai aussitôt, après l'avoir remercié des trésors artistiques qu'il venait de me faire admirer.

(1) Cette description est tracée d'après la miniature peinte au dos d'un des registres de la Bicherna, qu'on voit maintenant à la préfecture.

(2) *El condotto, dell'acqua che viene in Bicherna, si fe'in questo tempo, et è di piombo : costó lire 58.* — Cronica Sanese.

(3) P[illegible] ci.

(4) *Statuti dell'università de' Mercanti*, publiés à Sienne en 1619, in-4°.

LETTRE XLV

SIENNE. — Tours seigneuriales. — Palais.

Origine des tours. — Description des tours principales. — Palais *Bandinelli,* — *Malavolti,* — *Landì,* — *Salimbeni,* — *Tolomei,* — *Sansedoni,* — *Marescotti,* — *Vivarelli,* — *del Capitano di Giustizia.* — Maison du Recteur, — Palais *Buonsignori,* — *del Commandatore.* — Diverses ruines de palais.
Loges, titres de noblesse.

Les tours seigneuriales, que nous avons vues à Pise, à Lucques, à Florence, servir de machines de guerre, ont quelquefois ici dû leur origine à un plus noble sentiment, et servi de monuments à la reconnaissance publique; on m'a montré près de porta Camollia deux tours jumelles réunies par un arc, et qu'un reste d'inscription fait considérer comme dédiées à Sévére et Valentinien (1).

Nous retrouvons au xie siècle cette coutume d'ériger une tour aux grands hommes ; en 1084, *Persio* et ses huit frères ayant vaillamment contribué au gain d'une bataille contre les Florentins, la République décréta qu'on leur donnerait le surnom d'*Incontrati,* c'est-à-dire qui marchent en avant, et qu'on bâtirait aux frais de l'Etat une tour contiguë à leur demeure, appelée *Torre della Vittoria.* Cette tour, à l'angle de la piazza Manetti, à l'entrée de la via San-Quirico, s'écroula en 1300 pendant une bourrasque ; elle effondra dans sa chute plusieurs maisons voisines, écrasa plus de 100 personnes parmi lesquelles les neuf derniers représentants de la famille Incontrati, qui disparurent en même temps que le souvenir de leur gloire passée (2).

(1) On y lisait : EVERO ET VALE. — G. Tommasi. St. di Siena.

(2) G. Tommasi. — St. di Siena. — G. Paltoni, cron. di 1510.
26 nov. cadde la Torre delli Incontrati, e morivi sotto più di cento persone, e parve che fosse per fortuna di vento. — And. Dei cro.

Cette tour put servir de modèle à celles dont la ville plus tard se peupla tout entière, et fut l'origine à Sienne de la noblesse des *famiglie di Torre,* mais elle n'inspira pas longtemps à leurs constructeurs les sentiments patriotiques qui l'avaient fait élever. Au lieu de rappeler les victoires remportées contre les étrangers, les nouvelles tours servirent d'armes aux discordes civiles; elles se multiplièrent à l'infini, de sorte qu'on put comparer Sienne à un fossé plein de roseaux gigantesques (1).

(1) Ugurgieri, *pompe sanesi.* — Voici quelques documents sur leur nombre . Taddeo Bartoli dans une fresque de 1409, nous en montre 22,—Gigli (diar. p. 106, p. II) élève leur nombre à 50, — Ugurgieri à 65, — un voyageur de 1691, à 15 ou 20, — on en compte dans un vieux plan de Sienne, 26, — dans un plan de 1665, 15, — dans une fresque représentant le siége de 1525, 12, — dans la fresque de la Raphaël à la libreria, 9.

Nous transcrivons enfin les noms des tours seigneuriales dont on a pu conserver le souvenir.

TERZIER DI CITTA

Alessi
Angelieri
Antolini
Bruni. *Tour di Pietra-Mala*
2 tours dans le Castel-Vecchio
Cittadini
Codennacci
Consorti
Crescenzi
Forteguerri
Gallerani
Gallucci
Galli
Incontrati
Incontri
Lambertini
Tour a porta Salaia
Tour Malcucinato
Mandoli
Marescotti
Musciatto
Pelacani
Porizzi
Tour rocca Bruna
Rustici. Tour delle 7 Seghinelle
Saracini
Ugurgieri

TERZIER DI S. MARTINO

Cauli
Elci
Guàstelloni
Maconi
Piccolomini
Piccolomini di Montone
Rinaldini
Sansedoni
Trombetti
Ugurgieri

TERZIER DI CAMOLLIA

Aldobrandeschi
Barattucci
Bandinelli
Bichi
Bulgarini
Buonsignori
Buoninsegna
Caponsacchi
del Conte
Cortebracchi
Damiani
Gallerani. *Tour dell'Orsa*
Griai
Orto del Giudeo
Malavolti *(plusieurs tours)*
Mignanelli
Montanini
Tour d'Orgiale
Orlandini
Ottorenghi
Paparoni
Piccolomini
Ponzii
Rustichi
Salimbeni
Salvi
Sazzaroni
Seccaioli
Serafini
Simbelli
Spannoceli
del Testa
Tornavicini
Ubertini
Uscieri

Diego Mendozza les ruina presque toutes pour construire la citadelle.

L'autre jour, quand je montai sur la *Mangia,* je jugeai de leur multitude, mais ce ne fut pas cette comparaison qui me vint à l'esprit, elles me paraissaient ressembler plutôt aux mâts d'une flotte immense; en effet, l'ondoiement du terrain qui les porte à des hauteurs si inégales, et qui s'étend au loin dans la campagne, me rendait cette figure sensible (1). Je profitai de l'occasion pour demander à Pierre Bertin qui m'accompagnait, comme je vous l'ai écrit, les noms et l'histoire de ces singuliers édifices; guide aussi fidèle pour moi que Virgile devant le Dante, il s'empressa de me satisfaire.

— Commençons, me dit-il, par le *Castel-Vecchio,* qui groupe ses vieilles tours auprès de la cathédrale ; vous y voyez d'abord la *Lottaria,* laquelle au xe siècle appartenait au comte du palais Ridolfo.

— Quel témoignage peut-il rester d'une si grande ancienneté ?

— On a conservé l'acte qu'on y dressa en 973 (2). Cette tour moins éloignée est la *Voltaia;* près de l'antique Postierla vous distinguez celle des *Incontri* et *Antolini,* puis celle des *Forteguerri.*

— J'avais entendu dire que le companile du Dôme servait de tour à cette famille.

— Les Forteguerri en possédaient deux ; la tour en question après le bannissement des nobles fut réparée et armée (1369) par la commune qui dépensa 130 lires (3) pour cet ouvrage.

A l'angle de la Costarella se dresse la tour des *Rustici,* dite *torre delle sette Seghinelle,* et un peu au-dessous du dôme la tour des *Crescenzij* (4).

— Quelles sont, de ce côté, les deux tours que je vois surgir ?

— La première qui vous paraît écrasée est celle des *Mandoli,* la seconde se rattache au palais des *Marescotti.*

(1) Voyez Toscane au moyen âge, t. II.
(2) Repetti.
(3) *La torre de'Forteguerri fu armata e racconcia per lo Comuno di Siena : costò lire 130, fu dopo il cacciamento de'Nobili.* — Neri Donato.
(4) Cette dernière occupait l'emplacement du palais *del Magnifico.*

— Celle-ci joua, m'a-t-on dit, un grand rôle pendant la bataille de Montaperto ? (1)

— Un de nos chroniqueurs raconte d'une manière saisissante les scènes qui s'y passèrent alors. Un porte-tambour, nommé Ceretto Ceccolini, était monté avant le combat sur la plateforme et se mit à battre son tambour. En peu de temps un grand concours de peuple fut réuni au pied de la tour. Ceretto, s'adressant à ses concitoyens, s'écriait : « Je vois les nôtres qui se « mettent en mouvement; ils descendent le coteau; ils passent « l'Arbia; les voici à Monteselvoli; priez Dieu pour eux! — Chacun se mit à genoux. — « Ils traversent la plaine; ils « gravissent la colline; les Florentins montent de leur côté. « Miséricorde! cria Ceretto, les voilà tous sur la hauteur qui se « mêlent et en viennent aux mains.

— Miséricorde ! répétait le peuple tout d'une voix.

Alors les vieillards et les femmes en pleurs, groupés au pied de la tour, redoublaient l'ardeur de leurs prières. Bientôt le crieur reprenait :

« — On se bat de tous côtés avec un grand acharnement. « Voici les bannières des Florentins qui tombent, ils sont « vaincus, ils prennent la fuite, louange à Dieu ! (2).

C'est ainsi que la nouvelle de cette glorieuse victoire arriva du haut de la tour comme un message céleste.

Ce ne fut pas le seul service que rendit la tour des Marescotti; lorsque le souverain magistrat demeurait dans le palais on montait sur son sommet pour convoquer le peuple ou donner des signaux d'alarme.

— J'aperçois une tour près de l'hôpital de *Mona Agnese*, savez-vous quels sont ses possesseurs?

— Les *Bruni*, mais elle ne porte pas leur nom et on l'appelle *Pietra-mala*.

— Je ne vous renouvelle aucune question sur les édifices qui

(1) Toscane au moyen âge, t. II.

(2) La Bibl. de Sienne contient un manusc. de *Francesco Ventura* qui raconte la bataille de Montaperto. Nous avons gravé dans la *Toscane au moyen âge* la miniature qui accompagne ce récit. — (Voyez *Toscane et le midi de l'Italie*, par de Mercey.)

Ce manuscrit a été édité par Giuseppe *Pori*.

bordent la place del Campo et que vous m'avez déjà décrits, cependant je ne me souviens pas que vous m'ayez nommé ces deux tours, que je ne découvrais peut-être pas d'en bas.

— Ici la tour des *Cerretani* et de ce côté *la Volpaia*. Eloignons-nous, si vous voulez, de la place et continuons, à travers la ville, notre course aérienne sur la cime des tours (1). Dans le terzier de San-Martino vous rencontrez la tour des *Trombetti* à côté de la Croce del travaglio et des Mignanelli; via del Rialto, celle des comtes d'Elci, près San-Giusto celle des *Cauli*, à la porte San-Maurizio celle des *Pagliardi*. Les *Piccolomini di Montone* n'ont d'autre donjon que le campanile des Servi.

Si vous n'êtes pas fatigué de notre promenade à tire d'aile, suivez-moi au-dessus de la forêt pétrifiée qui ombrage le terzier de Camollia. Voici les tours des Tolomei dont l'une a donné son nom à la ruelle qui débouche devant San-Cristofano. Ces deux tours voisines de la douane (2) appartiennent aux Salimbeni; l'une d'elles fut démantelée en 1366 (3). Auprès de l'antique église de San-Donato, s'élèvent quatre tours entièrement isolées et deux autres dont les *Ponzii* sont maîtres.

— Quel est ce groupe de tours bâties sur un monticule?

— Je n'ai pas tous leurs noms présents à la mémoire, je sais seulement que trois d'entre elles sont l'apanage de la noble famille des *Malavolti* dont le nom sert à désigner cette partie de Camollia. La première, comme celle des Incontrati, se construisit en l'honneur de Filippo Malavoti, qui commandait l'armée siennoise envoyée par Clément III en Palestine.

A côté du *castellare* Malavolti, vous pouvez distinguer la tour *Aldobrandeschi di Santa-Fiora*. En 1252, le comte Aldobrandeschi n'achevait pas le palais qu'il avait commencé, malgré les ordres de la commune qui obligeait chaque noble à se bâtir une demeure dans la ville, et il fut contraint de reprendre la construction (4) sous peine de se voir refuser le droit de cité (5).

(1) Je ne note que celles qui peuvent, par leur histoire, présenter quelque intérêt.
(2) Ugurgieri.
(3) G. Tommasi.
(4) Repetti.
(5) Della Valle.

Près du jardin *del Giudeo, à Santa-Maria delle Grazie,* s'élance dans les airs la tour des comtes d'*Elci*. La *torre del Conte* n'en était pas éloignée; elle fut frappée par la foudre en 1338, et déchirée si profondément qu'on permit aux frères de Camporeggi de la démolir pour prévenir sa chute (1); les matériaux profitèrent à l'agrandissement de leur église vers Fontebranda.

— J'aperçois une tour sur la place San-Pellegrino; savez-vous le nom des possesseurs?

— Les *Gallerani* (2) la construisirent avec les dépouilles arrachées aux infidèles pendant une croisade (3); on l'appelle vulgairement *torre dell' Orsa*. Au mois d'août 1320, elle fut victime d'un incendie; le feu qu'on allumait sur sa plate-forme en réjouissance d'une victoire gagna le beffroi, et les cloches tombant à terre s'y brisèrent (4).

Dans la direction que vous signale en ce moment mon doigt, je vous montre la tour des *Salvani* qui l'ont surnommée *torre della Minerva* (5), quoique les maîtres de ce belliqueux édifice soient rarement favorisés par la déesse de la sagesse.

— Je vous désigne maintenant la *torre d'Orgiale* que j'ai eu l'occasion de mesurer et qui s'élève encore à 30 bras du sol (6). Ici la tour des consuls de la laine, où Dino della Rocca demeura plusieurs mois prisonnier (7).

Dans les temps de troubles, la tour des Sansedoni, le campanile du dôme, le palais Ceretani et les grosses tours des Buonsignori et des Peri, sont les postes importants qu'on prend soin de garnir

(1) *Percosse il tuono nella torre del Conte in Camollia ad alto et fracassela... ed era maraviglia che si tenesse dritta... et era tenuta la più forte et alta torre di Siena e la più salda.* — Andrea Dei, cronica sanese.

Malavolti prétend qu'elle tomba et que huit maisons voisines furent effondrées sous sa chute.

(2) Ugurgieri, *Pompe Sanesi*. — Elle existe encore. M. F. Grotanelli me la montra sur cette place en 1868.

(3) Gigli Diarum, p. 106, II. — Les croisades et la découverte des mines de Monticri ont été pour les arts siennois deux sources de prospérité.

(4) And. Dei cronica. — Jusqu'en 1244 la commune partagea la propriété de cette tour avec les Gallerani; elle y avait une prison, et les cloches publiques qu'on porta en 1246 chez les Mignanelli (voyez *Archivio stor.*, t. IV).

(5) Pecci.

(6) Della Valle.

(7) Andrea Dei.

d'arbalétriers; ces soldats ne quittent pas les plate-formes où, pendant plusieurs jours, on leur porte à manger.

— Est-ce l'influence et la puissance des familles qui déterminent ce choix ?

— Seulement la position stratégique, car les familles les plus influentes, au point de vue militaire, sont assurément les *Piccolomini, Tolomei, Salimbeni, Malavoti, Saracini.* Elles peuvent ouvrir leurs demeures à des garnisons de 120 à 150 hommes au lieu que les autres ne reçoivent que de 10 à 20 fantassins (1).

Je ne m'arrête dans cette revue rapide qu'aux points les plus intéressants de l'histoire ; ce n'est pas de ce sommet que vous pourrez apprécier l'architecture de nos palais, d'ici vous voyez les parties supérieures des tours aussi dépourvues d'ornements que les cimes des rochers le sont de végétation ; je vous engage à parcourir les rues étroites de notre ville dont les riches et pittoresques aspects vous révèleront un style digne de vos études.

Bertin, en me donnant ce conseil, me montrait qu'il était plus utile d'étudier les palais eux-mêmes que les donjons dont ils sont souvent surmontés. Du haut de la *Mangia,* reine des tours, je pouvais examiner à mon aise ces édifices aériens, tandis que la perspective les masque dans les rues et ne laisse guère apercevoir que les palais. Je suivis donc le conseil et l'expérience de mon vieil ami, et je descendis aux palais.

Le palais *Bandinelli* se recommande au premier coup d'œil des voyageurs qui s'avancent vers la porta Camollia ; ils découvrent de loin, au-dessus des remparts, ses hautes murailles de pierres, ses fenêtres, ses arcades jumelées, sa couronne de créneaux (2), et sa tour reliée à sa construction (3). C'est ce palais que Fazio degli Uberti chantait comme l'un des plus beaux de Toscane :

L'alto Palazzo che in Toscana siede.

(1) Neri Donato donne la liste curieuse de ces famille avec les chiffres qui établissent une proportion dans l'importance des palais.

(2) Plan de Sienne antérieur à 1552.

(3) Ugurgieri.

Torre de'Bandinelli assieme coll'altissimo Palazzo] *in Piazza Paparoni.* — Pecci.

Della Valle rapporte que de son temps on voyait encore les vestiges des deux palais de cette famille, dont l'un était accompagné de sa tour.

Cet édifice est digne, par son origine, de la noblesse de son architecture; il fut fondé en 1218 par Guido Bandinelli qui dépensa les trésors enlevés sur les infidèles (1) à décorer Sienne de monuments somptueux, et il fit surnommer son fondateur *del Palazzo*.

Si on s'avance ensuite vers l'intérieur de la ville, on s'approche des habitations magnifiques des *Malavolti*, et on voit en passant la loge où Giovachinno, Salamone et trois autres Piccolomini firent leur fameux exploit de 1334 (2).

A peu de distance, apparaît le joli palais *Landi*, dont la belle pierre travertine, les élégantes fenêtres à colonnettes, m'engagent à dessiner la façade (3).

Je continue à remonter la via des Montanini, et je trouve, en tournant à gauche, le *cassero Salimbeni* (4). Aucun palais n'est dans une situation plus pittoresque ; au bord d'une rue très en pente, il domine toutes les maisons voisines et porte au dessus de leurs toits ses fenêtres sarrazines et sa couronne de créneaux qu'il montre au loin.

Le premier palais Salimbeni fut démoli en 1262, pour punir le meurtre d'un prieur en charge (5) ; celui-ci n'est donc pas fort ancien. L'empereur Charles IV vint s'y réfugier pendant les troubles de 1369 (6), et je vous donnerai idée de l'importance de ses dépendances en vous disant qu'il put y loger 1,100 hommes (7).

Je reprends la via Pelliceria jusqu'au palais Tolomei, situé sur la place de ce nom. Cette place, malgré son peu d'étendue,

(1) *Guido de Palatio Bandinellus eques ab ultramarinis partibus onustus prædâ, et Othone morto, reversus palatia magnifica, turres construxit.* — Diarum, p. 106, II.

(2) Malavolti. — St di Siena.

(3) Toscane au moyen-âge, t. II.

(4) Cet édifice servit plus tard de douane. L'auteur de *Siena e suo territorio* dit que ce palais fut construit par Ricci en 1548 et qu'il appartenait aux Tantucci (p. 260). J'avoue qu'il m'est impossible de voir dans cette architecture l'œuvre du XVIe siècle; d'ailleurs, je me fonde sur l'autorité du regretté M. F. Grotanelli pour y reconnaître le fameux palais Salimbeni.

(5) *1262. Fu disfatto il palazzo de'Salimbeni, perche amazzoro Barrocino che era de'vintiquattro che governavano.* — Andrea Dei.

(6) Repetti, 323.

(7) *1268. Lomperadore Carlo scavalcó in casa Salimbeni, et avea con seco 1100 cavalli, tra quali v'era 500 d'arme, e tutti furo alloggiati e messi nelle case de gentili-homini fuggiti, et tutti li ridotti loro fattl stalla.* — Neri Donato.

est une des plus belles de Sienne ; elle est terminée au fond par l'élégante façade de San-Cristofano, que son fronton à colonnettes, ses assises noires et blanches, et surtout le souvenir des assemblées populaires qui s'y réunissaient autrefois, recommandent à notre attention ; sur le devant s'élève le palais Tolomei, qu'on appellerait mieux la tour *Tolomei,* à cause de son élévation. Le soubassement et les deux premiers étages, construits en travertin, sont surelevés, en briques, d'un troisième rang de fenêtres et d'un crénelage (1). — Je n'hésite pas à placer cet édifice parmi les plus remarquables de Sienne, pour la fermeté de ses lignes. la justesse des proportions et surtout la beauté de ses matériaux. Devant sa construction si homogène et si ancienne on se figure difficilement les nombreuses ruines que son histoire nous raconte. — Fondé en 1205 (2), ou 1208 (3), sur l'ordre de la commune, qui forçait ainsi les nobles à se faire citoyens des villes, il fut incendié en 1240, puis en 1265, et devint, trois ans après, victime de la fureur des factions (4). — La belle façade que je vous fais admirer n'est donc pas antérieure à la fin du XIIIe siècle. — Je crois au reste que toutes les habitations adjacentes appartiennent à la même famille.

A l'extrémité de la via de Banchi, j'arrive au palais *Sansedoni;* je vous l'ai déjà signalé dans la description de la place des Campo, j'en admire plus la grandeur que les détails, qui m'ont paru d'une sécheresse et d'une monotonie désagréables; au milieu de la façade s'élève une grosse tour (5), faite de briques comme le reste de la construction.

(1) Les créneaux sont rappelés dans la miniature du *manusc. de la bataille de Montaperto.* Quant à la brique, M. Romani, architecte, fort compétent en archéologie siennoise, avait proposé une surélévation de ce genre. — Toscane au moyen âge, t. II.

(2) *Fu fabricato il palazzo Tolomei in faccia alle colonne di San-Cristofano e poi diroccato ; indi rifabbricato.* — P. Della Valle, lettere sanesi : — Siena e il suo territorio.

(3) *1208. Fecesi el Palagio de'Tolomei.* — Andrea Dei.

(4) Tommasi dit que ce palais fut confisqué et ruiné en 1266, Andrea Dei en 1267, enfin les livres de la Bicherna mentionnent un palais démoli en 1268, dont on retira 13 colonnettes et 26 bases ou chapiteaux. Mais il est certain qu'il s'agit de la même ruine.

Du reste, je n'avance ces opinions que sous la forme de conjectures, car les Tolomei avaient plusieurs palais, et je puis faire confusion. Leur principale demeure fut en partie ruinée en 1321.

(5) Les Sansedoni construisirent une tour (1218) en revenant de la croisade; je ne pense pas que ce soit celle de la place *del Campo,* puisque Buonatacca Sansedoni acheta, en 1243, son

(1338) Agostino rebâtit la façade postérieure en pierres de taille, jusqu'aux appuis du premier étage. — Trois lions de marbre, d'une bonne sculpture (1), se détachent en saillie sur le mur.

En m'éloignant de ce palais, je pourtourne la place del Campo par la via *di Città,* et j'aperçois bientôt, au détour de cette rue inclinée, l'imposante demeure des *Marescotti* (2).

Ce palais, pour ainsi dire plié en trois endroits, m'a paru de différentes époques, et j'ai cru distinguer des raccordements aux étages qui sont accolés à la tour (3). — La tour elle-même semble dérasée et couronnée de créneaux modernes ; à ses pieds s'ouvre une petite cour garnie d'une citerne. — Aux deux extrémités du palais, deux ruelles s'enfoncent sous les maisons voisines, auxquelles est imposée la servitude de leurs passages.

Malgré l'absence des maîtres de cette demeure, j'obtins la permission d'en visiter l'intérieur ; je fus spécialement frappé de la grandeur toute monumentale du vestibule, qui aboutit à un beau portique sur la cour. Deux rangs de loges règnent au-dessus de ce portique, elles s'élèvent sur ses arcades (4) ; leurs arcades, plus petites et doubles du rez-de-chaussées, sont supportées par des colonnes octogonales avec chapiteaux à feuilles d'eau. Cette ordonnance architecturale, éclairée par le soleil du Midi, est d'un effet magistral et pittoresque.

Je poursuis mon ascension de la via de Città ; je passe devant le palais Marsili, couronné de créneaux, orné de jolies ferronneries, mais où quelques parties restent inachevées (5) ; j'arrive

palais à un certain Ranieri, médecin, et que ce palais appartenait jadis aux Menghini. — And. Dei.

Le style de l'édifice en question le range incontestablement parmi les constructions du XIVe ou XVe siècle. M. Mussini, directeur de l'Institut des beaux-arts, dont l'excellent accueil mérite tant de remerciments de ma part, me montra une façade de ce palais gravée au siècle dernier, mais elle ne paraît avoir subi depuis aucune modification.

(1) Voyez une charte dans les archives Sansedoni. M. Mussini a eu l'obligeance de me donner un fac-simile du dessin du manuscrit.

(2) Aujourd'hui Saraceni.

(3) Voyez la miniature du manuscrit de la bataille *de Montaperto.* — Toscane au moyen âge, t. II.

(4) Ces arcades sont aujourd'hui fermées, mais on retrouve leurs colonnes dans la maçonnerie.

(5) Pecci. — M. Romani a dessiné dans ses albums une des ferronneries des fenêtres.

à une place, je donne un coup d'œil à un palais plus modeste (1), dont le vestibule m'attire par l'originalité de son escalier, son riche plafond et ses peintures, puis je m'engage dans la via del Corvo jusqu'aux maisons *Vivarelli,* qui m'offrent le plus ancien type des palais siennois. Celles-ci appartiennent à l'époque où les Toscans cherchaient plutôt dans leur demeure un lieu de retraite et de défense qu'un séjour d'agrément, aussi nous offrent-elles sur les façades ces balcons dont je vous ai tant de fois parlé, et qu'on transformait en mâchicoulis les jours de batailles. Ces balcons étaient toujours permanents, et une porte, réservée dans la maçonnerie, y permettait aux habitants l'entrée de plain-pied ; ils sont accompagnés d'auvents d'une large saillie et portés par un double système de jambes de force qui s'appuient sur des corbeaux (2).

Un palais moins ancien, et d'un style moins barbare, est celui que la République acheta en 1360 pour le capitaine de justice ou général des armes (3). — On le voit à gauche, en se dirigeant vers le dôme par la via del Capitano ; il est peu élevé, puisqu'il n'a qu'un étage au-dessus du rez-de-chaussée, mais il offre neuf fenêtres de front. Son soubassement en pierres, garni d'un auvent, l'étage de briques et les élégantes ogives qui le surmontent, la frise d'arcatures (4), et les créneaux décorés qui le couronnent, prêtent à l'ensemble un caractère monumental.

Au-dessus de l'arcade d'entrée, une table de marbre encadre de grandes armoiries.

La cour intérieure, formée sur deux faces par de larges arcades, est d'un bel aspect ; je n'en puis dire autant de l'escalier, lequel,

(1) Aujourd'hui Grotanelli Verde.

Beaucoup de ces peintures ont disparu sous le badigeon, mais derrière les écailles qui s'en détachent on les retrouve encore. Les solives nous montrent aussi des couleurs assez bien conservées.

(2) Tout cela ressort de l'étude et de la position des *mensole* que j'ai relevées. On retrouve des restes d'architecture de ce genre au palais Grotanelli Verde, sur des maisons voisines de San-Vigilio, etc.

(3) Ce palais fut vendu à Pecci en 1457 ; restauré au XVe siècle, il le fut de nouveau, en 1849, par M. Grotanelli qui le possède actuellement et qui me l'a ouvert avec une obligeance extrême.

(4) M. Grotanelli a eu l'excellente pensée de faire peindre, sous ces arcatures, la série des armoiries des capitaines.

comme la plupart de ceux de Sienne, est raide et incommode ; il s'élève à l'angle sur des colonnes octogonales qui supportent son limon (1).

Si je poursuis mon exploration jusqu'à la place du dôme, j'arrive près de l'église, devant une charmante façade traversée de bandes de marbre noir, percée de cinq fenêtres ogivales et ornée en retour d'une loge à jour. — C'est l'habitation du recteur.

La cour est entourée de portiques et de logements ; à gauche de la façade, au-dessus d'une petite terrasse, je remarque une statuette de la Sainte-Vierge (2).

Dans les environs de l'église, on peut voir encore divers palais intéressants, entr'autres l'évêché (3), et une singulière maison construite sur des rochers laissés apparents.

En suivant la via de *S. Pietro alle scale,* on trouve auprès de l'église de ce nom un des palais bâtis suivant le dernier goût ; il appartient aux *Buonsignori* (4), qui n'ont rien négligé pour en faire le modèle accompli de l'architecture moderne. Le palais Vivarelli, dont je vous occupais tout à l'heure, et le palais Buonsignori, sont les deux termes extrêmes de la carrière parcourue par les architectes siennois depuis cent cinquante ans. Le premier est bâti tout en pierres et revêtu des formes les plus simples ; celui-ci, au contraire, n'offre que des briques dans toute sa construction, et une abondance d'ornements qui touche à l'excès ; l'un ne présente que de rares fenêtres sur ses vastes surfaces de pierres, l'autre une série d'ogives séparées par d'étroits trumeaux ; au lieu des rudes *mensole,* celui-ci est couvert de gracieuses dentelles semblables à des ceintures brodées ; ses créneaux mêmes, souvenirs belliqueux du temps passés, ont perdu toute apparence agressive sous les trèfles qui les déco-

(1) L'escalier moderne qui a remplacé l'ancien, dont parle Pecci, est copié sur celui du Podestat à Florence. Voyez la Toscane au moyen âge, vignette du t. II.

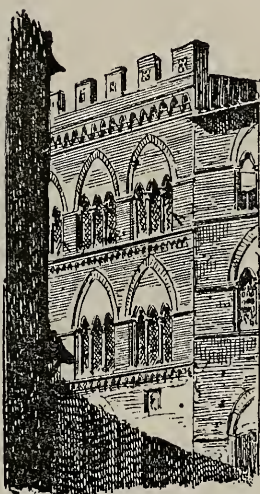
(2) Ce palais n'existe plus, mais j'en ai retrouvé à la bibliothèque Chigi, les plans cotés, façades et coupes. Ces manuscrits contiennent, pour l'autre côté du Dôme, des projets de constructions considérables qui n'ont jamais été réalisés.

(3) *Restaurarono il palazzo del vescovo quando passò di quà il re Corradino.* — Repetti, 360.

(4) Je n'assure pas qu'il ait toujours porté ce nom.

rent. — La comparaison de ces édifices est instructive et elle nous montre que l'âge d'un monument se reconnaît à Sienne par l'emploi des matériaux. Les plus anciens présentent des façades totalement en pierres, ceux qui suivent, des soubassements en pierres, surélevés d'étages de briques; enfin les plus modernes sont tout à fait construits en terre cuite, matière d'un travail plus facile et qui se prête infiniment mieux que le dur travertin au goût d'ornements chaque jour plus prononcé.

Après m'être livré à ces réflexions devant la riche façade,



Palais Buonsignori.

j'entre dans le vestibule, puis dans dans la cour, et sous les portiques qui l'environnent. — On se voit dans cet intérieur en présence d'un tout autre style, bien plus sévère et sans doute plus ancien. Les colonnes portent des chapiteaux ioniques semblables à ceux de la décadence romaine, ornés d'une seule ove entre leurs volutes, et qui me rappellent les plus vieilles colonnes du Borgo à Pise (1).

Vous ne pourriez me suivre sans fatigue à travers la ville, de-

(1) Les étages au-dessus de ce rez-de-chaussée m'ont paru absolument modernisés. Ce palais fut restauré en 1848. La façade est gravée en géométral dans l'ouvrage déjà cité : *Siena e suo territorio* et dans *l'architecture civile et domestique* de Verdier et Cattois.

vant la multitude de palais qui mériteraient votre attention; je me contente de mentionner en finissant le palais que la commune acheta 720 florins d'or pour le seigneur de Cortone, et le palais voisin du sénateur (1).

Malgré la solidité du sol qui sert de base aux palais de Sienne et l'excellent mortier des constructeurs, ils ont subi de nombreuses ruines dont l'histoire nous a conservé le souvenir. — En 1301, dix-huit secousses de tremblements de terre en ébranlèrent un grand nombre (2); les incendies, les factions, ont fait pis que les mouvements souterrains, enfin la main de la justice a été une cause fréquente de démolition, lorsque leurs maîtres ont voulu se soustraire aux lois (3).

J'oublie de vous parler, à propos des palais, d'une de leurs parties les plus importantes, parce qu'elle témoigne l'insigne noblesse de leurs possesseurs, je veux dire les *loges*, dont cinq familles seulement ont le privilége à Sienne; les Piccolomini, Mignanelli, Malavolti, Salimbeni, Buonsignori (4).

L'évêque avait aussi sa loge derrière le Dôme, mais comme elle était en saillie sur la place, on la démolit parce qu'elle gênait l'ostention des reliques (1369) (5).

(1) Neri Donato, cron. Sanese.

(2) *27 dic. 18 tremoti fra grandi e piccoli, e cadde in Siena di molte case e ciminajuoli.* — Neri Donato.

(3) *El Palazzo di Misser Tommaso di Salamone de'Piccolomini di Siena fu disfatto per lo conservadore del Communo di Siena.* — Id.

(4) Ugurgieri : pompe Sanesi.

Malavolti prétend cependant que parmi les cinq premières il faut ranger les Saracini au lieu des Buonsignori.

(5) *La loggia del vescovado di Siena, che era in sul canto del Duomo, che era fuore in fino alla via...* — Neri Donato.

1377. Il consiglio sopra il lavoro della facciata del Duomo nel luogo dov'era la loggia del vescovo. — Milanesi.

LETTRE XLVI

ÉDILITÉ ET FONTAINES DE SIENNE

Dallage. — Alignement et Agrandissement des rues. — Incendies. — Colonnes. — Fêtes. — Hôpitaux. — Aqueducs souterrains. — Fontaines. — 1193. *Fontebranda.* — 1087. *Pescaja.* — 1212. *Giustizia et dell'arte della lana.* — 1218. *Becci.* — 1221. *Pispini.* — 1248. *Follonica* et *Vetrice.* — 1252. *Nuova.* — 1254. *Ovile.* — 1351. *Del Ponte.* — 1352. *In Pantaneto* et *al Mandarlo.* — 1356. *Santa-Chiara.* — 1334 et années suivantes. *Gaja.*

Héritière de la *louve* de l'ancienne Rome, la République de Sienne reçut un legs antique plus précieux que ce symbole héraldique, en conservant les traditions de son Edilité ; l'entretien et la sécurité des voies publiques, les marchés, les décorations urbaines et surtout les fontaines et les aqueducs n'ont été, dans aucune ville toscane, entourés de plus de soins. Je négligerais une étude intéressante si j'omettais de vous écrire sur ce sujet.

Dallage. — Les Ediles siennois rangent parmi les premiers devoirs l'obligation de veiller au dallage des voies publiques. — Je vous ai déjà parlé du briquetage de la place del Campo (1332-46), je puis vous citer encore comme souvenir de leur vigilance à cet égard le nivellement de la place du Dôme et le recouvrement de ses tombes par des tables de marbre (1366) (1).

(1) *E che si lastrichino di marmo le sepolture che sono in detta piazza.* — Milanesi.

Enfin, en 1382, le dallage complet de tout l'intervalle entre l'église et l'hôpital (1).

Alignement et Agrandissement des rues. — La régularité des rues, leur alignement, qu'il faut défendre contre les empiétements particuliers, ne sont pas l'objet d'une moindre attention. Vous savez la sévérité de la Commune contre les Ugurgieri (2), qui régularisaient leur façade aux dépens de la place *del Campo;* en revanche elle força les Piccolomini d'avancer leur construction de dix bras sur cette même place afin que leur palais fût symétrique et quarré (3).

Dernièrement, une dame Catarina voulut se bâtir un palais, et chargea du projet un architecte qui ne sut pas renfermer exactement son plan dans le terrain. La dame étant sœur d'un grand personnage de la République espérait obtenir une concession, et demanda la permission de prendre un bras et demi sur la voie publique; pour toute réponse, les seigneurs décrétèrent que la largeur de cette rue resterait invariablement fixée à 6 bras et demi (4).

La place San-Giovanni, qui s'étend derrière le Dôme, fut l'objet de grandes dépenses, en 1269; elle exigea le déblai d'une masse considérable de rochers (5) et d'importants travaux que dirigeait Simone Bolgarino. — Aujourd'hui, on peut la considérer comme une des plus pittoresques de Sienne; les larges degrés qui longent la façade méridionale du Baptistère, et que couronne la gracieuse porte ogivale de la nouvelle église, les effets d'ombre et de lumière, la foule qui jette sur le per-

(1) *Si sediciò le piazze dello spedale e del Duomo.* — Frammento delle croniche d'Agnolo di Tura del Grasso.

(2) Ugurgieri : pompe sanesi.

(3) Rumohr, t. II.

(4) *Attento quod secundum designum sui architectoris non potest commodè facere ipsam domum nisi capiat vel occupet de ipsa via unum brachium cum dimidio ad minus. Quâ de causâ decreverunt, quod ipsa via remaneat et sit latitudinis brachiorum sex cum dimidio alterius bracchi...* — Rumohr, t. II.

J'appelle l'attention sur le mot *architector*, que je ne crois pas fréquent dans les chartes de ce temps.

(5) 28 mars 1267 : *Provisione de nove eletti a ordinare il lavorio del Coro, sbassare la chiesa, scavarne la piazza e fare aprire la porta che è dietro il vescovado.* — Milanesi.

ron ses couleurs animées, forment un véritable tableau (1).

Au commencement du XIV[e] siècle, vivait sur la paroisse San-Giovanni un maître de pierre appelé Camaiano, dont le nom est souvent mêlé au souvenir de ces travaux d'agrandissement; il fut chargé, en 1305, d'estimer les places et maisons de l'abbaye San-Donato à la porte Camollia, pour le percement d'une nouvelle rue. En 1339, nous le voyons occupé à déterminer les confins de la place del Campo vers *porta Salaia* (2).

De nombreuses maisons furent démolies derrière le palais public, lorsqu'on voulut étendre la place *del Mercato* (3).

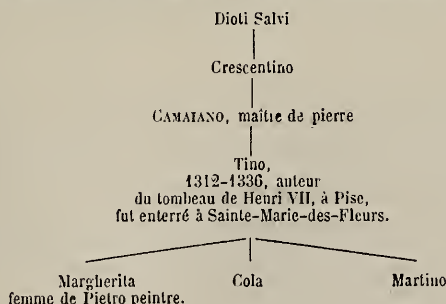
La peste de 1348, qui augmenta si tristement les richesses publiques, donna de l'essor aux travaux de l'Edilité ; elle fournit indirectement les moyens de restaurer d'utiles édifices, et de construire des ponts magnifiques dans les environs.

Incendies. — Sienne n'a pas eu moins que Florence à souffrir des ravages de l'incendie, et elle devait éveiller la sollicitude de ses édiles sur un pareil danger.

Dans le seul incendie de 1199 qui s'empara du quartier d'Ovile, plus de trois cents maisons devinrent la proie des flammes (4). — En 1327, ces feux allumés par la malice des factions

(1) Voyez Toscane au moyen âge, t. II.

(2) Camaiano avait été chargé de mesurer, en 1330, les terrains des nouveaux murs. Voici sa généalogie :



Voyez Milanesi.

(3) Andrea Dei.

(4) Malavolti.

Je citerai encore l'incendie de 1352 : *Fuoco grandissimo s'apprise nella casa di Pietro di Gano di Bencivenne nella contrada de' Servi Santa-Maria et arse e guastò più case.* — Neri Donato.

se multiplièrent à tel point, que la Commune institua douze maîtres charpentiers ou maçons, avec mission de les éteindre (1); elle payait en outre ceux qui venaient apporter leur concours en ces circonstances, elle remboursait le prix des jarres brisées dans le transport de l'eau, et même fournissait des indemnités aux pauvres incendiés (2).

Colonnes décoratives. — Fêtes. — L'usage des colonnes élevées au milieu de la ville est aussi répandu à Sienne qu'à Florence; les *officiali de ornato,* chargés de maintenir les limites des maisons particulières dans les mesures légales, n'ont pas négligé cette décoration. Ils en surmontent le plus souvent les chapiteaux de la louve romaine, comme nous le voyons à l'angle du palais public, sur la place du Dôme, où l'on dore (3) en ce moment cette sculpture; ils ont le projet d'un monument de ce genre pour la place Tolomei (4); on doit aussi ériger, près de la porta Camollia, une colonne qui soutient une inscription commémorative de l'entrée d'un souverain (5).

La Commune veille aussi à la bonne disposition des fêtes, elle y intervient par sa surveillance et même en payant certaines dépenses. Elle charge par exemple l'art de la laine (6) de tendre le long des rues les draps en l'honneur des processions, et paye quelques tentures et les armoiries qu'elle y fait peindre (7).

(1) Della Valle.

(2) *1352. El comuno di Siena pagó e mendó molti maestri di pietra e di legname, che furono a spegnare il detto fuoco, e pagó molti coppi, che si ruppero a spegnare il detto fuoco e massarizie.....*

Ailleurs : *Fuoco s'apprese nella casa di Giovanni Fantozi alla porta al'Arco. El pagó el danno di più case e massarizie* — Neri Donato.

Je dois ajouter que ces indemnités n'étaient pas de droit, car on lit au sujet de l'incendie du palais Accarigi : *Arse tutta la buttega d'Ambruogio Casini Speziale che non ne potè ricoverare nulla, e peggiorelli piu di quattro fiorini.*

(3) *A Paolo di Giovanni Fei dipentore a di* XXX *d'aprile, fiorini uno sanese el quali li do per sua faticha per dorare la luppa che sta sulla colonna de la paizza del Duomo.* — Milanesi.

(4) Colonne de la renaissance surmontée d'une louve.

(5) Cette colonne est de 1452.

(6) Della Valle (1371).

(7) *1398. A maestro Ghuido... 24 soldi per otto schudi che fecie a oto pagli.* — Milanesi.

Hôpitaux. — Plusieurs hospices se partagent les soins des pauvres infirmes, mais celui de Santa-Maria l'emporte sur tous, par son ancienneté, ses vastes dimensions, ses richesses, parmi lesquelles on compte 514 propriétés foncières et même des forteresses (1). On prétend qu'il fut fondé au IXe siècle, par un cordonnier nommé *Sorore ;* en 1088, il se trouvait déjà sous le patronage des chanoines du Dôme; en 1153, l'évêque Buonfiglio permit au recteur d'y construire l'église (2), et, quelque temps après, on joignit à l'hospitalité des pèlerins le soin des malades, des enfants trouvés et des pauvres. Vers la fin du XIIIe siècle, on éleva, je crois, toute la partie postérieure et, entre autres, l'admirable salle *del Pellegrinajo,* que cinquante ans plus tard Luciano da Velletri embellit de ses fresques. Enfin, en 1356, on achevait la partie antérieure qui regarde le Dôme (3).

Cette façade est bâtie en marbre blanc et traversée d'assises noires dans le soubassement ; elle présente au premier étage des fenêtres ogivales et dans le haut des arconcelles et des créneaux. La chapelle se rattache à ces bâtiments, qui ressemblent aux autres palais de Sienne, et leur donne le caractère convenable à la destination. La muraille extérieure de ce sanctuaire est ornée d'une fresque représentant la sainte Vierge au moment de la consécration dans le temple, peinture d'Ambrogio Lorenzetti, qui devait se signaler au palais de la Seigneurie, et s'était déjà fait connaître alors par quelques ouvrages au petit hôpital Mona Agnesa (4).

Après avoir pris quelques esquisses de cette façade, j'entrai dans le petit oratoire de 1252, dont les voûtes d'arêtes reposent sur des chapiteaux d'une mâle simplicité. Il est décoré de la statue du pieux cordonnier *Sorore,* sous laquelle, par une heureuse application du proverbe, on a écrit :

Jam sutor ultra crepidam

(1) Voyez Montisi. — Repetti, sup.

(2) C'est peut-être le sanctuaire que Guidoccio Andrea agrandit en 1466. Voyez Repetti, 368.

(3) A cette date, la commune paye des tuiles pour couvrir la *fabbrica nuova* de l'hôpital de S. M. della Scala.

(4) Vasari, vita d'Amb. — La peinture n'existe plus. Voyez *Siena e il suo territorio,* p 166.

Appelé autrefois *Cappella del Cancello,* à cause d'une petite grille qu'on voit encore à gauche, il a pris le nom de *Cappella della Madonna del Manto,* depuis que Dom Bartolo y peignit la fameuse madone qui recouvre Sienne du plis de son manteau (1).

Je passai de là dans la salle *del Pellegrinaio,* qui ne me parut pas inférieure à sa réputation. La voûte en berceau qui la recouvre, les pénétrations de lunettes qui rompent son uniformité, le balcon qui la pourtourne et qui sert à la surveillance, les magnifiques peintures commencées (2), et dont elle sera un jour entièrement recouverte (3), lui donnent un aspect aussi riche qu'extraordinaire.

Au milieu de toutes ces fresques, on voit fréquemment répétée l'échelle héraldique de l'écusson de l'hôpital (4). Le seul défaut de ce vaste vaisseau est le manque de jour, et la fenêtre de l'extrémité n'y verse pas assez largement la lumière.

Je visitai ensuite les salles d'infirmerie, de chirurgie, de médecine, etc., qui sont toutes peintes ou le seront prochainement (5), enfin la chapelle *del Chiodo,* où l'on conserve un saint clou acheté à Constantinople en 1359 (6).

Fontaines. — Le zèle des Ediles siennois s'est principalement appliqué au service des eaux et à l'érection des fontaines. — Un souverain, parlant des innombrables aqueducs qui sillonnent le dessous de la ville comme des veines vivifiantes, s'écriait que Sienne était plus belle sous terre qu'à la surface, répétition du vieux proverbe (7), *Siena il suo bello tien sotto a' piedi* (8). —

(1) Aujourd'hui, la fresque a été enlevée et reportée dans l'*Infermeria di San-Pietro,* jadis appelée *cappella del Chiodo.*

(2) Commencées par *Luciano,* ces peintures furent continuées par *Dom. Bartoli* (1440) et achevées par *Priamo,* frère de *Giacomo della Quercia.*

(3) En 1440, payement à maître Adamo pour avoir peint *il palco de la infermeria.* — Milanesi

(4) En 1431, maître Simone di Salvestro peint *50 schale de la'nsegnia de lo spedale.* — Milanesi.

(5) On a retrouvé dans l'infirmerie de S.-Pio une peinture à la détrempe *(Siena e suo territorio*

(6) Mémoire sur les instruments de la Passion, chez Lesort, éditeur, 1870.

(7) Ce mot a été attribué à Charles-Quint et à Côme II.

(8) G. Tommasi, *St. di Siena,* vol. I.

Attiré par la réputation de ces souterrains, je voulus y descendre, et grâce à Ricci, provéditeur des eaux, j'ai pu satisfaire ma curiosité.

Je pénétrai par l'escalier qui débouche entre la fonte Gaja et les maisons voisines. Le sol dans lequel sont pratiquées ces galeries est un tuf calcaire siliceux, d'une couleur jaune rougeâtre, qu'on appelle le *sabbione*, et coupé dans les parties élevées de couches de cailloux roulés. Ces galeries sont loin de la merveille qu'on m'avait fait espérer, et m'apportèrent un véritable désenchantement. Elles n'ont que 3 ou 4 bras de hauteur sur 1 ou 2 bras de largeur ; une eau limpide, habitée par une multitude de petits poissons, s'écoule dans un caniveau de briques, et alimente les puits des particuliers qui jouissent de concessions.

Lorsque j'apercevais un faible rayon de jour se glisser dans l'ombre ou que j'entendais le bruit confus de voix extérieures, mon guide m'avertissait que nous touchions à la citerne de tel ou tel palais. Rien de plus simple que la prise d'eau ; elle se fait par le moyen d'une rigole grossièrement taillée dans le tuf, et le réglement s'opère par un petit barrage en terre glaise, que le provéditeur enlève et replace suivant l'étendue des concessions. Vous ne pouvez imaginer la fatigue que m'apporta cette sombre promenade. Le corridor est si mal percé, que j'étais toujours obligé de m'incliner à droite ; tantôt il monte, tantôt il descend ; il est quelquefois si bas qu'il faut, sous peine de se rompre la tête, s'incliner profondément (1). Aussi fut-ce un véritable plaisir pour moi de revoir le jour et de sortir de ce labyrinthe obscur, dans le voisinage de la *Fonte-Nuova*.

Malgré leur grossièreté, qui me semble peu monumentale, ces travaux ont porté au loin la réputation de leurs auteurs (2). Quelques-uns des souterrains remontent à l'époque romaine. Dans l'origine, les concessions étaient exclusivement réservées

(1) Ceci n'empêche pas Tommasi de dire que ces souterrains sont : *cavati con magnificenza singolare in larghezza ed in altezza, commodissimi*, etc.

(2) En 1246, les architectes *Baruccio Giovanni* et *Alessandro Guerchi* ont dû leur réputation à la construction des *bottini*. — Della Valle.

La commune de Sienne prêta au duc de Calabre un architecte nommé *Francesco Giorgio*, et le rappela en 1492 pour réparer ses aqueducs. — Repetti.

aux usages publics, mais plus tard on étendit ce privilége à tous ceux qui se trouvent sur le parcours des aqueducs (1).

Les provéditeurs de la Bicherna sont chargés de répartir les concessions.

Chaque fontaine a son provéditeur et son garde, que paye tous les semestres le trésorier de la Bicherna.

Des peines sévères menacent ceux qui détourneraient l'eau, ou qui en arrêteraient le cours (2).

Les Siennois, fiers du nombre et de l'abondance de leurs sources, ont voulu construire de magnifiques fontaines, comme pour fêter leur arrivée à la lumière. Les quinze châteaux d'eau, érigés sur les différents quartiers de la ville, forment une architecture toute spéciale, et qui mérite par son originalité même de fixer notre attention. Je les passerai tous en revue devant vous en suivant l'ordre chronologique de leur fondation.

1° La plus célèbre et la plus ancienne de ces fontaines est celle de *Fontebranda* (3), construite sur l'emplacement de thermes antiques (4). L'aqueduc qui l'alimente et qui lui verse les sources de *Quercia grossa*, situées à deux milles de Sienne, s'appelle encore le *Bottino Vecchio* (5). Elle occupe le point le plus bas de la ville, au pied de la colline de Saint-Domenico, mais autrefois elle se trouvait plus haut et dans le voisinage des ateliers de la laine (6).

Lorsque Sienne était restreinte au terzier *di Città*, les habitants se contentaient de la source de Diane, qui jaillissait derrière l'hôpital et dans plusieurs autres endroits; mais depuis son extension, d'autres sources occasionnèrent la construction des fontaines et leur embellissement. Fontebranda fut une des premières qui attira les soins de l'Edilité. En 1193 (7), sous le consu-

(1) Pour le plan de ces conduites, voyez *Siena e suo territorio*.

(2) Tommasi.

(3) Le Dante, *Inf.*, xxx.

(4) Tommasi. La via *dell' arte della Lana* s'appelait autrefois via *delle Terme*.

(5) Id.

(6) Les livres de Bicherna rappellent la vente de l'ancienne fontaine derrière S.-Antonio, dans le jardin de l'église. — Della Valle.

(7) On lit dans la chronique *de Buondone 1193 : Fontebranda chi fe in quest' anno et è bella abbondante più che fonte di quei paesi di Toscana.*

lat de Guido Ranieri, Napoleone Carbonaia, Castellano Crescenzi, Aringhieri Sinibaldo, Ranuccio Ponzo, Berardo Ciampolo, on porta la fontaine dans l'emplacement actuel. Une inscription qu'on peut lire au-dessus d'une des sources rappelle la fondation et les fondateurs (1).

L'origine la plus probable de son nom est celui des *Brandi* (2), qui possédaient le terrain qu'elle occupe.

Aussitôt que le monument fut achevé, on préposa des gardiens à sa conservation (3).

Vers le milieu du XIIIe siècle, la Fontebranda dut être réparée et même refaite, s'il faut en croire l'inscription qu'on lit sous le porche :

† A. D. MCCXLVI
OPVS FACTVM
EST TEMPORE DOMINI (4)
CVL. . . . . .

Le mot *opus* ne s'applique peut-être pas à l'architecture de l'édifice, mais seulement aux sources nouvelles qu'on y amena en 1246 ; je serais d'autant plus disposé à recevoir cette interprétation, que les registres de la Bicherna spécifient ces travaux dans les payements qu'elle fait sous cette date (5), à Baruccio, Giovanni et Alessandro Guerchi.

(1) HEC PATRIS ET NATI SIT NOMINA FACTA BEATI
IMPERATOR ERAT PIVS HENRICVS FREDERIGI
HOC OPVS EST GVIDONE NAPOLEONE.
CASTELLANO CRESCENTI STAT ARINGERIOQVE
RANVCCIO PONTII BERNARDO DENIQVE CIANPLI
CONSVLIBVS SEX RAMBERTO CAMERE DOMINANTE
ANNI SVNT DNI TIIRAE SEPTEM MILLE DVCENTI
IIOS VNDENA SEQVI NVMEROS INDITIO SERVET
ITA BELLA MINVS IVSSV FECIT EORVM.

L'empereur était alors Henri VI, fils de Barberousse, qui régna de 1190 à 1197.

Della Valle n'ayant pu lire cette inscription, croit qu'elle correspond à ce document des archives de Sienne.

† *A.-D.* MCXCII *hoc opus factum est.*

(2) Cette famille est devenue celle des *Scotti*.

Fontani, viag. pitt., 33.

(3) Il en fait mention en 1213.

(4) P. della Valle.

(5) On donne 30 fl. — Repetti.

A cette époque les deux *Fonte-Branda* sont encore spécifiées.

Les services de plus en plus importants que cette fontaine rendait à l'industrie firent décider de nouveaux travaux ; on ajouta, en 1323, un bassin pour le lavage des draps (1), on affecta (1337), 50 livres deniers pour ses réparations annuelles, et sur une délibération du grand conseil, on résolut d'y conduire une source d'eau chaude qui surgit dans le voisinage de la fontaine Becci. L'abondance des eaux encouragea les tanneurs à demander de jouir d'une partie de la nouvelle richesse.

La façade de cette fontaine est composée de trois arcades ogivales se rapprochant du plein cintre, et surmontées de trois autres ogives où l'on voyait jadis des mosaïques (2).

On a cité cet édifice pour prouver l'ancienneté de l'ogive en Italie, mais je n'oserais affirmer que la façade soit l'œuvre du XII[e] siècle, parce que les arcades intérieures sont en plein cintre et ne semblent pas se rattacher au reste de la construction. Cette thèse peut se défendre par trop de monuments pour qu'il soit nécessaire de recourir à celui-ci.

Des arconcelles et des créneaux servent de couronnement (3). La terrasse porte des pampres et des plantes qui protégent ses voûtes (4) et les conservent en bon état.

Au droit des pilastres, des lions de pierre, d'une vieille et grossière sculpture, font saillie sur les murs de briques.

Les eaux de Fontebranda, après avoir satisfait à tous les besoins du quartier, alimentent quatre fontaines et mettent un moulin en mouvement (5). Sainte Catherine qui, malgré son génie et ses inspirations célestes, rendait les plus humbles services à sa famille, venait puiser l'eau dans ces bassins (6); ce touchant souvenir suffirait pour démentir le proverbe dont se servent les Siennois en parlant d'un insensé :

Il tale ha bevuto l'acqua di Fontebranda.

(1) Della Valle.
(2) Della Valle.
(3) D'Agincourt. Ces crénaux n'existent plus.
(4) Della Valle. — Les voûtes des Thermes de Julien, à Paris, ont été conservées par la végétation qui les recouvrait.
(5) Della Valle.
(6) La maison de sainte Catherine est tout voisine.

2° La fontaine *de Pescaja* n'est pas moins ancienne ; elle fut fondée en 1087 (1), à peu de distance en dehors de la porta Camollia, puis refaite ou du moins profondément restaurée en 1248 (2). Une inscription qu'y firent graver le Podestat et les trois *operarii*, délégués par la commune, nous rappelle cette seconde fondation :

ANNO. DNI. MCCXLVII. MENSE. AVG.
TRE. DNI GERARDI. LVPI. SENEN.
PTATIS. FACTVS. FONS. ISTE.
CVIVS. OPERARII. FVERVNT.
RANVCCIVS. FORESI. MARINI.
MAGISTER. VGO. SARTOR. ET.
INGNOLVS DE ABATIA.

La façade présente trois arcades parfaitement régulières et se termine par des créneaux. On y voit encore des peintures d'un excellent effet, mais que l'humidité ne peut manquer de ruiner promptement (3).

3° La *Fonte alla giustizia* rivalise d'ancienneté avec ces deux premières ; j'y ai lu l'inscription :

† ANNO DOMINI MCCXII (4).

4° Plus loin de la ville, à deux milles au nord de la porte Camollia, je suis allé visiter la *Fonte Becci*. Construite en briques, surmontée d'arconcelles et de créneaux, percée de plusieurs arcades qui l'abritent, elle peut passer pour une des plus belles de Sienne. Au fond du portique, une tête de lion vomit l'eau dans le bassin, qui la rejette dans une vasque de marbre placée au-dessous. Une chèvre, les genoux pliés, a été sculptée sur

(1) Repetti, 363.
(2) Je rapporte ces faits et l'inscription d'après le P. della Valle. — Repetti donne la date de 1247 aux travaux.
(3) Della Valle en a vu les traces. Cette fontaine, comme la *Follonica*, fut longtemps ensevelie sous terre.
(4) Della Valle.

l'angle (1), et rappelle un souvenir curieux. On dit en effet que les Siennois, lorsqu'ils mirent la main à l'œuvre, en 1218, égorgèrent, par mépris pour les Florentins, un grand nombre de boucs, rançon des prisonniers, et mêlèrent leur sang au mortier (2).

5° La fontaine *dell'arte della Lana* est presque aussi ancienne; elle fut ouverte de 1212 à 1220 dans la plaine de Castelmontone (3).

6° Bientôt ces sources ne suffisant plus aux besoins de l'art de la laine, le gouvernement lui accorda 200 scudi (4) pour reconstruire la *fonte Vetrice* voisine du marché aux bestiaux. Je rapporte l'inscription commémorative de la restauration de 1258, postérieure de dix ans à celle des voûtes.

HAEC FONS FACTA FVIT TRE DNI. GALGANI
GROSSI. SENEN. POTATIS. EXISTENTIBVS
DNO. PELACANE TALOMEI CAMERARIO
DNIS. ORLANDO GVIDI GREGORII GVALTE
ROCTO. COMITIS GRIFFOLO ET TEODORICO
COMITIS QVATVOR PROVISORIBVS
COIS. IN ANNO DNI MCCLVIII.

7° La fontaine *Pispini,* ouverte dans la rue qui conduit à la porte de ce nom, fut fondée en 1221.

8° La fontaine *Follonica* date du milieu du XIII[e] siècle; elle s'élève près de la porte Follonica, derrière l'église San-Giorgio.

Le 27 mai 1244, lorsque Pandolfo Fasianella était capitaine-général de l'empereur, on élut Giovanni, le maître d'œuvre du Dôme, et Ildebrando di Montone, avec mission d'achever cette fontaine, son lavoir et son abreuvoir (5). Ces mandataires ne

(1) Le seul document que je connaisse de cette fontaine est une miniature contenue dans le manus. de la bataille de *Montaperto*. — Toscane au moyen âge t. II.

(2) Repetti, 362.

(3) Id.

(4) Della Valle dit que cette somme fut donnée en 1262, mais comme l'inscription porte 1258 il est probable que ce sont les mêmes travaux tardivement payés. Cette fontaine est aujourd'hui enterrée et perdue.

(5) Della Valle. — G. Tommasi.

semblent pas avoir apporté une grande activité dans leur tâche, car, en 1248 (1), l'édifice n'était pas terminé, et on choisissait plusieurs bons hommes pour leur confier l'érection des voûtes (2). Les constructeurs ont gravé sur les murs leurs noms et leurs écussons (3). Cette fontaine desservait le marché aux bœufs.

9° J'arrive en suivant l'ordre des temps à la *Fonte-Nuova*, près de la porte Ovile dont elle portait le nom primitivement (4). Elle fut bâtie en 1252 (5), par les soins de l'operajo Ciano, et accrue quinze ans après de la source des *Frères humiliés* (6), que Simone Bulgarino détourna vers elle moyennant une rémunération de 100 soldi.

En 1298, je ne sais par quelle circonstance, on voulut la reconstruire, et on parla même de la déplacer ; plusieurs hommes expérimentés furent consultés sur cette question, entre autres Camaiano di Crescenzio (7), et, sur leur avis, on décida qu'elle serait maintenue au même endroit. La nouvelle fontaine est celle que nous voyons aujourd'hui ; elle est recouverte de deux larges voûtes d'arêtes, et forme un porche dont les arcades sont ogivales et encadrées d'un riche faisceau de moulures ; elle offre, dans le réservoir inférieur à son bassin, un lavoir commode pour les femmes du quartier. Une inscription, dont je ne puis transcrire qu'une partie, nous conserve le souvenir de cette seconde fondation, qui lui valut le surnom un peu vieilli de *nuova* (8) :

MILLE DVCENTOS ANNOS NOVIES TIBI DENOS
OCTO DEDI CHRISTE CVM CAPTVS FONS FUIT ISTE

(1) Repetti.
(2) Della Valle.
(3) Tommasi.
(4) Tommasi.
(5) *Fecela fare el Commune di Siena, cominciosi d'agosto; fu operajo Ciano di Pietro.* — Neri Donato.
(6) Repetti cite un document de 1267 qui mentionne le tuyau pour conduire l'eau de la source *del pozzo de' Frati Umiliati nella fonte Uvile.*
(7) Voyez quelques pages plus haut les documents sur cet artiste.
Voyez *Siena e suo territorio*, — Toscane au moyen âge t. II.
(8) Cette fontaine porte aussi le nom *de' Borgo Franco.*

AVGVSTI MENSE SVB MILITE CORRIGIENSE
. . . . . SENENSI TEODELONO PERGOMENSI
FONS FRANCE DERIS FRANCO BVRGO QVI LOCERIS
. . . . . , ... CAMOLLERIA.
. . . . . QVEM SERVET VIRGO MARIA.

10° Une autre fontaine moins importante, mais voisine aussi de la porte Ovile, a gardé le nom de cette entrée urbaine ; on l'aperçoit en sortant de la ville, au fond d'un petit ravin ; elle est abritée par un portique de deux ogives ; une colonne à demi engagée et surmontée d'un chapiteau de terre cuite sépare les arcades. La source se répand à droite dans un bassin pour les laveuses. Cet édifice, construit en 1254 (1), fut refait en 1262 comme le prouve cette inscription :

— HOC : OPVS : FACTVM : FVIT :
TEMPORE : DNI : GIGLIOLI : DE : PALVD : P
SENEN : ET : DNI : GELLARDINI : DE : PIIS
CAPITANEI : POPVLI : A : D : MCC
LXII : MENSE : MADII :

11°, 12° et 13° Il semble pendant un siècle que le zèle des Siennois à construire des fontaines se soit refroidi ; en effet, en suivant toujours l'ordre de l'histoire, nous passons brusquement de 1262 à 1351, époque où fut fondée la fontaine *del Ponte via Romana* (2); puis à 1352, année qui vit commencer *la fonte in Pantaneto* et la *fonte al Mandarlo*. Cette dernière, située derrière l'hôpital della Scala, coûta 50 florins à la commune et 223 florins aux sept compagnies des quartiers voisins. Scazia Testo fut l'*operajo* de ces travaux (3).

(1) Della Valle.
Romani a laissé un plan manuscrit de cette fontaine et d'un ancien lavoir. — Voyez à la Bibl. de Sienne. — Toscane au moyen âge, t. II.

(2) *1351. La fonte e l'abeveratojo del Ponte si cominciò in questo anno e fu finita nel 1362.* — Croniche d'Agnolo di Tura del Grasso.

(3) *1352. La fonte al Mandarlo, che è dietro a lo spedale di S. M. della scala in Siena fuore alle due Porti, si cominciò in questo tempo, e penossi a fare un anno. El Comuno di Siena pagò Fiorini 50 e sette compagne che erano intorno pagaro fiorini 223, e fu operajo Scazia di Testo.* — Neri Donato.

14° La *fonte di Santa-Chiara* n'a pas un demi-siècle ; elle remonte à 1356.

15° Je n'ai plus à vous entretenir que de la *fonte Gaja,* qui jaillit sur la place del Campo, et qui sera richement ornée quand le projet dont elle est actuellement l'objet se réalisera.

La première pensée relative à cette fontaine vit le jour en 1334, lorsque la Seigneurie délégua Leonardo Marescotti, Francesco Bindo et Biagio Turchi pour s'occuper des travaux. Ces députés passèrent une convention avec Agostino di Giovanni, Giacomo di Vanni et son associé Lando di Pietro (1), par laquelle ces maîtres promirent d'amener autant d'eau qu'en possède la Fontebranda. Ils s'engagèrent à chercher des sources éloignées de deux milles pour ne pas tarir celles qui servaient déjà la ville, et à terminer l'entreprise en trois ans moyennant le prix de 6.000 florins d'or (2). L'aqueduc devait avoir trois bras de hauteur, un bras et demi de largeur, il devait être maçonné dans le fond (3). La commune, après avoir fait prendre ces engagements aux artisans, ne tint pas fidèlement les siens; Vanni s'en plaignit et, ne pouvant se faire payer, il accepta en échange de la somme promise une pension annuelle, que ses enfants touchèrent encore lorsqu'il fut mort.

Au reste, les clauses du marché ne purent être exactement respectées par les maîtres ; le travail présenta plus de difficultés, il demanda plus de temps qu'ils n'avaient pensé, et l'eau ne déboucha sur la place qu'en 1343. L'impatience publique, excitée par l'attente, se changea en une joie bruyante qui salua le premier jet et donna à la fontaine le nom de *Gaja,* signifiant gaieté (4).

Les Siennois ne se contentent pas de vaines démonstrations pour montrer le prix qu'ils attachent à cette fontaine, ils viennent de charger Giacomo della Quercia, un de leurs premiers

(1) Milanesi met cette association sous la date de 1339.

(2) Tommasi dit 1600 fl., mais j'aime mieux m'en rapporter à Milanesi et au P. Della Valle.

(3) Della Valle.

(4) Cette fontaine valut aussi un surnom à Giacomo della Quercia, lequel, après l'avoir environnée de sculptures, s'appela *Giacomo del fonte.*

sculpteurs, de l'environner de marbre et de bas-reliefs. Le travail n'est pas encore commencé, mais l'auteur a déjà préparé un modèle très soigné qui m'a permis de juger l'effet du futur monument (1).

Il profite de l'inclinaison de la place del Campo pour creuser le bassin dans le sol, et il laisse les faces latérales parallèles à cette inclinaison, de manière à former une sorte de pupitre renversé. Il dispose avec un art merveilleux ses bas-reliefs autour du bassin. Au milieu, à la place d'honneur, il représente la sainte Vierge, patronne de Sienne, plus grande que les autres figures ; il lui donne de chaque côté, comme un cortége glorieux, les vertus théologales et cardinales personnifiées, puis il range, au delà, des histoires de l'ancien testament, la création de l'homme, la désobéissance d'Ève, le paradis perdu, etc. Ces figures ont une grâce, une expression que la sculpture ne connaissait pas encore. Sur le devant du bassin, des lions et des louves vomissent l'eau dans la vasque, et deux figures allégoriques élevées sur des piédestaux, accusent avec fermeté les angles du monument.

Giacomo doit renfermer son œuvre dans les dimensions qui lui ont été prescrites, c'est-à-dire 16 bras sur 8 ; il demande vingt mois pour la terminer, et des à-comptes de deux en deux mois (2). Le fond de la construction et les parties au-dessous de l'eau seront de briques, et le reste sculpté en beau marbre blanc (3).

J'ai appris la plupart de ces détails d'un certain Barthélemy, joaillier français qui s'est fixé à Sienne, et qui me paraît très avisé des affaires communales et des petites discordes qui rè-

(1) Ce modèle ne fut fait qu'en 1408. *Con intagliamenti, figure, fogliami, cornici, gradi, pilastri et beccatelli.* — Milanesi.

A l'exposition universelle de 1867, les Siennois ont envoyé un charmant modèle en ivoire de cette fontaine. — Voyez Toscane au moyen âge, t. II. — Elle a été, dans ces dernières années, démolie et reconstruite dans une position plus centrale au milieu de la place.

(2) Il fut douze ans au lieu de vingt mois à terminer l'ouvrage.

(3) Ces détails sont intéressants à connaître..... *Cosi da l'acqua in giù come da l'acqua in sù, a le sue proprie spese d'ogni lavorio : intendosi che perfino a l'acqua e da inde in giù, uno quarro sia di marmo, e da inde in giù di mattoni con certe pietre necessarie e oportune al dificio de la detta fonte, con isciabili e muro ragionevoli per lo lavorio predetto.* — Milanesi, t. II.

gnent entre les artistes ; il m'assure que l'entreprise ne s'avancera pas si facilement. La République est toujours plus prompte à s'engager qu'à payer (1), et d'ailleurs les rivaux de Giacomo ne manqueront pas de se mettre à la traverse (2) ; Jacopo di Pietro, sans doute poussé par la jalousie, propose déjà un nouveau dessin pour cette fontaine.

(1) En 1412, Giacomo n'avait touché que 120 fl sur 2000. — Milanesi.
(2) Id.

LETTRE XLVII

LES MAITRES D'ART A SIENNE

1° *Maîtres de pierre.* — Gouvernement. — Peines. — Devoirs des maîtres. — Eloignement des étrangers. — Corps d'Etats accessoires. — Relations avec les charpentiers. — Confraternité. — Enterrement. — Fêtes. — Prix de la maçonnerie.
2° Maîtres peintres. — Alliances entre les divers états. — Rue des Peintres. — Revue de tableaux. — Mosaïques. — Verrières. — Miniatures. — Marqueterie. — Estime dont jouissent les peintres. — Peintres, littérateurs, magistrats, etc.

I. — ART DE LA PIERRE.

Parmi les services d'hospitalité que m'a rendus Pierre Bertin, je lui dois surtout de m'avoir introduit dans la société des artistes siennois, dont j'ai pu connaître les usages par son intermédiaire ; je profite de cette circonstance pour vous communiquer les observations que j'ai faites au milieu d'eux, et les règles auxquelles leurs maîtrises sont soumises.

Personne n'a le droit ici d'exercer un art avant de faire partie de la corporation, mais en revanche, je crois qu'on peut être membre à la fois de plusieurs de ces associations, car je sais des maîtres qui exercent tous les arts (1). Ces traits d'unions ne

(1) Au commencement du XVe siècle, les distinctions s'accusent davantage entre les professions, mais au XIIIe siècle, un architecte était presque toujours sculpteur et quelquefois peintre : Uguccione d'Andrea (1237), Baruccio Giovanni et Alessandro Guerchi (1246), Giovanni, Ildebrando, Uguccio, Ormanno, Bruno, Lando di Guido (1232), Gherardo, Gorro, Ghezzo di Guido (1278), Giovanni, Orlando di Lorenzo (1280) pratiquaient à la fois les trois arts. — Della Valle.

les empêchent pas d'être souvent jalouses les unes des autres.

Bartolommeo (1), que j'ai connu en examinant les travaux de la chapelle *del Campo*, m'offrit un jour d'assister à l'élection des chefs de l'art de la pierre, et je pus ainsi m'instruire des constitutions qui régissent la corporation.

Les recteurs et les anciens sont tenus tous les semestres de réunir le conseil pour renouveler leur gouvernement. Les électeurs nomment au scrutin les recteurs et le trésorier, et leurs voix sont recueillies par un notaire. Chaque terzier élit six maî-

Je donne ici le nom des maîtres siennois les plus célèbres dans l'art de la pierre, et la date de leurs ouvrages.

XIIIe SIÈCLE

Bellamino..........	1198	Fontebranda.
Giov. di Stefano.....	1248	Façade de Fontebranda.
Buonamico.........		Eglise de Mensano.
	1246	Occupé au Dôme.
Martino............	1253	Eglise San-Lucia, vallée de Rosia.
Mino di Simone.....	1298	Porta Nuova di S Prospero,
Camaino di Crescentino	1298	Expert pour *la fonte nuova.*
	1318	Capo-Maestro del Duomo.
Capitino...........	1299	Employé aux fontaines publiques.
Sozzo di Rustichino..		Duomo Vecchio di Grosseto.
		Fonte nuova.

XIVe SIÈCLE

Lorenzo Maitani et son fils Vitale........		Dôme d'Orvieto.
Nicolas Nuti.... ...	1321	Expert de constructions pour le Dôme.
Tino di Camaino....		Chapelle de San-Ranieri. (Dôme de Pise.)
	1324	San-Martino della Certosa. (Naples.)
Bettino Salvucci.....	1324	Voûtes du Palais public.
Angelo di Ventura...	1325	Porta Tufi.
	1327	Porta nuova di San-Martino. — Accroissement du Pal. public.
	1334	Forteresse de Grosseto.
	1336	Id. de Massa
Agostino di Giovanni.	1331	Voûtes du Palais public.
	1332	Chapelle dans la pieve d'Arezzo.
Giov. fils du précédent............	1336	Façade du Palais Sansedoni.
	1337	Capo-Maestro au Dôme d'Orvieto.
	1340	Id. au Dôme de Sienne.
Domenico frère du précédent.........	1357	Capo-Maestro du Dôme de Sienne.
	1348	Chapelle S. Pietro à Massa.
Lando di Pietro.....	1311	Couronne d'Henri VII,
	1322	Cloche montée sur la grande tour de Florence.
	1334	Monuments à Naples.
	1339	Occupé au Dôme de Sienne.
Benci di Cione...... Francesco Talenti...		Appelés de Florence en consultation pour le Dôme.
Michele di Memmo...	1348	Figurine d'argent à San-Jacopo di Pistoia.
		Mosaïque de San-Michele au Dôme de Sienne.
	1348	Palais de la Commune à Pistoia.
	1360	Occupé à la chapelle du Palais public.
	1360	Id. aux fontaines publiques.
	1369	Cloche de la commune. Horloge.

(1) Il n'est mort qu'après 1404. — Milanesi.

tres, lesquels, adjoints aux recteurs, sont dépositaires d'une autorité aussi souveraine que l'Assemblée générale. Les maîtres ne peuvent rester en charge deux semestres de suite (1).

L'obéissance aux recteurs et au trésorier, qu'on appelle *Camarlengo*, doit être absolue. Un maître qui ne répond pas à leur requête est passible d'une amende, ou il doit faire valoir par serment une légitime excuse (2); et si, dans cette excuse, il avait le malheur de se parjurer, on le condamnerait à payer 20 soldi (3).

Les cotisations, le montant des amendes que la sévérité des règles rend fréquentes, forment le trésor de la compagnie. Les livres du trésorier, à la sortie de charge, sont contrôlés par des délégués de chaque terzier; c'est ce qu'on appelle la *ragione del vecchio Camarlengo* (4).

Cette coutume est générale dans les Républiques toscanes, et tous les magistrats, depuis le podestat jusqu'au simple *operajo* (5), sont obligés, en quittant le pouvoir, de rendre leurs comptes.

Le *camarlengo* est spécialement chargé de la surveillance des contrats entre patrons et apprentis; il a mission de protéger les

Giov. di Stefano.....	1360	Saint-Jean de Latran, à Rome.
	1373	Capo-Maestro au Dôme d'Orvieto.
Luca di Giovanni....	1375	Id.
Giov. di Cecco......		Id.
	1376-78	Chapelle del Campo.
		XVe SIÈCLE
Giacomo della Quercia	1408	Fontaine Gaja.
Sano di Matteo......	1407	Capo-Maestro au Dôme.
	1417	Loggia di San-Paolo.
Giov. di Siena......	1416	Canalisation du Lamone.
	1428	Castello di Sant'Agata à Ferrare.
Niccolò di Domenico.		Travaille au Dôme et à la loge San-Paolo.
Paolo di Martino....		Loggia di San-Paolo.
Pietro del Minello...		Travaille au Dôme et à la loge San-Paolo.
Cristofano di Francesco		Dôme d'Orvieto.

(1) Id. — *Sei maestri per terzo, e chi è li sei mesi, non possa essere gli altri sei mesi, e questi sei per terzo insieme con gli rettori possino quello può tutta l'arte fare e così vaglia et tenga, come se fusse fatto ne la generale raccolta dell'Arte.* — Chap. IV, Breve dell'arte de' maestri di pietra.

(2) Breve dell'arte, chap. VI.

(3) Id , ch. VII.

(4) Id , ch. XXXVI.

(5) Le 31 décembre 1398, Bindo di Bartolommeo, *operajo* dans la construction du château de Presciano, rend ses comptes au gouvernement siennois.

enfants contre des exigences exagérées, et se fait remettre l'acte d'apprentissage aussitôt qu'il est signé; si l'on tarde plus d'un mois, il condamne les délinquants à 20 soldi d'amende. Les intérêts des patrons ne sont pas plus oubliés que la sauvegarde des enfants. L'apprenti qui, violant son contrat, s'engagerait dans un autre atelier, payerait 100 soldi et ne pourrait rentrer dans la corporation qu'au prix d'une nouvelle amende de 10 soldi (1).

L'art tient essentiellement à la bonne réputation de ses membres, aussi quand l'un d'eux est convaincu d'avoir fraudé ou fourni des matériaux d'une mauvaise qualité, il est frappé d'une amende qui peut s'élever jusqu'à 40 soldi (2). Quand il est légitimement accusé de mensonge, il paye 5 soldi (3). Ayant une fois entendu un maître de pierre blasphémer, je fus bientôt appelé comme témoin devant le tribunal de l'art, qui chassa le coupable de son sein (4).

La bonne intelligence entre les maîtres est expressément recommandée, et plusieurs prescriptions veillent à son maintien. Nul, d'après les statuts, n'a le droit d'intervenir dans une affaire où un confrère est engagé, et même il ne peut traiter avec une personne qui resterait encore débitrice de ce dernier (5). Pour assurer l'exécution de ses règles, chaque maître, au début d'une entreprise, est obligé d'en inscrire les conditions sur le registre de l'art de la pierre (6).

Sévères à l'intérieur pour les membres, ces statuts sont au dehors protecteurs contre la concurrence étrangère. La corporation a le monopole absolu des constructions ; lorsqu'un étranger veut exercer l'état de maçon, à Sienne ou dans les environs à moins de quinze milles, les recteurs et le *Camarlengo* viennent exiger son serment et quatre lires par mois tout le temps qu'il

(1) Breve dell'arte, ch. XII.
(2) Id., chap. XXI.
(3) Id., ch. XXXIV : *Chi mettesse a mentire l'uno l'altro et fusse accusato paghi cinque soldi.*
(4) Id., ch. I.
(5) Breve dell'arte, ch. XXX.
(6) Id., ch. IV.

travaillera; ils ne lui permettent d'avoir des compagnons qu'aux mêmes conditions (1). Cette exigence n'empêche pas cependant la Commune de recourir, en cas de besoin, aux lumières d'un maître étranger, témoin le florentin Benci di Cione, qui fut appelé à Sienne en 1536 et consulté pour les colonnes du Dôme qui s'écrasaient (2).

L'autorité des recteurs et du *Camarlengo* s'étend aux métiers qui relèvent de l'art de la pierre; les terrassiers, chaufourniers, plâtriers de la ville ou des environs, les fabricants de briques, de tuiles, de plaquettes d'argile de toute espèce leur doivent obéissance (3). Ainsi les tuileries, situées à deux milles au sud-ouest de Sienne, dans le bourg nommé *Fornaci* à cause de leurs fours, étaient soumises à cette juridiction lorsqu'elles fournirent les briques du Dôme et du palais public (4). Je ne crois pas cependant que cette soumission se soit toujours étendue jusqu'aux tarifs qui devinrent excessifs; l'art de la pierre est obligé de leur faire concurrence, et pour faire baisser les prétentions des vendeurs, il vient de décider l'établissement de magasins de chaux, de plâtre et de briques dont les marchandises se vendront sur un prix plus modéré (5).

Vous savez combien sont souvent difficiles les rapports des différents métiers qui concourent à une construction; les statuts de l'art les règlent avec une grande sagesse et précisent les limites attribuées à chacun d'eux. Les charpentiers, par exemple, pour ne pas empiéter sur les droits des maçons, ne peuvent travailler qu'aux toits, planchers et balcons (6). Les maîtres de

(1) Id., ch. XIV.

(2) Milanesi, t. I, p. 251.

(3) ... *Tutti i cavatori usati di qualunque cosa... i calcinaiuoli, et gessaiuoli... i fornaciari che cuocono i mattoni et tegole, et pianelle, et quadrucci o altro arnese; et che i rettori et il Camarlengho si possano costregnare, come li altri sottoposti di la detta arte.* — Id., ch. XXXI.

(4) Repettti

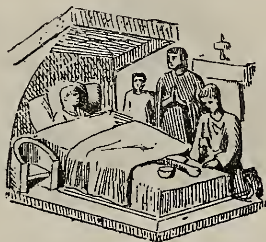
(5) *L'arte della pietra possa fare una bottiga di calcina, et di gesso et di mattoni. . per dare divitia alla città di Siena, acciò che gli huomini di Siena non siano gravati per coloro che vendono la detta mercanzia.* — Breve dell'arte, XXXII.

(6) *Per l'avenire niuno maestro di legname possa fare altro che tetti, palchi et armadure di ballatoi.* — Breve dell'arte, XXXVIII.

Tutti i maestri di pietra possino fare ballatoi a gesso o quadrucci, et scale murare a

pierre peuvent construire les balcons en plâtre et briquettes, les escaliers en maçonnerie, sceller les poutres dans les murs, couvrir les toits, faire les enduits et les cloisons en briques taillées ou en roseaux avec crépis. Ils dressent aussi la charpente des balcons et des escaliers, ils disposent les poutres avec leurs étriers et armatures, ils posent les toits, planchers, huisseries et fenêtres.

Les sentiments de concorde qu'on s'efforce de maintenir entre les divers corps d'état, sont principalement exigés dans le sein de la maîtrise, et la fraternité qui règne parmi les membres doit survivre à la mort de chacun d'eux. Lorsqu'un maître meurt, tous ses confrères sont tenus de l'accompagner à la dernière



Amputation (d'après un manuscrit de la Bibl. Chigi).

demeure, et même de le suivre de leurs prières au delà de la tombe (1). Son père, sa mère, sa femme, son fils ou ses frères, ont droit à ces consolants priviléges (2).

Je fus témoin de cette assistance il y a deux mois, lorsque le frère de Bartolommeo vint à mourir. Ce pauvre artisan, engagé dans l'art de la pierre, tomba d'un échafaud pendant qu'il dirigeait le travail des compagnons; il se brisa la jambe gauche et fut emporté chez lui tout sanglant. Le médecin aussitôt appelé déclara l'amputation nécessaire ; je ne voulus pas quitter Barto-

mattoni o a pianelle... e coprire tetti e fare scialbi (enduits) *et tramezzi di mattoni per taglio o di cannetti scialbati.* — Ch. XLII.

... Che i maestri della pietra possino armare ballatoi di legname, e scale, e conciar travi, e cavagli; far tetti, et palchi et uscia et finestre. — Ch. XLIII.

Cette convention survint sans doute à la suite d'une contestation; elle porte la date de 1417. — Milanesi.

(1) Breve dell'arte, ch. XXII.

(2) Id.

lommeo pendant cette cruelle opération, afin de soutenir son courage et celui du patient. On releva le drap au pied du lit, le membre condamné fut rapidement détaché; je m'agenouillai aussitôt en présentant le bassin et l'éponge pour étancher le sang, tandis que l'opérateur et ses aides restaient debout tenant encore les instruments de chirurgie (1).

Le malade supporta cette torture avec une fermeté digne d'un meilleur résultat ; le lendemain j'allai savoir ses nouvelles. J'entrai; je vois encore le lit de cet infortuné, les courtines et le pavillon, la petite table couverte de différents vases, à gauche et de l'autre côté un fauteuil placé près du chevet. Il me fit signe



Adieux du mourant (même manuscrit).

de m'asseoir et me dit qu'il sentait ses derniers instants approcher (2); puis, comme je ne pouvais retenir mes larmes : « Ne pleurez pas, ajouta-t-il, mais allez annoncer cette triste nouvelle à mon frère, et puisse votre amitié lui en adoucir l'amertume! » Ces mots furent les derniers, il perdit bientôt connaisssance et je dus me retirer pour remplir ma cruelle commission.

Le surlendemain était le jour de l'enterrement; j'aperçus au seuil de la maison les signes d'un deuil profond; les amis et les parents, assis sur des bancs de chaque côté de la porte, pleuraient en se tenant le visage dans les mains (3); à l'intérieur, m'attendait une véritable scène de désespoir; la femme, la sœur,

(1) Voyez une miniature de l'office de la B.-V. Marie au palais Chigi.
Un des bas-reliefs du campanile de Florence (face tournée vers l'église) représente aussi une scène de malade avec son médecin.

(2) Office de la B.-V. Marie.

(3) Miniat. du Panthéon. *Viterbiensis Gothefredi.* — Biblioth. nationale.

la mère du mort, se jetaient sur son corps, l'embrassaient avec frénésie et n'interrompaient leurs embrassements que pour pousser des cris déchirants (1).

Lorsque je sortis de cette demeure de douleur je vis un spectacle plus consolant; la foule des maîtres en costume de solennité inondait toute la rue et venait rendre les honneurs suprêmes à leur confrère (2). Ce n'étaient pas seulement les maîtres de la ville, mais ceux des faubourgs se mêlaient à cet immense concours, et tous, après l'accompagnement de la dépouille mortelle, devaient reconduire les parents affligés et leur offrir toutes les consolations possibles. Comme j'exprimais mon admiration pour un tel empressement, on me répondit que si une douce pensée



Le lit funèbre (d'après un manuscrit de la Bibl. nationale).

de charité n'y était pas étrangère, la crainte des 5 soldi d'amende dont il fallait payer son absence rendait tout le monde exact au rendez-vous funèbre (3).

Le cortége ne tarda pas à se mettre en marche vers l'église, il déploya, au milieu du chant des psaumes, ses longs anneaux dans les rues tortueuses jusqu'à la cathédrale. Là, un catafalque rose et bordé d'ornements en or avait été préparé entre une double haie de cierges ardents (4). Rien n'était lugubre dans cet appareil, la couleur du drap mortuaire, la couronne de lumières qui l'inondait de son éclat, les flots d'harmonie mêlés aux accents

(1) Id.

(2) Breve dell'arte, ch. XXII.

Si le lecteur est curieux de lire la description d'un enterrement plus somptueux, il pourra ouvrir la chronique de M. Villani, l. IX, ch. XLIII. Il trouvera le récit des funérailles de Biordo Ubertini.

(3) Breve dell'arte, ch. XXII.

(4) Office de la B.-V. Marie.

d'un chœur immense qui se répandaient sous les voûtes, ressemblaient plutôt à une fète qu'à un deuil, à une assomption joyeuse qu'aux tristesses de la mort. En voyant cette multitude agenouillée autour d'un cercueil, penserait-on assister à la mort d'un pauvre artisan, et ne croirait-on pas assister à la mort d'un prince; telle est la puissance de l'association dans la république chrétienne, qu'un simple maître d'œuvre, soutenu, encouragé dans le bien pendant sa vie, consolé dans les angoisses de l'agonie, est pompeusement enseveli, et qu'il est accompagné de nombreuses prières au delà du tombeau. L'Eglise, prenant entre ses mains maternelles le corps de ses plus humbles enfants, se plaît à leur faire de magnifiques funérailles. Mais si jamais l'impiété, triomphante en Europe, disperse nos confréries, au lieu des biens menteurs qu'elle promettra au peuple, on verra les pauvres et les petits s'acheminer vers la tombe sans une prière et sans un ami.

Les solennités auxquelles les maîtres doivent concourir ne sont pas toujours des cérémonies funèbres. Leur fête patronale, la *S.-Salvatore*, se célèbre chaque année en grande pompe. Ils vont à son occasion entendre la messe, et une prédication qui s'adresse spécialement à leur profession; ils apportent un cierge d'au moins une demi-livre et une offrande pour contribuer à l'érection de leur chapelle (1).

Sous peine de 20 soldi d'amende, ils sont encore obligés d'observer les dimanches et quarante-six fêtes par an. Les veilles des grandes fêtes telles que la Nativité, la Résurrection, la Pentecôte, l'Assomption, ils doivent quitter leur travail à l'heure de none, et seulement à vêpres, les vigiles des autres fêtes de la Sainte-Vierge (2). Ces règles se relâchent, bien entendu, de leur sévérité dans le cas de péril imminent (3).

Après avoir étudié les mœurs de ces artisans, j'ai voulu, ce qui est beaucoup plus matériel, me rendre compte des

(1) Breve dell'arte, ch. XIII.

(2) ... *Debba lassare opera a nona per tutte le Pasque dell'anno come s'è la vigilia della natività di Cristo e per la Resurrectione et per la Pentecoste et per l'Assuntione, et per le altre festività de la N. D. si debba lassare opera a vespero.* — Breve dell'arte, XVIII.

(3) *Salvo che se fusse caso di periculo.* — Id.

prix de construction. Voici quelques renseignements sur ce sujet : Les prix des déblais pour les fouilles varient de 20 soldi à 40 soldi 6 denari par canne (1). Les prix de la maçonnerie dans des conditions simples, comme l'érection d'un mur de fortification, est de 5 soldi 10 denari le bras quarré (2); pour l'érection d'une maison, de 48 soldi la canne; dans ce dernier taux les ouvriers doivent trouver les pierres, briques, moellons, chaux et sable, rendus à pied d'œuvre; ils ne se chargent pas des frais d'échafaudage, enfin, ils comptent les vides des baies comme maçonnerie pleine pour en compenser la façon en simplifiant le mesurage.

A Sienne, on entend par maîtres de pierre, aussi bien les sculpteurs que les architectes (3). Dès le XIIIe siècle, ces artistes formaient ensemble une nombreuse corporation réglementée en 1212 par des statuts écrits. Je ne ferais donc qu'une répétition si je voulais vous entretenir encore des lois qui les régissent, et de leurs habitudes, qui sont les mêmes. Je dois cependant vous signaler un genre de sculpture qui tend à prendre un grand développement et qui sort des anciennes voies; je veux parler de *l'intaglio in legno*, ou sculpture sur bois. Cet art, dont les débuts remontent au milieu du XIIIe siècle, reçoit aujourd'hui les applications les plus multiples; les bancs, les stalles, les soubassements, les coffres, les tables, les meubles de toute espèce, se couvrent maintenant d'une riche décoration ; des rosaces, des enroulements, encadrent dans les boiseries l'inaltérable peinture

(1) Milanesi.

(2) Siena e suo territorio.

(3) Le plus ancien maître qui ait inscrit son nom sur son œuvre passe pour Gregorio. Il grava l'inscription suivante sur l'église San-Giorgio :

MCCIX. Magister Gregorius me fecit.

A la suite de Nicolas de Pise, qui donna une si forte impulsion aux arts siennois en y venant travailler avec ses élèves, on vit paraître une multitude de sculpteurs distingués. Goro di Gregorio (1326), Gano, Ramo di Paganello, -(1312) Tino di Camaiano, qui fit pour les Pisans le célèbre tombeau d'Henri VII, - Cellino di Nese, Ceffo di Giovanni, Bonino di Tofano, Nicolas Nuti, Giovanni, et Domenico, fils du célèbre Agostino, - enfin les artistes qui travaillaient aux statues de la chapelle del Campo, Lando, Mariano, Sappa, Giov. di Cecco, etc., mais ces dernières œuvres prouvent évidemment que, à Sienne, la peinture l'emporte sur la sculpture de marbre.

de la marqueterie (1). Ces artistes, qui tiennent le milieu entre les sculpteurs et les peintres, ne font cependant partie d'aucune de ces maîtrises et se rattachent, je crois, à celle des *Legnaiuoli.*

Au reste, si j'entreprenais les descriptions des nombreuses corporations de Sienne, je me livrerais à une tâche fastidieuse pour vous; je me contenterai donc, pour achever mon étude sur les mœurs artistiqnes, de vous entretenir des peintres; cet art occupe ici la place principale, et sa renommée s'étend si loin que je dois ajouter, en sa faveur, quelques pages à ma lettre.

II. — ART DES PEINTRES.

L'amitié de Pierre Bertin m'a facilement introduit dans le cercle des autres confréries, parce que souvent le même artiste sait manier également le compas, le ciseau et le pinceau (2). Orlando di Pietro, qui demeurait il y a soixante ans sur la paroisse San-Maurizio, pratiquait à la fois les arts qui semblent le plus différents, l'orfèvrerie et l'architecture; il fit, en 1311, le magnifique diadème dont se servit Henri VII à son couronnement; il fut appelé à Naples par Robert d'Anjou en qualité d'architecte, et à Florence par la Seigneurie pour poser la cloche du grand palais (3). Je prends cet exemple entre beaucoup d'autres que je pourrais vous offrir. De ce mélange des arts, il résulte

(1) Le premier artiste connu dans cet art est un certain *Mannello*, qui travailla avec son fils à l'ancien chœur du Dôme (1259).

Vanni dell'Ammannato (1340). *Vannino di Pino*, *Meo di Nuto* et son fils *Ambrogio*, méritèrent plus tard un grand renom pour les stalles qu'ils firent au dôme d'Orvieto.

Mais les artistes siennois, qui allaient quelquefois offrir leurs talents aux communes voisines, ne négligèrent pas leur patrie. *Francesco del Tonghio* et son fils *Giacomo*, *Mariano Romanelli*, *Giov. di Francesco del Cicchia*, *Luca di Giovanni*, *F. Guido di Giovanni* (1193-95), créèrent de véritables chefs-d'œuvre en exécutant les stalles du Dôme. — *Barna* fit des boiseries remarquables dans la salle del Papa au Palais public. — Au Baptistère, on voit un tableau de marqueterie (1362) de *Giov. di Feo*, dit le *Barbecca*; dans le chœur de Saint-Dominique, des stalles (1360) que *Lorenzo di maestro Lando* n'avait pu finir lorsqu'il fut surpris par la mort; dans la chapelle des reliques de l'hôpital della Scala, des stalles de *Vanni del Giucca*; enfin, au Dôme, les siéges des prêtres et des diacres, qui sont l'œuvre de *Pasquale di Matteo.*

L'artiste le plus en renom au début du XV[e] siècle s'appelait *Domenico di Niccolò;* on lui commanda des stalles pour la chapelle du Palais public.

(2) Voyez la note à la page 456.

(3) Il mourut en 1340. Je crois que ce même maître fit les *battifole* de Montemassi, répara les murs de Paganini et conduisit l'eau à la Gaja. — Voyez Milanesi.

de fréquentes unions entre les familles qui les cultivent. Le vieux Michaël Nelli, qui travailla au Dôme et à la chapelle del Campo, maria sa fille à Andrea, maître charpentier ; un des peintres de ma connaissance a épousé, il y a sept ans, Bartolommea, dont le père était maître de hache (1).

Cette intimité des arts entre eux vous explique comment j'ai pu facilement, de la société des architectes, me répandre dans celle des peintres, et les nombreuses relations que je me suis créées chez ces derniers (2). Lorsque mes loisirs me le permettaient, je ne manquais pas de me rendre au quartier qu'ils habitent, certain d'y rencontrer une foule de visages amis. C'est là que je voulus passer les dernières heures de mon séjour dans la ville, et c'est là que je vous invite à m'accompagner par la pensée.

A Florence, les peintres sont groupés autour du palais *Adimari*, que leur voisinage fait surnommer *frà dipintori*; à Sienne, ils ont peut-être encore plus resserré leurs demeures, et ils sont logés dans la rue qu'on appelle *Strada de' dipintori* (3). Là, vous serez surpris d'apercevoir au-dessus de chaque boutique l'enseigne d'un peintre ; vous y lirez successivement, en entrant, les noms de Lippo, Andrea, Franceschо, Lorenzo, Iacomo, Pavolo, Simone, Nanni, etc. (4)

Tenté par le joli coloris du tableau que vous voyez à l'un des étalages, si vous franchissez le seuil de la boutique, le chef de

(1) Milanesi.

(2) Je donne ici la liste chronologique des peintres les plus en renom, avec la date de leurs principaux ouvrages :

1287	Bartolommeo		Simone di Martino (Memmi)
1249	Giglio di Pietro	1317	Lippo Memmi
1259	Dioti-Salvi Petroni	1379	Bart. Bulgarini
1264	Ventura di Gualtieri		Luca di Tommè
XIIIe s.	Parabuoi		Bartolo di Fredi
XIIIe s.	Guido	1363	Giacomo di Mino
1278	Duccio	1368	Andrea Vanni
1319	Bartolommeo, fils du précédent	1352	Lippo di Vanni
1321	Guarnieri et son fils Ugolino	1361	Giov. di Benedetto
1321	Buoninsegna	1372	Ansano di Pietro
1339	Francesco } fils du précédent	1393	Taddeo di Bartolo
1345	Niccolò } fils du précédent	1381	Paolo di Giovanni
1312	Ambrogio Lorenzetti	1396	Martino di Bartolommeo

(3) Della Valle.

(4) Id. — Au bas d'un acte des statuts, cet auteur cite soixante-trois noms de peintres.

l'atelier, le *maestro*, se lève et vous en fait les honneurs, pendant que les *garzoni* continuent leur besogne. Gardez-vous, en examinant ses ouvrages, de hasarder des doutes sur la qualité des couleurs employées, de lui dire que l'or des fonds n'est pas pur, ou que l'azur d'outre-mer vous paraît un bleu d'Allemagne, il vous répondra que vos soupçons sont injurieux pour l'art des peintres qui punit sévèrement de telles fraudes (1).

Une fois entré dans cette rue, qui ressemble à une véritable galerie de tableaux, il faut la suivre jusqu'à l'extrémité, et vous aurez acquis, devant la multitude de tableaux qui la décorent, une juste idée de l'école siennoise.

Chez Giovanni di Paolo vous verrez un jugement dernier d'une grande beauté et d'un sentiment profond ; à côté des scènes hideuses de l'enfer, l'auteur a retracé pour le Ciel les plus douces images de l'amitié chrétienne, il a figuré les élus qui se retrouvent sur le rivage de l'éternité et qui embrassent leurs anges gardiens dans un élan de reconnaissance ; à l'opposé de ce panneau, Giovanni expose au public une fuite en Egypte, avec un paysage toscan et ses villes pleines de tours qui trahissent la patrie de l'auteur (2).

Deux boutiques plus loin, arrêtez-vous devant la porte de *Sano di Pietro*, vous pourrez le féliciter du couronnement de la Sainte-Vierge qu'il vient d'achever, et dans lequel le riche vêtement blanc et or de la Reine des Anges, la grâce, la noblesse de son maintien, vous séduiront. Il ne manquera pas de vous montrer aussi une Annonciation, dont l'Ange aux cheveux blonds, aux yeux d'azur, paraît encore trempé des clartés du ciel qu'il vient de traverser (3).

Ne manquez pas ensuite de faire une petite halte chez Pietro di Domenico.

Un peu plus loin, voici l'enseigne de Lorenzo Pietro ; voyez cette Madone glorieuse, quelle belle composition ! parmi ces chœurs d'anges qui l'entourent, que de suaves et délicieuses

(1) Della Valle.
(2) Institut des Beaux-Arts de Sienne.
(3) Id. — Ce dernier tableau n'a été peint qu'en 1443.

physionomies ! Ces anges ont la figure de jeunes hommes déjà sortis de la légèreté de l'enfance, sans avoir perdu sa grâce et sa candeur (1).

La boutique appartient à messer Domenico di Niccolò, qui la loue en s'associant à plusieurs compagnons (2) ; il vous offrira avec une légitime fierté la céleste Sainte Marguerite qu'il vient de peindre (3).

On ne peut négliger non plus l'atelier de Taddeo Bartoli ; son Assomption est quasi divine ; la composition, le sentiment de l'idéal, la couleur, toutes les qualités qui le distinguent, mettront ce peintre en grande célébrité (4).

Tandis que j'admire cette œuvre fraîche et délicieuse à laquelle l'auteur vient de donner les dernières touches, je me sens frapper familièrement l'épaule ; je me retourne et je vois avec plaisir mon ami Piero Bacharello (5), qui revient du Dôme où la Commune l'a chargé de diverses peintures. Il donnait le bras à un peintre nommé Giusaffa (6), qu'il emmenait souper chez lui.

— Je voulais vous aller visiter, me dit-il après quelques compliments, j'ai malheureusement oublié votre nouvelle demeure (7).

— En effet, je n'habite plus l'auberge située hors la porta Camollia (8).

— Est-ce le voisinage du *Palais dei Diavoli* (9) et son nom terrible qui vous ont éloigné ?

— Non, repris-je en riant, mais seulement l'éloignement du centre de la ville. Je loge maintenant à l'auberge *del Gallo* (10), qui reçut, en 1372, le fils du roi de Majorque.

— Quoique plus rapproché vous êtes encore trop loin, et il est trop tard pour que vous y retourniez dîner. Venez avec Giusaffa

(1) Institut des Beaux-Arts.
(2) Della Valle.
(3) Inst. des Beaux-Arts, tableau de 1429.
(4) Ce tableau fut précisément peint en 1400, à l'époque où je place mon récit.
(5) Milanesi.
(6) Id.
(7) Bacharello peignait au Dôme en 1406. — Milanesi.
(8) On lit dans les Croniche d'Agnolo di Tura : *Albergo fuore della porta Camollia.*
(9) Ce palais, je dois l'avouer, n'est que du XVe siècle.
(10) Neri Donato.

partager mon modeste repas ; nous converserons sur l'art, et les Muses y répandront l'assaisonnement que vous pourriez regretter.

J'accepte, et quelques pas au delà de Bartoli, nous arrivons au magasin de Bacharello ; celui-ci range sa boîte de peinture, dépouille son capuchon et nous introduit dans une petite pièce placée derrière la boutique où fumaient déjà des mets appétissants. Nous nous asseyons sur les pliants préparés pour les convives, et la conversation s'engage aussitôt.

— Je regrette, dis-je en rompant le premier le silence, que Sienne, illustrée par tant de peintres, ait connu si peu de mosaïstes ; à Pise et à Florence, les impérissables ouvrages de cet art m'ont étonné par leur aspect imposant.

— Il est vrai que, sous ce rapport, notre patrie est inférieure à ces deux Républiques, et que nous ne pouvons rien opposer de comparable aux voûtes grandioses du Dôme de Pise ou du Baptistère de Florence ; la raison en est simple ; elle s'explique par notre éloignement des peintres grecs, qui ont importé la mosaïque en Italie et servi de maîtres aux Pisans et à Cimabué. Cependant je regrette peu cette circonstance, qui nous a affranchis plus tôt de la servitude bysantine et nous a donné une origine plus italienne.

— Il me semble, par compensation, que l'art des peintres verriers, si merveilleux en France et en Flandre, est ici plus avancé qu'à Florence.

— Je puis vous citer parmi nous, dès le XIIIe siècle, des artistes célèbres en ce genre. Dono et Giunta, en 1287, exécutèrent au Dôme, une grande fenêtre au-dessus du maître-autel ; le fameux Giacomo di Castello étendit sa réputation jusque chez les Pisans, qui le chargèrent de peindre sur une verrière de San-Francesco l'Assomption de la Sainte-Vierge (1).

— Quel est maintenant votre maître le plus apprécié ?

— Sans nul doute, F. Ambrogio di Bindo, un ancien dominicain qui fait partie de l'ordre des Camaldules. Il travaille aux

(1) *Verriers siennois :* Dono et Giunta, 1287, - Tura di Ceffone, 1310-21, - Giacomo di Castello, 1369, - Ranieri, son fils, - Francesco Formica, - Ambrogio da Bindo, etc.

chapelles San-Savino et San-Vittorio de San-Bastiano, il compose quatre verrières pour la sacristie du Dôme. Il s'est encore chargé d'une fenêtre du réfectoire des seigneurs.

— Est-ce fréquent de voir ainsi les ecclésiastiques cultiver les arts?

— Parmi les verriers, je puis vous citer Giustiniano da Todi, dont les fonctions de chanoine au Dôme ne l'éloignent pas de cette occupation. Mais les hommes d'église se livrent surtout à l'art de la miniature, qui demande des études moins prolongées, un atelier moins vaste, et qui les concerne plus directement. On cite le chanoine Oderigo comme l'auteur de *l'Ordo officiorum Ecclesie senensis*; un prêtre appelé Matteo di Giovanni vient d'enluminer deux missels pour le Dôme; les religieux excellent entre tous dans ces travaux délicats et me fournissent une foule d'exemples. F. Giacomino, en 1389, écrivit et enlumina un missel pour une pieuse compagnie. Un augustin qu'on a mis au rang des bienheureux, Antonio da Montecchio, a laissé de nombreuses miniatures dans son couvent. F. Gabriello Mattei et Benedetto Rinaldi (1), moines du mont Cassin, se sont fait une célébrité.

— Vous parlez, dit alors Giusaffa, de mosaïques, de fresques, de vitraux, de miniatures, mais vous oubliez un cinquième genre de peinture qui se répand beaucoup ; je veux parler de *l'intarsiatura di legno* (2) et même *di pietro.*

— Cet art, il est vrai, prend chaque jour de nouveaux développements, les marqueteries deviennent de véritables tableaux qui réalisent les lignes les plus compliquées de la perspective et les effets de lumière les plus variés. Cependant je ne puis m'empêcher, au milieu même de ces progrès, de craindre cette tendance qui substitue dans les boiseries les tableaux aux ornements. Un paysage sur le dossier de la stalle fait, pour ainsi dire, un vide au lieu de remplir le cadre. Je redoute ce matérialisme qui incline

(1) Voici encore quelques noms de laïques : Giov. di Paolo dal Poggio, - Cola di Fuccio, - Tegliacci, - Simone di Martini, - Lippo Vanni, - Martino d'Agostino, etc. *(Siena e suo territorio.)*

(2) Voyez la porte entre la salle de la Chancellerie et la salle du Consistoire, et les bancs de la salle *delle Balestre*, que fit Matteo di Giovanni.

nos arts vers la terre, et les éloigne de l'idéal, leur but unique.

A ces mots, notre souper est interrompu par un importun; Bacharello se lève, espérant trouver dans sa boutique un amateur qui vient lui faire une commande; il l'interroge sur l'objet de sa visite, et ne peut cacher son désappointement lorsque l'étranger lui répond qu'il veut faire peindre une enseigne à l'entrée de sa taverne.

— Vous ignorez donc, lui répliqua mon ami, rouge d'impatience, qu'il est expressément défendu par l'art des peintres de descendre à de pareilles besognes (1), et que, même sans cette règle, je ne salirais jamais mon pinceau à la remplir !

Que de gens, ajouta-t-il en revenant vers nous, après avoir congédié le tavernier, n'ont aucune idée de la dignité de notre art. Ce sot personnage me rappelle une anectote assez piquante.

Un jour, pour faire parade de noblesse, un artisan grossier alla trouver l'un de nos confrères en lui portant un écusson et le pria d'y peindre ses armes. Le peintre devina aussitôt à quel homme il avait affaire et résolut de railler sa vanité ; il dessina sur le pavoi une cuirasse, des brassards et toutes sortes d'armes, et laissa ses élèves y mettre le coloris. Quand l'artisan revint et qu'il aperçut cet attirail, il s'écria qu'il ne donnerait jamais quatre deniers d'une pareille peinture.

— Que m'avez-vous donc ordonné de peindre ?

— Eh bien, mes armes.

— Justement, elles y sont toutes, s'il en manque une seule je l'ajouterai avec empressement.

Furieux d'être bafoué, le faux gentilhomme traduisit le peintre devant le tribunal qui, malgré ses plaintes, le condamna à payer sa commande (2).

— J'ai dû souvent moi-même, nous dit Giusaffa, défendre l'honneur de notre profession, et rappeler la juste sévérité de nos statuts qui nous assurent l'estime générale. Ce matin j'ai renvoyé un seigneur qui me proposait d'usurper l'ouvrage d'un

(1) *Che nessum facci Insegne da taverne.* — Statuts des peintres, 1368. Voyez Della Valle.
(2) Novella LXIII de Sacchetti, citée par Vasari dans la vie de Giotto.

confrère (1). Hier, un indiscret voulait m'arracher le secret que m'avait confié le recteur (2) au sujet d'un peintre étranger qui veut professer à Sienne sans payer à la confrérie les cinq livres obligées (3).

— Je crois, en effet, repris-je à mon tour, que les peintres siennois, par leur habileté, leur nombre et la considération qui les entourent, forment un des premiers corps de Toscane.

— Je puis l'avouer, sans fausse vanité, me répondit Bacharello, et je puis citer quantité de preuves de cet honneur et de cette estime. Simone Memmi était l'ami de Pétrarque, qui lui dédia des sonnets, entre autres celui commençant par ces vers connus (4) :

Quando giunse a Simon l'alto concetto
Ch'a mio nome gli pose in man lo stile.

Notre célebre peintre Ambrogio Lorenzi, distingué par la naissance, brilla à la fois dans les arts, la philosophie et dans les lettres, qui firent l'agrément de toute sa vie (5).

Giovanni di Bindino écrivit de 1316 à 1384 une chronique qu'il sut à la fois rédiger et embellir de miniatures (6).

Quelques-uns de nos confrères ont participé au gouvernement de la République ; Antonio Duccio fut chargé en 1372 de la suprême magistrature (7) ; Andrea Vanni, l'ami de notre chère sainte Catherine, déploya d'aussi grands talents dans les affaires de l'état que dans la peinture, et en 1368, après la chute des Douze, il eut part aux premières charges publiques (8).

Enfin, il existe parmi nous des titres de noblesse qui rappellent les noms de conquêtes donnés aux généraux romains, et qui perpétuent dans nos familles le souvenir de chefs-d'œuvre.

(1) Statuts de l'art des peintres.

(2) Id.

(3) Id. — *Se niun forestiero facesse botiga è obligato a pagare all'arte cinque lire o vero pigliare lavoro in capo suo.*

(4) Vasari, *Vita di Simone.*

(5) Vasari.

(6) Milanesi.

(7) Id.

(8) *Siena e suo territorio.*

Gaye *(Carteggio)* cite un peintre pisan nommé Nalduccio, qui florissait vers le milieu du XIVe siècle, et qui eut part aussi au gouvernement de sa patrie.

Domenico, après les belles stalles qui excitèrent une si vive admiration, fut surnommé *del Coro*; Giacomo della Quercia est dit aujourd'hui *del Fonte;* un célèbre horloger, Francesco, a reçu de ses œuvres le surnom *degli orioli.*

Notre souper était à peu près terminé, lorsque Bacharello fut appelé de nouveau dans son atelier par un personnage qui lui demanda un entretien particulier. Mon hôte se retourna alors vers moi pour s'excuser :

— C'est le Recteur de l'art, me dit-il, et je suis non-seulement redevable vis-à-vis de lui des plus grands égards, mais je lui dois mon concours actif dans les affaires de la confrérie (1). Pardonnez-moi donc de vous quitter; j'espère, au reste, vous retrouver demain, fête de saint Luc, à notre solennité patronale; nous sommes tous obligés de nous y rendre avec des cierges (2).

— Malheureusement ce n'est pas au revoir, mais adieu que je suis obligé de vous dire ; je vais quitter Sienne, et parmi tous les regrets que j'emporte en la quittant, votre souvenir et celui de votre excellente hospitalité tiendront le premier rang dans ma mémoire.

(1) Un des chapitres est intitulé : *Come sciascheduno debbia dare et prestare ajuto e lavoro al rettore.* — Della Valle.

(2) Cette solennité, qui avait lieu autrefois au *piano dei Servi*, se passait alors à la chapelle *del Manto.* — Della Valle.

LETTRE XLVIII

SAN-GIMIGNANO.

Fortifications et Palais publics.

Montereggioni. — *Staggia.* — *Certaldo.* — *Poggibonsi.*
Arrivée à *San-Gimignano.* — 1° *Fortifications.* — 1er cercle du XIe siècle. — Citadelle à l'ouest. — 1200. Deuxième cercle. — 1252. Destruction des portes. — 1262. Leur restauration. — 1354. Citadelle de *Montestaffoli* construite par les Florentins. — Description. 2° *Palais publics.* — Anciennes résidences communales. — 1223. Maison de ville achetée. — Achat du palais des *Mantinelli* pour le Podestat. — 1288. Fondation du palais du peuple. — 1295. Projet de tour. — 1300. Fondation de la tour par *Manuccio Moronti.* — 1337. Agrandissement du palais du Podestat. — 1358. Le palais du peuple donné au Podestat et l'ancien palais du Podestat transformé en hôtellerie. — Description.

I. — DE SIENNE A SAN-GIMIGNANO. FORTIFICATIONS DE SAN-GIMIGNANO.

Vers le soir de ma première journée de marche, en m'éloignant de Sienne, j'aperçus une petite colline dont le sommet était surmonté de tours comme les dentelures d'une couronne : c'était Montereggioni, si connu par les vers du Dante :

Perrochè in su la cerchia tonda
Monte Reggion di torri si corona
Cosi la proda, che'l pozzo circonda (1).

Andrea Dei attribue à l'année 1219 la fondation des murailles, mais une inscription de 1213 suffit pour le convaincre d'er-

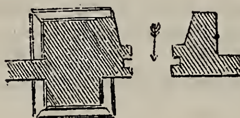
(1) *Inf.*, ch. XXXI.

reur; la citadelle et les tours dont elle est flanquée sont de 1260 (1).

Après cette première étape, je passai la Staggia qui précipite ses eaux torrentueuses au milieu de rochers pittoresques, et quelques pas au delà j'atteignis le château qui emprunte son nom à cette rivière (2). Les murs, leurs quinze tours et la *rocca*, fortifications qui remontent à 1273, apparaissent au loin. Les portes, et surtout la porte siennoise, sont solidement



(VUE INTÉRIEURE)



(PLAN)

Porta Sanese à Staggia (d'après un manuscrit de Romani).

défendues; une archère, obliquement tournée vers l'entrée, peut couvrir de flèches les troupes assaillantes. Une forte traverse en fer (3), qu'on repousse à volonté dans le mur du tableau, rend les vantaux de la porte presque inébranlables (4).

En m'éloignant de Staggia, je continuai mon chemin jusqu'à Certaldo, sans m'arrêter à Poggibonsi que je me proposais de voir au retour. Cet antique *castello* (5) s'élève sur un mamelon,

(1) Repetti. — Les murs furent restaurés en 1545-54.

(2) Repetti, v, 459.

(3) Je puise ces curieux détails dans le manuscrit de Romani, de la Bibl. de Sienne; il nous les fait saisir dans plusieurs charmants croquis à la plume.

(4) Cet usage était aussi répandu en France. — Viollet Le Duc.

(5) Le village qu'on voit sur la hauteur fut démantelé par les Napolitains en 1479. — Guide du Pays.

entre l'Agliana qui précipite ses flots dans l'Elsa et le ruisseau du Rio qui coule au pied du *Poggio del Boccacio*. La ville est coupée par des rues larges et bien bâties; elle est remplie de tours quarrées en briques dont la construction remonte à la fin du XI[e] siècle; ces édifices grandioses eurent beaucoup à souffrir en 1164 lorsque le comte Alberto promit aux Florentins, en guise de rançon, de les démanteler (1).

Le palais Pretorio, élevé au XII[e] siècle, se recommande d'abord à la curiosité des voyageurs parce qu'il domine toute la colline; on reconnaît aussitôt à son vêtement d'armoiries qu'il est habité par le Podestat (2). Son puits, d'une profondeur extraordinaire, fournit des eaux d'une fraîcheur exquise. A peine fus-je entré dans les murailles de Certaldo qu'une foule de gens, me reconnaissant pour un étranger, m'offrirent de visiter la maison de Boccace. Cette maison est située dans la partie haute du château : elle est petite, construite solidement en briques et contiguë à une tour seigneuriale. Tout l'ameublement du célèbre conteur est précieusement conservé, même la lampe qui éclairait ses veilles (3). On me fit voir la terrasse sur laquelle il se promenait, et le puits où il allait tirer son eau (4).

Je pouvais, de Certaldo, me rendre directement à San-Gimignano, mais je préférai passer par Poggibonsi, quoique cette ville, déchue de son ancienne splendeur, ne soit plus que l'ombre de celle du XII[e] siècle (5). L'art n'eut pas moins à souffrir que l'humanité des ruines qu'y amoncelèrent les Guelfes en 1270; il ne reste presqu'aucun vestige de ses belles murailles; ses tours, ses nombreuses et magnifiques églises, son dôme, sa riche abbaye, ses ravissantes fontaines de marbre,

(1) Repetti, I, 667. — Fontani, *Viag. pitt.*, IV, 165. — Borghini et Pace di Certaldo.
Il est à croire que la ruine ne fut pas complète, puisqu'en 1198 les habitants de Certaldo remettent aux mains des consuls florentins plusieurs de leurs tours et maisons.

(2) Fontani, IV, 170. — Repetti.

(3) Id.

(4) *La Toscane*, par M. de Mercey, 1858.
Cette maison fut restaurée, en 1823, par la marquise Lenzoni Medici.

(5) G. Vill., V, 7.

ses palais habités par la première noblesse du pays, ont maintenant disparu (1).

En sortant de Poggibonsi, je commençai à gravir les pentes du Cornocchio, montagne dont San-Gimignano domine un des contre-forts, dans la situation d'un nid d'aigle. Au bout d'une heure de marche, au détour d'une colline, j'aperçus tout à coup d'immenses constructions que je pris d'abord pour les ruines d'un temple; des colonnes d'une hauteur encore merveilleuse m'annonçaient l'antique péristyle; au pied de ces colonnes découronnées par le temps, une quantité de chapiteaux, de frises et d'architraves, semblaient couvrir la montagne de leurs débris. En approchant, la nuée qui voilait à demi ce tableau grandiose se déchira sous un coup de vent, et mon illusion s'évanouit. Je découvris alors que ces aiguilles de pierre n'étaient pas, comme je l'avais pu croire, des fûts de colonnes, mais des tours seigneuriales; et que les fragments, qui me paraissaient entassés sur leurs bases, n'étaient en réalité que d'humbles maisons groupées près de ces citadelles. Je n'eus pas besoin de faire cette question du Dante à Virgile :

Che mi parve veder molte alte torri ;
Onde' io : Maestro di che terra è questa ? (2)

. . . . .

Je reconnus aussitôt que j'approchais de San-Gimignano, surnommé *delle belle torri*. Je touchai, un quart d'heure après, la porte *San-Giovanni*, et je remontai la rue de ce nom jusqu'à la grande place, où je m'informai d'une hôtellerie; on me répondit en m'indiquant l'ancien palais des Podestats, que la commune ouvre généreusement aux étrangers (3).

Après un gîte, les voyageurs ont surtout besoin d'un guide; j'allai donc d'abord chez le Proposto auquel j'étais recommandé.

(1) *Questo Poggibonizzi fu il più bello Castello, e de' più forti d'Italia... E era con belle mura e torri, e con molte belle chiese, e pieve e ricca badia e con bellissime fontane di marmo e accasato e abitato di genti come una buona città.* — G. Vill., VII, 36.

Je n'ai pu distinguer, en fait de restes du moyen âge, qu'une tour de pierres assez élevée.

(2) Inf., XXXI.

(3) Pecori, Storia di S.-Gimig., 653.

Ce bon prêtre habite, au fond de la cour de la *Propositura* (1), une maison très simple et formée d'un seul étage. Un auvent en abrite le seuil. Au-dessus de cet auvent, un *oculus* éclaire un vaste vestibule (2). Après avoir traversé plusieurs salles simples, mais d'une grande dimension, j'arrivai à une chambre étroite où je trouvais le Proposto entouré de gros volumes et plongé dans l'étude.

Je lui dis que je venais vers lui, attiré par la célébrité de sa chronique, et pour apprendre l'histoire des monuments de San-Gimignano.

— Nous avons, me répondit-il obligeamment, trois heures de loisir avant le dîner, elles suffisent pour faire le tour de nos modestes murailles et pour vous donner quelques documents historiques sur leur construction. Nous en profiterons, et, tout en marchant, je vous rappellerai leurs souvenirs.

Je n'imiterai pas ces chroniqueurs qui font remonter notre origine à Auguste et même à Tarquin le Jeune; je ne vous raconterai pas non plus la légende qui parle du siége d'Attila, et de l'apparition de san Gimignano, qui devint le patron de la ville après l'avoir sauvée de l'invasion, je ne crois pas qu'une histoire sérieuse puisse remonter ici au delà du XIe siècle. Nous trouvons encore des monuments de cette époque qui nous rappellent la place des murailles. Nous sommes précisément arrivés devant un des témoins de ces temps éloignés, voici la porte des *Becci* et *Cugnanesi* (3), l'une des quatre entrées de l'ancienne enceinte.

En suivant le *vicolo dell'Arco,* je vous montrerai quelques vestiges de ses courtines ; vous pouvez déjà distinguer entre la maison commune et le palais du Podestat ce fragment de muraille qui lui appartenait (4).

(1) Souvenir de voyage. — M. Pecori, qui était *proposto* en 1863 et auquel je dus l'accueil le plus bienveillant, avait cessé d'exister lorsque je retournai à San-Gimignano cinq ans plus tard.

(2) Cette maison a été gravée dans l'*Architecture civile et domestique* de Verdier et Cattois.

(3) On l'appelle aujourd'hui *Portone del Talei.*

(4) On trouve des arrêtés de 1289 pour le redressement de la rue située derrière les maisons de l'église et le mur *del Castel-Vecchio, che è avanti la casa del Comune e dietro il Palazzo di esso Comune.*

— Celle qu'on voit à peu de distance.

— Elle fut démolie en 1335, depuis les maisons du chapitre jusqu'à l'ancienne poterne de Montestaffoli (1). Nous passons en ce moment derrière l'abside du dôme; puis nous arrivons à la porte San-Matteo (2), qu'on a surnommée *la Vecchia* depuis la construction de celle du nouveau cercle.

Si nous suivions la *via dei Papassi,* nous trouverions en face le couvent des Dominicains l'ancienne porte San-Stefano (3). Ce couvent lui-même occupe la place de l'ancienne citadelle qu'un pont de bois reliait aux remparts. Cette enceinte forme une sorte d'ellipse de 1950 bras de contour (4).

Telle fut notre première cité dont le souvenir et le nom survécurent longtemps à la constitution de l'enceinte actuelle; longtemps les actes publics continuèrent à distinguer le *castello-vecchio* du *castello-nuovo* (5); longtemps les rues San-Giovanni et San-Matteo, après qu'elles furent comprises dans la ville, s'appelèrent encore *Borghi* (6).

Les premières années du XIIIe siècle apportèrent à San-Gimignano une grande prospérité et de nombreuses victoires sur les châteaux environnants; ses habitants en profitèrent pour construire une ligne de remparts plus étendue et pour imposer aux vaincus l'obligation d'acheter des terrains dans leurs nouveaux quartiers.

Les soins de la commune, pour peupler les faubourgs annexés à cette époque, me laissent croire qu'elle s'était trop hâtée dans l'érection de ses murailles. On promit des indemnités et des franchises aux immigrants; en 1214, on convoqua une assemblée de 600 citoyens pour délibérer sur les moyens d'augmenter la population.

(1) Une délibération du 12 octobre 1335 ordonne la démolition des vieilles murailles urbaines *dallo Spedale e dalle case della Pieve fino alla Postierla.*

(2) On l'appelait aussi *dei Marsigli* ou *della Cancelleria.*

(3) Appelée aussi *del Goro.*

(4) 1108m 06.

(5) Statuts de 1255. liv. I, rub. 44. — Targioni, *Viag*, VIII, 167.

(6) ... *Defendere... omnes personas Castri et burgorum et suburgorum S.-Geminiani et ejus curie et districtus.* — Pecori, voyez Document, p. 592.

Voyez Toscane au moyen âge, le plan de la ville.

Pendant que j'écoutais les paroles du Proposto relatives au premier cercle, nous avions descendu la via San-Giovanni et nous nous trouvions devant la porte de ce nom, sur laquelle je lus cette inscription :

In annis Domini MCCLXII indictione
V de mense julii factum fuit hoc opus.

— Cette date m'étonne, lui dis-je alors, et ne me paraît pas s'accorder avec l'époque des murailles, que vous fixez au commencement du XIII[e] siècle.

— Je vous dois, en effet, une explication : en 1252, San-Gimignano devint le théâtre d'une guerre civile terrible, et l'une des factions, dans sa rage, abattit les portes pour empêcher ses adversaires de s'y retrancher (1). Cette ruine ne fut pas réparée, comme le rapporte l'inscription de 1262.

La porte qui nous occupe est une des plus fortes ; sa position dominante, son hourd, son antiporte, en font une espèce de forteresse.

Nous trouvons ici la poterne *di Quercecchio*, à gauche de laquelle les Florentins construisirent, en 1353, la forteresse de Montestaffoli, qui interrompt l'enceinte.

— Vous m'avez parlé, tout à l'heure, d'une citadelle sur l'emplacement du couvent des Dominicains (2), quels événements l'ont fait transporter à l'opposé de la ville ?

— Notre commune, déchirée par des luttes intestines, meurtrie par les querelles des Salvucci et des Ardinghelli, se jeta dans les bras des Florentins, cherchant la paix sous leur domination. Les Sangiminiens recouvrèrent la tranquillité (3), mais ils s'a-

(1) La preuve que ces portes restèrent plusieurs années en ruine se trouve dans les statuts de de 1255, III, 47 : *Ubi porta nova S. Joannis erat usque ad locum ubi porta nova S Mattei erat, e a loco ubi porta Quarcecchio erat...*

C'est probablement de cette restauration ou d'un achèvement qu'il s'agit dans le manusc. 1037 de la Magl.abecchiana : *Constructio murorum secundi circuli castri San Gem. 1263.* — Voyez Pecori, p. 18.

(2) Les Dominicains se trouvaient primitivement au lieu de la forteresse actuelle, où ils possédaient une maison, un cloître et deux jardins. Dans cet échange, ils furent largement indemnisés.

(3) Pecori, 173.

perçurent bientôt de quel prix il la fallait acheter, lorsqu'ils virent leurs nouveaux maîtres, pour les empêcher de *mal penser d'eux*, construire cette redoutable citadelle et leur en imposer les frais de construction (1).

Le Proposto, en achevant ainsi de répondre à ma question, s'approcha de la *porta di ferro* (2) qui forme l'entrée de la forteresse; un hourd avec créneaux est disposé au-dessus de l'arcade. Il frappa, et lorsque la sentinelle l'eut reconnu, elle nous laissa aussitôt entrer.

Au milieu de la voûte (3) du vestibule est suspendue une herse qui doit en intercepter le passage en cas d'attaque; à gauche, des salles, couvertes de voûtes d'arêtes (4), sont ménagées pour les postes. Nous entrâmes ensuite dans une cour entourée de portiques où se promènent les soldats de la garnison; une citerne est creusée au milieu; nous vîmes successivement le préau, les dépendances, les logements des domestiques où l'on monte par un escalier extérieur, enfin le palais qui sert de donjon (5). Cet édifice est composé de quatre étages voûtés en pierres, d'une terrasse portée sur solives, et d'un couronnement de créneaux. Toutes les fenêtres sont fermées par de grosses grilles de fer.

Je comptai entre les créneaux dix-huit *ventiere* (6) pour abriter les archers. Du haut de cette plate-forme, on comprend facilement la pensée des Florentins, qui voulaient dominer la ville entière; en effet, à cette hauteur, les tours seigneuriales les

(1) Les travaux furent payés trois soldi le bras quarré de maçonnerie pour la seule main d'œuvre.

Voici comment Matteo Villani s'exprime sur l'érection de cette forteresse : *Il comune di Firenze per volere vivere più sicuro della terra di San-Gimignano, e levare ogni cagione a terrazzani suoi di mal pensare, cominciò a far fare e senza dimittere il lavorio alle sue spese e compiè una grande e nobile rocca e forte, la quale pose sopra la pieve dov' era la chiesa de' Frati Predicatori e quella chiesa fece maggiore e più bella redificare dall' altra parte della terra più al basso.* — M. Vill., III, 96.

(2) Le peuple lui donne encore ce nom redouté, qui lui vient des feuilles de tôle dont les vantaux étaient recouverts et dont on retrouve encore des fragments.

(3) Cette voûte est effondrée.

(4) Elles existent en partie.

(5) Les murs d'enceinte de la forteresse subsistent, mais il ne reste plus trace de ce donjon. Côme commença le démantèlement en 1555, et le temps a complété son œuvre. — Pecori, 580.

(6) Voyez siège de Vico.

plus élevées ne paraissent que des assiégeants dont la taille gigantesque ne peut plus inquiéter la garnison.

L'enceinte de la forteresse est tracée sur un plan pentagonal qui ne forme qu'un saillant en dehors de la ville; les angles sont munis de bastions également construits en pentagône, et ils renferment des corps de garde voûtés. Les courtines qui relient ces bastions sont percées de meurtrières (1). Avant de quitter la forteresse, je voulus monter sur le corridor de l'enceinte à laquelle on parvient par des degrés accolés au mur; sur la plate-forme d'un des bastions, je fus surpris de voir une grosse table en pierre qui sert aux soldats pour jouer aux dés ou prendre leur repas (2).

De Montestaffoli, mon guide me fit suivre intérieurement les murailles urbaines jusqu'à la place *delle Catene*, qui forme une sorte de place d'armes (3) derrière la porta San-Matteo. Cette entrée, ou ce fort pour mieux dire, est défendue par deux tours quarrées, placées l'une devant l'autre et reliées par les murs circulaires d'une barbacane (4).

La première tour est précédée d'un pont et d'un fossé.

Au delà de la porte San-Matteo, les remparts s'avancent au nord pour envelopper le couvent des Augustins, s'ouvrent à la poterne *Mucchiese* ou *Docciola,* environnent San-Girolamo et redescendent à la porte *S.-Ansano* ou *della Fonte.* Une petite statue en marbre de san Gimignagno est le seul ornement de cette porte; elle fut élevée en mémoire d'un assaut que les Gibelins repoussèrent là contre leurs ennemis.

On voit les murailles, en s'éloignant de cette porte, gravir les escarpements qui défendent la ville au nord et à l'ouest, dépasser

(1) Au XVe siècle, l'enceinte de San-Gimignano fut flanquée de cinq grosses tours rondes et construites en belles pierres; leur diamètre égale 13^{m} 42. Celle située entre la forteresse et la porte San-Matteo s'appelait *delle Forche*, à cause des exécutions capitales que venait faire le justicier de Florence.

(2) Je n'ose cependant affirmer complètement son ancienneté.

(3) Pecori, 21.

(4) M. Pecori a publié, parmi les pièces justificatives de son histoire, un dessin de l'antiporto de San-Matteo extrait du *lib. di riformag. di lettera G, n° 127, p. 178 ter.*

Toutes ces défenses ont disparu.

Cet *antiporto* circulaire me paraît une exception en Toscane. Dans un plan de Milan (Ptolémée, fonds italien n° 4802 de la Bibl. nat.), on trouve des exemples de cette forme arrondie.

la *porta Pisana* et rejoindre la *porta San-Giovanni,* où nous avions commencé notre circuit.

En résumé, cette enceinte a 3,900 bras de périmètre ; elle est percée de deux grandes portes : *San-Matteo* et *San-Giovanni ;* d'une porte de moindre importance : *della Fonte ;* enfin de six poternes : de *Quercecchio, San-Jacopo* ou *del Tempio, Bagnaia, Mucchiese, Pisana* et *Corbizzo* (1).

II. — PALAIS PUBLICS

Sur le point de confier ma lettre au courrier, je m'aperçois que mes feuilles sont encore peu nombreuses et que je puis y joindre quelques pages sans abuser de votre attention.

Je compléterai donc ma correspondance en vous entretenant de l'architecture municipale. Je vous ai déjà dit que je logeais dans un ancien palais du podestat où la commune ouvre une demeure aux étrangers. Je me trouve dans les meilleures conditions que je puisse désirer, et je vous écris devant une fenêtre qui m'offre chaque jour les distractions variées de la place publique. J'assistai le lendemain de mon arrivée à une élection populaire qui a conservé les formes des temps de l'indépendance ; après que la foule fut convoquée par le tintement de la cloche, on lui présenta le nom de plusieurs candidats, parmi lesquels les suffrages populaires firent un choix ; les noms choisis, inscrits sur des parchemins, furent enfermés dans deux boules de cires et

(1) Pecori, p. 20.
San-Gimignano possédait aussi comme défenses extérieures de nombreux châteaux dans la campagne ; elle en avait sept, selon Nori :

Subdita qui quondam fuerunt oppida septem
Ac ultra. . . . .

Et dix-neuf selon Coppi, lesquels s'appelaient :

Casaglia	soumis en 1169		Montaione	soumis en 1268	
Moniignoso	»	1190	Cuciano (démoli)	»	1325
La Pietra	».	1199	Citerna (id.)	»	
Fosci	»	1214	Castel-Nuovo	»	1320
La Nera	»	1215	Montalto		
Monte Voltraio	»	1227	Montanto		
Gambassi	»	1229	Policciano		
Montignoscello	»	1236	Castel-Vecchio		
Calignano	»	1236	Picchena		
Vilignano	»	1259			

jetés dans une fiole d'eau. Un enfant retira une de ces boules qui désigna les magistrats du premier semestre ; l'autre boule, confiée à la garde des frères mineurs, devait indiquer ceux du second semestre (1).

Un autre jour, je fus témoin de l'entrée en charge du nouveau podestat Niccolò Gherardini, que les Florentins viennent d'envoyer à San-Gimignano ; il se présenta au peuple devant le palais, sur un palier de l'escalier qu'on appelle le *balchione* ou l'*aringo*. Après avoir lu solennellement ses lettres de créance, il prononça la formule du serment, et reçut, du gonfalonier de la justice, la baguette, les clefs de la caisse des offices, les clefs



Élections (d'après une fresque du palais du Podestat, à Florence).

de la forteresse et des portes ; puis il présenta sa maison aux prieurs, c'est-à-dire son juge, son coadjuteur, quatre donzelli, un connétable et seize berrovieri (2).

Aujourd'hui même, je vis l'intronisation du gonfalonier de la justice. Après le service religieux, le cortége s'approcha en grande pompe de la loge publique située au-dessous de ma fenêtre ; j'entendis le notaire débiter une harangue latine au nouveau magistrat pour lui rappeler les devoirs de prudence et de loyauté qu'il allait contracter ; il reçut son serment avant qu'on ne lui consignât l'étendard, les clefs et le sceau de la commune. Le gonfalonier avait une robe cramoisie et sur la poi-

(1) Ces formalités étaient usitées dans les élections des anciens Podestats. — Pecori, 113.
(2) Pecori, 180.

trine une médaille portant les armoiries de la ville; les prieurs se reconnaissaient à leurs robes noires et aux rubans écarlates qui leur tombaient du cou; le gonfalonier du parti guelfe à sa robe violette, et les capitaines à leur vêtement noir relevé d'une bande violette. J'apercevais près d'eux les conseillers drapés dans leur long manteau et la figure à demi-cachée dans un capuchon; puis les Donzelli qui soufflaient des fanfares à gorge déployée, et dont le costume rouge, jaune, vert, noir, les broderies d'argent, brillaient au milieu des sévères habillements des magistrats.

Pour relever l'éclat de ce tableau, imaginez-vous, comme un cadre, les monuments majestueux qui entourent la place publique. Le vieux palais du Podestat où je me trouve placé, et sa tour élancée, le palais des Ardinghelli, le palais du peuple avec sa tour gigantesque, l'antique métropole de San-Gimignano, royalement assise sur cinquante degrés, enfin les demeures des Salvucci et des Savovelli. Ces édifices, élevés dans une si modeste République, ont tous un caractère d'étrange grandeur que nous chercherions vainement en France dans nos constructions civiles et surtout communales. Le secret de cette grandeur monumentale s'explique par les franchises précoces de ce pays; en 1181, San-Gimignano avait ses consuls et ses assemblées; en 1199, son podestat, chargé de présider les parlements et d'administrer la justice. Dans les premiers temps, ces institutions ne donnèrent lieu à la fondation d'aucun palais; les conseils se réunirent d'abord dans des maisons particulières, dans le cloître ou le chœur du Dôme; le podestat siégeait tantôt chez les Ardinhgelli, tantôt chez les Paltoncini, tantôt dans l'église où, par respect pour le Dieu de miséricorde, il ne pouvait prononcer que des sentences d'acquittement. Mais ces institutions ne pouvaient tarder à produire une nouvelle architecture. Un arrêt ecclésiastique, du 15 septembre 1871, défendit aux conseils les séances dans le dôme; les résidences privées, voire même la maison communale, qu'on avait achetée en 1223 d'un certain Gherardo, parurent trop mesquines et l'on songea à l'érection d'un palais définitif.

Pour le podestat, on se contenta des maisons Mantinelli (1), et pour la cloche publique, de la tour *Rognosa* qui les domine; le projet de 1288 s'appliquait à la construction d'un palais du peuple entre les Ardinghelli et l'église Collégiale; il put être exécuté en une année, parce qu'il ne comprenait que la partie antérieure, et que la partie de derrière, jusqu'aux anciennes murailles de la ville, ne fut ajoutée que trente-cinq ans plus tard (2).

La tour communale n'est pas non plus de l'origine; elle doit sa fondation à une circonstance singulière : les seigneurs, en s'installant dans leur palais, se servaient du campanile du dôme pour leurs convocations, et ils continuèrent d'en faire usage jusqu'en 1295, époque où les chanoines manifestèrent leur mécontentement de voir les cloches détournées de leur rôle religieux, et l'intention de retirer l'autorisation si la commune n'augmentait le salaire du sonneur. Les seigneurs, ne voulant pas abaisser leur vanité blessée devant ces exigences, proposèrent aux Picchinesi d'acheter leur tour, et, par suite d'un refus, ils mirent en délibération l'érection d'une tour spéciale à leurs cloches; l'avis, ouvert le 7 septembre, fut adopté deux jours après. Ils consultèrent les quatre meilleurs constructeurs du pays, achetèrent au prix de 700 livres la maison et la tour des seigneurs de Montaguto, obtinrent du doyen des chanoines la permission d'appuyer l'édifice au dortoir canonical, et jetèrent les fondements dans les premiers jours de 1300. Manuccio Moronti eut la direction des travaux. On couvrit la dépense par un impôt annuel de 300 livres (3) et par une retenue sur le traitement de chaque podestat auquel, en manière de consolation, on accorda le privilége de sculpter ses armoiries sur la tour.

Ces édifices ne devaient pas abriter longtemps la liberté communale de San-Gimignano; au milieu du XIV[e] siècle, la révolution qui livra la République aux Florentins en changea la destination. Quoique le palais du podestat eût été agrandi en 1337,

(1) Pecori, 562.
(2) Cette annexe coûta 200 livres. — Pecori, 565.
(3) 4,900 florins.

il fut transformé en hôtellerie, et le premier magistrat, nommé désormais par Florence, habita le palais du peuple.

Quand j'appelle hôtellerie l'ancien palais du podestat où j'ai trouvé un asile, n'y voyez pas une auberge vulgaire, mais un hospice pour les étrangers, les ambassadeurs et les magistrats qui vont entrer ou qui sortent de charge. Le 29 avril 1358, les syndics de la commune louèrent à Agolino Vanni le palais et sa tour, ils n'exigèrent que 7 florins d'or de loyer annuel, mais lui imposèrent la charge d'y entretenir six bons lits, convenablement garnis, et comme Vanni n'avait pas l'argent nécessaire pour les frais d'ameublement, ils lui prêtèrent 100 florins d'or, remboursables à la fin du bail (1).

La commune réserva dans cette location la boutique du débit de sel et la loge du rez-de-chaussée. La tour elle-même n'a pas été perdue pour le service public ; on vient d'y installer une grosse horloge (2) munie d'une sonnerie ; jusqu'à présent les heures étaient tintées sur la cloche du dôme par le sonneur qui recevait 10 soldi par mois pour cette fonction. Cette horloge a changé le nom du palais, qu'on appelle maintenant *Palazzo dell' Orivolo*; son mécanisme est si ingénieux qu'on vient de loin l'admirer comme une merveille. Elle bat deux fois les heures, indique avec un rayon d'étoile les jours lunaires et montre le disque de la planète dans ses différentes phases de croissance et de déclin. Les heures sont indiquées par des chiffres d'or (3). Cet ouvrage, qui ne coûte pas moins de 150 florins d'or, est dû à un horloger cortonais, Luca Bondi (4).

Après ces quelques lignes, consacrées à l'histoire des deux palais communaux, je me hâte d'arriver à leur description et je

(1) Pecori, 653.

(2) L'horloge ne fut posée qu'en 1407.

(3) Je ne donne cette description de Coppi que sous beaucoup de réserves, parce que l'horloge en question fut complètement restaurée par *Francesco degli Orioli*, et que la description porte sur l'œuvre de ce dernier.

La Torre del pº Vecchio detta dell'Orivolo... Quale a un tempo stesso mostra l'ore e le fa sentire, con replicato battere, i giorni della Luna con un raggio di stella ed il suo globo crescente e decrescente, l'aureo numero, e la lettera dominicale onde dice Ferroni, che è un' opera che a lontanissime parti chiama spettatori illustri che vengono a mirarla. — (Coppi. Annali, Memorie ed uomini illustri di S.-Gimignano, 1685.)

(4) Pecori, 203.

commence par celui de l'Orivolo, qui est le plus ancien :

1° Devant sa façade, les yeux se portent d'abord sur sur une large arcade qui forme la loge publique. En pénétrant sous ses deux voûtes d'arête, on aperçoit des bancs de pierre tout au pourtour, une porte dans le fond, les écussons des podestats (3) sur les murs et enfin des peintures représentant la Madone, san Gimignano, saint Louis et saint Christophe. Une inscription, précédée d'une croix, semble mettre l'édifice sous la sauvegarde du signe de notre rédemption.

† *Hœc Domus hoc signo tuatur ab hoste maligno.*

Au-dessus de ce palais, et à quelques bras en retraite de la façade, s'élance *la Rognosa* qui portait jadis la cloche du podestat; cette tour est en pierres.

A l'extérieur, le palais, malgré sa transformation en hôtellerie, conserve encore une partie de son ancienne splendeur; plusieurs des salles sont belles et ornées de peintures. Un jour que j'examinais ces fresques, je m'arrêtai avec un intérêt particulier devant une madone dont l'expression douce et mélancolique me semblait remplie de charme ; je fus tiré de ma contemplation par le gonfalonier sortant de charge et qui habite près de moi depuis une semaine. — Vous ignorez peut-être, me dit-il, l'histoire de cette peinture; elle mérite d'être racontée. En 1202, il arriva qu'un peintre fut condamné à la peine capitale; l'arrêt étant porté, le jour de l'exécution choisi, le pauvre maitre marche au supplice au milieu d'une foule immense; il monte sur l'échafaud; il est suspendu au gibet, et lorsqu'on le croit déjà mort, la corde de la potence se rompt et il se relève en souriant. Le peuple étonné s'empresse autour de lui, on l'interroge; alors il répond qu'il a fait vœu de peindre l'image de la Sainte-Vierge pour prix de sa délivrance, et que pendant l'exécution il a vu cette céleste protectrice couper elle-même le lien funèbre. Aus-

(1) En 1852, la restauration de cette loge amena la découverte de ces armoiries; on trouva aussi une inscription du XVIe siècle portant une ordonnance de police sur la bonne tenue de la loge.— On trouve à Florence beaucoup d'inscriptions de ce genre et rédigées dans ce but.

sitôt la multitude, enthousiasmée, répète mille fois le cri de : *Miracle ! miracle !* Elle arrache le condamné des mains du bourreau et le porte en triomphe jusqu'à ce palais où il commence aussitôt à peindre cette *mère des miséricordes* (1).

2° L'ancien palais du peuple, devenu depuis 1354 la résidence du podestat, s'élève à gauche de l'église sur un grand soubassement de pierre de taille orné de nombreux écussons ; les deux étages supérieurs sont construits en briques et sont éclairés chacun par trois larges fenêtres ; entre ces fenêtres on distingue les armoiries communales sculptées sur des tables rentrantes (2). On voit aussi des *mensole* destinées à construire des bretèches dans les temps de trouble. Le *Balchione*, ou pour mieux dire *la ringhiera* à laquelle on parvient par un double perron, sépare le palais de la tour,

La tour, construite tout en pierres, surmonte un arc qui donne passage vers la *Costarella* ; couronné d'arconcelles et de créneaux, percé de rares fenêtres, cet édifice m'a paru trop massif et surtout mal proportionné avec le palais, qu'il semble écraser.

Tandis que j'examinai cette architecture et que j'en critiquais les rapports, un des Donzelli descendit le perron ; je lui demandai s'il serait indiscret de pénétrer dans les appartements de son maître.

— Depuis le matin, jusqu'à la troisième heure, me répondit-il, depuis la neuvième jusqu'au soir, toutes les issues du palais sont ouvertes, et le podestat, accessible à tout le monde, doit vous recevoir si vous vous présentez devant lui (3).

Je profitai aussitôt de l'heure et de la licence qu'elle me donnait pour entrer dans un corridor qui conduit à la cour.

Moins grandiose et moins austère que les cours communales de Pise, de Florence, de Sienne, celle-ci est aussi pittoresque ;

(1) Coppi.

(2) Les marbres ou stucs n'existent plus, mais l'encadrement réservé dans la brique ne permet pas le doute sur leur existence.

(3) *Et item ad se eundi et super palatio, et in palatio non impediet a mane usque ad tertiam, et a nona usque sero ; sed faciet dictis horis portas palatii et scalarum morari apertas, ita quod quilibet possit impune venire et morari pro factis suis ad ipsam potestatem et in palatio et super palatio suprascripto sine aliqua licentia exquirenda.* — Stat. 1314. — Voyez Pecori.

l'escalier couvert qui monte au joli portique de droite, ses peintures héraldiques, l'arc qui supporte ses marches, la belle citerne de 1360, qui nous montre, sculptées sur sa margelle, les armoiries du podestat Jacopo di Caroccio Alberti, présentent au premier coup d'œil un aspect et un mouvement charmants.

La chapelle des Prisons donne sur ce *Cortile*. On y voit une Madone entourée de saints peinte par Taddeo Bartoli ; en face, une peinture moins parfaite figure des allégories de la *Vérité* et de la *Prudence*, auprès d'un magistrat qui foule le *Mensonge* aux pieds. L'auteur a joint cette légende au tableau ;

Per qual che pecha l'huō per quel patisce,
Cava tu, Verità, a la Bugia,
La falsa lingua, qual sempre mentisce (1).

Je franchis ensuite l'escalier, le petit portique auquel il aboutit, et après quelques marches je pénétrai dans la salle du Conseil qui occupe toute la partie antérieure du palais. C'est là que les Sangimigniens semblent avoir prodigué leurs plus riches peintures, et retracé avec le plus de soin les exploits de la République. En face l'entrée, on aperçoit d'abord Scolaio Ardinghelli rendant, en 1292, sa sentence au sujet des dîmes; puis, sur la grande face principale, une grande fresque qu'on peut justement regarder comme un chef-d'œuvre, et qui représente une Madone entourée de vingt-huit figures d'anges ou de saints; Nello Tolomei est à genoux devant la Sainte-Vierge, au-dessus de laquelle est peint un dais avec les armes de ce podestat (2). Le nom des pieux magistrats, celui du peintre Lippo Memmi et l'époque de

(1) Pecori, 575.

(2) Ce dais inspirait au vieux poëte Giaccheri les vers suivants :

L'arme sue sono quattro mezze lune
E son dipinte nel nostro Palagio
Nel trionfale e nobil padiglione.

On lit encore dans Ugurgieri pompe sanesi :

Nella sala del palazzo vi sono le arme de Mino Tolomei con sei lune bianche ed una traversa bianca in campo azzuro con un inscrizione... 1309.

Saint Nicolas tient une légende sur laquelle on lit une pièce de huit vers de Tolomei à la Sainte-Vierge.

la fresque sont placés dans les deux inscriptions qu'on lit en dessous :

Lippus Memi de Senis me pinxit.

Al tempo di Messer Nello di Messer Mino di Tolomei di Siena, onorevole Podestà e Chapitano del chomune e del Popolo della terra di San-Gimignano MCCCXII (1).

Cette belle salle n'est pas seulement ornée de fresques, elle est encore tendue de diverses tapisseries. On y voit les bancs des douze Prieurs, du Proposto, du porte-enseigne, les places des capitaines de la partie guelfe, de leur porte-bannière, et un peu au-dessous des douze adjoints. On me montra encore les siéges du proconsul, des juges et des notaires, des conseillers et des recteurs des arts (2).

Au-dessus de la stalle réservée au Proposto, on lit ces conseils que tous les présidents d'assemblée devraient graver dans leur mémoire :

Priposto,
Odi benigno ciascun che propone
Rispondi grazioso et fa ragione.

Près de là, est suspendu au mur l'étendard de la Commune, orné de l'image de San-Gimignano sur un fond rouge.

Cette salle fut illustrée en 1299 par la présence du Dante qui vint s'y acquitter d'une ambassade (3).

La chambre des audiences secrètes est voisine; elle sert aux délibérations des prieurs et adjoints de confiance, qui débattent les propositions à faire aux conseils du peuple.

La grande salle possède une autre dépendance singulière ; une porte, masquée dans son soubassement, s'ouvre sur un petit escalier réservé dans l'épaisseur du mur, et conduit à un étroit cachot dont on se garda de me dire l'usage.

(1) Pecori, 566 et 567.

(2) Aujourd'hui il ne reste que des bancs au fond de la salle, trop étroits pour une telle réunion. Beaucoup de ces siéges ont évidemment disparu.

(3) M. Pecori eut l'excellente idée de rappeler ce souvenir dans une inscription qu'on y a placée.

Les assemblées de ce palais sont réglées par des lois précises et sévères. Les magistrats ne peuvent siéger qu'avec un capuchon et une tunique d'une certaine couleur ; les conseillers doivent arriver avant l'ouverture de la délibération, sous peine de 5 soldi d'amende ; ils doivent éviter toute digression dans leurs discours, et s'ils s'écartent de leur sujet sans la permission du Podestat, ils sont condamnés à 10 soldi. Nul n'a le droit d'interrompre ni de prendre la parole après quatre de ses collègues, ni de répéter ce qu'a déjà dit un des orateurs précédents, et toutes ces infractions au règlement sont frappées d'amendes (1).

La salle d'audience n'est séparée du campanile que par la largeur de l'escalier (2) d'arrivée. Je traversai ce palier et je pénétrai dans le vide de la tour, où des marches raides et usées me permirent de monter jusqu'au sommet (3). Trois cloches y sont suspendues ; la première, qui est la plus légère, fut fondue par un florentin nommé Lorenzo ; la seconde, qui ne pèse pas moins de 12 000 livres et qui coûta 300 florins d'or (4), est ausi l'œuvre d'ouvriers florentins, de deux frères appelés Ricciardo et Francesco (5). La troisième, dite *del sale*, fabriquée par Francesco seul, porte cette inscription :

Anno Domini MCCCXLI ✝ beate San Johannis ora pro nobis ✝ tempore Dni Stephani ✝ Franciscus me fecit.

Ces bronzes sont enrichis de petits bas-reliefs des figures de saints, tels que saint Jean, sainte Agathe, sainte Catherine, la délicieuse patronne de la ville, santa Fina, semblent sous leur image chanter en chœur les louanges de Dieu quand la cloche s'ébranle.

(1) *Ordinamenti pei consiglieri, 25 di feb. 1273.* — Voyez Pecori, 605.

(2) Je n'oserais affirmer l'ancienneté de cet escalier placé entre la tour et le palais.

(3) La tour, depuis 1441, a été foudroyée onze fois.

(4) On lit dans le transunto del libro bianco : *possint expendi flor. ccc auri pro campana facienda et complenda, ut punatur in turri, sub die* XXVIII *oct 1328.* — Pecori, 576.

(5) On y lit dans une invocation à Marie : *Ricciardus et Franciscus fratres de Florentiâ me fecerunt.*

LETTRE XLIX

SAN-GIMIGNANO.

Monuments divers. — Édilité.

1° *Tours*. — Leur nombre. — Ancienneté. — Construction. — Balcons. — Pénalités contre les traits lancés du haut des tours. — Trêves. — Gardes sur les tours. — Tours jumelles. — Nombre des habitations. — Palais. — Leur aspect oriental. — Prix de construction.
2° *Édilité*. — Silos. — Provisions. — Hôpitaux — Citernes. — Fontaines. — Bains. — Écoulements des eaux. — Dallage. — Nettoyage des rues. — Encombrement. — Règlement sur les constructions. — Alignements. — Police.

I. — TOURS.

Les Toscans, si habiles et si féconds bâtisseurs de tours, ont inventé un mot très-expressif pour peindre une ville remplie de ces singuliers édifices, ils disent qu'elle *torreggia ;* malgré les occasions répétées que mon voyage m'a offertes de vous parler de ces cités turrifiées, je puis vous assurer qu'aucune ne mérite, comme San-Gimignano, cette pittoresque désignation. Les tours seigneuriales n'y sont pas moins remarquables par leur nombre que par leur construction de pierres. Les villes gibelines, qui ont gardé longtemps leur société aristocratique, conservent plus fidèlement ces monuments nobiliaires ; Pise, Lucques, Sienne, en sont encore hérissées, mais on voit presque partout la trace de démantèlement et des surélévations en briques, au lieu qu'à San-Gimignano, la plupart nous offrent de la cime à la base une

belle construction en pierres de taille. Cette remarque me donne même le droit de les dire fort anciennes; pour les tours, l'âge de pierre fut le même dans toute la Toscane et disparut sous les nivellements guelfes; l'âge de briques, que je pourrais appeler aussi l'âge des restaurations, appartient aux cités dévouées à l'empire. San-Gimignano forme presqu'une exception en nous montrant une commune guelfe pleine encore de monuments de la première époque.

Leur ancienneté, prouvée par leur construction de pierres, l'est aussi par leur situation dans la vieille ville, presque toutes sont renfermées entre les limites du *Castelvecchio*; les faubourgs, bâtis au XIVe siècle, n'en contiennent qu'un petit nombre; on peut donc les attribuer toutes au XIIIe siècle (1).

Elles sont quarrées, ouvertes sur leur façade d'une petite arcade ogivale ou d'une porte à plate-bande. Jusqu'à la moitié environ de leur hauteur, elles sont garnies de *buccchi* et *mensole* qui portaient autrefois les solives des balcons. Ces saillies, employées comme mâchicoulis dans les temps de guerres civiles, servaient ordinairement à l'agrément des habitants; on s'y promène, on y travaille, on y dresse même des actes publics (2).

Les balcons qui menaçaient la paix publique devinrent, de plus, un obstacle pour la circulation; ils se construisaient quelquefois si près de la chaussée, qu'un cavalier ne pouvait y passer sans descendre de sa monture; en 1315, le podestat fut chargé de les faire démolir le long des rues principales, ainsi que les auvents qui gênaient le passage (3). On songe maintenant à détruire les balcons qui subsistent encore, sous prétexte qu'ils jettent de la poussière ou de l'eau snr les passants (4). Je ne puis m'em-

(1) On peut, parmi celles existant ou celles dont on a conservé le souvenir certain, en compter une vingtaine. En 1602, la commune défendit aux propriétaires de les démolir et leur enjoignit au contraire de les réparer.

(2) Voyez une miniature grecque qui nous montre un écrivain sur une terrasse couverte — Vatican, n. 375.

Actum super balchione turrium binatarum, hospitio podestatis, 1245.

(3) *Teneatur Podestas facere removeri per totum mensem Augusti omnes balchiones, et tectos domorum S. Gem. existentium iuxta vias lastricatas, et taliter altius elevari, quod quilibet sub eis possit libere equitare.* — L. IV, rub. 89-90 des Stat. — Pecori, 724.

(4) *1481. Ora solo restavano alcuni balconi o sporti che oltre a torre la bellezza gettavano polvere ed acqua ai sottostanti.* — Pecori. 254.

pècher de regretter une telle mesure, car les tours, dépouillées de cette sorte de vêtement de bois et d'ardoise, dégarnies de ces reliefs où le soleil jette ses touches brillantes, ne montreront que de larges surfaces de pierres froides et sans couleur.

La durée des tours, que la hardiesse de leur construction rend étonnante, s'explique par la beauté de leurs matériaux. Elevées sur un sol de tuf inébranlable, elles sont formées d'une belle pierre travertine qu'on tire des collines voisines et qu'on a taillée avec le plus grand soin. Cet appareil est réservé aux parements extérieurs; à l'intérieur, les murs sont maçonnés plus grossièrement. Les tours vides ne renferment aucun escalier; on ne peut, en général, monter au sommet qu'à l'aide d'échelles de cordes.

Tous les citoyens ont le droit de construire des palais ou des tours, pourvu qu'ils se renferment dans la prescription des statuts. Ils ne peuvent les élever au-dessus de la *Rognosa* et doivent les laisser inférieurs au campanile de l'Eglise, qui possédait le privilége de dominer tous les édifices de la ville; ils doivent donner trois palmes d'épaisseur à leurs murailles, et placer leur couronnement à 12 bras au-dessous de celui du campanile, à moins qu'ils n'eussent à s'arraser avec une ancienne bâtisse (1).

L'autorité ne ferme pas les yeux sur ces dangereux édifices lorsqu'ils sont achevés; elle est alors armée de lois sévères contre l'abus qu'on pourrait en faire; un projectile lancé d'une tour contre le palais du podestat entraîne une amende de 200 livres; de 100 livres si le trait est parti d'une simple maison, et de 50

(1) RUB. 6 DE FRANCHEZZA MURANDI

Item teneatur potestas observare franchezzam murandi, et construendi turres, et domus, et palatia in S. Gem., ita quod si aliquis, turrim vel domum .. hedificare voluerit, non permictat eum contendi et contrariari;... et quod a campanile superius plebis S. Gem. non possit aliquis facere murum grossum nisi tribus palmis ad plus, et possit duci ad aerem XII *brachia, et non plus; et super illo muro non possit amplius murare, nisi faceret causa coequandi murum inferiorem cum muro superiori et anteriori et dehis* XII *brachiis intelligatur tantum ex latere anteriori.*

RUB. 12 DE MENSURA MURORUM PER OMNES HORAS

Item omnia hedificia in S. Gem alterius construenda, vel altius elevanda, tantum construi et altius elevari possint, quantum est aer turris Roniose, et non plas aliquo modo; in quacumque contrada sunt vel fuerint a Campanile inferius, et ipsa turris Roniosa non altius elevetur, quam modo est. — Pecori, 720-720.

seulement, s'il a été jeté de la rue. Dans le cas où le propriétaire et l'auteur du délit seraient insolvables, leurs bâtiments doivent être démolis (1).

Quiconque se sert d'un arc ou d'une arbalète du haut de sa tour est condamné à 10 livres, et, s'il ne paye pas, à la démolition de son palais; celui qui s'est fait exécuteur du crime donne en outre 109 livres, ou il se voit couper la main (2).

Le jet de matières enflammées sur les maisons voisines est puni avec la dernière rigueur. Le coupable paie 300 livres d'amende et la réparation des dommages, et s'il ne peut s'acquitter, on lui inflige la peine du talion en le brûlant lui-même (3).

Durant les guerres civiles, les tours étaient une menace perpétuelle entre leurs possesseurs, et le dérasement était souvent la condition des trêves, à peu près comme les soldats qui abaissent leurs armes à la fin du combat (4). Je ne crains pas d'entrer dans quelque développement sur ce sujet, qui relève si directement de l'histoire des tours seigneuriales; je pense même que vous lirez avec intérêt les clauses d'un de ces traités de paix qu'on m'a communiquées et qui vous donneront idée des précautions nécessaires au milieu de tels édifices. Cette trêve, imposée par le podestat, porte la date de 1290 :

« Malpiglio, Ricciardo et Ricardo ne pourront passer par la « carraria du bourg San-Matteo à côté de la maison appartenant

(1) *Statuimus quod si de turri vel palatio... aliquis lapis... fuerit contra Comune... per illum cuius esset turris vel palatium, auferatur ei nomine pene* CC *lib. den. pis. vet., et si de domo... lib.* C... *si vero dominus rei quum projicerit vel aliquis alius qui projecisset, mandato domini ipsius de re ipsâ non esset solvendo, destruantur ipsa hedificia.* — Rub., 25. L. III (1255)

(2) *Si qua persona de turri sive palatio... sagittaret vel balistraret. . Teneatur potestas ei auferre nomine pene* C *lib den. pis... et si non possent solvere penam destruantur ipsa hedificia, et sagittanti vel balistranti alias* C *lib... et si non haberet unde solveret incidatur ei manus...* — Rub. 26.

Je ne puis dire que ces règlements fussent encore en vigueur à l'époque de notre récit, mais ils sont trop intéressants pour ne pas faire excuser cet anachronisme.

(3) *De pena proicientis ignem in domum alterius.* — R. 27.

Voy. Peccori, 705.

(4) *Quod ipsi filj quondam Salvi debeant destruere de summitate Turris de quatuor maioris decem brachia salvis angulis. Item merulos et pectoralia de ipsorum Palatio a volta facto. Item etiam murare omnia ostia inferiora eorum Palatij, ex parte inferiori iuxta carrariam ad mattones et calcinam.....* — Coppi.

« autrefois à Marsiglio, ils ne s'approcheront pas de la maison
« Paganelli Corsi, ni de l'église Saint-Mathieu, ni, plus bas de la
« maison Bonifacio Corsi; s'ils veulent se rendre à la porte Cel-
« lolensis, qu'ils aillent par tous les chemins, excepté par la
« grande rue et les rues derrière l'église Saint-Mathieu dans la
« direction du temple et de la porte Cellolensis; qu'ils ne pas-
« sent pas au-dessous de la demeure d'Alducci Guidi, et lors-
« qu'ils seront sur la place, qu'ils ne s'approchent point de la
« maison de Guidone Boninsegna, ni de la maison du guelfe Ja-
« cobo; qu'ils ne prennent pas la rue située entre la maison de
« Boninsegna Rigali et la maison des fils de Lucio et de leurs
« alliés... Selmuccio et Ricciardo pourront entrer à Saint-Mathieu
« et y rester, pourvu qu'ils n'en sortent pas par la porte du *bal-*
« *chione*, qui s'ouvre à côté... Ils pourront entrer dans la maison
« provinciale contiguë à la maison de Selmuccio par la première
« porte du côté de ladite maison tournée vers Saint-Mathieu, et
« en suivant un espace de quatre bras au plus le long de cette
« maison. Lorsqu'ils seront entrés, ils ne pourront se montrer à
« aucune des fenêtres ou portes ouvertes sur la façade posté-
« rieure. Ils pourront entrer dans les maisons sises de ce côté
« de la maison provinciale, depuis ladite maison jusqu'aux li-
« mites ci-dessus indiquées, sans cependant se montrer à aucune
« des portes ou fenêtres sur la rue inférieure; ils pourront aller
« sur le *balchione* de ladite église mais sans entrer dans la
« maison attenante au chevet de l'église. »

Les batailles les plus célèbres qui eurent lieu entre les tours partagèrent les Gregori et les Cugnanesi en 1212, les Cini et les Cici, qui ensanglantèrent la via San-Matteo en 1250, et surtout les Salvucci et les Ardinghelli. Pendant plus d'un siècle, ces deux dernières familles, dont les tours se dressent de chaque côté de la place publique et semblent encore se défier, ne cessèrent de s'y livrer des combats acharnés.

Si les tours seigneuriales ont le plus souvent porté le trouble dans la petite enceinte de San-Gimignano, elles ont, quelquefois aussi, rendu des services publics et contribué à la garde de la commune. En 1320, on décida de maintenir continuellement

deux gardes sur la tour du Podestat, autant sur la Rognosa et trois sur celle du peuple. Six autres tours, qu'on peut considérer comme les plus fortes de la ville, reçurent en même temps le privilége de ces *torrigiani* (1) ; ce sont celles des Selmucci, Ricoveri, Cugnanesi, Salvucci (2), Gottolini, Ardinghelli, Pellari (3).

Certaines familles, telles que les Salvucci, Gottolini, Ardinghelli, Paltoncini, ne se contentaient pas d'une tour, elles en construisaient deux et les rapprochaient tellement l'une de l'autre qu'on les appelle les *gemelle* (4) ou les *binate* (5). Ce double privilége de noblesse me paraît l'apanage exclusif de quelques familles de la vieille ville ; les Becci et Cugnanesi, qui ont inauguré ce genre de construction dans la nouvelle ville, n'ont que des tours isolées.

Avant la peste de 1348, on comptait à San-Gimignano 6,700 personnes (6), dispersées dans 800 maisons ; on y trouvait au moins 346 nobles, nombre qui vous donne idée de la multitude de tours et de palais dont la ville est ornée. Vous croiriez à peine la vérité de ce chiffre, si je vous disais que les terrains des faubourgs, à une époque où les habitants étaient

(1) Pecori, 143.

(2) Je ne sais s'il faut attribuer à cette tour la catastrophe que raconte Coppi.

1439. Rovinò la Torre de' Salvucci, e fu grandissimo danno, poichè la caduta sua importò la rovina della maggior parte del Palazzo de' Salvucci, che oggi è l'orto de' signori Lolli, e perchè da questa rovina d'un altra Torre, che era di Madonna Vegnente da Colle, moglie già di ser Antonio Useppi, però il dì 2 di Marzo fu commesso agli ofiziali, che soprantendevano a questi danni e pericoli che facessero diminuire la detta Torre, acciò non ne seguisse danno a i convicini, e maggior deturpazione della patria. — Coppi. Annali, Memorie ed uomini illustri di San-Gimignano Flor ; 1685.

(3) Coppi. — Ces tours servirent encore dans le XVe siècle à la défense de la ville. Le 12 fév. 1495, on nomma six officiers chargés de relever, fortifier les tours en guise de forteresses et de les garnir de toutes les défenses nécessaires.

(4) Coppi.

(5) Deux tours portent communément ce nom à l'entrée de la via San-Matteo.

(6) Coppi donne le chiffre de 1686 feux, sans les faubourgs, en 1332, et de 460 feux en 1531, époque où la population, selon Repetti, s'élevait à 2000 âmes, ce qui donne, d'après la proportion, 7300 personnes en 1332.

A Pise, au XIIe siècle, on comptait 34,000 feux pour 120,000 habitants, c'est-à-dire moins de quatre personnes par feu. En adoptant ce dernier compte et multipliant par 4 le nombre de feux, j'obtiens des chiffres moins élevés mais plus probables :

Avant la peste, 6,744 habitants, — après la peste, 1,840 hab.

On peut voir à ce sujet les ingénieuses appréciations de M. Pecori, d'après les chiffres des milices, des taxes et du débit de sel. — Voy. p. 598.

rares, furent divisés en petits lots de 12 bras de façade sur 24 de profondeur (1). La plupart des maisons ne présentent que deux fenêtres de front et deux étages au-dessus du rez-de-chaussée.

Quelques palais font exception cependant à cette mesquinerie bourgeoise; celui des Pesciolini, qui élève sa masse quarrée au-dessus de tout le quartier San-Matteo, est large comme un palais et aussi haut qu'une tour. Il mérite mieux qu'aucun autre la désignation de *Palatium sive turris,* tant de fois répétée par les statuts.

Les étrangers sont frappés, à San-Gimignano, du cachet oriental (2) dont ses édifices sont empreints, non-seulement dans son aspect général, mais encore dans les détails de leur architecture. Les fenêtres ogivales, les frises à dessins géométriques, les assises aux couleurs alternées, les arcatures jumelées, semblent sortir d'une main sarrazine; les balcons, les *mensole* de pierre sont encore une importation du levant. Peut-être les Templiers, qui conservèrent longtemps un couvent dans ses murs, furent-ils les auteurs de cette importation?

Pour compléter mon tableau de l'architecture civile à San-Gimignano, j'ai cherché à me rendre compte du prix de construction, et je vous rapporte quelques renseignements recueillis à diverses époques :

En 1255, le millier de briques et de plaquettes valait 1 florin 3 lires pisanes (3); le millier de tuiles, 2 florins (4); le muids de chaux, 7 livres (5).

En 1288, la journée d'un maître-maçon ne valait que 5 de-

(1) *Si quis forensis voluerit esse castellamus S.-Gem. possit recipi licencia potestatis et totius consilii vel maioris partis consilii, et detur dicto forensi a communi S.-Gem. de bonis dicti communis una platea que sint longa* XXIV *bracchia et ampla* XII *bracchia ad rectam mensuram dicti Castri, et detur eidem forensi in castro novo vel veteri a ponte inferius.* — Rub. 18.

Pecori, 722.

(2) M. Verdier n'hésite pas à le constater dans l'architecture domestique.

(3) 8 fr. 05. — Pecori, 659.

(4) 14 fr.

(5) 2 fr. 45.

niers (1) ; celle d'un simple maçon, 4 deniers (2) ; celle du garçon, un peu plus de 2 deniers (3).

Les femmes qui travaillent sur les chantiers ne recevaient pas un moindre salaire (4).

Aujourd'hui les salaires ont presque triplé (5), quoique la population soit infiniment moins nombreuse, et les ouvriers, malgré la décadence de leur patrie, doivent lui conserver son ancien titre de *castello florido*.

II. — ÉDILITÉ DE SAN-GIMIGNANO

Silos. — A propos des tours, j'ai touché tout à l'heure au domaine de l'édilité, dans les attributions de laquelle se trouvent compris les règlements de voirie. J'achève donc ce sujet qui terminera ma correspondance sur San-Gimignano.

L'annone est une des premières préoccupations de ces modestes édiles ; ils recueillent, chaque année, tout le grain nécessaire et entassent les provisions dans des silos. Ces magasins s'étendent sous la place et sous la loge publique. Je vois de ma fenêtre une des deux bouches d'entrée qui reçoivent environ 3,798 stiers par an (6).

Après l'approvisionnement, ils songent à la mouture qui n'est pas assurée avec moins de soin, et dont ils ont fait une des principales sources du revenu communal. Le moulin de San-Galgano, qui produisait autrefois 400 muids, fut augmenté après une guerre ruineuse dans un but de spéculation favorable au trésor (7). Lorsqu'on craint un siége comme en 1268, on dispose des moulins dans les maisons (8), mais comme ces meules,

(1) 1 fr. 75.

(2) 1 fr. 40.

(3) 0 fr. 87.

(4) *Clica, Francesca, Monna* et *Baldia*, travaillèrent à la restauration du pont en dehors de la porte San-Matteo.

(5) Un maçon, en 1459, recevait 3 fr. 60, au lieu de 1 fr. 40 en 1288. Voy. dans Pecori lettre de 1406 et instrument de 1408.

(6) *Provizioni bisognevoli de' Grani, quali ogn'anno si facevano e si riponevano nelle due buche di Piazza e di sotto la Loggia, e quest'anno 1515 si ritrovó esservene stato riposto al netto 3798 staia che ridotte a moggia sono 158, e 6 staia.* — Coppi.

(7) Pecori, 134.

(8) *Acconciati infine per ogni occorenza nelle case i mollni.* — Pecori, p. 90.

mises en mouvement par la force des bras ou par des manéges, sont d'un emploi pénible, on imagina quelquefois d'élever les moulins au sommet des tours et d'y tendre de grandes ailes que le vent fait incessamment tourner (1).

Des provéditeurs sont chargés par le podestat de surveiller la cuisson, la propreté et le poids du pain; ils doivent inspecter les tours et défendre aux boulangers d'entretenir chez eux des poules ou des colombes (2).

2° *Hôpitaux.* — La santé publique n'est pas moins intéressante que l'alimentation dans une ville bien administrée. Dès l'origine, San-Gimignano fut pourvu d'hôpitaux ouverts aux pauvres par la charité chrétienne; en 1220, une petite maladrerie était annexée à l'église métropolitaine; le XIII[e] et le XIV[e] siècles virent s'élever les hospices de *Santa-Croce*, di *Grazia* ou de *Donna nobile*, et le grand hôpital de *Santa-Fina*, dans lequel ils finirent tous par être confondus.

Santa-Fina, patronne de la République, mourut en 1253; devant sa douce et radieuse figure, les regards se reposent des horreurs contemporaines; au milieu de l'égoïsme des guerres civiles, ils contemplent avec émotion cette jeune sainte qui demandait à la mortification d'effacer les charmes dangereux de sa beauté, et de conserver son âme virginale à l'amour du ciel. On dit que les cloches s'émurent à sa mort et que des anges en frappèrent l'airain à coups redoublés (3); on assure qu'une multitude de petites fleurs s'épanouirent d'elles-mêmes autour de sa couche funèbre en y répandant un parfum délicieux. Quoi qu'il en soit de ces merveilles, il est certain que de fréquents miracles sortirent de cette tombe embaumée de sainteté et que les infirmes, guéris par l'intercession de la petite sainte, en laissèrent les témoignages dans leurs riches offrandes. Ces dons

(1) *Questo Jacopo fabbricó un bel Palazzo dove era già la casa de' Paltoncini, e delle due torri, che si dicevano le Gemelle, ne fece una di struttura bellissima, e deliziosa, poichè sopra vi era il Molino a vento, ed un largo vivaio d'acque abondantissime come se ne vedono le vestigia.* — Coppi.

Peut-être ce moulin n'était-il que pour monter l'eau?

(2) Stat., I, 36. — Pecori, 676.

(3) Pecori, 447. — Voyez le tableau de Ghirlandaio gravé par Rosini.

s'élevèrent bientôt à une somme si considérable, qu'il fallut lui chercher un emploi, et ils servirent à construire l'hôpital qui prit le nom de la Bienheureuse. Guido Marabottini, un des douze capitaines, chargé de la fondation, en suivit les travaux pendant trois ans, c'est-à-dire jusqu'à sa mort (1).

J'ai visité ce pieux établissement, le jardin, la chapelle où l'on montre la planche qui servait de couche à sainte Fina, et les



Un hôpital (d'après une fresque de Volterra).

salles qui renferment cinquante lits ; ces lits sont en bois, bien garnis de couvertures, convenablement distancés, et montés sur un degré au-dessus du sol ; une niche entre les malades leur sert de tablette ; au moment où je passais, un des pauvres malades, exalté par son délire fiévreux, m'interpella en sortant à moitié de ses draps (2).

La charité des Sangiminiens ne s'est pas bornée à ces fondations. Ubaldo Palmieri commença, en 1315, l'hôpital *degli Innocenti,* en dehors de la porte San-Giovanni ; il légua pour cette

(1) Pecori, 667. — Stat., IV, 83.
(2) Fresque à la chapelle Sainte-Croix, à Volterra.

œuvre les maisons qu'il possédait sur l'emplacement de l'ancienne église San-Niccolò. L'hôpital fut agrégé à celui de la Scala, à Sienne, et de nouveaux legs permirent de l'agrandir. Il forme aujourd'hui un des beaux monuments de la ville. On trouve, en arrivant, un magnifique portique bâti en 1332, puis une vaste salle, une jolie chapelle et plus de vingt-quatre chambres de service (1).

En 1202, Giovanni Viviano laissa par testament une somme suffisante pour l'établissement d'une léproserie, près de l'église Cellole; malheureusement les bâtiments tombent en ruine (2).

En 1308, Leo di Bindo fonda encore un hospice de pèlerins, contigu à la maison des chevaliers de Saint-Jean. Il est servi par les frères franciscains.

3° *Citernes et Fontaines.* — S'il est bon de préparer dans les hôpitaux les remèdes contre les maladies, il est encore plus sage d'écarter ces maladies par le soin de la salubrité publique. La pureté et l'abondance de l'eau ont toujours passé pour une des conditions essentielles d'hygiène, et les édiles sangiminiens n'ont pas, sur ce point, oublié leurs devoirs. La citerne, qui a donné son nom à la plus grande place de la ville, est aussi bien construite que bien ornée. Elle date de 1273, et fut restaurée en 1346 (3) par le podestat Guccio Malavolti, qui fit sculpter ses armoiries au fronton. Élevée sur un large soubassement de degrés, couronnée par deux piliers de pierre portant une architrave, elle forme une des meilleures décorations urbaines que je connaisse. Voûté et profond de 14 bras et demi, son réservoir peut contenir jusqu'à 20,000 barils (4).

Près de cette citerne, on a disposé une auge toujours remplie d'eau qui sert à éteindre les incendies. Lorsque les veilleurs

(1) Pecori, p. 376. — Cet hôpital fut démoli par Come I[er], ainsi que le couvent de S.-Francesco et de S.-Chiara, pour construire la barbacane S.-Giovanni.

(2) Pecori, 377.

(3) Pecori, 578. — Lupi, en attribuant sa construction à 1346, confond sans doute la fondation et la restauration. Cette restauration fut effectuée aux frais de l'hôpital.

(4) 91,168 litres 82. — De la hauteur de 8^{m} 22, il faut retirer la hauteur de la voûte, ce qui fait depuis le fond jusqu'au sol, 6^{m} 40. Au mois d'octobre 1863, lorsque nous l'avons mesurée, elle ne contenait que 2^{m} 30 de profondeur d'eau.

donnent, du haut des tours publiques, le signal d'un feu, on court chez plusieurs particuliers qui possèdent des vases de terre destinés à ces tristes circonstances et on vient les remplir dans cette auge ; on paie 2 soldi 4 denari pour chaque vase brisé ; il y a quelques années, 155 vases, dont un tiers appartenait à un seul citoyen, furent ainsi perdus (1).

Les sources peuvent atteindre à la hauteur de cette citerne ; elles sont du reste rares dans la ville basse elle-même. Les statuts de 1314 prescrivent aux neuf seigneurs de conduire à San-Gimignano l'eau de San-Bartolo, et de renouveler la proposition jusqu'à ce que le projet soit réalisé. Malgré une telle instance (2) cette proposition ne fut jamais adoptée, et, en 1361, Bonavere d'Jacopo fut chargé de nouvelles recherches ; ce maître, avec le tact merveilleux que certains hommes savent y apporter, signala plusieurs filets d'eau dont les plus importants pouvaient être versés près de la *piazza delle Catene*, aux pieds de San-Galgano ou de Montestaffoli (3).

Ces efforts aboutirent à la construction de plusieurs fontaines pendant le cours du XIIIe siècle. La *fonte Docciola*, munie d'un lavoir et abreuvoir, fut ouverte en 1232 au dehors de la porta San-Matteo (4). Celle de *Pietra Tonda*, extérieure à la porte San-Giovanni, près de l'ancien hôpital della Scala, et celle de *Bagnaia*, en dehors de la porte Santa-Iacopo, remontent à 1251 (5), enfin la *fonte Abonda*, devant la porte pisane, et plusieurs autres moins importantes, nous prouvent la diligence de l'édilité. Elles furent toutes restaurées en 1255 (6).

La fontaine la plus notable de San-Gimignano est sans doute celle qui a donné son nom à la porte *della Fonte* (7). Elle date,

(1) Pecori, lib. di Provv., n°s 101-102, p. 578.
(2) Pecori, 579. — Stat. de 1314, IV. 31.
(3) Id., Lib. di Provv. di lett. G, n° 74.
(4) Id , Trans. del lib. Bianco.
Si qua persona in fontibus docciola vel aberatorio in platea ipsius fontis... aliquod turpe lavaverit, nisi in lavatorio nuovo... — III, 36.
(5) Id., Sp. Stroz.
(6) *Juramus etiam facere actari fontes et pontes omnes dicti castri et curtis sicut nobis melius et utilius visum fuerit pro utilitate Communis* (Stat., I, 34.) — Voy. Pecori.
(7) Verdier et Cattois donnent une partie du plan dans le texte.

comme les précédentes, du XIII[e] siècle. Adossé à la colline des Dominicains, l'édifice se compose d'une série de neuf arcades soutenues par des piliers de pierres; les arcades jumelées se retournent en dedans pour séparer les bassins intérieurs. Les arcs de gauche, qui se distinguent des autres par leur cintre ogival, furent ajoutés pour l'art de la laine et les tanneurs. L'eau, sous le portique, jaillit de la gueule d'un lion, traverse la route par un conduit souterrain, et reparaît au delà dans une fontaine inférieure.

L'architecture est d'une simplicité (1) presque grossière, mais elle doit au site un caractère singulièrement pittoresque. La nuit tombait quand j'allai visiter cet édifice ; c'était l'heure où les campagnards conduisaient à l'abreuvoir leurs mulets fatigués ; appuyés sur leur charge, ou montés sur le bât lui-même, ils les regardaient boire, en écoutant le murmure de l'eau ou en chantant des cantilènes, auxquelles je trouvais une harmonie mystérieuse avec la chute du jour et l'immense paysage qui se déroulait à mes pieds. A ce moment, cette plaine, infinie comme un océan, étendait en face des fontaines ses formes indécises, sous les dernières clartés du soleil et les premiers rayons de la lune, tandis qu'au-dessus, des rochers escarpés et déjà sombres portaient au milieu du ciel le couvent de Saint-Dominique. Ces fontaines et cette soirée forment un des souvenirs les plus poétiques de mon voyage.

4° *Bains.* — Les fontaines de San-Gimignano ne sont pas une vaine ostentation de luxe, et leurs eaux servent aux usages les plus utiles, entre autres à l'alimentation des bains publics. Dès l'année 1239, les habitants jouissaient, tout près de la ville, des bains de Cellole et de Casciani, mais ils ne tardèrent pas, malgré leur voisinage, à les désirer encore plus rapprochés, et songèrent à ouvrir des thermes dans l'enceinte de leurs murs. Les statuts de 1314 (2), comme les précédents, arrêtèrent ce projet en prin-

(1) Voyez Toscane au moyen âge, t. II.
(2) *Quum terme sint inventœ pro sanitate corporis..... Statuimus, quod stufa fiat pro*

cipe. On chargea les neuf *dispensiers* de choisir l'emplacement convenable, et en 1327 (1), à l'aide du revenu des gabelles, on amena l'entreprise à bonne fin.

Je ne manquai pas d'examiner ces bains situés *via della Stufa,* a laquelle ils ont donné ce nom et qui se trouve dans le quartier San-Matteo, non loin de l'ancienne église San-Galgano. Les hommes, et les enfants au-dessus de sept ans, prennent leurs bains depuis le dimanche jusqu'au mercredi inclusivement; les femmes et les enfants tout jeunes ont le bénéfice des autres jours. Les statuts punissent sévèrement toute infraction à ce règlement (2).

5° *Ecoulement des eaux, réparation, dallage, nettoyage des rues, etc.* — L'eau pluviale doit trouver un écoulement facile dans toutes les villes bien ordonnées, mais des précautions de ce genre sont plus nécessaires à San-Gimignano que partout ailleurs, parce qu'elle transformerait ses rues si inclinées en torrents et pourrait, pendant les orages, causer de graves dommages. Les statuts de 1255 établirent que l'eau, sortant de l'ancienne porte San-Matteo et de la petite porte derrière la maison de Palmerio Gherardi, et celle descendant de Montestaffoli, s'écoulerait le long du bourg San-Matteo, puis tomberait dans les fossés des fortifications près de la maison de Benvenuto Upizini; ils ordonnèrent qu'on pratiquerait en cet endroit une tranchée à travers champ pour dégorger le fossé et empêcher l'eau d'y séjourner (3).

Comuni in S. Gem. ubi placuerit majori parti novem Espensarum. — Stat., del 1314, IV, 107.

Il faut voir dans la Stufa une imitation plus ou moins fidèle du *sudarium* antique. Les réminiscences romaines se retrouvent à chaque pas dans les siècles que nous parcourons.

(1) Pecori, 346.

(2) Pecori, 346.

(3) Id., III, rub. 8. — *Qualiter vadat aqua, que exit per portam veterem S. Mathei. Item aqua pluvia, que currit et exit per portam veterem S. Mathei, et per porticciotam que est post domum Palmerii Gherardi, et aqua que currit et venit de Montestaffoti, vadat et currat per burgum S. Matkei, et exeat iuxta domum Benvenuti Dni Upizini, et vadat in fossum communis novum, et a fosso currat et vadat per terram olim Aringerii et fiat tagliata in ipsa terra, unde vadat dicta acqua, si non est, ita quod exeat de fosso, et nichil remaneat in eo.*

A la même époque, après consultation des Proviseurs voyers, on creusa des rigoles le long des voies publiques pour les préserver des ravages de l'eau (1).

Toutes ces précautions seraient inutiles, si les proviseurs ne veillaient avec le plus grand soin à l'entretien des chaussées (2). Sur la première plainte des habitants et lorsque la dépense concerne la commune, ils doivent prévenir les douze Capitaines ou Recteurs du peuple, ou du moins quatre d'entre eux, les mener sur les lieux, leur montrer les parties endommagées et ne commencer la réparation que sur leur avis; s'ils manquaient à ces règlements, ils pairaient 5 soldi d'amende et les frais de la réparation.

La commune n'intervient que pour les travaux importants; s'il s'agit seulement du dallage, chacun est chargé de l'entretien devant sa maison. Les proviseurs de dallage sont préposés à cette surveillance, et lorsqu'ils voient un propriétaire négliger cette obligation et s'y soustraire, ils le signalent au podestat qui lui impose une amende de 5 soldi (3). Le produit de ces amendes est affecté à l'entretien des places qui ne peut incomber aux riverains (4).

Ces proviseurs sont au nombre de deux par quartier, et ils doivent faire balayer les rues (5) aussi bien que veiller au bon état de leur chaussée. Le vendredi soir, la ville prend un as-

(1) ... *Et possint fieri fovee juxta vias di licentia nostrorum provisorum viarum ad recolligendas aquas pro salvatione viarum.* — R. 34.
Voyez Pecori, p. 675.

(2) *Juramus nos provisores viarum ad S. Dei Evangelia bona fide sine fraude facere actari omnes vias castri et curtis S. Gem... et specialiter... vias de quibus requisiti fuerimus ab hominibus de contrata ad expensas com.* — Stat., L, 1, 34. — Voyez Pecori, 675.

(3) *Juramus nos provisores lastrichi... providere lastrichum nostre contrate, et ubi fuerit dissipatum præcipere illis ante domum quorum esset dissipatum, ut faciant reactari suis expensis, et qui contra fecerit, teneatur potestas ei auferre pro qualibet vice* V *sol. den. pis. vet; que pena expendatur in reficiendo et actanto lastrichum in plateis.*— Stat., 1, 34.

(4) *Duo homines in qualibet contrata ubi lastricatum fuerit, qui provideant lastricum illius contrate ubi fuerit dissipatum, et faciant spazzari et nectari.* — Stat., I, 23 — Pecori, 672.

(5) *Juramus facere spazzari et nectari lastrichum a qualibet persona ante domum suam, sive sibi locatam vel gratis concessam qualibet edomada die veneris de sero; et qui contra fecerit teneatur potestas ei auferre qualibet vice nomine pene* XII *den., et teneamur nos dicti provisores denumptiare contra predicta facientes potestati et judici.* — R. 35.
Voyez Pecori, 676.

pect animé ; les boutiquiers, aussitôt qu'ils ont achevé le travail de la journée, se mettent avec ardeur à balayer les dalles et à laver la moitié de la rue dont ils sont responsables ; les garçons vont chercher l'eau des fontaines et la versent à flots devant la maison de leur patron, les femmes reviennent de la citerne, un vase adroitement maintenu sur leur tête, tandis que les maîtres eux-mêmes, sous l'œil des officiers de voirie, accomplissent laborieusement leur tâche et promènent sur les dalles leur long balai (1).

La semaine dernière, je vis un individu insouciant et les bras croisés au milieu de cette activité générale ; il restait assis sur le seuil de sa porte et semblait, dans sa nonchalance, mépriser le travail de ses voisins. Un des proviseurs s'approcha pour lui faire honte d'une telle attitude :

— Ce labeur, répondit-il, ne me regarde point.

— Vous ne rougissez pas d'une telle paresse qui met en relief l'empressement de tous ceux qui vous entourent.

— En vérité, non. Je vous répète que je n'ai rien à faire dans cette corvée ; la maison que j'habite ne m'appartient pas.

— Il n'y a pas ici d'exemption en faveur des locataires.

— Je ne suis même pas locataire.

— Vous ne pouvez me tromper, car je vous vois constamment dans cette demeure.

— J'habite ici sans payer aucun loyer, et je dois cette faveur à l'absence d'un ami qui me prête ce logement.

— Tout cela ne vous excuse en rien ; vous êtes passible de 12 deniers d'amende ; je cours vous dénoncer au podestat et au juge.

Ces lois sur le balayage n'auraient aucune efficacité, si l'on ne prévenait l'accumulation des ordures. Il est donc prohibé de laisser plus de trois jours aucun dépôt de fumier dans la rue (2), d'y jeter des immondices avant qu'il ne soit

(1) Voyez la miniature des ordonnances du roi de Majorque (XIIIe siècle) publiée dans le *Magasin pittoresque*.

(2) *Non permictetur retineri in dictis carrariis sugum ultra tres dies...* — L. IV. R. 10. — Pecori, 721.

nuit, de se débarrasser, par les fenêtres, des eaux domestiques ou des balayures avant le troisième coup du couvre-feu. Il est même interdit, pendant le jour, de secouer sur les balcons des principales rues aucun linge, tapis et couverture (1). Les propriétaires, dont les cloaques subissent ou infectent les voies publiques, sont obligés, en ce qui les concerne, de se conformer aux prescriptions des proviseurs et de boucher, à leurs frais, l'entrée des venelles où se versent ces cloaques (2). La règle de construire un mur élevé de quatre pieds entre les maisons s'étendit à la clôture des jardins et des terrains vagues (3).

Les édiles poussent la prévoyance encore plus loin ; ils défendent d'écorcher aucune bête dans les beaux quartiers de la



D'après une miniature de 1400 (Bibl. de la Minerve, à Rome).

ville, c'est-à-dire depuis la porte *San-Giovanni* jusqu'à la porte *San-Matteo,* depuis la poterne *del Quercecchio* jusqu'au palais *Cugnanesi.* Ce règlement est si sévère que sa contravention est punie de 20 soldi d'amende, dont la commune et l'officier dénonciateur du délit bénéficient. Connaissant cet article des statuts, je fus très étonné hier matin de me voir réveiller par les

(1) *Nulla persona .. projici faciat ab aliqua finestra vel balchione in S. Gem. ante tertiam pulsationem Campane... aliquam aquam vel spazzaturam, aut aliquam tupitudinem, nec debeat in die exutere linteamina, vel cultras, seu copertoria in mastris rugis...* — III, 64. — Pecori 716.

(2) *Omnes cloache, sive privada vel necessaria in S. Gem., que in plateis et carrariis dicti castri prestant impedimentum visu, vel flatu et alibi actari debeant .. classi in quos vadunt dicta privada ex parte anteriori si expedit versus viam..... murari debeant..... expensis illorum.....*

Facere murari omnes grondas in S. Gem. inter unam domum et aliam.. usque al altitudinem IV *bracchiorum...* — IV, 23. — Pecori, 724.

(3) En 1314 on ajoute : *teneatur potestas facere murari in altitudine* IIII^or^ *bracchiorum omnes ortos et spatia de S. Gem. iuxta vias lastricatas existentia.* — L. IV. R. 89, 90, — Pecori. 724.

mugissements d'un bœuf qu'on égorgeait; je descendais pour me plaindre, quand j'appris que le tueur était dans son droit et que l'autorité des proviseurs ne peut s'exercer en cette circonstance à plus de vingt bras de la rue (1).

6° *Encombrement des rues.* — Une des tâches les plus laborieuses des officiers de la voirie est de prévenir l'encombrement des rues ; ils exercent sous ce rapport une vigilance continuelle sur les boutiquiers dont les envahissements doivent être constamment réprimés ; ils les empêchent de mettre en dehors de leur devanture deux tables l'une devant l'autre et d'avancer leurs étalages à plus d'un bras du mur; il n'y a tolérance que pour le samedi, sans doute à cause de l'affluence des acheteurs (2).

Ils veillent à repousser ce qui peut gêner la circulation : telles que perches, bannes ou autres saillies, à moins que ces saillies ne soient des balcons qui servent à l'habitation, à moins encore que la maison ne donne sur une place publique où l'espace dont on dispose permet d'être plus libéral (3).

7° *Règlements sur les constructions.* — Malgré le désir de favoriser, autant que possible, l'érection de nouvelles maisons (4), les édiles ont cru prudent d'imposer certaines règles aux constructeurs ; ils ne se sont pas contentés de déterminer les limites de hauteur, comme je vous l'ai dit à propos des tours, ils les obligent encore à n'encombrer la voie publique que pendant deux mois (5), à repousser soigneusement des matériaux sujets à in-

(1) *Nullus desanguet, vel sparet, seu scoriet aliquam bestiam in carrariis de S. Gem. a loco ubi porta nova S. Joannis erat usque ad locum ubi porta nova S. Mathei erat, e a loco ubi porta de Quarcecchio erat usque ad palatium Cugnanensium et a ponte usque plebem S. Gem., et quod nullus desanguet, vel sparet prope dictas carrarias per* XX *bracchia in domo, vel apothecis* .. — III, 37. — Pecori, 709.

(2) Pecori, l. IV, rub. 32.

(3) Id., l. IV, rub. 32.

(4) Id., Stat. de 1255. IV, 18.

On ne pouvait obtenir le droit de cité à S. Gem., qu'à la condition d'y bâtir. — II, 27.

(5) *Nisi feceret pro hedificatione Turris vel domus malo ordine facienda, et tunc ad plus per duos menses... contra faciendi* V. *sol. ei tollatur qualibet vice et banniatur hoc per castrum.* — L. III, 10.

cendie, tels que le chaume, les claies et roseaux (1), à donner aux murs une épaisseur convenable, enfin, s'ils sont étrangers, à dépenser au moins 200 lires (2). En cas de contestation sur la possession des terrains, ils exigent des garants, et la promesse de démolir la construction lorsque la personne qui le revendique (3) prouvera la légitimité de sa demande.

S'il faut se soumettre à quelques prescriptions pour élever une maison à San-Gimignano, il est bien plus difficile de la démolir. On doit, pour cela, obtenir la licence du podestat, qui ne peut l'accorder qu'après en avoir referé au conseil et avoir obtenu du démolisseur l'engagement de la reconstruire dans de meilleures conditions ; toute contravention est frappée d'une amende de 100 soldi (4).

La loi entoure principalement de difficultés les aliénations de propriétés; pour vendre une tour ou une maison, il faut prévenir ses parents du côté paternel jusqu'au quatrième degré, afin qu'ils puissent l'acquérir aux mêmes conditions qu'un étranger dans le délai de quinze jours.

7° *Alignement, police.* — Pour se convaincre de l'intelligence des édiles sangéminiens, il suffit de parcourir les rues et les places de la ville aussi bien bâties que soigneusement entretenues. Non-seulement la commune, en partageant la zone des nouveaux quartiers, songea à la bonne disposition des voies publiques, mais elle s'efforça même quelquefois d'améliorer les alignements dans l'ancienne enceinte ; elle acheta, par exemple, en 1262, la tour de Corso Inghiramo qui encombrait la place *della Pieve,* et la démolit après avoir payé 120 lires d'indemnité (5).

La place de la Cisterna, entourée de tours, d'élégants palais,

(1) *Non permictere fieri aliquam capannam in S. Gem... et facere destrui omnes capannas in giotas seccie.* III, 17.

(2) Pec , l. III, 18.

(3) *Hedificantem non permictere contrariari, si... paratus est fideiussores dare potestati de destruendo novum opus, si apparuerit hedificasse in solo denunciantis...* I, 36. — Pecori, 694.

(4) *Non destruant sine licentia potestatis, et potestas teneatur non concedere alicui licentiam sine licèntia consilii dicti Com. coadunati ad sonum campane, et tunc causa ipsam domum hedificandi meliorem in ipso loco.* — Stat.

5) Pecori, P. 84.

constamment animée par le bruit de ses tavernes, témoigne de l'entente des fondateurs dans l'alignement de leur ville. Jadis un orme magnifique égayait de sa verdure les perspectives monotones des monuments, et présentait dans l'été un ombrage agréable aux promeneurs (1).

Les statuts insistent pour conserver leur ampleur aux voies publiques. Le podestat et les proviseurs n'ont le droit, sous aucun prétexte, de les aliéner ni de les laisser envahir ; ils n'en peuvent vendre la moindre partie que lorsque l'utilité en a été reconnue par la majorité du conseil, par les capitaines et les recteurs du peuple (2).

Les Sangéminiens, en invitant les étrangers à venir peupler la ville, leur offrent mieux que de belles rues et de vastes places, ils leur assurent une sécurité parfaite ; la police est exercée avec le plus grand soin ; tous les trois mois on nomme six gardes nocturnes, dont quatre sont élus dans les quartiers. Chacun de ces quartiers a son étendard et ses milices, chaque porte a ses gardes de nuit et ses gardes de jour. Aucun étranger n'est admis à séjourner sans la permission du podestat, s'il n'est ecclésiastique, meunier ou employé de gabelle (3).

Le gouvernement compte parmi ses mesures les plus efficaces la loi du couvre-feu. Chaque soir, le companaio de la commune est chargé d'annoncer, à coups de cloches, l'heure de rentrer au logis. Le premier coup retentit à la tombée de la nuit, le second tinte bientôt après au gré du sonneur, et le troisième doit se répéter tout le temps qu'on met à traverser la ville entière. Lorsque la cloche devient silencieuse, tous les habitants sont rentrés chez eux, et cette solitude forcée, en chassant à la fois les voleurs et leurs victimes, enlève toute occasion de méfait (4).

Je m'aperçois ici que je m'écarte un peu de mon sujet, cepen-

(1) *Et a platea ubl fuit ulmus, et sunt taberne.* — St., IV, 10. — Pecori,

(2) *Teneatur potestas et provisores viarum non vendere nec alienare ripas, vel vias Communis et non permictant fieri ab aliquo aliquod hedificium in ripis castri veteris et novi S. Gem., neque prope ripas 1111or brachia, nec in terris; salvo... quod si visum fuerit majori parti consilii.* — IV, 9. — Pecori, 720.

(3) Pecori. (1270.)

(4) *De juramento custodum noctis.* — L. II, R. 44. — Pecori, 682.

dant, permettez-moi de vous raconter, en terminant cette lettre, l'aventure dont je fus le triste héros la veille de mon départ. Elle me fournit l'occasion de vous décrire l'aspect nocturne de cette ville pittoresque.

Accoudé le soir devant la petite fenêtre de ma chambre qui s'ouvre sur la place publique, je promenais des regards d'adieu et de regrets sur les beaux monuments qui l'entourent. L'ombre s'élevant rapidement sur le fût des tours commence à disputer leurs sommets aux rayons mourants du soleil; la cloche jette dans les rues assombries ses suaves accents, et son triple tintement donne le signal du couvre-feu : les groupes se dispersent. On entend le craquement des volets que les boutiquiers dressent sur leur devanture; les bruits s'éloignent, s'affaissent et bientôt toute la ville muette s'endort sous les rayons de la lune. C'est un moment indescriptible et solennel, une scène nouvelle, une ville nouvelle. Charmé de ce spectacle, je veux en jouir plus à mon aise, j'oublie les prescriptions de la police qui condamne la nuit tous les habitants à la captivité et je descends sur la place. Je m'asseois d'abord sur les marches du Dôme et je me mets à contempler, au milieu de l'obscurité que la lune ne dissipe pas encore entièrement, ces singuliers édifices, ces tours assemblées autour de moi comme la ronde d'un chœur gigantesque. La lune peu élevée reste masquée derrière la *Rognosa,* elle n'éclaire que le ciel où s'élancent ces grandes silhouettes noires (1). Les lignes des tours se rapprochent et convergent au-dessus de ma tête, par un effet de perspective semblable à celui des lignes horizontales. Je me relève, je passe devant le pâle fanal du podestat, et je débouche sur la place de la Cisterna.

En sortant de l'ombre où j'étais plongé, mes yeux sont tout à coup éblouis par un éclat inattendu. La lune, trouvant un passage par la via del Castello-Vecchio, se précipite sur la place, elle trace sur ses dalles une voie lumineuse, rencontre la citerne, argente ces piliers, en découpe les reliefs avec la netteté d'un ciseau d'orfèvre, lance au loin les ombres de son fronton, et va

(1) Souvenir de voyage en 1868.

se briser au pied du palais Ardinghelli. Là, ses rayons mystérieux gravissent les murs, ils montent, s'accrochent aux auvents, aux balcons, fouillent les loges, les fenêtres encore ouvertes, les moindre trous, et lorsqu'ils ont franchi les obstacles des étages inférieurs, ils enveloppent les tours d'une sorte de gaze orientale ; enfin, à demi-perdus dans la brume, ils me montrent, comme les visions d'un rêve, les sommets de la Propositura et de la commune. En effet, je crois rêver, je crois entendre un de ces contes magiques que nos pères rapportèrent des croisades, lorsque, soudain, je suis tiré de mon enchantement par un violent coup de baguette (1). Je me retourne et j'aperçois le visage menaçant d'un sbire.

— Que faites-vous ici ? s'écrie-t-il.

Je ne réponds rien dans mon étonnement, n'osant d'ailleurs lui expliquer le genre de contemplation auquel je me livre, et qu'il n'aurait pas compris.

— Pour quelle cause, répète-t-il, êtes-vous encore dehors, quand le couvre-feu a sonné depuis une heure ?

— Il est vrai que je suis dans mon tort, mais la qualité d'étranger peut me servir d'excuse. D'ailleurs, je puis penser que la promenade n'est pas entièrement défendue, puisque j'aperçois en ce moment un groupe d'hommes qui viennent de passer sous la porte des *Cugnanesi*.

— Vous voyez qu'ils ont une lanterne.

— Singulière lanterne ! on n'y distingue le scintillement d'aucune flamme.

— Il suffit qu'il y ait du feu. Au reste, ces gens sont attardés pour un motif très légitime, et je n'ai rien à leur reprocher, parce qu'ils reviennent de la campagne.

— Pardonnez-moi, dis-je encore, reprenant tout à fait ma présence d'esprit, je ne vois que l'un d'eux porteur d'une lanterne, pendant que les cinq autres commettent impunément le même délit que moi.

— Une seule lanterne suffit pour six personnes. Au reste, je ne

(1) Les gardes de nuit étaient armés d'une baguette et d'une lanterne. — Voyez la peinture publiée par Bonard, costumes du moyen âge.

suis pas ici pour vous expliquer notre loi, mais pour faire mon devoir et vous dénoncer au podestat qui vous imposera 5 soldi d'amende.

— En France, nous avons la passion de la justice plus que le respect de la loi, or je ne puis me soumettre à tant de bizarreries; voici, non loin de nous, une multitude de gens qui causent ensemble et qui me paraissent aussi coupables que moi.

— Notre règlement n'est pas bizarre, il n'est que raisonnable, en permettant aux habitants d'une maison de rester devant leur porte et d'y respirer l'air rafraîchissant du soir lorsqu'ils n'en quittent pas leur seuil de plus de douze bras (1).

Pendant que le sbire prononce ces mots, nous passons devant mon hôtellerie qui me fournit la pensée et le moyen de me délivrer de lui; je lui jette entre les mains les 5 soldi d'amende, prix de ma promenade tardive, et d'un bond, je rentre sous mon toit hospitalier. Etourdi de ma fuite, le pauvre garde ne songe même pas à me poursuivre; un instant après, je le vois de ma fenêtre qui compte les pièces et qui semble interroger la clarté de la lune sur leur bon aloi. Quant à ses réclamations ultérieures, je les crains peu pour ma liberté qu'il poursuivra vainement dès demain matin sur la route de Volterra.

(1) *Et quicumque inventus fuerit ire post tertiam pulsationem... denumptiatus fuerit a custodibus noctis, pena* V, *sol. den. nisi iret cum igne accenso. vel non accenso, dummodo sit ignis... et tunc justa et necessaria causa, et sex persone et a sex inferius debeant liberari per unum ignem... vel ni si invenirentur, ante domum suam, vel ex latere dicte domus ibi prope* XII *brachia sine malitia.* . — L. III. Rub. 46, — Pecori, 711.

LETTRE L

VOLTERRA

1° *Colle.* — *Fortifications de Volterra.* — 965. Murs restaurés par Othon. — 1085. Bastion de la comtesse Mathilde. — 1260. Cercle moderne. — 1292-99. Construction de la forteresse. — 1315. Portes. — Antiporto Sant'Agnolo. — 1239. Diverses défenses. — 1342. Tour du duc d'Athènes. — 1370. Ouvrages à la forteresse. — Domination florentine. — Description. — Châteaux extérieurs.

2° *Palais publics.* — *Édifices divers à Volterra.* — 1208-1257. Palais des Prieurs. — (XIII[e] siècle) Palais du Podestat. — Place publique. — Monuments qui l'entourent. — Hôpital — Tours seigneuriales. — Fontaines.

I. — COLLE. FORTIFICATIONS DE VOLTERRA

J'avais loué à San-Gimignano, la veille de mon départ, deux mulets : l'un pour moi, l'autre pour mon modeste bagage, et dès l'aurore, je me mis en route vers Colle. Je passai au pied de Bibbiano (1), château situé sur une des collines du val d'Elsa, et au bout de cinq milles, je parvins à Colle. Cette ville se partage en deux parties distinctes : la partie haute, dite *Colle-Alto* ou *Castel-Vecchio*, est la plus ancienne, et renferme les plus beaux édifices. *Città-Bassa* s'étend sur le flanc oriental de la colline et se rattache au *Castel-Vecchio* par une enceinte percée de deux portes. Avant d'entrer dans les murs, je traversai le faubourg de *Spugna*, célèbre par son abbaye et ses moulins. On franchit,

(1) Repetti, I, 309.

en cet endroit, l'Elsa sur un joli pont avec arc ogival et tour de défense (1).

Je ne puis vous indiquer positivement l'origine de Colle (2). On l'attribue à la jalousie des Florentins, qui auraient fondé ce château pour affaiblir, dans cette région, la puissance de Poggibonsi. On ajoute que les députés de Florence, lorsqu'ils assistaient à la pose de la première pierre, se saignèrent au bras et versèrent leur sang dans le mortier, en signe d'éternelle alliance de leur patrie avec la commune naissante (3).

Colle eut, dit-on, la gloire de donner le jour au fameux architecte Arnolfo di Lapo.

Je demeurai trop peu d'heures; je parcourus trop rapidement les rues pour pouvoir entrer dans des détails descriptifs. Cependant la ville m'a paru belle et bien bâtie; la plupart des maisons construites en pierres de taille datent du XIII[e] siècle ou du commencement du XIV[e] siècle. Je visitai la grande tour (4) que les habitants confièrent, en 1330, à la garde de Florence, la forteresse élevée en 1335 à la suite d'une tentative de révolte. Ce dernier édifice, situé sur la place communale, à côté de l'église, possède des bastions et saillants qui le rendent si fort qu'une garnison de quarante hommes suffit à sa défense (5).

Je pris un croquis de la maison du capitaine; tandis que je crayonnais à la hâte mon esquisse, je vis sortir de la foule curieuse, qui ne manque jamais d'environner les dessinateurs, un Volterran des plus distingués, appelé Messer Cinci (6). Comme

(1) Fontani, IV, 75. Voyez Viaggio pit.

A Narni on voit un pont du moyen-âge défendu aussi par une tour.

(2) Il existe une histoire manuscrite de Colle par Niccolò Beltramini. On peut consulter *le memorie d'istoria ecclesiastica, civile et letteraria* par Ferdinando Morroni.

(3) *E la prima pietra che si mise a fondarlo, la calcina fu intrisa del sangue che si segnaro delle braccia i sindachi a ciò mandati per lo Comune di Fieernze, a perpetua memoria e segno d'amicizia.* — G. Vill., V, 7.

(4) *Diedono por la guardia della Torre di Colle al Commune e popolo di Firenze.* — G. Vill., X, 173.

(5) *Per essere sicuri della guardia e con meno spesa si ordinaro e feciono fare in Colle alle spese de'Colligiani una forte rocca al di sopra della terra in sù la piazza del Comune presso alla pieve, con ali di mura e entrata per se....* — G. Vill , XI, 46.

Machiavel nous apprend qu'au XV[e] siècle Colle passait pour un des châteaux les plus forts. — L. VIII, Storia Fl.

(6) Je me permets de ramener ici, sous une forme fictive, le nom de M. Cinci, auquel je dois de si nombreuses obligations et un accueil si encourageant pour mes études.

il paraissait s'intéresser particulièrement à mon travail, je hasardai quelques questions sur le monument; je lui demandai entre autres choses, la signification d'une singulière peinture qui représente deux bandes de mulets.

— Les uns, me répondit-il, qui sortent par une des portes, sont chargés de grains; les autres, qui marchent à l'opposé avec leurs paniers vides et le lys brodé sur leur bat, symbolisent une ironie à l'adresse des Florentins, qui souffraient de la disette en 1339 (1). Je pourrais bien, ajouta-t-il, prendre la moquerie pour moi, car hier mon mulet a été dévalisé.

— Vous avez perdu votre bagage?

— Mon bagage serait de peu d'importance, mais la pauvre bête, en se débattant contre les voleurs, a été blessée au pied et ne peut entreprendre le voyage de Volterra que j'aurais le plus grand intérêt à faire aujourd'hui même.

— Eh bien, si vous ne craignez pas d'accepter l'offre d'un étranger, qui la présente avec joie, vous accepterez un des deux mulets que j'ai loués pour Volterra, nous répartirons entre nous mes légers ballots, et j'aurais le plaisir d'une excellente compagnie pour le chemin.

Cinci me serra la main en signe de remerciement; nous allâmes chercher nos bêtes de somme à l'hôtellerie, et quelques instants après nous étions sur la route. Je résolus de profiter de la société de ce seigneur, aussi plein d'instruction que de courtoisie, pour lui demander quelques renseignements sur l'histoire et les murailles de Volterra, et lorsque nous fûmes sortis de Colle, je me mis à le questionner sur ce sujet.

— On donne à l'origine de Volterra, lui dis-je, une haute antiquité; pensez-vous qu'il soit possible de la justifier?

— Cette antiquité est incontestable, malgré les fables qui entourent son histoire, ou plutôt ses fables elles-mêmes en sont un témoignage. On prétend que son nom est dérivé du mot *ater*, qui en scythe, signifie « place devant les maisons », ou de l'invention des *atria* qu'on attribue aux anciens Volterrans. D'au-

(1) Repetti.

tres voient l'étymologie dans *vole Terreni* (1), c'est-à-dire *forteresse* de *Tirrenus*, capitaine lydien, qui fonda les douze cités étrusques, 500 ans avant Notre-Seigneur. Je ne puis m'expliquer après cela la désignation *d'Antonia* adoptée par Fazio degli Uberti et G. Villani (2).

Après la guerre sociale et le siége terrible que lui firent subir les Romains, Volterra se vit ruinée, à demi-détruite, et si dépeuplée, qu'elle fut obligée de réduire son périmètre. Aujourd'hui la ville n'a pas plus de deux milles de circonférence, mais son premier cercle était trois fois plus étendu (3). Othon I[er] (4) ou Othon II restaura les remparts antiques; il se servit le plus possible des murs cyclopéens en réparant grossièrement les brèches (5). Il est difficile de retrouver clairement le périmètre; j'ai lieu de croire, toutefois, qu'il se rapprochait davantage du cercle étrusque que le cercle moderne du XIII[e] siècle; celui-ci exclut de la ville beaucoup de maisons, entre autres celles des Gibelins qu'on démolit de 1260 à 1266 (6).

La Commune, en 1260, avait emprunté de l'argent pour subvenir à cette dépense. Lorsque les nouveaux murs furent achevés, les anciens servirent encore à la défense pendant plus d'un siècle; les Florentins, en occupant Volterra pour six années, promirent de garder les nouveaux et les anciens remparts (1261) (7).

(1) L. Alberti, 52. Descriz. dell'Italia. — Amidei, 15.

(2) *La città di Volterra prima fu chiamata Antonia e fu molto antica, fatta per li discendenti d'Italo...* — G. Vill., I. 55.

(3) De bello Volaterrano.

(4) Repetti, V, 816. — Voyez le guide du Pays.

(5) Je puis, en me fondant sur l'autorité de M. Cinci, biblioth. et savant distingué de la ville, attribuer à cette restauration la porte *Docciola*, que je visitai avec lui. La porte San-Felice me paraît de la même époque.

(6) Ces tours et ces maisons sont dites *fra i muri vecchi edi muri nuovi della città.* — Cecina notizie istoriche.

Giacchi dans ses *richerche sopra lo stato antico et moderno di Volterra* rapporte un instrument de 1269, dans lequel on parle des *muri vecchi e nuovi* près de la porte *Selci.*

Amidei rapporte encore un document de 1067 qui mentionne comme voisines de la ville les églises *Sant'Andrea, San-Giusto* et *San-Clemente*, et l'inclusion d'un terrain nommé *Prato-Marzio.* Il ajoute que la comtesse Mathilde, en 1085, fit acheter un terrain situé au-dessus de *Vallebuona dans les vieux murs* pour y construire un bastion.

Les statuts du XIV[e] siècle mentionnent souvent les vieux et les nouveaux murs.

(7) *Non solo dentro le mura nuove, ma ancora sulle mura vecchie di Volterra.* — Repetti, V, 809.

On lit aussi dans l'arbitrage de paix de 1279 : *Quod laudum de reficiendis domibus et tur-*

En 1292, les Volterrans songèrent à développer la force de leurs remparts en les flanquant d'une citadelle (1) ; ils confièrent l'exécution de leur projet à Benvenuto di Michele, et lui indiquèrent avec précision le terrain et les dimensions qu'elle devait occuper (2). Sept ans après la fondation, la forteresse était certainement terminée, puisque la noblesse s'y réfugia pendant les soulèvements populaires du tribun Ganuzza.

La guerre des Florentins contre Uguccione della Faggiola forçait leurs alliés, et notamment les Volterrans, à s'occuper de leur sécurité; aussi voyons-nous ces derniers, en 1215, accumuler de nouvelles défenses autour de leur enceinte. Ils construisirent *l'antiporto* de la porte S. Agnolo ou Fiorentina, disposèrent des herses à toutes leurs entrées, coupèrent tous les taillis qui auraient pu servir de retraite ou de matériaux à l'ennemi, et entassèrent le bois dans les églises. Ils achetèrent des armes, murèrent les portes *Grimaldringa* et della *Penera* (3), percèrent une poterne à la *Torricella*. On fortifia en même temps les faubourgs en coupant les routes, en élevant un fortin dans le jardin de *Giuntino* et en obligeant les particuliers à fermer leurs jardins de tranchées. Les fortifications des châteaux voisins furent réparées (4).

L'arrivée de Louis de Bavière dans les Maremmes, en 1339, jeta de nouveau la frayeur à Volterra et poussa les habitants à des accroissements de défenses ; la citadelle et les murailles partici-

ribus tam quœ intelligatur de turribus et domibus tam quœ essent intra nova mœnia quam de illis quœ essent intra vetera. — Repetti, v, 807.

(1) Amidei, p. 65.

(2) Longtemps avant les fortifications actuelles, la partie haute de la ville vit s'élever une forteresse qui donna au quartier le nom de *Castello*, qu'il n'a jamais perdu.

(3) M. Cinci croit que ces portes n'appartenaient pas au cercle actuel.

La porte di *Grimaldringa* et delle *Penera* non fanno parte delle mura attuali, ma erano peraltro della cinta antica e rimanevano del lato della porta di San-Francesco, che era detta della Porta Pisana e non già di San-Francesco, nome che io credo fosse propio specialmente della porta della *Penera*. — Lettre de M. Cinci.

(4) *Si taglino gli oppi e si portino in città ; parte se ne mettano in Duomo, parte in S. Michele ed in altre chiese : si comprino 400 balestre 8 cassoni di quadrelli; si fortifichino i borghi ; si murì la porta di Grimaldringa e della Penera ; si taglino le strade, si accomodi la salita di Menseri e di Valsiranda ; si faccia un forte nell'orto di Giuntino; chi ha l'orto, co muri al di fuori a uso di trincea; si faccia una porticciuola sopra la torriccella, si rivedano i Castelli e si cinga di mura Ulignano.* Cité par Amidei, p. 85.

pèrent à ces travaux, et diverses tours furent érigées pour la protection des faubourgs (1).

En 1342, lorsque le duc d'Athènes rangea Volterra sous son sceptre funeste, il imita tous les despotes qui craignent sans cesse les séditions, et voulut rendre la citadelle inexpugnable. Dans cette pensée, il fit bâtir auprès de la porte *Selci* la grosse tour ronde à laquelle il a laissé son nom, et paya l'ouvrage avec les deniers de la Commune.

Après la chute de Gaultier, l'argent fut restitué aux citoyens sur les revenus des gabelles, et la forteresse confiée en garde aux Belforti (2).

Les Florentins (1361), en acceptant la garde de Volterra pour dix ans, n'oublièrent pas l'importance de ce poste pour la sécurité de leur pouvoir ; mais voyant que la forteresse avait, peu de temps auparavant, souffert quelques dommages, ils convinrent que la Commune la remettrait en bon état à ses frais et que, s'ils jugeaient opportun d'y ajouter quelque ouvrage défensif, ils en subiraient les frais. A l'expiration de la balie décennale, ils s'engageaient à restituer la place sans exiger aucun payement pour les travaux ni pour la garde (3).

A l'expiration du traité, soutenant une guerre acharnée contre Bernabo Visconti, les Florentins sentirent le prix qu'avait pour leur politique la possession de Volterra, et ils renouvelèrent l'alliance pour dix ans, c'est-à-dire qu'ils furent confirmés dans la garde de la forteresse. Au bout de ce terme, ils devaient la rendre en meilleur état qu'ils ne la prenaient ; ils pouvaient construire un antiporto à 35 bras du mur qui rejoint la *porta Selci* au *Cassero*, et à 30 bras en ligne droite du mur qui va vers l'Evêché ; ils s'engageaient à ne pas gêner la circulation de la porte Selci (4).

Pour la troisième fois, en 1392, les Florentins, merveilleusement habiles à profiter des discordes civiles pour confisquer l'in-

(1) Quelques-unes de ces tours existent encore. — Amidei 86.
(2) Amidei, 63.
(3) Cecina, notizie della città di Volterra.
(4) Amidei, 160.

dépendance des Républiques, se firent octroyer la garde et les clefs de la citadelle. Depuis ce temps ils en restent les maîtres et ils songent si peu à se retirer, qu'on leur prête le projet d'étendre fort loin, du côté de la ville, les fortifications du château (1).

Pendant le récit historique de Messer Cinci, que j'écoutais avec une grande attention, quoique je n'en fasse ici qu'une analyse succincte, le temps et le chemin me furent abrégés ; les seize milles que nous parcourûmes me parurent une rapide promenade, aussi fus-je véritablement surpris de voir mon compagnon saluer sitôt Volterra en récitant les vers de Fazio degli Uberti :

Appresso questo trovammo Volterra
Sopra un gran monte, che è forte antica,
Quanto in Toscana sia alcuna terra (2).

La ville est située sur le sommet d'une montagne qui dépasse



Montagne sur laquelle est assise Volterra (vue du côté de l'ouest).

autant les collines environnantes, qu'un pin gigantesque l'emporte en hauteur sur les taillis qui croissent à ses pieds (3). La force de sa situation apparaît au premier coup d'œil (4); sa configuration est singulière, elle donne l'idée d'une main d'homme à cause des cinq petites collines sur lesquelles elle est assise, et

(1) Ce projet fut réalisé en 1474 par Laurent de Médicis. — Ammirato.

(2) Dittamondo, III, 8.

(3) *Urbs ipsa in excelto monte sita ceteris collibus agri sui tanquam Pinus eminentissima inter humiliores arbores presidet.* — De bello Volaterrano.

Voyez l'Etrurie et les Etrusques par Noël des Vergers. — Paris, 1864.

Voyez aussi Leandro Alberti, descrizione d'Italia, p. 52.

Urbis ipsa sita in valle profundâ super collem excelsum et undequaque præcipitem plano vertice in quo urbis condita sunt mœnia accessus ad eam est XV *stadiorum ab imo.* — Strabon.

(4) *Urbs naturâ, opere, commeatu, fontibus, armis munita.* — De bello Volat.

1254... con ciò fosse che la città di Volterra fosse delle più forti terre d'Italia. — G. Vill., VI, 57.

dont les sinuosités ont déterminé le tracé des murailles (1). Nous parvînmes malheureusement trop tard pour pouvoir, le jour même, faire le tour de l'enceinte, et la nuit, qui commençait à les envelopper, nous força à remettre l'exploration au lendemain matin. Messer Cinci me donna rendez-vous à la porte San-Felice.

Je fus ponctuel à l'heure et au lieu déterminés, et mon obligeant compagnon me rejoignit quelques instants après.

Cette entrée est, sans nul doute, une des plus anciennes; elle présente dans sa construction des indices certains de l'époque romaine, et, en descendant quelques bras dans le ravin, on trouve l'arc étrusque qui la couvrait dans les temps primitifs.

Nous suivîmes ensuite la façade occidentale des murs jusqu'à la fameuse porte *all'Arco,* ouvrage étrusque, utilisé pour l'enceinte moderne. L'arc est composé de dix-neuf pierres travertines, parfaitement taillées; de deux sommiers et d'une clef en pepérin qui portent des figures toutes frustes. Les pieds-droits sont surmontés d'une cymaise d'imposte du style grec le plus pur. La partie extérieure est tout à fait étrusque, mais à l'intérieur on reconnaît la main des ouvriers du XIII[e] ou XIV[e] siècle et les petits matériaux de pepérin rouge qui contrastent si singulièrement avec les blocs gigantesques employés par la première époque.

Au moment de nous éloigner je retins Messer Cinci et je lui dis :

— Ces figures qui ornent la clef et les deux impostes excitent ma curiosité, sans que l'état de ruine où le temps les a réduites me permette de la satisfaire. Représentent-elles des têtes de lions?

— On l'a cru longtemps, mais on vient de découvrir un sarcophage précieux (2) qui rappelle ce monument et nous donne

(1) *Et soggiuneva esser formote le mura della città a guisa di una mano di huomo, per aver la sommità del monte ove ella è posta cinque piccioli colli, fra i quali sono piccioli valli.* — Di bello Volaterrano.

(2) Ce sarcophage, que j'ai dessiné dans le musée, a été découvert au commencement de notre siècle. — Voyez Amidei, 25.

Voyez Toscane au moyen âge, t. II.

l'explication de l'énigme. Sur cet albâtre, qui semble être le modèle de la porte, on distingue nettement les traits de visages humains; d'un côté, celui d'une jeune femme, de l'autre, une vieille couverte de rides très accentués.

— N'avez-vous aucun autre monument étrusque dans l'enceinte ?

— La porte all'Arco est le plus intéressant, mais je vous montrerai encore un beau fragment de muraille étrusque sous la terrasse de San-Benedetto. Vous pourrez y admirer dans toute sa grandeur l'appareil de ces immenses constructions qui procèdent par assises régulières et dont quelques blocs ont 10 bras de largeur sur 4 ou 5 de hauteur (1). Ces pierres, que ne relient aucune couche de chaux ni de bitume, proviennent de carrières d'un tuf très dur, de nuance grisâtre, mélangée d'une multitude de coquillages qui donnent à la matière l'éclat de la *Lumachelle*.

Continuons maintenant notre circuit vers la forteresse. Voici déjà qu'on aperçoit les hautes murailles élevées dans une position formidable (2). La vallée, qui se creuse entre la base de cette forteresse et l'église *San-Lazzaro*, n'a pas moins de deux stades en largeur et fournit à la ville un fossé infranchissable.

Nous touchons à la porte *Selci*, que les Etrusques appelaient porte du *Soleil* et que nous nommons maintenant le plus souvent *pian di Castello* ou *porta-Maggiore* (3). Si vous le désirez, je puis vous faire pénétrer dans la place dont je connais le commandant.

J'acceptai, vous n'en doutez pas, et nous pénétrâmes par une entrée voisine de la porte *Selci* sous une herse (4).

(1) Noël des Vergers.

(2) De Bello Volat.

(3) Font., IV, 125.

(4) Nous transcrivons ici le passage d'une lettre de M. Cinci, trop intéressante pour n'être pas publiée â ce sujet :

« Cominciamo dalla porta a Selci. La torre del duca d'Atene è ben distinta dall'altra detta « il *Cassero* e volgarmente la *Femmina*. La torre (da lei indicata Maria Luisa ma che non re- « sulta a nessuno di noi debba avere un tal nome) esiste realmente l'antica porta della fortezza, « e questa vedesi tuttora munita ai lati di due stipiti con canale o guida per una cateratta des- « tinata a calar dall'alto per serrarla. La porta non è nella muraglia esterna della torre, ma

J'entrai d'abord dans une cour intérieure tout environnée de hautes murailles, puis, après le passage d'un pont-levis, dans une vaste tour demi-cylindrique qu'occupe le centre de la forteresse. On l'appelle *le Cassero* ou vulgairement *la Femmina* ; elle est entourée de fossés. Je vis tout de suite à droite un petit réduit pour les archers, cellule inaccessible sans échelle, et fermée par une forte grille ; à gauche, un couloir conduit à un étroit corps de garde qui est le seul vide de la tour à rez-de-chaussée. Le corridor que je suivais et que le constructeur, dans un but défensif, n'a pas placé dans l'axe de l'entrée, est coupé de quelques marches et débouche dans une seconde cour. C'est là l'endroit le plus fort, où loge le commandant et dans lequel on a pratiqué la citerne.

Cette cour donne accès aux chemins de ronde qui pourtournent la citadelle par l'intermédiaire d'une vingtaine de marches. Nous visitâmes une grande salle couverte de voûtes d'arêtes, qui occupe le premier étage de *la Femmina*, puis mon guide me dirigea par le chemin de ronde oriental vers la tour du *duc d'Athènes*, construite à la place d'une ancienne porte étrusque (1), qui communique avec l'enceinte de la ville par un corridor, au-dessus de la porte *Selci*.

Cette tour, carrée dans son soubassement, devient circulaire vers la moitié de la hauteur, changement de plan que permettent quatre pans coupés qui rachètent cette différence de forme.

« esiste realmente nelle antiche mura della fortezza addosso alle quali è stata in tempi più « recenti fabbricata la torre in discorso.

« Le mura che cingono l'attuale fortezza sono state posteriori alla fabbricazione del Maschio e « nell'interno della fortezza avanti che fosse ridotta a penitenziario esistevano varie caserme e « casematte o carceri, alcune della quali più orride di quelle stesse del Maschio, o segnamente « nella torre del duca d'Atene.

« I Belforti non vi hanno avuto mai un palazzo, bensi vi hanno avuta residenza come signori « e governatori della città ed allora tenevano guarnita di un numero sufficente di soldati e di « guardie a loro difesa e del Popolo.

« La chiesa cattedrale e l'Episcopio erano situati non dove è il maschio ma in Castello (e di- « cesi *Castello* tutto quello spazio che dal palazzo Inghirami si estende fino al Maschio) è diffi- « cile precisarne il sito, ma si crede che fosse in vicinanza della Piscina e ivi anche... — (Lettre de M. Cinci.)

Voyez cette forteresse gravée dans la Toscane au moyen âge, t. II.

(1) M. Bartolini, un des ingénieurs des travaux, en a retrouvé les vestiges dans les travaux pour la citerne.

Au milieu de la plate-forme, débouche un petit escalier tournant qui descend jusqu'au bas de l'édifice. La tour est massive, sauf des cases pour les archers à mi-étage et sauf deux corps de garde réservés dans la maçonnerie du fond. Ces deux salles sont à des niveaux différents ; la plus basse, voûtée en berceau, est éclairée par un jour qui perce la voûte et par trois meurtrières pratiquées à fleur du sol. A l'une de ses extrémités, je montai quatre marches et je me trouvai au bout d'un corridor oblique dans un cachot obscur.

En remontant seize marches de l'escalier circulaire, j'atteignis la seconde salle des gardes composée d'une galerie et de trois chambres d'archers (1).

Je fus aise en sortant de ce puits et de ces cachots, souvenirs d'un tyran, de revoir l'air, le grand jour et les courtines qui dominent un panorama magnifique.

Lorsque nous eûmes fini le tour de la forteresse du haut de ses murs, nous reprîmes l'exploration de l'enceinte urbaine.

Aucune des villes toscanes que j'ai visitées jusqu'à présent n'offre plus d'imprévu dans le site de ses murailles. Au delà de la forteresse, on voit tout à coup le terrain s'abaisser jusqu'à la *porta Docciola* et se relever aussi brusquement. Cette porte au fond du ravin m'arrêta quelques instants à cause de la construction toute romaine de ses arc, de son curieux antiporto et surtout de l'aspect singulièrement pittoresque de l'ensemble.

Les murs gravissent ensuite la colline pour rejoindre la porte *Fiorentina* et le bastion *Sant'Agnolo* (2); ils forment une retraite circulaire qui accuse l'emplacement d'un amphithéâtre antique, et s'inclinent à gauche vers la *porta San-Francesco*. La construction de ces remparts, indigne des anciens blocs cyclopéens dont ils étaient jadis composés, n'offre généralement qu'une maçonnerie grossière en petits moellons.

(1) Tous ces détails intéressants, que je dois au plan de M. Bartolini, ont malheureusement disparu dans la construction de la citerne.

(2) « L'antiporto o bastione Sant'Agnolo, è a parer mio, quello unito alla porta Fiorentina che « dovendo parlare di Volterra antica chiamarei col suo propio e antico nome Porta di Sant' « Agnolo. » — Lettre de M. Cinci.

La porte *San-Francesco* (1), appelée aussi *Pisana*, est justement à l'opposé de la *porta Selci*. Comme toutes les autres, elle est dominée par une tour (2).

En s'éloignant de cette porte, la ligne fortifiée va rejoindre à l'ouest les portes étrusques que nous avons examinées en commençant.

Quoique les courtines soient munies d'un certain nombre de tours, on s'aperçoit, à la négligence des constructeurs, que les Volterrans ont plus confiance dans les fortifications de la nature que dans celles dont l'art les entoure; leur confiance est, en effet, bien justifiée par leur situation extraordinaire.

Imaginez un fossé d'environ 1000 bras de profondeur creusé tout autour par une vallée dont le versant opposé ne se redresse qu'à une grande distance, ou plutôt figurez-vous un rocher gigantesque au milieu d'une contrée toute boursouflée de petits monticules qui ressemblent aux vagues de la mer; le soir, quand Volterra garde sur son sommet le dernier rayon du soleil et que des brumes tardives inondent les fonds de la vallée, la comparaison devient une illusion saisissante et la terre se confond avec les lignes brillantes qui dessinent à l'horizon la véritable mer. Mon hôtellerie est voisine de la cathédrale, et j'aime à la fin de

(1) « Venendo a parlare della porta *San-Francesco*, non deve esser confusa con altra di *San-* « *Stefano*. La porta di San-Francesco ha avuto sempre questo nome (derivato dalla chiesa e « convento di San-Francesco dal quale dista di pochi passi) ed ho su tal proposito letti ed esa- « minati moltissimi documenti antichi, e consultata ancora l'antica carta topografica del Inghi- « rami, e mai mi è stato dato di rintrovare altra denominazione a detta Porta. Il Cecina, da « lei citato, ha nominato la porta di San-Stefano, ma ritengo che per tale debba intendersi la « porta della contrada di San-Stefano (che è al di là della porta di San-Francesco fuori della « città) ed ove esiste la chiesa di San-Stefano, le fonti di San-Stefano ed inoltre vi era una « porta che chiamavasi della *Penera* o di *Bradona* e forse anche di San-Stefano. In questa « mia opinione conviene pure il signore Jacopo Inghirami, uno de' piu eruditi della nostra storia. « Quello poi che ho trovato di notabile è, che presso ciascuna porta esisteva una torre dello « stesso nome e che difendiva le porte della città e le porta dei borghi e che mentre dal lato « della porta a Selci la città non aveva alcuna altra esterna difesa, dall'opposto lato di San- « Francesco, vi erano esternamente i borghi di *San-Marco*, e piu vicini, i borghi di San-Stefano « ambedue muniti di mura e di porte ; dacchè nel passo citato del Cecina nominandosi la porta « a Selci e la porta di San-Stefano (borgo) verebbero a segnarsi quasi i due punti estremi della « città e del suo borgo annesso » — (Lettre de M. Cinci.)

(2) On lit dans l'art. VIII du traité 1370 : *in aliis vero turribus portarum et murorum civitatis ad sui* (capitanei) *libitum habere posse e gente sua qui urbem custodirent*. — Cecina notizie.

C'est à cette porte que le célèbre Ferrucci fit pendre le hérant de Maramaldio.

mes journées venir contempler ce merveilleux spectacle sur la terrasse du baptistère.

Messer Cinci ne tarda pas cependant à me quitter, et il me fit promettre de venir dîner le lendemain à son manoir, situé dans les environs de Volterra.

Cette habitation, vers laquelle ma curiosité d'étranger ne m'attirait pas moins que la courtoisie de l'invitation, est un exemple intéressant de ces demeures à demi-fortifiées, qui remplacent les formidables châteaux de nos pères. Elle présente près de l'entrée un petit corps de logis surmonté de créneaux. La porte domine un perron de plusieurs marches ; elle est percée dans un mur fortifié qui embrasse le périmètre de la cour et va rejoindre des bâtiments de service à l'autre extrémité ; une citerne occupe le milieu de la cour. Les logements, d'une distribution fort simple, se composent de deux ou trois pièces (1).

Pendant les quelques heures que j'y goûtai l'hospitalité, Messer Cinci me parla des châteaux voisins de Volterra, qui forment les avant-postes de son enceinte ; il me montra d'abord *Montefeltrano* qu'on voit de la ville et qui se rattache intimement à son système de défense (2), ainsi qu'une grosse tour au sommet d'une montagne (3) ; position dont les Belfredotti prouvèrent l'importance stratégique par l'acharnement qu'ils mirent, en 1361, à la disputer.

Après la guerre de Volterra contre San-Gimignano terminée par un arbitrage des Florentins, chacune des communes ennemies construisit un château pour assurer ses frontières (4).

Vers la même époque, Volterra fortifia les châteaux de *Monte-Verdi* et *Monte-Gemolli* (5).

(1) C'est le manoir de Luppiano ; M. Bartolini, qui l'a restauré, a eu l'obligeance de m'en communiquer les plans.

Nous les avons gravés dans la Toscane au moyen âge t. II.

(2) *Messer Francesco de' Belfredotti da Volterra sopra il ciglio di Volterra tenea la forte rocca di Montefeltrano.*

(3) *Certi cittadini di Firenze per trattato che dentro aveano d'avere il torrione del monte, che è fuori delle mura.* — M. Vill., x, 67.

(4) *E ciascuno a' suoi termini fece una fortezza, e fu fatta la pace.* — G. Vill., VIII, 116.

(5) Cecina.

La commune ne possède pas moins de vingt places fortes (1) dans ses campagnes; les plus importantes paraissent avoir été *Montecastelli, Monteverdi, Montecatini* et surtout *Voltraio*. Cette dernière fut l'objet de luttes sanglantes entre Volterra et San-Gimignano; mais aujourd'hui ces deux républiques rivales sont l'une et l'autre silencieusement courbées sous le joug de Florence, et cette forteresse qui tient une si grande place dans leurs souvenirs n'a plus qu'un intérêt historique.

II. — PALAIS PUBLICS. ÉDIFICES DIVERS DE VOLTERRA. PALAIS DES PRIEURS

Des fortifications je passe sans préliminaires aux palais publics qui ont fourni à Volterra de si beaux monuments.

Quand cette ville était gouvernée par des comtes, ils y possédaient déjà une demeure somptueuse; on m'a montré le palais de la comtesse Mathilde, près de la fontaine *Marcoli* et de San-Andrea di postierla (1078).

Lorsqu'elle passa sous le pouvoir ecclésiastique et que son évêque Hildebrand (1186) devint vicaire impérial, l'habitation princière se confondit avec l'évêché et s'éleva au sud-est de la la ville dans une position très forte (2).

Au milieu de leur soumission inquiète, les Volterrans ne perdirent pas l'esprit communal; leurs révoltes fréquentes, la rédaction de leurs statuts en 1199, suffisent à le prouver. Enfin, en 1267, ils semblent sortis de la domination temporelle de l'évêque, qui n'est plus mentionné dans le serment des magistrats; à cette époque, les podestats et consuls jurent devant Dieu, les saints, la ville et la commune de Florence. Le palais des Prieurs, fondé en 1208, servit de monument à cette révolution, et nous a conservé le souvenir de sa construc-

(1) *Castella circiter* XX *possidebant* — De Bello Volat. 1427. Cecina en attribue un grand nombre à la date de 1288.

(2) L'évêché ne fut transféré près de la cathédrale qu'en 1618.

tion dans une inscription de la façade, dont voici les vers :

† Anni milleni Cristi simul atque duceni
Indeque currebant terque noveni
† Ista domus, quando feliciter omine blando
Optinuit metam divino munere letam
Rector erat rursus Vulterre tunc Bonacursus
De Bellinsone cum multâ vir ratione
Qui imperat turbis gratissimus istius urbis
Et genitus claris est arduus ex Adimaris.
† Riccardus hoc opus fierit fecit tam sapienter
Qui dicitur cōme laudabilis terræ (1).

Malgré les heureux présages que célèbre le poëte, l'édifice dura presque un demi-siècle à terminer. Enfin, il fut inauguré en 1257, et les conseils, qui se réunissaient jadis dans la cathédrale (2), purent s'assembler dans la nouvelle résidence.

Ce palais se compose de trois étages au-dessus du rez-de-chaussée et d'une tour placée régulièrement sur sa façade. L'ordonnance, qui rappelle le style gothique primitif et celui du Podestat de Florence, est d'une grande et mâle beauté. Elle nous offre le caractère de force, les fenêtres trapues et vigoureusement accusées par la retraite de leur tableau, la sobriété de sculpture des anciens temps ; c'est un des premiers jets de l'art communal, dont la sève en Toscane devait produire de si admirables fruits.

Devant le soubassement, depuis la porte jusqu'à l'angle nord-est du palais, s'étend une *ringhiera* (3) à laquelle on monte par

(1) « Dans le cours de l'année du Christ mil deux cents et trois fois dix et trois fois neuf, lorsque cette demeure, sous un heureux et doux présage, obtenait par l'aide de Dieu son joyeux achèvement, le recteur de Volterra était alors pour la seconde fois Bonacorso di Bellinzona, homme d'une haute raison, qui commande et charme les foules de cette ville, et qui descend de l'illustre et antique race des Adimari.

« † Riccardo fit faire cet ouvrage avec une telle sagesse, lui qu'on dit un des citoyens les plus dignes de louanges de Volterra. »

(2) « Il palazzo dei Priori fu incominciato nel 1208 e terminato nel 1254, fu inaugurato nel 1257.
« Questo palazzo fu destinato pe le adunanze dei Consigli che prima si tenevano in cattedrale e pe'
« la residenza del supremo magistrato della città che ne venne nella funestissima giornata del 18
« giugno 1472 privato della republica Fiorentina, la quale vi aggiunge i due leoni sostenenti
« con la branca l'arme del popolo fiorentino, i quali esistono tuttora ai lati della facciata in
« segno di vittoria e di assoluta dominazione. La signoria di Firenze ne prese il possesso ai
« Volterrani nel 1513. » — Lettre de M. Cinci.

(3) Cette *ringhiera* a été remplacée par un simple banc de pierre, mais comme celle de Flo-

sept marches, et qui donne accès dans une loge ouverte.

Je passai quelque temps, après avoir admiré l'ensemble, à suivre les détails de cette façade, les ferronneries destinées au support des torches, l'étalon des mesures gravées sur la pierre, les chapiteaux, tous variés de forme et de composition, les nombreuses armoiries que les magistrats ont fait suspendre aux murs, la grosse horloge (1), enfin les trois écussons sculptés sur la tour qui représentent les armes de la commune et du peuple, c'est-à-dire le griffon étouffant un serpent et la croix rouge sur fond blanc (2).

Je pénétrai ensuite dans le rez-de-chaussée, qui m'a paru complètement abandonné au public; il faut franchir cette sorte de loge pour trouver la véritable entrée de l'escalier (3). Le premier palier donne accès dans une salle carrée assez vaste, qu'éclairent deux fenêtres sur la rue, et le second dans une petite chapelle où les Prieurs vont entendre les offices. Au premier étage, j'entrai dans une salle ornée d'une Madone avec l'Enfant divin et d'un crucifiement qu'y peignit, en 1359, le florentin Ludovico (4), puis dans la vaste salle d'audience où le conseil était encore en séance; je vis là, rangés sur leurs bancs respectifs, les quatre-vingts conseillers, les douze collègues des Prieurs, les gonfaloniers, les dix préfets régionaux, les quatre consuls des marchands, les deux officiers des approvisionnements, ceux des voies publiques, etc.

rence elle a laissé sur le mur une trace blanche, et elle est encore rappelée par la différence de taille des pierres; les pierres jadis cachées sont restées brutes.

La loge est bouchée sur la façade méridionale ; on voit une arcade du même genre qui ne descend pas jusqu'au sol.

Cette ringhiera fut probablement démolie, et ces changements eurent lieu à l'époque de la victoire des Florentins (1472) qui construisirent les deux lions aux angles.

(1) Voir la représentation de saint Octavien dans la grande salle.

(2) Voy. Cecina.

Ces écussons n'existent plus, ils ont été ruinés avec la tour qu'un tremblement de terre renversa en 1846.

Une gravure de Fontani *(viaggio pittorico)* en retrace l'ancien état qu'on a, du reste, fidèlement reproduit.

(3) L'escalier actuel ne me paraît pas remonter au delà des premières années du xv[e] siècle.

(4) *Ludovico pictori commoranti in contrada Burgi sic pingit et pingere debet in audientiâ novâ duodecim Priorum imagines Domini nostri Crucifixi et gloriosissimæ Matris ejus annuntiante angelo et quorumdam aliorum sanctorum florenos sex aurei.* — Cité par Amidei, 224.

Lorsque la nombreuse assemblée fut retirée, j'examinai plus à loisir la belle salle qui lui est consacrée ; elle est couverte de deux larges voûtes d'arête et reçoit une lumière abondante des quatre fenêtres qui s'ouvrent sur la place. Elle a été dernièrement, m'a-t-on dit, témoin d'un drame affreux ; les Prieurs, pendant leur audience, massacrèrent un certain Giusto qui leur portait ombrage et dont ils firent jeter le cadavre par une de ces fenêtres (1).

La vue extérieure de la place ne saurait donner aucune distraction aux conseillers car il faut monter quatre degrés pour dominer les appuis.

La belle Annonciation, peinte à l'une des extrémités de la salle, méritait spécialement mon attention. Cette fresque fut faite de 1382 à 1388, par Jacopo Orgagna et Niccolò Lamberti (2) ; la Madone et l'ange sont au centre dans un riche tabernacle ; de côté on voit, figurés sous des arcades ogivales, saint Damien, saint Côme, saint Just et saint Octavien, le patron de Volterra, qui tient cette ville entre ses mains. Chaque année on célèbre là une fête solennelle en l'honneur de ce bienheureux Protecteur et pour rappeler qu'il sauva en 1227 la ville du sac des Florentins (3).

Je visitai ensuite les étages supérieurs où logent les magistrats et leurs serviteurs. Les prieurs doivent nuit et jour habiter le palais, ils n'en peuvent sortir sans l'assentiment de leurs collègues sous peine de 20 fl. d'amende, et à plus forte raison, fréquenter les hôtelleries ou les tavernes (4). Leurs douze collégues

(1) Cecina. — Ce fait se passa en 1427.

(2) *Magistro Nicolao et Magistro Jacopo de Florentia pictoribus pro coloribus in pingendo in Palatio Communis Vulterræ residentiâ duodecim Priorum, imagines Beatæ Mariæ et angeli Annuntiantis et sanctorum Iuxti, Octaviani, Damiani et Cosmæ, florenos decem aureos.* — Cité par Amidei.

(3) Amidei, 71. — Voici, d'après des renseignements donnés par M. Cinci, le résumé des fresques encore existantes :

« Gli affreschi del Palazzo di Priori sono : per le scale un S. Girolamo del 1491; un crocifisso « dello stesso secolo. Nella sala prima una Madonna col S. Bambino e un crocifisso di Ludovico Fiorentino del 1359. Nella sala (ora Libreria) la S. Annunziata coi santi Giusto e « Ottaviano avvocati Volterrani e SS. Cosma e Damiano di Jacopo Orgagna e di Niccolò Lamberti del 1382-88. E nella sala superiore (ora archivio) una Madonna con S. Giusto e S. Ottaviano di Cosimo Taddi del 1600. »

(4) Cecina, Notizie. — Amidei, 74.

sont astreints aux mêmes obligations et sous aucun prétexte la loi ne leur permet de s'absenter plus de deux à la fois.

Ces logements sont trop semblables à ceux que je vous ai déjà décrits à Florence pour mériter d'y rappeler votre attention.

Les prisons sont ménagées dans le haut (1). A ce dernier étage, le palais offre le même plan qu'au-dessous, seulement les salles sont couvertes de charpentes apparentes au lieu de voûtes d'arête.

Les murs de refend y sont élégis par un arc en ogive ou par de petits *arconcelli* qui respectent leur épaisseur sous le toit sans surcharger les parties inférieures.

On découvre là le soubassement de la tour et le secret singulier de sa construction. Dans le genre du Campanile de San-Francesco, à Pise, que l'architecte a placé en porte-à-faux sur l'angle de deux murs, celui-ci est porté à cheval sur le mur de refend, et malgré le pan coupé, malgré l'arc qui soutient l'encorbellement, une partie de sa masse reste supendue au-dessus du vide. Grâce à cette hardiesse, que l'admirable fermeté des matériaux nous a permis de ne pas appeler une témérité, son soubassement n'encombre les étages d'aucune fondation.

L'intérieur de la tour est vide; j'y montai par une échelle jusqu'à la plate-forme où quatre grosses colonnes (2), simplement couronnées de traverses en bois, servent de beffroi.

Palais du Podestat. — Quand j'eus finis d'examiner le palais des Prieurs, depuis le soubassement jusqu'à l'étage de ses cloches, je traversai la place et je passai au palais du Podestat, qui s'élève précisément vis-à-vis et sur un sol d'un niveau supérieur.

Ce palais appartenait jadis à Giuseppe et Lottaringo Topi, et

(1) *Capti ergo primum relegati e in suprema palatii publici parte in custodiam traditi.* — De bello Volat.

(2) J'ai dit dans une note précédente que la tour, détruite par le tremblement de terre de 1846, fut reconstruite identiquement semblable; je dois signaler cependant une exception pour le tabernacle des cloches dont on n'a pas rétabli la disposition telle que je la décris.

On peut recourir à la gravure de Fontani que m'a confirmée le souvenir d'un vieil employé du palais. — Voyez Toscane au moyen âge, t. II.

fut acheté en 1223 par la commune qui paya 100 livres aux propriétaires. Il est surmonté d'une haute tour, en pierres comme le reste, qui s'élance au milieu de la façade. On y remarque des écussons dont plusieurs sont très anciens, et dont l'un porte le griffon héraldique de Volterra. Dans le haut de la tour, un animal grossièrement sculpté et monté sur une console semble sortir de sa niche; les Volterrans modernes prétendent qu'il figure une taupe et qu'il servait d'emblème aux Topi, les vieux possesseurs du palais; mais en le regardant attentivement, en le comparant au bas-relief du bas qui nous en montre la répétition, il est impossible de n'y pas voir un porc.

Tout l'édifice est couronné de créneaux circulaires et la tour se termine par quatre colonnes dans le genre de celle des Prieurs, qui furent ajoutées après l'appropriation communale du palais (1) pour soutenir les cloches.

J'obtins sans difficulté la permission d'entrer; au rez-de-chaussée on me fit voir les prisons, le logement du capitaine, et dans les souterrains, les magasins de sel et de grains (2).

Les murs de la cour sont couverts d'écussons et de peintures (3). On y trouve un escalier extérieur dont la double rampe aboutit à une vaste loge. Je le gravis, puis je visitai une petite chapelle pratiquée dans le vide de la tour. A la faible lueur qui l'éclairait, je distinguai un pauvre prisonnier qui récitait les prières des

(1) Dans la fresque du palais des Prieurs, où saint Octavien tient entre ses mains la ville de Volterra, on aperçoit, vis-à-vis le palais des Prieurs, le palais qui nous occupe avec les créneaux circulaires. M. Cinci dit avoir vu encore les quatre colonnes de la tour.

(2) Document de 1301 cité par Amidei, p. 68.

(3) « Gli scudi, o stemmi del Podesta che si vedono oggi nell'atrio del Palazzo de' Priori « erano realmente nella sala del palazzo del Podestà, e ne vennero trasportati, or sono pochi « anni e quindi collocati dove attualmente si vedono. I potesta cominciarono in Volterra nel « 1193 il loro dominio.

« Quanto si dice dal D. Amidei relativamente al Palazzo del Podesta, circa la scalinata es- « terna, l'atrio, la cappella e forse anche i trabocchetti è tutto vero, e la Torre già Topi, quindi « del Podestà aveva realmente anche a mio tempo i merli... erano stati posteriamente inalzate « quattro colonne che servivano a sostenere la campana del Podesta, diversa affatto da quella « del magistrato dei XII Priori e difensori del Popolo la quale era situata, come adesso nella « torre soprastante al loro Palazzo detto di Priori e del quale ho parlato di sopra.

« In questo poi del Podesta esisteva un affresco di vaste dimensioni, rappresentante la *Giustizia*, lavoro eseguito nella sua prima gioventù dal nostro concittadino Daniello Ricciarelli, e « il detto affresco tolto dal muro non ha molti anni e riportato sulla tela si conserva adesso « nell' uffizio municipale. — (Lettre de M. Cinci.)

agonisants en les entremêlant de sanglots douloureux. Je demandai à mon introducteur l'explication de cette scène sinistre.

— Quel est cet infortuné ?

— Un condamné à mort, me dit-il à voix basse, qui, dans une heure, doit être précipité au fond de nos horribles caveaux ; vous avez sous les pieds la trappe (1) qui va bientôt l'engloutir.

Pour compléter l'impression tragique de ce lieu, il me montra ensuite la chambre de torture, et m'engagea de lire ce distique, gravé sur la porte en style de bourreau (2).

Transtulit hic Siricattus eques tormenta Rodolphus
ut possit cunctis aptius esse locus.

En quittant ces lieux lamentables je fus absorbé par des réflexions si pénibles, les gémissements du moribond retentissaient encore si vivement à mon oreille, que je parcourus les différentes salles des étages sans y prêter attention ; je me sentis même heureux de sortir de cette terrible demeure de la justice.

Palais particuliers. Tours seigneuriales. Divers. — J'ai manqué à mon habitude de vous décrire les places publiques avant les hôtels de ville ; je me hâte de revenir au forum de Volterra, un des plus dignes de votre attention à cause des beaux édifices qui l'encadrent.

En débouchant de la via Baldinotti sur cette *piazza Maggiore*, on trouve à gauche une maison appartenant aux Baldinotti, qui présente plusieurs arcades de façades, et, singularité que je n'avais encore remarquée nulle part, une série de gonds de pierre extérieurs qui servaient à la clôture des vantaux ; à droite, c'est-à-dire sur le côté de la place exposé au midi, sur l'emplacement qu'occupait autrefois le palais des *Forti*, lesquels reçurent en échange un terrain des Affricanti, on voit la tour et le magasin des grains. Si nous traversons la rue qui conduit au

(1) M. Amidei (p. 67) raconte en avoir vu les vestiges. Le grand âge de cet écrivain donne beaucoup de prix à ces récits.

(2) M. Amidei dit qu'on le lisait encore il y a peu d'années.

Baptistère et si nous examinons la face occidentale de la place, nous arrivons devant le palais du podestat, et, quelques pas plus loin, nous rencontrons celui des *Belforti*; cette façade nous montre au rez-de-chaussée trois grandes arcades ogivales, et aux étages six fenêtres cintrées, avec colonnettes en menaux et voussoirs alternativement blancs et noirs. Les chapiteaux ou colonnettes sont tous différents les uns des autres, et quelques-uns, d'un goût original, contiennent des têtes humaines renversées.

Les trois fenêtres ogivales que nous remarquons à la suite appartiennent au palais des *Malcriazzi*. Je puis, sauf sa construction de pierre, le comparer aux palais de Sienne. Au-dessus des arcades du rez-de-chaussée, on voit trois *oculi* en losange, genre de baie assez en usage à Volterra; elles sont souvent mieux ornées qu'ici, celles, par exemple, qui portent un trèfle sous leur arcade et que j'ai notées à propos d'un autre palais.

Nous passons ensuite aux tours des *Magalotti* et *Manetti*, à quelques maisons sans importance et au palais des *Incontri* qui limitent la place du côté du nord.

En retour, sur la face occidentale, nous voyons le palais des Prieurs, une des portes de la cathédrale qui, selon l'usage (1), est voisine de la demeure communale, et enfin un grand palais où résident plusieurs services publics, tels que la librairie, l'office des grains et gabelles et quelques dépendances du chapitre (2). Ce palais est un des édifices importants de Volterra; il tourne vers la place une façade composée de quatre arcades, mais son entrée s'ouvre au pied du Campanile dans la rue adjacente. La porte ogivale, avec linteau et consoles ornées, est placée sous un portique à double étage d'un bel effet; elle donne accès dans un cloître quadrangulaire, fermé sur ses côtés par dix, sept, neuf et cinq arcades, irrégularité très sensible, mais qui ne nuit en rien à la noblesse de son architecture. Les arcades sont suppor-

(1) Nous rappellerons parmi les villes où le palais public était rapproché de l'église :

A Pistoia,	voisin du Dôme		A Pietra-Santa,	voisin du Dôme.	
Lucques,	»	de San-Michele.	Pise,	»	San-Bastiano.
Arezzo,	»	du Dôme.	Florence,	»	S. Pietro Scheraggio.
Volterra,	»	du Dôme.	Cortone,	»	du Dôme. etc.

(2) J'ai déjà dit que l'évêché y fut transféré en 1618.

tées par d'élégantes colonnettes à pans coupés et surmontées au premier étage par une loge continue dont les colonnes portent directement le chevronnage ; un puits est creusé dans le milieu.

Après avoir exploré l'intérieur, je sortis par une porte secondaire sur la place San-Giovanni, et je me dirigeai vers l'hôpital situé vis-à-vis. Cet hôpital occupait autrefois l'emplacement du palais Lisci (1) dont on m'a montré les deux arcades via Nuova ; il termine aujourd'hui la via del Campanile par un joli portique et quatre arcades à piles octogonales, qui s'élèvent au-dessus d'un soubassement garni d'un banc.

En parcourant la ville, je me fis nommer plusieurs palais dont ma mémoire n'a su garder qu'un vague souvenir ; je ne puis maintenant vous rappeler que la maison *Minucci*, dont l'escalier extérieur est emprunté à la mode ombrienne (2), la demeure de Messer Cinci près de Sant'Antonio, et surtout un palais (3) situé à peu de distance derrière le Podestat où j'allai voir un maître de pierre très renommé dans la ville. Le portique intérieur qui environne la cour est un des plus anciens et des plus gracieux exemples d'une disposition qui se répand chaque jour en Toscane.

Les tours seigneuriales ne sont pas moins nombreuses que dans les autres villes, elles ont à peu près la même forme, le même but, je puis ajouter, la même histoire ; je passerai donc rapidement sur leur sujet de peur d'être fastidieux en répétant les détails dont mes lettres sont pleines.

Dès le XIIe siècle, la ville était déjà remplie de ces dangereux édifices, et les lois, au commencement du XIIIe, s'occupèrent d'en réprimer les excès. La construction, la hauteur, l'habitation des tours, fut sévèrement réglementée, non-seulement dans la ville, mais encore dans le faubourg de *Protomarzo* ou de *Monte-Alboino* (4).

(1) Repetti, V, 819.
(2) Voyez à *Tivoli*, à *Vicovaro*, à *Assises* et dans plusieurs villes où cet usage est très répandu.
(3) Cette maison est au numéro 12 de la rue. J'y allai voir M. Bartolini, jeune ingénieur employé aux travaux du Pénitencier, et auquel je dois de nombreux remerciements pour les précieux renseignements qu'il m'a fournis.
(4) Cecina, Notizie.

La charité épiscopale eut quelquefois plus d'efficacité pour arrêter les luttes des tours que la sévérité des lois, témoin l'évêque Ranieri Ubertini qui put, après la bataille de Montaperti, terminer leurs luttes sanglantes et soumettre les partis à son arbitrage pacifique (1260) (1). A cette époque, Volterra présentait l'aspect lamentable d'un champ de bataille, et les tours guelfes principalement offraient des monceaux de ruines ; l'évêque, en 1279, après la défaite des Gibelins, décréta qu'elles seraient rebâties dans leur ancien état et sur l'avis de deux bonshommes choisis par les magistrats (2).

Je ne puis vous faire une nomenclature générale, je me contente de vous rappeler ici les plus célèbres ou celles qui m'ont le plus frappé.

Sur la place Sant'Angelo (3), je remarquai la forte tour où furent enfermés en 1308 les prisonniers de San-Gimignano.

En face l'église San-Michele, se dresse un groupe de trois tours, dont font partie celle des *Maffei* et celle des *Guarnacci;* on m'engagea d'entrer dans cette dernière pour voir la manière dont se posaient à l'intérieur les planchers mobiles.

J'admirai encore comme une des plus belles tours de Toscane celle des *Allegretti* (4), à l'angle de la rue qui porte le nom de cette famille; au second étage, les colonnettes de marbre de ses fenêtres lui donneraient quelque apparence de palais si les nombreuses *mensole*, dont plusieurs sont à jour, ne nous rappelaient les bretèches dont on la couvrait autrefois et sa destination martiale. Le soubassement, très sobre d'ouvertures, ne donne accès à l'intérieur que par deux poternes. Cet édifice eut l'honneur d'être habité par saint Bartolini.

A peu de distance, les *Baldinotti* possédent aussi leur tour qui commande à l'entrée de la *piazza Maggiore*. Les *Inghirami* ont la leur en face des maisons Gherardesca.

(1) Cecina.

(2) *VI. Quod domus, Turres sive Palatia a ghibellinis rebellibus destructa reficiantur expensis Volat. communis ea forma quæ antea erant ..... Item dicimus de domibus, sive Turribus, vel Palatiis quæ intra muros veteres de civitate et extra muros novos, quæ destructæ fuerunt dicto tempore exitus et rebellionatus ghibellinorum.*

(3) Pecori, St. di S. Gimig., p. 130.

(4) Toscane au moyen âge, t. II.

Les plus connues de toutes dans l'histoire sont celles des *Marchesi* et des *Buonparenti,* que les statuts de 1368 désignent comme devant être l'objet d'une garde spéciale (1). La dernière est située dans la rue des Buonparenti qui descend de la place publique, et tout auprès de la tour des *Pitti* (2).

La tour des *Corsini,* droite et svelte comme un pin, s'élève à la descente de la via Bicciarella (3).

Toutes ces constructions sont faites pour braver les siècles; leurs pierres, malgré leur dureté, sont taillées avec le plus grand soin; les arcs appareillés comme on aurait pu le demander aux antiques Romains; cette solidité donne un caractère de force militaire qu'aucun ornement ne vient adoucir.

Entre les portes San-Felice et celle dell'Arco, j'allai voir aussi, d'après la recommandation de M. Cinci, un grand édifice qu'on appelle la *torre degli Auguri;* ce nom païen provient peut-être de ruines romaines qui gisent dans le voisinage et des beaux fragments de mosaïque qu'on y a découverts, mais je puis vous dire qu'il fut simplement érigé pour les hospitaliers de saint Jacques d'Altopascio. Le vent de mer qui a déjà rongé plusieurs parties a respecté les armoiries de ces religieux et l'ins-

(1) *IV. Quod turres Marchesorum et Bonparentum custodiendæ essent.* — Voy. Cecina.

(2) Ces tours, bien conservées, ont été réunies au XVIe siècle, par un grand arc au-dessus de la rue qui les sépare.

(3) « Attualmente sono stati discoperti alcuni avanzi di fabbriche; nel settembre vi saranno « praticati altri scavi per meglio schiarire a quali edifizi siano appartenute queste e altre vestigia « che potranno trovarsi.

« In via *Baldinotti* è situata la torre al canto della piazza, ma essa esiste un poco più sotto « rimpetto al palazzo Baldinotti Non posso asserire che questa torre appartenesse a quella fa- « miglia Nel sito ove avete segnato *Marchesi* esisteva una torre e i publici granai ora tutto « quel locale è ridotto ad uso del *monte di Pietà.*

« Nella piazza accanto al Palazzo Belforti esiste quello dei *Malcriazi* non Maltraggi e sotto « vi sono due torri appartenenti forse a detta famiglia o alle famiglie *Manetti* o *Magalotti,* ma « nulla ne posso dire di sicuro.

« Di dietro accanto al palazzo *Quercetani* esisteva il palazzo *Affricanti.* Il palazzo dove fu il « seminario fu palazzo *Incontri,* ma non so dire se lo era anche all'epoca di qui parliamo.

« Il Palazzo vescovile fu trasportato dove è attualmente nell' anno 1618 e avanti quell'epoca « ivi erano edifizi communali per la libreria publica, per grana, per la gabella e alcune case del « capitolo della cattedrale.

« La prima e torre Corsini; 2° Torre Pitti col palazzo attiguo in via Bonparenti; 3° Torre « Bonparenti ; 4° esiste tuttora un gran edifizio opera del secolo XIII appartenuto ai frati ospi- « dalieri di Altopascio e detto volgarmente la torre degli Auguri.

(Lettre de M. Cinci)

cription du XIII[e] siècle, qui nous donne la date, la destination de l'œuvre et le nom de ses auteurs.

Cet ouvrage a été fait au temps de frère Amanti des hospitaliers de San-Giacomo d'Altopascio en l'an du Seigneur 1229. *L'operario fut ..... Annuccio di Casanova* (1).

Avant de fermer ma lettre, je dois vous signaler encore quelques édifices qui méritent d'attirer l'attention des voyageurs, je veux parler de la magnifique demeure du chancelier public, la maison d'un professeur de grammaire, les greniers publics, les nombreux magasins de sel (2), et surtout les fontaines (3), qui sont un des attraits principaux de ce séjour. Dans la ville même, on admire deux fontaines dont l'une est ornée sur chaque côté de deux statues en marbre antique d'une belle conservation, et de plus, on en trouve cinq autres qui jaillissent auprès des portes (4); n'ayant pas le temps de les visiter toutes, je me contentai hier soir de descendre à la *fonte Docciola* située à côté de la porte du même nom. Elle me rappela beaucoup celles de Sienne; deux grands arcs en ogives, d'une pierre noircie par le

(1) « In quanto poi alla Torre degli *Auguri* (o aruspici) ecco quanto posso dirle; sulla porta « di questa fabbrica leggesi la seguente iscrizione in carattere gotico :

« *Hoc opus factum fuit tempore Fatris Amanti di hospitali S. Jacobi de Altopascio, sub a D. 1229 cujus operis fuit operarius... Annucius de Casanova.*

« In tre luoghi della facciata sono murati certi dadi di pietra ne' quali è scolpito il **T** o suc- « chiello, arme degli Ospitalieri di S. Giacomo di Altopascio che in quel tempo furono ricevuti « sotto la protezione della rep. Volterrana. L'architectura di questa fabbrica è di quel secolo, « ma le muraglie di lumachella tanto corrose dall'azione dei venti marini cui sono esposte han « fatto credere esser quella torre di una remotissima antichità ed è invalso l'errore che quella « fosse indubitalmente la sede del collegio degli auguri, il qual collegio a certamente esistito « nell' Etrusca Volterra ma non potrebbesi con certezza assicurare che quello fosse il luogo pre- « ciso. Volendo collegare la tradizione che pone in questa vicinanza il collegio degli Auguri « potrebbesi assegnare al medesimo alcune fabbriche poco distanti di cui maestosi avanzi con « bei mosaici furono discoperti dove ora sono gli orti dello spedale. » — Lettre de M. Cinci.

(2) *Domum Cancellarii publici egregium, Domum Præceptoris grammatice ; horrea publica, cellas collocandi salis quamplures...* — De Bello Volat.

(3) Id.

(4) ... *Entrasi in questa città per cinque porte avanti di ciascuna apparendo una bella fontana . Poi nella città due altre grandi se ne ritrovano. Veggonsi da ogni lato di essa antichissime statue di marmo quasi intiere...* — Fra Leandro Alberti, descriz. Dell' Italia.

Cette fontaine n'existe plus.

Cecina, dans son livre des *Notizie*, parle d'une fontaine de *Marcoli*, qui coulait près de la vieille église S. Andrea di Postierla.

temps, forment un portique au-dessus de la source et du lavoir. Ce portique est voûté en berceau. Aucun autre ornement que la moulure d'imposte et un profil assez singulier sur la pile centrale ne trouble la sévérité architecturale de ce monument. Malgré sa simplicité, j'en sais peu d'aussi pittoresques ; la perspective, encadrée par l'arcade de la porte urbaine, formait un charmant tableau, la foule des laveuses, leurs chants mélancoliques, accompagnant le murmure de l'eau, et la fin du jour, donnaient à cette scène une animation et un charme extrêmes.

LETTRE LI

LES MAREMMES

1° *San-Vicenzo.* -- *Populonia.* -- *Piombino.* -- 1114. Château. -- 1299. Acheté par Appiano. -- Nouvelles fortifications. -- Palais. -- Tours. -- Port. -- *Follonica.*
2° *Massa.* -- Ancienne Rocca. -- 1228. Torre dell'Oriolo. -- 1336. Forteresse siennoise. -- 1338. Pont qui la relie à la ville. — 1355. La ville incendiée. -- Restauration des murs. -- Palais, etc. — Mines, exploitation. -- Règlements.
3° *Grosseto.* — *Roselle.* Ruinée en 935. — Évêché de Roselle transféré à Grosseto par Innocent III.— 1224. Murailles abattues par les Siennois. — 1258. Les Siennois ordonnent la construction d'une citadelle. -- 1333. Nouveau projet de forteresse. — 1334. Fondation. — 1350. Achèvement. -- Palais. -- *Talamone.* -- 1303. Vendu à Sienne. -- 1357. Acheté par Florence. -- *Orbetello.* -- *Capalbio.* -- *Montalto.*
Résumé. -- Considérations historiques sur l'architecture toscane.

I. — PIOMBINO.

Je sortis de Volterra en compagnie d'un prêtre qui retournait à Rome, et qui me montra une médaille d'argent que le Pape lui avait donnée à son dernier voyage. Il m'engagea de m'arrêter à *Moje* (1), dont les salines, exploitées depuis le commencement du XIe siècle, sont curieuses. Après avoir examiné ces puits salés, qui fournissent une partie de la Toscane, je laissai à ma gauche le château de Montegemmoli, et je me mis à suivre le cours de la Cecina. De temps en temps je me retournais pour donner un coup d'œil au nid d'aigle d'où je descendais, à cette ville

(1) Repetti, III, 244.

extraordinaire de Volterra, dont la forteresse, les tours et les créneaux dessinaient leurs silhouettes ombrées sur le fond brillant de l'Orient.

J'atteignis bientôt l'embouchure de la rivière qui signale le commencement des Maremmes, et j'aperçus ces vastes plaines ondulées dont les marais profonds, les forêts inextricables, ont servi de sépultures aux cités étrusques. Devant ce tableau, les vers du poëte Fazio degli Uberti me revenaient à l'esprit :

. . . . Vidi piana
Cogli altri colli la Maremma tutta
Dilettevole molto e poco sana.

C'est là, en effet, le domaine de la mort ; c'est là cette Étrurie maritime où l'on découvre tant de nécropoles, où la terre, d'une admirable fécondité, a dévoré toutes les populations qui ont tenté, depuis les Étrusques, de la mettre en culture (1); la nature semble y couvrir la perfidie du climat sous le charme et la beauté de son sol. « La Maremme, dit le proverbe, vous enrichit en une année, mais vous tue en six mois. » (2)

En reportant mes regards sur la mer, je vis au-dessus de ses flots d'azur sombre se dresser le front pâle de la Gorgone, et une suite d'îles que j'aurais pris volontiers pour une flotte de nefs grandioses cinglant vers le nord. En côtoyant le rivage, après Gorgone, je distinguai Capraia, puis les montagnes bleuâtres et accidentées de l'île d'Elbe. Enfin, je parvins à une ancienne hôtellerie (3) qui s'ouvre sur la route, au pied du Monte-al-Pruno, et qui me permit de satisfaire aux exigences de la faim.

Vous savez que Pise, au temps de sa prospérité, étendait ses domaines jusqu'à Civita-Vecchia ; en effet, ce pays est peuplé de noms pisans.

C'est là qu'en 1339 on jeta sur la rivière un pont pour la route qui la traverse, à peu de distance de la mer. Bonagiunta Cia-

(1) Noël des Vergers : *l'Étrurie et les Étrusques.*
(2) *In Maremma si arrichisce in un anno, si muore in sei mesi.* — Id., p. 10.
(3) Le nom d'*Osteria Vecchia,* que porte ce petit pays, autorise cette hypothèse.

batta, qui était déjà *pontonaio* du Pont-Vieux, à Pise, eut la direction des travaux. Je vis le palais des comtes Donoratico, reconnaissable aux armes de cette famille, qu'on y voit sculptées. Les constructeurs, pour assurer la sécurité du pont et relever l'importance de leur œuvre, imaginèrent de fonder en cet endroit une *terra murata,* comme nous le voyons souvent faire en Toscane dans une pensée stratégique. Cette petite ville improvisée s'appelle *Villabuona* et se compose de seize maisons, onze vers la mer et le reste du côté de Gherardesca. Chaque maison a trois perches et demie de large et au moins six de profondeur (1).

De l'autre côté du vallon, le château des *Gherardesca* domine toute la contrée ; le célèbre Ugolino della Gherardesca possédait ce fief au XIII[e] siècle. Une plaque de marbre avec inscription, que je lus dans la cour du château, nous prouve que cette famille ne s'éteignit pas tout entière dans la tour de la Faim, comme pourraient le faire croire les vers du Dante (2).

Le même jour j'allai coucher à San-Vicenzio (3), joli petit port vis-à-vis l'île d'Elbe, qu'une tour crénelée défend contre les pirates.

Le second jour de mon voyage, je gagnai Populonia, dont le promontoire s'annonce au loin par ses pentes abruptes et le château crénelé bâti sur son sommet. Je découvris là des vestiges gigantesques, des fragments de murailles d'une grosseur incroyable et sans liaison de mortier dans les joints. A l'intérieur de la ville, je retrouvai les restes de l'amphithéâtre ; la fontaine dont l'eau jaillissait d'une tête de lion dans une vasque en marbre ; la vaste citerne et une foule de ruines, témoins mutilés d'une brillante civilisation. Un canal, dans lequel pénétrait l'eau de la mer et dont les issues étaient défendues par deux citadelles, séparait entièrement la ville du continent et faisait du promontoire une île artificielle (4).

(1) Tanfani. Notizie di S. M. della Spina.

(2) Simonin. *La Toscane.*

(3) Voyez Repetti à l'article *Littorale toscano.*

(4) Noël des Vergers. — Leand. Alberti, *Descriz.*, p. 31. — Fontani, *Viag. pitt.* — *La Toscane,* album monumental du prince Demidoff, pl. 80.

Ces ruines sont maintenant désertes, mais au midi de cette nécropole, le port de Piombino est un excellent refuge pour les marins. Cette ville tout entourée d'eau présente, des hauteurs de Populonia, un aspect charmant. Isolée de la terre par un large fossé, environnée de fortes murailles et flanquée de tours rondes, elle est aussi fortifiée à ses extrémités par deux forteresses et des donjons massifs. La multitude d'églises, de tours et de maisons enfermées dans cette enceinte, contrastent gaiement avec l'architecture militaire qui leur forme une sorte de prison. Je pus jouir à ce moment d'une des plus belles vues du littoral : les tours, au sommet desquelles se déploient de larges bannières, les cour-



Vue de Piombino, d'après une gravure de 1650 (cabinet des estampes de la Bibl. nationale).

tines crénelées ; à gauche, le phare qui arbore son étendard, la marine où se balancent les nefs, la jetée de bois sur laquelle les mariniers débarquent leurs marchandises, le mouvement du port dont le bruit porté sur la brise vient mourir à mon oreille, les barques qui arrivent en laissant tomber leurs voiles comme des oiseaux fatigués replient leurs ailes, les navires qui sortent et qui fendent l'écume à force de rames (1), toute cette scène s'est gravée dans ma mémoire comme un des souvenirs les plus pittoresques de mon voyage. L'attrait de cette ville me fit hâter le pas, et bientôt j'en atteignis l'entrée.

(1) On sait que Piombino est aujourd'hui fortifiée selon le système de Vauban ; mais une gravure allemande de 1650 (qu'on m'a communiquée au Cabinet des estampes de Paris) retrace les anciennes défenses, et m'a fourni les éléments de ma description ; nous en donnons ici une reproduction en vignette.

On prétend que le nom de Piombino dérive de Populonia (1); l'étymologie me paraît douteuse, mais il est certain que l'histoire de cette presqu'île commence avec le XIIe siècle. Dès l'année 1114, on y voyait un château, des tours, des murailles, des maisons (2), et un port si bien défendu, que le génois Caffaro se vanta comme d'un grand exploit de l'avoir forcé. Le château et le Borgo furent incendiés à cette occasion (3). Les Pisans s'empressèrent de relever leurs défenses, que la campagne suivante vint abattre de nouveau.

A la fin du XIIe siècle Piombino était tellement fortifié, que des corsaires génois poursuivant un navire pisan refugié dans le port, durent s'arrêter devant les tours qui le protégaient (4).

Un siècle après, les excursions menaçantes des flottes génoises (5) dans cet archipel engagèrent les Pisans à construire une nouvelle tour pour la défense du port (6).

Il y a deux ans, Gherardo Appiano, fils de l'assassin de Gambacorti, vendit la Seigneurie de Pise que lui avait léguée le crime de son père; il la céda au duc de Milan pour le prix de 200,000 florins d'or, et en échange de la souveraineté de Piombino. Depuis qu'il règne sur cette ville, il a beaucoup accru les fortifications (7), et il songe encore à développer les défenses à la *Rochetta,* du côté de *porta di Terra* (8).

Je commençai ma reconnaissance militaire près de la grande *Rocca,* qui doit sa principale force à sa tour massive, aux créneaux et mâchicoulis (9) dont elle est couronnée. Je visitai en-

(1) L. Alberti, p. 33.

(2) Repetti, IV, 269. — Voyez le document publié par Murat., *Antiq. medii œvi*, t. III.

(3) Caffari, *Annal. Geneus.*

(4) *1195... Apud Elbam invenerunt navem quamdam maximam Pisanorum, quam insequentes fugaverunt subtus Castrum Plumbini. Et quia pro turribus et castello eam non poterant impugnare.....* — Caffari, *Annal. Gen.*

On lit aussi dans une bulle de 1216, d'Innocent III, un passage qui mentionne le château, la rocca et les fortifications.

(5) Repetti, IV, 271. — Tronci, *Annal. Pis.* — Fontani, III, 263.

(6) Voyez Statuts pisans, livre IV, rub. 40.

(7) Repetti, IV, 272.

(8) Rinaldo Orsini accrut ainsi ces fortifications en 1444.

(9) Voyez la gravure de 1650.

Avieno i Catelan gia con gl'artigli
Messo le scale verso la gran Rocca.
(Antonio degli Agostini.)

suite la *tour des Dames,* entre cette citadelle et la *porta di Terra* (1); une attaque par terre choisirait évidemment cette direction, et je m'étonne qu'on n'ait point encore accumulé sur ce point de plus grands moyens de résistance.

Je remontai de là vers l'extrémité de la ville qui s'avance dans la mer; cette pointe de la presqu'île me paraît désignée pour l'habitation du prince, qui ne peut manquer tôt ou tard de s'y construire une demeure inexpugnable (2).

J'arrivai enfin au port, qu'une porte met en communication avec la ville, et à la *Rochetta,* qui baigne ses pieds dans la mer. Puisque je me permets d'accuser les points défectueux de ces fortifications, je regrette que cette dernière forteresse, le long de laquelle peuvent s'embosser de gros navires, ne soit pas garnie de bombardes. Ces engins deviennent indispensables pour en protéger les approches (3).

Les murailles sont élevées, garnies de créneaux et précédées de fossés (4), et si les améliorations que je vous signale s'accomplissaient, je crois qu'elles résisteraient aux plus terribles assauts (5).

(1) *Terminan di far un bastione*
Tra la porta e la rocca smisurato
Rimpetto delle donne al torrione. (Id.)

(2) Jacopo III d'Appiano, qui régnait au milieu du xve siècle, fit construire à cet endroit une habitation formidable, qu'il échangea contre l'ancienne demeure de son père. — On en voit une très jolie vue lithographiée dans l'album Demidoff.

(3) *Tre navi principali alla Rochetta*
Come fur giunte, tutte s'accostaro.
. . . .
Della Rocchetta si vedeva uscire
D'una bombarda pallottola tale
Che quella barca. . . . . . .
(Antonio degli Agostini.)

(4) . . . . *Non con rari*
Passi n'andammo sopra all'alte mura
Là dove i merli a noi eran ripari
. . . .
A villa nuova son le mura rase
E infino in sul fosso rovinate
E sanza alcun riparo son rimase. (Id.)

(5) En 1448, Alphonse d'Aragon leur fit essuyer un siége terrible, mais infructueux. En 1457, Galeaz Sforza fut aussi repoussé. — Piombino ne céda qu'à l'investissement des Espagnols. — Repetti.

Après avoir fini le tour de la ville, je visitai le palais qu'Appiano vient de faire construire (1), et divers autres palais, parmi lesquels j'en remarquai plusieurs fort anciens.

Piombino renfermait jadis une multitude de tours, dont un très grand nombre furent abattues par Guido di Montefeltro, en 1289 (2). Parmi les plus anciennes encore debout, je puis citer celle des Uguccione, qui remonte au XIIe siècle (3).

Le port mérite d'attirer les voyageurs; il peut, dit-on, contenir plus de quarante galères (4). Dans le voisinage jaillit une belle fontaine, dont les ondes limpides s'écoulent par cinq canaux jusqu'au bord de la mer, où elles désaltèrent les mariniers (5). Selon une inscription qu'on y lit, elle fut fondée par Ugolino Arsopochi, capitaine de Piombino.

Pendant que je parcourais les quais du port, plusieurs bateliers m'offrirent leurs services; je me laissai séduire pour éviter la chaleur et l'insalubrité de la route de terre; je choisis une des barques, et je me fis transporter au fond du golfe, à Follonica. Ma traversée s'accomplit heureusement et en peu d'heures; nous passâmes devant un petit fort sans doute contruit par les Pisans pour se défendre des attaques navales. Nous étions croisés à chaque instant par des barques chargées de fer qui portent le minerai de l'île d'Elbe aux usines de Follonica.

Malgré la beauté du pays, l'animation des transports et l'activité des usines, on est attristé de la physionomie maladive des ouvriers, que dévore une fièvre incessante; on est frappé de la solitude de ce rivage, dont tous les autres habitants ont cherché sur les hauteurs un refuge contre l'inondation de la *malaria*.

Laissant de côté Valli, dont les portes crénelées indiquent la forteresse, je montai vers Massa, qui montre, sur le haut de la montagne, sa cathédrale, ses remparts crénelés et ses tours.

(1) Ce palais a été depuis transformé en douane. — Repetti.
Jacopo III abandonna ce palais pour la citadelle qu'il bâtit en 1457. — Voyez Repetti, 289.

(2) Guido Corvara, *Frag. hist. Pis.*

(3) Repetti, 269.

(4) Repetti, 271.

(5) *Quivi vedesi una bella e vaga fontana di chiare e soavi acque. Della quale per cinque canaletti si conducono l'aque dolci insino al lito del mare certamente refrigerio degli stracchi marinari.* — F. Leand. Alberti, 6, 33.

Sans me laisser intimider par le dicton maremman, improvisé par quelque poëte du lieu dans un accès de fièvre :

Vedi Massa
E passa.

je vis Massa, et ne passai point; je gravis au pas ralenti de ma monture le chemin en escalier qui conduit à une de ses



Vue de Valli du côté de l'ouest.

portes, et je foulai bientôt les larges dalles de la grande rue, où reluit l'enseigne de l'*àlbergo del Sole* (1).

II. — MASSA-MARITTIMA.

Cette ville remonte à des temps fort anciens ; elle comptait, en l'an 1200, plus de vingt mille habitants dans ses murs. Gouvernée à l'origine par ses évêques, les Massétans restèrent soumis au sceptre épiscopal jusqu'au XIIIe siècle ; en 1220, ils montraient à leur évêque Albert le dévouement le plus absolu, lorsque celui-ci se dépouilla spontanément de son pouvoir et de ses droits en faveur de son peuple. Il délia ses sujets du serment de fidélité, les libéra des taxes et des corvées, ne se réservant pour l'entretien de la mense épiscopale et du chapitre que certains produits des mines d'argent. Telle fut la fondation de la commune massétane, la plus glorieusement et légitimement établie que l'histoire puisse nous montrer.

Les habitants se mirent aussi à renouveler leur ville, et construisirent une cathédrale qui reste comme le monument du dé-

(1) Simonin, *la Toscane*. — Voyez l'album Demidoff, pl. 81.

sintéressement du prince et des franchises du peuple. En même temps, pour assurer leur indépendance, ils construisirent (1228) une citadelle appelée *torre dell'Oriolo,* sur le point culminant de la ville ; une inscription commémorative nous a transmis le nom de *Tedice di Malabarba,* podestat, qui présida à l'érection (1).

La construction de leurs remparts, un moment interrompue par la guerre contre Henri VII, reprit son cours en 1315 (2). La ville était alors divisée en terziers, qu'on appelait *di Borgo, di Mezzo,* et *di Città nuova ;* chacun de ces colléges élisait trente députés au Conseil communal, auquel à son tour était réservée la nomination des prieurs et des gonfaloniers (3).

Cette liberté, malgré sa noble origine, ne devait pas profiter longtemps aux Massétans ; jetés un instant sous la main des Florentins, ils finirent, en 1336, par subir le joug des Siennois et par ouvrir leurs forteresses à des garnisons étrangères qu'ils payèrent de leurs deniers (4).

Les Siennois ne manquèrent pas à l'habitude des conquérants, et commencèrent aussitôt la construction d'une citadelle ; ils achetèrent des maisons, des places et des terrains dans la ville, et ils envoyèrent leurs maîtres d'œuvre les plus éprouvés, entre autres les célèbres frères Agostino et Agnolo (5), pour l'accomplissement de leur projet. Quand l'édifice fut achevé, les architectes songèrent à le relier par un pont avec la citadelle du XIIe siècle qui commande à la vieille ville, de manière à dominer tous les quartiers de Massa. Ce pont se compose d'une grande arcade en belles pierres travertines bien équarries, et porte cette inscription commémorative :

« Ce travail fut terminé le 12 février 1338, indiction VIe, au

(1) Repetti, III, 143.
(2) Id., 149.
(3) Id.
(4) Id., 152.
(5) Fontani se plaignait, en 1817, de ne pas savoir le nom de ces architectes ; le savant Romagnoli, en feuilletant un livre de compte de 1336, intitulé *Ragione degli operaj del cassero di Massa,* y trouva ces mots : *Che comprati dal comune di Siena varj edifizj sulla città di Massa, si die mano a fabbricarvi un imponente fortezza ;* et ailleurs, il vit mentionné : *Maestro Agostino di maestro Rosso nostro architetto, e maestro Agnolo di maestro Rosso suo fratello.* — Repetti, III, 153.

« temps que Lucio da Biserno était capitaine de guerre de la com-
« mune de Sienne ; les surveillants de cet ouvrage étaient Cione
« di Mino di Bosso Montanini, Gualtieri di Rinaldo Ridaldini,
« Rinaldo di Neri Servi, tous citoyens siennois. » (1)

Lorsque le nouveau château fut achevé, rempli de munitions, d'armes, pourvu d'un gouverneur, enfin qu'il devint à l'abri de toute attaque, on déclara aux Massétans que désormais ils auraient à payer chaque année 1,200 florins pour l'entretien de sa garnison (2). En même temps, les impérieux dominateurs dégagèrent les approches de la forteresse en démolissant impitoyablement toutes les maisons qui l'environnaient, et laissant, sans s'inquiéter de sa sûreté, l'église San-Francesco hors de l'enceinte rétrécie (3).

Les Massétans ne voyaient là que le début de leurs maux ; en en effet, le gouvernement de Sienne étant tombé dans les mains des hommes de la plus vile démocratie, ne garda plus de mesure, et, pour réprimer une tentative de révolte, il déchaîna sur ces infortunés des bandes de pillards, qui les dépouillèrent de leurs derniers biens, réduisirent en captivité les hommes, les femmes et les enfants, et, pour combler leurs horreurs, mirent le feu à la ville (1355) (4).

Les Siennois ne persévérèrent pas toujours dans cette injustice ; ils permirent, en 1337, la restauration d'une partie des murailles, à la condition qu'elles seraient inoffensives pour la forteresse ; ils leur firent payer une lire la canne de maçonnerie (5).

On est étonné, après ces désastres, de trouver encore à Massa de si nombreux et de si beaux monuments ; les voyageurs ne doivent pas se contenter de visiter les citadelles, l'arc si majestueux qui les relie, les murailles urbaines, ils doivent encore

(1) Fontani, III, 254.
(2) Repetti, III, 253.
(3) Fontani, id.
(4) *Intesono a rubare, e a spogliare la città di tutti i suoi beni, ch'erano pochi, e recare in preda gli uomini, e le femmine e fanciulli ; e raccolta la gente misono fuoco nella città...* — M. Villani, v, 42.
(5) Repetti, III, 156.

porter leur attention sur les palais du *Capitaine de justice* (1), des *Anziani* place du Dôme (2), *della Cancelleria* (3); ils admireront un aspect imposant dans ces édifices du XIII[e] siècle, construits en travertin. Ils verront encore avec plaisir les maisons à fenêtres ogivales d'une noble architecture, dont les principales rues sont bordées (4). Il leur faut surtout entrer dans le palais des Monnaies, que l'exploitation des mines métalliques des environs remplit d'une grande activité. C'est là une des sources de richesses du pays, et je puis dire qu'un étranger aurait manqué son voyage s'il négligeait, en sortant de la Zecca, d'aller explorer les travaux des mines elles-mêmes.

Cette industrie est une des gloires de la ville, et la réputation de ses mineurs s'étend au loin; en 1326, Massa envoyait au duc Charles de Calabre une centaine de ses ouvriers pour des souterrains de sape qu'il voulait faire pratiquer. La plus célèbre de ces mines est celle de la *Regina,* qui fit la fortune de l'évêque en 1294, et ce fut celle qu'on me conseilla de visiter.

Je trouvai là une exploitation bien plus savante que celle des anciens, dont j'avais vu les traces à Campiglia. Les mineurs, pour abattre la roche, ont des pics en fer à tête quarrée avec pointe aciérée; ils portent le minerai dans des sacs en peau de chamois ou de buffle; rien de plus pittoresque que les lampes qui éclairent les travailleurs de leur lumière fumeuse, qui jettent des lueurs étranges dans ces souterrains et les réfractent en mille scintillements dans les stalactiques brillantes (5).

Du samedi soir au lundi matin, on allume des bûchers pour entamer la roche et en rendre l'abattage plus facile.

Les câbles qui servent à l'extraction du minerai et qui frottent depuis des siècles sur les parois des galeries, y ont produit des espèces de cannelures, comme celles qu'on voit sur la margelle des puits dans les vieux cloîtres.

(1) Fontani, III, 255.
(2) Repetti, III, 150.
(3) Fontani.
(4) Simonin.
(5) Je n'ai pas vu moi-même ces mines; j'emprunte ma description à l'intéressant ouvrage de M. Simonin. On trouve des traces de pioches encore vives.

Lorsque le ciel d'un souterrain menace ruine, on le soutient par des étais en bois (1), et on comble les vides par des remplissages de maçonnerie. Un grand nombre de puits y jettent la lumière. Quelques galeries s'avancent en ligne droite sur une longue distance; la plupart offrent des dimensions identiques. Un petit canal avec une pente uniforme est ménagé latéralement et rejette les eaux des carrières au dehors. Ces détails indiquent une grande habileté dans les travaux de mines et signalent l'invention d'instruments inconnus aux Étrusques, tels que le niveau, l'équerre d'arpenteur, la boussole, ou pierre d'aimant appelée *calamita*.

Ce n'est là que le côté matériel de l'exploitation; les règlements qui régissent les ouvriers depuis 1200, forment un code admirable et qui ne se recommande pas moins à notre attention. Ce chef-d'œuvre de législation mérite d'être étudié; je vous rapporte quelques-unes de ces prescriptions, d'après un des officiers directeurs (2).

Une mine est concédée trois jours seulement après que la demande en a été produite. Des employés spéciaux, des ingénieurs de la République, veillent à l'exécution de la loi, à la délimitation des concessions, à l'écoulement des eaux intérieures, au bon entretien des chemins; ils dressent même des états statistiques, mais tout cela sans gêner ni molester les exploitants.

La durée des chômages et des travaux est prévue; les procès au lieu de traîner en longueur sont soumis à un tribunal des mines et vingt-cinq jours après la nomination des experts, le procès doit être terminé.

Si un Massétan a trouvé une mine et qu'il ne fasse point part de sa découverte à la commune, il est aussitôt taxé d'infamie pour dix ans, puis il se voit peindre au palais public en caricature et pendu par les pieds.

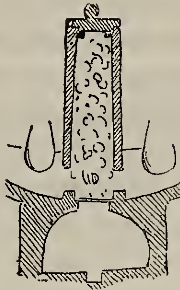
(1) Ces étais sont restés jusqu'à nos jours.

(2) On conserve à la Bibl. Magliabecchiana un manuscrit de 1325 de ce code avec lettres enluminées; M. Bonaïni l'a déchiffré en 1853, et M. Simonin, dans son livre de *la Toscane*, en donne l'analyse, que je rapporte ici.

L'organisation des sociétés de coopération, les cas de déchéance des concessions, tout est prévu par le législateur, jusqu'aux révisions de la loi et aux additions successives que le temps peut nécessiter.

Les usines, qui reçoivent et travaillent le minerai à sa sortie de l'exploitation, sont également réglementées. On veille à l'alimentation régulière des fonderies. Des essayeurs nommés par la République doivent analyser les métaux produits; le degré de *fin* exigé, notamment pour le cuivre qu'on exporte, fait le plus grand honneur à l'habileté des fondeurs massétans.

Je parcourus plusieurs mines, entre autres le *Campo-alle-Cave* et la *Serra-Bottini*, et j'allai voir ensuite les ateliers de fonderies.



Fonte de minerais (d'après un croquis de Léonard de Vinci).

Le fer, le cuivre, le plomb et l'argent sont extraits de la roche par la fusion, analysés par les essayeurs et expédiés dans toute l'Europe. Les scories, dont on aperçoit des tas immenses près des fours, prouvent le soin de l'extraction. Ces fours sont formés d'un grand cylindre où l'on mêle le charbon et le minerai et sous lequel est disposé un brasier ardent (1); lorsque le four est rempli on le ferme par un solide couvercle, alors le métal se liquéfie, traverse la fournaise, et se répand au dehors par la porte où les fondeurs peuvent le recevoir dans les moules. Pendant la fusion, de puissants soufflets activent la flamme du brasier.

Des canaux, alimentés par des roues hydrauliques, conduisent

(1) L. de Vinci. Manusc. de l'Institut, B, p. 27.

l'eau à la fonderie (1). La principale usine est située au pied de la montagne de Massa et se nomme *l'Ariala;* elle demeure sous la portée d'un fort dont la garnison a mission spéciale de protéger les travailleurs.

Les exploitations minérales s'étendent à plusieurs milles aux environs de Massa; elles sont pour les seigneurs du pays un moyen facile de s'enrichir.

III. — GROSSETO.

Au lieu de redescendre au bord de la mer pour me rendre de Massa à Grosseto, je pris le chemin des montagnes; je passai par Monte-Pascali (2), dont les maisons, serrées au sommet de la colline, semblent s'être retranchées sur la hauteur contre les attaques de la fièvre; je m'arrêtai quelques instants à Roselle, emplacement de la ville Etrusque qui précéda la fondation de Grosseto. On y voit assez clairement des murailles antiques qui suivent un périmètre d'environ 5,000 bras, c'est-à-dire plus grand que celui de Populonia. L'intérieur de l'enceinte contient des vestiges de constructions romaines, les restes et les voûtes d'un amphithéatre (3) dont l'arène avait 74 bras de longueur sur 43 de largeur (4).

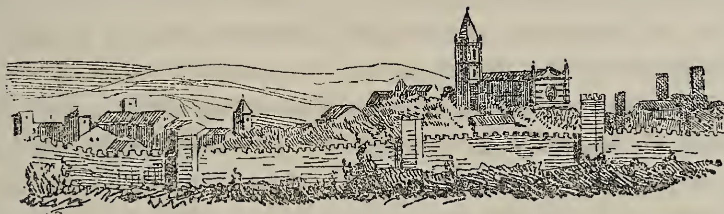
Au sud-est et au nord-est de Roselle s'élèvent deux mamelons, sur l'un desquels on voyait la citadelle. On distingue sur quelques points les traces d'une seconde enceinte; entre la première et la seconde se trouvait le Pomœrium (5). Ces murs sont composés d'énormes blocs de travertin taillés et superposés sans ciment (6). On aperçoit disséminés çà et là de beaux fragments d'architecture, des pavements en mosaïque, des tronçons de colonnes, des chapiteaux, des consoles, des sculptures en marbre d'un grand prix, qui nous attestent la splendeur éteinte de cette

(1) M. Simonin a vu des fours encore existants et retrouvé le passage des soufflets.
(2) Repetti, III, 456.
(3) Noël des Vergers.
(4) Fontani (IV, 25) rapporte ces mesures d'après Jacopo Boldrini, auteur de fouilles. Il cite aussi un plan de Roselle fait en 1775.
(5) Noël des Vergers.
(6) Fontani, IV, 23.

cité. Ces ruines ne sont pas l'œuvre exclusive du temps, la main des hommes peut s'attribuer une plus large part dans ces destructions. Roselle, détruite en 935 (1) par les Sarrasins, vit les habitants abandonner leurs foyers renversés; les uns cherchèrent un asile à Sienne, et les autres dans la plaine, où ils fondèrent Grosseto.

Après avoir pris mon repas au milieu de ces ruines, avoir contemplé la sauvage majesté de ces montagnes et plongé avec délices mes regards sur les bleus horizons de la mer Thyrrénienne, dont je dominais une si vaste étendue, je continuai mon voyage dans ce pays des nécropoles.

Au bout d'une demi-heure de marche je trouvai, à gauche, sur



Vue de Grosseto.

une hauteur, le château de Moscona, composé de débris analogues aux murs de Roselle. Certains fragments présentent la maçonnerie romaine dite *opus reticulatum*. On y reconnaît trois enceintes; la seconde renferme un grand nombre d'édifices dérasés; la plus centrale une grosse tour ronde de 24 pieds de haut et de 150 bras de circonférence. Deux portes, l'une au levant, l'autre à l'ouest, y donnent accès. Une citerne souterraine est encore visible à l'intérieur (2).

J'atteignis à 5 milles de Roselle la ville de Grosseto, dont on distingue de loin l'élégant campanile et l'église enrichie d'assises de marbre noires et blanches. Elle s'élève dans un site agréable, au milieu d'une plaine mélancolique, quoique fertile, que borne l'Ombrone à l'est, la Bruna et les marais de Castiglione au cou-

(1) Fontani, IV, 23. — Malavolti. — Leonardo Aretino.
(2) Repetti, III, 620.

chant (1). Les plus anciens souvenirs de son histoire remontent, comme je le disais, au xe siècle; les émigrés de Roselle y bâtirent d'abord un simple château, qui fut soumis à la seigneurie des comtes Aldobrandeschi; elle s'accrut rapidement au commencement du xiie siècle, et mérita, en 1138, de voir transférer dans ses murs l'évêché de Roselle. Innocent III, en cette occasion, lui donne déjà le titre de *cité* (2).

Le nouvel évêque ne tarda pas à acquérir juridiction sur la moitié de la ville, comprenant quatre paroisses et soixante maisons.

En 1222, Hildebrand et Boniface promirent aux Grossétans de larges franchises pour les stimuler à se défendre contre les Siennois; mais ces encouragements, ni les efforts de la malheureuse ville, qui parvint à mettre 3,000 citoyens sous les armes, ne purent la sauver; elle vit, au mois de septembre 1224, les Siennois entrer dans ses murs, abattre les fortifications, brûler une partie de ses maisons, et emmener une foule d'habitants en captivité (3).

A la mort de Frédéric II, les Grossétans tentèrent de secouer le joug gibelin; le 12 décembre 1258, ils voulurent se constituer indépendants; mais deux mois après cette imprudente révolution, ils voyaient accourir une nouvelle armée siennoise pour les ramener à l'obéissance. Ils furent encore obligés de se soumettre; ils virent même leur joug appesanti et leurs maîtres construire sur les murailles une forteresse qui put loger une garnison permanente (4).

Pendant l'année 1309, une nouvelle insurrection se termina par la destruction d'une portion des murailles (5).

(1) Repetti.

(2) Voici les considérants : *Rosellana ecclesia multorum prædonum in circuitu habitantium stimulis... et populus ejusdem loci ad magnam desolationem atque paucitatem est redactus... dignitatem episcopalis sedis in eadem urbe hactenus habitam in Grossetanam civitatem apostolicam auctoritate trasferimus.* — Repetti, ii, 525.

(3) *A. D. 1224 idus septembris capta est civitas Casseti a senensibus, muris per violentiam dirutis, et pro majori parte combusta et populus Senas ductus est captivus.*

Diarium retrouvé dans les archives de Sienne, dont ce passage est publié par Muratori en note de la chronique de Dei, t. XIV.

(4) Repetti, ii, 530.

(5) *1309 in questo anno i senesi ebbero discordia co' Grossetani; e poi si fece l'accordo,*

En 1328, le Bavarois livra un assaut terrible, brisa les palissades, pénétra dans les lices et ouvrit de larges brèches dans les remparts; mais tous ses efforts échouèrent devant le courage des défenseurs (1).

Les Grossétans, placés dans l'alternative de soumission aux Siennois ou aux comtes de Santa-Fiora, étaient toujours méconcontents de leur sort. Vers cette époque, le gouvernement de Sienne, inquiet de ce mouvement des esprits, décida l'érection d'une forteresse, celle de 1259 n'existant plus ou ne suffisant plus à comprimer cet élan d'indépendance. Il nomma, en 1333, une députation pour déterminer l'emplacement, la grandeur et le plan de l'édifice (2), et le 31 mars 1334 on put jeter la fondation d'une des quatre grosses tours. F. Cino, maître de pierres, et Angelo Ventura, furent chargés de ces travaux (3).

Les murailles s'élevaient rapidement, lorsque tout à coup les Malia, membres d'une famille influente, parvinrent à s'échapper de leurs cachots de Sienne ; ils fomentèrent une révolte terrible, qui suspendit la construction (4). Les Siennois rassemblèrent une armée que leurs adversaires mirent en déroute (5); mais l'année suivante ils renouvelèrent leurs tentatives avec plus de succès, et ils ordonnèrent de démanteler les remparts en même temps qu'on reprendrait les travaux de la forteresse (6).

e disfecesi parte delle mura, e allora incominciarono a recare il cero alla festa dl S M. d'agosto ogni anno. — Andrea Dei.

(1) *1328. Quando furono presso a Grosseto... S'attendarono intorno alla terra con promessa havuta da' Ghibellini, che la terra li sarebbe data... onde lo Bavaro li fece fortemente combattere ; tanto che parte delli steccati, e delle mura li fece mettere in terra...* — Istorie Pistolesi.

Muratori, XI, 452.

Stettonvi quattro dì all'assedio dandovi grandi battaglie e salirono su le mura di Grosseto, e furonne cacciati per forza... — G. Vill., X, 100.

(2) 1333. On nomma pour construire la forteresse de Grosseto : *Vanni di Meo di Balza, Ceccarino di ser Bindo, — Guiduccio di Latino, — e con cinque consiglieri, che di nuovo crearono..... Niccolò di Stricca, — Tomuccio di Jacomo di Colombino, — Guido di Branca, — Mino d'Andreuccio, — Tura d'Ugolino, i quali convendendo nel medesimo parere in quanto al luogo, alla forma, grandezza, e altezza, l'ultimo dì marzo 1334 dieder principio a' fondamenti della fortezza, e d'una delle quattro Torri che havevano disegnate.* — Malavolti, Ist Sen.

(3) Milanesi, *Arte Sanese.*

(4) Repetti, II, 532.

(5) G. Vill., XI, 34.

(6) Malavolti, *St. sanese.*

Soit que les vainqueurs missent plus de longanimité dans leur conduite que dans leurs ordres, soit que les Grossétans parvinssent à s'y soustraire, cette mesure tarda dix ans à s'accomplir. On ne se remit à l'œuvre qu'en 1345; le projet fut alors agrandi, et on acheta le vaste palais des Lanfranchi pour étendre la forteresse (1).

L'inscription qu'on y lit, et qui porte la date de 1311, est sans doute relative aux premières fondations :

Al nome di Dio e di Madonna Santa Maria, ano Dni MCCCXI si fece questo Kasaro, e si fecero..... al tempo..... ano e di Leonardo di Cholo di Giovanni di Gano cittadini di Siena e ufitiali sopra el deto Kasaro e mura eleti per lo Ckomune di Siena.

L'édifice ne fut pas achevé avant 1350. L'année suivante (2), l'illustre architecte du palais public de Sienne et de la forteresse de Massa, Agostino, fut envoyé à Grosseto, en compagnie de son fils Domenico et de Michele Memmi. Il devait mesurer les nouveaux remparts, peut-être pour vérifier la fidèle exécution des conventions à leur sujet, ou, comme c'était souvent l'usage, pour copier ailleurs leurs formes et dimensions.

Les Siennois, afin de relier plus intimement Grosseto à leur ville, construisirent, en 1369, une route de chariots.

Ces précautions, les fortifications et une vigoureuse défense n'empêchèrent pas, en 1376, les troupes de Grégoire XI de s'en emparer (3).

Je ne demeurai qu'une demi-journée à Grosseto ; je suis donc forcé d'être aussi bref que mon séjour dans la description que je puis en faire. Je notai, comme digne de remarque, deux

(1) Repetti, II, 532. — Malavolti, *Arch. dipl. di Siena Kaleffo dell'Assunta.*
(2) *1351. Maestro Domenico del maestro Agostino e maestro Agostino et Michele di ser Memmo.*
(3) Malavolti, *St. senese.*

portes de ville, celle de *Castiglione della Pescaja* et la *Cittadina* reliée à la citadelle (1). En fait de palais on me montra celui d'Hildebrand, qui date du commencement du XIIIe siècle ; celui des consuls, devant lequel s'ouvre un porche où l'on dressait jadis les actes publics (2), enfin le palais et la tour Guglielmi, qui reçurent d'importantes fortifications en 1224.

En quittant Grosseto je traversai l'Ombrone, puis j'aperçus deux tours, dont l'une sert peut-être de campanile à une église. Là s'étend aux bords de la route une forêt de chênes rachitiques, sur lesquels la fièvre semble exercer son triste empire, et plus loin, au sommet d'une colline conique, s'élève un château avec une haute tour dans le centre. Au bas de l'éminence, je remarquai une autre forteresse, composée d'un donjon et de quatre tours rondes flanquant l'enceinte.

Je n'arrivai à Talamone qu'après avoir traversé une plaine désolée. Le port de cette ville, depuis qu'il fut rendu, en 1303, à la République de Sienne, est devenu le débouché principal de cette partie de la Toscane (3). Cette prospérité date surtout de 1357, époque où les Florentins, comme je vous l'ai dit à propos du port de Pise, trouvèrent moyen d'enlever aux Pisans le monopole du commerce. Ils achetèrent alors pour dix ans Talamone aux Siennois, s'entendirent avec eux sur l'arrangement du port, la garde de la forteresse, la rectification du chemin, la tenue des hôtelleries, etc. (4)

Les murailles fortifiées me paraissent bien entendues ; elles sont malheureusement inachevées vers le midi, négligence d'autant plus singulière qu'il n'y manque que 150 cannes d'étendue à compléter (5).

Je ne passai que la fin de la journée à Talamone, et je repris

(1) Repetti, II, 32.
(2) Id.
(3) *Il porto di mare col castello nominato Talamone da Talamone trojano dal quale fu edificato.* — Malavolti.
(4) M. Vill., VI, 61. — Voy. lettre VIII.
(5) Baltassare Peruzzi, chargé en 1531 d'un rapport sur ces fortifications, signalait ce défaut, *ne adranno a finirle più che canne 150 di muro.* — Gaye, Carteg., vol. II.

mon voyage le lendemain matin. Presque au sortir de la ville, on découvre la plus admirable vue de mer que l'imagination puisse inventer; elle vous apparaît d'abord au delà d'une longue vallée, et se cache quelque temps derrière une dune couronnée d'une ancienne tour. Lorsque cet obstacle est franchi, l'étincelant miroir de la mer vous éblouit de nouveau de ses reflets; vous découvrez bientôt le cap entier, les murs de Talamone ombrant de teintes azurées l'extrémité de la silhouette, puis l'île *del Giglio* qui surnage comme une fleur brillante au-dessus des flots; à travers les brumes qui grandissent la scène en reculant ses perspectives, le promontoire *Argentario* dresse sa masse gigantesque sous les teintes argentées qui justifient cette désignation poétique.

J'allai coucher le soir même à *Orbetello*, dont le nom est formé des deux mots *orbicum* et *tellus*, parce que cette contrée prend au milieu des eaux l'apparence d'un cercle. La ville termine la langue de terre qui s'avance au loin dans la mer. Les murailles, bâties en gros blocs superposés sans mortier, sont percées seulement de deux entrées : la *porta di Terra* et la *porta di Mare*.

Je me proposais de passer quelque temps dans cette ville ; je projetais quelques promenades dans son admirable baie, notamment à la *Torre della Tagliata*, qui s'élève sur le promontoire opposé, parmi les ruines de l'antique Sansedonia; mais le lendemain de mon arrivée, je me sentis sous l'influence d'un malaise indéfinissable ; on m'engagea de poursuivre mon voyage pour fuir la fièvre dont j'étais menacé. Je partis donc aussitôt; je passai la nuit à Capalbio (1), château muni d'une double enceinte, et le lendemain, sortant de la Toscane, j'atteignis Montalto. Malgré ma précipitation, la fièvre me rejoignit et me força de passer quelques jours dans ce bourg, dont les tours de briques (2) dominent un désert immense. Je serais presque

(1) Repetti, I, 448.

(2) Des maisons sont toujours appuyées à ces remparts, où leurs fenêtres ont fait une multitude de brèches.

tenté de me réjouir de la solitude et des réflexions auxquelles elle me força de me livrer ; j'employai ces loisirs à recueillir mes notes, à résumer mes souvenirs, à raisonner mes impressions, enfin à chercher dans la multitude de monuments qui me sont passés sous les yeux la loi historique de leur construction.

RÉSUMÉ

Avant de fermer notre livre, nous devons résumer en quelques pages l'histoire des nombreux édifices que ce voyage fictif nous a présentés, et rechercher au point de vue philosophique les sources du grand art dont ils sont les témoins.

Dans ce coup d'œil général, je distingue deux grands partis, qui, pour des causes diverses et compliquées, ont absorbé toutes les factions politiques, deux camps derrière lesquels se retranchent toutes les convictions, toutes les haines, toutes les vengeances ; les *Guelfes* et les *Gibelins,* le Pape et l'Empereur, la liberté ou le despotisme, les Communes ou les Seigneurs. N'oublions pas en prononçant encore une fois ce mot *Commune,* qui reparaît si souvent dans ces études, d'en dégager la signification de l'exécrable sens dont les révolutionnaires l'ont souillé aujourd'hui ; nous ne voulons parler ici que de Communes chrétiennes, filles soumises de l'Église qui protégeait le peuple au moyen âge, comme elle protégera plus tard les nobles, comme elle défendra partout et toujours les opprimés.

Il nous semble que l'architecture suivit la politique dans ce double courant, et je crois, sans forcer les mots, pouvoir dire *l'architecture gibeline* et *l'architecture guelfe*, ou, différemment, celle des Seigneurs et celle des Communes.

Lors de la formation des Communes, au XIe siècle, les Grands habitaient encore la campagne, et ils se retranchaient dans des donjons inexpugnables pour échapper aux pillages si fréquents à cette terrible époque, ou pour dominer les républiques naissantes exclusivement composées de paysans et d'artisans. Tandis que

les villes satisfaisaient au besoin du commerce, de l'industrie et de l'agriculture en s'établissant au fond des vallées, les nobles choisissaient les cimes les plus élevées, les roches les plus inaccessibles pour y asseoir leurs demeures. Ces châteaux, vrais nids d'aigles, dont les ruines dentèlent encore de leurs pierres grossières les sommets des Apennins, forment la première phase de l'architecture gibeline.

Les gens de la plaine, pour défendre leurs nouvelles franchises et leurs travaux contre les entreprises des seigneurs montagnards, se créèrent un gouvernement et des consuls, dont ils furent aussi fiers que les contemporains de l'antique Brutus; ils s'enveloppèrent de murailles urbaines, fortifièrent leurs portes, bâtirent même des citadelles. Ce fut l'origine de l'architecture guelfe.

Ces deux éléments devaient bientôt se rapprocher, et ces deux architectures se toucher sans se mêler.

La guerre entre les donjons ruraux et les cités devint incessante; les consuls, que la veille avait vus simples artisans, furent transformés en généraux par leur patriotisme, et ils poussèrent la lutte avec tant d'énergie qu'au bout d'un siècle les châteaux étaient presque tous conquis, soumis, souvent même dérasés.

A cette époque, les Communes reçurent les Nobles dans leurs murs et leur permirent d'y construire des palais. Ces palais, au lieu de simples habitations, prirent bientôt le caractère de véritables forteresses, avec créneaux, mâchicoulis, plates-formes, tours gigantesques et réduits militaires; ils furent munis de prisons et d'oubliettes; leurs balcons, sous prétexte d'agrément, constituaient des machines de guerre en permanence. L'architecture gibeline, prenant le droit de cité parmi les républiques du XII[e] siècle, entrait ici dans sa seconde phase.

Dès lors, les villes ne connurent plus un instant de repos; elles virent leurs enceintes transformées en un champ de bataille d'autant plus affreux qu'il était clos et étroit, leur gouvernement méprisé et leurs lois foulées aux pieds par ces hôtes

orgueilleux. Les consuls, créés pour porter la guerre hors des murs, sentaient la faiblesse de leur pouvoir et la lenteur de leur action pour étouffer un ennemi intérieur; ils durent céder la place à un nouveau magistrat, qu'on appela le *podestat* afin de résumer sa mission dans un titre qui signifie la *puissance* personnifiée. Le podestat saisit l'autorité absolue. Séquestré du monde comme un religieux, privé des joies de la famille, du commerce de ses amis, choisi dans une commune étrangère, il domina toutes les faiblesses pour les protéger, il devint le patron des petits, des désarmés, des opprimés. Sa verge de commandement fut l'égide des pauvres, le sceptre terrible devant lequel tremblèrent les riches et les puissants. Un noble voulait-il se soustraire aux lois, avait-il du haut de sa tour jeté une pierre sur le plus humble citoyen, aussitôt le podestat sonnait le tocsin, déployait sa bannière, rassemblait ses milices urbaines, fondait sur le coupable, s'emparait de sa tour et la ruinait de fond en comble. Tel fut, dans les premières années du XIII[e] siècle, la création et le rôle de cette magistrature extraordinaire, qui releva la justice sur le point de périr. On logea d'abord ce dictateur populaire dans des demeures privées, et on loua une tour dont on fit son beffroi; bientôt ces résidences temporaires, soumises aux changements de baux, aux caprices des particuliers, peu commodes, indignes de toute façon d'une si haute destination, furent remplacés par les palais publics. L'architecture guelfe, inaugurée par les remparts, reçut ainsi, de la satisfaction de ces nouveaux besoins, le second degré de développement, et atteignit l'apogée de sa prospérité.

On vit alors, au centre de ces cités pittoresques, s'élever des palais grandioses dont le front crénelé dépasse tous les alentours, — au milieu des forêts de tours seigneuriales surgir des tours plus hautes, plus fortes, plus fières, symboles de la force légale et de la justice. Cette architecture triomphante, dont les monuments sont ceux de la victoire définitive des Guelfes, appartient presque exclusivement à la seconde moitié du XIII[e] siècle. Arezzo construit alors son palais du Peuple (1232), Florence le palais du Podestat (1255), Volterra termine le palais

des Prieurs (1257), Cortone (1267), Prato (1284), Pise (1286), San-Gimignano (1288), Lucques (1294), Sienne (1295), Florence enfin (1299), érigent de magnifiques demeures à leurs magistrats.

L'architecture féodale et gibeline, à partir de ce moment, fut irrévocablement condamnée. Florence, toujours à la tête des Guelfes, abaissait à 50 bras toutes les tours des nobles, et les autres communes, quoique plus modérées, leur défendait de surpasser la hauteur de la tour communale. L'aristocratie, appauvrie par tant de défaites, par une suite de confiscations implacables, n'eut plus le moyen de reconstruire les belles tours de pierres qui faisaient l'admiration de Benjamin de Tudèle au XII[e] siècle. Dans les villes où le gibellinisme conservait quelques racines et dans lesquelles on permettait encore de restaurer les tours démantelées, les nobles relevèrent les étages supérieurs en briques grossières, où réparèrent en mauvaise maçonnerie les brèches des révolutions ou les ruines du temps. Ces réfections, quoique la comparaison soit vulgaire, ressemblent aux rapiéçages que subissent les humbles vêtements des pauvres, et on s'étonne, notamment à Pise, d'apercevoir des fragments d'arcades de la plus belle construction oubliés dans une muraille mal briquetée.

L'âge féodal s'écroûle alors de toutes parts comme ces édifices; toute la vie, toute la gloire, tous les efforts de l'art se concentrent au palais communal. Chaque triomphe guelfe est marqué par la fondation ou l'embellissement d'un Hôtel de ville. Désormais les forteresses intérieures, quand elles ne sont point abattues, sont aussi soumises que les vieux châteaux des montagnes.

L'architecture domestique n'est pas anéantie, mais seulement transformée par cette révolution ; elle devient plus élégante, plus civilisée, et dépouille les formes trop rudes des anciens temps. La personnalité de l'architecte commence à se distinguer. Jadis un seigneur appelait un maçon et lui disait : « Tu vois la tour de mon voisin, fais la mienne plus haute et plus forte, imite les créneaux de celle-ci, mesure les fenêtres de ce

palais, et copie ces balcons. » On convenait du prix d'après cette description sommaire, mais aucun plan, aucune étude sérieuse ne préparait la construction et n'assurait l'harmonie des proportions; dès lors, les architectes réfléchissent longtemps avant de jeter les fondations, ils figurent leur pensée sur le parchemin, lui donnent un corps en modelant le projet en cire ou en bois.

Les programmes qu'on leur propose deviennent moins absolus et leur laissent une liberté favorable à l'heureux essor de l'art. Jadis l'unique idée des constructeurs était de se défendre, comme le témoignent les créneaux, les âpres bossages, les balcons de ces temps lamentables. Maintenant la vie prend un autre but que la guerre; un palais n'est plus une forteresse, c'est une demeure qu'on désire rendre saine et agréable. Les grands seigneurs n'y cherchent plus seulement la sûreté, mais aussi le charme de la vie; ne pouvant plus régner par la force, obligés même d'abdiquer leur noblesse pour avoir part au gouvernement, ils redemandent à leurs richesses et à la somptuosité de l'habitation l'influence qui leur échappe; ils se livrent au commerce et à l'industrie pour régner du moins par le luxe. On comprend quelles larges avenues ces nouvelles mœurs ouvrent à l'expansion de l'architecture. Les rares fenêtres, fermées à la lumière de peur d'être ouvertes aux flèches, sont remplacées par de larges arcatures, que de gracieuses colonnettes, des trèfles ajourés, embellissent d'un feuillage de marbre; les façades, comme les vieilles armures qui changent leur forge grossière pour de fins damasquinages et des nielles d'or, commencent à se couvrir de frises et d'élégantes sculptures; les tours sont négligées pour les portiques, pour les loges, où l'on vient étaler son faste. Enfin, si quelques créneaux, souvenirs des ancêtres, couronnent encore les palais, les ornements dont on les recouvre nous prouvent suffisamment qu'ils ne sont plus qu'une vaine décoration. J'appellerais volontiers cette phase l'architecture gibeline transformée.

Après avoir signalé le contre-coup de la défaite des Gibelins sur l'architecture, je dois indiquer le résultat direct de ces

luttes pour l'art, l'émulation féconde qu'elles ont jetée entre les cités, et enfin la fâcheuse influence de la paix conquérante qui remplaça ces combats.

A l'époque la plus glorieuse de son histoire, l'Italie nous offre un morcellement territorial incroyable; les chiffres que l'on a recueillis à cet égard paraissent extraordinaires. La péninsule, à une certaine époque, comptait 2,000 centres; plus de 21,000 révolutions ont labouré son sol depuis l'an mil; 2 millions de victimes ont été frappées dans 7,000 batailles civiques; 4,500 guerres, depuis Othon-le-Grand, ont créé une fièvre d'émulation, de courage et d'héroïsme que le monde n'avait pas encore vue (1). En Toscane, cette rivalité s'est mieux tournée au profit de l'art que dans les autres contrées; elle a produit les plus grands hommes et les plus admirables monuments. Ce sentiment, qui portait les constructeurs du Bigallo de Florence à exiger de leur sculpteur une statue de madone *aussi belle* que celle de Pise, ou les Lucquois à demander une horloge *plus grande* que celle de leurs voisins, s'appliquait aux vastes entreprises et grandissait toutes les proportions. Les Florentins ni les Siennois n'auraient pas élevé si haut leurs campaniles sans l'ambition de surpasser leurs rivaux; ils n'auraient pas embrassé dans les enceintes des terrains que la population ne ne peut remplir, sans le désir de voir décrire par leurs chroniqueurs l'immensité de leurs murailles. Le triomphe des Guelfes et la division des territoires politiques sont le double secret de la merveilleuse prospérité des arts, et le jour où, cédant à la fatale décadence des choses terrestres, ces ressorts se détendent, nous voyons les arts s'incliner sur une pente rapide. Les symptômes qui annoncent un tel déclin se multiplient. La démocratie, n'ayant plus d'ennemis intérieurs, devient conquérante; elle foule aux pieds l'indépendance des républiques, cette gloire du parti guelfe, et absorbe l'autonomie des faibles; les petits centres cèdent chaque jour à cette force attractive; ils tendent peu à peu vers un centre unique, où l'art finira par s'ensevelir.

(1) Ferrari, *Guelfes et Gibelins*.

Les premières pages de cette histoire que nous venons d'écrire permettent déjà de prévoir son avenir. Du XIIe au XIIIe siècle, Prato, Pescia, Cortone, San-Gimignano, Grosseto, San-Miniato, etc., agglomèrent dans leur sein les châteaux et les territoires environnants, puis sont à leur tour précipités dans des centres plus forts. Cortone (1258) voit construire dans ses murs une citadelle arétine; Montepulciano (1260), Massa di Maremma (1336), Grosseto (1354), des citadelles siennoises. — L'attraction vers Florence est plus active, parce que sa puissance est plus grande. Colle (1335), Arezzo (1337), Pescia (1339), Volterra (1343), San-Miniato (1347), Prato (1350), San-Gimignano (1354), Pise elle-même, payent aux Florentins les forteresses qu'ils attachent aux murailles comme un sceau de sujétion. Les seules villes qui résistent au mouvement, telles que Lucques, Piombino, Sienne, ont le sort non moins funeste d'être soumises à des tyrans, et n'en sont pas moins obligées de construire des édifices de despotisme.

Les Communes perdent toute activité; la sève se retire peu à peu des branches; elle n'alimente plus que Florence, qui absorbe alors tous les génies et tous les chefs-d'œuvre.

J'appellerai cette dernière phase, qui termine notre étude, le déclin de l'architecture guelfe; cet art, que nous avons vu sortir du sol avec les premiers remparts, s'élever jusqu'aux nues sur les tours majestueuses des palais publics, nous le voyons servir de geôlier, se mettre aux ordres des despotes ou de l'oppressive Florence pour imposer ces gangues de pierre aux communes asservies.

Florence, libre encore, est encore, il est vrai, féconde en génies et en chefs-d'œuvre; mais, après avoir commis le crime de faire de ses sœurs plus faibles des vassalles, elle ne mérite pas de briller longtemps à cet apogée; on sent déjà chez elle une fatigue de sa propre indépendance, châtiment de ses conquêtes égoïstes; on y respire déjà je ne sais quel souffle de despotisme, sous lequel l'art se dessèchera pour toujours.

Ces grandes lignes historiques, qui nous ont guidé au milieu des troubles politiques et des styles divers qui se sont croisés

devant nous, sont les fils conducteurs du labyrinthe. En les suivant du XIe au XIVe siècle, nous avons pu diviser notre route en six étapes correspondantes aux six époques de l'histoire :

1re ÉPOQUE. — Architecture gibeline extérieure : *Châteaux ;*

2e ÉPOQUE. — Origine de l'architecture guelfe : *Murailles urbaines ;*

3e ÉPOQUE. — Architecture gibeline intérieure : *Tours seigneuriales ;*

4e ÉPOQUE. — Triomphe et apogée de l'architecture guelfe : *Palais publics, Tours communales ;*

5e ÉPOQUE. — Déclin et transformation de l'architecture gibeline : *Surélévation des tours en briques. Loges, Palais ornés ;*

6e ÉPOQUE. — Concentration et décadence de l'architecture guelfe, sous l'action ambitieuse des grandes communes et le despotisme des seigneurs souverains : *Citadelles, Palais seigneuriaux.*

Tels sont les principaux éléments qui composent l'architecture toscane, une des œuvres les plus nobles de l'esprit humain. Pendant nos descriptions, absorbé par les détails, nous ne pouvions en découvrir l'ensemble ; plongé, pour ainsi dire, dans le fond des ruelles étroites, nous ne jugions pas sa hauteur; mais en s'éloignant de cet admirable monument, on échappe aux funestes illusions de la perspective; devant les proportions qui se révèlent dans leur vraie grandeur, on peut juger l'harmonie de son ordonnance et l'ampleur de ses masses. De loin je mesure ses dimensions, et je la compare aux architectures des autres peuples. Choisissant parmi les architectures du moyen âge, je la rapproche de la française, de la byzantine et de la sarrazine. et je dois dire qu'elle me paraît les dépasser autant par la beauté de ses matériaux que par la hardiesse et le grandiose de ses compositions. Les laborieux artifices de nos appareilleurs, les maigres découpures des Arabes, ni les lourds ornements des Grecs modernes, ne pourront jamais rivaliser avec la force et la grâce de son style. Il y a dans cet art toscan un mé-

lange de majesté et d'élégance qu'on ne retrouve nulle part; héritier de la Rome antique, il en a pris les goûts, les traditions, le charme indéfinissable, mais il y a joint une indépendance qui affranchit ses efforts, qui brise le joug des règles païennes ou les bandelettes de l'art momifié des Grecs; il rejette les ordres et les lois invariables, sans quitter l'esprit qui animait ses ancêtres; ses masses sont gothiques, ses profils romains; étrusque par le souvenir, quelquefois byzantin ou arabe par l'imitation, il s'épanouit sous le souffle chrétien qui anime les vrais artistes et féconde les grandes époques.

FIN.

CHRONOLOGIE

DES DIVERS ÉDIFICES DE LA TOSCANE AU MOYEN AGE

Avant de fermer ce volume et pour compléter d'une façon plus succincte le résumé de mon travail, j'expose dans les tableaux suivants les dates et les divers monuments qui nous sont passés sous les yeux. J'ajoute à cette chronologie monumentale les cathédrales, quoiqu'elles n'aient pas fait partie de mon sujet, à cause de l'influence qu'elles ont eu sur la formation des villes.

DOMES

DATES.		DATES.	
1063	Pise.	1293	Grosseto.
1093	Empoli.	1294	Florence.
1114	Pistoja.	1306	Pescia.
1124 1251	Volterra.	xe s. 1317	Prato.
1149	San-Gimignano.	1322	Sienne.
1212	Lucques.	1326	Cortone.
1225	Massa-di-Maremma.	1355	Sarzana.
1277	Arezzo.		Etc.

MURAILLES URBAINES

xe s. 1260	Volterra.	1200 1504	Lucques.
1202	Cortone.	800 1178 1344	Florence.
820 1050 1111 1200 1276 1549	Arezzo.	xie s. 1191 1322	Prato.

MURAILLES URBAINES (*suite*).

DATES.	
800 1153	Pise.
XIe s. 1200 1266	Sienne.
XIe s. 1200	San-Gimignano.
XIIe s.	Grosseto.
XIIe s. 1399	Piombino.
1255	Pietra-Santa.
1262	Sarzana.
1326	Empoli.
XIe s. 1353	San-Sepolcro.

CITADELLES RATTACHÉES AUX REMPARTS

PAR DES COMMUNES ÉTRANGÈRES OU DES DESPOTES

1258	Cortone (citadelle arétine).
1260	Montepulciano (citadelle siennoise).
1322	Lucques (l'Augusta de Castruccio).
1335	Colle (citadelle florentine).
1336	Massa di Maremma (citadelle siennoise).
1337	Arezzo (citadelle florentine avec corridor).
1339	Pescia (citad. florentine).
1343 1474	Volterra (citadelle du duc d'Athènes et des Médicis).
1347	San-Miniato.
1350	Prato (citadelle florentine avec corridor).
1354	San-Gimignano (citadelle florentine).
1354	Grosseto (citad. siennoise).
1356	Figline.
1399	Piombino (citad. d'Appiano)
1401	Lucques (citadelle de Guinigi).
1406	Vico-Pisano (citadelle florentine avec corridor).
1406	Pise (citad. florentine).

VILLES CONSTRUITES DANS UN BUT STRATÉGIQUE

1296	Castelfranco.
1299 1337	Terra nuova.
1300	San-Giovanni.
1306	Scarperia.
1222	Firenzuola.
1339	Villabuona.
1355	San-Casciano.
1356	Figline.
1381	Cascina.

PLACES PUBLIQUES

1200	*Arezzo.* Place de la commune.
1244	*Florence.* Ste-Marie Nouv.
1296	— Saint-Jean.
1298	*Florence.* Pl. du St-Esprit.
1307	— de la Seigneurie.
1338	*Pise.* Place des Anziani agrandie.

PALAIS PUBLICS

1208	*Volterra.* Palis des Prieurs.
XIIIe s.	— — du podestat.
1332	*Arezzo.* Palais de la commune.
1233	*Montieri.* Palais Pretorio.
1255	*Empoli.* Vente du palais Vecchio.
1255	*Florence.* Palais du podestat.
1298	— Ps des Seigneurs.
1267	*Cortone.* Palais publics.
	Pescia. Pals de la Commune.
	— Palais du podestat.
1284	*Prato.* Palais Pretorio.
	— de' Signori.

PALAIS PUBLICS *(suite)*

XIIIe s. *Pise.* Anc. pals des Anziani.
1286 — Palais des Anziani.
XIIIe s. — — du podestat.
XIVe s. — — nouv. du podest.
XIIIe s. *San-Gimignano.* Palais du podestat.
1288 — Palais du peuple.
1294 *Lucques.* Palais des Anziani.
1295 *Sienne.* Palais de' Signori.
1325 — Palais du podestat.
1295 *Pistoja* Pals de la Commune
1310 — Palais du podestat.
XIIIe s. *Vico-Pisano.* Palais du podestat.
1308 San-Miniato.
1356 Figline.
Fojano. Pals de la Commune
— Palais Pretorio.
1375 Lari.
1384 Pietra-Santa.
1399 Piombino.

HORLOGES PUBLIQUES

1353 Florence.
1360 Sienne.
XIVe s. Pise.
1382 Volterra (1).
XIVe s. Arezzo.
1391 Lucques.
1407 San-Gimignano.

PONTS

1046, 1261, 1383 Ponte-Vecchio.
1182, 1332 Ponte-Nuovo.
1262 Ponte della Spina.
XIIIe s. — al Mare.
1080, 1177, 1322, 1345 *Florence.* Ponte-Vecchio.
1218, 1269, 1304, 1336 — Ponte alla Carraia
1236 — Ponte Rubaconte
1251 — Pte della Trinità.
1317 — Ponte Reale.
1555 *Pontassieve.* Pont très ancien refait au XVIe siècle.
Campi. Pont fortifié.
Signa.
Prato. Pont sur le Bizenzio (2).
Pescia. Ponte S.-Francesco
Pontedera.
1323 *Pontremoli.* On construit la tour sur le pont.
Bains de Lucques. Pont gothique.
Etc.

GRENIERS ET MARCHÉS

1111 *Lucques.* Marché sur la place du Dôme.
1284, 1339 *Florence.* Or-San-Michele.
1312 Grenier voisin.
1366 *Figline.* Marché.
1346 *Pise.* Marché aux grains.
— — *de' Cavoli.*
1153 — Marché actuel.
XIIIe s. *Montevarchi.* Marché.
San-Gimignano. Silos sous la place.

(1) Cette horloge est figurée dans la fresque du palais des Prieurs peinte à cette époque.
(2) Figuré sur une fresque de la chapelle *della Cintola.*

FONTAINES PUBLIQUES

Sienne.

XIe s., 1193, 1246 Fonte Branda.
1087, 1247 Fonte Pescaja.
1212 — alla Giustizia.
1212 — Vetrice della Lana.
1218 — Becci.
1221 — Pispini.
1248 — Follonica.
1251 — del Ponte.
1252 — al Mandarlo.
XIIIe s., 1258 — Vetrice.
1252, 1298 — Nuova.
1254, 1262 — Ovile.
1351 — del Ponte.
1352 — al Mandarlo.
1334, 1419 — Gaja.
1356 — Santa-Chiara.

San-Gimignano.

1232 Fonte Docciola.
1251 — Pietra Tonda.
— — Bagnai.
— — Abonda.
XIIIe s. — Sant'Ansano.

Pise.

1154 Fonte San-Stefano au port de Pise.
1298 Fonte de Borghono.

Arezzo.

1354 Fonte Guiscianella.

Volterra.

X.IIe s. Cinq fontaines, dont la Docciola, près des portes.
Deux fontaines dans la ville.

Florence.

1294 Réparation de la fontaine Saint-Jean.
1327 Réparation de la fontaine Saint-Nicolas.
Fonte San-Gagio.
XIIIe s. En dehors de la Porta Romana.

Piombino.

Fontaine du port.

HOPITAUX

Pise.

1053 Hôpital de la Miséricorde.
1218 — de' Trovatelli.
1257 — Santa-Chiara.
1336 — de' Pellegrini.
Lazareth.

Sienne.

XIe s., 1265, 1356 Hôpital della Scala.

Florence.

XIIe se Hôpital S.-Eusebio.
1300 — di Tessa.
XIVe s. — S.-M. Nuova.

Lucques.

1287 Hôpital de la Miséricorde.

Volterra.

XIIIe s. Hôpital San-Michele.

BAINS

VIIIe s.	Bagni Vetulioniesi.	1297	Bagni a Morba.
XIe s.	— San-Casciano.	1333	— di Montalceto.
XIe s.	— S. Maria in Casentino.	1333	— di Petriolo.
XIIe s.	— di Lucca.	1334	— di Vignone.
XIIe s. 1311	— di San-Giuliano.	XIVe s.	— di San-Filippo.
XIIIe s.	— di Chianciano.	1370	— di Montecatini.

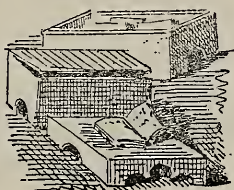


TABLE DES MATIÈRES

Bar-sur-Aube, imprimerie E.-M. Monniot.

TABLE GÉOGRAPHIQUE

